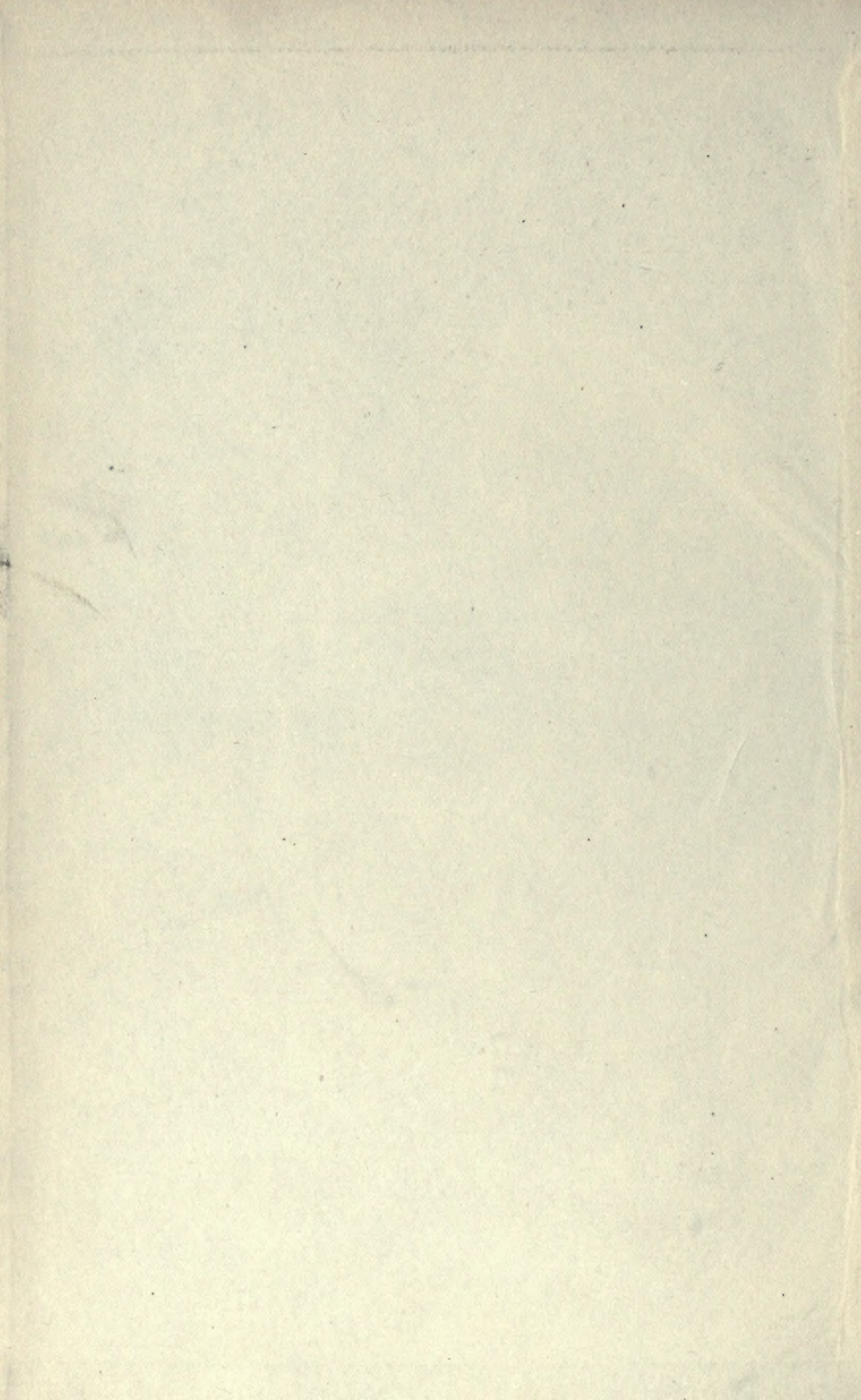


UNIV. OF  
TORONTO  
LIBRARY











I  
LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE





LE

11

# BULLETIN DE L'ART

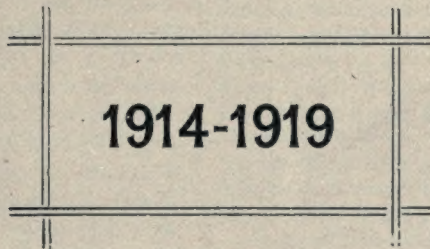
ANCIEN ET MODERNE



SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE

DE LA

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE



1914-1919

17-230  
17-230

203911

17.6-26

PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28



# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Autour du Palais-Royal

Il est de certaines gens qui ne peuvent pas admettre que le Palais-Royal demeure vide et inemployé. On a beau leur vanter le silence et la tranquillité de ce refuge ombreux, la noblesse des architectures qui encadrent le paisible jardin, et tant de souvenirs attachés à chacune des galeries, rien ne saurait trouver grâce devant la frénésie d'une bande de sauvages, dont l'idée fixe est de jeter bas ce qui reste du vieux Paris, pour donner de l'ouvrage aux architectes et aux maçons...

Comme le Palais-Royal est mort, condamné par les lois mystérieuses de l'évolution des villes vers l'est, il n'appartient pas aux plus ingénieux de nos démolisseurs de ramener la foule dans les galeries désertes et de rouvrir les boutiques abandonnées. Mais on n'a pas perdu tout espoir de rendre une vie factice à l'une des dernières retraites qui s'offrent aux promeneurs, en faisant « bénéficier » le Palais-Royal des « avantages » de la circulation. A cet effet, les uns proposent de le percer du sud au nord, et les autres, de l'est à l'ouest ; celui-ci ouvre une avenue partant du Théâtre-Français pour aller rejoindre les boulevards, et cet autre réunit la Bourse de commerce à la place de l'Opéra par une avenue toute semblable. Encore ces enragés prétendent-ils utiliser les arcades et couper le jardin sans toucher à l'ensemble des bâtiments, se séparant ainsi des auteurs de projets monstrueux dans le goût de celui qui préconisait naguère la construction d'une Bourse en style monégasque au beau milieu du quadrilatère historique !

Peut-être nous reste-t-il encore assez de bon sens pour que cette énorme sottise nous soit épargnée. Par contre, il sera nécessaire de veiller attentivement à ce qu'aucun des projets de voirie, dont le programme des « grands travaux » doit amener la réalisation prochaine, ne vienne sour-

noisement menacer le Palais-Royal. Précisons : l'ancien hôtel de la Chancellerie d'Orléans, qui donne à la fois rue de Valois et rue des Bons-Enfants, et une partie des immeubles qui l'avoi- sinent, vont être abattus ; c'est le prélude ordinaire du percement d'une voie nouvelle. Ou je me trompe fort, ou nous allons voir reparaître un tracé écornant ou traversant le Palais-Royal.

Attention !

E. D.



### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 27 décembre). — M. C.-M. Widor entretient ses confrères d'une éventualité qui fait, en ce moment, grand bruit à Rome : il s'agirait du morcellement et de la vente d'une partie importante de terrains appartenant à la France et dépendant de la Villa Médicis, sur le Pincio. Cette entreprise aurait pour résultat la construction d'une rangée d'immeubles en bordure de la Villa Borghèse : un plan de lotissement est même déjà dressé, et l'on a cru masquer l'inconvenance de l'entreprise en promettant d'affecter une partie des bénéfices produits par la vente à la construction, pour le moins inutile, d'une école d'archéologie.

L'Académie, profondément émue de cette communication, émet, à l'unanimité, le vœu qu'aucune parcelle du domaine national français à Rome ne soit aliénée.

— A propos de la demande faite par le ministre de l'Agriculture pour que l'Académie désigne deux de ses membres à la commission consultative des séries artistiques dans les forêts domaniales, le secrétaire perpétuel communique une lettre par laquelle M. Moreau-Vauthier exprime le vœu, au nom de la Société des Amis de la forêt de Fontainebleau, que l'Académie des beaux-arts soit représentée dans cette commission par un plus grand nombre de ses membres, afin que l'élément artistique prédomine dans la commission sur l'élément utilitaire.

L'Académie procédera ultérieurement à la désignation de ses délégués à cette commission.

— L'exécution des envois de M. André Gailhard, pensionnaire musicien de la Villa Médicis, est renvoyée à l'année prochaine. En 1914, il y aura donc, au Conservatoire, l'audition des envois de M. Gailhard et de M. Mazellier.

— Pour le concours Roux de miniature de 1914, l'Académie propose comme sujet une figure à mic-corps : *Saint Sébastien attaché à un arbre et percé de flèches*.

— L'Académie propose pour le concours d'architecture Achille Leclère, qui s'est ouvert le 27 décembre, la construction d'un « Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition de Lyon ».

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 26 décembre). — M. Salomon Reinach donne lecture d'une note de M. José de Figueiredo sur un grand tableau de Rogier van der Weyden, autrefois conservé au couvent de Batalha, en Portugal. Ce chef-d'œuvre n'est plus connu que par un croquis du XVIII<sup>e</sup> siècle, œuvre du peintre portugais Artorio de Sequeira, que M. de Figueiredo a eu la bonne fortune de retrouver dans un album. La composition représentait la Vierge et l'Enfant adorés, d'une part par Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, de l'autre par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon et par son fils Charles le Téméraire. M. de Figueiredo a pu démontrer que ce panneau a été peint vers 1449; il est probable qu'il a été détruit au cours des guerres qui ravageaient le Portugal au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

— M. Fougères, directeur de l'École française d'Athènes, donne lecture de la suite de son rapport sur les travaux effectués par les membres de cette École. Après avoir résumé les découvertes faites à Délos, il parle des travaux entrepris à Delphes, à Orchomène d'Arcadie, à Némée, à Thasos et en Asie-Mineure.

En terminant, M. Fougères a rendu hommage au zèle savant des membres de l'École française d'Athènes qui se montrent vraiment dignes du haut patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

— L'Académie a procédé au renouvellement de son bureau qui, pour 1914, sera ainsi constitué : MM. Chatelain, président; Chavannes, vice-président; Georges Perrot, secrétaire perpétuel.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 24 décembre) — M. F. Martroye entretient la Société de la légende de Saint-Antide, où se retrouvent des traditions de l'époque des invasions barbares dans les Gaules, au III<sup>e</sup> siècle.

— M. Héron de Villefosse, après avoir étudié le texte d'une inscription romaine récemment découverte dans le Cher, à La Celle-Bruère, montre qu'un sujet figuré au fond d'une des patères d'argent du trésor de Bernay représente Omphale endormie sur la peau du lion de Némée tiré par Hercule.

— M. P. Monceaux communique plusieurs plombs de bulles byzantines recueillis à Carthage par le R. P. Delattre.

— M. L. Mirot entretient la Société du voyage de Nicolas d'Este, marquis de Ferrare, en France, au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Un récit fort intéressant de ce voyage, jusqu'à présent presque complètement inconnu, a été retrouvé par M. Mirot dans les archives de Modène.

**Société nationale des beaux-arts.** — Le Comité de la Société nationale des beaux-arts, dont le dernier *Bulletin* a donné la composition, a nommé son bureau. Ont été élus :

Président de la Société, M. Roll; vice-présidents, MM. Bartholomé et Jean Béraud; présidents de section : peinture, M. Aman-Jean; sculpture, M. Rodin; gravure, M. Waltner; architecture, M. de Baudot; arts décoratifs, M. Agache. Secrétaires : MM. Billotte, Prinnet et Aubert; trésorier, M. Georges Picard.

**Société d'iconographie parisienne** (séance du 26 décembre). — M. Lucien Lazard prononce l'éloge de M. Jacques Mayer, le jeune savant mort brusquement au mois d'août dernier.

— M. le Dr Dally fait une communication sur les colonnes, médaillons et autres accessoires qui servirent, avant 1718, à la décoration de la place des Victoires.

— M. Étienne Deville continue son enquête sur les manuscrits à peintures du XV<sup>e</sup> siècle, offrant des vues de Paris.

— M. Albert Vuaflart présente et commente une curieuse peinture anonyme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, appartenant au comte de Malartic, représentant le Carreau des Halles, avec la fontaine et le pilori, lors des réjouissances populaires organisées à l'occasion de la naissance du duc de Normandie, le futur Louis XVII, en 1785. M. Vuaflart attribue ce tableau à Duplessis-Bertaux.

**Musée du Louvre.** — Le Musée du Louvre s'est enrichi d'une belle sculpture japonaise du XVI<sup>e</sup> siècle, une statue de bonze assis, tenant un chapelet, en bois doré, qui faisait partie de la collection Aynard, et qui était reproduite à la fin de l'article sur cette collection, publié dans la *Revue* du mois de novembre dernier.

L'antiquaire, qui s'était rendu acquéreur de cette sculpture à très bon compte, a bien voulu s'en dessaisir au prix coûtant, en faveur du musée.

**Musée Galliera.** — Lundi dernier, 29 décembre, la municipalité de Paris a inauguré, au musée Galliera, en même temps que l'exposition annuelle d'art appliqué, le médaillon de M. Maurice Quentin-Bauchart, ancien président de la commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris. On a joint à l'exposition habituelle les tapisseries des saints Gervais et Protais,

reconstituées dans leur état primitif par la manufacture des Gobelins, grâce au don généreux de M. le comte M. de Camondo.

**Musée Guimet.** — Le Musée Guimet est rattaché à l'administration des Beaux-Arts à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1914.

**La « Joconde » retrouvée.** — Dimanche dernier, 28 décembre, dans la matinée, le secrétaire de l'ambassade de France à Rome s'est rendu à la Villa Borghèse, où M. Corrado Ricci lui a remis la *Joconde*. Le tableau a été aussitôt transporté au palais Farnèse et placé dans la salle des Carrache.

Le roi et la reine d'Italie se sont rendus à l'ambassade de France pour voir encore une fois la peinture avant son départ de Rome.

Le soir même, la *Joconde* est partie pour Milan, où elle a été exposée lundi et mardi.

Mercredi, elle est arrivée à Paris. Jeudi, 1<sup>er</sup> janvier, elle a été exposée dans la salle du rez-de-chaussée de l'École des beaux-arts ; cette exposition payante, ouverte pendant trois jours, est faite au bénéfice des œuvres italiennes de bienfaisance à Paris.

Demain dimanche, elle reprendra sa place au Musée du Louvre.

**Demande de classement.** — Dans une de ses dernières séances, le Comité des sites et monuments pittoresques du département de la Seine, a émis un avis favorable au classement, parmi les monuments historiques, du pont des Belles-Fontaines, à Juvisy. Tout le monde connaît ce pont monumental, jeté sur l'Orge, qu'on aperçoit de la ligne d'Orléans et qui, composé de plusieurs arches juxtaposées, est surmonté de deux fontaines, ornées de sculptures. Il fut construit sous Louis XV.

**Chronique du vandalisme.** — Par un arrêté du 20 février 1913, pris en exécution tant de l'article 97 de la loi municipale que de la loi du 21 juin 1898, le maire d'Orléans a ordonné que la vieille tour de l'an-

cienne église Saint-Paterne, qui, selon lui, menaçait ruine, serait démolie dans le plus bref délai. Le Conseil de préfecture du Loiret, appelé, en vertu de la loi de 1898, à statuer sur le litige confirma l'arrêté du maire.

Alors, le curé de l'église Saint-Paterne résolut de déférer ces arrêtés au Conseil d'État : il demandait en outre à la haute juridiction d'ordonner préalablement qu'il fût sursis à leur exécution. Le Conseil d'État, qui a fait droit à cette demande de sursis en mars 1913, vient de statuer sur le fond du litige.

Il a décidé que la loi de 1898 organise entre le maire et le propriétaire d'un édifice menaçant ruine une procédure contradictoire qui, par sa nature même, est sans application lorsque l'immeuble en cause est la propriété de la commune.

Le maire d'Orléans a donc, à tort, engagé la procédure prévue par la loi de 1898, mais son arrêté subsiste en tant qu'il a été pris par application de l'article 97 de la loi de 1884 ; or, si la loi du 2 janvier 1907 ne fait pas obstacle à ce que le maire, dans des circonstances exceptionnelles et urgentes, puisse faire usage des pouvoirs qu'il tient de la loi de 1884, l'exercice de ces pouvoirs se trouve limité, tant que la désaffectation des édifices n'a pas été prononcée, à l'exécution des mesures absolument nécessaires pour assurer la sécurité publique.

En l'espèce, aucun décret n'a mis fin à l'affectation de la tour Saint-Paterne et à l'exercice du culte catholique. Mais en présence des contradictions existant entre les constatations et les conclusions des rapports d'architectes, le Conseil d'État s'est trouvé dans l'impossibilité de reconnaître si l'état de la tour Saint-Paterne créait un danger tel pour la sécurité publique que sa démolition totale ou partielle s'imposât immédiatement ; il a en conséquence ordonné une vérification complémentaire.

**Expositions annoncées.** — La Société moderne annonce sa sixième exposition, qui se tiendra, à la galerie Devambez, du 3 au 23 février prochain.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de la collection de M<sup>me</sup> A. H... (tableaux, objets d'art). — Dirigée, salles 7 et 8, les 19 et 20 décembre, par M<sup>e</sup> Desvovges, assisté de MM. Caillot, Duchesne, Duplan,

Sortais et Loys Delteil, cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit 283.125 francs.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 42. N. Mignard. *Portrait présumé de Mme la duchesse de Bourgogne enfant*, 11.800 fr. — 44. Nattier. *Apollon et les Muses*, 18.000 fr. (dem. 20.000).

OBJETS DE VITRINE. — 133. Montre or émaillé, sujet allégorique, XVIII<sup>e</sup> s., 6.250 fr. (dem. 1.500).

SCULPTURES. — 142. Groupe terre cuite, XVIII<sup>e</sup> s., amour debout. 14.800 fr. (dem. 6.000).

SIÈGES EN TAPISSERIE. — 187. Deux petits fauteuils, bois doré et tapis. Aubusson, médaillons à personnages et fables de La Fontaine, 5.000 fr. (dem. 3.500; rest.). — 190. Deux petits canapés, bois doré, ép. Louis XVI, anc. tapis. Aubusson, scènes mythologiques et fables de La Fontaine, 12.400 fr. (dem. 14.000; bois redoré).

TAPISSERIES. — 194. Grand panneau anc. tapis. de Bruxelles, paysage montagneux, écusson d'armoiries, 12.600 fr. (dem. 18.000). — 195. Panneau anc. tapis. Beauvais ou Paris, nymphes dans un médaillon, com. XIX<sup>e</sup> s., 14.300 fr. (dem. 18.000; bordure rapportée); — 197. Panneau des Flandres, scène de bataille, XVI<sup>e</sup> s., 6.610 fr. (dem. 7.000).

**Vente de la collection du baron de C... (tableaux, etc.).** — Annoncée également par un catalogue illustré, cette vente, faite salle 6, par M<sup>e</sup> Baudoin, MM Féral et Mannheim, le 20 décembre, a produit 194.500 francs.

Notons le prix de 32.500 francs obtenu, sur la demande de 30 000, par le n<sup>o</sup> 21 : Drouais, le *Portrait d'un acteur*, et contentons-nous d'enregistrer les autres enchères dignes de remarque.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 15. De Lacroix. *Vue d'un port de la Méditerranée*, 4.000 fr. (dem. 5.050). — 50. Leyster. *Jeunes musiciens*, 6.100 fr. (dem. 12.000). — 58. Nattier. *Portrait de la marquise de Lenoncourt*, 20.000 fr. (dem. 20.000). — 67. J. Raoux. *La Femme aux castagnettes*, 5.200 fr. — 71. Rubens. *La Vierge avec l'Enfant*, 8.400 fr. (dem. 4.000).

BRONZES. — 133. Deux candélabres bronze doré, statuette, petite paysanne et petite paysanne debout, d'après Boucher, ép. Louis XVI, 19.000 fr. (dem. 20.000).

— 135. Deux candélabres bronze, statuette d'amour debout, ép. Louis XVI, 6.400 fr. (dem. 8.000 fr.).

#### Les grandes ventes à l'étranger en 1913.

— **A Londres (suite).** — Nous mettrons à profit les loisirs que nous accorde l'Hôtel Drouot, pour en finir avec ce compte rendu de la saison étrangère, interrompu par la reprise des grandes ventes parisiennes.

**Ventes de tableaux et d'estampes.** — Le 20 juin, se faisaient deux ventes de tableaux anciens, l'une chez Sotheby, l'autre chez Christie.

Le clou de la première était un *Portrait de Gentilhomme*, par Frans Hals, adjudé 225 000 francs. Dans la même vente, un dessin de Rembrandt s'est vendu 12 000 francs; l'estampe célèbre de Duclos, d'après Aug. de Saint-Aubin, *le Concert*,

7.500 francs; et le *Portrait de Newton*, gravure en couleurs, de C. Turner, d'après Raeburn, 11.250 francs.

— De beaux prix ont marqué aussi la vacation faite chez Christie : ceux de 149.625 francs et de 105.000 francs, le premier pour un *Portrait de femme*, par Frans Hals, et le second pour le *Château de Bentheim*, par Ruysdael; et les enchères suivantes, qui méritent mention (en guinées) :

2. Beechey. *Portrait de Mrs Hall*, 1.020 g. — 15. Raphael. *Portrait d'un cardinal*, 240 g. — 30. A. van Ostade. *Intérieur de taverne*, 440 g. — 35. D. Teniers. *Un Philosophe*, 340 g. — 36. G. Ter Borch. *La Lettre*, 880 g. — 47. A. van der Neer. *Bord de rivière*, 680 g. — 00. S. Ruysdael. *Bord de rivière*, 440 g. — 00. J van Goyen. *Environs de Harlem*, 300 g. — 69. Judith Leyster. *Musiciens*, 350 g. — 73. Patinir. *Paysage rocheux près de la côte*, 290 g. — 76. Luttichuys. *Portrait d'homme*, 580 g. — 83. Fabritius. *Isaac et Rebecca*, 3.100 g. (81.375 fr.) — 86. École anglaise. *Portrait d'enfant*, 820 g. — 90. Nasmyth. *Paysage*, 520 g. — G. Morland : 91. *Bords de mer*, 1.200 g. (31.500 fr.). — 92. *Paysage*, 4.100 g. (28.875 fr.). — 93. *Le Vieux Cheval blanc*, 480 g. — 94. *Hospitalité africaine*, 500 g.

103. Mirevelt. *Portrait d'un gentilhomme et de ses enfants*, 420 g. — 105. Moreelse. *Portrait d'homme et Portrait de femme*, 2 200 g. (57.250 fr.). — 106. École espagnole. *Portrait de femme*, 750 g. — 116. Titien. *La Vierge et l'Enfant*, 280 g. — 124. J. van Goyen. *La Rivière*, 950 g. — 125. Hondeweter. *Le Poulailier*, 420 g. — 126. Les Frères Le Nain. *Les Astronomes*, 500 g. — 127. N. Maes. *La Dentellière*, 260 g. — 133. J. Ruysdael. *Paysage avec cascade*, 830 g. — 134. J. Steen. *Les Joueurs de tric-trac*, 1.020 g. (26.775 fr.). — 138. D. Wilkie. *Les Joueurs de cartes*, 480 g. — 139. Ph. Wouwermans. *La Porte du cabaret*, 800 g.

— Parmi les beaux prix qui ont été enregistrés dans une vente d'estampes faite le 23 juin, tirons de pair ceux de 14.700 francs pour *Villageois et voyageurs*, de Ward; de 6.975 francs pour une suite d'estampes sur les sports, gravées par Alken, d'après Hodges, et de 9.450 francs pour *le Matin et le Soir*, par Grozer.

**Vente de la collection Murray Scott (tableaux, objets d'art).** — La très importante vente de la collection de Sir Murray Scott, composée d'objets d'art et d'ameublement anciens et de tableaux, a été annoncée dans le n<sup>o</sup> 589 du *Bulletin*. Elle a eu lieu du 24 au 27 juin. Avec son total de près de trois millions et ses enchères remarquables, cette vente est comme le « pendant » de la vente Oppenheim à Londres, de la vente Borden à New-York, des ventes Steengracht

et Nemes à Paris, et l'un des grands événements de la saison de 1913.

La première vacation, à elle seule, a fourni 1 million 438.775 francs d'enchères : on y a vu quatre tapisseries de Beauvais du XVIII<sup>e</sup> siècle, à sujets d'animaux dans des paysages, atteindre le beau prix de 472.500 francs. Une statuette de *Cupidon menaçant*, en bronze, d'après Falconet, a trouvé preneur à 183.750 francs. Huit fauteuils d'époque Louis XVI en bois sculpté, par Jacob, couverts en tapisserie de Beauvais à décor de vases et de fleurs, ont été poussés jusqu'à 110.000 francs.

Les objets d'art ont contribué pour 2 millions 080.525 francs au total de la vente.

Les tableaux ont réalisé 680.675 francs, avec, comme prix capital, les 162.750 francs obtenus par une *Fête champêtre* de Watteau, tableautin de 0 m. 42 sur 0 m. 52 environ. Une autre *Fête champêtre*, de dimensions analogues, celle-ci par Pater, a été adjugée 60.375 francs.

Voici une liste détaillée des principaux prix (au-dessus de 200 livres sterling, soit 5.000 fr.) :

OBJETS DE VITRINE, MINIATURES. — 41. Tabatière ronde, écaïlle avec miniature, deux femmes dans un paysage, par Lawrence, 819 l. (20.475 fr.). — 26. *Maria Fugnani, marquise d'Herford*, miniature, 262 l. — 29. *Nymphes au bain*, deux gouachés d'après Boucher, manière de Charlier, 210 l.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT FRANÇAIS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — 31. Pendule ép. Louis XVI, cadran tournant, vase sur socle en marbre bl., statuette de l'Amour indiquant les heures, mont. bronze, 892 l. (23.300 fr.). — 34. D'après Falconet. *L'Amour menaçant*, statuette br., 7.350 l. (183.750 fr.). — 35. Vase ép. Louis XV, céladon craquelé, mont. br., 1.837 l. (45.252 fr.). — 36. Deux vases porcel. de Sèvres gros bleu, avec couvercle, mont. br., ép. Louis XVI, 1.050 l. (26.250 fr.). — 38. Candélabre br., ép. Louis XVI, 345 l. — 39. Pendule br. doré, ép. Louis XVI : *Femme jouant de la lyre et Jeune homme jouant de la flûte*, de chaque côté du cadran, 651 l. — 40. Deux candélabres, *L'Amour et Psyché*, bronze, d'après Falconet, ép. Louis XVI, 1.207 l. (30.175 fr.). — 41. Deux vases marbre, mont. en bronze, ép. Louis XVI, 1.050 l. (26.250 fr.). — 42. Vase ovale marbre, mont. br., ép. Louis XVI, formant garniture avec les précédents, 1.102 l. ( fr.). — 43. Vase ovoïde, porcel. Sèvres gros bleu, médaillons de personnages et bouquets en coul., mont. br., 336 l. — 44. Deux vases forme bateau, porcel. Sèvres gros bleu, décor en relief, mont. br. dans la manière de Duplessis, ép. Louis XVI, 2.400 l. (52.500 fr.). — 45. Deux candélabres, *L'Amour et Psyché*, br., ép. Louis XVI, 1.050 l. (26.250 fr.). — 46. Candélabre br., ép. Louis XVI, 756 l. — 47. Cartel et baromètre br. doré, 336 l. — 49. Pendule par

Lepaute, vase ovoïde en porcel. de Sèvres gros bleu, mont. br., ép. Louis XVI, 997 l. (24.925 fr.). — 50. Pendule marqueterie de Boule, ornée br., 231 l. — 51. Commode ép. Louis XV, marqueterie à fleur, br., 451 l. — 52. Table ép. Louis XVI, marqueterie et br., 1.572 l. (64.300 fr.). — 54. Secrétaire droit, surmonté d'une vitrine, marqueterie et br., signé Dubois, ép. Louis XVI, 5.145 l. (128.625 fr.). — 55. Huit fauteuils bois sc. peint blanc, signés Jacob, couv. en tapis. de Beauvais à vases de fleurs, ép. Louis XVI, 4.400 l. (110.000 fr.). — 56. Deux cabinets en marqueterie de Boule, ornés br., 283 l.

SCULPTURES. — Deux bustes marbre, *Louis XVI et Marie-Antoinette*, XVIII<sup>e</sup> s., 787 l.

TAPISSERIES. — 64. Quatre tap. de Beauvais, XVIII<sup>e</sup> s.; sujets d'animaux sur fond clair, formant médaillons, encadré de portiques à verdure et à fleurs; au-dessus de chaque portique, un trophée d'attributs et de fleurs, 18.900 l. (472.500 fr.).

OBJETS DE VITRINE, PORCELAINES DE SÈVRES (suite). — 79. Tabatière ronde, bois d'amboue avec miniature, 288 l. — 111. Service à thé, Sèvres, décor d'oiseaux dans des paysages, fond œil de perdrix, par Evans et Massy, 252 l. — 114. Service de table et service à dessert, Sèvres, décor de fleurs, 193 pièces, 672 l.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT (suite). — 125. Deux candélabres br., amours tenant des cornes d'abondance, ép. Louis XVI, 849 l. — 133. Deux candélabres br à fig. de nymphes, ép. Louis XVI, 420 l. — 134. Deux autres, analogues, 441 l. — 135. Deux autres, 378 l. — 136. Deux vases Empire br., 204 l. — 146. Chenets ép. Louis XVI, br., forme de vases, 315 l. — 149. Pendule marqueterie de Boule, groupe br. de *Persée et Pégase*, 567 l. — 150. Pendule br supportée par un amour, ép. Louis XVI, 262 l. — 153. Encrier ovale, br. doré, 441 l. — 154. Deux chenets br. doré, 325 l. — 162. Deux jardinières Empire br., 336 l. — 171. Table ovale acajou et br., ép. Directoire, 609 l.

BRONZES, OBJETS D'ART. — 211. *Bacchante et petit satyre*, statuette br., 220 l. — 215. *Bacchus et Flore*, statues br., grandeur nat., XVIII<sup>e</sup> s., 588 l. — 219. *Vénus*, br., Italie, XVI<sup>e</sup> s., 325 l. — 220. *Vénus et un Faune*, deux bustes, Italie, XVII<sup>e</sup> s., 220 l.

234. Panneau broderie, XVII<sup>e</sup> siècle, sujets de la *Vie de Salomon*, 325 l.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT (fin). — 244. Carte et baromètre, ép. Louis XV, 441 l. — 251. Un autre, ép. Louis XVI, 346 l. — 257. Encrier, ép. Directoire, br., décor d'attributs militaires, 1.102 l. (27.550 fr.; on a fait remarquer que cette enchère est la plus élevée qu'ait obtenu, jusqu'ici, un objet d'art de cette époque). — 258. Pendule br. doré, cadran tournant, sphère supportée par trois enfants, 241 l. — 261. Deux chenets br. doré, fig. de femmes et d'amours, ép. Louis XVI, 651 l. — 264. Encrier br. doré, fig. d'homme portant une coquille, 304 l. — 275. Deux vases porphyre, mont. br., 367 l. — 277. Régulateur acajou et br., ép. Louis XVI, 472 l. — 288. Deux tables, ép.

Louis XVI, ornées de plaques d'émail et de br., 325 l. — 295. Table-bureau, marqueterie de Boule sur écaïlle, et br., 945 l.

Voici maintenant les prix des tableaux et dessins vendus le 27 juin, et dont nous avons dit un mot dans le compte rendu de la vente.

AQUARELLES ET DESSINS MODERNES. — 1. Bonington. *Le Palais des doges à Venise*, 420 l. — 17. Decamps. *Nymphes au bain*, 210 l. — Ziem : 44. *Constantinople*, 220 l. — 45. *Venise*, 220 l.

TABLEAUX MODERNES. — 62. Diaz. *Trois nymphes et amours*, 1.176 l. (28.400 fr.).

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS. — 96. Charlier. *Nymphes et satyres*, gouache, 220 l.

106. Goya. *Espagnols dansant le boléro*, 262 l. — 109. Sir Th. Lawrence. *Francis-Charles Seymour, marquis de Hertford*, 399 l. — 111. L. Paret. *Fête dans une ville*, 693 l.

114. L. Boilly. *La Lettre d'amour*, 210 l. — Boucher : 115. *Les Blanchisseuses*, 1.207 l. (30.175 fr.). — 116. *Le Couple galant*, 231 l. — 117. *Bergère et jeune homme*, 1.680 l. (42.000 fr.). — 119. Chardin. *Buste de Mercure et nature morte*, 283 l. — 120. C.-A. Coypel. *Jeune Femme et perroquet*, 945 l. — 122. F.-H. Drouais. *Portrait de femme en Flore*, 336 l. — 125. R. Leïèvre. *Portrait des deux filles du maréchal Lefebvre*, 252 l. — 126. C. Vanloo. *La Musique, la Littérature, la Guerre*, trois peintures, 840 l. — 133. Nattier. *Madame Victoire*, 2.205 l. (55.125 fr.). — 134. Pater. *Fête champêtre*, 2.415 l. (60.375 fr.). — 135. Le Prince. *Dame jouant de la guitare*, 294 l. — 136. J. Raoux. *La Femme au chat*, 367 l. — 138. A. Watteau. *Fête champêtre*, 6.510 l. (162.750 fr.).

140. J. Buijs. *Les Fiançailles et le Mariage*, deux pendants (1774), 252 l. — 141. A. Cuyp. *Bergers ramenant leur troupeau*, 283 l. — 152. R. Zeeman. *Un Arsenal*, 225 l. — 153. J.-G. Ziesenis. *Portrait de gentilhomme*, 220 l.

M. N.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Aman-Jean décorateur et portraitiste** (galerie Manzi-Joyant). — L'intensité colorée d'Éugène Delacroix, rejoignant dans l'or d'un plafond les Vénitiens qu'il n'alla jamais voir à Venise; ou le calme suave de Puvis de Chavannes, retrouvant sur la blancheur de la pierre la fresque antique qu'il devinait seulement : c'est entre ces deux poétiques que devait choisir la décoration moderne, et c'est la seconde qu'a préférée, par un tacite penchant de son âme rêveuse et raffinée, le peintre Aman-Jean. Déco-

rateur, le portraitiste ou le pastelliste le fut dès ses premiers succès à l'unique Salon du Palais de l'Industrie, depuis 1883; et la présente exposition d'un choix de ses œuvres nous attire, en mêlant un souvenir silencieux de notre jeunesse à ce chapitre encore inédit d'une évolution d'un quart de siècle, qu'on pourrait intituler le retour au style. Alors, en plein apogée du plein-air et des documents plus ou moins humains, un ancien élève de Lehmann était de ceux qui découvraient dans une douceur apaisée leur personnalité naissante; et sans recourir à la division du ton, comme son condisciple Ernest Laurent, il trouvait dans l'harmonie d'une rose avec un ciel de turquoise un accord nouveau. Portraits recueillis ou voluptueux pastels, la délicatesse native de son œuvre ressemblait à la lente élaboration d'un secret qui, depuis quelques années, se dévoile; et c'est aujourd'hui le décorateur qui reparait dans quatre allégories composées pour la salle des séances du Parlement chilien : *Justitia, Virtus, Lex, Pax; la Justice*, qui tient sa balance rigide; *la Force* du guerrier, qui reçoit l'hommage de la faiblesse; *la Loi* qui protège et *la Paix* qui réconcilie, en ravivant l'antique symbole du caducée. Dès l'abord, à distance, en dehors de toute préoccupation des sujets, ce rajeunissement des thèmes éternels parle doucement aux yeux : car la couleur a son langage, et l'admirateur de Velazquez ajouterait que « l'art naît du métier (1) »; mais ce métier n'est lui-même que la traduction d'un sentiment intérieur, que reflète le buste du peintre modelé par le statuaire Dampt, en une fraternité de mystère et de mélancolie.

**1<sup>re</sup> exposition du « Bon ton »** (galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré). — Ce titre seul nous emporte un siècle en arrière, sur le manteau capricieux de la mode : alors, c'était Jean-François Bosio, le frère aîné du sculpteur, préconisant dans *le Bon genre* ou *le Suprême bon ton* « le Davidisme en spencer (2) » et les lois olympiennes de l'antique appliquées à l'éphémère modernité; maintenant, c'est la miniature persane ou le ballet russe qui séduit les jeunes collaborateurs de *la Gazette du bon ton*, réunis autour du magicien Léon Bakst. L'humour, qui souligne, a conduit les plus spirituels d'entre eux à la stylisation, qui simplifie; et les sages

(1) Voir Aman-Jean, *Velazquez*, dans la collection *Art et Esthétique* (Paris, Alcan, 1913).

(2) Mot de Renouvier, cité par M. Beraldi.



contemporains de La Mésangère s'effaroucheraient-ils des croquis de MM. Carlogie, Abel Faire et Rouville, des dessins de M. Louis Strimpl, des peintures de M. Hermann Vogel, des aquarelles de M. Drésa, des enluminures de M. Lepape, des pastels de M<sup>lle</sup> Valentine Gross, inspirée par le *Spectre de la Rose*, ou du style décoratif de M. Gosé? Les héritiers du regretté Boutet de Monvel, son fils Bernard, MM. Pierre Brissaud et Maurice Taquoy, composent une petite famille où se perpétue sagement la désinvolture rétrospective des *dandys*; et quel dommage de ne pouvoir compter sur une longévité patriarcale, afin de savoir comment se travestira celle que les Goncourt appelaient « la poupée sublime » en 2014, et quelle sera la couleur de ses cheveux ondulés!

**Société des Peintres et Graveurs de « Paris »** (galerie Brunner). — Montrer un portrait de David par lui-même, dessin dédié en 1794 à Robespierre, en face de quelques vues brumeuses de Paris, datées de 1898 par Pissarro; *le Départ des coucous*, par Boilly, près d'une eau-forte de M. Lepère ou d'un pastel de M. Chéret; *les Courses*, vues par Carl Vernet, non loin du *Pesage de Longchamp*, transcrit, en 1886, par M. Forain; *la Maison de jeu du Palais-Royal*, aperçue par le vieil Isabey, près des cafés de nuit fréquentés par M. Louis Legrand; la crino-line chère à Constantin Guys, à côté d'une élégante de Gaston La Touche ou des pâles midinettes de M. Steinlen; un crayon d'Ingres, au-dessous des esquisses décoratives d'Eugène Delacroix ou d'un étonnant petit portrait féminin de Manet: — tel est le bienfait des « rétrospectives », et tel est l'agrément de cette cinquième exposition, formée, avec le concours du collectionneur Alfred Beurdeley, par le président de la Société, M. Georges Cain. Pour le plaisir instructif des yeux, aquarelles et croquis de Charlet, de Raffet, de Lami, de Daumier, de Daubigny, d'Herbier, de Jongkind, voisinent avec de récentes peintures ou gravures de MM. Renefer, Auburtin, Gillot, Girardot, Vauthrin, de la Gandara, Charles Heyman et Béjot. Il reste entendu que tout portrait ressemble à son portraitiste encore plus qu'au modèle; mais, en nous parlant de son art et de son temps, M. Forain nous parle ici de notre Paris, quand il crayonne *l'Idylle sur les fortifs* ou lave magistralement la claire silhouette du *Mont Valérien vu de la Seine*, sous l'arche d'un pont.

RAYMOND BOUYER.

## BIBLIOGRAPHIE

**Autissier, miniaturiste, 1772-1830,**  
par M. Lucien LEMAIRE (Lille, 1912).

A l'exposition de la Miniature de Bruxelles, en 1912, on remarquait, dans la section française, un fort curieux portrait d'officier de l'époque révolutionnaire signé Autissier; d'autres œuvres, comme le portrait de M<sup>lle</sup> Malfait, daté de 1820, bien que moins importantes, attireraient également notre attention sur ce miniaturiste fort peu connu. Aucun portrait de lui n'avait, en effet, été exposé à la Bibliothèque nationale en 1906, et la courte notice du catalogue de Bruxelles ne nous permettait pas de satisfaire notre curiosité sur cet artiste qui, s'il n'atteignit jamais la réputation de Dumont, d'Augustin ou d'Isabey, mérite cependant une bonne place parmi les miniaturistes de l'Empire et de la Restauration.

Cette lacune vient d'être heureusement comblée par l'excellent livre que M. L. Lemaire a consacré à Autissier. La carrière de ce Breton, né à Vannes en 1772, se passa presque toute entière à l'étranger. En effet, à part un court séjour, en 1795, à Paris, où il arrivait solidement préparé à son métier de miniaturiste par l'enseignement d'un ancien peintre du roi de Pologne nommé Vautrin, il s'établit, dès 1796, à Bruxelles et ne quitta guère cette ville que pour la cour du roi Louis de Hollande (de 1805 à 1809) et pour un second séjour à Paris (de 1818 à 1824). Peut-être avait-il compris qu'à Paris il serait toujours éclipsé par les Isabey, les Augustin et les Dumont, et préféra-t-il être le premier à Bruxelles! S'il fit ce calcul il eut raison, et ses succès aux expositions de Lille, de Gand, de Bruxelles et à la cour du roi Louis, témoignent de la renommée qu'il sut acquérir en Belgique et en Hollande. Les nombreux portraits cités par M. Lemaire, dont beaucoup sont reproduits dans son volume, expliquent aisément cette réputation; ils sont généralement très solidement construits et bien peints, et les comparaisons qu'on peut faire montrent une heureuse compréhension des caractères de ses modèles. Artiste habile et consciencieux, Autissier fut donc un bon portraitiste, parfois un peu lourd, comme Augustin, qu'il rappelle souvent, mais généralement intéressant. Nous l'aimons beaucoup moins dans ses sujets mythologiques ou de fantaisie, comme *l'Amour et l'Amitié* ou *l'Étude répandant des fleurs sur le Temps*, c'est de beaucoup la partie la moins intéressante de son œuvre, et on l'y sent mal à son aise. M. Lemaire, au reste, nous a surtout parlé d'Autissier portraitiste, et il a bien fait. La seconde partie de son livre contient une précieuse liste des élèves d'Autissier et un catalogue de l'œuvre du miniaturiste: elle sera un instrument de travail des plus utiles et complète fort bien cette étude, claire, précise et sagement

documentée, qui sera accueillie avec reconnaissance par tous ceux qui s'intéressent à l'art de la miniature.

P.-ANDRÉ LEMOISNE.

## LES REVUES

**Les Musées de France** (1913, n° 5). — Paul VITRY. *Les Accroissements de la salle Barye*. — Nouvelles générosités faites au Louvre par un amateur russe qui désire garder l'anonymat, — le même dont les donations avaient permis, l'an passé, la création de la salle Barye.

— Louis DEMONTS. *Un Dessin de Rembrandt nouvellement acquis par le Musée du Louvre*. — Étude de femme nue, provenant de la collection J.-P. Heseltine (vente à Amsterdam, mai 1913, n° 21).

— G. BRIÈRE. *Nouvelles acquisitions du musée de Versailles*. — Médaillon de Louis XIV, par Antoine Benoist, bronze provenant de la vente Kraemer; études pour le *Serment du jeu de paume*, dessin de David, provenant de la vente Cheramy; portraits du général comte Legrand et de la comtesse Legrand, par Gros, don de M<sup>lle</sup> Legrand; portraits de Théodore de Banville, par Alfred Dehodencq, et de Claude-Théodore Fautain de Banville, père du poète, par Émile Deroy, don de M. Georges Rochegrosse.

— René SCHNEIDER. *Le « Mariage de la Vierge » au musée de Caen*. — On sait que ce chef-d'œuvre était autrefois attribué au Pérugin, sur la foi de Vasari, et que M. Berenson a mis en doute cette attribution et a donné le tableau au Spagno. Depuis lors, des documents découverts par M. W. Bombe, à Pérouse, ont prouvé que la peinture avait bien été commandée au Pérugin par la Confraternité de Saint-Joseph; M. Bombe en a conclu que le maître avait travaillé seul au *Spozaligio*. M. Venturi combat de nouveau cette conclusion et attribue le tableau à un élève du Pérugin: Andrea di Luigi d'Assisi, dit l'Ingegno.

— Henri CHABEUF. *A propos de la « Bacchanale » de Bénigne Gagnereaux (1756-1795)*. — Peinture inachevée de cet artiste dijonnais, conservée au musée de Dijon.

— *Supplément*: P. V. *L'Art ancien dans les Flandres à l'Exposition de Gand*: — Raymond BOUYER. *L'Ameublement et la Curiosité dans les grandes ventes récentes*.

(1913, n° 6). — *Un Triptyque de Roger van der Weyden au musée du Louvre*. — Le Christ avec la Vierge et saint Jean l'Évangéliste, sur le panneau central; saint Jean-Baptiste et la Madeleine, sur les volets intérieurs; une tête de mort et une croix de marbre, sur les volets extérieurs. L'œuvre vient de la collection du marquis de Westminster, où elle avait été signalée par Waagen en 1851. Elle a été exécutée

pour Catherine de Brabant, après 1452, date de la mort de son mari, Jean Braque.

— Louis DEMONTS. *Un Tableau de Luca Signorelli au musée du Louvre*. — C'est un *Saint Jérôme* (?) Comparaisons avec les œuvres du maître qui justifient l'attribution.

— Gaston MIGNON. *Sculptures et céramiques musulmanes au musée du Louvre*. — Plaque de marbre provenant de Rhagès; plat de faïence à décor géométrique, provenant de Bahasa (Haute-Égypte); fragment d'azulejo, mosaïque arabe.

— Gaston BRIÈRE. *Restauration de la galerie du Grand Trianon*. — On a replacé, dans cette galerie, les tableaux qui en formaient la décoration primitive, œuvres de Jean Cotelle, Étienne Allegrain et J.-B. Martin.

— Henri CHABEUF. *Quentin de la Tour au musée de Dijon*. — Portrait d'un chanoine; tête d'homme en bonnet de nuit; étude pour le maréchal de Saxe.

— *Supplément*: Le « Louis XIV » du Bernin à Versailles, analyse d'un article de M. Marcel Reynod, récemment publié dans la *Revue*; — *Château de Versailles*, compte rendu de la réunion de la Commission des monuments historiques, tenue en juillet dernier, où l'on a examiné diverses questions relatives aux travaux de restauration du château; — Raymond BOUYER. *L'Art antique et l'estampe moderne dans les grandes ventes récentes*.

### ITALIE

**Rassegna d'arte senese** (janvier-juin 1913). — V. LUSINI. *De quelques sculptures au Dôme*. — L'auteur croit trouver, dans l'interprétation de quelques documents, la preuve que les fonts de la chapelle Saint-Jean au Dôme sont les anciens « petits fonts » du Baptistère; il les suppose de 1414-1416 et de Jacopo della Quercia. Il attribue aussi à Jacopo le bénitier qui se trouve à l'entrée du Dôme. L'auteur croit enfin que la base de la colonne, à l'entrée de la chapelle Saint-Jean, est une œuvre antique, au contraire de M. de Nicola qui a démontré qu'il s'agit d'un travail quattrocentiste et, nommément, de Federighi.

— A. CANESTRELLI. *Mesures à prendre pour la conservation des restes de l'abbaye de San Galgano, proposée dans le rapport présenté au comité « Pro Galgano », le 10 mai 1903*. — Projet de consolidation et de surveillance en partie exécuté.

— V. LUSINI. *Pour l'étude de la vie et des œuvres de Duccio di Buoninsegna*. — Par une suite de déductions un peu aventureuses, l'auteur conclut que la *Vierge* de l'église de Crevole, qu'il croit de Duccio, est le tableau pour lequel un legs fut fait en 1250 à l'église de Montepescini.

— D.-E. MERLOTTI. *L'Aqueduc siennois*. — L'auteur détermine une partie du tracé de l'ancien aqueduc de Sienna. — L. G.

Le Gérant : H DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Les Jardins du Pincio

La protestation de l'Académie des beaux-arts contre la vente de terrains sur le Pincio, dépendant de la Villa Médicis, a produit grande impression, encore que le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts ait communiqué aux journaux la note que voici, dans l'intention de rassurer le public :

Les ministères intéressés étudient depuis un an, d'accord avec la municipalité de Rome, la possibilité d'aliéner, dans des conditions avantageuses pour le Trésor, les terrains français qui bordent la Via Porta Pinciana, et à travers lesquels le plan régulateur prévoit le passage de voies publiques. Ces terrains, fort éloignés de la Trinité-des-Monts, situés en dehors des jardins de la Villa Médicis, sont actuellement clôturés et loués à bas prix à des maraîchers.

Le produit de la vente serait consacré au développement des établissements français en Italie. Le programme actuel, élaboré par le département des Affaires étrangères et celui de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, prévoit d'importantes améliorations pour la Villa Médicis, la construction d'un pavillon pour l'école d'archéologie, dont l'installation soulève depuis longtemps les plus légitimes critiques, et, éventuellement, une dotation pour l'Institut français de Florence.

Le projet vient d'être soumis à l'examen du ministre des Finances et devra, s'il y est donné suite, être présenté à l'approbation du Parlement.

Cette note est parfaitement explicite et montre à quel point l'émotion de l'Institut était justifiée. Traduite « en clair », elle signifie que, dans la pensée de réaliser une bonne spéculation, l'État français s'est hâté, plus que de raison, de faire siens les projets de voirie élaborés par une municipalité romaine en mal d'« haussmannisation » (cette même municipalité, dont on connaît les idées sur la transformation du Capitole, vient d'ailleurs de démissionner). Il y a aussi, dans cette affaire, un architecte qui désire construire une école d'archéologie, c'est-à-dire un palais

magnifique et coûteux, — et ceci encore explique bien des choses.

Le public, toutefois, et particulièrement le public parisien, n'a pas été convaincu par toutes les raisons alléguées (1). On lui a montré comment les immeubles qui occuperaient les terrains aliénés sur la colline du Pincio offenseraient la vue des hôtes de la Villa Médicis et des promeneurs de la Villa Borghèse, et il a assez l'expérience de cet art d'embellir les villes, qui est propre aux municipalités d'aujourd'hui, pour avoir vite compris ce qui se préparait sournoisement à Rome, avec la complicité de l'État français. Il lui a paru inconvenant que, pour faire une bonne affaire, nous prenions les devants dans une opération de voirie dont la réalisation n'était point immédiate.

Si l'aliénation d'une partie des terrains que l'on a voulu vendre est inévitable, comme on le prétend, nous devons attendre qu'on nous l'impose et nous n'avons point à devancer les projets des auteurs du « plan régulateur ». C'est bien assez que nous ne puissions pas nous opposer aux enlaidissements de Rome, sans encore venir y collaborer (2).

E. D.

### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — Le *Journal officiel* du 4 janvier a publié les décrets par lesquels M. Arsène Alexandre, conservateur du palais de Compiègne, est nommé inspecteur général des musées des départements, en remplacement de M. Roger Marx, décédé ;

(1) On lira plus loin, dans les *Échos*, une note que nous recevons de notre correspondant d'Italie, et qui montre que l'émotion causée par la nouvelle de la vente des terrains du Pincio n'a pas été moindre à Rome qu'à Paris.

(2) Dans le dernier *Bulletin*, un lapsus m'a fait parler de l'évolution des villes vers l'est : c'est vers l'ouest qu'il fallait dire ; les lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes.

et M. Gabriel Mourey, conservateur du palais de Compiègne.

— Le *Journal officiel* du même jour a publié le texte de la nouvelle loi sur les monuments historiques, dont le *Bulletin* a déjà donné les dispositions essentielles (n° 604).

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 6 janvier). — M. Chatelain, président pour 1914, est installé par M. N. Valois, président sortant.

— M. Félix Sartiaux expose les résultats des recherches qu'il a poursuivies, en septembre 1913, sur le site de l'ancienne Phocée, la célèbre métropole de Marseille, au cours d'une mission que lui a confiée le ministre de l'Instruction publique.

**Société des Antiquaires de France** (séance du 31 décembre). — M. Et. Michon entretient la Société d'un vase en verre peint, récemment découvert dans les fouilles de Kertch, l'ancienne Panticapée (Crimée). Le décor de ce vase se compose d'une double branche d'olivier et d'une vigne aux rameaux luxuriants et aux pampres abondants. Il rappelle le motif dont est orné un bol en verre trouvé dans l'Afrique du Nord, à Khamina, et qui fut étudié en 1873 par M. Héron de Villefosse.

— M. J. Maurice montre que la vie de Constantin, par Eusèbe, est l'œuvre beaucoup moins d'un véritable historien que d'un panégyriste sans scrupule.

**Société des artistes français.** — Le Comité de la Société des artistes français, réuni sous la présidence de M. E. Adan, président d'âge, a procédé à la nomination de son bureau pour l'année 1914. Ont été élus :

M. Antonin Mercié, membre de l'Institut, président ; M. F. Flameng, membre de l'Institut, vice-président ; M. Marqueste, membre de l'Institut, vice-président ; M. Daniel Saubès, secrétaire-rapporteur ; M. Defrasse, secrétaire-trésorier ; MM. E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Abel Mignon, secrétaires.

Le Conseil d'administration pour l'année 1914 est constitué comme suit : MM. Antonin Mercié, F. Flameng, Marqueste, D. Saubès, Defrasse, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Abel Mignon, E. Adan, Louis Bernier, Boisseau, J. Coutan, Coutheillas, Dawaunt, Dété, V. Gilbert, Gosselin, Guillemet, Jeannin, Maillart, Olive, Paulin, Petitjean, Saint-Germier, Verlet.

**Conseil des Musées nationaux.** — M. Max. Collignon, membre de l'Institut, est nommé membre du Conseil des Musées nationaux, en remplacement de M. Édouard Aynard, décédé.

**Musée du Louvre.** — Les noms ci-après seront gravés sur les plaques placées dans la rotonde de la galerie d'Apollon, à la suite des noms des principaux bienfaiteurs du Musée du Louvre :

*Donateurs* : Les enfants de M. Jean Dolfus ; Jacques Joubaloff ; Sechan-Lahens ; M<sup>me</sup> Boursin ; M. et

M<sup>me</sup> Émile Masson ; les donateurs de la collection Victor Gay.

*Missionnaires* : Mission Pelliot, 1907-1909.

— L'inauguration des salles de la collection Camondo aura lieu au mois d'avril prochain.

**Musée des arts décoratifs.** — Aujourd'hui samedi 10 janvier, a lieu, au Pavillon de Marsan, l'inauguration de l'exposition des estampes japonaises de Toyokuni et Hiroshighé, de l'œuvre de M. Manzanapissarro (peintures, tapisseries, etc.) et de l'œuvre de M. Giraldon (illustrations, reliures, tissus, etc.).

**Musée Carnavalet.** — Une exposition du théâtre est en préparation au Musée Carnavalet.

**La « Joconde » retrouvée.** — Samedi soir, le tableau de Léonard a quitté l'École des beaux-arts, où il avait été exposé pendant trois jours, pour le Musée du Louvre, où il a repris sa place dans le Salon carré.

L'exposition à l'École des beaux-arts, faite au bénéfice des œuvres italiennes de bienfaisance à Paris, a produit 3.500 francs ; c'est dire que le public ne s'est guère dérangé pour revoir *la Joconde*, tant que les entrées ont été payantes. Par contre, dès dimanche matin, une foule nombreuse s'est dirigée vers le Salon carré ; on avait organisé un service d'ordre qui n'a point été inutile, l'après-midi surtout, où l'affluence fut considérable.

**En Angleterre.** — M. Léopold Salomons vient d'acquiescer et d'offrir à la nation anglaise le magnifique domaine de Box-Hill, situé aux environs de Londres. Le donateur ne met à sa générosité qu'une condition, c'est que Box-Hill, célèbre par la beauté de son site et par les souvenirs de l'écrivain George Meredith, qui vécut tout auprès, soit toujours conservé comme espace libre et soustrait à toute entreprise susceptible d'en altérer le caractère.

**En Allemagne.** — Une statistique, établie à propos de la participation de l'Allemagne à l'Exposition de San Francisco, dans l'intention évidente de stimuler artistes et ouvriers d'art à l'emporter sur leurs concurrents, montre la baisse de l'exportation artistique allemande. L'Allemagne n'est même plus, sous ce rapport, le pays d'exportation qu'elle était depuis cinquante ans, mais elle est passée pays d'importation. Sauf la Suisse et l'Amérique, tous les autres pays lui envoient plus d'œuvres d'art qu'ils ne lui en achètent.

En 1907, l'Allemagne achetait pour 6 millions de plus qu'elle ne vendait, et ce chiffre s'est augmenté de 5 millions, c'est-à-dire a presque doublé, en ces sept dernières années, tandis que le chiffre des ventes n'augmentait que de 4 millions, en même temps que le nombre des artistes passait de 4.390 à 14.610.

Et même pour les États-Unis, le chiffre des ventes qui était de 850.000 marks en 1907, tombait à 550.000 dès 1908. En 1909, l'exportation d'œuvres d'art allemandes aux États-Unis ne représentait pas la septième

partie des œuvres anglaises et pas la seizième partie des œuvres françaises qui s'y importaient dans le même temps. — M. Mtd.

**A Berlin.** — Le Musée Empereur-Frédéric vient d'exposer l'*Adoration des Mages* de Hugo van der Goes, qu'il a pu acquérir en Espagne au prix de 1.180.000 francs. Le *Bulletin* a rappelé naguère (n° 603) que l'œuvre, appartenant au couvent de Monforte, avait été l'objet d'une revendication de la part du gouvernement espagnol et que les difficultés n'avaient pris fin que tout récemment.

**A Brescia.** — On travaille actuellement, aux frais de l'État et de la municipalité, à la réorganisation du musée de Brescia, et l'on annonce que quatre tableaux viennent d'être restaurés par M. Cavenaghi, le restaurateur bien connu du *Cenacolo* du Vinci : deux Raphaëls, le *Rédempteur* et l'*Ange* récemment retrouvé qui faisait partie du retable de Città-di-Castello, un *Christ de Solario*, une *Tête de saint Jérôme* du Bramantino. — L. G.

**A Mantoue.** — On vient d'arrêter un des prêtres du Dôme qui avait coupé, dans un missel précieux, quatre miniatures de l'école lombarde du xv<sup>e</sup> siècle, pour les vendre. Deux d'entre elles furent identifiées à Munich, d'où l'on avertit immédiatement la direction générale des Beaux-Arts italienne, qui fut mise ainsi sur la piste du voleur ; une troisième fut retrouvée dans la cellule du prêtre qui s'était retiré dans un couvent des environs de Mantoue pour y accomplir ses exercices spirituels ; la quatrième avait été vendue à un antiquaire de Reggio Emilia. — L. G.

**A Rome.** — L'émotion soulevée à Paris par le projet de vente des terrains appartenant à la Villa Médicis, n'a pas été moindre à Rome. M. Albert Besnard n'a pas caché son opposition très nette à ce projet, et les élèves de l'École française de Rome semblent n'avoir aucun désir de quitter le palais Farnèse. On sait qu'il s'agirait d'aliéner les terrains, loués pour la plupart à des horticulteurs, situés au-dessous de la Villa et qui vont jusqu'au couvent de la Trinité-des-Monts ; on en retirerait environ deux millions et demi, dont une part serait affectée

à l'École française de Rome pour lui construire un palais particulier, une autre servirait à des réparations à la Villa Médicis et une troisième serait attribuée à l'Institut français de Florence pour l'achat d'un palais où il s'installerait.

Ce serait détruire cette ceinture de verdure et de fleurs qui fait à la Villa une si belle solitude ; mais il faut dire, pour l'impartialité, que les auteurs du projet assurent que la perspective de la Villa, avec quelques précautions, n'y perdrait rien, tandis que les institutions françaises d'Italie y gagneraient beaucoup. — L. G.

**Nécrologie.** — M. Albert Babeau, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France et de la Société académique de l'Aube, vient de mourir à Paris, âgé de 79 ans. Né à Cambrai, il s'était fixé à Troyes, d'où sa famille était originaire, et c'est là qu'il commença ses recherches et ses publications historiques ; il donna d'abord des travaux d'histoire et d'archéologie locales, puis des études d'histoire générale non moins estimées. Il eut souvent l'occasion de traiter des questions relatives aux beaux-arts ; on lui doit, en particulier, un *Catalogue des sculptures du musée de Troyes* (1882) et, parmi d'innombrables articles de revues, plusieurs monographies de châteaux et d'églises du département de l'Aube, comme aussi des études sur plusieurs artistes et amateurs de la même région. Il a publié un ouvrage plus important sur le *Louvre et son histoire* (1895).

— M. Massillon-Rouvet, architecte, archéologue et collectionneur, vient de mourir à Nevers, à l'âge de 67 ans. Né à Saint-Saturnin-lez-Avignon, le 4 février 1847, il avait été élève de Viollet-le-Duc, à Paris. Il fut longtemps inspecteur des édifices diocésains de Nevers et des monuments historiques de la Nièvre, et chargé, à ce titre, de divers travaux importants, notamment à la cathédrale de Nevers.

— Le célèbre pianiste et compositeur *Raoul Pugno*, qui vient de mourir à Moscou, et le sportsman *Michel Ephrussi* mort à Paris au début de cette semaine, étaient tous deux des collectionneurs et des habitués des grandes ventes publiques.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1913.

— **A Londres** (*fin*). — Vente d'objets d'art. A signaler, dans une vente de sculptures anti-

ques et objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, faite le 3 juillet à Londres, l'enchère de 23.100 francs obtenue par une suite de quatre tapisseries de Bruxelles, à scènes de chasses, xvii<sup>e</sup> siècle. Parmi des antiques, les deux plus

beaux prix ont été pour une coupe en marbre blanc, à feuille d'acanthe en relief, vendue 6.300 francs, et pour une tête de Dyonisos, travail gréco-romain, adjugée 5.500 francs.

**Vente de la collection de lord Joicey (tableaux anciens et modernes).** — Cette vente, que nous n'avons pas eu le loisir d'annoncer, s'est faite le 4 juillet. Elle a donné de fort appréciables résultats, et les portraits de l'École anglaise ont eu, une fois de plus, les honneurs de la journée. Qu'on en juge :

175.875 francs pour celui de *Richard Paul Jodrell*, par Gainsborough ; 157.500 francs, pour celui de *Mrs. Raikes et son fils*, par Romney ; 120.750 francs, pour celui de *Lady Saint-John*, par Hoppner ; 110.250 francs, pour celui de *Lady Melbourne*, par Reynolds. Voilà qui pouvait suffire au succès de la vente ; pourtant, on peut encore ajouter les nombreux prix suivants, qui dépassent 5.000 francs. Ces prix nous sont communiqués en guinées (26 fr. 25).

**DESSINS.** — 1. G. Barret. *Après-midi*, 325 g. — D. Cox : 8. *Malheur*, 200 g. — 9. *Bolswer Castle*, 250 g. — 37. J. Turner. *Le Collège de Stonhurst, Lancashire*, 750 g.

**PEINTURES.** — 52. Vicat Cole. *Coin de champ*, 195 g. — 56. Farquharson. *Coucher de soleil*, 400 g. — 57. P. Graham. *Rocher au bord de la mer*, 420 g. — 64. Sir D. Wilkie. *Le Colporteur*, 400 g. — 65. Wimperis. *Le Pâturage*, 300 g.

**DESSINS (suite).** — 66. Israëls. *Temps calme*, 640 g. — 67. W. Mario. *Jour d'été*, 270 g.

**TABLEAUX (suite).** — 77. Schreyer. *Poste valaque*, 650 g. — 78. Israëls. *Petit pêcheur portant sa sœur*, 620 g. — 80. Fantin-Latour. *Roses dans une coupe de verre*, 270 g. — 83. W. Mario. *Le Cours de la rivière*, 1.200 g. (31.500 fr.). — Fantin-Latour : 84. *Pivoines dans une coupe de verre*, 660 g. — 85. *Pétunias*, 650 g. — 86. *Botte de roses sur une table*, 740 g. — 87. *Roses dans une coupe*, 440 g. — 88. *Roses dans une coupe de verre*, 490 g.

103. Meissonier. *Cavalier Louis XIII*, 280 g. — J. Turner : 104. *Heidelberg, l'été*, 2.200 g. (57.775 fr.). — 105. *Château de Caïew, Pembrokeshire*, 400 g. — 106. *Thunn*, 800 g. — 107. *Plymouth*, 600 g. — 108. P. de Wint. *Lincoln*, 520 g. — G. F. Watts : 113. *Jeune fille personnifiant l'Espérance*, 1.500 g. (39.375 fr.). — 114. *L'Amour et la Vie*, 820 g. — 115. *L'Amour et la Mort*, 1.000 g. (26.250 fr.).

Gainsborough : 116. *Portrait de Richard Paul Jodrell*, 6.700 g. (157.500 fr.). — 117. *Portrait du vicomte Hampden*, 3.300 g. (68.825 fr.). — 118. J. Hoppner. *Portrait de R. B. Sheridan*, 240 g. — Sir J. Reynolds : 119. *Portrait de lady Melbourne*, 4.200 g. (110.250 fr.). — 120. *Portrait d'un gentilhomme*, 520 g.

— G. Romney : 122. *Portrait de Mrs Raikes et de son fils*, 6.000 g. (157.500 fr.). — 123. *Portrait de Mrs. Brown*, 2.300 g. (60.375 fr.).

128. Mierevelt. *Portrait de femme et de gentilhomme*, 380 g. — 132. J. Hoppner. *Portrait de lady Saint-John*, 4.600 g. (120.750 fr.). — 133. Sir Th. Lawrence. *Portrait de lady Saint-John en Hébé*, 2.000 g. (52.500 fr.). — 135. Pater. *Le Bain des nymphes*, 1.750 g. (45.925 fr.). — Raeburn : 136. *Portrait de lady Gibesone*, 700 g. — 137. *Portrait de Charles Hope de Granton*, 1.050 g. (27.560 fr.). — 140. H. Brosamer. *Portrait de gentilhomme*, 1.300 g. (34.125 fr.).

**Vente de la collection du duc de Sutherland (tableaux anciens et modernes).** — Faite le 11 juillet, chez Christie, cette vente a donné lieu à quelques enchères notables, que l'on trouvera ci-dessous indiquées en guinées. Tirons de pair la seule enchère vraiment digne de remarque de toute cette vente : celle de 52.500 francs pour deux figures de saints, *Saint André* et *Sainte Rufine*, de Murillo, se faisant pendant ; après ces peintures, ce sont les deux *Véronèse* qui ont réalisé les plus beaux prix, encore ne dépassent-ils pas, l'un 26.250 francs et l'autre 34.437 francs.

15. P. Delaroche. *Le Comte de Strafford allant au supplice*, 360 g. — 27. Ph. de Champaigne. *Portrait de Colbert*, 300 g. — P. Lely : 29. *Portrait de Marie de Modène*, 400 g. — 30. *Portrait de la duchesse de Portsmouth*, 260 g. — 35. N. Poussin. *Nymphes et satyre*, 240 g. — 36. Reynolds. *Portraits de Georges III et de la reine Charlotte en costume du sacre*, deux pendants, 250 g. — A. Watteau : 37. *Concert*, 440 g. — 38. *Groupe de personnages*, 500 g.

41. Bissolo. *La Sainte Famille entourée de saints et de saintes*, 310 g. — 73. Le Parmesan. *Portrait de jeune homme*, 550 g. — 84. Le Tintoret. *Portrait du doge Marino Grimani*, 720 g. — 89. Titien. *L'Éducation de l'Amour*, 230 g. — P. Véronèse : 94. *Portrait d'un noble vénitien*, 1.000 g. (26.250 fr.). — 95. *Le Christ et ses disciples à Emmaüs*, 1.350 g. (35.437 fr.).

102. C. Decker. *Paysage boisé*, 210 g. — 104. J. van Goyen. *Vue de Scheveningue*, 420 g. — 107. J. Hackaert. *Vue des bois des environs de La Haye*, 400 g. — 129. E. de Witte. *Le Marché aux poissons*, 380 g.

132. Coello. *Portrait de Philippe II d'Espagne*, 300 g. — 133. Murillo. *Saint Juste et Sainte Rufine*, deux pendants, 2.000 g. (52.500 fr.). — 141. Velazquez. *Voyageurs demandant leur chemin à un mendiant*, 720 g. — Zurbaran : 143. *Sainte Famille*, 500 g. — 144. *Saint André*, 260 g.

**Vente de la collection de la duchesse de Newcastle (tableaux).** — Cette vente, terminée le 25 juillet, a marqué la clôture de la saison chez Christie.

On ne trouve à relever que quelques prix d'importance secondaire : un *Portrait de David Hartley*, par Romney, s'est vendu 26.250 francs ; un *Portrait de femme*, par Cotes, 12.600 francs ; un *Portrait de John Hunter*, par Lawrence, 11.400 francs.

**Vente de la collection Fitzhenry.** — On ne voit guère à signaler, à Londres, pendant les derniers mois de 1913, que la vente des collections de feu M. Fitzhenry, décédé peu de temps après Pierpont Morgan, dont il était le conseil et l'ami. Encore cette vente, que nous avons annoncée avec quelques détails (n° 600), n'a-t-elle pas donné tous les résultats qu'on en espérait.

Elle a commencé le 18 novembre par la dispersion des sculptures : les 156 numéros de cette catégorie d'œuvres d'art ont produit un total de 140.000 francs, avec, comme plus fortes enchères. le prix de 10 000 francs pour une statuette de Marie-Madeleine en pierre, du *xvi<sup>e</sup>* siècle, et celui de 7.350 francs pour deux sphinx du *xviii<sup>e</sup>* siècle.

Le 19, parmi les objets d'art, on a remarqué une coupe sur pied, avec couvercle en argent, travail hollandais du *xvii<sup>e</sup>* siècle, vendue 7.075 fr. ; une écuelle en argent, avec couvercle et plateau, d'époque Louis XV, 5.000 fr. ; une aiguière et un bassin d'argent, d'époque Louis XVI, 5.000 fr. ; une pendule en marbre et bronze doré, surmontée d'un vase et ornée de figures de nymphes avec l'Amour, d'époque Louis XVI, 10.500 fr. ; un *Hercule et Cacus*, statuette de bronze, Italie, *xvi<sup>e</sup>* siècle, 7.350 fr.

Parmi les antiquités, une tête de Perséphone, en marbre, de style hellénistique, a été adjugée 7.925 fr.

M. N.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La Cimaise** (galerie Georges Petit). — Léonard de Vinci, Richard Wagner : quelle que soit la haute magie de ces deux noms rapprochés, il ne faudrait pas que les étrennes grandioses, offertes aux Parisiens par le retour de *la Joconde* et la venue de *Parsifal*, rendissent la critique injuste pour les manifestations plus récentes de la modernité, qui retournent si vite à l'oubli de la tombe...

Aussi bien, à l'espoir apporté par les vœux de

saison, s'ajoutent toujours des regrets ; et le sixième hiver de *la Cimaise* est solennisé par la « rétrospective » de deux de ses fondateurs : le peintre Jean Rémond (1868-1913), que son admiration pour les poètes du paysage, Poussin, Corot ou M. René Ménard, avait naturellement conduit dans les vallons de la Corrèze ou les ravins de Pasajes ; et le xylographe amoureux de la forêt verte, Amédée Joyau (1871-1913), qui savait acclimater à Fontainebleau l'estampe légèrement colorée du Japon. D'une année à l'autre, on ne saurait attendre un renouvellement complet, qui serait inquiétant pour la conviction des artistes ; il faut saluer seulement la persévérance dans l'effort vers le style, attestée par les nouvelles fresques de M. Henri Marret : de *Petites baigneuses* et des *Natures mortes décoratives*.

M. Gustave Jaulmes s'attarde avec trop de nonchalance parmi les *Plaisirs d'été*. M<sup>lle</sup> Térouanne et M. Cauvy poursuivent la solution malaisée des problèmes lumineux. Il y a plus d'accent dans les bois en camaïeu de M. Schmied, dans les paysages ou figures du D<sup>r</sup> François De Hérain, peintre, buriniste et sculpteur, qui se partage de verve entre les Baux de Provence et le Finistère ; de M. Edgar Chahine, pastelliste, aquafortiste et dessinateur, attiré par Montmartre ; de M. Paul-Émile Colin, peintre-graveur, repris par la Lorraine natale. Et toujours beaucoup de notes de voyage, de M. Lechat, dans les petites villes mortes des Flandres, de M. Monchablon, en pleine mer houleuse, de M. Fornerod, au pays basque, de M. Jean-Gabriel Domergue, à Tolède, de M. Laparra, devant la blancheur d'Assise, de M. Bernard Harrison, sous les nuits bleues d'Italie, des graveurs Jacques Beurdeley, Jouas-Poutrel et Lucien Pénat, dans la vieille France.

On connaissait déjà les goûts plus sédentaires des peintres Fernand Maillaud, Jean de la Hougue et Calvet ; mais, dans le groupement présidé par M. Gaston Varenne, on n'avait pu voir encore, à côté des jolis émaux coutumiers de M. Feuillâtre, les essais décoratifs et les menus bronzes nerveux de M. Maurice Charpentier-Mio, qu'inspirent les « gestes dansés » par la féline souplesse de Nijinsky.

**Société des Peintres du Paris moderne** (galerie La Boétie). — La onzième exposition du groupe fondé par M. Jean Guiffrey, présidé maintenant par l'ainé des frères Rosny, qui parle surtout du passé, dans la préface du catalogue. A travers les métamorphoses du Paris

actuel, l'ambition de l'artiste est, selon le mot du nouveau président, « de créer des joies avec des tristesses » et de retenir à temps la fin de Montmartre ou l'Île-Saint-Louis menacée : de la Seine à la Butte, ce rôle de témoins trop émus pour n'être pas véridiques convient aux dessinateurs, MM. Mantelet-Martel et Gabriel Belot, l'un captivé par les vestiges moyen-âgeux des vieilles rues, l'autre attiré par les arbres des quais, dont l'ombrage remonte de la boîte du bouquiniste à la façade sculptée d'un hôtel désert... Leurs crayons prennent la noirceur estompée des souvenirs. Et c'est un plaisir, en vérité, que de retrouver ici quelques fins dessins rehaussés de M. Charles Jouas, d'ardentes aquarelles de M. Fernand Truffaut, d'émouvantes eaux-fortes de M. Bouroux, des perspectives aux pâles verdure de M. Igounet de Villers, parmi les planches ou les études de MM. Raoul Serres, Vauthier, Pinet, Pavil, Jean Lefort, Bauche et Villard, près des *Pauvres gens* de M. Steinlen, des *Champs-Élysées* silencieux de M. Duhem ou d'un mélancolique *Jardin de Cluny*, de M. Blanes-Viale, qui laissent à la littérature l'impressionnisme de la locomotion vertigineuse et de l'enseignement multicolore aux feux intermittents dans la nuit.

**Expositions diverses.** — Il ne faudrait pas moins des quatre-vingts pages de la *Revue* pour les cataloguer seulement : les « petits tableaux » des très petits maîtres de 1914, chez Georges Petit; *l'Art intime*, après *l'Effort*, chez Marcel Bernheim; la seconde année d'un « Retour de vacances » des paysagistes, chez Reitlinger, où s'imposent les fins effets de neige de M. Berson; les photographies vraiment « artistiques » des établissements Boissonnas, réunies, 3, rue de Mogador, et supérieures à tant de tableaux sans émotion, qui s'en inspirent; les œuvres offertes par les artistes ou par l'État pour former le prochain musée de Tananarive, chez Bernheim jeune où, par extraordinaire, on a vu des toiles très civilisées destinées à catéchiser des sauvages; c'est plutôt le contraire, habituellement...

Ailleurs, les aquarelles de Cézanne, chez Blot; l'œuvre posthume de F.-S. Cordey (1854-1911), influencé par les débuts de l'impressionnisme, à la galerie Choiseul; l'évolution paysagiste de M. Guillaumin, à la galerie Montaigne; les paysages corses de M. Camille Boiry, à la galerie Vivien; les impressions tunisiennes de M. Julius Rolshoven, chez Allard; çà et là, les sculptures

volontairement archaïques de M. Maillol; chez Hébrard, les céramiques instinctivement persanes de M. Méthey; rue Laffitte, à la Galerie d'Art décoratif, le tourment du style, apporté par un jeune peintre tchèque, M. Alois Bilek; rue Richempanse, chez Bernheim jeune, les intimités coutumières et les décorations nouvelles d'un Parisien, M. Vuillard, l'harmoniste ingénieux, mais insouciant, de *la Terrasse* verdoyante et de *la Dame en mauve*, dont le plein-air aimablement familier se souvient sans remords des Japonais, de Manet, de M. Degas.

Parmi tant d'influences d'atelier, de poncifs nouveaux, la passion de la nature en sa naïveté, même un peu fruste, apparaît la bienvenue; et voilà pourquoi nous sommes restés longtemps, chez Druet, devant les grands paysages d'automne et les loyales études du peintre dauphinois Jules Flandrin, qui travaille au pied du Saint-Eynard où s'éveilla le cœur précoce de Berlioz enfant; et, 16, rue de Seine, à la galerie Marseille, les horizons romains profilés sur l'azur par un élève et compatriote de M. Jules Flandrin, M. Lucien Mainssieux, nous hantent par une même ampleur de brosse et de vision. La « ligne d'Italie » reflerait-elle? Après MM. J.-F. Schnerbet et P.-L. Moreau, revoici, chez Druet, M. Henri Farge (1), un admirateur de Claude et de Guardi, qui sait rajourner la vieille sépia traditionnelle afin de résumer à grands traits la magie de Venise ou la majesté de Rome; et la jeunesse inquiète retourne à la terre classique : « Que ne conduit-elle, comme Corot, ses moindres études jusqu'à cette perfection de matière, jusqu'à cet achèvement de toutes les parties qui sont la suprême parure et la maturité de l'œuvre d'art? » C'est M. Maurice Denis qui parle (2), et souhaitons qu'en 1914 ce conseil ou ce regret soit entendu!

RAYMOND BOUYER.

## CORRESPONDANCE D'ITALIE

### Les Restaurations à Florence

On ne saurait assez louer l'activité du service des Beaux-Arts en Italie. Le *Bulletin* a souvent l'occasion de parler des travaux exécutés par ses soins, restaurations, fouilles, découvertes, mais on ne pense guère, sans doute, en lisant ces brèves

(1) Voir le *Bulletin* du 21 décembre 1912, p. 311.

(2) Dans la préface du catalogue de l'exposition Mainssieux, en décembre 1913.



notices, à l'esprit de suite, à l'énergie, à l'ingéniosité, à la parfaite organisation nécessaires pour mener à bien, sur tous les points de la Péninsule, un nombre aussi considérable de délicates et pénibles et coûteuses opérations. A Bologne, c'est la place de Neptune qui changé d'aspect, le palais du Podestai dégagé des constructions adventices qui le cachaient en partie et le déshonoraient, des palais particuliers qui reprennent leur forme primitive. A Rome, à Pompéi, dans les Marches d'Ancône, ce sont les patientes recherches des archéologues. A Pienza, près Sienne, c'est une cathédrale dont on refait les fondations, avec des dépenses énormes. Dans l'Italie entière, c'est partout un labeur opiniâtre, qui ne néglige point les petites choses, pas plus qu'il n'hésite à s'attaquer aux grandes.

Ces jours passés, j'étais à Florence et je suis resté émerveillé de tout ce que la Ville et l'État ont su faire durant ces dernières années. La *Revue* a parlé des restaurations du Palais-Vieux, de l'ancien appartement du duc Cosme et d'Éléonore de Tolède ouvert au public, du Tesoretto remis en état (voir en particulier les articles de M. Ernest Forichon, t. XXV, p. 459 et t. XXVI, p. 307).

Au palais Riccardi, la seconde cour est accommodée avec un goût parfait.

On rétablit, au Baptistère, l'ancien autel roman, dont on a retrouvé des fragments dans des collections diverses; sous l'église, on fait des fouilles qui remettent à la lumière les restes de maisons romaines.

Le Cenacolo de S. Apollonia devient un sanctuaire d'Andrea del Castagno; on a repris aux magasins militaires la partie du réfectoire qu'ils détenaient encore et l'on a pu disposer, sur ses vastes murailles, les fresques provenant de la villa de Legnaia dans l'ordre où elles étaient primitivement, reconstituant de la sorte un ensemble magnifique. La Galerie des Offices s'est dessaisie, en faveur de ce petit musée, du *Christ en croix* qu'elle possédait, afin qu'il soit, pour ainsi dire, dans son cadre véritable.

A San Lorenzo, les travaux sont d'une importance bien autrement considérable. La vieille sacristie de Brunelleschi avait été défigurée; on avait édifié des constructions sur sa coupole; elles ont été enlevées; les lignes élégantes de la coupole ont reparu, la lanterne qui avait été recouverte et aveuglée est de nouveau visible. A l'intérieur, des couches de chaux successives avaient fait oublier que les bas-reliefs de Donatello étaient primitivement colorés; les couleurs ont réapparu;

des couches de chaux avaient également voilé la décoration de la petite coupole de l'abside: on y a découvert des peintures sur fond bleu représentant les constellations et l'on s'est aperçu que les sculptures ornementales en *pietra serena* étaient en parties dorées. Et toujours à S. Lorenzo, on a d'autres travaux en vue: des décorations peintes, dont quelques traces ont été récemment découvertes, changeront d'une manière inattendue l'aspect d'un des monuments d'architecture les plus illustres.

Est-il besoin de conclure? Ne faut-il pas envier à l'Italie l'organisation de son service des Beaux-Arts, qui donne de tels résultats? Et cette organisation ne permet pas seulement de faire des restaurations parfaites; elle empêche, et avec quelle claire volonté! les restaurations mauvaises: une banque qui veut s'installer dans le palais dei Pazzi, à la via del Proconsolo, avait jugé bon de modifier certaines parties du *cortile*: le ministère est intervenu et exige que rien ne soit fait sans son autorisation. Les journaux suivent les débats avec passion.

Une organisation excellente, soutenue par l'opinion publique! L'Italie est un pays heureux!

L. GIELLY.



## LES REVUES

### FRANCE

**Les Arts** (octobre). — Georges LECOMTE. *David et ses élèves*. — A propos de l'exposition du Petit-Palais.

— Gabriel MOUREY. *Gaston La Touche (1854-1913)*.

— Gustave FRIZZONI. *Sur les toiles agrandies à la galerie du Louvre*. — Nouvel exemple, ajoutés à ceux précédemment donnés par M. Ch. Coppier: *l'Enlèvement d'Europe*, de Boucher.

### GRANDE-BRETAGNE

**The Burlington Magazine** (octobre). — Roger FRY. *Quelques peintures du Greco*. — Sur quatre peintures de ce maître, — un *Christ en croix*, une *Pénitence du saint Pierre*, un *Saint Thomas* et un *Christ prenant congé de la Vierge*, — appartenant à M. Lionel Harris.

— Lionel CUST. *Un Portrait de l'époque de la reine Elizabeth*. — Portrait anonyme de Radcliffe, comte de Sussex (collection L. Harris), peint en 1593.

— Laurence BINYON. *Chotscho*. — A propos de la publication, par le Dr A. von Le Coq, des résultats de la mission entreprise avec le Dr Grünwedel, en 1904, dans l'oasis de Turfan (Haute-Asie), et en particulier dans les ruines de Chotscho.

— Rev. A.-C. HEADLAM. *Oxford*. — A propos du livre de MM. Aymer Vallance et Batsford sur les vieux collèges d'Oxford.

— Bernard RACKHAM. *Trois verres du temps de la reine Elizabeth*. — L'un au British Museum, daté 1586, et les deux autres dans la collection Wilfred Buckley, datés 1580 et 1581.

— Gino FOGOLARI. *Un Nouveau primitif vénitien à l'Académie de Venise*. — C'est une *Vierge à l'Enfant*, derrière laquelle deux anges voltigent en tenant une draperie; elle est du XIV<sup>e</sup> siècle et la plus ancienne peinture de la célèbre galerie vénitienne.

— O.-M. DALTON. *Gemmes gravées du moyen-âge et des siècles suivants au British Museum* (II). — Examen de seize camées reproduits, portraits et têtes de fantaisie, des XV-XVI<sup>e</sup> siècles.

— Tancred BORENIUS. *Reconstitution d'un polyptyque de Lucà Signorelli*. — Polyptyque peint pour la chapelle de saint Christophe à l'église Sant' Agostino de Sienna, en 1498. Les deux peintures des côtés du retable sont au Musée Empereur-Frédéric, à Berlin: leur identification est depuis longtemps hors de discussion. Le panneau central (*Baptême du Christ*) serait, en partie, dans la collection de sir Frederick Cook. Enfin la prédelle aurait eu trois parties, qui seraient aujourd'hui conservées, l'une à la galerie nationale d'Irlande (*la Fête chez Simon le Pharisien*), une autre dans la collection de sir John Stirling-Maxwell (*Pietà*); et la troisième dans la collection E. A. V. Stanley (*Martyre de sainte Catherine*).

— G. F. HILL. *Notes sur des médailles italiennes* (XV). — Revers d'une médaille du nord de l'Italie, datée de 1500; une *Femme inconnue*, du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle; médailles d'Ottaviano Pallavicini (vers 1525-1530); d'Ottavio Farnèse, par Pastorino; de Jules de la Rovère, cardinal d'Urbin; de Niccolo Madruzzo, par Antonio Abondio; revers d'une médaille de 1582.

— Aymer VALLANCE. *Mobilier ancien* (XII). — Panneaux sculptés de décorations imitant des linges pliés.

— Ethel Ross BANKER. *Le Symbolisme de certaines fresques des Catacombes* (I). — L'auteur range les fresques des Catacombes en trois groupes, selon qu'elles sont relatives à la vie d'un défunt (les plus fréquentes) à Notre-Seigneur, aux sacrements.

#### ROUMANIE

**Buletinul Comisiunei Monumentelor istorice** (Bucarest, VI, fasc. 21). — *Notice sur l'architecture du Mont-Athos*, par G. BALS. — Après avoir retracé, d'après les principaux ouvrages spéciaux, l'histoire générale des monastères, l'auteur donne une description de chaque catégorie de constructions qui composent l'incomparable citadelle monastique.

Il y a ajouté des notes sur la part qu'ont prise les voévodes roumains — demeurés à peu près seuls à s'en occuper à la chute de l'empire byzantin — à l'édification, aux restaurations et embellissements

des églises. A Protaton, le narthex fut construit en 1507 aux frais de Bogdan-Voda. — A Ivir, la tour de l'horloge est élevée en 1525, aux frais de Visarion de Bucarest; Serban-Voda Cantacuzino fait peindre le paraclis en 1683; un évangélaire à ferrures date de Mathieu Bassarabe. — Caracal a été restauré par Pierre-Rares et Alex. Lapusneanu, XVI<sup>e</sup> siècle. — Lavra, refait par Matthieu Bassarabe, possède, de ce prince et de la princesse Hélène, sa femme, un évangile et une chasse précieuse (1643). — Prodrum, commencé par Grégoire-Ghica est entièrement roumain. — Étienne le Grand fit faire l'aqueduc de Saint-Paul (1500); à ses successeurs, on doit la tour, et à Brancovan, en 1708, les cellules, la peinture et le paraclis des SS. Constantin et Hélène. — A Dionisiu, on conserve la chasse en argent et émaux de S. Nifon, donnée par Neagoe-Voda (1545) qui fit construire la tour; un *aer* (voile de Véndredi-Saint) et un *épitraphir* de Pierre-Rares (1545); la chapelle de S. Jean le Théologue a été peinte aux frais de proégoumène Anton de Moldavie (1615). — Étienne de Moldavie renouvelle la construction de Grégorin (1500), qui possède une icône de la Vierge, don de la femme du prince, Maria de Mangop. — Simopetra est construit en 1599 avec des aumônes recueillies en Roumanie par l'égoumène Evghenie. — Cutlumuș, qui s'appelle le grand cloître roumain, a eu pour protecteurs les princes Radn et Neagoe, Mircea-le-Berger et Vintila-Voda. — Au Pantocrator, une inscription venant comme fondateur le grand logothète Stan d'Hongro-Vlahie; les logothètes Barbu et Gavril, archontes valaques, l'ont restauré; les maisons d'habitations furent édifiées avec l'aide du grand logothète Gabriel Trotusanu en 1537. Neagoe fit reconstruire la chapelle de Saint-Amict (1526?); une plaque de marbre dans la tour présente l'effigie, le nom et les armes d'Étienne le Grand offrant l'église à la Vierge (1496). — Le Zograf contenait des travaux dus au même Étienne (1495-1502), qui ont été remplacés; il possède encore une icône de S. Georges, une bannière, et un *aer* brodé de perles, du même temps. — Diochiaru, restauré en 1568 pour Alex. Lapusneanu et la princesse Ruc-sandra, par le Métropolitain de Moldavie Teofan qui y est mort et enseveli (1598). — Xenofonte a des peintures de 1545, de 1504, dues à la munificence des boïers roumains, et d'autres de 1637 à celle de Matthieu Bassarabe. — S. Pantelimon reçut tant de dons du prince Callimach et de sa famille que le monastère avait pris un temps le nom de « chinovion des Callimach ».

Au reste, les documents du Mont Athos demeurent encore presque inaccessibles; les moines gardent la plus grande méfiance envers tous les étrangers qui demandent à fouiller dans leurs archives; certaines expériences regrettables leur donnent raison. — M. Mtd.

Le Gérant : H. DENIS.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Monnaies et Timbres-poste

Il y a quelques mois, quand l'administration compétente annonça l'ouverture prochaine d'un concours pour l'établissement d'une nouvelle monnaie de nickel, on ne manqua pas de faire observer que ce concours était une innovation et de rappeler comment, lors du dernier renouvellement des types de monnaie, trois artistes éprouvés — Chaplain, Roty et Daniel Dupuis — avaient été chargés d'office de fournir les modèles, le premier des pièces d'or, le second des pièces d'argent et le troisième de la monnaie de bronze.

Ces jours derniers, on a appris que le gouvernement avait résolu d'émettre prochainement des timbres-poste d'un nouveau modèle, et que l'administration compétente avait décidé de confier l'exécution de la vignette à un artiste de son choix, sans concours préalable. Un communiqué exposait d'ailleurs au public les raisons de cette mesure : « Le dernier concours pour la création d'un type de timbre-poste, y lisait-on, remonte au 5 février 1894. Le jury, chargé de juger les 684 projets soumis à cette occasion, a estimé qu'aucun d'eux n'était susceptible d'être retenu. A la suite de cet essai infructueux, le service postal a renoncé à la procédure du concours et a décidé, pour ses émissions nouvelles, de faire directement appel à des artistes éprouvés ».

Loin de moi la pensée de discuter les conclusions du jury de 1894 ! Toutefois, n'est-il pas permis de trouver que l'administration des postes tire de ces conclusions un argument singulier, puisqu'elle se retranche derrière l'insuffisance d'un concours ouvert il y a vingt ans, pour établir qu'elle ne procédera plus désormais que par voie de commande directe ? Pour un « essai infructueux », voilà au moins un résultat, et attendu.

Il y a quelque chose de plus imprévu encore dans la décision du service des postes : c'est

qu'elle supprime le concours pour un modèle de vignette postale au moment précis où un autre service instaure ce concours pour un type de monnaie. Ainsi les artistes sont prévenus de ce que l'Administration pense officiellement des concours : vérité pour la pièce de nickel, erreur pour le timbre-poste...

D'une part, on nous dit : puisqu'aucun de nos médailleurs ne s'impose plus aujourd'hui, comme autrefois Chaplain et Roty, il n'est pas sans intérêt de faire appel à l'ensemble des artistes et de les sélectionner par voie de concours. De l'autre côté, on nous dit exactement la même chose en ce qui concerne les décorateurs ; mais, comme ces artistes se sont montrés insuffisants voilà vingt ans, on en conclut qu'ils le seraient encore aujourd'hui et l'on juge qu'un concours entre eux est inutile...

Ne cherchons pas à comprendre : à cette variété dans les moyens choisis pour résoudre le même problème, on reconnaît bien l'aimable fantaisie de notre Administration.

E. D.

### ECHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Sont promus ou nommés, dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Au grade d'officier : M. Le Sidaner, M<sup>me</sup> Virginie Demont-Breton, artistes peintres ; M. Camille Erlanger, compositeur de musique ; M. Valentino, chef de division au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts :

Au grade de chevalier : M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt, artiste dramatique ; M<sup>me</sup> Vallet-Bisson, artiste peintre ; M. Ernest Filliard, aquarelliste ; M. Hippolyte Rousset, statuaire ; MM. Jacques Beltrand et Léonard Jarraud, graveurs ; M. Charles Lemàresquier, architecte du gouvernement ; MM. Louis Ganne et Reynaldo Hahn, compositeurs de musique.

— Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, au titre étranger :

Au grade de chevalier : M. Pablo Casals, sujet espagnol, violoncelliste.

**Académie des beaux-arts** (séance du 10 janvier). — M. Dagnan-Bouveret prend possession du fauteuil de la présidence.

— Après avoir reçu de nouveaux éléments d'information sur la question de la vente des terrains du Pincio, qui appartiennent au domaine national français, la Compagnie confie l'étude de cette question à une commission qui sera ainsi composée : MM. Flameng, pour la section de peinture ; Marqueste, pour la section de sculpture ; Bernier, pour la section d'architecture ; Waltner, pour la section de gravure ; Widor, pour la section de composition musicale ; de Selves, pour la section des académiciens libres. MM. Nénot et Carolus Duran sont adjoints à cette commission.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 9 janvier). — M. Sénart annonce à la Compagnie le décès de M. Hubert, professeur à l'École d'Extrême-Orient, dont les études philologiques de sanscrit et de chinois font autorité.

— M. J. Toutain, directeur d'études à l'École des Hautes Études, expose les principaux résultats de la huitième campagne de fouilles entreprise par la Société des Sciences de Semur sur l'emplacement d'Alésia.

M. V. Pernet, qui dirige ces fouilles, a découvert un ensemble de constructions, de très bonne époque, composé d'un bâtiment rectangulaire entouré d'annexes, dont la plus importante est une salle sur cour presque carrée de 18 mètres de long sur 17 mètres de large.

A l'intérieur de ces annexes et autour de la salle rectangulaire, ont été trouvés de nombreux sarcophages et débris de sarcophages chrétiens du haut moyen âge.

Cet ensemble, qui date de l'époque mérovingienne et du début des temps carolingiens, représente un lieu de culte chrétien, établi autour d'un tombeau vénéré, et doit être vraisemblablement identifié avec la basilique primitive de sainte Reine, connue par des documents du VIII<sup>e</sup> et du IX<sup>e</sup> siècle et dont l'emplacement était encore ignoré.

**Musée du Louvre.** — On vient d'apposer au Musée du Louvre deux plaques commémoratives qui rappellent comment le monument et les collections furent sauvés, en 1871, de l'incendie allumé par la Commune.

Ces plaques portent les noms de Henri Barbet de Jouy, du commandant de Sigoyer, de Léon Morand et d'Antoine Héron de Villefosse.

De ces quatre « sauveteurs », M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, est le seul survivant ; on sait qu'il est conservateur du département des Antiquités grecques et romaines, auquel il appartenait comme jeune attaché, lors des événements de 1871.

— Ainsi que le *Bulletin* l'a déjà annoncé, l'inauguration des collections Camondo au Musée du Louvre sera faite au mois d'avril prochain, par M. le Prési-

dent de la République. Le legs Camondo sera installé au second étage du pavillon Mollien, qu'occupaient précédemment les services d'architecture du musée. Il sera réparti dans sept salons, chacun d'eux formant un petit musée complet, évoquant une période de l'histoire de l'art. C'est ainsi qu'il y aura les salons du moyen âge, de la Renaissance, de l'art japonais, de l'art français moderne et contemporain ; enfin, deux salles renfermeront des meubles et des tapisseries anciens. Les dépenses d'installation s'élèvent à 100.000 francs. Cette somme a été, dans cette intention, laissée par le généreux donateur.

— En même temps que la collection Camondo, le Louvre pourra présenter au public les œuvres d'art oriental que lui légua la baronne Delort de Gléon. On aménage en ce moment cette collection, à l'étage du musée de Marine, en des salles qui ne furent jamais ouvertes aux visiteurs, pour la raison qu'elles faisaient partie de ce qu'on a appelé les greniers du Louvre. La donatrice avait laissé à cet effet une centaine de mille francs et le mobilier spécial qui renfermait chez elle sa collection. Celle-ci se compose de cuivres, d'étoffes, de bijoux, d'armes, d'objets d'art arabe : aiguères, chandeliers, boîtes, bassins ; de pièces de céramique, d'ivoire et de bois, de verres émaillés, de sabres et caparaçons des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, etc.

**Musée de l'Armée.** — Le Musée de l'Armée va recevoir prochainement une armure complète de l'empereur Charles-Quint, qui lui est offerte par le roi d'Espagne.

Quand Alphonse XIII visita le Musée de l'Armée, lors de son dernier voyage à Paris, il remarqua quelques pièces d'une armure de Philippe II, qui était conservée incomplète à l'Armeria Real de Madrid, et exprima le désir de reconstruire cette armure, en offrant en échange une armure complète de Charles-Quint, l'incomparable musée d'armes de Madrid en possédant plusieurs.

Il va sans dire que cette proposition fut acceptée.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 7 janvier). — M. Adrien Blanchet, président sortant, prononce le discours d'usage et cède le fauteuil à M. Noël Valois, président pour 1914.

— M. René Cagnat lit une note de M. Lautier, relative à des inscriptions romaines en Espagne.

— M. Joseph du Teil communique un dessin italien du XVI<sup>e</sup> siècle qui représente Michel-Ange et qui est un des meilleurs portraits du maître.

— M. Monceaux entretient la Société de quelques plombs trouvés à Carthage.

**Expositions annoncées.** — Aujourd'hui samedi 17 janvier, a lieu l'inauguration de l'Exposition annuelle de peinture et de sculpture du Cercle Volney.

**A Bruxelles.** — La Société des Amis des musées de l'État vient de faire don, au Musée ancien de Bruxelles, du beau portrait de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, attribué à Bernard van

Orley, qui figurait à la dernière Exposition d'art ancien dans les Flandres, organisée à Gand.

— Indépendamment d'une collection de dessins et d'aquarelles, qui a été versée au Musée ancien, M<sup>me</sup> de Gretz douairière a fait don à l'État d'environ cinq mille estampes, parmi lesquelles une série d'eaux-fortes de Rembrandt, de nombreuses gravures de Callot, de maîtres italiens, hollandais, anglais, etc., ainsi qu'une centaine de portraits qui offrent, outre leur valeur artistique, un précieux intérêt documentaire.

Cette libéralité apporte un important enrichissement au Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Belgique.

**En Italie.** — Les vols d'objets d'art continuent avec une inquiétante fréquence, en dépit de l'habileté de la police italienne à retrouver les voleurs. On annonce la disparition, de l'église de Novalesa, dans la vallée de Suse, d'un grand tableau attribué à Rubens et représentant l'*Adoration des rois*. — L. G.

**A Florence.** — Le Cabinet des dessins des Offices, qui organise tous les ans plusieurs expositions de dessins choisis dans ses cartons, vient d'ouvrir une exposition des dessins et gravures de Jean Callot qui, on le sait, vécut longtemps à Florence. L'exposition comprend, entre autres, les esquisses pour la fameuse *Foire de l'Impruneta*. On y a joint des dessins et gravures de Giulio Parigi, Stefano della Bella, Remigio Cantagallina, qui n'ont pas été sans influence sur le talent de Callot.

On doit déjà aux organisateurs, M. Nerino Ferri, directeur du Cabinet des dessins, et M. Filippo di Pietro, secrétaire, plusieurs expositions analogues qui

ont toujours été préparées avec beaucoup de savoir, de goût et un soin minutieux dont on ne saurait assez les louer. — L. G.

**A Rome.** — M. Giacomo Boni, qui dirige les fouilles du Palatin, vient de faire une découverte de grand intérêt archéologique ; ses recherches lui ont permis de retrouver un des sanctuaires les plus importants de la Rome primitive, le *Mundus*, consacré à Pluton et à Proserpine, vénéré comme le centre de la *Roma quadrata* et où se conservait, selon des rites solennels, le grain des semences. — L. G.

**Nécrologie.** — M. Gaston-Alfred-Manuel Lecreux, artiste peintre, vice-président de la Société des Parisiens de Paris, est mort le 9 janvier, à l'âge de 68 ans ; élève de A. Bouchot et J. Noël, il commença d'exposer des aquarelles, en 1877, au Salon des Artistes français, auquel il demeura fidèle jusqu'à sa mort, car il exposait encore en 1913 trois tableaux de fleurs.

— M. Jules-Octave Triquet, artiste peintre, décédé le 8 janvier, à l'âge de 46 ans, était un élève de Bouguereau et de Tony Robert-Fleury. Il exposait aux Salons des Artistes français des portraits, qui lui avaient valu une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1894 ; une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1897 et une médaille de bronze en 1900.

— On annonce la mort du grand brasseur Carl Jacobsen, de Copenhague, à l'âge de 72 ans. Il avait fondé la Glyptothèque de Ny-Carlsberg, musée de sculpture, ouvert au public, qui contient une merveilleuse collection d'art grec et de sculpture française moderne, et donné des millions pour d'autres fondations artistiques ou charitables.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Les grandes ventes à l'étranger en 1913** (fin). — **A Amsterdam.** — Vente de tableaux et d'objets d'art. — Nous avons annoncé cette vente, faite par MM. Frederik Muller et C<sup>ie</sup>, du 25 au 28 novembre. Elle a produit 800.000 francs, grâce à de belles enchères, en particulier dans la catégorie des tableaux anciens. Le plus beau prix des tableaux, celui de 39.100 fr., pour une *Vue de rivière* de Van Goyen (n<sup>o</sup> 343), a été presque doublé par celui de deux grandes tapisseries de Bruxelles à scènes de la *Vie de Scipion*, dans de

riches bordures, vendues ensemble 60.800 francs.

Citons encore, parmi les tableaux anciens : une *Vue de rivière* de Van Goyen, de format plus petit que la précédente, 27.300 fr. ; — un *Village au bord de l'eau*, de S. Ruysdael (n<sup>o</sup> 383), 30.000 fr. ; — une *Vue d'une des portes d'Utrecht*, de Cuyp (n<sup>o</sup> 385), 22.800 fr. ; — un *Paysage* de A. van der Neer (n<sup>o</sup> 370), 8.800 fr. ; — une *Servante recurant la vaisselle*, œuvre d'un maître inconnu, 16.000 fr. ; — deux *Intérieurs* de Brekelenkam, 17.000 et 11.000 fr. ; — deux portraits par J. van Ravensteyn, 19.800 fr. ; — un portrait miniature, par Pot, 5.300 fr. ; — une *Vierge à l'enfant*, par Bartolommeo Montagna, 21.400 fr. C'est un grand tableau de la première manière

de J. Israels, *Méditation*, qui a obtenu le plus haut prix des peintures modernes, 12.000 fr. Deux paysages de V. van Gogh ont été adjugés 7.000 fr. chacun.

Parmi les objets d'art, outre les deux tapisseries déjà mentionnées, il faut noter les prix de 9.800 fr. pour quatre vases rouleaux, en ancienne porcelaine de Chine à décor bleu, et de 5.400 fr. pour un grand plat, même porcelaine, fond bleu royal, le centre décoré d'émaux de la famille verte; — un service en porcelaine de La Haye a fait 20.100 fr.; — une collection de midzou-irés (compte gouttes japonais), 8.000 fr.; — un dessus de cheminée, panneau décoratif de Jacob de Witt, à sujets d'amours entourés des attributs de la navigation, 8.600 fr.

Des colliers de perles et des bijoux, qui ne sont pas de notre domaine, complétaient cette vente, formée des successions de M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> Van Gogh, de de M<sup>me</sup> Witsen Hraalman douairière, du D<sup>r</sup> Nollet, et autres.

M. N.

## ESTAMPES

**A Paris. — Ventes diverses.** — Dans une vente d'estampes modernes, faite, ainsi qu'il a été annoncé ici-même, à l'Hôtel, le 10 novembre, par M<sup>e</sup> Desvougues et M. L. Delteil, les plus beaux prix ont été pour Meryon et pour Zorn.

Du premier, *la Tour de l'horloge* (3<sup>e</sup> état) s'est vendue 2.050 fr.; *le Pont-Neuf* (5<sup>e</sup> état, avant les vers), 2.000 fr.; *la Morgue* (4<sup>e</sup> état, avant la lettre) 2.600 fr. Du second, *Zorn et sa femme* (sur japon) a fait 2.570 fr., et *le Toast* (2<sup>e</sup> planche, sur papier ancien), 2.800 fr.

— Beaucoup plus intéressante a été la vente d'estampes du xviii<sup>e</sup> siècle de la collection L. G. R..., faite les 20 et 21 novembre, par les mêmes commissaire-priseur et expert, et que nous avions également annoncée. Elle a produit 131.000 francs, et dans cette somme, la seule épreuve de *Diana, vicomtesse Crosbie*, par Dickinson, d'après Reynolds, avant toute lettre et avec les armes, entre pour la belle somme de 32.100 fr. (on en demandait 20.000 fr.); c'est le plus beau prix atteint par une estampe dans une vente publique française.

Plusieurs autres pièces se sont vendues à de beaux prix : entre autres *Mrs. Mathews*, aussi par Dickinson, d'après Reynolds, 15.000 fr.; *Élizabeth, comtesse de Derby*, par et d'après les mêmes, 4.000 fr.; *Mrs. Robinson*, par Smith, d'après Reynolds, 3.400 fr.

Parmi les estampes françaises, les Janinet ont

été fort disputés : *Marie-Antoinette*, 4.500 fr.; *M<sup>lle</sup> Duthé*, 4.000 fr.; *l'Agréable négligé*, 2.005 fr.; *le Baiser de l'amitié*, 2.500 fr.

Citons encore : *Lord Thurlow*, par Dickinson, d'après Romney, 2.100 fr.; sans parler des très nombreuses estampes qui ont dépassé l'enchère courante de mille francs.

— Janinet devait, d'ailleurs, prendre sa revanche quelques jours plus tard, à la vente d'estampes du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, provenant de la collection B..., faite le 5 décembre, par M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et Desvougues, et M. L. Delteil, et qui a produit 164.060 francs.

Le plus gros prix a été celui de 15.900 francs, payé pour *l'Indiscrétion*, par Janinet, d'après Lawreince, épreuve en couleur, à toutes marges, avant la lettre et avant l'un des pieds de la femme assise.

D'après Lawreince encore, il faut citer *le Déjeuner anglais*, par Vidal, vendu 5.400 fr.; *l'Assemblée au concert et l'Assemblée au salon*, par Dequevauviller (1<sup>er</sup> état, à l'eau-forte pure), 9.100 fr.; *Pauvre Minet*, par Janinet (en coul., état non décrit), 6.000 fr.; *Qu'en dit l'abbé ?*, par de Launay (avant la dédicace), 4.000 fr.

Une série de douze estampes d'après Moreau le Jeune, par divers, a été vendue 9.900 fr.

Les célèbres « pendants » d'Augustin de Saint-Aubin : *Louise-Émilie, baronne de ...*, et *Adrienne-Sophie, marquise de ...*, épreuves avant l'adresse, 5.800 fr.; *Au moins, soyez discret !* et *Comptez sur mes serments*, avant toute lettre, 6.000 fr.

Parmi les Watteau, le plus beau prix a été celui de 2.200 fr. pour le 1<sup>er</sup> état de *l'Embarquement pour Cythere*, par Tardieu.

On sait que la vente comprenait aussi quelques estampes de Dürer et de Rembrandt; elles n'ont pas obtenu moins de succès que les pièces du xviii<sup>e</sup> siècle. Parmi les Dürer, on notera : *Adam et Ève* (1<sup>er</sup> état), 3.910 fr.; *la Passion* (16 pièces), 3.800 fr.; *le Cheval de la Mort*, 4.000 fr. Mieux partagés encore ont été les Rembrandt : *le Paysage aux trois chaumières* (épr. avec barbes), 12.900 fr.; *le Canal*, 7.000 fr.; *la Chaumière et la grange à foin*, 5.100 fr., etc.

La place manque pour citer les nombreuses enchères de 1.000 et 2.000 francs.

— La vente de la collection Gustave Bourcard, de Nantes, que nous avions annoncée comme devant se faire le 10 décembre par le ministère de M<sup>e</sup> Desvougues, assisté de M. L. Delteil, a produit 27.000 francs, avec, comme enchères prin-

cipales, celle de 2.800 francs pour le *Parlement à 9 heures du soir*, Londres, gravure sur bois d'Auguste Lepère, et celle de 2.700 francs pour la *Valse*, d'Anders Zorn.

Rien de saillant à noter dans le reste des enchères.

— Le 23 décembre, M<sup>e</sup> Desvougues et M. L. Deltiel dispersaient un œuvre gravé d'Antoine Watteau. Il a produit 39.159 francs.

Il faut retenir le prix de 3.250 francs pour l'*Enseigne de Gersaint*, par Aveline, et celui de 2.000 pour la *Finette et l'Indifférent*, par Scotin et B. Audran, sur la même feuille.

— Rappelons que la vente de M<sup>me</sup> D... [Delizy] comprenait, outre des objets d'art et des meubles anciens, une remarquable série d'estampes françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle, vendues à de fort beaux prix, ainsi qu'on a pu le voir par la liste des principales enchères, publiée par M. Marcel Nicolle dans sa chronique du n<sup>o</sup> 605 du *Bulletin*.

R. G.

**MONNAIES ET MÉDAILLES**

**A Paris. — Ventes diverses.** — Dans une vente de médailles et monnaies grecques, faite à l'Hôtel, les 9 et 10 juin, par M<sup>e</sup> Desvougues, assisté de M. Feuardent, le décadrachme de Syracuse; à tête d'Aréthuse, par Kimon, avec le quadrigé au revers, a été adjugé 4.100 francs, et un tétradrachme de Pyrrhus, roi d'Épire, avec la tête de Zeus Dodonéen au droit et Déméter assise au revers, 2.650 francs. Ce sont les deux plus importantes enchères de la vente.

— Dans une vente de monnaies romaines, faite du 16 au 18 décembre, par M<sup>e</sup> Boudin et M. Bourgey, et qui a produit un total de 137.000 francs, il faut tirer de pair : un *aureus* à l'effigie de Domitia, avec le paon au revers, vendu 2.270 fr.; un autre, avec le buste radié de Constantin au droit, et au revers Constantin en habit militaire, 3.350 francs (au musée de Berlin).

J. F.



**EXPOSITIONS ET CONCOURS**

**VI<sup>e</sup> et dernière exposition d'estampes japonaises : Toyokuni et Hiroshighé** (Musée des Arts décoratifs). — A la fin d'un beau spectacle, on devrait nommer le metteur en scène; et

remercions d'abord M. Raymond Kæchlin d'avoir déroulé sous nos yeux, depuis l'hiver de 1909, tout le style de l'estampe japonaise et de nous avoir conduit, par les chemins variés de la grâce un peu mièvre ou de la ligne presque grandiose, jusqu'à l'œuvre aussi vaste qu'original du dessinateur Hokusai (1760-1849), qui sut réconcilier dans sa passion d'artiste le naturalisme et la fantaisie. En face de ce vieux maître, après lui, que restait-il? L'éclectisme ou le paysage; et l'un s'appellera Toyokuni (1768-1825), l'autre, Hiroshighé (1796-1858).

Toyokuni, c'est l'habile et fécond illustrateur des scènes de théâtre et de la vie des acteurs, dont la dextérité tourne au mélodrame; et la dynastie de ses successeurs, Kunimasa, Kuniyoshi, Kunisada, ne manquera point d'exagérer sa dernière manière anguleuse, grimaçante et gesticulante. Quant au paysage, il vient toujours tard dans l'histoire; et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous savons que son aurore naïve coïncide avec les crépuscules décadents : la Grèce alexandrine ou la peinture bolonaise nous l'ont dit; mais, dans une école familière où le « paysage historique » et le grand art de la composition sont inconnus, ce retard est une surprise.

Aussi bien, longtemps reléguée dans les fonds, la nature nipponne apparaît-elle déjà dans les *Cent vues du Fujiyama*, plutôt rêvées que notées par le lyrique Hokusai; et le vrai paysage se rattrape avec le paisible Hiroshighé : témoin ses *Huit vues du lac d'Omi*, ses *Cinquante-trois stations du Tokaido*, la fameuse route côtière de Yédo à Kyoto (1). Ce contemporain lointain de notre Corot, c'est le bon Japonais qui déménagerait volontiers pour mieux voir le clair de lune monter sur la noirceur des pins; c'est l'observateur qu'intéresse, en son jardinet fleuri, le vol d'un oiseau de mer, le passage d'un poisson volant, le frémissement d'un insecte ou d'une branche de bambou; c'est l'initiateur de nos impressionnistes, qui retient d'un pinceau leste et sans repentirs l'horizon capricieux et l'instant fugace, les golfes de saphir et le calme azuré de la nuit, la brise qui tord les arbustes noueux sur le précipice ou la fin d'un beau jour répétée par l'onde, les flèches obliques de la pluie sur la rizière ou la nacre du givre sur la route, que domine au loin le cône sacré du volcan neigeux.

(1) 53 vues et non pas 36, comme nous l'avions dit par erreur en 1913, en songeant à la série très japonaise de M. Henri Rivière sur la *Tour Eiffel*.

Primesautière synthèse de savoir et d'enfantillage, de candeur primitive et de subtilité colorée, qui s'encadre en une perspective étrange et restée chinoise à travers les siècles ! Charmante et prompte véracité, qu'en dépit de Keisai Yeisen, les imitateurs alourdiront dans leurs premiers plans encombrés ! Le dernier Toyokuni, le cinquième, meurt en 1895, le dernier Hiroshighé, le troisième, en 1896 ; et, déjà, c'en est fait de l'originalité du Japon.

Deux décorateurs : **Manzana-Pissarro**, — **Adolphe Giraldon** (Musée des Arts décoratifs). — Dans l'opposition de ces deux décorateurs occidentaux, en face des dernières lueurs originales de l'estampe japonaise, faut-il apercevoir un contraste prémédité par la malicieuse érudition de M. Louis Metman ? Car il était impossible de mieux définir, d'une part, la magique influence de l'Extrême-Orient sur un peintre-graveur non moins entiché que nos musiciens des *Mille et une Nuits* ; de l'autre, la complète indépendance d'un illustrateur des *Églogues* de Virgile et de *la Vie des Abeilles* à l'égard de ces lointaines séductions réprochées par les derniers amis du latin.

Depuis le romantisme encore bourgeois des lithographies de 1830 où, « belle d'indolence », se balançait *Sara la baigneuse*, l'idée que l'Occident se fait de l'Orient s'est fort enrichie ; et n'est-ce pas cette opulence un peu barbare que traduit aux yeux le vif instinct décoratif de M. Manzana-Pissarro, dans un vitrail, dans un tapis, dans un laque, dans une détrempe rehaussée d'or qu'enflamme le bec empourpré des cygnes noirs ou l'incarnat d'un turban ?

Ces curiosités, ces carmins, ces ors, ces audaces techniques, ces négligences volontairement naïves ou ces gaucheries voulues, M. Giraldon les sacrifie de bonne grâce à la sage eurhythmie du bois sacré qu'il doit au virgilien souvenir de Puvis de Chavannes, à l'austère enseignement de son maître, M. Luc-Olivier Merson : ce n'est qu'avec précaution qu'il admet la fantaisie de la couleur à la décoration d'un livre ; et le besoin d'irréel qui nous est resté se résume à ses yeux dans l'art ornemental d'une belle reliure pour *les Nuits* passionnément classiques d'un Alfred de Musset ou *les Trophées* d'un Heredia.

RAYMOND BOUYER.

## VARIÉTÉS

### Chateaubriand continuateur de Le Nôtre.

Un pan de mur en deçà du pavillon de Marsan, du côté de la cour du Carrousel, rappelait naguère au regard fureteur d'un Parisien (1) que le palais des Tuileries n'avait jamais été terminé ; mais, ce n'est point d'hier que les amis de Paris méditaient d'achever l'héritage compromis des siècles et d'harmoniser l'architecture avec la verdure ; et, dès la première année du règne de Louis-Philippe, chacun fournissait son plan. « Voilà, Monsieur, sans autre préambule, quel serait le mien, si j'étais *architecte ou roi* » : quel est donc le citoyen qui se permettait d'écrire ainsi, le 12 avril 1831, « au rédacteur de *l'Artiste* », c'est-à-dire à Ricourt, qui venait de commencer cette publication ? C'était M. de Chateaubriand.

En 1795, une lettre datée de Londres, en plein hiver douloureux, nous le montrait, à vingt-sept ans, paysagiste et professeur de paysage (2) ; en 1831, c'est une longue lettre encore qui le révèle architecte, à soixante-trois ans, et dessinateur de jardins toujours guidé par l'instinct du paysagiste. Sur la transformation projetée des Tuileries, voici son plan.

Pour isoler ce « charmant » palais, M. de Chateaubriand commence par abattre « les deux adjonctions massives » qui relient les deux pavillons à l'œuvre originelle de Philibert de l'Orme et rêve d'étendre le jardin à l'entour, « jusqu'à la huitième arcade » au-delà de la grille qui ferme la cour sur la place du Carrousel. Il prévoit tout : les deux façades nues, du nord et du midi, qu'il conviendrait d'orner dans le style primitif ; les toits arrondis qu'il rase en même temps que toutes les autres « constructions postérieures » qui déshonorent, depuis Le Vau, le pavillon central ; les deux nouveaux pavillons « en retrait » qu'il élève en coupant trois arcades, afin de remplacer les deux pavillons de Flore et Marsan, datant du règne d'Henri IV, et qu'il faut jeter bas...

Ni le vieux Fontaine, ni ses deux successeurs immédiats, Visconti, depuis 1836, Lefuel, à partir de 1853, ne rêveront avec une pareille audace un tel « ensemble d'architecture se jouant au milieu des arbres » ; il faudra, pour le réaliser

(1) Notre confrère L. Borgex, dans *Comœdia* (1912).

(2) Voir notre étude sur ce sujet dans *la Petite Revue* des 1<sup>er</sup> février et 1<sup>er</sup> mars 1912.



plus largement, la brèche ouverte par les incendies de l'Année terrible... La volonté du génie devance de quarante ans la fatalité des révolutions. Écoutons-le, dans ses vœux d'artiste en paysages, que ses rancunes politiques n'étouffent point : « Lorsque je porte le jardin des Tuileries jusqu'à la huitième arcade au-delà de la grille du Carrousel, c'est que je veux faire entrer l'Arc-de-Triomphe dans le jardin même ; trop petit comme monument dans un immense forum, il serait charmant comme *fabrique* dans un jardin. Ce jardin serait clos sur le Carrousel par une grille de fer dorée »...

La prédiction de l'avenir ne s'arrête pas à la grille de la cour pavée du palais des Tuileries, qui remontait, comme l'Arc lui-même de Percier et Fontaine, aux jours glorieux de 1806 ; « à partir de la porte bâtie qui sépare l'ancienne et la nouvelle galerie du Louvre », l'amateur de verdure veut planter un second jardin, pour faire disparaître l'amas d'hôtels et de maisons « qui encombrant le reste de la place ». Ces simples mots évoquent le noir Paris de 1830, le Paris de la jeunesse romantique et des débuts d'un jeune provincial, appelé Théophile Gautier, la rue du Doyenné, l'hôtel de Nantes, que les eaux-fortes de Martial nous montrent encore, en 1849... Après leur démolition, c'est entre deux magnifiques palais et deux superbes jardins que l'on passerait d'une rive à l'autre, du faubourg Saint-Germain au quartier Saint-Honoré. M. de Chateaubriand a calculé l'espace entre les deux grilles, environ 375 pieds, et réclame de larges trottoirs.

Mais rien ne coûte au poète-architecte « pendant qu'il a le marteau, la truelle et la bêche en main » : à l'est, en face de la colonnade de Perrault, il renverse les laides habitations qui, masquant la rivière et le Pont-Neuf, « font la moue » au chef-d'œuvre classique ; il débarrasse Saint-Germain-l'Auxerrois des masures accumulées dans ses angles, et veut entourer d'arbres ce vénérable témoin du passé qui sert à « mesurer » la marche de l'art et des siècles en face des palais ; à l'ouest, au beau milieu de la place Louis XV, il fait jaillir une vaste fontaine, « dont les eaux perpétuelles, reçues dans un bassin de marbre noir, indiqueraient assez ce que je veux laver »... Avis aux flatteurs du nouveau règne ! Et plus inventif que le bon Cointereaux en l'an VII (1), « le courtisan du malheur » érige quatre

autres fontaines aux quatre angles de la place immense, alors déserte et délabrée. Perpendiculairement aux deux façades rectilignes de Gabriel, il élève deux colonnades doubles, ajoutées, sur les deux massifs des Champs-Élysées de Le Nôtre, à droite et à gauche, afin de limiter la place ; il achève la Madeleine, « cela va sans dire », et prend sur le pont Louis XVI, qui deviendra celui de la Concorde, les colosses qui l'écrasent, pour les aligner en avenue. C'est l'avant-cour du château de Versailles qui va recueillir ces fantômes géants de l'histoire de France ; et le roi Louis-Philippe n'exaucera pas le vœu de son vieil adversaire.

Au « point rond » des Champs-Élysées, celui-ci dresse un des deux obélisques qui nous viennent d'Égypte et termine plus loin l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile, en avançant de cinq années la date de son achèvement : de l'Arc-de-Triomphe à Saint-Germain-l'Auxerrois, il lui semble que cette foule de monuments, de statues, de jardins, de fontaines, « n'aurait rien de pareil au monde »... Aussi bien, veut-il moins édifier qu'abattre ; et plus pratique dans ses rêves que dans sa vie, M. de Chateaubriand a souci du plan « le plus économique ». Quant aux inégalités de niveau, de terrain, aux défauts de symétrie et de parallélisme des monuments du Louvre et des Tuileries, tout cela s'évanouit « dans les décorations de *mes* jardins », conclut-il ; et comme il pense à tout, il assigne la forme pyramidale aux arbres du jardin de la cour du château pour en faire « une promenade d'hiver au centre de Paris ».

« Vous allez me demander, Monsieur, ce que fais du palais de Philibert Delorme (*sic*) ? Un musée de choix, où je dépose nos plus belles statues antiques et les tableaux de l'école italienne » : tel est le rêve que le plus voyageur des Français voudrait réaliser, pour n'avoir plus rien « à envier aux villas Borghèse et Albani » ; mais, ici, les révolutions en ont décidé tout autrement. « ... Et moi, qui suis architecte ou roi, où me loge-t-on ? Architecte, dans une attique de Philibert Delorme ; roi, au Louvre. J'ai l'honneur d'être, etc... » Hautaine conclusion d'artiste égaré dans la politique, dont le ton suffirait à faire deviner la signature ! Et pour une fois, à un obélisque près, le grand rêveur a été prophète en son pays : depuis 1878, année où les ruines mêmes ont péri, l'art et l'histoire se sont chargés de combler ou plutôt de dépasser, au Carrousel, les vœux de M. de Chateaubriand. Aussi bien,

(1). Voir *Un Défenseur des espaces libres à Paris, sous le Directoire*, par M. Charles Du Bus dans la *Chronique des Arts* du 15 février 1913, pp. 52-54.

notre souvenir prononce toujours le nom de ce continuateur improvisé de Le Nôtre, chaque fois que nos yeux rencontrent le petit arc romain serti, comme un joyau de pierre, dans sa ceinture de fleurs, avec ses colonnettes roses sur la verdure.

RAYMOND BOUYER.



## LES REVUES

### FRANCE

**Les Arts** (novembre). — L. GIÉLLY. *La Galerie des beaux-arts de Sienna*. — Examen des peintures et aperçu de l'évolution de l'école siennoise : car il ne faut chercher à Sienna que des œuvres siennoises et « l'âme de ce petit peuple fier et charmant » qui toujours mit son orgueil à *fare da se*, revit dans cette galerie, où les œuvres d'art sont si mal exposées.

— E. CHARTRAIRE. *Le Trésor de la cathédrale de Sens*. — Ivoires, tissus, ornements liturgiques, tapisseries, pièces d'orfèvrerie, ces richesses sont d'admirables restes de l'ancienne ville de Sénons.

— André GIRODIE. *Le Maître à l'œillet*. — Sur les peintures sur bois de cet artiste, conservées à l'ancienne cathédrale de Berne, aujourd'hui affectée au culte protestant. Place de cet artiste après Lucas Moser, Conrad Witz et Martin Schongauer, parmi les plus expressifs de l'art du Haut-Rhin.

(Décembre). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. André MICHEL sur le *Château de Montal*, récemment donné à l'État par M. Maurice Fenaille.

### ALLEMAGNE

**Die Kunst** (novembre). — G.-J. Wolf. *La Sécession de Munich*.

— GLASER. *Le Premier Salon d'automne de Berlin* — Premier essai de ce genre en Allemagne. Cubistes venus de Paris. Extravagances.

— F. BURGER. *La « Pietà » de Ludwig Herterich*.

— R. BRAUNGART. *Julius Diez* — Artistes muniçois, se rattachant quelque peu à l'art de Bœcklin.

— K. WIEDNER *Villa construite à Wiesbaden par l'architecte Max Lønger*.

— RISS *Droit de l'auteur d'une œuvre d'art et droit du propriétaire*. — A propos d'une sentence du Tribunal d'Empire dans un procès entre une dame de Berlin, propriétaire d'une maison, ornée d'une peinture murale, que cette dame avait fait repeindre, et l'auteur du tableau. Le Tribunal d'Empire donna raison au peintre.

— H. STEIGERER. *H. Obrist*. — Travaux de sculpture décorative.

— *Les Études de cavaliers d'Angelo Jank*. — G. HUET.

(Décembre). — A. DREYFUS. *Vincent van Gogh*. — Le succès de Van Gogh en Allemagne s'explique par l'analogie de son tempérament avec celui des romantiques allemands. « Van Gogh n'est pas un commencement, mais une fin ; il accomplit l'impressionnisme en l'épuisant. »

— F. STAHL. *Erich Wolfsfeld*. — Jeune graveur berlinois.

— *Le Monument de la Bataille des Nations, à Leipzig*, mérite entre tous l'épithète « kolossal ! ».

— J. BENRUBI. *Jacques-Émile Blanche*. — Le talent de Blanche est en dehors de toutes les classifications. Il a bien des qualités, et l'on ne trouve pas chez lui la recherche voulue de l'excentrique, de l'affectation.

— A. HEILMEYER *La Sculpture munichoise contemporaine*.

— E. HAENEL. *Maison construite par l'architecte Sandig, à Dresde*.

— J. SCHINNERER. *Livres illustrés récents*. — Aperçu très intéressant des diverses tendances de l'art de l'illustration en Allemagne.

— *L'Art pour l'enfance à Paris*. — A propos de l'Exposition au Musée Galliera : article très défavorable ; l'auteur oublie trop que les goûts nationaux ont le droit de différer, même en matière de poupées.

(Janvier 1914). — A. HEILMEYER. *La Sculpture munichoise contemporaine* (fin). — Spécimens intéressants, notamment de travaux de Georgii.

— L. WEBER. *Albert Welli*. — Détails touchants sur ce graveur munichois, d'origine suisse, mort en 1912, à l'âge de cinquante ans. Spécimens de son œuvre humoristique.

— A. DREYFUS. *Gustave Moreau*. — Article ou l'admiration est tempérée par des critiques sévères jusqu'à l'injustice. Suivant l'auteur, le tort de G. Moreau a été de s'écarter de la voie indiquée par Chassériau.

— C. GLASER. *Le Salon d'automne berlinois*.

— P. WESTHEIM. *Maison construite à Francfort, par l'architecte Hugo Eberhardt*.

— K. WIDMER. *Les Fresques de W. Georgii dans l'église abbatiale de Saint-Blaise*. — Essais intéressants de peinture religieuse modernisée. Jolies études d'enfants, pour les angelots de l'Assomption de la Vierge.

— *Jardins dessinés par F. Gildemeister*.

— P. WESTHEIM. *Sculptures de Paul Wymand*. — G. HUET.

Le Gérant : H. DENIS.

PARIS. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Autour du Palais-Royal

#### Le Commencement de la fin.

Dans sa séance du 31 décembre 1913, le Conseil municipal de Paris, sur le rapport de M. Adolphe Chérioux, a voté, sans discussion, l'ouverture d'une voie nouvelle, qui, partant de la Bourse de Commerce, viendra aboutir rue de Valois, « devant les toutes dernières arcades du Palais-Royal, tangentiellement à la galerie d'Orléans ».

Le *Bulletin municipal* du 8 janvier, auquel j'emprunte ces renseignements, ajoute, à propos de cette rue : « Un accès au Palais-Royal pourrait lui être assuré dans l'avenir au travers des arcades riveraines de ce jardin, transformé en passage, sans apporter à ce site de modifications apparentes ».

C'est clair et précis : les démolitions qui bouleversent tout le vieux quartier compris entre la rue Baillif et la rue Saint-Honoré d'une part, la rue Croix-des-Petits-Champs et la rue de Valois de l'autre, ont offert à nos édiles cette occasion d'une percée aboutissant au Palais-Royal ; pour le moment, on laisse entendre que cette voie pourra traverser le jardin et que le passage sera réservé aux piétons ; quand la rue sera faite, elle devra forcément, sous peine d'être inutile, se prolonger jusqu'à la rue Richelieu et l'avenue de l'Opéra, en assurant le passage aux voitures, et elle sera le premier signal de l'éventrement du Palais-Royal, le commencement de la fin de ce jardin tranquille, que la beauté de son cadre et la richesse de ses souvenirs ne réussiront pas à sauver de la destruction !

En effet, si de rares protestations se sont fait entendre à l'occasion de ce travail d'approche, dont je signalais tout récemment encore le danger (n° 606 du *Bulletin*), des desiderata ont été exprimés par un syndicat qui se propose d'exploiter le Palais-Royal et qui ne recule pas devant la manière forte pour assurer la réussite de sa

spéculation. Ce syndicat, tout en donnant son approbation au projet dont on vient de résumer les grandes lignes, demande en outre :

« 1° l'ouverture et la construction d'un large escalier destiné à faire communiquer la rue des Petits-Champs et la rue de Valois élargie ;

« 2° l'ouverture à la circulation publique [entendez : à la circulation des voitures] des arcades faisant face à la nouvelle voie projetée, et son prolongement jusqu'à la rue Richelieu ;

« 3° l'ouverture, à la circulation également, des arcades centrales des galeries du Palais-Royal pour en faciliter les traversées obliques ».

Et à cela, que répond la Ville ? Elle prend note de ces desiderata « pour en tenir compte dans telle mesure qu'il appartiendra lorsqu'on disposera de nouvelles ressources susceptibles de faire face à la dépense qu'occasionnerait l'exécution de ce complément d'améliorations ».

Vous avez bien lu, Parisiens : douze millions sont prévus pour les expropriations et les travaux nécessités par le percement de la nouvelle rue, et une fois le Palais-Royal éventré dans un sens, on « améliorera » encore cet éventrement quand on possédera les ressources nécessaires. On peut être assuré que le syndicat susmentionné ne fera rien pour retarder cet heureux événement. — au contraire !

Voilà la dernière trouvaille des Haussmann au petit pied, qui ont inventé les « grands travaux de Paris » ! Ils se sont essayés lors du percement du boulevard Raspail ; ils viennent de commencer à travailler dans le quartier du Palais-Royal et l'on sait maintenant quelles grandes choses ils y projettent ; ils vont prochainement saccager l'île Saint-Louis...

A qui le tour ensuite ? On ne voit plus guère que le Marais, qui garde encore de vieux hôtels à démolir.

Patience ! On y viendra.

E. D.

P.-S. — Pour répondre à une protestation de la Société des Amis des monuments parisiens

contre la démolition de l'hôtel de la Chancellerie d'Orléans, — démolition nécessitée par le percement de la rue dont on vient de parler, — M. Chérioux a trouvé quelque chose de tellement délicat, de tellement heureux et consolant, que je ne puis résister au plaisir de citer le passage de son rapport :

La valeur artistique de la Chancellerie d'Orléans n'a pas échappé à l'administration municipale, et c'est pourquoi, dans la convention conclue avec la Banque de France, il a été stipulé que cet établissement devrait reconstituer, dans son nouvel édifice, toutes les parties intéressantes de ce joyau du passé. Si l'on peut regretter qu'il n'ait pas été possible d'éviter toute atteinte à ce monument, il faut du moins reconnaître que l'engagement pris par la Banque de France offre cet avantage d'assurer la conservation définitive de toutes les richesses que contient cet immeuble, alors que l'augmentation de valeur des terrains dans le quartier eût très bien pu amener son propriétaire à en raser un jour les constructions pour édifier une maison de rapport sur l'emplacement de la Chancellerie actuelle.

Ces édiles, tout de même, quels artistes ! Et dire qu'il y a de méchantes gens pour les traiter de vandales...



## ECHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Parmi les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites sur la proposition du ministre du Commerce, nous relevons le nom de M. Wildenstein, négociant en tableaux et objets d'art.

**Académie des beaux-arts** (séance du 17 janvier). — L'Académie des beaux-arts a appris avec satisfaction la nouvelle — que nous commentons d'autre part — de l'abandon des projets d'aliénation des terrains du Pincio, qui font partie du domaine français à Rome.

— Le prix Doublemard, destiné à « préparer les élèves sculpteurs au grand prix de Rome », est ainsi partagé :

1<sup>er</sup> prix et 1<sup>re</sup> médaille (4.800 fr.) : M. Gazan, élève de M. Antonin Mercié.

2<sup>e</sup> prix et 2<sup>e</sup> médaille (100 fr.) : M. Casta, élève de M. Injalbert.

— Dans sa prochaine séance, l'Académie publiera les programmes des concours Roux de peinture, sculpture et architecture.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 16 janvier). — M. Cagnat annonce à l'Académie

qu'il a reçu du D<sup>r</sup> Carton, de Tunis, le texte d'une inscription découverte par lui au cours de fouilles exécutées, grâce à une subvention prélevée sur la fondation Piot, dans les Thermes de Bulla-Regia. M. Cagnat se propose de la commenter ultérieurement devant l'Académie, mais il tient à en signaler, dès maintenant, la découverte et à mettre ses confrères au courant des progrès des recherches du D<sup>r</sup> Carton.

Le déblaiement méthodique du monument lui a permis de mettre au jour des parties très remarquables de l'édifice et notamment une construction souterraine d'une disposition particulière ; le D<sup>r</sup> Carton se propose de prendre, au printemps, des vues des détails les plus intéressants et de les remettre à l'Académie.

— De la part de M. Jules Renaut, architecte à Tunis, M. Paul Monceaux communique une inscription chrétienne lisible sur une jarre récemment découverte en Tunisie, au sud-est d'Hamman-Lif

— M. Louis Navex commente un passage de la huitième églogue des *Bucoliques*.

— M. M. Pézard, chargé, en 1913, de pratiquer des fouilles archéologiques à Bender-Bouchir (golfe Persique), rend compte de sa mission qui a fixé d'une façon définitive l'emplacement de l'antique Liyan, l'une des places-fortes de l'empire élamite les plus éloignées de la métropole ; parmi les documents archéologiques et épigraphiques recueillis, urnes, vases, textes sur brique et albâtre, un des plus importants est une inscription relative au roi de Suze Houmbanamana (milieu du deuxième millénaire).

En terminant, M. Pézard rappelle l'importance, au point de vue de l'archéologie musulmane, du port de Tahiri, sur le golfe Persique, dans le voisinage duquel se trouvent les mines de la ville de Siraf.

— M. Boussac commente un passage d'Hérodote (II, 18) où est rapportée une légende courante des anciens Égyptiens qui plaçaient les sources du Nil à Philœ.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 14 janvier). — M. Buttin fait une communication au sujet de plusieurs pièces provenant d'une armure de Philippe II, conservée au Musée de l'Armée, et que le gouvernement français va céder au roi d'Espagne en échange d'une armure de Charles-Quint. Il montre l'importance et la valeur des pièces dont le Musée de l'Armée va se dessaisir.

— M. Lefèvre-Desnoëttes présente divers objets en fer trouvés par M. René de Saint-Périer dans la grotte de Lespugne (Haute-Garonne).

**Conseil des Musées nationaux.** — Le *Journal officiel* du 18 janvier a publié un décret aux termes duquel sont nommés membres du Conseil des musées nationaux, pour une durée de trois ans à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1914 : MM. Louis Barthou, député, en

remplacement de M. Aynard, décédé; Pierre Baudin, sénateur, en remplacement de M. Raymond Poincaré.

— D'autre part, sont nommés membres temporaires du Conseil des musées nationaux, pour une durée de trois ans, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1914 :

MM. Bourgeois, sénateur; G. Leygues, député; Romieu, conseiller d'État; Combarieu, conseiller maître à la Cour des Comptes; L. Bonnat, membre de l'Institut; M. Collignon, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres; Coutan, membre de l'Institut; Guillemet, membre du Conseil supérieur des beaux-arts; L. Gonse, écrivain d'art, membre du Conseil supérieur des beaux-arts; R. Kœchlin, président de la Société des amis du Louvre; le baron Edmond de Rothschild, membre de l'Institut.

**Société nationale des beaux-arts.** — La Société nationale des beaux-arts avait ouvert, entre ses membres, un concours pour une affiche destinée au Salon de la Société. Le jury de ce concours vient de rendre son jugement.

MM. Albert Martine, Silice, Oppénauer et Carot reçoivent chacun une prime; leurs projets seront en outre exposés au Salon. Mais le projet classé premier, ne donnant pas entière satisfaction, ne sera pas exécuté.

Les autres concurrents, dont la Société ignore les noms, sont priés de retirer leurs œuvres avant la fin du mois.

**Musée de l'Armée.** — Le *Bulletin* a annoncé, dans son dernier numéro, que le Musée de l'Armée allait se dessaisir, au profit de l'Armeria real de Madrid, d'un chanfrein et de quatre pièces provenant de l'armure de Philippe II. Un loi étant nécessaire pour distraire d'un musée national un objet classé, le décret du ministre de la Guerre précise que ces pièces seront envoyées à Madrid « à titre de dépôt », mais qu'elles resteront « propriété de la France ».

Ces pièces sont inestimables, au dire du spécialiste de l'histoire des armes, M. Buttin, car l'armure de Philippe II est une des plus belles du monde; il n'avait pas fallu moins de deux années (1549-1550) à Desiderius Colman, le meilleur armurier d'Allemagne, et à Georges Siegmann, l'orfèvre réputé, pour la parachever.

C'est pour répondre à un désir exprimé par le roi d'Espagne, lors de son dernier voyage à Paris, que cette cession a été consentie. Il avait été convenu alors que l'Armeria Real enverrait en échange au Musée de l'Armée une armure complète de Charles-Quint. Mais, jusqu'ici, les seuls objets que le directeur de l'Armeria Real ait proposés au directeur du Musée de l'Armée sont deux pistolets de fabrication française et une rondache de Philippe II, pièces connues et de peu de valeur.

**La « Joconde » retrouvée.** — Le gouvernement français, pour témoigner sa reconnaissance à MM. Credaro, ministre de l'Instruction publique d'Italie, Corrado Ricci, directeur général des Beaux-Arts, et

G. Poggi, directeur de la galerie des Offices, de l'initiative déployée par eux dans l'affaire de la *Joconde*, a nommé, le premier officier, et les deux autres chevaliers de la Légion d'honneur.

D'autre part, l'antiquaire florentin, M. A. Geri, a été nommé officier de l'Instruction publique, et il a reçu la somme de 25.000 francs, que les Amis du Louvre avaient promise à celui dont les indications permettraient de retrouver la peinture de Léonard.

La Société des Amis du Louvre communique à ce propos la note suivante :

« La Société des Amis du Louvre a envoyé le 21 janvier, au consul de France à Florence, pour être remise à M. Geri, antiquaire, la somme de 25.000 francs qu'elle avait décidée, au moment du vol de la *Joconde*, de donner en prime à la personne dont les renseignements décisifs feraient rentrer le tableau au Louvre.

» C'est d'accord avec le ministère italien de l'Instruction publique et l'ambassade de France à Rome que M. Geri a été reconnu par la Société comme devant bénéficier de cette prime.

» Les membres du Conseil d'administration des Amis du Louvre ne voulant opérer, pour payer cette dette aucun prélèvement sur les ressources ordinaires de la Société, ont ouvert entre eux une souscription qui, rapidement conduite, a produit la somme nécessaire. »

Il paraît, d'ailleurs, que cette récompense ne satisfait point M. Geri : il réclame du gouvernement français une allocation correspondant à 10 % de la valeur du tableau, valeur qui serait fixée par un expert nommé par le tribunal civil de la Seine. A cet effet, M. Geri vient d'assigner le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en payement de cette somme, réclamant une provision immédiate de 100.000 francs à valoir sur l'indemnité qu'il demande.

**Paris qui s'en va.** — Le Musée Carnavalet va s'enrichir de l'enseigne *Au Vieux satyre*, qui datait du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui figurait une tête de faune barbu et cornu, surmontée d'une corbeille de fleurs. Cette enseigne se trouvait au-dessus de la porte d'une maison située à l'angle de la rue Montfaucon et de la rue du Four, et qui va disparaître.

— Au coin du quai Conti et de la rue de Nevers, une autre vieille maison va disparaître : celle du bijoutier de Marie-Antoinette, Grauchez, marchand de curiosités, à l'enseigne : *Au Petit Dunkerque*. Grauchez transporta ensuite sa boutique rue Richelieu, mais son enseigne resta quai Conti, au-dessus de la porte du cabaret qui remplaça la boutique de joaillerie.

**A Besançon.** — On a inauguré le 10 janvier, au palais de justice de Besançon, d'une part, le médaillon de l'ancien bâtonnier du barreau de Paris, le Franco-Comtois Eugène Pouillet, dû à cet autre Franco-Comtois qu'est le sculpteur Gardet, et, d'autre part, les grands panneaux décoratifs exécutés par le peintre

local, M. Émile Isenbart, qui les a offerts à la ville de Besançon.

**A Rome.** — De grands travaux d'embellissement doivent être prochainement entrepris à Saint-Pierre de Rome : on va recouvrir de marbres précieux les pilastres et les autres parties intérieures de l'édifice qui n'en sont pas encore revêtus.

**Les Terrains du Pincio.** — A la protestation de l'Académie des beaux-arts contre l'aliénation de terrains appartenant au domaine national, — protestation dont nous signalons, il y a quinze jours, le retentissement, — sont venues se joindre les protestations de M. Albert Besnard et des pensionnaires de la Villa Médicis, et celles de M<sup>re</sup> Duchesne et des membres de l'École de Rome. Les journaux d'Italie ont montré que les Romains ne voyaient pas très favorablement les projets de l'architecte du gouvernement, qui avait mis l'affaire sur pied ; les journaux français ont reproduit ces témoignages de réprobation ; et devant cette unanimité, le gouvernement n'a eu qu'à désavouer son architecte. La vente des terrains du Pincio est abandonnée : le sous-secrétariat d'État

des beaux-arts en a donné officiellement la nouvelle, le 16 janvier.

Ce n'est d'ailleurs pas la chose la moins singulière de toute cette histoire que l'aliénation ait été poursuivie, non seulement contre le gré de l'ambassadeur de France à Rome et du directeur de la Villa Médicis, mais même avant qu'aucun projet de loi ne l'eût autorisée. Bien mieux : ces terrains, occupés actuellement par des jardiniers, et sur lesquels on projetait, après lotissement, de construire des immeubles, on sait aujourd'hui qu'ils se trouvaient frappés, en vertu de la loi italienne, d'une servitude *non ædificandi* ..

Il faut remercier l'Académie des beaux-arts d'avoir pris si nettement position, et, par son attitude si ferme, d'avoir épargné à notre pays le scandale qu'eussent été la vente et le lotissement de ces jardins.

**Nécrologie.** — Ce numéro est sur le point de paraître, quand nous arrive la nouvelle de la mort de notre collaborateur M. Durand-Gréville : nous remettons à la semaine prochaine la notice sur cet érudit, qui a poursuivi ses études sur l'histoire de l'art avec tant de conscience et de ténacité.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de tableaux par Aman-Jean. — M<sup>e</sup> Baudoin, assisté de M. Manzi, a vendu, le 16 janvier, galerie Manzi, trente-huit peintures et pastels de M. Aman-Jean ; il ont produit un total de 49.585 francs. La plus belle enchère est celle de 4.400 francs obtenue, sur demande de 5.000, par un *Portrait en plein air* (n<sup>o</sup> 1).

**Ventes annoncées.** — **A Paris.** — Galerie Crespi, de Milan. — La vente de la célèbre galerie Crespi, de Milan, dont il a été maintes fois question en ces dernières années, est aujourd'hui décidée. Elle aura lieu au début de juin prochain, à la galerie Georges Petit.

**A Berlin.** — Collection Raffauf (objets d'art, etc.). — Nous recevons le catalogue illustré de la collection du conseiller de légation Raffauf, dont la vente aura lieu chez R. Lepke, les 3 et 4 février. Dans cet ensemble d'objets

d'art et d'ameublement anciens, on remarquera des meubles et des sièges des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, d'art allemand et italien ; des sculptures en bois des mêmes époques, de divers ateliers germaniques ; un buste antique d'époque romaine ; une *Sainte conversation* de Bissolo ; une *Madone* de B. Montagna ; une autre *Madone* du Maître de Vicence (vers 1500), et divers autres tableaux, dont un Dirk van Deelen, un P. Claesz et un P. Molijn ; des faïences italiennes et orientales ; quelques bronzes ; enfin des tapis persans et des étoffes. Une courte préface du Dr. W. Bode donne un intérêt particulier au catalogue de cette vente, dont la composition dénote un goût d'ameublement ancien, — plutôt que de collection, à proprement parler, — très répandu en Allemagne.

**Collections de feu le Baron Albert von Oppenheim, de Cologne (peintures et objets d'art.** — On annonce dès maintenant que les célèbres collections de feu le Baron Albert von Oppenheim seront vendues à Berlin, l'automne prochain, chez Rudolph Lepke, sous la direction

des deux maisons de vente, Hugo Helbing, de Munich, et Rudolph Lepke.

La première partie sera consacrée aux peintures du <sup>xv<sup>e</sup></sup> au <sup>xvii<sup>e</sup></sup> siècle. Parmi ces tableaux, il faut citer des œuvres de Petrus Christus, Quentin Metsys, Gérard David, Rembrandt, Frans Hals, Rubens, Pieter de Hooch, Van Dyck, Hobbema, Ruisdael, Jan Steen, Ter Borch, Teniers, Cuijpe.

La seconde partie comprendra les objets d'art : la collection de cruches, les vitraux gothiques, les meubles, les émaux de Limoges, les sculptures, les ivoires, etc.

Le catalogue des tableaux sera rédigé par le Dr. Bode ; celui des objets d'art par le Dr. von Falke.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque du marquis de Piolenc (livres anciens et modernes). — Les quelque six cents numéros qui figuraient au catalogue de la bibliothèque de feu le marquis de Piolenc avaient de quoi satisfaire les goûts des bibliophiles qui s'attachent surtout aux livres du <sup>xviii<sup>e</sup></sup> siècle et aux éditions originales modernes : c'était là, avec quelques classiques et des reliures, les deux grosses « séries » de ce cabinet d'amateur, et on a pu voir, à l'ardeur des compétitions, que le beau livre est toujours assuré de se voir très chaudement disputé toutes les fois qu'il passe en vente publique.

Il n'a pas fallu moins de cinq jours, du 26 au 30 novembre, à M<sup>e</sup> A. Couturier, assisté de MM. Leclerc et Blaisot, pour disperser la bibliothèque du marquis de Piolenc. La vente s'est terminée sur le chiffre coquet de 399.210 francs, et non sans qu'on ait eu l'émotion de plusieurs enchères fort intéressantes.

Les quatre plus belles ont été celle de 13.560 fr. pour un exemplaire sur vélin des *Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos (1796), avec les figures de Monnet, M<sup>lle</sup> Gérard et Fragonard fils, en deux états ; celle de 13.500 fr. pour un exemplaire des *Contes et nouvelles* de La Fontaine (1795), avec 78 figures ; celle de 10.120 fr. pour les *Chansons* de La Borde (1773), avec figures de Moreau ; et celle de 10.000 fr., pour l'*Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, par le président Hénault (1752), relié aux armes de Louis XV. De nombreuses enchères importantes sont encore à citer que l'on trouvera dans la liste ci-après.

Avant de passer à l'énumération de ces beaux prix, disons un mot des livres modernes : ils ont fait fort bonne figure, ainsi que le prouvent des

enchères comme celle de 6.000 fr. pour la *Cité des eaux*, d'Henri de Régnier, avec figures de Jouas, et celle de 4.900 fr. pour *Notre-Dame-de-Paris*, de Victor Hugo (éd. Testard, 1889), avec illustrations par L.-O. Merson.

Les éditions originales, toutes proportions gardées, ont fait également de fort beaux prix : on a vu un exemplaire de *Dominique*, édition de 1863, sur papier de Hollande, avec reliure par Marius Michel, poussé jusqu'à 3.502 francs ; il avait fait 1.520 francs à la vente Legrand.

Voici la liste des prix au-dessus de 3.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 3.000 francs.)

Aucune enchère n'est à retenir parmi les livres anciens et éditions classiques, tous restés au-dessous de 1.000 francs.

LIVRES ILLUSTRÉS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — 31. *Anacréon, Sapho, Bion et Moschus* (Paris, 1773), fig. par Eisen, rel. anc., 5.150 fr. — 34. Berquin. *Idylles et romances* (1775-1776), fig. par Marillier, rel. anc., 3.400 fr. — 37. Choderlos de Laclos. *Les Liaisons dangereuses* (1796, 2 vol.), ex. sur vélin, fig. de Monnet, M<sup>lle</sup> Gérard et Fragonard, eaux-fortes et épr. avant la lettre, rel. de Lefebvre, 13.560 fr. — 38. Corneille. *Théâtre* (1764), 12 vol., fig. par Gravelot, rel. de Derome, 17.200 fr. — 41. Desormeaux. *Histoire de la Maison de Bourbon* (1772-1788), 5 vol., fig. de Moreau, Choffard, Fragonard, etc., rel. anc. aux armes du prince de Conti, 5.000 fr. — 42. Dorat. *Les Baisers* (1770), fig. par Eisen, rel. anc., 5.150 fr. — 43. Dorat. *Fables nouvelles* (1773), fig. par Marillier, rel. anc., 8.050 fr. — 46. Gravelot et Cochin. *Iconologie* (1791), rel. anc., 3.300 fr. — 48. Le Président Hénault. *Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France* (1752), fig. par Cochin, rel. aux armes de Louis XV, épreuves tirées dans des cadres ornés, etc., 10.000 fr. — 49. La Borde. *Choix de chansons* (1773), fig. par J.-M. Moreau, Le Barbier, etc., rel. anc., 10.120 fr.

51. La Fontaine. *Contes et nouvelles* (1795), fig. par Choffard, suite des fig. du t. IV en deux états, rel. anc., 13.500 fr. — 57. Marmontel. *Contes moraux* (1765), portr. de Marmontel par Cochin et fig. par Choffard, rel. anc. aux armes de Ménétreuil de Saint-Just, 4.520 fr. — 58. Meunier de Querlon. *Les Grâces* (1769), fig. par Moreau, rel. anc., 4.950 fr. — 59. Molière. *Œuvres* (1734), 6 vol., fig. par Boucher, rel. anc., 6.100 fr. — 61. Molière. *Œuvres* (1773), fig. par Moreau le jeune, rel. anc., 5.700 fr. — 64. Ovide. *Les Métamorphoses* (1767-1771), fig. par Eisen, Moreau, Boucher, etc., rel. anc., 8.120 fr. — 67. L'abbé Prévost. *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux*, fig. de Lefèvre en trois états, rel. anc., 4.100 fr.

69. Racine. *Œuvres* (1760), portr. par Daullé, fig. par de Sève, rel. anc. aux armes de Mirabeau, 7.020 fr.

— 70. Racine. *Oeuvres* (1768), portr. par Santerre, fig. par Gravelot, rel. anc., 3.650 fr. — 72. Regnard. *Oeuvres complètes* (1790), portr. par Rigaud, fig. par Moreau et Marillier, rel. anc., 4.020 fr. — 76. *Le Sacre de Louis XV, etc.*, fig. et pl. par Audran, Cochin père, etc., rel. aux armes royales, 3.035 fr.

LIVRES MODERNES. — 136. V. Hugo *Notre-Dame de Paris*, ill. de L.-O. Merson, gr. par Géry-Bichard, rel. de Marius Michel, 4.900 fr. — 137. Huysmans. *A Rebours*, grav. sur bois en couleurs par A. Lepère, rel. de Marius Michel, 4.200 fr. — 167. H. de Régnier. *La Cité des eaux*, eaux-fortes originales de Ch. Jousas, rel. de Marius Michel, 6.000 fr. — 180. Virgile. *Les Églogues*, ill. de A. Giraldon, gr. en coul. par Florian, rel. de Canape, 4.000 fr.

Nombreuses autres enchères entre 1.000 et 2.000 fr. que nous n'avons pas la place de signaler.

ÉDITIONS ORIGINALES. — Dans cette série abondante d'ouvrages de l'époque romantique ou de l'époque contemporaine, tous relativement très bien vendus, nous nous contenterons de citer :

316. E. Fromentin. *Dominique*, ex. sur Hollande, rel. par Marius Michel, 3.502 fr. — 323. T. Gautier. *Mademoiselle de Maupin*, rel. par Mercier, 3.400 fr. — 364. V. Hugo. *Notre-Dame de Paris*, rel. par Kieffer, 3.200 fr.

B. J.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Cercle Volney.** — La « ligne d'Italie » va-t-elle reprendre possession de l'art, au début d'un siècle ? Ici, comme à l'avant-garde, nous la retrouvons dans une série d'études inégalement savoureuses, mais toutes significatives par la tendance qu'elles expriment ; on dirait que les deux grandioses petites vues de *la Voie Appienne*, si largement brossées par M. René Ménard, et qui passèrent trop inaperçues au Salon de 1908, ont rouvert une fenêtre oubliée sur la terre nourricière de la beauté classique... En attendant de nouveaux Corot, voici donc, ici même, *l'Église San Giovanni e Paolo* qui se dore, en pleine verdure matinale, aux yeux attendris du peintre-statuaire Jean Hugues ; *le Monastère* anonyme, qui parle au cœur de M. Dambéza, sous un joli ciel nuageux que traverse l'aiguille noire des cyprès ; *le Colisée* formidable et blond et *le Cœlius vu du Palatin*, avec ses couvents rosés sous la sombre eurythmie des pins, qui retiennent la correction de M. Bernard Wolff. M. Régnault-Sarasin, que nous ne connaissons pas encore non plus, colore avec plus d'intensité *les Eucalyptus de la Campagne romaine* et

la perspective rocheuse de *Girgenti, depuis le temple de Castor et Pollux* ; M. J.-F. Bouchor laisse, à Venise, M. Iwill sur *la Piazzetta* pluvieuse et M. Le Gout-Gérard devant la splendeur fauve de *Saint-Marc*, et descend de la fontaine du *Pozzo*, chère aux ramiers, vers la Sicile où les ruines harmonieuses du *Théâtre antique de Taormina* se découpent sur le golfe azuré que domine le cône fumeux de l'Etna ; M. Gaston Guignard reste en Corse, mais *la Route de Calvi* lui découvre l'austère noblesse de ses horizons.

L'histoire du paysage inaugure-t-elle un nouveau chapitre ? En tous cas, c'est une indication. Ce n'est pas la seule, et nos maîtres figuristes donnent le bel exemple, avec *le Chant du Soir* ou *le Chasseur et la Source* que M. Luc-Olivier Merson stylise comme des sonnets florentins en l'honneur du sixième centenaire de Boccace ; avec *les Ménades* qu'invoque M. Raphaël Collin ; dans le rêve guerrier que M. Fernand Cormon précipite *Vers la frontière* avec l'élan minutieux de ses petits poèmes homériques. Ni la *Buveuse d'absinthe*, au corsage cramois, de M. Devambez, ni le *Nu délicat* de M. Déchenaud n'affichent une pareille nostalgie de lyrisme ; mais ce sont d'excellents morceaux de peinture, au même titre que *la Leron de tissage*, de M. Laparra ; *le Nid* ensoleillé de M. Guillonnet, les études voyageuses de M. Lauth, les poteries persanes de M. Bompard ou la symphonie d'or vert que *l'Automne à Trianon* propose à M. Chigot. D'autres cherchent du nouveau, M. Montagné, devant une façade gothique ou sous les arches radieuses du *Pont du Gard* ; M. Pierre Waidmann, sur les dunes du Nord ; M. Tattegrain, dans une vieille rue villageoise ; M. Saint-Germier, dans un harem de Tunis ; M. Paul-Thomas dans un *patio* de la Renaissance espagnole.

Le portrait demeure paisiblement égal à sa tradition de charme virginal avec M. Henri Royer, de conscience virile avec M. Gabriel Ferrier, d'adresse loyale avec MM. Pascal Blanchard et Marcel Baschet, de brio capiteux avec M. Paul Chabas, de tendresse avec un marbre de M. Paul Roussel, de maîtrise avec les bustes vivants de M. Denys Puech, portraitiste du penseur *Alfred Fouillée*, et de M. Sicard, portraitiste du charmeur *Anatole France* ; et, dans ce décor imprévu de sites italiens, le sourire d'un sage ne nous suggère-t-il pas que tout renouvellement n'est qu'un reflet d'autrefois ?

RAYMOND BOUYER.



## La Céramique ornementale en Haute-Normandie

à propos d'un livre récent (1).

Dans la première galerie du Musée d'antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen, une vaste armoire vitrée présente une collection remarquable, aussi variée qu'abondante, de carreaux émaillés du moyen âge et de la Renaissance, recueillis dans la région de la Haute-Normandie. Nous nous imaginons volontiers que c'est dans la vue journalière de cette vitrine et l'étude de son contenu, où se manifeste un esprit décoratif si franc, si bien approprié à sa destination et si moderne, que le directeur de ce musée, M. de Vesly, a pris l'idée du présent livre, où il a su faire œuvre à la fois de savant et d'artiste.

On est trop porté à ne considérer les productions des arts du feu, en Haute-Normandie comme ailleurs, que pour la période postérieure à la Renaissance. Si le Vieux-Rouen, la reine des anciennes faïences françaises, mérite toujours la première place dans notre admiration, celle-ci ne sera en rien diminuée par l'étude des travaux céramiques qui ont précédé Abaquesne et les premiers essais de la fabrication rouennaise proprement dite. Laisant de côté, dans le présent travail, les pièces « de forme » : plats, vases, etc., dont le Musée des antiquités de la Seine-Inférieure possède aussi une riche réunion, bien digne d'une étude approfondie, M. de Vesly s'est préoccupé de montrer la diffusion de la céramique ornementale dans la Haute-Normandie, où, condition indispensable, la matière première ne faisait pas défaut, — l'argile, fortement colorée par l'oxyde de fer, se rencontrant en abondance dans la Seine-Inférieure et dans l'Eure.

Les plus anciens carreaux incrustés sont ceux trouvés par l'auteur lui-même dans des fouilles opérées à Boos. Ces premiers essais, qui n'ont pas résisté aux injures du temps, datent du vi<sup>e</sup> siècle. D'autre part, le musée d'Evreux conserve des carrelages ornés de dessins gravés, mais sous couverture. Ils proviennent de l'abbaye de Saint-Sanson-sur-Risle, et datent du viii<sup>e</sup> siècle. Les pavés émaillés commencent à apparaître au

xi<sup>e</sup> siècle, et dès le xiii<sup>e</sup>, nous avons un assemblage de pavés formant des rosaces, provenant de l'église Saint-Ouen, de Rouen, et aujourd'hui au Musée des antiquités de la Seine-Inférieure. A partir de cette époque, les pavés vernissés à l'oxyde de plomb, soit unis, soit décorés d'ornements, deviennent très fréquents en Haute-Normandie.

Si l'origine de ces carreaux historiés et vernissés au moyen de l'oxyde de plomb est encore obscure, la Haute-Normandie a, du moins, livré des vestiges de carrelage qui se classent parmi les premiers en date. D'autre part, dans aucune autre région, la fabrication n'a été aussi florissante du xiii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle : carreaux de pavement, pavés funéraires, plaques de revêtement et briques ouvragées, la céramique ornementale tint alors, dans la décoration architectonique, une place qu'on aimerait à lui voir reprendre de nos jours. Mais le xvi<sup>e</sup> siècle, qui vit apparaître les robustes pavés en grès de Brémontier-Massy, chefs-d'œuvre du genre, vit aussi venir d'Italie le pavé faïencé à couverture stannifère qui fit délaisser le carreau émaillé. Le procédé nouveau, plus séduisant, fut adopté immédiatement en Normandie même, dans le carrelage bien connu du château d'Écouen, qui marque le début de la faïence de Rouen.

Aujourd'hui, si les céramistes modernes utilisent de préférence une matière première qui ne nécessite pas un émaillage, et si, par conséquent, les procédés de fabrication diffèrent, on revient, par contre, et avec raison, aux véritables modèles de décoration sobre et expressive que sont ces carreaux du moyen âge, dont M. de Vesly nous donne aujourd'hui, en quelque sorte, un corpus régional.

Nous ne pouvons suivre l'auteur, comme il conviendrait, dans ses recherches archéologiques sur les centres de production, ni dans ses explications techniques sur les procédés utilisés pour la fabrication proprement dite et la décoration, selon qu'il s'agisse de *pavés mats*, de *pavés unis*, de *pavés sigillés* (en relief ou en creux), de *pavés historiés*, ceux-ci les plus nombreux et d'ordinaire en rouge et jaune, parfois en rouge et vert, ou noir et jaune ; enfin, *pavés de Brémontier-Massy*, à la fois très résistants et d'un émail très coloré, les derniers en date en Haute-Normandie, se plaçant à l'époque de Louis XII et de François I<sup>er</sup>, et qui, par la fini de l'exécution et la résistance du grain, constituent la perfection du genre.

1). *La Céramique ornementale en Haute-Normandie, pendant le moyen âge et la Renaissance*, par L. de Vesly (Rouen, 1913).

Nous ne pouvons non plus passer, avec M. de Vesly, la revue des différents motifs d'ornementation, si nombreux et si variés dès le XIII<sup>e</sup> siècle, employés sur ces pavés, ni suivre l'évolution de cette grammaire décorative à travers les siècles suivants. Mais il nous faut signaler le chapitre spécial consacré aux pavés ou dallages funéraires qui furent, en Normandie, une branche importante de l'industrie céramique. Les plus fameux sont ceux de l'abbaye de Jumièges, dont il ne reste que quelques épaves, mais dont l'aspect général est conservé dans les dessins de la collection Gaignières, aujourd'hui à Oxford, et qui sont ici reproduits.

La dernière partie du travail, si consciencieux et si parfaitement ordonné, de M. de Vesly, concerne les applications de l'industrie céramique dans le revêtement des murailles, tant extérieures qu'intérieures, des bâtiments. De l'emploi, qui fut si général en Haute-Normandie, des briques ouvragées, des plaques céramiques et des tuiles historiées, concourant tant à la décoration des façades qu'à celle des toits, cheminées et des intérieurs des habitations, certains spécimens ont subsisté, attestant le développement et l'importance de cette fabrication.

A cette étude archéologique si attachante, M. de Vesly a joint une série de planches, la plupart d'après ses propres dessins, comprenant deux cents motifs de décorations usités dans ces carreaux vernissés : instruments géométriques, rosaces, entrelacs, arbres et feuillages, ornements conjugués, fleurs de lys, chiffres et armoiries, animaux, figures diverses, personnages, attestent la fertilité d'invention, en même temps que l'esprit décoratif des céramistes normands. Si cette dernière partie du travail de M. de Vesly complète très heureusement, à la manière d'un atlas, son étude archéologique, elle ne mérite pas moins l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'emploi de la céramique ornementale dans la décoration moderne.

M. N.



## LES REVUES

### RUSSIE

**Starye Gody** (juillet-septembre). — Triple numéro se rapportant à l'histoire artistique de la maison Romanov.

— A. MIRONOV. *L'Authenticité des portraits du tsar Michel*. — Seul celui d'Olearius fut dessiné d'après nature.

— P. MOURATOV. *La Peinture d'icônes sous le premier tsar de la maison Romanov*. — Fin de la belle époque d'iconographie religieuse qui, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, était « retombée dans l'enfance ».

— A. T. *Documents pour servir à l'histoire des collections impériales*. — Ces documents concernent l'Ermitage : A) Copie des Loges de Raphaël ; B) Lettre de Chodowiecki ; C) Lettre de Reynolds au sujet de ses deux tableaux ; D) Clerisseau et Catherine II.

— BARON N. WRANGELL. *L'Empereur Nicolas I<sup>er</sup> et les arts*. — Tableaux vendus aux enchères ou donnés.

— V. LOUKOMSKI. *Lettres d'investiture du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles*.

— A. BENOIS et N. LANCERAY. *L'Architecture sous Nicolas I<sup>er</sup>*.

— S. IARÉMITCH. *Un Portrait [détruit] du tsar Ivan*. — Il se trouvait sur une fresque, à Kiev XVII<sup>e</sup> siècle.

— D. ROCHE. *Les Portraits de l'Impératrice Elisabeth par Moreau le Jeune*. — Portraits décrits par Mahéault ou lui ayant appartenu ; l'un, à la sanguine, se trouve au Cabinet des Estampes, à Paris. On admettait, à tort, qu'aucune œuvre faite pendant le séjour de Moreau en Russie ne subsistait.

— P. STOLPIANSKI. *Le Monument de Pierre le Grand par Rastrelli*. — C'est le monument, non inauguré, que Catherine II résolut de faire remplacer par celui de Falconet ; Paul I<sup>er</sup> le fit placer, en 1800, devant le palais qu'il s'était fait bâtir.

— BARON N. W. *Un Nouveau portrait de Catherine II par Falconet*. — Portrait-médillon du Musée Jacquemart-André, que la statue de la Gloire entoure d'une guirlande.

— BARON N. W. *Une Distraction artistique de l'Impératrice Marie Féodorowna*. — Tableaux vivants en 1822.

(Octobre). — A. PÔLOVTSOV. *Notes sur l'art musulman, d'après les collections du musée Stieglitz*.

— V. LEREDA. *La « Madone Benois » de Léonard de Vinci*. — Raisons de croire à l'authenticité de cette œuvre (laquelle vient d'être acquise, depuis peu, par l'empereur, pour l'Ermitage).

— P. STOLPIANSKI. *Les Ventes d'objets d'art au XVIII<sup>e</sup> siècle à Saint-Petersbourg (suite)*.

— A. T. *Un Paysage de Gerrit van Hees au Palais d'hiver*. — C'est le cinquième tableau connu de ce peintre, dont beaucoup d'œuvres sont manifestement attribuées à Ruysdael.

— P. OUSTIMOVITCH. *Un Billet d'invitation à une mascarade chez le prince Potemkine en 1779*. — Reproduit.

Le Gérant : H. DENIS.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Générosité excessive

La nouvelle avait couru dix fois, depuis le retour de *la Joconde*. A la fin de la semaine dernière, un journal l'a reprise et publiée avec de tels détails que le sous-secrétariat des Beaux-Arts a dû communiquer un démenti catégorique : non, il n'est pas, il n'a jamais été question d'offrir à l'Italie deux des peintures italiennes du Louvre, en reconnaissance de la restitution du chef-d'œuvre de Léonard.

Les cœurs généreux, qui trouvaient toute naturelle cette manifestation de la gratitude nationale, devront en faire leur deuil. Mais n'est-il pas déjà bien singulier qu'une pareille question ait pu être agitée ?

On voudrait savoir pourquoi la remise à la France, légitime propriétaire, d'un tableau volé, entraîne pour le pays l'obligation de manifester sa reconnaissance, en offrant à l'Italie une sorte de compensation prélevée sur le patrimoine national. Croit-on que si le voleur de *la Vierge à l'étoile*, au lieu d'avoir été pris à Florence même, était venu se faire arrêter à Paris, nous ne nous serions pas crus obligés, par la probité la plus élémentaire, à restituer à nos voisins la peinture de l'Angelico ? Que la restitution se fasse avec une certaine solennité, que l'on prenne texte des circonstances pour échanger des paroles de sympathie, que l'on y ajoute même quelques décorations, rien de plus légitime et de plus conforme à la courtoisie internationale. Mais vouloir que la « récompense honnête » accordée à M. Geri soit également due au pays de l'antiquaire florentin et que l'importance de cette récompense soit calculée selon la proportion de ce qu'est une nation par rapport à un individu, pour tout homme de bon sens cela s'appelle passer la mesure.

A supposer, d'ailleurs, que le principe d'une telle générosité fût hors de discussion, c'est se faire une singulière idée du Conseil supérieur

des beaux-arts que de le croire autorisé à puiser dans le fonds des musées nationaux pour les besoins d'un échange ou d'une compensation.

Si la nouvelle d'une cession à l'Italie de peintures du Louvre a pu rencontrer quelque créance, en dépit de ce qu'on sait de l'inviolabilité des musées nationaux, cela vient de l'équivoque répandue dans le public sur les origines d'une partie de nos collections. A en croire certains, nos musées n'existeraient pas sans les conquêtes de l'Empire ! On oublie que des restitutions considérables ont été faites et que, pour le reste, des traités sont intervenus qui règlent la situation actuelle ; on oublie aussi qu'il n'est peut-être pas un grand musée au monde qui ne tomberait sous le coup d'une restitution, le jour où l'on devrait rendre à chacun ce qui lui appartient ; enfin, si l'on insiste volontiers sur telles de nos peintures, autrefois enlevées à l'étranger, on ne parle jamais de celles des œuvres d'art qui nous appartenaient et qui, ayant été envoyées dans les musées d'Anvers, de Mayence, de Milan, par exemple, au temps où ces villes étaient françaises, y sont bel et bien restées quand les frontières de notre pays se sont vues ramenées aux limites actuelles.

Moralité : gardons notre Gentile da Fabriano que l'Italie ne nous demande point, et que, nous le demandât-elle, nous ne pourrions lui rendre.

E. D.

### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Par décret, en date du 21 janvier, M. Edmond Borchard, artiste peintre, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

**Académie des beaux-arts** (séance du 24 janvier). — M. Henry Lemonnier donne lecture d'une notice sur la vie et les travaux de M. Jules Comte, le regretté fondateur de la *Revue de l'art*, son prédécesseur dans la section des académiciens libres.

— L'Académie propose les sujets suivants pour les différentes épreuves des concours Roux de 1915 :

Architecture : un *Institut français dans une capitale étrangère* ;

Sculpture : *Secours aux affligés*, tiré des sept œuvres de miséricorde du cloître de l'École des beaux-arts ;

Peinture : *Thésée a abandonné Ariane et son navire disparaît à l'horizon. Ariane demeure éplorée sur le rivage. Bacchus, accompagné de son cortège habituel, survient alors et cherche à la consoler.*

Pour ce dernier concours, l'Académie prévient les concurrents que, étant donné les dimensions très restreintes du tableau à faire, elle exige une toile qui soit, non pas une simple pochade, mais une œuvre sérieusement exécutée et dont les morceaux résistent à l'examen.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 23 janvier). — M. René Cagnat communique, de la part de M. Garespins, professeur à l'Université d'Alger, un fragment d'inscription honorifique provenant de Constantine.

— M. André Boulanger expose le résultat des fouilles qu'il a exécutées, en 1913, à Aphrodisias de Carie (Asie-Mineure), au cours de la mission qui lui a été confiée par le ministre de l'Instruction publique. Tout l'effort de la campagne a été consacré au dégagement des grands Thermes, vaste ensemble architectural de l'époque d'Hadrien, qui est peut-être l'exemplaire le plus parfait et le mieux conservé de ce genre d'édifice.

— M. Louis Chatelain rend compte de la mission dont il a été chargé, l'année dernière, par la direction des Antiquités et des Arts du gouvernement tunisien. Poursuivant ses recherches sur la partie du plateau de Maktar où il avait découvert, au cours d'une précédente campagne de fouilles, un *macellum*, ou marché, il a, cette fois, mis au jour une vaste construction composée d'un péristyle et de plusieurs salles. Une prochaine campagne permettra de déblayer complètement l'édifice et d'en préciser la destination.

M. Louis Chatelain a exhumé, entre autres objets, une statue d'Esculape, en marbre, d'un travail curieux.

— M. L. Havet continue ses commentaires des *Bucoliques*.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 21 janvier). — M. Marquet de Vasselot présente à la Société un ivoire oriental récemment acquis par le Musée du Louvre.

— M. Formigé fait une communication au sujet du château de Salon (Bouches-du-Rhône), dont il montre un plan qu'il vient de relever. Cet édifice est malheureusement menacé d'une destruction assez prochaine, car il a beaucoup souffert d'un tremblement de terre survenu en 1909.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 9 janvier). — M. Jules Guiffrey entretient la

Société de la suite de dessins pour l'histoire de la reine Artémise, exécutés à la fin du *xvi<sup>e</sup>* siècle par Antoine Caron et plusieurs de ses contemporains, sous la direction de Nicolas Houel. Il signale, dans une collection de dessins nouvellement découverte et achetée par un amateur parisien, quatre feuillets se rapportant à l'histoire d'Artémise, qui viennent s'ajouter aux trente-neuf dessins du Cabinet des Estampes, aux trois du Louvre et aux six compositions du musée de Madrid appartenant à cette suite.

— M. Jean Locquin établit que les « Lettres de C.-N. Cochin à un jeune pensionnaire de l'Académie de France à Rome » furent écrites entre décembre 1773 et avril 1774 et adressées à Pierre-Charles Jombert, prix de Rome en 1772.

— M. François Monod communique des notes sur un certain nombre d'œuvres françaises antérieures au *xix<sup>e</sup>* siècle, conservées dans les musées d'Amérique.

**Commission du Vieux Paris.** — La Commission réclame avec insistance une réparation devenue nécessaire à l'Arc de Triomphe du Carroussel, dont les inscriptions, qui commémorent les triomphes de la Grande-Armée, sont devenues complètement illisibles.

**Société nationale des beaux-arts.** — Samedi dernier a eu lieu, sous la présidence de M. Roll, l'assemblée générale des sociétaires de la Société nationale des beaux-arts. C'est M. Bartholomé, un des vice-présidents, qui a prononcé le discours d'usage. M. G. Picard a ensuite lu le rapport financier annuel.

— La Société rappelle qu'une section de musique a été créée, il y a huit ans, sur l'initiative de M. Paul Viardot ; les œuvres soumises à l'examen du jury de cette section, pour le prochain Salon, devront être déposées au siège de la Société, au Grand Palais, dans la journée du samedi 14 février.

**Musée Carnavalet.** — Le service d'architecture du Musée du Louvre a cédé au Musée Carnavalet, plusieurs aigles et couronnes impériales en bronze doré provenant de l'ancien palais des Tuileries.

**La Grotte du Luxembourg.** — Sur le rapport de MM. Lambeau et Mareuse, le Comité des inscriptions parisiennes a arrêté, dans sa dernière séance, le texte de la nouvelle inscription qui sera placée sur la grotte du Luxembourg, dès que seront terminés les travaux de réparation auxquels est soumis actuellement ce monument.

La nouvelle inscription rappelle simplement que la grotte fut édifiée de 1624 à 1630, qu'elle fut rétablie, à l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, en 1862, par A. de Gisors, et qu'on lui adossa alors une façade où fut placé le bas-relief de la fontaine de la rue du Regard.

On sait que la construction de ce gracieux monument, élevé sur l'ordre de Marie de Médicis et appelé

à tort fontaine de Médicis, est attribuée à Jacques de Brosse.

**Expositions annoncées.** — La Société artistique des amateurs prépare, pour cette année, une exposition, qui aura lieu, au Pavillon de l'Alcazar, du 4 mars au 2 avril, et qui sera accompagnée d'une « rétrospective » analogue à celle qui eut tant de succès, à la Galerie Georges Petit, en 1899.

Dans cette rétrospective, la Société se propose de réunir le plus grand nombre possible d'œuvres exécutées autrefois par les devanciers des Amateurs d'aujourd'hui et ayant un mérite artistique. Elle s'adresse à tous, et même aux personnes étrangères à la Société, en vue d'obtenir le plus de concours possibles pour cette exposition, qui s'annonce comme devant être fort curieuse, à en juger d'après les promesses déjà reçues : boutons peints par la reine Marie-Antoinette ; ornements d'église brodés par Madame Élisabeth ; dessins ou peintures de Louis XIII, du prince de Joinville, du comte de Chambord, du prince impérial, de la reine Hortense, etc.

Les travaux artistiques de toute espèce seront admis à cette exposition.

**Le nouveau billet de 500 francs.** — M. Jean-Paul Laurens vient de terminer la composition du nouveau billet de cinq cents francs, recto et verso, dont il avait été chargé par la Banque de France. Voici la description qu'en donne le *Figaro* :

« Au recto, deux figures assises : le travailleur de la terre tenant l'aiguillon avec lequel les bouviers dirigent l'attelage de la charrue, et, lui faisant face, une Cérès moderne, une femme des champs armée de la faucille qui vient de concher la moisson. On voit, au centre du tableau, des collines et des champs labourés que traversent des bœufs achevant de tracer les sillons, une falaise coupée dans le roc, et, au loin, la mer bleue sur laquelle passe une voile. L'entourage ovale, indispensable dans le billet de cinq cents francs, est formé d'une guirlande de fruits de France. Le cadre est une fine broderie bleue Renaissance. Comme inscription : *Banque de France* et le chiffre 500 à droite et à gauche. La teinte dominante est un violet bleuté sur lequel se détachent les verdure du chêne et du laurier fermant la guirlande de fruits, les couleurs vives de ces fruits, la mer azurée, les carnations des deux figures.

« Au verso, un groupe, — la Science instruisant deux enfants, — occupe le bas de la composition que deux médaillons — Mercure et Hercule en grisaille — et une guirlande de fruits très différente de celle du recto, complètent, sur un semis en filigrane de monogrammes de la Banque de France et du chiffre 500. Ce verso recevra au centre les indications et signatures validant le billet. »

Souhaitons à la composition de M. Jean-Paul Laurens une gravure meilleure que celle du dessin de M. Luc-Olivier Merson pour le billet de cent francs,

aquelle est bien une des plus remarquables vérifications de la vieille formule : *Traduttore, traditore!*

**A Dampierre.** — Le magnifique château de Dampierre a failli être la proie des flammes : heureusement, l'incendie a pu être éteint avant qu'il n'ait causé de trop grands ravages; la moitié des boiseries et toutes les tapisseries de la chambre bleue, dite de Marie Leczinská, ont été détruites.

**A Copenhague.** — Une exposition de tableaux et dessins des principaux artistes français de 1800 à nos jours, s'ouvrira le 15 mai, dans les salles du musée royal de Copenhague, mises à la disposition des organisateurs par le gouvernement danois.

Un comité de patronage est en voie de formation, où l'on relève déjà les noms de MM. le ministre de France à Copenhague, Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg; R. Kœchlin, président de la Société des Amis du Louvre; Théodore Duret, Ernest Rouart, Gallimard, Moreau-Nélaton, Olivier Sainsère, Petitdidier, Alfred Beurdeley, D' Viau, Loys Delteil, etc.

**Nécrologie.** — Notre collaborateur *M. E. Durand-Gréville*, mort la semaine dernière à Paris, était âgé de 76 ans. Il s'appelait, en réalité, Émile Durand, et il était né à Montpellier. Après avoir fait ses études, il fit un voyage et se fixa à Saint-Petersbourg; il était professeur de français à l'École de droit de cette ville, quand il épousa la fille d'un de ses collègues, M<sup>lle</sup> Alice Henry, que ses nouvelles et ses romans avaient déjà fait connaître sous le pseudonyme d'Henry Gréville; c'est à dater de ce mariage qu'il associa à son nom le pseudonyme de sa femme et qu'il collabora assidûment aux principales revues d'art. Il s'attacha à l'histoire de la peinture, en particulier à celle des primitifs, et il a publié nombre d'articles sur les questions qui l'intéressaient; on rappellera, en particulier, ceux qu'il a donnés à la *Revue* sur les primitifs ombriens, sur Albert van Ouwater et Gérard de Saint-Jean, sur les deux Petrus Christus, enfin sur plusieurs peintures de Raphaël. De même qu'il avait consacré toute une série d'ingénieux articles à *la Ronde de nuit*, de même il se donna pour tâche de discerner, dans l'œuvre des Van Eyck, la part qui revient à chacun des deux frères (le résultat de ses recherches forme un gros volume, publié en 1910); enfin, pendant la dernière partie de sa vie, il s'est efforcé de reconstituer l'œuvre de jeunesse de Raphaël, mise trop généreusement, selon lui, sous le nom du Pérugin. C'était un homme affable et un travailleur scrupuleux, qui apportait, dans les polémiques, autant de courtoisie, qu'il mettait de minutieuse conscience dans ses observations.

— Le peintre *Gaston Mélingue*, mort le 12 janvier, à Paris, était le fils du célèbre comédien, qui fut aussi sculpteur. Élève de Cogniet, d'Yvon et de son père, il débuta au Salon de 1863 et exposa depuis lors des

sujets de genre et des compositions historiques. Il avait reçu une mention honorable en 1877 et une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1891.

— L'un des plus célèbres directeurs des Musées d'Allemagne, *Alfred Lichtwark*, vient de mourir à Hambourg, à l'âge de 61 ans. Né à Hambourg, il y revint en 1886, après avoir fait ses études à Leipzig et à Berlin, où il fut bibliothécaire du Musée d'art industriel. On lui doit la transformation du petit musée provincial de Hambourg en une des plus belles galeries modernes qui soient. Il a exprimé ses idées sur l'art et sur le rôle des musées en une série de brochures qui serviront longtemps de guides. Contrairement à d'autres célèbres directeurs « modernes », il favorisait l'art local : c'est à la Kunsthalle de Hambourg que l'on peut le mieux étudier les maîtres régionaux, depuis Francke, au début du xv<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux plus récents ; mais il se tint à l'écart des nouveautés outrancières. S'il fit la part large aux peintres allemands (il a réuni, en particulier, une remarquable collection d'ouvrages de Liebermann), il n'a pas hésité à leur donner en pendants les œuvres françaises qu'il jugeait nécessaires pour compléter la galerie. Enfin, il a marqué un intérêt des plus vifs pour les arts

graphiques, et c'est encore à la Kunsthalle de Hambourg que l'on peut suivre, pour ainsi dire sans lacune, le magnifique développement de la gravure moderne sous ses aspects si variés ; Lichtwark fut, en outre, un des premiers à mettre en œuvre et à présenter les précieux feuillets en véritable amateur. — M. Mtd.

— Le baron *Michel Klodt*, qui vient de mourir à Saint-Petersbourg, était né en cette ville, le 17 septembre 1835. Fils d'un sculpteur célèbre, il se consacra à la peinture et se distingua par un talent plein de caractère. Ses meilleures œuvres, à la galerie Trétiakov, à Moscou, et au Musée Alexandre III, à Saint-Petersbourg, sont d'une inspiration élevée. Trop modeste pour prétendre faire autre chose que des « scènes de genre », il ne put pourtant pas empêcher ses belles qualités d'âme de se manifester. Ses œuvres ne confinent jamais à l'anecdote ; elles ont, au contraire, une réelle valeur historique ; plusieurs sont pénétrées du sentiment religieux le plus sincère. Le baron Klodt avait terminé sa formation artistique en France vers 1865 ; il gardait un amour profond pour la France et pour l'art français. Il était membre de l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg. — D. R.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de bustes en bronze anciens.** — Salle 10, le 28 janvier, M<sup>e</sup> Ballu et M. Klotz ont procédé à la vente de deux bustes en bronze, représentant un jeune homme et une jeune femme. Annoncés comme anciens, mais sans aucune désignation d'époque, ces deux bustes, adjugés d'abord provisoirement 11.600 francs l'un et 10.000 francs l'autre, ont été réunis en un seul lot, qui a réalisé 26.050 francs.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de M. M... (tableaux, objets d'art, etc.).** — Les 2 et 3 février, salle 6, M<sup>e</sup> Oudard et Baudoin, assistés de MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan, et Loys Delteil, procéderont à la vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement, dépendant de la *Succession de M. M...* Dans le catalogue illustré, dressé à l'occasion de ces vacations, nous remarquons : un pastel par A. Besnard, *Jeune femme de face, à mi-corps, accordant une*

*mandoline* ; un dessin rehaussé, par Dagnan-Bouveret, *Jeune Bretonne* ; deux gouaches, par Gustave Moreau, *la Licorne* et *le Reitre* ; enfin, trois bronzes de Barye, en épreuves anciennes, *Thésée combattant le centaure Bienor*, *Lion assis (des Tuileries)* et *Cerf aux écoutes*.

**Succession de M<sup>me</sup> la marquise du V... (objets d'art, etc.).** — Du 2 au 4 février, salle 1, à l'Hôtel, M<sup>e</sup> A. Le Ricque, assisté de MM. Paulme et Lasquin, procédera à la vente des objets d'art et d'ameublement dépendant de la *Succession de M<sup>me</sup> la marquise du V...* L'intérêt de ces vacations réside surtout, pour nous, dans une réunion de miniatures, de l'époque du premier Empire, par Jacques. Notons encore un bureau plat, d'époque Régence, en bois de placage et bronzes. (Catalogue illustré.)

**A Pau. — Collection Lawrance (2<sup>e</sup> vente).** — Contentons-nous de signaler la vente, qui aura lieu à Pau, rue du Lycée, du 10 au 14 février, par le ministère de M<sup>e</sup> Rigoulet et de

M. E. Descamps, des objets de vitrine, d'art et d'ameublement, argenterie ancienne, etc., provenant de la *Collection de feu Mme F.-C. Lawrance*, et renvoyons, pour plus de détails, au catalogue illustré qui a été dressé à cette occasion.

**A Berlin.** — **Tableaux modernes, etc.** — Le 10 février, chez Lepke, aura lieu une vente de tableaux et d'aquarelles modernes, provenant des *collections P. Friedrich et P. Mohn*. Il a été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vacation qui ne comprendra guère que des ouvrages de peintres allemands modernes.

**Les ventes prochaines.** — **A Paris.** — Dans le courant de février, doit se faire la vente des porcelaines et objets d'art dépendant de la *Collection de feu M. Fitzhenry*, que celui-ci avait naguère prêtés au Musée des Arts décoratifs.

— Au mois de mars, aura lieu, à la Galerie Georges Petit, la première des ventes qui doivent disperser, par suite de dissolution de société, le stock de marchandises commun à MM. Jacques et Arnold Seligmann, les antiquaires parisiens bien connus.

— On parle encore, comme devant se produire en mai, de la vente des tableaux, dessins et objets d'art modernes composant la *Collection de feu M. Roger Marx*, notre confrère, récemment décédé.

M. N.

### ESTAMPES

**Ventes annoncées.** — **A Paris.** — M<sup>e</sup> A. Desvougues et M. L. Delteil annoncent, pour la semaine prochaine, deux ventes d'estampes :

— La première aura lieu le 5 février, salle 40, et comprendra des estampes françaises et anglaises du XVIII<sup>e</sup> siècle; au catalogue illustré, qui décrit 230 numéros, on relève, en particulier, des œuvres de Boucher, Baudouin, Bonnet, Debucourt (*les Deux baisers*), Fragonard (*les Hazards heureux de Vescarpolette*), Janinet, Lavreince (*Qu'en dit l'abbé?*), Reynolds (*Lady Smith et ses enfants*), G. Morland (*Constancy, Variety*).

— La seconde se fera le 10 février, salle 7, et sera composée d'estampes modernes; le catalogue illustré énumère 203 numéros, parmi lesquels on citera : un œuvre abondant de Mary Cassatt (n<sup>os</sup> 20-41), de Daumier (n<sup>o</sup> 47-77), des gravures ou lithographies de Carrière (*Verlaine*), Daubigny, Meryon (n<sup>os</sup> 143-163; *la Morgue, la Rue des Mauvais Garçons, le Stryge*, etc.), Gailard, Jacque, Lepère, etc.

R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**I<sup>re</sup> année de « l'Exposition »** (galerie Brunner). — Peinture, sculpture, objets d'art, à défaut de vocable disponible, ainsi se désigne un groupe nouveau; mais, sous ce titre vague, une bonne volonté se révèle. Aussi loin de l'impressionnisme expirant que du cubisme mort-né, le fait n'est-il pas expressif d'avoir donné la présidence au styliste discret d'une claire *Églogue* virgilienne, M. Francis Auburtin? La statuaire d'un Catalan, M. José Clara, ne décele pas un moindre penchant pour l'antique; et la Rome réelle apparaît encore auprès de la Grèce rêvée : c'est M. Robert Lemonnier qui nous conduit, à son tour, au *Mont Palatin*. Quand le sentiment se recueille, la lumière s'apaise : le mystérieux portraitiste G. de La Perche, une pastelliste de talent, M<sup>me</sup> Claude Marnef, et plusieurs disciples de M. Ernest Laurent, M<sup>lle</sup> Suzanne Jué, M. Maurice Mathurin, M. Descudé, M<sup>me</sup> Hertz-Eyrolles, ne draient plus avec Delacroix ou Regnault : « Haine au gris ! » L'Italie même, à leurs yeux, s'embrume; et le paysagiste André Strauss ne voit plus les gorges d'*Apremont* avec la profonde et méticuleuse ardeur d'un Théodore Rousseau, qui consternait la critique retardataire de 1830.

**II<sup>e</sup> Salon des Artistes animaliers** (galerie La Boétie). — Serait-ce l'absence d'une « rétrospective » de Barye ou de la faune exotique du peintre finlandais Bruno Liljefors? Mais cette seconde année paraît notoirement inférieure à la première (1); et malgré la présence d'une gouache érudite de M. Mathurin Méheut ou d'une gouache fantaisiste de M. Manzano-Pissarro, la palette des coloristes le cède à l'ébauchoir plus savant des statuaires, aux bronzes musculeux de M. Georges Gardet, aux bronzes palpitants de M. Rembrandt Bugatti, aux bois nerveusement sculptés par M. Raymond Bigot, aux études attentives de MM. Perrault-Harry, Jacques Froment-Meurice, Pierre Christophe, Henri Vallette et Navellier. Dessinateur et sculpteur, ami des fauves, des reptiles et des oiseaux de proie, M. Paul Jouve domine la série des croquis où se distinguent les fusains rehaussés de M. Deluermoz et les observations ornithologiques du Dr Joseph Oberthur; et, minets ou matous, les

(1) Voir le *Bulletin* du 1<sup>er</sup> mars 1913, p. 69.

chats du peintre-graveur F.-H. Oger raviront, par leur naturel, les amoureux fervents ou les savants austères qui réservent une prédilection baudelaïrienne au « tigre du foyer ».

**L'Évolution de l'art moderne à travers les expositions diverses.** — Le temps n'est plus où l'humour de Félix Buhot nous emprisonnait dans le dilemme du *Whistlérisme* et du *Pissarisme* (1), et les révolutionnaires appartiennent dorénavant à l'histoire. Chez Manzi, c'est Camille Pissarro (1830-1903), l'aîné de nos impressionnistes et le plus près de la réalité rustique. Chez Bernheim jeune, c'est encore Cézanne, depuis ses débuts inspirés, comme ceux de Pissarro, par les robustes verdure de Courbet, jusqu'à son déclin douloureux que la jeunesse a trop regardé. Chez Édouard Pelletan, c'est Carrière et son *Théâtre populaire*, qui fut l'événement très discuté du Salon de 1895, au « Champ-de-Mars » : on l'appelait alors le *Théâtre de Belleville* ; on l'appelle aujourd'hui le *Théâtre des Batignolles* ; et dix-neuf ans ont patiné déjà son mystère inquiétant. Chez Paul Rosenberg, 21, rue La Boétie, c'est Toulouse-Lautrec, le noctambule encore plus troublant dans sa psychologie clairvoyante et fiévreuse, qui contraste avec les objets d'art élégants de M. Paul Iribe et la belle santé française du statuaire Halou, qui se comprend mieux ici que dans la cohue des Salons.

Chez Druet, c'est un jeune peintre suisse dont la *Liseuse* nous arrêta au Salon d'automne : M. Charles Montag ; il peut beaucoup, s'il veut oublier, devant l'émouvante et simple nature, la synthèse barbare de Cézanne et des Cézanniens, qui n'est qu'un « résultat » incomplet. Avis à M. Raoul de Mathan, paysagiste ou dessinateur des cours d'assises, un des plus décevants parmi les anciens élèves du visionnaire Gustave Moreau !

Chez Georges Petit, ce sont les aquarelles trop adroitement gouachées de M. Rosenstock et les jolis petits pastels trop également vaporeux de M. André des Fontaines. Chez Reitlinger, ce sont les « impressions » de voyage de M. Charles Hall Thorndike, qui descend de la Bretagne des pêcheurs à la Venise des Doges, en passant par la Corse, veuve de ses bandits. Chez Devambez, après les notes de voyage de M. François Pascal, que séduit Constantinople, et de M. Roberto Ramaugé, que le souvenir de Venise ensorcelle, c'est la troisième exposition du paysagiste russe

Alexandre Altmann, le peintre des automnes, qui garde un certain parti pris dans son apreté. Chez Marcel Bernheim, c'est la première exposition particulière du paysagiste français Ernest Vauthrin, qui dévoile la discrète émotion de sa sensibilité native dans le choix de ses motifs crépusculaires au fin fond de la Bretagne, de la Hollande, de la campagne angevine ou de notre vieux Paris qui meurt ; et parmi tous les cris du cabotinage, ce murmure sincère est d'un charme éloquent.

Nous parlerons, dans un prochain numéro, de la trente-sixième exposition des *Aquarellistes français*, chez Georges Petit, de la neuvième année de la *Société internationale de la Peinture à l'eau*, chez Chaîne et Simonson, et des deux « rétrospectives » de Daniel Vierge et de Gustave Doré, que la *Société artistique de la Gravure sur bois* vient d'organiser au Cercle de la Librairie.

RAYMOND BOUYER.



## LES

# Églises romanes des Vosges

à propos d'un livre récent (1).

M. G. Durand, qui avait soutenu en 1883, à sa sortie de l'École des Chartes, une thèse sur *l'Architecture religieuse du pays de Vosges (1000-1250)*, a repris son sujet, complété son enquête et publié sa thèse trente ans après la soutenance. Avec quel succès il a mené, dans l'intervalle, la besogne archéologique, lui seul ne s'en rend pas compte. Dans son introduction, il écrit à propos des influences : « Toutes ces questions sont... mieux à leur place dans les œuvres synthétiques des maîtres, qui sont plus autorisés et mieux placés pour voir les choses de haut. » Certes, l'auteur à qui est due la magnifique monographie de la cathédrale d'Amiens est un maître. J'ajoute que voir les choses de haut, ce n'est pas toujours les bien voir : on peut considérer nos architectures provinciales de si haut et de si loin qu'on les distingue assez mal. Fort heureusement, mon confrère n'a pas suivi à la lettre son programme et, plus d'une fois, il remonte jusqu'à l'origine des formes et des procédés.

(1) Voir le *Journal des Arts*, n° 2, janvier 1888, à propos de l'exposition des XXXIII, chez Georges Petit.

(1) *Églises romanes des Vosges*, par Georges DURAND (Paris, Champion, in-4°, ix-396 pages, 299 figures : Supplément de la *Revue de l'art chrétien*, II).



M. G. Durand étudie les églises romanes. Certains regretteront peut-être qu'il n'ait pas défini plus nettement ce qu'il entend par là; c'est un point secondaire: de quelque nom qu'on les appelle, romans ou non, les édifices qu'il examine forment un ensemble d'un remarquable intérêt.

Le département des Vosges est une partie, la partie méridionale, de l'ancien royaume de Lorraine; son territoire appartenait presque en entier au diocèse de Toul. Il n'a pas d'églises antérieures à l'an 1000, et bien peu de la période 1000-1150. Vers cette dernière date, on prit l'habitude de voûter les églises, et longtemps on employa les voûtes romanes concurremment avec la croisée d'ogives.

Le pays des Vosges n'était pas un foyer d'art dont le rayonnement fût intense; il a plus reçu que donné. D'où vient son architecture? Si on jette les yeux sur une carte, on voit que cette architecture vosgienne est placée dans le rayon d'influence de la Champagne, d'une part, des pays rhénan et germanique, de l'autre. Or, M. G. Durand connaît ces marches, ce qui lui permet maints rapprochements instructifs.

Le caractère « lombardo-germanique » le plus accusé dans les églises des Vosges est le plan carré des travées de la nef, avec les conséquences que ce plan entraîne: l'alternance des supports et les fenêtres couplées. L'usage des chapiteaux cubiques, l'absence de contreforts aux angles des clochers, la présence de lions en avant des portes sont encore des similitudes avec le style germanique. Par contre, les architectes des Vosges ont renoncé de bonne heure « aux cordons d'arceaux et aux bandeaux verticaux », en d'autres termes, aux arcatures et bandes lombardes; leurs tours centrales sont carrées, comme en Champagne, et non polygonales, comme en Alsace et de l'autre côté du Rhin.

Vers le VIII<sup>e</sup> siècle, une architecture se serait constituée, que les Italiens dénomment lombarde, que M. de Lasteyrie appelle carolingienne et à laquelle M. Durand prête un rôle primordial. L'art vosgien aurait répudié certaines de ces traditions carolingiennes, qui se sont développées dans les écoles normande et germanique; il en aurait conservé d'autres. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, son originalité s'affirma; il se tint en contact avec l'Ouest et le Midi plutôt qu'avec l'Est et le Nord, il est plus français qu'allemand. Il présente avec la Provence et l'Italie quelques analogies, dont il faudrait chercher la cause dans une même origine.

Cette idée d'un fonds commun aux diverses écoles romanes revient plus d'une fois dans le livre. N'est-ce pas, cependant, moins une constatation positive qu'une hypothèse commode pour donner la raison de certains faits? Prenons comme exemple l'alternance des supports, qui s'observe en divers pays et notamment en Normandie: on a dit que, si les architectes normands ont adopté cette disposition, ce n'est pas à l'imitation d'autres écoles, mais uniquement parce qu'elle présentait des avantages. Cette explication est fort insuffisante, parce que d'autres partis étaient possibles, et il s'agit précisément de savoir pourquoi les Normands ont fait choix de celui-là. La question s'éclaire si on admet que Normands, Lorrains, etc., ont pris cette combinaison dans le style carolingien.

Par malheur, il n'est pas bien établi que ce style ait existé; M. de Lasteyrie est, sur ce point, moins affirmatif que M. G. Durand (1). Et, sans doute, ses réserves sont justifiées: l'histoire du VIII<sup>e</sup> siècle n'aide guère à comprendre cette vaste centralisation artistique, et je ne sais pas si la Renaissance de Charlemagne fut autre chose qu'un mouvement officiel et superficiel, sans action profonde sur l'évolution de l'architecture. Pour tout dire, je suis porté à faire la part plus restreinte à l'influence du style carolingien, plus large aux échanges d'école à école.

Qu'on veuille bien le remarquer, je ne rejette pas absolument la théorie de M. Durand: elle est parfois bien séduisante. Mon confrère signale, dans une famille d'églises dotées d'un clocher sur le chœur, un dispositif de piliers et d'arcs longitudinaux, qui rappelle étrangement un groupe d'églises archaïques des Charentes et du Libournais. D'où peut bien provenir cette similitude?

Il ne m'est pas possible de résumer le livre très nourri dont je rends compte. Voici, du moins, quelques faits qui ont attiré mon attention.

En plan, plusieurs absides vosgiennes sont courbes en dedans, polygonales en dehors. Les déambulatoires sont exceptionnels, aussi bien que les triforiums.

Parmi les particularités de construction, je note le tracé irrégulier d'un grand nombre d'extrados. L'arc brisé, inconnu au XI<sup>e</sup> siècle, est rare au XII<sup>e</sup>. L'emploi de la voûte d'arêtes est longtemps de règle sur les bas-côtés, même lorsque

(1) Voir *l'Architecture religieuse en France à l'époque romane*, p. 36.

la nef est voûtée d'ogives. Dans des croisées d'ogives, l'ogive est pointue à la naissance ; cette combinaison n'est pas inconnue dans le Sud-Ouest : on l'observe dans l'église de Villeneuve-de-Marsan et dans la salle capitulaire de Huerta, une abbaye fondée en Castille par les Bénédictins de Verdun (Tarn-et-Garonne) (1). Dans presque toutes les voûtes d'ogives, l'ossature seule est appareillée, les remplissages sont de moellonnage. Les Vosges, qui ont quelques coupoles nervées, possèdent un seul cul-de-four sur ogives. Dans les clochers, les fenêtres sont parfois géminées, et les deux arcs retombent sur une colonne dont le tailloir s'allonge dans le sens du tableau, de façon à supporter le mur dans toute son épaisseur.

La statuaire est mauvaise. Les chapiteaux cubiques sont très fréquents, et les chapiteaux godronnés, très rares. De l'antiquité, il subsiste quelques motifs : l'acanthé, l'ové, des colonnes torsées, des baies carrées à chambranle qui s'encadrent bizarrement dans les portes arquées, des chapiteaux à feuilles de laurier, comme il en existe, bien loin de là, au Musée d'Oviédo. Les ornemanistes ont taillé volontiers, sur les surfaces planes qu'ils voulaient décorer, des étoiles à quatre rais imitées de l'Orient et que l'on retrouve, très anciennement, dans l'ouest de l'Espagne.

Enfin, le style roman a persisté jusqu'à une époque avancée : « A défaut de documents précis, — et ils sont rares, — les églises romanes de la Lorraine ne peuvent, le plus souvent, être datées qu'avec la plus grande prudence et sous les plus expresses réserves ». La Lorraine a cela de commun avec bien d'autres provinces.

Le livre est copieusement illustré de dessins et de photographies, dont beaucoup sont fort jolies. Les dessins sont à une échelle constante, ce qui permet d'évaluer plus aisément les dimensions de chaque édifice ; par malheur, l'échelle (0<sup>m</sup>0025 pour les plans) est un peu petite quand il s'agit de constructions compliquées.

En écrivant ce volume, M. G. Duranda, une fois de plus, donné un exemple qui mérite d'être suivi. Les archéologues publient force monographies ; cela, évidemment, est utile ; mais il y a mieux à faire : c'est d'étudier des séries d'édi-

fices, les églises d'un diocèse ou d'un département. Les travaux de ce genre sont ceux qui nous manquent le plus, non pas les généralisations hâtives, mais les enquêtes, comme celle-ci, patiemment conduites, longuement mûries.

Après avoir lu le beau livre de l'archiviste de la Somme, j'ai eu la curiosité de reprendre les positions de thèse de l'étudiant de 1883 : le rapprochement est instructif ; il montre qu'en archéologie, le temps est un collaborateur nécessaire ; il faut laisser les impressions se tasser et revoir, plusieurs fois même si l'église est complexe et le problème difficile ; entre deux voyages, on lit, on compare, on réfléchit. Le travail apparent suppose un travail invisible et souterrain qui est considérable, comme en ces cathédrales gothiques, dont les fondations « sont aussi colossales que le monument lui-même » (1). A ce prix, M. Durand a construit, cette fois encore, un édifice solide et durable : certains détails pourront être emportés ; le gros œuvre défie le temps.

J.-A. BRUTAÏLS.

## LES REVUES

### FRANCE

**L'Art et les artistes** (octobre). — Marquis de TRESSAN. *La Peinture en Orient et en Extrême-Orient*. — Numéro spécial, comprenant la peinture chinoise, la peinture japonaise, la peinture musulmane (école de Mésopotamie, peinture persane, peinture indomusulmane).

### RUSSIE

**Staryé Godié** (novembre). — Alexandre BENOIS. *La Collection de dessins de M. Iarémitch*. — Toutes les écoles, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, sont représentées. Un Rembrandt. Beaucoup d'œuvres françaises.

— Baron A. DE FOELKERSAM. *Le Galuchal et son application aux arts* — Étudié d'après les objets appartenant à l'Ermitage.

— P. STOLPIANSKI *Les Ventes d'objets d'art au XVIII<sup>e</sup> siècle à Saint-Petersbourg. (Fin)*.

— Baron N. WRANGELL. *La Vente de la collection Deldrov*. — Elle aura lieu à Paris, dans le courant de cette saison 1914 ; l'auteur regrette que la Russie ne l'ait pas conservée. — Denis ROCHE.

(1) Durand, *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, t. I, p. 202.

(1) Marquis de Cerralbo, *Discursos leídos ante la Real Academia de la historia en 31 de mayo de 1908*, planche après la p. 252.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### La Photographie dans les Musées nationaux

#### La Question du privilège.

Il y a quelques mois, l'administration des Beaux-Arts a fait passer dans les journaux une note portant à la connaissance du public que le traité qui concédait depuis trente ans, à une maison d'édition photographique de Paris, le privilège de la photographie dans les Musées nationaux, étant arrivé à un an de son expiration, venait d'être dénoncé et qu'il allait être procédé à une révision de ce traité, en vue d'une adjudication nouvelle (1).

Depuis lors, silence absolu... Que s'est-il passé? Quel accord est intervenu? Une adjudication nouvelle a-t-elle eu lieu, et sur quelles bases? Autant de questions que le public se pose sans qu'on puisse lui fournir une réponse satisfaisante.

Ces questions ne sont pourtant pas de celles qui n'intéressent qu'un petit nombre d'initiés; elles sont liées à quelque chose de plus élevé qu'une affaire commerciale, et, comme on voudrait le montrer en quelques articles, leur répercussion peut se faire sentir bien au-delà des limites de notre pays. Il serait singulier qu'elles fussent réglées sous le manteau.

Pour en faire bien saisir la portée, il importe tout d'abord de rappeler les dispositions essentielles du traité établissant le privilège de la maison Braun. Et, soit dit en passant, on voudra bien croire qu'il ne s'agit point ici d'une campagne dirigée personnellement contre la maison Braun, avec laquelle la *Revue* a toujours entretenu d'excellentes relations commerciales; on est bien obligé de la mettre en cause, puisque c'est en sa faveur que le privilège de la photographie dans les Musées nationaux a été établi;

mais, encore une fois, cette affaire est de celles dont l'intérêt, on peut dire : national, dépasse de beaucoup les questions de personnes ou de firmes.

Par traité en date du 3 décembre 1883, déclaré, par arrêté ministériel du 30 mai 1885, exécutoire à partir du 1<sup>er</sup> février de cette dernière année, l'État a concédé à la maison Braun, pour trente ans : 1<sup>o</sup> le droit de prendre le titre officiel de photographe du Musée du Louvre et des Musées nationaux; 2<sup>o</sup> un atelier de photographie au Louvre; 3<sup>o</sup> une salle de vente des photographies du Louvre; et divers avantages accessoires.

Il va de soi qu'en regard de ces avantages, la maison Braun se reconnaissait tenue à divers engagements, portant, en particulier, sur le dépôt d'un certain nombre d'épreuves, sur la nécessité de s'en tenir à des prix de vente fixés par avance, et surtout sur l'abandon à l'État, à l'expiration de son contrat, des sept mille clichés que le traité l'obligeait à exécuter.

Chacune de ces questions mérite d'être examinée en détails, et l'on y reviendra.

Pour aujourd'hui, la seule qui importe, c'est la question de principe.

Admissible, peut-être — et encore! — dans les conditions où la photographie se trouvait il y a trente ans, un tel privilège est devenu, à la longue, indéfendable, et M. Massé, dans son rapport sur le budget des Beaux-Arts à la Chambre en 1903, n'a pas eu de peine à montrer combien les obligations fixées par ce « monopole exorbitant » étaient loin d'être la contre-partie des avantages concédés. Aujourd'hui, un tel privilège est en contradiction non seulement avec la vulgarisation de la photographie, mais encore avec la jurisprudence établie à l'étranger pour la durée de protection des épreuves photographiques, durée dont le minimum est de cinq ans (Hongrie, Danemark, Suède) et le maximum de dix ans (Allemagne, Autriche). Un tel privilège est un obstacle à la grande tâche sociale du relèvement du goût et de la diffusion du sentiment

(1) Voir le n° 602 du *Bulletin*.

artistique. Un tel privilège est anti-démocratique. Enfin, un tel privilège est humiliant pour notre pays, qui est le seul au monde où l'on rencontre un monopole de ce genre, mais qui n'est pas le seul à en subir les fâcheuses conséquences.

Voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles le privilège de la photographie dans les Musées nationaux ne devrait pas être renouvelé.

E. D.

~~~~~

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Actes officiels.** — Le *Journal officiel* du 27 janvier a publié la liste de répartition, entre le Musée du Luxembourg et les musées de province, des œuvres d'art acquises récemment par l'État.

**Académie des beaux-arts** (séance du 31 janvier). — L'Académie est autorisée à accepter le legs, qui lui a été fait par M. Daumet, d'une rente de 4.500 fr. devant être partagée en trois annuités de 1.500 fr. chacune, qui seront servies, pendant trois ans, à des pensionnaires architectes, sortis de la Villa Médicis après avoir rempli toutes les obligations prévues par les règlements.

— MM. Laloux et Cormon sont délégués pour faire partie de la commission des séries artistiques des forêts domaniales, récemment créée au ministère de l'Agriculture.

— L'Académie a procédé à la désignation des jurés qui seront adjoints aux membres des sections compétentes pour le jugement des diverses épreuves des concours de Rome. Ont été désignés :

**Peinture.** — Titulaires : MM. Muénier, Schommer, Saint-Germier, Chabas, Gorguet, Déchenaud, Roger; supplémentaires : MM. Albert Laurens, Maxence, Henri Martin, Renard.

**Sculpture.** — Titulaires : MM. Boucher, Hannaux, Blondat, Gasq; supplémentaires : MM. Terroir, Cordonnier.

**Architecture.** — Titulaires : MM. Mayeux, Hannotin, Redon, Guilliero; supplémentaires : MM. Patouillard, Tournaire.

**Gravure en taille douce.** — Titulaires : MM. Quidor, Vyboud; supplémentaire : M. Patricot.

**Gravure en médailles.** — Titulaires : MM. Rotté, Henri Dubois; supplémentaire : M. Grégoire.

**Composition musicale.** — Titulaires : MM. Puget, Charles Lefebvre, Büsser; supplémentaires : MM. Vidal, Debussy.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 30 janvier). — M. Dieulafoy rend compte du résultat des recherches entreprises à Saint-Ber-

trand-de-Comminges, l'antique *Lugdunum Convenarum*, par la Société des fouilles archéologiques, et de la découverte d'une basilique chrétienne remontant à l'époque de Constantin.

La première trouvaille fut celle de trois sarcophages en marbre des Pyrénées qui, par leur forme, semblaient remonter au v<sup>e</sup> ou au vi<sup>e</sup> siècle. Le déblaiement méthodique entrepris à la suite, sous la direction de M. Lizop, permit de dégager onze nouveaux sarcophages et de reconnaître qu'ils avaient tous été placés dans l'enceinte d'une basilique chrétienne.

M. Dieulafoy rappelle que *Lugdunum Convenarum* fut, une première fois, saccagé par les Vandales, vers 409, et détruit de fond en comble par les Burgondes, sous les ordres de leur roi Gontran, en 584 ou 585.

Or, les fouilles prouvent qu'on a défoncé le dallage en marbre de l'église et la couche de béton qui le portait pour préparer les fosses : la basilique est donc antérieure au début du vi<sup>e</sup> siècle. Les fouilles ont même montré qu'à cette époque elle aurait elle-même été déjà, sinon reconstruite, du moins restaurée et agrandie, et que la primitive basilique épousait, en partie, les fondations d'un édifice romain hypostyle. Il y a donc lieu de supposer que la basilique primitive fut en partie détruite par l'invasion de 409, restaurée quelques années plus tard et que c'est dans la basilique nouvelle que furent déposés les sarcophages.

On en a la preuve dans ce fait qu'on a trouvé sur le sol de la basilique de nombreuses monnaies frappées par Constantin, par Constance et par Gratien, assassiné en 382. Une pierre tumulaire d'un prêtre mort sous le consulat de Rufin et d'Eusèbe (347) fournit un argument nouveau de précision chronologique.

La basilique, ainsi datée, se composait d'un vaisseau long de 32 m. 60, large de 13 m. 60, divisé en une nef et deux collatéraux par deux files de huit colonnes.

Les fouilles ont dégagé les murs enduits d'un crépi rose sur une hauteur variable mais toujours faible, les fondations de plusieurs colonnes, des fragments de vases, de fûts, de chapiteaux, plusieurs carreaux de marbre blanc provenant du dallage, les tuiles à crochets de la toiture et des éclats extrêmement nombreux de pierres sculptées. En outre, en creusant une fosse dans le cimetière Saint-Julien, contigu aux excavations et à cinq mètres de l'abside, on a trouvé six fûts de colonnes et un chapiteau à peu près intact.

Désormais, la restitution complète et certaine de l'édifice devenait possible. M. Dieulafoy l'a effectuée et en retrace les grandes lignes : il conclut en remarquant que si l'édifice n'était pas luxueux, du moins il était vaste et bien aménagé.

L'intérêt tout à fait exceptionnel de la découverte tient à ce que la basilique de *Lugdunum Convenarum* est de beaucoup le plus ancien monument chrétien de la Gaule et que sa fondation doit être placée à une date très voisine de celle de la basilique d'Orléansville.

— M. Pelliot commente une série de nouveaux

documents sur le christianisme en Asie centrale au moyen âge.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 28 janvier). — M. Dimier fait une communication au sujet de la statue d'Hercule en argent, commandée à Benvenuto Cellini par François I<sup>er</sup> pour l'entrée de Charles-Quint à Paris, en 1540.

— M. J.-J. Guiffrey montre à la Société les photographies d'une série de dessins français du xvi<sup>e</sup> siècle, pour une tenture de tapisseries en l'honneur des rois de France, depuis François I<sup>er</sup> jusqu'à Henri III. Ces dessins ont été exécutés, comme ceux de la tenture d'Artémise, par les soins de Nicolas Houel, apothicaire parisien ; certains d'entre eux sont probablement l'œuvre du peintre Antoine Caron.

**Musées nationaux.** — Par décret paru au *Journal officiel* du 2 février, le traitement de directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre est fixé à 15.000 francs.

**Musée du Louvre.** — A qui n'est-il pas arrivé d'être questionné sur l'exposition et les services de la Chalcographie ? Une grande partie du public ignore trop quelles sont les richesses de cette collection de nos Musées nationaux et la facilité qu'on peut avoir d'y trouver, à des prix relativement modiques, de fort belles estampes, exécutées d'après des chefs-d'œuvres par des graveurs réputés.

Le public l'ignorera moins dorénavant : M. Henry Marcel, directeur des Musées nationaux, vient de faire établir, dans la galerie du bord de l'eau, à l'entrée des salles Rembrandt, un comptoir spécial de vente, où les plus belles gravures seront à la disposition des amateurs, ainsi que le catalogue de la Chalcographie.

**Musée des Arts décoratifs.** — Le bas-relief dédié à la mémoire de Jules Maciet par ses amis, œuvre du sculpteur Alfred Lenoir, vient d'être achevé et mis en place au Musée des Arts décoratifs. Le Comité de souscription organise une réunion intime d'inauguration, qui aura lieu à la Bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs, demain dimanche, 8 février, à 10 heures.

**Expositions annoncées.** — La Société des peintres orientalistes français a invité la Société hindoue d'art oriental à participer à son exposition au Grand Palais. Nous aurons ainsi, du 8 février au 8 mars, une manifestation de l'art contemporain de l'Inde. Les peintres qui seront représentés sont ceux de l'école des Tagore, nom illustré par le grand poète lauréat du dernier prix Nobel : Abanindra-Nath Tagore, le neveu de l'écrivain, chef du groupe, Gogonendra-Nath Tagore, et plusieurs autres disciples. Le succès obtenu en 1912, au Pavillon de Marsan, par une exposition de peintures hindoues et persanes fait prévoir que les œuvres envoyées par l'*Indian Society* retiendront l'attention du public.

**La Rétrospective de l'Exposition de Lyon.** — On sait que Lyon prépare pour le mois de mai une importante Exposition internationale. Cette Exposition aura, naturellement, sa rétrospective, pour laquelle on a demandé le concours de l'État et la collaboration du Mobilier national.

Une commission spéciale s'est réunie à Paris, en vue d'organiser cette rétrospective, de concert avec M. Dumonthier, administrateur du Garde-Meuble.

M. Dumonthier a présenté à la commission les plans des salles où cette rétrospective sera installée : une galerie de cent mètres, aux deux extrémités de laquelle pourront être reconstitués des ensembles décoratifs de l'époque napoléonienne. On sait que notre Garde-Meuble est fort riche en tissus de cette époque, et l'on se rappelle avoir vu naguère à la Malmaison, puis au musée des Arts décoratifs, des expositions d'ensemble de ces tissus qui, commandés pour le palais de Versailles à l'industrie lyonnaise, en 1812, ne furent jamais utilisés. Les petits-fils de ceux qui les créèrent il y a cent ans, vont donc les revoir.

Le merveilleux musée lyonnais des tissus formera comme le prolongement naturel de cette rétrospective.

**A New-York.** — Aurons-nous à annoncer la vente, assurément sensationnelle, de la collection Pierpont Morgan ? On sait que le célèbre amateur américain avait laissé à son fils, M. J. P. Morgan, toute liberté de disposer de ses collections, en exprimant le désir que ces « collections pussent rester, d'une façon permanente, à la disposition du peuple américain pour son instruction et son plaisir ». M. J. P. Morgan avait d'abord eu l'intention de placer ces collections au Musée métropolitain de New-York pour un temps indéfini ; mais on dit maintenant qu'ennuyé par les retards apportés à la réalisation de ce projet par les autorités municipales, il songerait à vendre tout ou partie des collections, sur les instances des marchands. Il a déclaré, du reste, n'avoir pris encore aucune détermination.

**A Liège.** — M. François Flameng, qui fut, en juillet dernier, délégué par l'Institut aux fêtes organisées en l'honneur de Grétry, à Liège, vient d'offrir à l'administration communale de cette ville une esquisse très poussée de son fameux tableau représentant *la Charge de la cavalerie française sous le commandement du maréchal Ney, à Waterloo*.

**A Florence.** — Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, réuni à Florence, a refusé à la municipalité la permission qu'elle demandait de remplacer par une copie le *putto* de bronze de Verrochio, qui orne la fontaine du *cortile* du Palais-Vieux. On aurait mis au musée, installé dans le palais même, l'original qui est, hélas ! en mauvais état et percé de trous. Le Conseil supérieur invoque, pour motiver son refus, des raisons d'art. Mais ce sont des raisons d'art aussi qu'on peut invoquer pour mettre en sûreté une œuvre charmante

que rongent et détruisent peu à peu l'humidité et les intempéries, et que par surcroît on voit assez mal. — L. G.

**Le procès Perugia.** — La section d'accusation a définitivement renvoyé devant les juges du tribunal de Florence, pour le 26 février, Vincenzo Perugia, le voleur de la *Joconde*.

L'acte d'accusation dit que Perugia « s'est emparé, le 21 août 1911, du célèbre tableau de la *Joconde*, de Léonard de Vinci, qui est estimé à environ un million et qui est la propriété de l'État français ».

Dans la liste des témoins, en outre de ceux qui coopèrent à la découverte de la *Joconde*, se trouvent deux fonctionnaires de la police parisienne et le commissaire de la police de l'ambassade italienne à Paris. La peine que les juges appliqueront à Perugia, selon le Code italien, varie de trois mois à quatre ans de prison.

Comme on le voit, c'est pour rien...

**Nécrologie.** — Le peintre *Timoléon Lobrichon*, qui vient de mourir dans sa 82<sup>e</sup> année, était né à Corvod (Jura), le 26 avril 1831. Après avoir passé par l'atelier de Picot, il débuta au Salon de 1859 par des tableaux d'histoire; les scènes de genre, en particulier, les scènes enfantines, et les nombreux portraits de femmes et surtout d'enfants qu'il donna par la suite, lui valurent une certaine notoriété et plusieurs récompenses (ment. hon., 1868; méd. de 2<sup>e</sup> cl., 1882). Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1883.

— Le peintre-graveur *Daniel Mordant*, membre de la Société nationale des beaux-arts, qui vient de

mourir à Paris, à l'âge de 60 ans, était né à Quimper. Il s'était distingué à la fois dans l'eau-forte originale et dans la gravure de reproduction, en même temps qu'il se faisait remarquer par ses peintures de paysage. M. D. Mordant avait obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1883, une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889 et une médaille d'or à celle de 1900. La *Revue* a publié une vigoureuse eau-forte de cet artiste, *L'Espérance*, d'après Watts.

— Le paysagiste *Daniel Kœchlin*, membre de la Société des artistes français, est mort à Kingersheim (Alsace), dans sa soixante-neuvième année. Né à Mulhouse, élève de Français et de Henner, il exposait régulièrement aux Salons parisiens depuis 1874. Il était également un des habitués du Cercle Volney, où on a eu souvent l'occasion d'apprécier ses marines, ses vues de la vallée de Chevreuse et de la forêt de Fontainebleau.

— Le peintre *René Princeteau*, mort au château de Pontus, près de Fronsac (Gironde), était âgé de 70 ans; né à Libourne, élève de Dumont et Deloye, il exposait depuis de longues années des portraits, des sujets de chasse, des peintures d'histoire et des paysages; il s'est fait également remarquer par ses sculptures. Récompensé d'une mention en 1881, il avait reçu une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1883, une de 2<sup>e</sup> classe en 1885, et une de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

— Le paysagiste milanais *Filippo Carcano* vient de mourir à l'âge de 74 ans. Ce fut un des chefs de l'école du vérisme et un des maîtres italiens dont l'influence s'est fait davantage sentir dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Ventes annoncées. — A Paris. — Vente Henriette Rodgers (objets d'art, etc.).** — Mobilier ancien, plutôt que collection, la réunion d'objets d'art et d'ameublement, dont la vente aura lieu salle 11, le 9 février, sous la direction de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Loys Delteil, a fait l'objet d'un mince catalogue illustré. Nous y remarquons : une table-coiffeuse en marqueterie de bois de couleurs, d'époque Louis XV; un lit de milieu, de la même époque,

en bois sculpté, à décor rocaille, et, enfin, une commode en marqueterie de bois de couleurs, avec bronzes, de la fin de l'époque Louis XV.

**Ventes prochaines. — A Paris. — Aux diverses vacations,** que nous avons précédemment annoncées, nous pouvons encore en ajouter quelques-unes qui doivent également prendre place au cours de cette saison.

— Le 16 février, salle 6, M<sup>e</sup> A. Couturier, assisté de MM. Mannheim, Pape et Loys Delteil, procédera à la vente des objets d'art et d'ameublement provenant de la *Collection de feu*

M. Rochard, qui, pour cause d'usufruit, ne furent pas compris dans la vente faite après le décès de cet amateur en 1905.

— Le 20 février, le même commissaire-priseur vendra, boulevard de l'Hôpital, aux magasins des hôpitaux, des *Boiseries anciennes* du temps de la Régence, appartenant à l'Assistance publique.

— Le 2 mars, M<sup>e</sup> Baudoin dirigera une vente de peintures du genre ultra moderne, appartenant à une Société dite « la Peau de l'Ours », qui s'était formée, il y a une quinzaine d'années, dans le but d'acheter des ouvrages de l'école impressionniste la plus avancée.

— Le 5 du même mois, à la Galerie Georges Petit, le même commissaire-priseur présidera à une vente de tableaux, objets d'art et tapisseries anciennes.

— De son côté, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin, procédera, dans le courant de mars, à la première des nombreuses ventes que va nécessiter la dispersion du stock de marchandises appartenant à M. Jules Couderc, l'un des doyens du commerce parisien de la curiosité.

— Vers la fin du même mois de mars, le même commissaire-priseur dirigera la vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement dépendant de la *Succession de M. Lévêque*.

— Pour compléter ce que nous avons déjà dit à ce sujet, ajoutons que la vente des objets d'art et de curiosité provenant de la *Succession de M. Fitzhenry*, aura lieu salles 7 et 8, du 19 au 21 février, par le ministère de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Leman; et que les deux premières des ventes, qui vont disperser les quelque deux mille objets composant le stock de MM. Seligmann, seront dirigées, à la Galerie Georges Petit, du 6 au 17 mars, par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin.

M. N.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Société des Aquarellistes Français** (galerie Georges Petit). — Quarante-cinq exposants, plus de trois cents cadres; toujours beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, du moins au point de vue de l'art; et pourquoi l'aquarelle nous apparaît-

elle toujours plus banale que sa voisine et sa sœur cadette, la peinture à l'eau, qui la suit à quelques jours près, rue Caumartin? Parce que l'aquarelle enrôle moins d'artistes que d'amateurs ou de spécialistes trop préoccupés du métier. Quelque galante que soit la précision de notre XVIII<sup>e</sup> siècle, illustré par M. Maurice Leloir, le plus artistique succès de ce trente-sixième hiver reste acquis à M. Pierre Vignal: sous le portail éblouissant d'une vieille église espagnole ou devant la douceur matinale des flots bleus de Capri, c'est le maître des limpides lumières; et la moindre réserve de blanc, cernée par son pinceau de martre, a cette justesse qui nous en fait oublier l'adresse. A Versailles, à Fontainebleau, dans un décor déjà stylisé de pierre blonde et de verdure, M<sup>lle</sup> Marie-Paule Carpentier sait ennoblir d'un vigoureux trait de crayon Conté de beaux effets d'ombre et les tons de l'automne. La plupart du temps, les « notes » des peintres-graveurs et leurs dessins rehaussés l'emportent sur la préciosité du *fini*: témoin *l'Émigrante* de M. Jeanniot et les croquis, non catalogués, que M. de Latenay recueille *Autour des Pardons*, sans oublier les coins de province ou de banlieue illuminés par M. Luigi Loir, ni *le Coteau sombre* empourpré par M. Paul Rossert, et quel que soit l'esprit ou le talent de MM. Devambe, Maxence, Julien Le Blant, Georges Scott, du virtuose Ernest Filliard ou du miniaturiste Maurice Ray.

**Les Imagiers modernes** (au Cercle de la Librairie). — C'est une seconde exposition de la *Société artistique de la Gravure sur bois*, fondée en 1885, qu'il ne faut pas confondre avec la *Société de la Gravure sur bois originale*, fondée en 1912. Ses tendances s'expriment en beauté dans la « rétrospective » de deux maîtres d'hier, dont le dessin contribua diversement à l'évolution de la gravure traductrice: Gustave Doré (1832-1883) et Daniel Vierge (1851-1904); l'un, romantique enfant de l'Alsace et fécond illustrateur de beaux livres, « interprété » par Pannemaker père ou par le virtuose marseillais Héliodore Pisan, qui substitua, vers 1860, la grisaille compliquée des *teintes* aux clairs linéaments du *fac-simile*; l'autre, Espagnol ivre de soleil et fougueux illustrateur de journaux où l'actualité palpitait dans une coulée de lumière; et l'échoppe du regretté Tony Beltrand traduisait à souhait ses puissants contrastes.

Aujourd'hui, toutes les formules voisinent: les teintes, dans les traductions des maîtres peintres par MM. Dété, Paul Bornet, Dutertre, Émile de

Ruaz et Léonard Jarraud, qu'il ne faut pas confondre avec le peintre du même nom; le trait, dans les *fac-simile* de M. Ernest Florian pour les romans d'Anatole France ou le chef-d'œuvre de Balzac, *Eugénie Grandet*; le camaïeu, dans les *Souvenirs d'Italie*, de M. Pierre Gusman; la couleur, avec MM. Girardot et Paul Baudier; le papier peint, avec M. Guttero; l'archaïsme un peu décadent, avec M. Gaspard Maillol; la xylographie primitive, dans les bois originaux du peintre-graveur Emile Bernard, pour *les Amours de Pierre de Ronsart (sic)*, qui semblent illustrés par un contemporain de Geoffrey Tory.

**Société internationale de la Peinture à l'eau** (galerie Chaîne et Simonson). — La vie, c'est la mort, observait un sage; et c'est aussi par une importante « rétrospective » que se recommande à nos yeux ce neuvième hiver: le fondateur de la Société, le regretté Gaston La Touche (1854-1913), qui souriait malicieusement à la *Comédie humaine*, se montre ici sous un nouvel aspect, ou plutôt sous tous les aspects de sa virtuosité brillante et vagabonde qui préférait les fluides harmonies de la peinture à l'eau pour effleurer tous les sujets, depuis les pâmoisons du *Calvaire* jusqu'au *Baise-mains* du five-o'clock, en passant, dans une atmosphère de théâtre, par toute la féerie des heures, des mascarades, des corridas, des fêtes, des flirts, des réalités élégantes ou des rêves galants.

Les vingt-deux artistes vivants qui l'entourent nous réservent un régal toujours savoureux, mais pas inédit, où nous reconnaissons sans regret les souvenirs de Bretagne ou d'Italie, toujours largement colorés, par M. Lucien Simon; les études de danses, recueillies par M. Francis Auburtin à l'école de Miss Loïe Fuller, rivale d'Isadora Duncan; les figures symboliques de M. Fernand Khnopff ou de M<sup>me</sup> Jeanne Lucien-Simon; les intérieurs ou les parcs de MM. Walter Gay, Frantz Charlet et Gillot; les effets de lumière vénitienne, moins vus que rêvés par M<sup>lle</sup> Clara Montalba; les oiseaux nettement stylisés par M. Raymond Bigot; les gouaches, diversement vigoureuses ou limpides, de MM. Luigini, Marcette, Henry Cassiers, qui songe, en Hollande, aux atmosphères nacrées de Turner; l'aquarelle pure, et d'autant plus vive, de M. Fernand Truffaut, quittant son vieux Marseille animé pour Bruges-la-Morte.

A côté de Versailles ou de Venise, Rome, ici non plus, n'est pas absente et sa majesté se prête aux petites notes de M. Avy, tandis que, sinistre et

rosée devant son jardinet fleuri, *la Maison de Berlioz à Montmartre*, revue par un ami de Paris, M. Ernest Laborde, évoque la prison d'un génie captif.

**Paul Madeline** (galerie Georges Petit). — Encore mieux ici qu'aux Salons d'automne ou qu'à la sixième exposition, chez Devambez, de la *Société moderne* dont nous parlerons bientôt, se perçoit le talent discrètement lumineux et naturellement harmonieux de M. Paul Madeline, un délicat parmi tant de pseudo-violents. Paysagiste, il trouve le calme et la douceur à Toulouse même, aux Martigues, sous les pins ensoleillés de la Côte d'Azur; dessinateur, il obtient du modèle des mouvements heureux, pareils au rythme de ses horizons qui s'élèvent, sans complication, dans une fine clarté, de la nature au décor.

RAYMOND BOUYER.



## LE PARTHÉNON

d'après un livre récent (1).

L'Acropole d'Athènes demeure le lieu d'élection où une âme, nourrie de notre civilisation, se sent le plus près de la beauté pure, et respire le mieux le souffle de l'esprit, dépouillé de toute contingence: là, un idéal mystérieux et toujours présent l'appelle et l'exalte, et fait monter en elle la prière, dont Renan a écrit les versets. Qu'y a-t-il pourtant, sur l'abrupte colline, si ce n'est quelques colonnes mutilées et quelques débris de sculpture? Sans doute. Mais, en chacun des fragments de ce qui fut la beauté parfaite, subsiste quelque chose de divin. On trouve, dans nos musées, des morceaux de coupes attiques du v<sup>e</sup> siècle, où l'on ne voit plus qu'une silhouette animée par quelques traits précis et nerveux; la scène a disparu, le sens est indéchiffrable; mais ce qui survit suffit à évoquer le plus beau printemps de l'intelligence humaine. Si un débris de poterie du temps d'Epictète ou de Douris garde ce pouvoir, ne conçoit-on pas ce que peuvent imprimer dans notre esprit les restes du chef-d'œuvre d'Ictinos et de Phidias?

(1) Maxime COLLIGNON. *Le Parthénon, l'histoire, l'architecture, la sculpture*. — Paris, Hachette et C<sup>o</sup>, un vol. in-4<sup>e</sup>. 22 pl., 79 fig.



Aussi, l'on écrira toujours sur un si noble sujet. La curiosité humaine ne se lassera pas de fouiller la base du monument, ni d'en rêver la reconstitution. Il y a une bibliothèque entière consacrée à l'Acropole d'Athènes : mais elle s'augmentera toujours. Quel archéologue, fervent de l'hellénisme, ne vient pas un jour ou l'autre interroger la colline sacrée et lui demander l'un de ses secrets ? Mais à bien peu il est réservé de pouvoir traiter l'ensemble du sujet, et de fixer pour un temps l'aspect du grand problème que la ruine suscite. Et cependant, pour l'immense public lettré auquel il n'est pas donné d'aller prier sur l'Acropole, quoi de plus précieux qu'un grand volume de synthèse, qui lui raconte l'histoire de ces monuments détruits et les lui montre tels qu'ils étaient dans leur première jeunesse ?

M. Maxime Collignon a entrepris, pour le Parthénon, sinon pour l'Acropole entier, un pareil ouvrage d'ensemble. Il en avait donné, il y a quelques années, une première édition accompagnant des planches d'un très grand format. Cet ouvrage étant épuisé, il l'a refondu tout entier, pour le publier sous un format commode, en le mettant au courant des plus récentes études ou trouvailles. Aucun archéologue, en Europe, n'était mieux désigné pour condenser ainsi, en des pages aussi claires que substantielles, ce que la science la plus pénétrante a découvert sur l'histoire du temple, et pour l'évoquer à nos yeux tel qu'il se dressa au plus beau moment de l'histoire d'Athènes, qui y mit à la fois tout son orgueil et tout son génie. Les lecteurs de la *Revue de l'Art* devinent avec quel charme et quel délicat atticisme est écrit ce volume, qui fait tant d'honneur à la science française.

En parlant ici de ce beau volume, il ne nous est pas possible de suivre l'auteur pas à pas tout au long de ses recherches. Nous renvoyons le lecteur au livre même, qui les séduira autant qu'il saura les instruire. Nous voudrions seulement souligner ce qu'il enferme de tout à fait nouveau en comparaison des anciens ouvrages sur l'Acropole d'Athènes, familiers au grand public, comme le livre classique de Beulé. En effet, depuis une trentaine d'années, l'histoire des temples athéniens a été renouvelée par les fouilles heureuses pratiquées à leurs bases. Une époque, jadis mal connue, est ressuscitée, toute parée d'attraits singuliers, où un peu de barbarie primitive se mêle à beaucoup de raffinement ; un peuple de statues peintes, les coquettes *corés*

aux robes tuyautées, aux cheveux calamistrés et enrubannés, aux sourires précieux, a surgi du sol antique ; un ancien Parthénon est même apparu, qu'on ne connaissait pas.

Parthénon n'est pas ici le nom qui convient, du reste. On croit généralement que le nom du temple vient de celui d'Athéna Parthénos. Le contraire serait plus vrai. Au <sup>v</sup> siècle, seule une *cella* du temple, plus spécialement réservée aux vierges qui jouaient un rôle poétique et important dans les Panathénées, était nommée « Parthénon ». Par extension, le nom de cette *cella* fut donné plus tard à l'édifice entier.

Mais un temple d'Athéna, fondé vers 560, se dressait sur l'Acropole, avant l'invasion perse, au sud de la « forte demeure d'Erechtée ». C'est cet « Hécatompédon », dont Dörpfeld a découvert l'existence, en 1885, édifice en tuf, dont les frontons étaient décorés de sculptures peintes, parmi lesquelles le groupe du triple Typhon, minutieusement étudié par M. Lechat, dans ses beaux ouvrages sur l'archaïsme attique, qui a acquis une sorte de popularité, que légitime le style étrange, vigoureux, allègrement « primitif » qui s'y manifeste.

C'est ce temple que les Pisistratides ceignirent d'une colonnade dorique, et ornèrent de reliefs d'un style nouveau, tout brillant d'ionisme, dont il reste quelques précieux morceaux, — notamment un aurige drapé d'un élégant manteau, et devenu célèbre. Les *corés* dont le subtil sourire anime aujourd'hui le musée de l'Acropole y occupaient la *cella* occidentale, où les Perses massacrèrent les trésoriers d'Athènes.

L'Hécatompédon fut détruit par les Perses. Mais, bien avant sa destruction, la démocratie, victorieuse des Pisistratides, avait projeté d'édifier à la déesse poliaide un Temple nouveau, dont la splendeur effaçait celle de l'Hécatompédon agrandi par les tyrans. Pour le construire, elle éleva de puissantes assises, régularisant les inégalités de la colline, au bord de son abrupte déclivité : c'est là l'emplacement et la base même du Parthénon d'Ictinos. Les Perses incendièrent ce nouveau temple en cours de construction, dont le plan avait pris, après Marathon, des proportions plus vastes, en sorte que le Parthénon de Périclès est, non pas le second, mais, en réalité, le troisième Parthénon.

On voit, par ce bref résumé, quels problèmes suscite cette histoire du Parthénon avant Périclès. Ce sont là des questions enchevêtrées, sur lesquelles les spécialistes ont discuté longuement.

Sous la plume de M. Collignon, tout s'éclaire, et la solution la plus naturelle se dégage comme d'elle-même de l'exposé seul des faits. En même temps, ces lointaines époques revivent, avec leurs passions, leur religion patriotique, et tous ces sentiments qui ont déterminé la naissance de ces chefs-d'œuvre, — sentiments qui, à vrai dire, ne sont pas si éloignés des nôtres : il suffit à l'auteur de quelques mots pour évoquer parmi ces ruines, tout ce qui fut debout et tout ce qui y fut vivant, et pour nous le rendre présent et voisin.

On devine que le reste du livre consacré au Parthénon de Périclès n'est pas moins attachant : c'est le centre moral de toute l'histoire d'Athènes, au moment où l'humanité approcha le plus près de la perfection esthétique, que M. Collignon décrit avec cette simplicité où entre tant de sensibilité contenue mais profonde. L'auteur atteint même, à la fin de cet ouvrage, à un degré d'émotion sans emphase où l'écrivain se montre intimement artiste et poète. Laissons au lecteur le plaisir de découvrir lui-même tout l'attrait de cette étude. Nous voudrions seulement, en terminant, citer quelques mots de l'auteur touchant certains projets de restauration qui ont menacé le Parthénon, comme tant d'autres édifices. Le *Bulletin* a souvent combattu pour défendre les chefs-d'œuvre, aussi bien d'un culte indiscret que de la profanation des vandales : il ne veut pas oublier de souligner que les dangers qui menacent nos églises et nos palais de jadis, n'ont pas épargné l'Acropole. Il y a eu, pour le Parthénon, un projet de restauration complète, dû à l'Allemand von Klenze, qui eût défigurés sans retour de si nobles débris. M. Collignon a défini, en quelques mots, l'attitude qu'il convient d'adopter en face de la plus belle des ruines, et ses paroles nous serviront de conclusion : « Sauvegarder ce qui reste du temple et n'y rien ajouter, tel est le vœu auquel se sont ralliés, en 1905, au Congrès archéologique d'Athènes, les plus fervents admirateurs du monument. Le Parthénon ne doit pas être profané par des pierres neuves. Il doit rester ce qu'en ont fait les siècles, la plus noble et la plus auguste des ruines, enveloppée de poésie, précisément parce que l'imagination seule la complète, parée d'un incomparable prestige par le temps, par son histoire, par sa beauté cruellement défigurée, mais toujours vivante, par la grandeur du passé et par la mélancolie du présent ».

J. F.

## LES REVUES

### FRANCE

**L'Art et les artistes** (novembre). — Mitoš MARTEN. *Un Gothique : le sculpteur tchèque François Bilek.*

— Marcel SEMBAT. *Albert Marquet.* — Notes sur ce peintre qui, ayant découvert « un aspect spécial de la nature, s'y est identifié ; si bien qu'on ne comprend pleinement certains paysages qu'à la condition de les voir en Marquet ».

— Émile SEDEVN. *Frank Boggs.* — Les aquarelles de cet artiste voyageur, souvenirs vivants de la France monumentale.

— William RITTER. *Max Svabinski.* — Peintre tchèque, né en Moravie, professeur à l'École des beaux-arts de Prague ; portraits, vues de villes, études de nu, natures mortes.

— Carl G. LAURIN. *Exposition de portraits d'Idune à Stockholm.* — Exposition de portraits de membres de la société « Idune », qui vient de fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation.

— Lyco LAGHOS. *La Cité morte : notes sur le Musée du Caire.*

— Léandre VAILLAT. *L'Art décoratif : l'art rustique en Savoie.*

### ITALIE

**Bollettino d'arte del Ministero della P. Istruzione** (avril). — Giulio CANTALAMESSA. *Nouvelles acquisitions de la galerie Borghese.* — Parmi ces nouvelles acquisitions du beau musée de la villa Borghese. M. Cantalamessa signale une *Sainte Famille* de Simone Cantarini, peintre de Pesaro (xvii<sup>e</sup> siècle), influencé par les Bolonais et le Caravage, et deux tableaux de Gio. Benedetto Castiglione, le peintre génois si célèbre en Europe au xvii<sup>e</sup> siècle et trop oublié aujourd'hui ; ces deux tableaux représentent des bergers à cheval au milieu de leurs troupeaux en marche.

— Mario SALMI. *L'Église de San Donnino, à Majano.* — Petite église romane, à trois lieues d'Arezzo, offrant de curieuses particularités ; on y trouve des fresques du commencement du xv<sup>e</sup> siècle, d'un style d'ailleurs retardataire, notamment un *Saint Donnino*, et une *Vierge*, du même siècle, en bois polychromé.

— Giuseppe MORETTI. *Terres cuites inédites du Musée des Thermes.* — Terres cuites décoratives gréco-romaines.

— Vittorio SPINAZZOLA. *Sur un rhinocéros de marbre du Musée national de Naples.* — Bas-relief de l'ancienne collection Borgia, imité d'un modèle d'Albert Dürer, et qui n'a jamais passé, au Musée de Naples, ni pour antique, ni pour avoir été trouvé à Pompéi, comme l'a récemment affirmé à tort et avec grand bruit un savant allemand.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### La Photographie dans les Musées nationaux <sup>(1)</sup>

#### Le prix des épreuves.

J'en appelle à tous ceux qui ont visité l'Italie, et je leur demande combien il en est, parmi eux, qui sont revenus de leur voyage sans rapporter de photographies.

La richesse des collections de l'excellente maison Alinari, pour ne citer que celle-là, et l'extrême bon marché des épreuves comptent parmi les joies complémentaires d'une promenade aux sanctuaires de l'art. Petites villes et grands musées, paysages illustres, monuments, objets d'art, ensembles ou détails de peintures et de sculptures, tout a été photographié de ce qui peut intéresser le voyageur, l'artiste et le savant, et tout lui est livré sur sa demande, au format qu'il désire, et dans des conditions si modiques que les épreuves les plus « artistiques » n'arrivent pas à grever sensiblement le budget d'un touriste.

Faut-il donner des prix ?

Pour des épreuves aux sels d'argent : format 58×43 : 5 fr. ; 43×33 : 2 fr. 50 ; 25×30 : 0 fr. 75 (6 fr. la douzaine) ; 14 1/2×9 1/2 : 0 fr. 30 (3 fr. la douzaine). Il existe des épreuves au platine, un peu plus chères, et des épreuves au charbon, procédé inaltérable, encore un peu plus coûteuses : 12 fr., 7 fr., 2 fr. 50 et 1 fr. 25, selon les formats.

Rien d'approchant n'existe chez nous. Il suffit d'avoir voulu se procurer la photographie de tel ou tel tableau appartenant à une de nos galeries provinciales pour savoir ce qu'il en coûte, et ce que vous livrent quelquefois des opérateurs sans doute plus habiles à traiter le portrait d'atelier qu'à reproduire des peintures anciennes.

Mais là n'est pas la question, et il faut se borner pour aujourd'hui à parler du Louvre.

Or, les prix des photographies vendues par la maison concessionnaire du privilège ont été établis voilà trente ans et fixés par les articles 5 et 7 du traité du 3 décembre 1883.

Ce traité établissait une différence entre le prix des photographies achetées dans les salles mêmes du Louvre et le prix des photographies achetées dans les magasins de l'éditeur. Singulière chinoiserie. Pourquoi, si, ayant employé toute votre journée à visiter le musée, vous vous trouvez manquer du temps nécessaire pour passer faire vos emplettes à la salle de vente avant la fermeture des portes, seriez-vous obligés de supporter une majoration de prix quand vous irez au magasin de l'éditeur ? Mystère.

On pourrait aussi se demander pourquoi, d'après le traité, les sculptures et objets d'art peuvent être photographiés au format 18×24, alors que les tableaux n'ont pas droit à ce format plus que suffisant, et ne peuvent supporter que le 24×30 ; pourquoi, alors que les épreuves des tableaux peuvent être tirées aux sels d'argent, celles des sculptures et objets d'art ne peuvent l'être qu'au procédé, plus coûteux, du charbon ; et encore pourquoi il n'est, dans aucun cas, prévu d'épreuves au format 13×18, le format par excellence des travailleurs.

Négligeons ces questions de détail et retenons seulement qu'il est impossible de trouver une photographie faite par la maison ayant le privilège de la reproduction dans les Musées nationaux à un prix inférieur à 3 francs pour une épreuve aux sels d'argent du format 24×30 et à 6 francs pour une épreuve au charbon de même format ; et que ces prix ont été établis voilà trente ans et fixés sans tenir aucun compte du perfectionnement incessant des procédés photographiques qui ont amené la reproduction à un extraordinaire bon marché.

Si bien que le privilège de la photographie dans les Musées nationaux, au lieu de se faire excuser, si l'on peut dire, par la modicité des conditions dans lesquelles pourraient être livrées

(1) 2<sup>e</sup> article. Voir le n<sup>o</sup> 611 du *Bulletin*.

les épreuves, se double, en fait, d'un autre privilège, qui est de pouvoir vendre ces épreuves à des prix, peut-être acceptables voilà trente ans, mais depuis longtemps hors de proportions avec la vulgarisation de la photographie.

E. D.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 7 février).

— L'Académie a accordé à M<sup>lle</sup> Lili Boulanger, grand-prix de Rome de composition musicale, un sursis pour se rendre à la Villa Médicis.

— M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, ayant donné lecture d'un télégramme annonçant la mort de M. Vaudremer, M. Dagnan-Bouveret rend un dernier hommage à la mémoire de l'éminent architecte qui était le doyen de la Compagnie.

La séance est ensuite levée en signe de deuil.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 6 février). — M. Paul Pelliot continue sa communication sur le christianisme en Asie centrale et en Extrême-Orient au moyen âge.

— M. Pottler lit une note de M. Gaston Darier, qui a dirigé, avec M. Nicolle et M. Gauckler, les fouilles du Janicule, à Rome, où a été découverte, dans un sanctuaire syrien, une curieuse idole de bronze entourée d'un serpent : on y avait vu une image de la déesse Atergatis, mais le bronze a été nettoyé avec soin et on a pu constater qu'il s'agissait d'une divinité masculine. Un archéologue italien, M. Pasqui, a proposé d'y reconnaître le dieu phénicien Hadad ; mais cette conclusion ne s'impose pas, car le choix à faire est assez large parmi les dieux du panthéon syrien.

— M. Paul Monceaux a donné lecture d'une note de M. Merin, directeur du Service des antiquités de la Tunisie, sur la découverte de mosaïques tombales à inscriptions et sujets figurés, qui ont été trouvées au nord de Kourfa (l'antique Curubis), dans la presqu'île du cap Bon.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 4 février). — M. Chapot, ancien membre de l'École d'Athènes, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et M. Serbat, ancien élève de l'École des Chartes, secrétaire de la Société française d'archéologie, sont élus membres résidents.

— M. Johnny Roosval et M. le C<sup>te</sup> Sanche de Gramont sont élus associés correspondants, le premier à Stockholm et le second au Vignal (Basses-Pyrénées).

— M. Héron de Villefosse fait une communication sur une partie, récemment retrouvée, du rempart gallo-romain d'Angers.

— M. Monceaux étudie quelques plombs récemment découverts à Carthage.

**Société pour la protection des paysages.** — Dans sa dernière réunion, la Société pour la protection des paysages a émis le vœu : que des mesures immédiates soient prises pour conserver la forêt de Fontainebleau et la défendre contre les dangers qui la menacent ; que la digue du Mont Saint-Michel soit détruite ; et que l'île Saint-Louis, dont l'élargissement de la rue des Deux-Ponts altérerait le caractère, soit maintenue dans son état traditionnel et historique.

Hélas ! trois fois hélas !

**Musée du Luxembourg.** — La famille du peintre Damoye a offert au Musée du Luxembourg le portrait de cet artiste par M. Alfred Roll.

**Musée de l'Armée.** — A la suite d'une réunion tenue la semaine dernière, les membres du Comité de perfectionnement du Musée de l'Armée, qui n'appartiennent ni à l'administration ni à l'armée, ont adressé au ministre de la Guerre une lettre attirant son attention sur les conséquences que pourrait avoir, pour l'avenir du Musée, la cession, à l'Armeria Real de Madrid, de quelques-unes de ses plus belles pièces, ayant fait partie de la célèbre armure de Philippe II (voir à ce propos le n<sup>o</sup> 609 du *Bulletin*).

**Musée de Versailles.** — Il faut signaler, parmi les récents enrichissements du Musée de Versailles, la donation, faite par M<sup>me</sup> Jules Claretie, d'un portrait de Jules Claretie, par Benjamin-Constant. Il sera placé dans une galerie de l'attique du Nord, consacrée aux portraits des écrivains de notre époque, où l'on a reçu, récemment, le portrait d'Henri Houssaye, par R. Bereny, et celui de Gustave Flaubert, par Giraud. On doit y installer aussi le portrait de Stendhal, par Södermark (legs Cheramy), et celui d'Henri Rochefort, peint par Courbet en Suisse, à l'époque où le polémiste revenait de la Nouvelle-Calédonie.

**La nouvelle monnaie de nickel.** — Nous avons annoncé, il y a quelques mois déjà, que la monnaie de bronze et les pièces de nickel de 25 centimes, fabriquées en exécution de la loi du 31 mars 1903, doivent être retirées de la circulation et remplacées par des pièces de nickel de 5, 10 et 25 centimes.

Un concours a été ouvert pour la détermination du type de la nouvelle monnaie. Ce concours porte sur la pièce de 25 centimes.

Sur les cent dessins qui lui ont été présentés, le jury en a retenu dix. Les candidats, admis à cette épreuve éliminatoire, ont fait parvenir à la Monnaie : un poinçon de la face, un poinçon du revers, deux coins de la face et deux coins du revers de la pièce de 25 centimes. Des pièces ont été frappées avec les coins, l'exposition en a eu lieu cette semaine et le jury se prononcera après examen.

Le jury, dont le *Bulletin* a donné la composition, s'est adjoint deux nouveaux membres : M. Bottée,

graveur, et M. Luc-Olivier Merson, l'un et l'autre désignés par les concurrents.

Les dix concurrents retenus sont : M. Vernier, qui a pris pour motif un « coq gaulois », tourné vers le soleil ; M. Varenne, qui a représenté un homme et une femme figurant l'Agriculture et l'Industrie ; M. Prouvé et M. Delpech, qui ont également employé des figures allégoriques ; M. Pillet, qui a montré un faisceau surmonté d'un bonnet phrygien ; M. Peter, un paysan près d'une charrue ; M. Becker, une balance près d'un bonnet phrygien ; M. Coudray, une République allaitant un enfant ; M. Guis, un cercle entouré d'un rameau d'olivier ; et M. Lindauer, un cercle surmonté d'un bonnet phrygien.

**Monuments historiques.** — Il existe à Villesalem (Vienne), une ancienne église désaffectée, possédant de belles décorations sculpturales, dont le propriétaire négociait la vente à des marchands. La Commission des Monuments historiques, saisie à temps, intervint et introduisit une instance de classement devant le Conseil d'État, en vertu de la nouvelle loi sur les monuments historiques, que l'Administration des Beaux-Arts va appliquer ainsi pour la première fois. On se souvient que la disposition essentielle de cette loi est de donner à l'État le droit de prononcer impérativement le classement d'un édifice appartenant à un particulier, par voie d'un décret rendu au Conseil d'État, sauf à payer une indemnité au propriétaire.

**A Dijon.** — Le musée de Dijon vient de s'enrichir d'une curieuse peinture de Ziem, représentant une vue de Dijon, prise des hauteurs dites les Perrières, à l'ouest de la ville. Ce tableau anonyme fut découvert par M. Gaston Joliet, frère de M. Albert Joliet, conservateur du musée, qui crut y voir la manière de Ziem ; présenté au vieux peintre bourguignon, celui-ci y reconnut une œuvre de sa jeunesse, exécutée en 1822, alors qu'il avait 21 ans et qu'il faisait ses études à Dijon, et il authentiqua la peinture en y apposant sa signature.

**A Nantes.** — Des antiquaires étrangers ayant voulu acheter un fragment de retable en bois sculpté et peint du xv<sup>e</sup> siècle, représentant une Madone avec l'Enfant et des figures d'anges, qui se trouve dans la cour d'une vieille maison de la rue des Carmes, à Nantes, M. P. de Lisle du Dreneuc, conservateur du musée Dobrée, se rendit acquéreur du monument.

Il se pourrait que cette œuvre d'art, au lieu d'être transportée au musée Dobrée, fût rachetée par un groupe de fidèles et prit place, après agrément de l'État, dans la cathédrale de Nantes.

**Société des Amis du Vieux Reims.** — L'assemblée générale annuelle de la Société des Amis du Vieux Reims a eu lieu le samedi 31 janvier dernier.

Le président, M. Hugues Krafft, en inaugurant à cette occasion les locaux supplémentaires, récemment aménagés au siège social et garnis de nombreux vestiges décoratifs d'art rémois ancien, an-

nonça aux membres présents que, par décret du 29 décembre 1913, la Société des Amis du Vieux Reims avait été reconnue d'utilité publique.

Le rapport du secrétaire général relata les faits et gestes de la Société en 1913, et le rapport du conservateur constata les achats faits et les dons reçus, dont le nombre porte actuellement à 906 les articles de la bibliothèque, à 2.016 ceux du cartulaire et à 454 ceux du musée de la Société.

Après avoir approuvé les comptes de l'exercice écoulé et le projet de budget pour l'année 1914, l'assemblée entendit le rapport relatif au concours de photographie, institué en 1913. A la suite de ce concours, dont le programme imposait des vues intérieures et extérieures de maisons anciennes ou de monuments rémois, et qui a donné des résultats extrêmement intéressants, plusieurs membres de la Société ont reçu des médailles d'or ou d'argent.

**A Bruxelles.** — Le Salon de la Libre Esthétique s'ouvrira au début de mars dans les salles du Musée de peinture moderne. Il comprendra une exposition rétrospective du peintre Dario de Regoyos. Pour honorer sa mémoire, la Libre Esthétique groupera autour de ses œuvres celles des artistes espagnols qui furent ses amis et ses frères d'armes : MM. Zuloaga, J. de Echevarria, H. Anglada Camarasa, José et Ramiro Arrue, Ramon Pichot, Ricardo Canals, Juan de la Peña, S. Rusinol, J. Mir, P. Durrio de Madron, etc.

Une place importante sera réservée à la jeune école belge, dont l'orientation nouvelle se précise par des œuvres qui, pour n'être peut-être pas définitives, méritent néanmoins de fixer par leurs tendances l'attention des artistes et du public.

Quelques envois de peintres étrangers compléteront cet intéressant ensemble.

**A Venise.** — Des travaux de restauration ont été entrepris à la chapelle du Rosaire, dans l'église des SS. Giovanni e Paolo. On sait que cette chapelle, élevée en souvenir de la bataille de Lépante, fut, en grande partie, détruite par un incendie en 1867. On ne tentera pas de reconstituer l'avant-corps de la chapelle dont la décoration consistait en peintures et en lambris de bois sculpté. Dans le « presbytère » dont l'ornementation était faite de marbre et de stuc, on limitera la restauration aux parties architectoniques sans toucher aux statues ni aux bas-reliefs. Les travaux ont été confiés à l'ingénieur Marangoni, qui est également chargé de la direction des restaurations de San Marco. — L. G.

**A New-York.** — Un collectionneur américain, M. William Riggs, vient de donner au Metropolitan Museum de New-York une riche collection d'armes et d'armures de toutes les époques, qu'il a formée pendant ses longs séjours en Europe.

**Nécrologie.** — M. Joseph-Auguste-Émile Vaudremer, qui vient de mourir, était né à Paris en 1829. Élève de Blouet et de Gilbert, grand Prix de Rome en

1854, plus tard inspecteur général des Monuments historiques et membre du Conseil supérieur des bâtiments civils, il laisse d'admirables monuments, remarquables à la fois par l'élégance de la ligne et la logique de la construction. On lui doit la maison d'arrêt et de correction de la Santé, où il s'inspira des principes posés par ses maîtres pour la construction des édifices pénitenciers; le groupe scolaire de la rue d'Alésia, le lycée Molière, pour les jeunes filles, à Passy, et le lycée Buffon, pour les garçons, boulevard Pasteur; on lui doit trois des églises parisiennes, Saint-Pierre de Montrouge, son chef-d'œuvre, Notre-Dame d'Auteuil et l'église grecque de la rue Bizet; on lui doit encore une chapelle funéraire à Saint-Brice (Seine-et-Oise), le palais épiscopal de Beauvais, la restauration du Conservatoire des Arts et Métiers (ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs), les plans de la cathédrale de Marseille, etc. Il restera comme une des plus intéressantes figures de l'architecture française au XIX<sup>e</sup> siècle. Membre de l'Académie des beaux-arts depuis 1879, il était, depuis 1900, commandeur de la Légion d'honneur.

— *M. Edmond Turquet*, qui vient de mourir à Paris, était né à Senlis en 1836. Après avoir fait ses études de droit, il entra dans la magistrature, fut élu député après la guerre de 1870, et devint en 1879 sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts; réélu député en 1881, il fut de nouveau appelé à ce poste en 1885 et l'occupa

jusqu'en 1887. C'est lui qui fut amené, M. Armand Fallières étant ministre de l'Instruction publique, à signer le traité, tout récemment dénoncé, accordant à la maison Braun le privilège de la photographie dans les Musées nationaux.

— A Bucarest, vient de mourir, dans sa soixante-quatrième année, *Jean Kalindéro*, une des personnalités les plus marquantes et les plus populaires du pays. Ce n'est pas ici le lieu de parler de sa carrière de magistrat, de son activité d'administrateur des Domaines de la Couronne (depuis 1884), ni des ouvrages historiques qui lui ouvrirent, en 1893, les portes de l'Académie roumaine. Il faut se borner à rappeler qu'il présida la Commission des monuments historiques depuis sa fondation. Sa grande fortune personnelle lui permit de prendre une part prépondérante au mouvement intellectuel et artistique du pays, en premier lieu par les larges subsides dont il encourageait les jeunes talents; puis, par les riches collections qu'il réunit. Il en avait encombré sa maison, et s'était vu obligé, ces dernières années, de leur construire un bâtiment spécial. La Galerie Kalindéro, qui doit revenir à la ville de Bucarest, contient bon nombre d'œuvres anciennes, italiennes et françaises, de valeur; mais elle vaut surtout, pour la Roumanie, par un choix de peintures de Grigoresco, recueillies par le D<sup>r</sup> Kalindéro, frère du défunt et ami intime du grand artiste national. — M. Mtd.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Succession M... [Marchand] (tableaux, objets d'art).** — Faite salle 6, les 2 et 3 février, par M<sup>rs</sup> Oudard et Baudoin, assistés de MM. Sortais, Duchesne et Duplan, et Delteil, cette vente a produit 57.900 francs. Une seule enchère digne de remarque : celle de 9.100 francs, obtenue, sur la demande de 6.000 par une gouache de Gustave Moreau, la *Licorne*.

**Succession de la marquise du V... (objets d'art, etc.).** — Nous avons annoncé également cette vente. Dirigée, salle 1, du 2 au 4 février, par M<sup>e</sup> Lericque et MM. Paulme et Lasquin, elle a produit 70.000 francs. Ici encore, une seule enchère vaut d'être notée, celle de 6.500 francs, réalisée, sur la demande de 5.000, par une table-

bureau, en bois de placage, ornée de bronzes, de l'époque de la Régence.

**Vente de tapisseries, etc.** — M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin, a dirigé, salle 6, le 7 février, une vacation anonyme qui a produit 57.000 francs. Deux enchères méritent seules d'être signalées : celle de 7.950 francs, obtenue, sur la demande de 5.000 francs, par une tapisserie flamande de la Régence, à sujet mythologique dans un paysage, et celle de 7.825 francs, réalisée par deux tapisseries de la même suite, plus petites.

**Vente Henriette Rodgers (objets d'art, etc.).** — De cette vacation, dirigée salle 14, le 9 courant, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Mannheim et Loys Delteil, il nous suffira d'indiquer le total, soit 29.542 francs, et l'enchère de 4.580 francs obtenue sur la demande de 2.000, par une table-coiffeuse

en marqueterie de bois de couleurs, d'époque Louis XV, avec bronzes rapportés. Le lit de milieu en bois sculpté, que nous avons signalé, n'a pas été vendu.

**Vente de tapisseries, etc** — M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin et Portier, a dirigé le 11 février, salles 5 et 6, une vacation anonyme, qui a produit un total d'environ 100.000 francs. Une suite de dix panneaux, en tapisserie de Bruxelles du xvi<sup>e</sup> siècle, à sujets de l'histoire ancienne, a réalisé 25.000 francs, sur la demande de 30.000. Cinq autres panneaux flamands, de la même époque, à sujets de chasse, pour lesquels il avait été demandé 15.000 francs, ont été adjugés 14.000. Six tapisseries d'Aubusson, dans le goût du xviii<sup>e</sup> siècle, à sujets pastoraux, ont été vendus 8.000 francs. Notons encore le prix de 4.600 francs, pour une verdure en Aubusson du xvii<sup>e</sup> siècle.

**Vente de tableaux modernes.** — Une seule enchère mérite d'être signalée parmi les résultats d'une vente anonyme de tableaux et dessins modernes, à laquelle ont procédé, salle 10, M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Graat et Madoulé, le 11 février également. C'est le prix de 4.800 francs, obtenu par une aquarelle de Lucien Simon : *Pendant le préche*.

Cette vacation a produit 36.756 francs.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Fitzhenry (Objets d'art, etc.).** — Nous avons déjà signalé la vente que dirigeront, salles 7 et 8, du 18 au 21 courant, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil assisté de MM. Mannheim et Leman, des objets d'art et de curiosité dépendant de la succession de M. Fitzhenry. Dans les cinq cent et quelques numéros qu'enregistre le catalogue illustré publié à cette occasion, on remarquera surtout une réunion de miniatures, certaines signées : Sicard, Lahille-Guyard, Augustin, etc. ; un tableau par Heinsius, le *Portrait présumé d'Eugène de Beauharnais, enfant* ; et parmi les objets de haute curiosité, une custode en émail peint de Limoges, du xvi<sup>e</sup> siècle, à sujets religieux ; un petit monument en bois sculpté d'art allemand de la même époque, à nombreux personnages et deux coupes en ambre sculpté du xvii<sup>e</sup> siècle. La plupart des objets composant cette vente ont figuré au Musée des Arts décoratifs à Paris, prêtés temporairement par le collectionneur anglais qui fut un des bienfaiteurs de ce musée.

**Tableaux et objets d'art.** — Il faut signaler les deux ventes de tableaux anciens et modernes,

qui seront dirigées, la semaine prochaine, par M<sup>e</sup> H. Baudoin : la première, le 18 février, avec M. J. Féral, comme expert, comprend un certain nombre de peintures, des écoles flamande et française pour la plupart, avec les noms de N. Berghem, C. Coypel, Leprince, Rigaud, Diaz, Troyon, etc. ; la seconde, les 20 et 21 février, avec M. G. Sortais et M. E. Pape, se compose de peintures, d'objets d'art et d'ameublement, de porcelaines et bibelots, le tout provenant du château de R...

M. N.

### ESTAMPES

**A Paris. — Vente d'estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle.** — La vente que nous avions annoncée comme devant être faite le 5 février, par M<sup>e</sup> A. Desvougues et M. L. Delteil, a pris fin sur un total de 70.414 francs.

Il faut tirer de pair le prix de 9.100 francs, obtenu par le n<sup>o</sup> 62, les *Deux baisers*, gravé en couleurs par Debucourt, avec grandes marges ; et celui de 4.100 francs, pour une épreuve avant la lettre et avant le fleuron des *Hazards heureux de l'escarpolette*, gravé par N. de Launay, d'après Fragonard (n<sup>o</sup> 98).

— Une autre vente d'estampes du xviii<sup>e</sup> siècle a été faite, le 6 février, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin ; elle a produit 63.065 francs.

On ne trouve guère à retenir que le prix de 3.500 francs pour deux pièces en couleur d'après Morland, *Industry, Idleness* (n<sup>os</sup> 196-197), celui de 2.900 francs pour deux *Pastorales*, pendants gravés en couleur par Demarteau, d'après J.-B. Huet (n<sup>o</sup> 77) ; et celui de 2.350 francs pour trois pièces gravées en couleur par Bonnet (n<sup>os</sup> 35-37) : *Vénus et l'Amour, la Chemise enlevée, les Trois Grâces*.

Dans ces deux ventes, de nombreuses pièces ont dépassé l'enchère de 1.000 francs ; mais nous n'avons pas la place pour les signaler.

R. G.

---

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La Société moderne** (galerie Devambez). — Chez Durand-Ruel, les comparaisons devenaient trop dangereuses, dans un musée de l'impressionnisme, au milieu de morceaux choisis par le goût et déjà patinés par le temps... Ici, la jeune Société paraît plus « moderne », sans rien nous proposer, toutefois, de nouveau ; plus d'invité

magistral, ni de sociétaires inquiétants : ce sixième hiver est de tout repos; les délicats n'y semblent pas trop souffrir du voisinage des violents. Ceux-ci persévèrent dans la synthèse brutale : M. Lemordant, fidèle à la Bretagne des lourdes Bigoudènes aux tabliers multicolores; M. Carrera, séduit par l'Extrême-Orient de Gauguin, comme nos musiciens avides d'harmonies rares et de fausses notes; M. Suréda, plus sobre, au pays mauresque; M. Georges Dorignac, dessinateur à l'instinct décoratif; M. Claude Rameau, paysagiste, qui n'est pas en progrès. Serait-ce pour nous démontrer que le vieil Hiroshighé fut « le premier des impressionnistes » moins par l'analyse de l'atmosphère que par la simplification des lignes, mais, en plein Occident, M. Alluaud réalise, en teintes plates, un paysage japonais. Autour du poète Francis Auburtin, la délicatesse un peu grise appelle MM. Marret, Vauthrin, Maurice Eliot, William Horton et sa *Vue de Vevey*, se colore au soleil de M. Paul Madeline, s'arrête aux plages bretonnes avec M. Morisset, préfère les parfums du *home* avec M. Paul Renaudot, moins ambitieux que M. William Malherbe, éclaircit les tables fleuries par M. Abel Truchet, empourpre les fleurs de M<sup>me</sup> Galtier-Boissière ou se divertit malicieusement dans une aquarelle de M. Dréa. Trois noms résumant les tendances de la sculpture : M. Henry Bouchard, assez vigoureux pour réconcilier le savoir classique et la vie moderne; M. Quillivic, lourdement décadent; M. Berthoud, maniéré. Les bijoux de M. Rivaud sont là pour nous rappeler que la sùreté du métier fait partie de la probité de l'art.

**Société des Peintres orientalistes français et quatre Salons d'hiver au Grand-Palais.** — Tandis que l'hiver de la nature a la tiédeur dorée d'un avril, la tristesse glaciale du Grand-Palais n'est pas réchauffée par la peinture qui l'encombre : à quoi bon, dans ces demi-ténèbres, le onzième et pénible Salon dit de l'École française, le quatorzième Salon d'hiver constitué par l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, et ce trente-troisième Salon de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs, dont on n'avait pas besoin pour apprendre que M<sup>me</sup> Madeleine Carpentier, Blanche Moria, Bourgonnier-Claude et Suzanne Minier sont des artistes ? Et serait-il inconvenant de souhaiter un cadre meilleur à la vingt-deuxième affirmation de nos Orientalistes, trop nombreux aussi, mais toujours intéressants ?

Ils sont trop, parce que la peinture est le mal du siècle; mais, ici, dans un millier d'envois, l'art a vite reconnu les siens. Point de rétrospective, cette année, pour montrer à la curiosité du présent le beau passé romantique des héritiers d'Eugène Delacroix, Chassériau, Dehodencq, ou la science ethnographique et lumineuse d'un Léon Belly; mais l'Orient lui-même, en face de l'Occident qui l'explore, et toute une salle réservée par M. Léonce Bénédite à l'École de Calcutta : parmi des objets d'art ancien, bronzes, étoffes, instruments de musique ou copies de fresque, un art local moderne, inspiré par le souvenir de la miniature persane, où la légende est habituelle et le portrait rare; et les enluminures de ce Tagore, dont M<sup>lle</sup> Andrée Karpelès nous a transmis les traits, semblent avoir influencé l'illustrateur de *Badourah*, M. Edmond Dulac.

C'est notre Algérie réelle, plutôt que l'Inde rêvée, qui retient nos observateurs : le peintre Henry d'Estienne, quittant l'Amirauté d'Alger pour les ruelles lointaines de Bou-Saâda, paysagiste des heures respirables et fin portraitiste au pastel des jeunes beautés tatouées; les boursiers, MM. Migonney, Charles Dufresne, un Breton surtout, le graveur Adolphe Beaufrère, qui saisit le style d'un site lumineux dans un croquis à l'eau-forte ou taillé sur bois; M. Léon Cauvy, dans les marchés ou les cafés maures; M. Suréda, dans l'ombre des quartiers juifs; M. Dabat, confidant des danseuses rouges; M. Morerod, remarquable interrogateur du caractère, en Espagne autant qu'au Maroc; M. Maufra, qui descend toujours vers la lumière; M<sup>me</sup> Suzanne Crépin, talent décoratif et spirituellement français sous le ciel de feu du Sénégal; les paysagistes Henri Dabadie, Jacques Simon, Richard Black, Amédée Buffet, moins romantiques que M. Sydney Adamson au *Cimetière d'Eyoub*; le statuaire P.-M. Poisson, dont les nerveux petits bronzes ne sont pas écrasés par la puissance musclée de M. Herbert Ward. Loin des peintres habituels de Venise, l'Espagne nous envoie deux sombres primitifs, les frères de Zubiaurre, Valentin, plus concentré que Ramon, au pays basque; et, sans quitter son Ile-Saint-Louis, le peintre-sculpteur Emile Bernard a pu faire le portrait de la danseuse persane *Armène Ohanian*, qui détrône dans les caprices de la mode le triomphal souvenir de Matahari.

Jacques-Émile Blanche (galerie Bernheim Jeune). — Une note, au catalogue, nous prévient que cette exposition restreinte ne devait com-



porter que des études d'Angleterre ou d'Italie, ces claires vues de Londres ou de Venise où le plus érudit de nos peintres a recomposé ses impressions dans un bain d'ambre et d'or où Constable et Bonington respireraient tout à loisir un air aristocratique; mais, vu le nombre insuffisant de ces études, « on a cru devoir ajouter des fleurs et des visages » : ces figures sont des portraits datés de 1913, qui nous prouvent qu'un virtuose de la psychologie *boldinise* avec goût, quand il lui plait; et les yeux ne seraient pas surpris de retrouver la hautaine seraihouette de cette jeune princesse ou la désinvolture musquée de *M. Jean Cocteau* parmi les élégants de la place Saint-Marc, « à l'heure du thé », par un temps gris.

RAYMOND BOUYER.



## NOTES & DOCUMENTS

### Sur un bas-relief du Louvre attribué à Francesco Francia.

Dans la salle de la sculpture italienne, au Musée du Louvre, est exposé un beau relief de bronze où est figuré, dans un style précis, délicat et sobre à la fois, le buste du cardinal Francesco Alidosi. Cette œuvre excellente est attribuée à Francesco Francia (1), qui, on le sait, aimait signer ses peintures : FRANCIA AVRIFEX, tenant à rappeler ainsi qu'il avait été orfèvre avant d'être peintre, — et le beau bronze du Louvre a bien tous les traits d'un relief d'orfèvre.

Au demeurant, Vasari nous raconte que le Francia était un artiste universel, et il insiste, notamment, sur les médailles qu'on lui doit. Ces médailles, l'artiste bolonais ne les a pas signées; aussi, les historiens de la médaille italienne se sont-ils tous attachés à les identifier; et, précisément, il existe une très belle médaille du cardinal Alidosi que Friedländer, suivi par Armand, a attribuée au Francia. Sans doute, plusieurs auteurs, Bode notamment, ont combattu cette attribution. Elle n'en est pas moins passée dans l'usage, tous les rédacteurs des catalogues de ventes l'ont adoptée, et il est évident que, si le relief de bronze du Louvre est donné comme un ouvrage de Francesco Francia, c'est qu'il est

nécessairement de la même main que la médaille : en effet, le portrait du cardinal est si pareil de style et d'aspect dans les deux monuments, qu'affirmer que le relief est un premier modèle exécuté d'après nature, par l'artiste, en vue de sa médaille, serait à peine une hypothèse.

Donc, relief et médaille n'ont qu'un seul et même auteur. Mais cet auteur est-il Francesco Francia? A cela, une remarque permet de répondre, avec la plus grande certitude : non.

Il existe une autre médaille tellement identique de style à celle de Francesco Alidosi, que tous les auteurs ont noté cette identité et l'ont attribuée au même maître : c'est celle de Bernardo Rossi, évêque de Trévise, de 1499 à 1527, médaille d'un beau caractère, net et savant, que les catalogues de vente, suivant en cela Armand, donnent régulièrement comme une œuvre du Francia, précisément à cause de sa similitude avec celle d'Alidosi. Cette similitude est d'ailleurs des plus convaincantes : impossible de disjoindre les deux pièces. Aussi bien les revers que les effigies révèlent, de la façon la plus explicite, le faire d'un même artiste. Aux deux revers, on voit un char d'une forme très particulière, un aigle battant des ailes, pareillement dessiné et modelé (1). La lettre même et le grènetis se ressemblent étroitement sur les deux médailles. Bref, en les attribuant à un seul médailleur, on ne fait qu'obéir à l'évidence.

Mais, si l'on examine celle de Bernardo Rossi, qu'y remarque-t-on? Que la légende lui donne le titre de vice-légat de Bologne : BER. RV. CO. N. EPS. TAR. LE. BO. VIC. GV. ET. PRAE., c'est-à-dire *Bernardus Rubicus, comes Berceti, episcopus Tarvisinus, legationis Bononiensis vice gubernator et praeses*, transcription qui nous est certifiée par l'inscription funéraire de Bernardo Rossi, qu'on voit à Trévise et que rapporte Cappelletti (2). On remarque encore que la légende du revers : *Ob virtutes in Flaminiam restitutas*, fait allusion aux fonctions que Bernardo Rossi eut en Romagne (*provincia Flaminia*), où le pape le nomma légat en 1517. Or, que suit-il de ces remarques? C'est que la médaille n'est pas antérieure à 1519 et date très probablement de cette année-là : en

(1) Dans le relief du Louvre, des aigles semblables ornent le cartouche où est inscrit le nom du cardinal.

(2) Cappelletti. *Chiese d'Italia*, X, p. 683 sqq. « *Bernardo Rubeo Com. Berceti episcopo Tarvisino sub Leone X pont. max. Urbis praefect. paulo post universae Flaminiae praesid. Bononiae simul Proleg* », etc.

(1) A. Saglio, *l'Art*, 1893, I, p. 125.

effet, c'est en 1510, qu'à la mort du vice-légat de Bologne, Lorenzo Flisco, Bernardo Rossi fut nommé à sa place, et, probablement, en raison des services qu'il avait rendus en Romagne, *ob virtutes in Flaminiam restitutas*, et de la fermeté, allant jusqu'à la hauteur et à la dureté, dont il y avait fait preuve (1). Mais Francesco Francia est mort le 6 juin 1517 (1518, nouveau style) (2). Il n'a donc pu exécuter la médaille de Bernardo Rossi (3).

On voit la conséquence de ces remarques. Puisque la médaille de Bernardo Rossi ne peut être de Francesco Francia, celle du cardinal Francesco Alidosi n'est pas de lui, elle non plus, et le relief du Louvre ne saurait donc être attribué à l'artiste (4). Francesco Francia a laissé des fils qui pratiquèrent son art, et il est permis de se demander si les œuvres que nous retirons à leur père pourraient leur être attribuées, encore qu'ils fussent jeunes à la mort du cardinal Alidosi (tué en 1511, et dont la médaille doit dater de 1507). Le but de cette note n'est pas, d'ailleurs, d'émettre une hypothèse quelconque au sujet des trois monuments dont nous avons parlé, mais seulement de ruiner, d'une façon définitive, celle qui avait cours jusqu'ici (5).

JEAN DE FOVILLE.

(1) Pompeo Vizanò, *Historia*, (Bologne, 1596). Certani, *La Verità vendicata*, etc. (Bologne, 1659), p. 301 sqq. Litta, *Famiglie celebri italiane*, Rossi.

(2) Calvi, *Memorie intorno a Fr. Francia* (Bologne, 1812), et Milanese, p. 547, n. 4, de notre édition de Vasari, *Vite*, etc., t. III.

(3) Cornelius de Fabriczy en avait déjà fait la remarque en passant (*Medaillen der ital. Ren.*, p. 45), mais sans en tirer toutes les déductions qu'elle entraîne.

(4) On a quelquefois attribué à Francesco Francia les belles médailles de Musotti et de Tommaso Ruggieri, tous deux de Bologne. Sans entrer dans la discussion de cette hypothèse, notons que les portraits de ces deux Bolognais diffèrent profondément de ceux d'Alidosi et de Bernardo Rossi : ces médailles forment donc deux groupes qu'il serait impossible d'attribuer à un seul artiste. Donc, en retirant au Francia l'Alidosi et le Rossi, nous ne touchons pas au problème que suscitent le Musotti et le Ruggieri.

(5) M. Ad. Venturi (*L'Arte*, 1904, p. 470, et *St. dell'art. it.*, VI, p. 799) tend également à retirer au Francia les médailles d'Alidosi et de Rossi, et, par conséquent, le relief du Louvre, mais pour des raisons de style, la médaille de Rossi lui semblant une œuvre du plein xvi<sup>e</sup> siècle. Cet argument est toutefois insuffisant, à lui seul, puisque la médaille d'Alidosi, identique de style à celle de Rossi, date de la période 1507-1511, et probablement de 1507, dix ans avant la mort de Francia.

## LES REVUES

FRANCE

**Revue des deux mondes** (1<sup>er</sup> janvier). — Maurice BARRÈS. *La grande pitié des églises de France*. — C'est le troisième article sur la campagne entreprise par M. Barrès en faveur des églises menacées de ruine par suite de la loi de Séparation. Les deux premiers ont été précédemment analysés ici-même (n<sup>o</sup> 605).

Ce troisième article continue l'exposé de la campagne menée par le député de Paris en 1912 : campagne personnelle dans les couloirs de la Chambre, réunion faite à Caen, sur l'initiative de M. F. Engerand, et qui groupait sur l'estrade, aux côtés du maire radical de la ville et de l'évêque de Bayeux, des professeurs, des hommes politiques, tous réunis pour affirmer, en dehors de toute division politique, que les églises de France devaient être sauvées.

Le deuxième discours des églises fut prononcé le 25 novembre 1912. On le trouvera tout au long dans le chapitre suivant. Il a été analysé ici à son heure, ainsi que l'intervention de M. Sembat en faveur de la thèse de M. Barrès et la réponse du ministre de l'Intérieur, M. Steeg. On sait aussi les résultats du vote sur l'ordre du jour pur et simple proposé par le gouvernement, et qu'il eût suffi de déplacer treize voix pour sauver les églises.

(15 janvier). — Le quatrième article raconte des événements qui sont d'hier : l'histoire de la caisse des monuments historiques, et le troisième discours des églises, prononcé le 13 mars 1913, quand le texte vint en discussion. M. Maurice Barrès parla d'abord contre l'amendement Landry-Honnorat, qui créait une caisse pour les monuments classés et une pour les non classés, mais sans rien demander à l'État pour l'une ni pour l'autre ; le député de Paris déposa un sous-amendement, modifiant la proposition de ses deux collègues et donnant des droits aux particuliers contre les communes. Le sous-amendement fut repoussé ; M. Barrès se rallia alors à l'amendement Landry qui fut adopté.

(1<sup>er</sup> février). — L'article s'ouvre par l'ignoble histoire des « accroupis de Vendôme », qu'on a lue à son heure dans les *Échos du Bulletin*.

M. Barrès, en guise de conclusion, reproduit sa belle lettre à Charles Le Goffic, qui lui avait demandé d'intervenir en faveur des cimetières bretons. « L'intelligence française, lui dit-il, a sauvé son honneur en se dressant contre les barbares devant l'église du village. En cela un résultat certain a été obtenu, et les parlementaires se sentiront mal à l'aise d'afficher trop clairement un désaccord avec l'élite des penseurs et des artistes de notre pays. » Mais, pour lui, la sauvegarde de l'église, c'est la continuité de la vie religieuse au village : « les églises de France ont besoin de saints ».

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### La Photographie dans les Musées nationaux (1)

#### Le Droit de reproduction.

Une jurisprudence a fini par s'établir sur la protection due à la reproduction des photographies; mais cette jurisprudence varie avec les pays, selon qu'on a considéré ou non la photographie comme une œuvre d'art. Tantôt, ce procédé est assimilé aux œuvres artistiques, comme en Angleterre, où le délai de protection s'étend sur cinquante années; tantôt, il a paru inadmissible de faire bénéficier la photographie des mêmes droits que la peinture, et alors le délai ne dépasse pas cinq ans (Hongrie, Danemark, Suède, etc.), ou dix ans (Allemagne, Autriche); tantôt, enfin, la question de principe n'a pas été tranchée, et les tribunaux examinent chaque cas en particulier, pour décider d'abord si la photographie relève ou non de l'œuvre d'art (France, Belgique, Italie).

Quand il s'est agi de fixer un délai de protection, en Allemagne, on a envisagé certaines reproductions photographiques dont le grand intérêt est, avant tout, de rendre accessibles au plus grand nombre, sous une forme convenable, les œuvres d'art étrangères; on a estimé que les photographies de cette espèce méritaient d'être protégées, mais sans qu'il faille aller, pour cela, jusqu'à créer en leur faveur un monopole qui contredirait à leur objet même de vulgarisation artistique; c'est pourquoi on a limité la protection à dix ans, à partir de la création du cliché négatif ou de la publication de l'épreuve. La difficulté reste, pour les intéressés, — et c'est à la résoudre que le Congrès international des éditeurs emploie tous ses efforts, — d'obtenir pratiquement un moyen de contrôle permettant de savoir quand un cliché n'est plus sous le coup de la protection et tombe, comme on dit, dans le domaine public.

Il serait infiniment souhaitable que la jurisprudence de notre pays reçût quelques précisions. On ne verrait plus certaines maisons d'éditions photographiques frapper leurs épreuves d'un droit de reproduction perpétuel, contre lequel on ne saurait trop protester. Quand bien même, en effet, la valeur d'art de ces épreuves serait indiscutable, n'est-il pas inique d'étendre *ad perpetuum* la protection d'un produit obtenu objectivement, comme un cliché, alors que la protection des œuvres d'art, de création purement subjective, est liée à la vie de leur auteur et s'éteint un certain nombre d'années après la mort de celui-ci?

Enfin, si le droit de reproduction de la photographie est un abus en soi, un obstacle à l'illustration des revues et des livres d'art, une entrave à la vulgarisation artistique, comment admettre que cette taxe arbitraire puisse s'appliquer aux épreuves vendues par la maison concessionnaire du privilège de photographier dans les Musées nationaux? Elle a le monopole de reproduire les peintures et les sculptures du Louvre, et cela depuis trente ans; et elle impose un droit de dix francs par épreuve à qui veut utiliser dans un journal ou dans un livre le cliché qu'elle est seule à pouvoir exécuter. Si bien qu'il n'y a rien de si coûteux à acheter ou à publier chez nous que la photographie des œuvres d'art appartenant au patrimoine national.

E. D.

P.-S. — Nous avons reçu de la maison Braun une demande de rectification portant sur un point de notre dernier article, le *Prix des épreuves*, rectification que nous insérons bien volontiers :

« On peut trouver au Louvre et dans les Musées nationaux des épreuves photographiques aux sels d'argent, format 24×30, d'après les peintures, sculptures ou objets d'art, à 1 fr. 50 et non 3 francs; — des épreuves de même format, au charbon, à 5 francs et non 6 francs; — et des héliogravures 41×15, sur marges 47×25, à 4 franc ».

Les prix de 1883 ont donc subi une réduction.

(1) 3<sup>e</sup> article. Voir les n<sup>os</sup> 611 et 612 du *Bulletin*.

tion. Ils restent pourtant encore deux fois plus élevés que ceux de la maison italienne que nous citons dans notre article, et qui, elle, n'a aucun privilège.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Par décret en date du 14 février, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Georges Costeau, artiste peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

**Académie des beaux-arts** (séance du 14 février). — Voici les noms des candidats qui ont subi avec succès la première épreuve du concours Roux.

**Peinture.** — MM. Domergue (élève de MM. Humbert et Flameng), Lagrange (élève de M. Cormon), Parera (élève de M. Gabriel Ferrier).

**Sculpture.** — MM. Grange (élève de M. Injalbert), Lavrilier (élève de M. Injalbert), Mathey (élève de M. Injalbert), Moncassin (élève de M. A. Mercié).

**Architecture.** — MM. Castel (élève de M. Bernier), Ferrand (élève de M. Laloux), Delaon (élève de M. Laloux).

**Gravure.** — MM. Guillez (élève de M. Bonnat), Godart (élève de M. Waltner), Berthaud (élève de M. Waltner).

**Miniature.** — M. Huët (élève de M. L.-O. Merson), M<sup>l</sup> Chartran (élève de M. Humbert), M<sup>l</sup> Martin-Regniard (élève de M. Humbert).

Le jugement définitif sera rendu le 10 octobre.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 13 février). — M. Cagnat donne lecture d'une lettre de M. L.-A. Constans, membre de l'École française de Rome, relative à la découverte faite par M. Boni, sur le Palatin, d'un caveau que le savant italien croit être le *mundus civitatis palatinae*, la fosse dans laquelle, lors de la fondation d'une ville, on jetait quelques objets de bon augure.

— Les autres communications relèvent de l'histoire littéraire et de la philologie.

**Société nationale des Antiquaires de France** (séance du 11 février). — M. Amédée Boinet lit une étude sur les stalles de la cathédrale de Poitiers (xiii<sup>e</sup> siècle), dont les panneaux du fond présentent un intérêt tout particulier au point de vue iconographique et donnent lieu à des comparaisons avec les sculptures du portail des églises contemporaines.

— M. N. Valois présente la copie d'un couteau de poche, découvert récemment dans le cimetière gallo-romain des Longues-Raies, à Soissons.

— M. de Mély fait passer sous les yeux de la Société la photographie d'une fresque de Saint-Blaise

de Brunswick représentant la *Danse de Salomé* et portant une inscription chronogrammatique donnant la date de 1246, qui convient parfaitement aux caractères archéologiques de la fresque.

— M. J. Roman présente l'empreinte de la matrice d'un sceau appartenant à M<sup>l</sup> la comtesse de Roffignac, à Périgueux, et qui date du xiv<sup>e</sup> siècle. Il représente une cage contenant un oiseau.

— M. Louis Chatelain communique les photographies d'une statue d'Esculape qu'il a découverte à Macta, en Tunisie, au cours de ses dernières fouilles.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 6 février). — M<sup>l</sup> Ingersoll-Smouze communique des notes sur un certain nombre d'œuvres de Houdon conservées en Amérique.

— M. Paul Vitry ajoute quelques détails sur ces œuvres.

**Société d'iconographie parisienne** (séance du 30 janvier). — M. Cherrier présente cinquante-sept boutons d'habits, ornés de gravures en couleurs ou rehaussées au pinceau, représentant des vues de Paris à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et des vues des châteaux de Choisy et de Bellevue.

— M. René Farge évoque la physionomie du Palais-Royal à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. On sait que les documents relatifs aux boutiques de ce coin de Paris, autrefois si fréquenté, sont très rares. Il faut remonter à 1786 pour en retrouver trace dans un petit volume : *les Délices du Palais-Royal*, orné de douze figures de Dambron, gravées par Queverdo. C'est d'après un exemplaire de cet almanach, appartenant à M. de Savigny de Moncorps, qu'il a été possible à M. Farge de présenter des vues du *salon de Curtius*, du *théâtre des Comédiens de bois*, du *café du Caveau*, ouvert par Dubuisson en 1783, du *théâtre Séraphin* de 1785, des *Bains de santé*, etc.

— A la suite de cette communication, et en manière de conclusion, M. Farge a proposé à la Société, qui l'a adopté à l'unanimité, le vœu suivant :

« La Société d'iconographie parisienne, émue par le projet présenté au Conseil municipal de Paris, le 31 décembre 1913 et adopté le même jour par cette assemblée, qui s'est déclarée favorable à l'ouverture, dans l'axe de la Bourse du Commerce, et à la hauteur des dernières arcades du Palais-Royal, d'une voie publique reliant la rue Croix-des-Petits-Champs à la rue de Valois et pouvant se prolonger, à travers les jardins du Palais-Royal, pour aboutir à l'avenue de l'Opéra, émet le vœu :

« 1<sup>o</sup> que, conformément aux prévisions du rapport de M. Chérioux au Conseil municipal de Paris, cette voie nouvelle reste inaccessible aux voitures dans sa traversée du jardin du Palais-Royal ;

« 2<sup>o</sup> que l'ouverture à la circulation des bâtiments du Palais-Royal faisant face à la nouvelle voie n'entraîne aucune modification de l'aspect extérieur des arcades ;

« 3° que l'aspect du jardin lui-même ne subisse aucune atteinte par la construction d'un mur, d'une grille ou de toute autre barrière destinée à séparer le jardin de la nouvelle voie publique ».

**Congrès des Sociétés d'histoire de Paris.** —

Le prochain Congrès des Sociétés d'histoire de Paris se tiendra, au mois de mai, dans les nouveaux locaux de la Bibliothèque Le Peletier de Saint-Fargeau, rue de Sévigné.

Présidée par M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut, la Commission permanente d'organisation, formée à la suite du Congrès de l'an dernier, vient de publier une liste des questions qu'elle soumet aux études des membres des diverses Sociétés parisiennes.

Ces questions sont divisées en deux sections. La première, la section d'histoire, comprend les monographies des rues de la capitale, les travaux sur les anciens cimetières, les foires disparues, les jardins d'autrefois, les moyens de transport de jadis, les numérotages des maisons, la voirie urbaine et fluviale, les études sur les anciens membres des corps municipaux. La deuxième section, celle d'archéologie, réunira les communications sur les monuments disparus, les vieux hôtels démolis ou menacés de démolition, les statues, enseignes, fontaines qui survivent encore, les monographies des anciens corps de métier, étude des œuvres d'art conservées dans les églises, cimetières ou théâtres.

**Le Budget des Beaux-Arts.** — Le rapport sur le budget des Beaux-Arts, dû à M. Simyan, a été distribué à la Chambre des Députés le 13 février.

Le budget des Beaux-Arts a été expédié dans la séance du matin du 17 février, autant vaud dire sans discussion. Il y a eu quelques « échanges de vues » sur la reconstruction de l'École des arts décoratifs, sur les théâtres subventionnés, sur les concerts populaires de la salle du Jeu de paume des Tuileries, sur l'autonomie des manufactures des Gobelins et de Beauvais, sur le Mont Saint-Michel, et sur la surveillance des gisements préhistoriques.

En ce qui concerne la coupure de la digue du Mont Saint-Michel, retenons cette déclaration du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts : « le projet est revenu des Travaux publics et sera incessamment déposé ».

**Manufacture des Gobelins.** — Les ateliers de haute lisse de la Manufacture des Gobelins travaillent en ce moment à l'exécution de plusieurs tapisseries, d'après des cartons d'artistes contemporains, qui sont : *le Général José de San Martin au passage des Andes*, par Röll, tapisserie destinée à la République Argentiné; *Toulouse*, par H. Rathou, pour le Capitole de Toulouse; *la Bretagne*, par Raffaelli, pour le Parlement de Rennes; *les Pampres*, par Jules Ghéret; *la Bourgogne*, par Louis Anquetin; *Psyché servie par les Grâces*, par Zo, pour le Luxembourg; *la Belle au*

*bois dormant*, d'après Jean Veber; des écrans et des paravents par Félix Braquemond.

**La Chancellerie d'Orléans.** — On sait que l'admirable hôtel du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'est la Chancellerie d'Orléans se trouve menacé d'être jeté bas pour faire place à la fameuse rue nouvelle qui, partant de la Bourse du commerce, aboutira au Palais-Royal. On sait aussi — et le *Bulletin* a cité, dans son n° 609, le passage du rapport présenté sur cette question, par M. Chérloux, au Conseil municipal — que, pour faire exécuter la démolition de cette belle demeure, on a prétendu qu'elle ne mourrait pas tout entière, puisque la Banque de France devait recueillir tout ce qu'elle renferme d'intéressant ! « Qu'on ne se désole qu'à demi, a dit en substance M. Chérloux, puisqu'il restera ainsi quelque chose de la Chancellerie, alors que son propriétaire eût très bien pu la raser, après avoir dispersé les peintures de Coppel et les décorations de Boffrand. »

M. Chérloux ne nous disait pas qu'il aurait été possible et facile de s'opposer à ces sauvages desseins, à supposer que le propriétaire les eût formés : c'était tout simplement de recourir au classement du vieil hôtel comme monument historique.

Or, on annonce que, dans une de ses dernières séances, la Commission des monuments historiques s'est prononcée à l'unanimité en faveur de ce classement.

**La Monnaie de Nickel.** — Le jury du concours pour la monnaie de nickel a fait connaître jeudi son jugement.

Il a attribué le premier prix (20.000 fr.) à M. E. Lindauer, le deuxième prix (2.000 fr.) à M. Peter, et le troisième prix (1.000 fr.) à M. Becker.

Le projet du lauréat, M. Lindauer, comporte à l'avant, dans l'encadrement d'une couronne de chêne et de laurier, les initiales R. F. séparées par le disque central de la pièce perforée, et surmontées du bonnet phrygien; au revers, le chiffre de la valeur, entre la devise républicaine et la date d'émission.

**A Annecy.** — On sait qu'un monument doit être élevé, à Annecy, à la mémoire de saint François de Sales. C'est l'Académie florimontane, fondée en 1606 par le saint évêque de Genève, qui a pris l'initiative de cette érection. Elle avait ouvert, à cet effet, un concours auquel quinze artistes ont répondu avec vingt-deux projets. Après une première élimination, trois de ces projets restèrent en présence, sur lesquels le jury du concours a rendu son jugement. Le premier prix a été attribué à M. Descatoire, le deuxième à M. Noël, le troisième à M. Lamberton. C'est M. Descatoire, jeune sculpteur connu déjà par son monument de Jean Bolognè, à Douai, qui est, en conséquence, chargé de l'exécution du monument.

**A Limoges.** — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, pour

le musée national Adrien Dubouché, à Limoges, une somme de 40.000 francs, léguée à cet établissement par M<sup>me</sup> Jeanne-Françoise-Ermance Bisquit, veuve de M. Adrien-François-Louis Bourcin-Dubouché. Cette somme sera convertie en rente sur l'État français, et les arrérages serviront à l'acquisition d'objets destinés à enrichir le musée.

**A Florence.** — On vient d'exposer, dans la grande salle des marbres du Musée du Bargello, une statue de marbre représentant *la Vierge et l'Enfant*, œuvre sicillienne du xv<sup>e</sup> siècle, donnée au musée par le marquis Eduardo Albites di San Palermo. — L. G.

**A Rome.** — La Surintendance des Monuments vient de terminer la restauration de l'église et du cloître des SS. Quattro Coronati qui a donné des résultats fort intéressants; le cloître du xiii<sup>e</sup> siècle, qui avait été complètement défiguré au xvii<sup>e</sup>, a repris son aspect primitif; on a découvert dans l'église des peintures fort anciennes; la crypte, qui remonte au ix<sup>e</sup> siècle, est curieusement pavée de colonnes an-

tiques disposées horizontalement; dans une salle du couvent, on a trouvé, peint à fresque sous une couche de chaux, un calendrier du xiii<sup>e</sup> siècle, d'une grande importance liturgique. Enfin, on s'était servi pour le dallage de l'église, en les retournant, de pierres tombales, de bas-reliefs, de plaques de clôture de chœur, etc., que les récents travaux ont dégagés, et qui permettent de reconstituer la *Schola cantorum* médiévale. C'est à M. Muñoz, inspecteur des Monuments, qu'a été confiée la direction de cette importante restauration. — L. G.

**Nécrologie.** — Le D<sup>r</sup> Hippolyte Mireur, qui vient de mourir à Marseille à l'âge de 72 ans, était un amateur d'art bien connu par le *Dictionnaire des ventes d'art en France et à l'étranger au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle*, important travail auquel il a consacré une bonne part de sa vie et qui, malgré des lacunes difficiles à éviter dans un ouvrage de cette ampleur, rend encore de grands services aux travailleurs et aux curieux. Le D<sup>r</sup> Mireur était chevalier de la Légion d'honneur.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de tableaux anciens.** — M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Sortais et Féral, ont dirigé, le 15 février, salle 7, une vacaçon anonyme qui a produit 28.085 francs pour dix numéros. Un seul prix à retenir, celui de 8.100 francs, pour une *Vierge à l'Enfant* de l'école flamande du xv<sup>e</sup> siècle. Reproduit dans le catalogue de la vente, ce panneau avait réalisé 1.800 francs en 1892, comme appartenant à l'école de Van Eyck, et, plus récemment, à la vente Dollfus en 1912, où il fut vendu comme Petrus Christus, 23.200 francs.

**Vente d'objets d'art.** — Une seule enchère à signaler également, dans une vacaçon anonyme dirigée, le même jour, salle 1, par M<sup>rs</sup> Hémard et M. Guillaume, celle de 7.100 francs, obtenue par une tapisserie d'Aubusson du xviii<sup>e</sup> siècle, représentant Flore et des enfants bacchants, dans un paysage.

**Vente de la collection Rochard (objets d'art, etc.).** — Le 16 février, M<sup>rs</sup> André Couturier

et MM. Mannheim, Pape et Delteil, ont procédé, salle 6, à la vente que nous avons annoncée des objets ayant fait partie de la collection de feu M. Rochard.

Cette vacaçon a produit 199.251 francs, avec, comme enchère maîtresse, les 47.000 francs réalisés, sur la demande de 40.000, par un triptyque en émail de Limoges, de Nardon Pénicaut.

#### PRINCIPAUX PRIX

**PORCELAINES DE LA CHINE.** — 74. Deux potiches, Kienlung, réserves fleurs et scènes familiales sur fond côtelé polychr., 8.320 fr. (dem. 4.000; couvercle détectueux). — 76. Vase-rouleau, fond corail, 7.200 fr. (pas de demande, fêlé).

**OBJETS VARIÉS.** — 87. Triptyque, émail peint de Limoges, par N. Pénicaut, fin xv<sup>e</sup> s., l'Annonciation et deux saints personnages debout, 47.000 fr. (dem. 40.000).

**TAPISSERIES.** — 117. Petit panneau, tapiss. flam., xv<sup>e</sup> s., tissée de métal, la Présentation au Temple, 20.000 fr. (dem. 15.000; rest.). — 118. Fragment tapiss. flam., commencement xvi<sup>e</sup> s., tissée de métal, groupe de dix-sept personnages, fond de paysage, 12.000 fr. (dem. 15.000). — Trois tapiss. flam., xvi<sup>e</sup> s., allégories des mois de janvier et février, mars et avril, sep-

tembre et octobre, nombreux personnages, bord., 27.000 fr. (dem. 40.000; parties mod.). — 120. Deux cantonnières flam., xvi<sup>e</sup> s., fig. allég., fruits, fleurs, 9.350 fr. (dem. 4.000; parties mod.).

**Vente de tableaux anciens.** — Une seule enchère mérite d'être notée parmi les résultats d'une vente anonyme, dirigée salle 6, le 18 février, par M<sup>e</sup> Baudoin et M. Féral. Composée de tableaux anciens et de quelques dessins et gravures en couleurs, cette séance a réalisé 50.549 francs. Le *Portrait d'un gentilhomme*, par Heinsius, seul tableau reproduit dans le catalogue, a été vendu 8.210 francs.

**A Londres.** — **Vente d'argenterie anglaise ancienne.** — Le 4 février, a eu lieu, chez Christie, une vente de vieille argenterie anglaise, dans laquelle ont passé deux objets historiques, très chaudement disputés. Le premier est une coupe avec couvercle en argent doré, datée de 1611 et portant le monogramme de Tyl; cette coupe, très finement gravée, fut offerte, en 1620, par la Corporation des tailleurs à John Plomer de New-Windsor, à l'occasion de son mariage avec Anne Gérard. A la même occasion, John Plomer reçut un plat et une aiguière en argent doré, exécutés en 1618. La coupe a été adjugée 112.500 francs; le plat et l'aiguière, 41.250 francs.

**Ventes annoncées.** — **A Paris.** — On annonce comme devant avoir lieu, le 20 mai, la vente de la collection formée par M. Anthony Roux, le collectionneur de Marseille; elle comprend d'importants tableaux modernes et une série de sculptures de Rodin.

**A Berlin.** — **Tableaux anciens.** — Nous recevons d'Allemagne les catalogues illustrés de plusieurs ventes prochaines. Et d'abord, celui d'une vacation anonyme qui aura lieu chez R. Lepke, le 24 février, et qui comprend des tableaux anciens provenant de collections privées. Des œuvres d'art d'ordre secondaire, à en juger par les reproductions.

**Collection L. von Schacky (objets d'art).** — Plus importante est la vente de la seconde partie de la *Collection du baron L. von Schacky de Schenfeld*.

Composée d'objets d'art et d'ameublement, elle aura lieu, toujours chez R. Lepke, les 10 et 11 mars. De composition très variée, elle comprend des sculptures en bois, dont une *Madone* de l'école du Tyrol de la fin du xv<sup>e</sup> siècle; des meubles, des tapisseries et des porcelaines, des orfèvreries

allemandes des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles; des émaux; des plaquettes italiennes et des bronzes, également d'art italien, du xvi<sup>e</sup> siècle; une réunion intéressante de majoliques italiennes de Deruta, Urbino, Gubbio, etc; des faïences hispano-mauresques; des faïences persanes et des faïences de Rhodes; des sculptures antiques; des vases grecs; des bronzes antiques et des statuettes de Tanagra.

M. N.

**ESTAMPES**

**A Paris.** — **Vente d'estampes modernes.** — La vente d'estampes modernes que nous avons annoncée comme devant être faite le 11 février par M<sup>e</sup> A. Desvougues et M. L. Delteil, a produit 31.351 francs. Trois estampes de Meryon: *la Tour de l'horloge* (3<sup>e</sup> état, sur papier verdâtre), *la Tourrelle de la rue de la Tixeranderie* (2<sup>e</sup> état, avant la lettre, sur papier verdâtre), et *Saint-Étienne-du-Mont* (avant la lettre, papier verdâtre), toutes les trois avec légende manuscrite de l'auteur, ont été adjugées 2.000 francs chacune. Ce sont les plus beaux prix de la vente.

**Ventes annoncées.** — **A Paris.** — **Estampes modernes.** — Dans la collection d'estampes modernes, que dispersera, le 28 février, M<sup>e</sup> A. Desvougues, assisté de M. L. Delteil, ce qu'il faut remarquer surtout c'est un œuvre abondant de Fantin-Latour (n<sup>os</sup> 40-80) et de Toulouse-Lautrec (158-215 bis). Des pièces par Forain, Mary Cassatt, Degas, Carrière, Lepère, H. Rivière, Steinlen et Zorn, pour ne citer que ceux-là, complètent le catalogue, qui comprend 228 numéros.

**A Berlin.** — Un mince catalogue illustré a été dressé à l'occasion d'une vente qui aura lieu chez R. Lepke, les 3 et 4 mars, d'une réunion de gravures, de lithographies, et de quelques dessins. Des pièces imprimées en couleurs, des écoles française et anglaise du xviii<sup>e</sup> siècle; des pièces en noir des mêmes écoles et de la même époque; enfin des pièces d'autres maîtres anciens, Reinbrandt, van Ostade, etc., paraissent être le principal attrait de cette vente.

R. G.



**EXPOSITIONS ET CONCOURS**

**Les Pastellistes français** (galerie Georges Petit). — Vous souvient-il (c'était au début de l'année dernière) de l'unique exposition des « Pompiers »? Telle est la physionomie de cette

« première exposition » d'une brillante Société, moins réellement nouvelle qu'entièrement renouvelée par son nouveau président, M. Henri Gervex, qui se plaît à rapprocher ses anciens voisins de la Société nationale de ses récents collègues de l'Institut; le pastel, qui n'a pas oublié son passé glorieux, se prête élégamment à cette réconciliation de la sagesse avec l'audace et trouve en ce rapprochement délicat, dans tous les sens du terme, un nouvel aspect de ses destinées : voici donc *Guelfes et Gibelins*, sombre dessin rehaussé de rouge tragique et de noir fauve par M. Jean-Paul Laurens, en face de *la Procession à Plougastel-Daoulas*, largement ensoleillée par M. Charles Cottet; *la Femme en deuil*, un des portraits les plus purement stylisés par M. Dagnan-Bouveret, non loin des croquis endiablés de M. Forain; *le Miroir ardent* de M. Besnard, à côté du plein-air mondain de M. Flameng qui ne rivalise pas plus, au pesage, avec M. Degas, que M. Guirand de Scévola, dans le froid des coulisses désenchantées, ne sera pris pour Toulouse-Lautrec...

Ici comme à la Société nouvelle, un artiste s'impose; une œuvre d'art, vraiment digne de ce nom, le désigne : et, parmi tant de parfums de théâtre ou de boudoir, les *Dryades* de M. René Ménard nous apportent la robuste et réconfortante senteur du bois sacré : telle est la toute-puissance silencieuse du crayon, quand il enveloppe le rythme athénien des lignes dans les frissons mordorés de l'automne ou la nuit qui vient fait luire une eau pâle... Après Henner et Püvis de Chavannes, le poète René Ménard ajoute sa traduction personnelle à nos réminiscences de la Grèce divine. Pareille loyauté chez un maître du portrait dessiné, M. Marcel Baschet : depuis Henner portraitiste, on avait trop oublié cette simplicité lumineuse où s'éclaire sans effort le secret d'un visage, où parle aux yeux le blanc sourire d'une fillette ou la ressemblance du « bon maître » Jules Lefebvre en 1905, de *Rochefort*, dans sa blême vieillesse, de M. Poincaré, président de la République, de MM. Henri Lavedan, Maurice Donnay, Jean Richepin.

Parmi les portraits romanesques de MM. Loup et Léandre et les nus diversement voluptueux de MM. Abel Faivre et Prinnet, la vie rustique vue par M. Lhermitte et des paysages de MM. Luigini, Dauchez, Le Sidaner, Ulmann et René Billotte font honneur à la maestria de nos pastellistes toujours groupés sous le patronage de M<sup>me</sup> la marquise de Ganay.

Un II<sup>e</sup> groupe de graveurs sur bois (galerie Grandhomme). — Emile Roustan (galerie Blot). — La photographie n'a pas tué l'estampe; et le vaillant peintre-graveur Paul-Émile Colin ne se contente pas de terminer un nouvel album où *Dis aspects de la Lorraine* seront commentés par un texte de M. Maurice Barrès, en attendant l'illustration de *la Colline inspirée*, mais il réunit autour de ses bois imposants les essais des jeunes : le bon dessinateur Alfred Latour, fidèle à l'Île Saint-Louis; l'érudite critique Louis Hauteceur, l'auteur de *Romé*, qui prépare un livre, illustré par lui, sur les *Types russes*; M<sup>lle</sup> Bertha Zurich, et de nouveaux venus plus farouches, MM. Amédée Wetter, Berdon, Berthet, Roger Grillon.

C'est la lithographie délicatement colorée de nuances discrètes et poétiquement appliquée au paysage, à la nature morte, à la fleur, que préfère le peintre Émile Roustan : depuis 1906, nous connaissions quelques-uns de ces thèmes familiers qu'un des meilleurs élèves d'Eugène Carrière enveloppe mystérieusement d'une atmosphère décorative.

XXII<sup>e</sup> Exposition internationale des beaux-arts de Monaco. — Je n'oserais affirmer que les *Sirènes* dont M. Lalyre a décrit le sommeil soient les charmeuses que le regard des anciens imaginait sous les reflets irisés des flots bleus; mais, dans cette lumière, on comprend mieux la préoccupation constante d'un comité de direction présidé par le maître Léon Bonnat, de n'admettre ici que des œuvres sages, à défaut d'œuvres parfaites, et qui laissent à nos brotillards septentrionaux les essais informes, les ruines volontaires, les songes décadents. Ici, pour reflurir, l'année n'a pas attendu la reprise de *Parsifal* ni son mélodieux « enchantement du Vendredi-Saint »; mais qu'elle soit de Richard Wagner ou de nos maîtres plus discrets, Saint-Saëns ou Fauré, la musique, au Théâtre, fait toujours une redoutable concurrence aux œuvres d'art groupées par le bon goût de M. Marius Jacquier dans le Palais lumineux de Monte-Carlo.

L'hiver artistique de 1914 n'y réunit qu'une excellente moyenne, et les grands ouvrages déjà consacrés par la vogue ou par les ans y font un peu trop défaut; mais, à côté d'une pâle *Jeanne d'Arc* de M. Lynch, des danseuses plus ou moins antiques de MM. Rochegrossé et Comerre et de l'intimité richement costumée par M. Roybet, un couple de *Chevaux corses*, brossé en pleine pâte mouvante par la belle *furia francese* du maître



Alfred Roll nous rappelle que le style n'est pas fatalement l'ennemi juré de la vie, encore que la noblesse native de ces coursiers ne doive rien de sa fougue aux classiques souvenirs du Parthénon !

Nul Pégase, aujourd'hui, ne survient pour leur tenir tête et nous emporter dans l'idéal au vent de sa crinière ensoleillée; le rêve manque, et le soleil ne paraît plus suffire à le ressusciter : un des mieux doués de nos prix de Rome, qui sait traduire les horizons de la campagne poussinesque, le bois virgilien de la Villa Médicis et l'automne sous les pins de la Villa Borghèse, M. Georges Leroux, fait simplement le portrait d'une *Femme des Abruzzes*, laissant à la douceur de M. Guinier le soin de prêter une forme à la *Poésie du soir*.

L'histoire, cette lointaine réalité rêvée, ne brillerait guère non plus que par son absence, sans la petite *Salammô* que la palette de M. Albert Charpentier fait apparaître « au festin des barbares » ; et les aquarelles de M. Maurice Orange ne sont que des anecdotes, bien qu'elles veuillent évoquer les « bleus » de 1794 ou les braves de 1812. Contemporain du romancier polonais Sienkiewicz, le peintre hongrois Jan Styka, qui a lu *Par le fer et par le feu*, réunit devant Kowno qui flambe en l'an 1362, les princes slaves jurant de tirer vengeance de l'ordre teutonique ; à côté, c'est *Ursus terrassant l'auroch*, comme dans *Quo vadis* ; et ces ambitieux décors d'opéra, qui nous ramènent au temps des Makart et des Munkacsy, sont seuls à parler aux yeux de nos Salons d'autrefois. Le fils de Jan, M. Tade Styka, se montre pareillement historien, mais plus moderne, en groupant les portraits ressemblants du célèbre trio masculin, *Titta Ruffo, Chaliapine et Caruso*, pendant leur séjour à Paris, en 1912. Nous avons déjà vu l'ouvrage au dernier Salon de la Société nationale ; et c'est un document pour l'avenir.

Le portrait, cet instant d'une réalité retenu par l'art, réserve ici d'autres documents à l'histoire future, car voici *Son Altesse royale Monseigneur le prince Don Jaime de Bourbon*, par M. Henry Jacquier ; *Sa Grandeur Monseigneur du Curel, évêque de Monaco*, par M. Robert de Cuvillon ; le poète *Jean Rameau*, barbu comme Lucius Verus, par le vieux peintre Diogène Maillart, sans oublier l'allure de *M<sup>lle</sup> Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique*, stylisée par M. Jean Corabœuf, ni la grâce de *M<sup>lle</sup> Berthe Cerny, de la Comédie-Française*, édulcorée par M. Jules Cayron. Nommer une fois de plus MM. Gabriel Ferrier, Dawant, Henri Royer, Girardot, Jef Leempoels, la princesse Gagarine-Stourdzka, M<sup>me</sup> Demont-Breton, c'est parcourir,

avec le talent pour guide, une évolution du portrait ; et, parmi tant de paysages, n'est-ce pas une leçon toujours instructive que de comparer sur le vif le portrait de la nature avec le splendeur de l'original ? Tel est le divertissement que nous proposent *les Oliviers à Villefranche*, de M. Isenbart, *la Principauté de Monaco vue du cap Martin*, par M. Laurent-Gaell, les horizons corse, aimés de MM. Guignard et Nozal, les *Martigues* de M. Ponchin, les crépuscules de la Côte d'Azur notés par M. Paulin Bertrand et, surtout, *le Soir sur les bords du Gardon*, par M. Montagné, non loin des nombreux peintres de Venise où se distinguent MM. Gaston Roulet, Brugairolles, Iwill et Maurice Bompard.

Après avoir interrogé l'aquarelle ou l'eau-forte en couleurs, où Rome se découvre à M. Pierre Labrousche au tournant d'un *Pont sur le Tibre*, il faudrait s'arrêter longtemps, à la sculpture, devant les faunes rieurs de M. Injalbert, *l'Aurore* et les nymphes de marbre de M. Denys Puech, les danseuses de bronze, aux rythmes dionysiaques, de M. Piron, *l'Étreinte* de M. Béguine, admirée des Parisiens, au printemps de 1913, et les statuettes de MM. Michelet, Baqué, Sandoz et Gaumont, pour mieux apprécier les antiques sympathies de la forme plastique avec un climat favorable ; et le buste du regretté maître *Massenet*, par M. Bernstamm, ajoute à la clarté du décor la mélancolie du souvenir.

RAYMOND BOUYER.



## LES REVUES

FRANCE

*L'Écho de Paris* (24 janvier). — Comme corollaire à ses articles de la *Revue des Deux-Mondes*, M. Maurice BARRÈS plaide, dans *L'Écho de Paris*, auprès du nouveau sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, la cause des « églises qui meurent ». M. Barrès a obtenu tout ce qu'il pouvait attendre d'un débat public : « Au dehors du Parlement, l'opinion est faite : elle est toute favorable aux églises... La parole n'est plus à M. Barrès. Elle est au gouvernement ». Pour lui rappeler son devoir, M. Barrès lui communique « quelques pièces les plus récentes de son dossier, quelques cas tout à fait dégoûtants » et qui attestent que ce qu'il faut vaincre c'est l'incurie ou l'hostilité des municipalités. « Je demande que les communes ne puissent pas s'opposer, comme elles le font aujourd'hui, au classement de leur église réclamé

par la Commission des monuments historiques. Enfin, je demande la constitution de ce fond de secours promis solennellement au cours des débats de la séparation et qui a fait l'objet d'un projet gouvernemental signé de MM. Clemenceau, Caillaux et Briand. » C'est sur ce projet, inspiré de la nécessité du concours de l'État, que M. Barrès attire l'attention du gouvernement. « Jamais ce projet n'a fait l'objet d'un rapport. Il n'y a qu'à le reprendre. » Les subventions que suppose ce concours seront aisées à trouver. Il n'y a qu'à leur affecter les sommes rendues disponibles chaque année par la suppression du budget des cultes. « Je suis tout prêt, conclut M. Barrès, à causer avec vous... Si j'étais à votre place, je demanderais à cinq ou six députés de tous les partis de se rendre à mon cabinet et nous examinerions la situation avec le désir d'aboutir. Le problème est si clair (et si douloureux), que tout individu qui n'est pas une brute, conviendra qu'il faut le régler et que c'est facile. »

#### GRANDE-BRETAGNE

**The Burlington magazine** (novembre). — **Corrado Ricci.** *Barnaba da Modena.* — Notice sur ce maître, né entre 1335 et 1340, et dont les œuvres montrent une considérable influence siennoise; à propos de la donation faite à la National Gallery, par la comtesse de Carlisle, d'une peinture à six compartiments, signée et datée 1374, c'est-à-dire appartenant à la dernière période de la vie de l'artiste, dont on n'entend plus parler après le 3 novembre 1383.

— **Frank Jewett Mather.** *Quelques coffres sculptés de la Renaissance.* — En particulier, trois coffres italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, en noyer, les uns attribués à Tatti et le troisième signé Baccio Bandinelli et daté 1536 (ancienne collection de Mrs. Lydig); les deux premiers sont sculptés d'ornements et d'armoires, le troisième représente l'histoire des Niobides.

— **Tancred Borenius.** *Deux natures mortes de Murillo (?)*. — Une *Cour de poulailler* (coll. de Mrs. Odell); un *Intérieur de garde-manger* (coll. de sir Frederick Cook).

— **José Pijoan.** *Primitifs aragonais.* — Étude, en particulier, d'une peinture représentant *Saint Pierre Martyr* avec des scènes de sa vie (provenant de Sixena et aujourd'hui au musée de Barcelone); d'une autre peinture représentant *Saint Dominique* avec des scènes de sa vie (ancien « antependium » de Tamarite; aujourd'hui au musée de Barcelone); d'une *Vierge à l'Enfant*, avec des scènes de la vie de la Vierge (ancien « antependium » de Rudèle; aujourd'hui coll. Lionel Harris); de trois pièces provenant d'un plafond de bois peint, trouvées dans la province de Ternel (musée de Barcelone). Toutes ces peintures remontent au XIV<sup>e</sup> siècle.

— **Sir Martin Conway.** *Une dangereuse méthode archéologique* (II). — Fin de cet article contre les méthodes de rajeunissement excessif employées par

certain archéologues, à propos des travaux de M. Marignan et de M. A.-S. Cook.

— **L. DIMIER.** *Un Portrait idéalisé de Diane de Poitiers*, dans la collection du comte Spencer, à Althorp, rapproché d'un crayon de 1560, au Musée Condé; iconographie chronologique de Diane de Poitiers.

— **K. A. C. CRESWELL.** *Les Origines du double dôme persan* (I). — Ce double dôme, légèrement bulbeux, est une des caractéristiques de l'architecture persane; il n'apparaît pas avant Timour (fin XIV<sup>e</sup> siècle); l'auteur étudie la possibilité de rattacher cette forme à l'art hindou.

— **G. Baldwin Brown.** *Une ancienne cuiller trouvée dans le Kent.* — Rapprochée d'objets analogues, cette cuiller d'argent paraît être un travail anglo-saxon, de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle.

— **Ethel Ross Barker.** *Le Symbolisme de certaines fresques des catacombes* (II).

**Bollettino d'arte del Ministero della P. Istruzione** (mai). — **R. PARIBENI.** *Nouveaux monuments exposés au Musée national romain.* — A signaler: un fragment de vase de marbre antique, avec une belle figure de Pallas Nicéphore, une très belle tête de Lucius Verus, d'autres bustes romains, un curieux masque comique, une grande mosaïque, ornée d'une tête de Méduse d'un style élégant et pathétique, une margelle de terre cuite où sont sculptées de sveltes figures féminines ailées tenant des thyrses, et de nombreux objets moins importants, datant de l'époque impériale.

— **Qinto Tosatti.** *L'Évolution du monument funéraire à l'époque de floraison du style baroque.* — Monuments funéraires du XVII<sup>e</sup> siècle, à pyramides de marbre de couleur, devant lesquelles sont groupées des figures de marbre blanc. Nombreux exemples, surtout à Rome.

— **Giulio Cantalamessa.** *Deux peintures de Giovanni Lanfranco.* — Il s'agit de deux tableaux décoratifs de Lanfranco, peu connus jusqu'ici, la *Pentecôte* du palais Ginnasi, à Rome, et un *Saint François*, auquel la Vierge, apparaissant dans une nuée, remet l'Enfant Jésus, grand tableau habilement composé, qui fait penser à la fois à Corrège et à Murillo, conservé à Sezze (province de Rome).

— **Alfredo Luxoro.** *A propos d'une ancienne sculpture sur bois, en Ligurie.* — Très beau retable flamand du XVI<sup>e</sup> siècle, avec la représentation du Calvaire, conservé dans l'église de Testana (province de Gènes), œuvre dont l'origine est inconnue, et que l'auteur souhaite voir transférée au palais Blanc, à Gènes.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### La Photographie dans les Musées nationaux (1)

#### Les sept mille clichés appartenant à l'État.

Ainsi présentés, les principaux arguments qui militent contre le privilège de photographe dans les Musées nationaux apparaissent irréfutables; mais si on les a exposés en détail, c'est moins dans la crainte de voir le privilège renouvelé sur les mêmes bases draconiennes, que dans l'espoir qu'il sera tenu compte de ces critiques, sur lesquelles l'opinion est unanime, quand il s'agira — ce qui ne saurait tarder — de régler la question des sept mille clichés qui vont devenir propriété de l'État.

Rappelons, en deux mots, cette question.

Au cours de ses trente années de privilège, la maison concessionnaire était tenue, par traité, d'exécuter sept mille clichés (art. 3), — ces clichés devant devenir la propriété de l'État à l'expiration du contrat (art. 11).

Un an avant l'expiration du traité [c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> février 1914], ajoute l'article 16, l'Administration mettra en adjudication l'exploitation des clichés dont l'État aura alors la toute propriété.

En considération de la participation de M. Braun et C<sup>ie</sup> à la confection de ces clichés et de l'exécution par lui du traité pendant toute sa durée, l'Administration lui accorde la faculté de se rendre adjudicataire du droit d'exploitation des clichés, *par préférence à tous autres, aux conditions suivantes* :

Au jour de l'adjudication, la Société Ad. Braun et C<sup>ie</sup> aura le droit, *qu'elle ait ou non participé à cette adjudication*, de déclarer qu'elle entend exécuter, au lieu et place de celui qui aura été désigné comme adjudicataire, aux conditions faites par celui-ci, et de prendre, pour son compte, l'adjudication.

Cette déclaration devra être faite au moment de l'adjudication.

Pour ces mêmes considérations qui viennent d'être indiquées, elle sera dispensée de fournir le caution-

nement auquel seront tenues toutes autres personnes adjudicataires, etc.

... Dans le cas où la mise en adjudication ne donnerait pas de résultat, l'Administration des musées serait dégagée envers la Société Ad. Braun et C<sup>ie</sup> et aurait la faculté de traiter, même par voie de concession, avec telle personne que bon lui semblerait.

Comme on le voit, la maison Braun a obtenu, en 1883, un droit de préemption tel qu'il paraît difficile que l'exploitation des sept mille clichés, propriété de l'État, puisse lui échapper. Sans doute, il faut prévoir le cas où, aucun adjudicataire ne se présentant, l'Administration des musées se trouverait dégagée vis-à-vis de la maison privilégiée et pourrait alors, non pas concéder l'exploitation de ces clichés, mais les exploiter elle-même, — ainsi que procède, par exemple, la direction de la collection Wallace, à Londres, — en réunissant à la Chalcographie l'atelier actuellement occupé par la maison Braun; on aura, d'ailleurs, l'occasion de revenir sur cette solution si simple et si logique à tous égards, quand on parlera ici de la photographie au Cabinet des manuscrits et au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Pour aujourd'hui, il suffit d'envisager le cas le plus vraisemblable, c'est-à-dire celui où la maison Braun conservera l'exploitation des sept mille clichés appartenant à l'État. Trente ans de privilège exercé dans les conditions que l'on a dites constituent une expérience suffisante et dont le public a suffisamment payé les frais; l'Administration est donc fondée à montrer quelques exigences dans l'établissement de son cahier des charges; elle doit obtenir, avant tout, deux améliorations capitales; savoir :

1<sup>o</sup> que le prix des épreuves de clichés depuis si longtemps amortis soit établi suivant le tarif le plus réduit, et proportionné au peu de frais de revient du tirage actuel sur papier au citrate ou au gélatino-bromure; quelque chose comme cinquante centimes au maximum.

2<sup>o</sup> que, pour ces clichés, exécutés d'après des

(1) 4<sup>e</sup> article. Voir les nos 611, 612 et 613 du *Bulletin*.

œuvres d'art appartenant au patrimoine national et devenus propriété de l'État, le droit de reproduction soit purement et simplement supprimé.

Ces demandes n'ont rien d'exagéré, certes, mais ce serait déjà beaucoup si l'on y faisait droit.

E. D.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 21 février). — Au nom de MM. Arthur Dillon, élève de M. Pascal; Hugh Mac Lellon, élève de M. Deglane; Henry L. Beadel, élève de M. Laloux, architectes américains, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Paris, M. Cormon fait hommage à l'Académie de dessins de ces artistes pour les deux monuments élevés dans l'État de New-York à la mémoire de Samuel Champlain, gouverneur du Canada.

Les architectes américains, dans leur lettre d'envoi, s'expriment ainsi :

« Nous sommes heureux que cette occasion nous permette de vous exprimer combien nous apprécions l'honneur que nous avons eu de contribuer par notre œuvre à la mémoire de votre grand compatriote Champlain. Nous regardons l'accomplissement de notre tâche comme une expression de gratitude envers la France, à laquelle nous devons notre éducation d'architectes; nous avons fait de notre mieux et, avec la plus grande satisfaction personnelle, pour que ce travail soit digne de cette occasion. Nous n'oublions jamais que, s'il y a quelque chose de bien dans notre œuvre, nous le devons à l'enseignement inappréciable de nos maîtres français. »

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 20 février). — M. Camille Jullian annonce que M. Dubalen, conservateur du musée de Mont-de-Marsan, a entrepris des fouilles dans des tumuli du département des Landes. Il a découvert dans l'un d'eux, à Aubagnon, une tombe de guerrier renfermant un grand vase contenant une urne remplie de cendres fines et, à côté, une cotte de mailles faite de petits anneaux de fer et de bronze; enchâssée en partie dans cette cotte, se trouvait une lamelle d'argent présentant une inscription en repoussé dont M. Dubalen envoie la description et le moulage. C'est une inscription en caractères dits celtibériques très nets, ce qui permet de reporter la tombe aux temps qui ont précédé la conquête romaine.

— M. le comte Durrieu expose qu'il a entrepris des recherches à travers toute l'Europe pour retrouver les manuscrits qui renferment des œuvres littéraires du roi René d'Anjou : les écrits du bon roi René ont été publiés ou analysés à diverses reprises, mais les écrits qui s'en sont occupés n'ont presque jamais eu

entre les mains les meilleurs manuscrits. Ces exemplaires cependant sont d'autant plus dignes d'être étudiés que les compositions littéraires du roi René constituaient des « livres illustrés » ornés d'images d'un très grand intérêt pour l'histoire de l'art français au xv<sup>e</sup> siècle.

On y rencontre des représentations précieuses au point de vue historique et archéologique. M. Durrieu cite à cet égard le récit d'un tournoi donné par le roi René en 1446, récit dont le manuscrit existait au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle chez le chancelier Séguier : tous les historiens récents du roi René ont considéré ce manuscrit comme perdu, sinon détruit; il était passé à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg où M. Durrieu a pu l'examiner.

— M. Cagnat commente une inscription latine trouvée à Bulla Regia, en Tunisie, par M. le Dr Carton, mentionnant la série des fonctions exercées à la fin du ii<sup>e</sup> siècle de notre ère par un chevalier romain, intendant de l'armée de Septime Sévère lors de son expédition en Gaule contre Claudius Albinus.

— M. Pierre Paris communique, par l'intermédiaire de M. Jullian, les récentes découvertes, faites à Mérida, d'idoles néolithiques en os qui prouvent que la ville latine d'*Augusta Emerita* a dû être habitée dès les temps les plus reculés.

**Société nationale des Antiquaires de France** (séance du 18 février). — M. Formigé communique à la Société des photographies et relevés de cabanes en pierres sèches du département de Vaucluse, et discute la date de ces constructions.

— M. Max Prinnet signale le seing manuel de Robert d'Esnes (1408), qui est constitué par l'image du heaume héraldique de ce personnage.

— M. Monceaux montre quelques plombs bilingues découverts récemment à Carthage.

— M. Cagnat donne lecture d'un mémoire de M. J. Bayet sur quelques statues d'Hercule, découvertes dans la salle froide des Grands Thermes de Lambesc.

— M. Demaison présente des photographies de plusieurs vases gallo-romains conservés au musée de Reims.

**L'École des arts décoratifs.** — On s'est étonné d'entendre M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts dans la discussion sur le budget qui a eu lieu la semaine dernière à la Chambre, parler de la reconstruction de l'École des arts décoratifs comme d'une question à l'étude.

Elle a été si longtemps à l'étude, cette question, que l'on s'est sans doute accoutumé, en haut lieu, à cette formule vague et commode. Il faut pourtant rappeler que la Ville de Paris procède, en ce moment même, à l'enquête d'utilité publique sur la réédification de cette école et le dégagement de l'église Saint-Julien-le-Pauvre. Le projet qu'il s'agit de réaliser a été approuvé par le sous-secrétariat des Beaux-Arts,

il y a deux ans ; son exécution a été retardée par les formalités administratives, aussi longues que de Valois qu'à l'Hôtel-de-Ville.

L'enquête sera close le 4 mars, à la mairie du V<sup>e</sup> arrondissement, où le commissaire-enquêteur recevra, de deux heures à quatre heures, les 2, 3 et 4 mars, les observations qui lui seront apportées. Un crédit de trois millions et demi, prévu sur la deuxième tranche de l'emprunt de 900 millions, garantit la participation de la Ville à cette opération.

**Le Prolongement de la rue de Rennes.** — Cette absurde, coûteuse et dangereuse opération a été annoncée et critiquée ici-même (n<sup>o</sup> 596 du *Bulletin*). Nous ne reviendrons pas sur le détail du projet et nous nous bornerons à rappeler qu'il comprend le dégagement de l'Institut et la reconstruction d'une partie de ses bâtiments.

Or, la Ville de Paris trouvant que le vieux projet d'Hausmann, repris en la circonstance, se montrait beaucoup trop généreux pour l'Institut et lui accordait une surface trop grande, revient sur ses propositions, acceptées par l'Institut, et propose une surface beaucoup moindre.

L'Institut refuse d'admettre les nouvelles conditions qu'on veut lui imposer et, en outre, il a émis le vœu que les bâtiments condamnés à disparaître ne soient démolis que successivement, au fur et à mesure que les nouvelles constructions seront achevées. C'est une précaution fort sage, car, les travaux projetés devant être répartis en plusieurs « tranches », l'Institut serait condamné, s'il n'obtenait pas cette garantie, à vivre de longues années au milieu des démolitions et des échafaudages, ou dans des installations provisoires.

M. André Hallays montrait encore, l'autre jour, à quel point cette opération du prolongement de la rue de Rennes est néfaste de toutes les manières : « Si elle consiste simplement à relier la place Saint-Germain-des-Prés aux quais par deux grandes rues, elle est coûteuse et ne sert à rien. Si elle s'achève, comme le veut la logique, par la construction d'un pont, elle anéantit le plus magnifique des aspects de Paris. Et voici maintenant qu'une de ses conséquences inévitables est de forcer la Ville à offrir un palais neuf aux cinq Académies. Tout cela n'a pas le sens commun. »

**Expositions annoncées.** — L'Exposition annuelle de la Société des Artistes décorateurs, au Pavillon de Marsan, a été inaugurée hier 27 février.

— Le prochain Salon des Artistes indépendants aura lieu, cette année, au Champ-de-Mars (près l'École militaire) et ouvrira ses portes demain dimanche 1<sup>er</sup> mars.

— Le Salon de l'Automobile-Club sera ouvert du 7 au 25 mars.

**A Wurzburg.** — Les archives très importantes du célèbre hôpital fondé par le prince-évêque Julius

Echter de Mespelbrunn (xvi<sup>e</sup> siècle), viennent d'être, pour la première fois, inventoriées : l'archiviste, le Dr Solleder, de Munich, y a passé seize mois. Mais voici livrée aux investigations des érudits une des archives privées les plus importantes de toute l'Allemagne du Sud, particulièrement riche en renseignements sur l'histoire et les arts, non seulement du duché de Franconie, mais des pays avoisinants. Ce sont 2.000 documents et plans, 22.800 fascicules d'actes et 27.900 volumes, qui remontent jusqu'à l'époque de Frédéric Barberousse, et dont fort peu, jusqu'ici, avaient été étudiés ou utilisés. — M. Mtd.

**A Prague.** — La Société des Artistes tchèques *Manes* étant sur le point de publier, dans sa collection *Zlatoroh* (la Corne d'abondance), un catalogue raisonné de la *Galerie du Rudolfinum*, dû à M. Matejcek, l'Administration allemande de ce musée d'art moderne s'empressa de changer toute la numérotation des œuvres de la Galerie. Charmante manière d'entretenir les bonnes relations tchéco-allemandes !

Malheureusement, l'Administration allemande s'était trop tôt réjouie : dans sa hâte, elle n'a pas attendu que le livre fût mis en vente, et la Société *Manes* put encore, au brochage, faire ajouter au volume un carton qui indique la concordance de la nouvelle numérotation et de l'ancienne. — M. Mtd.

**A Naples.** — On restaure actuellement les deux fragments du tableau que Raphaël peignit pour l'église des Augustins, à Città di Castello, et qu'on a récemment retrouvés au Musée national de Naples. Le premier fragment, représentant *le Père Éternel*, fut identifié, comme on sait, par M. Oscar Fischel. Le second fragment, *la Vierge tendant une couronne*, fut découvert tout dernièrement dans les magasins du musée et ferait partie du même retable, selon M. Vittorio Spinazzola, directeur du Musée national. Il mesure 51 centimètres sur 41. On enlève, présentement, des repeints ajoutés par de précédents restaurateurs et on redresse les panneaux qui avaient gondolé. — L. G.

**Nécrologie.** — Le directeur du Musée national bavarois, le Dr *Hans Stegmann*, vient de mourir subitement à Munich. Bien qu'il ait trouvé le musée tout prêt, lorsqu'il y fut appelé en 1909, c'est à lui que revient le mérite de l'organisation intérieure et du classement rationnel des trésors qui y sont amassés. Il s'était préparé à cette tâche au Musée germanique de Nuremberg, dont il fut conservateur (1895-1905), puis second directeur (1905-1909). Fils du Dr K. M. von Stegmann, directeur du Musée d'art industriel de Nuremberg, Hans Stegmann, né à Weimar en 1862, avait fait ses études à Iéna et à Munich, et de longs séjours en Italie. Sa thèse de doctorat étudiait *la Chapelle Saint-Roch à Nuremberg et sa décoration artistique*. Nommé professeur d'histoire de l'art moderne à l'Université de Munich (1888-1894), il fit partie, en même temps, de la Commission des Monuments historiques de Bavière, ce qui le mit au cou-

rant des antiquités du pays. Stegmann a publié diverses études sur les *Meubles et boiseries*, sur les *Dentelles, broderies et passementeries* du Musée germanique, sur les *Meubles de la collection Figdor (Vienne)*, un excellent travail sur les *Arts plastiques d'Occident*, un volume des chefs-d'œuvres de l'art et des arts appliqués depuis le Moyen âge jusqu'à l'époque du rococo, et, en collaboration avec son père et M. de

Geymüller, un grand ouvrage illustré sur l'*Architecture de la Renaissance en Toscane*. — M. Mtd.

— A Berlin, vient de mourir, âgé de 40 ans, le peintre munichois *Adolf Heller*, qui s'était fait remarquer par ses intérieurs d'autrefois avec personnages, et ses portraits. Né à Hambourg, il avait étudié avec Peter Janssen, à Dusseldorf, puis à Munich et Paris. — M. M.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de la collection *Fitz-henry (objets d'art, etc.)*. — Faite salles 7 et 8, du 18 au 21 février, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim et Leman, cette vente a produit un total de 245.253 francs, mais n'a pas donné lieu à des enchères bien marquantes. Il nous suffira d'indiquer les plus élevées.

#### PRINCIPAUX PRIX

**PORCELAINES ANCIENNES.** — 177. *Sèvres*. Aiguière et bassin, décor de guirlandes de fleurs, camaïeu bleu, 4.800 fr. (au Musée des Arts décoratifs).

**BOITES.** — 278. Botte or émaillée, queue de paon, miniat., portrait de Louis XVI, inscription : *Donnée par Louis XVI à Dumouriez*, ép. Louis XVI, poinçons de Clavel, 7.010 fr. (dem. 7.000; rest.).

**MINIATURES.** — 324. Portrait de femme vêtue de blanc, avec ceinture rayée, par Sicardi, 9.200 fr. (dem. 5.000). — 333. Portrait de femme, à mi-jambes, vêtue de blanc, fond de paysage, par Augustin, 6.100 fr. (dem. 3.000).

**TABLEAUX.** — 350. Heinsius. *Portrait présumé d'Éugène de Beauharnais enfant*, 9.000 fr. (dem. 8.000).

**OBJETS DIVERS.** — 409. Custode, émail peint de Limoges, *XVI<sup>e</sup> s.*, compos. à nombreux personnages; émaux de coul., rehaussés d'or, mont. argent doré, 5.900 fr. (dem. 5.000; rest.).

**SCULPTURES.** — 491. Statue terre cuite, d'après Coysevox, chasseur assis, 5.000 fr. (dem. 5.000).

**Vente d'objets provenant du château de R... [Roquencourt], 2<sup>e</sup> vente.** — Dirigée salle 6, les 20 et 21 février, par M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Sortais et Pape, cette vente a réalisé 130.000 francs.

Peu de prix à signaler. Du côté des tableaux,

le n<sup>o</sup> 6, *le Moulin à eau*, par Van Everdingen, a été adjugé 8.000 francs, sur la demande de 10.000. Ce même tableau avait été vendu 1.100 fr. à la vente Piérard, en 1860, et 6.800 à la vente de Morny en 1865. Du côté des sculptures et objets d'ameublement, notons : 86. Quatre statues de femmes portant une corne d'abondance, bois sculpté et doré, *XVIII<sup>e</sup> s.*, 23.750 fr. (dem. 15.000). — 149. Quatre chaises, bois sculpté et doré, lauriers, rais de cœur et cordelettes, etc., ép. Louis XVI, 10.000 fr. (dem. 8.000). — 150. Très petit canapé, bois sculpté et doré, décor rocaille, ép. Louis XV, 9.000 fr. (dem. 4.000).

**Vente de tableaux modernes.** — Un seul prix vaut d'être signalé parmi les résultats d'une vente anonyme dirigée salle 10, le 19 février, par M<sup>e</sup> Bignon et M. Marboutin, les 5.400 francs, obtenus sur la demande de 5.000, par un tableau de Corot, *la Prairie, le soir*.

**Vente de boiseries anciennes.** — Nous avions annoncé la vente qui devait avoir lieu, le 20 février, boulevard de l'Hôpital, de boiseries anciennes provenant de l'ancienne chapelle de la Pitié. Ces boiseries ayant été réclamées, au dernier moment, par le Musée Carnavalet, la vente n'a pu se faire.

**Ventes annoncées.** — **A Paris.** — Collection de « *la Peau de l'Ours* » (tableaux modernes). — Cette vente, dont nous avons déjà parlé, aura lieu, salles 7 et 8, le 2 mars, sous la direction de M<sup>e</sup> H. Baudoin, assisté de MM. Bernheim jeune et Druet. On sait que le titre que porte la collection est inspiré des conditions mêmes dans lesquelles elle fut formée. Quelques amis, amateurs d'art moderne, et même du plus moderne, ache-

lèrent en société, l'une après l'autre, quelque cent cinquante œuvres, tant peintures qu'aquarelles et dessins, au cours de ces dix dernières années. Dès l'origine de cette opération, il avait été entendu qu'une vente publique apporterait, en fin de compte, la sanction à cette expérience, plus curieuse, d'ailleurs, que concluante, car on prévoit bien que si chacun, ou la plupart, de ces mutualistes d'un genre spécial s'efforce de conserver pour lui-même les morceaux qui lui plaisaient davantage dans le patrimoine commun, il en sera de cette vente comme de celle où les héritiers se disputent chèrement les pièces qu'ils convoitent dans une succession. D'autre part, trop de personnes, aujourd'hui, sont intéressées à la plus value des productions qui composent cette collection pour que l'on puisse vraiment savoir, d'un jugement public et impartial, si « la Peau de l'Ours » a été ou non vendue par avance. N'ayant pas reçu le catalogue illustré de la vente, nous ne pouvons en signaler les numéros principaux. Contentons-nous de noter les noms de De la Fresnaye, P. Gauguin, Henri Matisse, P. Laprade, Laurencin, Mauguin, Picasso, Puy, K.-X. Roussel, qui, auprès de ceux de Forain et de C. Guys, indiquent suffisamment la composition de cette vente, à laquelle il n'est pas difficile de prédire un vif succès de curiosité.

**Objets d'art et d'ameublement.** — Un mince catalogue illustré nous apporte l'annonce de la vacation anonyme que dirigeront, salle 6, le 3 mars, M<sup>e</sup> H. Baudoin et MM. Mannheim. Les numéros les plus marquants de cette réunion d'objets d'art et d'ameublement, paraissent être une pendule sur socle et deux candélabres à quatre lumières, en ancienne porcelaine de Saxe, à décor fleuri, et un tapis oriental du XVI<sup>e</sup> siècle à grosses fleurs sur fond rouge.

**Objets d'art, etc., appartenant à M<sup>me</sup> X...** — Plus importante est la vente à laquelle les mêmes commissaire-priseur et experts, et MM. Bernheim jeune, procéderont, à la galerie Georges Petit, le 5 mars. Dans le catalogue illustré, dressé à cette occasion, nous remarquons, tout d'abord, du côté des peintures : *la Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne, sous un portique*, œuvre anonyme de l'école néerlandaise du XVI<sup>e</sup> siècle; un *Effet de nuit au bord de la rivière*, par A. van der Neer; *le Bravo*, par F. Roybet; une *Scène rustique en Hollande*, par P. Wouwermans; et *Devant le palais des Doges*, par Ziem; puis, du côté des objets d'art et d'ameublement : des majoliques italiennes de

Faenza et de Deruta, des statuettes et des groupes en ancienne porcelaine de Saxe; deux cache-pots en ancienne porcelaine tendre de Vincennes, et une jardinière en Chantilly; un meuble de salon en tapisserie à corbeilles de fleurs et guirlandes, d'époque Louis XVI; une tapisserie flamande du XVI<sup>e</sup> siècle, présentant Salomon et la reine de Saba; trois tapisseries de Bruxelles, du XVI<sup>e</sup> siècle, à sujets tirés de l'histoire romaine; une grande tapisserie, même fabrication et même époque, présentant le triomphe d'un souverain victorieux; un fragment de tapisserie flamande du XVI<sup>e</sup> siècle, présentant Salomon et la reine de Saba; quatre panneaux en tapisserie de la manufacture royale d'Aubusson, atelier de Picou, d'après François Boucher, à sujets chinois : *le Thé, le Marchand d'oiseaux, la Pêche et le Jardinage*; trois tapisseries flamandes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à compositions champêtres; enfin, un tapis d'ancien travail oriental à grosses fleurs sur fond rouge.

**Ventes prochaines. — A Paris.** — **Collection Sambon.** — Aux grandes ventes que nous avons annoncées pour la saison qui commence, il convient d'ajouter celle des collections d'objets d'art et de haute curiosité appartenant à l'antiquaire parisien, M. Sambon. Cette vente aura lieu du 25 au 28 mai, à la galerie Georges Petit, sous la direction de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil.

**A Londres. — Tableaux anciens.** — Parmi les tableaux anciens, provenant de diverses collections, qui seront vendus, le 6 mars, chez Christie, notons : le *Portrait d'une jeune dame*, par F. Bol; un *Bord de rivière, effet de lune*, par A. van der Neer; le *Portrait de William Gomm*, par Reynolds; celui de *Mrs William Gomm*, par Romney; une *Vue de la Tamise à Westminster* et une *Vue du vieux port de Londres*, par Samuel Scott; une *Scène rustique*, par D. Teniers; une *Flotte à l'ancre*, par W. van de Velde; le *Portrait de Mrs Ann Fisher*, par Liotard; des *Vieilles Maisons au bord d'une mare*, par Van Goyen; le *Portrait du Rev. Robert Walker*, par Raeburn; le *Portrait de Miss Dee*, par J. Opie; les *Portraits des trois Miss Kenrick*, par J. Highmore; le *Portrait de Marie-Christine, lady Arundell*, celui d'*Henry, huitième baron Arundell*, de *Marie, lady Arundell*, et d'*Henry, septième baron Arundell*, tous les quatre par Reynolds.

Un catalogue illustré de deux planches a été dressé à l'occasion de cette vente.

## ESTAMPES

**A Paris. — Vente d'estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle.** — La vente faite le 23 février, par M<sup>e</sup> A. Desvougues et M. L. Delteil, que nous avons annoncée, a produit 29.996 francs.

Il faut retenir l'enchère de 3.020 francs obtenue par deux pastorales gravées par Demarteau, d'après Huet, et celle de 5.720 francs payée pour une suite de pièces d'après Moreau le jeune (n<sup>o</sup>s 128-139).

**Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes modernes.** — Le 5 mars, les mêmes commissaire-priseur et expert vendront une réunion d'estampes modernes, où Charlet, Jacque, Carrière, Meryon, Daumier, Daubigny, Leheutre, Lepère, O. Redon, sont parmi les mieux représentés.

R. G.

## LIVRES

**A Paris. — Vente de la bibliothèque de M. G... (livres modernes).** — Les 19 et 20 février, M<sup>e</sup> André Desvougues et M. A. Blaizot ont dispersé les livres modernes formant la bibliothèque de M. G... La vente s'est terminée sur un total de 95.326 francs, et voici les enchères les plus importantes :

8. Th. de Banville. *Les Princesses*, ill. de Rochegrosse, gr. en coul. par Decisy; ex. sur Japon; ill. en 3 états et aquarelles originales hors texte; rel. de Chambolle-Duru, 5.510 fr. — 86. G. Flaubert. *Salammbô*, ex. sur Japon de l'éd. Quantin, aquarelles orig. de J. Wagrez hors texte et dans le texte; rel. de Chambolle-Duru, 6.350 fr. — 233. A. de Musset. *Lorenzaccio*, ex. unique sur vélin; aquarelles orig. de Robaudi; rel. de Cuzin, 5.500 fr. — 295. E. Rostand. *Cyrano de Bergerac*, ex. unique sur vélin; aquarelles de J. Wagrez; rel. de Kieffer, 5.000 fr. — 325. *Trois comédies de l'amour*: Molière, *l'Amour médecin*; Marivaux, *le Jeu de l'amour et du hasard*; A. de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, ex. unique; eaux-fortes en trois états, et aquarelles orig. de Maurice Leloir, L.-E. Fournier, A. Moreau; rel. de Kieffer, 5.000 fr.

B. J.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La Phalange** (galerie J. Chaine et Simonson). — **Groupes divers.** — De ces trop nombreuses sociétés qui ne se piquent nullement de puritaine homogénéité, mais que le hasard des intérêts ou

des camaraderies a fait naître, *la Phalange* est, malgré son nom solennel et lourd de promesses, une des plus réellement intéressantes; car elle offre un choix discret de bonnes peintures et de bons peintres. A défaut d'inédit, c'est une rare joie, par ce temps de détrempe et de grisaille, que de retrouver un coloriste qui semble pétrir la montagne brune ou bleuâtre avec des éclats de pierres précieuses, et tel est le cas particulier de M. Communal; par ce temps d'ambitions informes, c'est un heureux enseignement que nous proposent quelques dessinateurs: M. Charles Jouas, chroniqueur avisé du vieux Paris qui s'en va; M. Herman Webster, amoureux des vieux quartiers de Meryon; M. Bernard Naudin, crayonnant ses rêves; M. Jules Adler, rehaussant le portrait des humbles; M. Grosjean, profilant les sombres horizons du Jura. MM. Degallaix et Henri Dumont sont deux poètes de la fleur. Si MM. Berson et Boggio signent des jours de neige qui pourraient illustrer les contes d'Andersen, MM. Montagné, Bourillon, Llano-Florez, Cauvy, Raoul du Gardier, préfèrent la lumière chantée par Mistral; de la Bretagne, M. Gaston Balande descend jusqu'au *Pont de Tolède* que reflète à peine une eau métallique; et la ligne d'Italie, définitivement reconquise, retient deux anciens prix de Rome qui portent le même nom sans être parents: M. Auguste Leroux, retrouvant Hubert Robert aux *Thermes de Pompéi*; M. Georges Leroux, osant peindre la verdure et, plus hardi que les Bolonais, notant la tiède clarté des heures blondes, du haut des ravins de la Sabine ou de la terrasse ombreuse du Pincio.

Si la troisième exposition de *la Phalange* nous rassure, en reconduisant nos pas sur les chemins radieux de la Ville Éternelle, la cinquième année du *Groupe libre*, réuni chez Bernheim jeune, nous inquiète, en s'éternisant dans les sentiers décadents de tous les poncifs nouveaux: le ciel de Naples ou de Nice n'a pas encore converti MM. Frédéric Fiebig et Jean Peské; le ciel de France aurait beaucoup à dire à MM. Batigne et Jacquemot... Cependant, M. Marcel Bach comprend la majesté crépusculaire de *la Vallée du Lot*, M. Offner entrevoit la poésie de la lumière, M. Paul Baudier reste un intelligent xylographe, et le sculpteur Despiau s'est déjà révélé comme le plus savoureux des portraitistes que l'archaïsme a séduits.

16, rue de Balzac, chez Hessèle, *les Artistes-Peintres de Versailles* ont transporté leur seconde exposition pour décrire, une fois de plus, « la Cité



des Eaux », son parc immense où son immense château met, vers le soir, la lueur allongée d'un nuage lointain; M. Maurice Delcourt s'y distingue, à côté de M<sup>lles</sup> Pauline Adour et Zuber et de M. Henri de Nolhac dont le nom, comme noblesse, oblige.

L'annuelle exhibition de la *Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux*, chez Brunner, nous permet d'apprécier le dessin dans la docte personne du peintre-graveur Jean Corabœuf; et c'est le dessin qui nous appelle, en plein carnaval, à la seconde et toujours discrète exposition du Cercle Volney, car cette pureté du trait devient aussi rare qu'une vertu dont on parle trop souvent pour la posséder! La voici, pourtant, qui réserve sa douceur aux fins crayons du portraitiste Henri Royer, parmi les vesprées romantiques de M. Gaston Guignard, les petites eaux-fortes de M. Marius Borrel, les aquarelles romaines du statuaire Jean Hugues, les vues de *Vérone* de M. Pierre Vinit et les notes de voyage où le maître Pierre Vignal prend une liberté de grand artiste à travers les ombrages virgiliens de la *Villa d'Este* et les splendeurs nacrées de *Capri*.

**Fyzee-Rahamin** (galerie Georges Petit). — C'est un peintre indou mélomane, illustrant naïvement douzes mélodies sacrées qui se chantent, comme notre angelus, à certains instants de l'aurore ou du crépuscule... Il a trente ans; très jeune, il visita l'Europe et reçut, en Angleterre, les conseils de M. John Sargent; mais son art se réclame, avant tout, de la miniature indo-persane. C'est la première fois qu'il vient exposer au milieu des Occidentaux; et Paris, après Londres, prendra plaisir à l'opulente sobriété de ses aquarelles musicales, rehaussées d'or et d'argent, qu'il intitule en anglais *the Music Series*, — sans négliger ses autres peintures où l'étrangeté de la fable légendaire et religieuse alterne avec le portrait, le paysage et l'intimité la plus contemporaine. On dirait parfois d'un Gustave Moreau moins érudit, plus candide; aussi bien, rien ne rappelle ici l'Inde rutilante aperçue par M. Besnard.

**Expositions diverses.** — Parmi les innombrables Occidentaux, nommons M. et M<sup>me</sup> Fernand Maillaud et le statuaire Jean Baffier qui représentent l'art berrichon à la galerie Montaigne; le peintre Maximilien Luce et le statuaire Paul Moreau-Vauthier, l'auteur du *Mur des fédérés*, qui voudraient glorifier le travail à la galerie Choiseul; un dessinateur que hante le rêve, M. Ciolkowski,

déjà remarqué pour son penchant décoratif au Salou d'automne; enfin, chez Marcel Bernheim, un peintre de Paris, M. Georges Souillet, qu'attire à son tour l'Italie des cloîtres ensoleillés et des ruines : *San Gimignano*, décidément, possède une vertu magique.

RAYMOND BOUYER.



## CORRESPONDANCE DE MUNICH

### A propos du « Petit père » de Lenbach. La Galerie municipale de Rosenheim.

Le fameux tableau de Lenbach à la Galerie Schack, *le Petit père* étendu sur le dos en plein soleil, dont il se vend, bon an mal an, une cinquantaine de copies et pour environ cinq mille marks de reproductions de tous formats, avait sa légende.

Une version, accréditée depuis longtemps, assurait que Böcklin y avait autant travaillé, sinon plus, que Lenbach lui-même. Celui-ci n'avait que vingt-quatre ans lorsqu'il signa cette œuvre, devenue par la suite si populaire, et dont la facture paraît répondre si peu à celle de la peinture habituelle de l'auteur dont il porte le nom. M<sup>me</sup> Böcklin, dans ses *Mémoires*, ne craignit pas d'affirmer que son mari *termina* le tableau pour Lenbach; et l'on cite, en outre, plusieurs lettres de Lenbach où l'artiste parle à Böcklin de « son » père. Cependant la toile est signée du seul F. Lenbach et datée 1860, et l'on a voulu voir là l'origine d'un différend qui refroidit les relations des deux artistes.

Il n'en est rien. Un contemporain de Lenbach, M. Alex. von Wagner, rapporte l'avoir vu, de ses yeux, peindre ce *Petit père* au village d'Aresing, d'où il rapporta son tableau achevé à Munich. Toutes les études de ce temps ont le coloris dur dont Lenbach ne devait se défaire qu'en copiant, pour le comte Schack, en Italie et en Espagne, tant de chefs-d'œuvre des vieux maîtres.

Quant à M<sup>me</sup> Böcklin, elle a confondu avec un autre jeune père, qui est bien du maître bâlois, celui-là, et qui figure également à la galerie Schack, mais qui représente un chevrier courant à toutes jambes, effrayé par une apparition du Grand Pan au sommet de la montagne.

La petite ville de Rosenheim, en Bavière, qui compte à peine 16.000 habitants et qui n'a d'importance que comme point d'intersection des lignes de chemins de fer de Salzbourg et du Tyrol, inaugurerait dernièrement une *Galerie municipale de peinture*. Disposée avec une jolie entente décorative dans l'ancienne chapelle Saint-Michel désaffectée, dont les murs ont été tendus d'étoffe d'un ton brun violacé qui met aussi bien en valeur les couleurs sombres des tableaux anciens que les claires de la peinture moderne, cette galerie réunit environ cent vingt toiles et une trentaine de dessins qui représentent, presque sans lacune, l'école d'art bavaroise de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

On y voit un des paysages si frais, de l'humoriste Spitzweg; *les Charretiers* de W. Diez, d'un sobre réalisme; deux *Chasseurs*, de Defregger, robuste ébauche qui vaut infiniment mieux que ses paysanneries composées; un *Christ* de Makart; des paysages de Schleich, Willroider, Wenglein. Parmi les peintres les plus récents, on citera Stuck avec une séduisante tête de femme; Léo Samberger, avec deux de ses puissants dessins; Zumbusch, Hermann Urban, Marr, Hayek, etc.; en un mot, rien que des noms significatifs.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette intéressante collection dont s'orne une petite ville de province, c'est qu'elle a été réunie avec autant de goût que de désintéressement, par un simple particulier, M. Max Bram, qui en a fait don à sa ville natale. Combien de centres plus importants pourraient envier Rosenheim!

MARCEL MONTANDON.

## LES REVUES

### ITALIE

**Bollettino d'arte del Ministero della P. Istruzione** (juin). — Corrado Ricci. *Notes d'art. I. Fresques de Piero della Francesca, à Ferrare. II. Le « Musicien » de la Bibliothèque Ambrosienne, à Milan.* — 1. M. Mazzolani a fait récemment détacher de la muraille où elles étaient peintes, et transférer dans la Pinacothèque de Ferrare, des fresques de l'ancienne église Saint-André, l'une des plus riches de cette ville, jadis, mais fermée et désaffectée depuis 1865. Or, parmi ces fragments de peinture murale, M. Corrado Ricci a étudié deux figures, un *Saint Christophe* et un *Saint*

*Sébastien*, qu'il croit pouvoir attribuer à Piero della Francesca. — II. Dans une seconde note, M. Corrado Ricci rapproche un dessin de Léonard, conservé au Louvre, du tableau de l'Ambrosienne intitulé autrefois : *Un duc de Milan*, attribué tantôt à Luini, tantôt à Ambrogio de' Predis, et récemment dépouillé de ses repeints par M. Cavenaghi, qui a ainsi montré qu'il s'agissait d'un portrait de *Musicien*. M. Corrado Ricci voudrait, par ce rapprochement, démontrer que le tableau est de la main même de Léonard de Vinci.

— ARDUINO COLASANTI. *Un Palimpseste inconnu de Federico Barocci*. — Autour d'un tableau du Baroque se trouvant à Rome dans une collection particulière.

— U. FLERES. *Pour la réédification de Messine*.

— ENRICO MAUCERI. *A propos d'un précieux petit triptyque et de quelques autres peintures de l'école byzantine*. — Triptyque d'art byzantino-slave du XV<sup>e</sup> siècle, récemment acquis par le musée de Syracuse. Autres peintures du même musée appartenant à la même école.

(Juillet). — LUCIO MARIANI. *Statuette en bronze de Sutri*. — Il s'agit de l'*Ephèbe de Sutri* dont M. Alessandro Moriani a parlé dans la *Revue*, le 10 août 1913.

— ANT. MUNOZ. *Monuments d'art de la province romaine. Études et restaurations*. — Fresques du XV<sup>e</sup> siècle de l'église Saint-François, à Anquillara. L'église de San Martino al Cimino. Fresque de l'église Saint-François, à Nettuno. Trevignano, le château-fort ruiné de la famille Vico, et les églises.

— O. VALENTINI. *Sur un polyptyque de Jacobello del Fiore conservé à Lecce*. — Polyptyque figurant, au centre, la Vierge et l'Enfant, et dans les compartiments, des saints debout, commandé vers 1420 au vieux peintre vénitien par Marie d'Enghien, comtesse de Lecce, plus tard reine de Naples.

(31 août 1913). — GIACOMO DE NICOLA. *Le « Saint-Jean des Martelli » de Donatello*. — A propos de l'entrée au Bargello du fameux *Saint Jean des Martelli*, dont M. Émile Bertaux a parlé dans le numéro du 10 août de la *Revue*.

— CORRADO RICCI. *Notes d'art. I. La « Coupe de Pilate ». II. Le premier projet de Domenico Tibaldi pour la porte du Palais Public à Bologne. III. Les croix dans les pavements*. — I. Cette vasque conservée dans l'église San Stefano de Bologne est une œuvre du XVI<sup>e</sup> siècle et non du VIII<sup>e</sup>. II. Dessin conservé au musée de Naples. III. Étude sur les croix des pavements en mosaïque de l'époque chrétienne.

— ANTONIO MUNOZ. *Monuments d'art de la province romaine. Études et restaurations* (fin). — Églises, couvents et palais de Viterbe. Bas-relief daté de 1303. Fresque du XV<sup>e</sup> siècle. Œuvres d'Antonio del Massaro.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

## LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## L'Armure de Philippe II

Le *Bulletin* a annoncé (n° 609), que cinq pièces provenant de la célèbre armure de Philippe II, conservées au Musée de l'Armée, avaient été offertes à la Real Armeria de Madrid, où se trouve le reste de l'armure; il a enregistré les protestations qui se sont élevées contre l'abandon de ces merveilleux spécimens de l'art du repoussé et de la damasquine, envoyés, par décret spécial, « en dépôt » dans un musée étranger.

On avait espéré, un moment, que la décision n'était pas irrévocable et que les engagements pris par le Gouvernement n'étaient pas à ce point impératifs qu'on ne pût remplacer les pièces manquant à l'armure de Madrid par une reproduction en galvanoplastie de celles du Musée de l'Armée. On sait aujourd'hui que ces espérances étaient vaines, et l'on doit se résigner au départ du chanfrein, des deux rondelles et des deux cubitières qui l'accompagnent.

A cette occasion, l'un des spécialistes les plus autorisés en la matière, M. Ch. Buttin, consacre un article de la *Revue* du présent mois de mars à l'étude de cette armure illustre et magnifique. On trouvera dans cette étude tout ce qui concerne l'histoire et l'art; mais il reste encore quelque chose à dire, que M. Buttin n'a pas dit, et qui ne doit pourtant pas être passé sous silence, surtout après la note officielle que le Gouvernement a communiquée cette semaine aux journaux.

Voici d'abord cette note :

La remise, à titre de dépôt, à l'Armurerie royale de Madrid, des pièces d'une armure ayant appartenu à Philippe II, roi d'Espagne, a donné lieu, dans la presse, à des commentaires divers.

Il paraît nécessaire de préciser exactement les circonstances qui ont conduit le ministre de la Guerre actuel à tenir la promesse faite par le Gouvernement précédent.

L'opération dont il s'agit a été décidée dans le

courant de novembre 1913, et elle a été régulièrement instruite par les services des ministères des Affaires étrangères, de la Guerre et de l'Instruction publique, en dehors de toute intervention du chef de l'État.

En outre, M. le général Niox, directeur du Musée de l'Armée, appelé, dès le 2 décembre 1913, à faire connaître les observations qu'il aurait à présenter, n'a cru devoir, dans sa réponse, ni formuler d'objections contre la mesure elle-même, ni proposer de soumettre cette mesure à l'examen du Comité consultatif.

Le ministre de la Guerre actuel ne pouvait donc que prendre acte des engagements pris avant son arrivée au ministère et régulariser une question ainsi engagée.

Il y a lieu aussi de remarquer que les pièces d'armure dont il s'agit, ne figurant pas sur la liste des objets mobiliers classés en vertu de la loi du 30 mars 1887, ne sont pas inaliénables, ainsi qu'il résulte d'un avis de l'administration des Beaux-Arts.

C'est, du reste, seulement à titre de dépôt que les pièces d'armure ont été mises à la disposition du Musée de Madrid.

Nous n'avons pas à savoir qui a promis ces pièces d'armure, et peu importe, en vérité! Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a fait cette promesse et qu'on a « instruit régulièrement l'affaire » dans trois ministères, sans avoir la moindre idée de la valeur et de l'intérêt des pièces promises.

Second point : le directeur du Musée de l'Armée, consulté, n'a formulé aucune objection à la cession des objets dont il avait la garde. De deux choses l'une : ou bien il connaissait le prix de ce qu'on lui demandait d'abandonner, et alors il est incroyable qu'il ait accepté cette demande comme une chose toute naturelle; ou bien il l'ignorait, et alors on ne comprend pas pourquoi il n'a pas demandé l'avis du Comité consultatif.

On s'étonne de cette dernière hypothèse? Elle est pourtant parfaitement plausible. Le directeur du Musée de l'Armée aurait ignoré à quel point ces pièces d'armure étaient rares et précieuses, qu'il n'y aurait là rien d'in vraisemblable : on peut être un excellent organisateur, d'une compétence indiscutable en tout autre domaine, et

n'être pas exactement renseigné sur les questions d'armures qui exigent des études particulières. Or, le Musée de l'Armée est organisé de telle façon qu'il ne comprend pas seulement une collection de costumes militaires, de tableaux de batailles et de reliques historiques; mais qu'il est formé, pour une bonne part, du Musée d'Artillerie, lequel devrait avoir à sa tête un conservateur qui fût un spécialiste. Cette organisation défectueuse nous coûte assez cher aujourd'hui pour qu'une réforme soit étudiée; et quand on devrait, comme le voulait Émile Molinier, réunir à celles que possède le Musée du Louvre les armes et armures les plus précieuses du Musée de l'Armée, cela ne vaudrait-il pas mieux que de les voir exposées à être cédées à la première demande?

On nous dit que ces pièces ne figurent pas sur la liste des objets classés comme monuments historiques, et donc qu'elles ne sont pas inaliénables. Le bon billet! Comme s'il était besoin d'un arrêté de classement pour les œuvres d'art conservées dans les Musées nationaux et devenues, par là-même, propriété de l'État!

Il semble, d'ailleurs, qu'on ne soit pas très sûr de la valeur de cet argument, puisqu'un dernier paragraphe de la note officielle ajoute: « C'est, du reste, seulement à titre de dépôt que les pièces d'armure ont été mises à la disposition du Musée de Madrid », — paragraphe, en vérité, bien inutile, si l'on admet que les objets peuvent être aliénés.

Quoiqu'il en soit, voici ces pièces parties. Est-ce sans espoir de retour? L'opinion se refuse à le croire. Elle ne peut pas admettre que le roi d'Espagne, avec le caractère qu'on lui connaît, consente à profiter d'une méprise pour accroître de cinq objets la plus riche *Armeria* du monde.

Et puisque ces pièces sont envoyées à Madrid « en dépôt », pourquoi la durée de ce dépôt ne serait-elle pas limitée, — à un an, par exemple, — et pourquoi, lorsque la curiosité serait satisfaite en Espagne, ne reprendraient-elles pas la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter?

E. D.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 28 février). — L'Académie fixe au samedi 9 mai la date de la déclaration de vacance du fauteuil que M. Vaudremier,

décédé, occupait dans la section d'architecture; l'élection aura lieu le samedi 30 mai.

— Lecture est donnée, au nom de la section de peinture, d'un rapport sur l'envoi de M. Billautey, ancien pensionnaire de la Villa Médicis; cet envoi, intitulé *Hélène*, est destiné au musée de la fondation de Caen.

— Sur les arrérages de la fondation Debrousse, l'Académie des beaux-arts propose les attributions suivantes: 2.500 francs pour la continuation de la publication des procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture; 1.500 francs pour l'inventaire des dessins du Musée du Louvre; 2.500 francs pour le relevé des plans de la partie des bâtiments de l'Institut qui sont appelés à disparaître.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 27 février). — M. le comte Durrieu continue sa communication sur les manuscrits contenant des œuvres littéraires du roi René. Il signale, en particulier, un exemplaire d'un des « romans » composés par René d'Anjou, *le Cœur d'amour épris*, qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne.

Ce manuscrit est enrichi de miniatures admirables et qui ne peuvent avoir été exécutées que par un artiste ayant fréquenté la cour du roi René.

— M. Homolle expose les recherches nouvelles de M. Courby sur le temple d'Apollon, à Delphes: le sanctuaire, qui a été déblayé de 1894 à 1895, a été l'objet des minutieuses études de M. Courby, qui a vérifié et complété les mesures et les plans établis il y a vingt ans. Deux sanctuaires, on le sait, sont superposés: le premier, qui a été détruit par un incendie ou un tremblement de terre, a été édifié de 548 à 515 av. J.-C; le second remonte à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. M. Courby a constaté que les fondations du premier sanctuaire ont été utilisées en entier pour la construction du second, qui en épouse très exactement le plan.

**Société nationale des Antiquaires de France** (séance du 25 février). — M. L. Mirot étudie deux documents relatifs au peintre Jean Malouel, datés de 1406 et 1409.

— M. le comte de Loigne communique le sceau de Pierre, fou de la comtesse d'Artois, apposé à une quittance de l'an 1300.

— M. le comte Durrieu entretient la Société du récit d'un tournoi présidé par le roi René en 1446, près de Saumur. Le manuscrit enluminé de ce récit, que l'on a, pendant longtemps, considéré comme perdu, a été retrouvé par M. le comte Durrieu à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg.

— M. Dimier signale quelques portraits peints du XVIII<sup>e</sup> siècle dont l'authenticité lui semble tout à fait douteuse.

**Musée du Louvre.** — Le Musée du Louvre possède, depuis mardi dernier, une nouvelle salle Barye.

MM. Gaston Migeon et Carle Dreyfus, conservateur et conservateur-adjoint du Département des objets d'art, qui ont organisé cette salle, l'ont consacrée à des œuvres du grand sculpteur animalier données à l'État, comme celles qui constituent la première salle Barye, ouverte l'an dernier, par un ami du Louvre, M. J. Zoubaloff. La nouvelle salle, qui est, dès maintenant, accessible au public, contient toute une série de sculptures de petite dimension, 19 bronzes, 22 plâtres, et autant de tableaux et aquarelles du maître.

— Grâce à une donation faite à la Caisse des musées par les enfants de M. Édouard Aynard, en souvenir de leur père, le Musée du Louvre s'est enrichi d'une belle statue en bois de prêtre bouddhique et d'un magnifique buste en pierre du XIII<sup>e</sup> siècle. La statue de bois faisait partie de la collection Édouard Aynard; elle a été reproduite à la fin de l'article publié par M. Lelarge-Desar sur cette collection, dans la *Revue* du 10 novembre 1913. Le buste de pierre représente un homme encapuchonné, du plus beau style et du réalisme le plus puissant; il avait été signalé à M. André Michel par M. Édouard Aynard, qui l'avait baptisé *le Bourreau*, et le conservateur de la sculpture au Musée du Louvre a aussitôt pensé à acquérir ce beau morceau, quand on lui eût annoncé la donation faite par les enfants de M. Aynard.

— Le Musée du Louvre a été autorisé, récemment, à recevoir, entre autres dons, pour le département des Antiquités, une stèle funéraire du IV<sup>e</sup> siècle, offrant, en haut-relief un vase dit loutrophore, don de la Société des Amis du Louvre; et pour la galerie d'Apollon, un reliquaire en argent niellé, de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

**Société nationale des beaux-arts.** — Le comité de la Société nationale des beaux-arts a décidé, dans sa dernière réunion, de donner à la Société coloniale des artistes français une salle pour y organiser, cette année, une exposition rétrospective des boursiers coloniaux.

**Le Droit de suite.** — M. Abel Ferry a déposé sur le bureau de la Chambre son rapport sur la proposition de loi du *Droit de suite*, destinée à assurer aux artistes un pourcentage sur les plus-values de leurs œuvres en ventes publiques. La loi a été votée dès cette semaine.

**Le Delacroix de l'église Saint-Paul.** — Un tableau de Delacroix, voilé depuis de longues années par une épaisse couche d'emba et de poussière, vient d'être nettoyé par les soins de la Ville de Paris et de reprendre son premier éclat. Il s'agit d'une toile représentant *Jésus au Jardin des Oliviers*, commandée sous Charles X. Exposé au Salon de 1827, le tableau reparut à l'Exposition universelle de 1855 et à l'Exposition de la Ville de Paris en 1878. Dans la chapelle du transept gauche de l'église Saint-Paul, où il est placé, on le voyait fort mal sous la patine du temps qui vient heureusement de lui être enlevée.

**Chronique du vandalisme.** — Le village de Bargemon, situé dans l'arrondissement de Draguignan, et un des plus pittoresques de la Provence, possède pour unique monument une élégante église du XV<sup>e</sup> siècle, qui n'a jamais été ni remaniée ni restaurée. Sous prétexte d'adoucir la pente d'une route qui longe l'édifice et qu'on voudrait faire passer sur l'emplacement de celui-ci, le ministre de l'Intérieur demande aux Chambres de « désaffecter » cette église du XV<sup>e</sup> siècle, d'une solidité à défier les siècles. Entendez bien ce que signifie, ici, « désaffecter »: c'est la démolition pure et simple.

— Des malfaiteurs, qui se sont introduits, la nuit, dans l'église Saint-Outrille, de Bourges, édifice classé comme monument historique et datant du XIV<sup>e</sup> siècle, ont brisé des vitraux et renversé des statues; ils ont volé les couronnes d'or placées sur la tête des statues de la Vierge et de sainte Solange.

**A Dijon** — D'accord avec l'administration des Beaux-Arts qui participera pour moitié dans le prix d'achat et assume les frais de réparation, le Conseil municipal de Dijon vient de voter l'acquisition d'un ancien cellier de l'abbaye de Clairvaux, situé rue James-Demontry. Cet édifice, qui date de 1130, avait été classé par la Commission des monuments historiques, en 1912. C'est un des spécimens les plus curieux de l'art du constructeur pendant la période romane. La ville de Dijon l'acquiert pour 37.500 francs.

**Nécrologie.** — M. Félix Julien, architecte du Gouvernement, professeur à l'École nationale des beaux-arts, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris. Né en 1840, élève de Louvet, Lebas et Paccard, il collabora à presque toutes les grandes constructions élevées à Paris pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment au Pavillon de Marsan (1873-1877), à Saint-Ambroise, à la Trinité, au Collège Chaptal, à la Caisse des Dépôts et Consignations, etc.

— *Sir John Tenniel*, qui vient de mourir à l'âge de 94 ans, était le plus célèbre dessinateur politique anglais. Le terme de *cartoonist*, dont on le désignait ordinairement, correspond à une idée plus sérieuse que celle de la caricature et, le plus souvent, les dessins de John Tenniel, qui fut créé baronnet, n'avaient pas l'intention de faire rire, mais de faire réfléchir. Il dessina le *cartoon* de la première page du *Punch*, toutes les semaines, pendant près de cinquante ans, de 1853 à 1901. Son dessin classique avait quelque chose de la sécheresse des gravures de Hogarth; ses figures symboliques de Britannia et de Marianne rebutent par leur monotonie. Mais la pensée de la légende était écrite d'une façon saisissante dans son dessin, et la légende souvent remarquable par sa force et sa brièveté. Il a illustré un grand nombre de livres et s'est exercé aussi à la peinture historique.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente d'objets d'art, etc. —** Un seul prix à signaler parmi les résultats d'une vacation anonyme dirigée, salle 11, le 27 février, par M<sup>e</sup> Bignon et M. Bataille, les 5.100 francs, obtenus, sur la demande de 4.000, par une console-desserte en acajou patiné, d'époque Louis XVI, portant l'estampille de l'ébéniste Dautriche.

**Vente de tapisseries. —** Une vente d'objets d'art et d'ameublement dirigée, salle 6, le 28 février, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a produit 98.400 francs. Quelques prix : trois verdures flamandes du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec volatiles et encadrements de bordures, 14.100 fr. (dem. 10.000). — Panneau de tapisserie du XVI<sup>e</sup> siècle, représentant une chasse au cerf, 12.300 fr. — Tapisserie de Bruxelles du XVIII<sup>e</sup> siècle, représentant Diane et une suivante dans un paysage, 9.075 fr. — Buste en marbre, 5.400 fr.

**Vente de « la Peau de l'ours » (tableaux modernes). —** Cette vente qui a eu lieu, salles 7 et 8, le 1<sup>er</sup> mars, par le ministère de M<sup>e</sup> Baudoin et de MM. Bernheim et Druet, a obtenu le succès de curiosité qu'il était facile de prévoir. Elle a produit 106.350 francs pour 145 numéros. Contentons-nous de signaler, parmi les peintures : Picasso. *Les Bateleurs*, 11.500 fr. (dem. 8.000). — H. Matisse. *Comptoir de pommes et d'oranges*, 5.000 fr. (dem. 2.000); — et parmi les dessins : Picasso. *Les Trois Hollandaises*, gouache, 5.200 fr. (dem. 2.000).

Un catalogue illustré dressé pour la circonstance, conservera, dans la bibliothèque des curieux, le souvenir de cette vacation peu banale.

**Vente d'objets d'art. —** Nous avons annoncé, dans notre dernière chronique, cette vacation à laquelle ont présidé, salle 6, le 3 mars, M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Mannheim. Elle a produit 136.353 fr. Il nous suffira d'indiquer ces quelques prix : 70. Pendule à cadran tournant, br. doré, composée d'un vase, ép. Louis XVI, 6.500 fr. — 88. Secrétaire à abattant en marqueterie de couleurs à

bouquets de fleurs, fin ép. Louis XV, 7.100 fr. — (Sans numéro). Tapisserie-verdure avec château, parc et volatiles, 5.100 fr. — 121. Tapis oriental, XVI<sup>e</sup> siècle, à fleurs sur fond rouge, 9.200 fr. (dem. 8.000). — 122. Tapis oriental, XVI<sup>e</sup> siècle, à grosses fleurs sur fond rouge, 9.100 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Liquidation Seligmann (1<sup>re</sup> vente : objets d'art, etc.). —** S'il fallait juger de l'importance des ventes d'après la taille et l'épaisseur des catalogues qui les annoncent, les vacations que dirigeront, du 9 au 12 mars, à la galerie Georges Petit, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. G. Sortais, Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin, ne sembleraient pas devoir dépasser le niveau de certaines ventes, abondantes en numéros, mais d'intérêt plutôt secondaire, comme on en voit se succéder, chaque saison, à l'Hôtel Drouot. Mais il est facile de comprendre que, pour une vente qui n'est, après tout, qu'un mode de partage, rendu nécessaire, d'un stock immense de marchandises, on ait réduit au minimum les frais du catalogue, alors qu'en d'autres circonstances, tels des mêmes objets passant aux enchères, les tapisseries notamment, auraient appelé une édition et une illustration tout autres.

Nous ne pouvons nous étendre comme il conviendrait, sur les plus importants des quatre cent et quelques numéros qui vont être dispersés. Contentons-nous d'attirer l'attention sur la riche série de porcelaines de Chine par quoi s'ouvre cette première vente, et où l'on remarquera, en particulier, deux vases-rouleaux d'époque Kang-hi, décoré, l'un (n<sup>o</sup> 25), de personnages et de divinités, l'autre (n<sup>o</sup> 26), d'oiseaux et d'insectes dans des rochers, et deux statuettes d'homme et de femme debout, sur des socles de forme haute, d'époque Kien-lung (n<sup>o</sup> 104). De même, nous devons renoncer à passer la revue des meilleurs des spécimens ici réunis de porcelaines de Saxe, de Vincennes, de Sèvres, etc., et nous devons encore renvoyer au catalogue pour la série précieuse des boîtes et autres objets de vitrine; mais il nous faut, cependant, parmi les émaux, tirer de pair le *Portrait de George IV, roi d'Angleterre*, par Bone, et parmi les miniatures,

le *Portrait présumé de la marquise de Louvencourt* par Hall, et deux portraits de femmes, par Isabey, et parmi les sculptures, le petit monument funéraire à la mémoire d'un chien, terre cuite, par Clodion. De même, indiquons simplement, en passant, la richesse de la réunion des bronzes d'ameublement et des pendules des époques Louis XV, Louis XVI et Empire. Parmi les meubles, notons : un bureau bonheur du jour, en marqueterie de bois de couleurs, d'époque Louis XV; un meuble à trois rangs de tiroirs, en marqueterie de bois de couleurs, orné de bronzes dorés, de la fin de l'époque Louis XV; et un secrétaire droit à abattant, en marqueterie de bois de couleurs, avec bronzes, d'époque Louis XVI. Nous arrivons ainsi à la catégorie des meubles en tapisserie, où nous remarquons un écran à feuille en Beauvais, de la Manufacture royale, du temps de la Régence, à personnage antique, et un autre écran à feuille en tapisserie du temps de Louis XV, représentant *le Lion et le moucheron*, d'après La Fontaine, un canapé et deux fauteuils couverts en Aubusson, du temps de Louis XVI, à bouquets de fleurs et rubans sur fond blanc, et un grand paravent à six feuilles en Savonnerie d'époque Régence, à décors d'oiseaux et d'attributs.

Les tapisseries proprement dites seront un des gros attraits de la vente. Peu de numéros, mais de choix. Notons : un panneau ovale en Gobelins, le *Portrait du roi Louis XV*, en buste, travail de l'époque; une tapisserie en Gobelins du XVIII<sup>e</sup> siècle, *les Enfants jardiniers*, d'après Le Brun; un plafond également en Gobelins, signé de Cozette, et daté 1766; une tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, *Mars et Vénus*, de la tenture des *Amours des Dieux*, d'après Boucher, XVIII<sup>e</sup> siècle; enfin, une tapisserie de la même manufacture, de la tenture des *Bohémiens*, d'après Casanova, représentant *le Vol de la malle* et exécutée sous la direction de Charron, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il nous reste à dire quelques mots des tableaux qui constituent la seconde partie de cette vente. Tout d'abord, du côté des écoles primitives, nous remarquons : le *Portrait d'un homme jeune*, par Corneille de Lyon; *Jésus et les enfants*, par Lucas Cranach; enfin, deux panneaux de l'école flamande du XV<sup>e</sup> siècle : le *Portrait d'une donatrice, assistée d'une suivante portant une couronne et la Vierge et l'Enfant Jésus*; et un double panneau de l'école florentine du XVI<sup>e</sup> siècle, *Saint Dominique, abbé mitré, et saint Grégoire, pape*; puis, du côté des écoles des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : le *Clavecin*,

par Boilly; deux pendants, *Oiseaux exotiques dans des paysages*, par J.-B. Huet; une *Récréation dans le parc*, par J. de Lajoue; le *Portrait de la comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angély*, par M<sup>me</sup> Vigée Le Brun; le *Lièvre et Après la chasse*, par Oudry; *l'Escalier en ruines*, par Hubert Robert; le *Portrait de M<sup>me</sup> Roslin, née Suzanne Giroust*, et le *Portrait du peintre par lui-même*, par Roslin; le *Buveur galant*, par J. Steen; enfin, seul spécimen de l'école moderne, *David jouant de la harpe devant Saül*, par Monticelli. Parmi les dessins, notons encore, en terminant : une gouache de Boucher, *les Pêcheurs*; un crayon rehaussé de Edridge, *la Comtesse de Wilson et son fils*; un *Portrait de femme*, pastel par Valade, et deux portraits de jeunes femmes, également au pastel, par Louis Vigée.

**Collection de M. X... (objets d'art, etc.).** — Un mince catalogue illustré attire notre attention sur la vente, que dirigeront, salle 11, le 9 mars, M<sup>e</sup> G. François et M. G. Guillaume, des objets d'art et d'ameublement composant la *Collection de M. X...* Des porcelaines et des faïences anciennes, des meubles et sièges des époques Louis XV et Louis XVI, constituent le principal intérêt de cette vacation.

**Collection de M<sup>me</sup> L. H. R... (tableaux).** — Nous recevons le catalogue illustré des tableaux anciens et modernes dépendant de la succession de M<sup>me</sup> L. H. R... et provenant, en partie, de la galerie du marquis de Salamanca, dont la vente aura lieu, salle 1, le 13 mars, par le ministère de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Albinet, assistés de M. Féral. On remarquera, en particulier, dans cette vacation : le *Portrait de l'Impératrice Isabelle de Portugal, épouse de Charles-Quint*, par A. S. Coëlle; *David pardonne à Absalon*, par B. Fabritius; *Toréadors devant la Madone*, par Eugenio Lucas; le *Reniement de saint Pierre*, par B. Manfredi; le *Portrait de l'Infante Marie-Thérèse*, par J. B. del Mazo; le *Songe de saint Joseph*, par Murillo; la *Lecture de la lettre*, par C. Netscher; les *Cinq Sens et la Partie de tric-trac*, par G. Seghers; et, enfin, la *Moisson*, par Veyrassat.

M. N.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Cercle de l'Union artistique.** — Qui donc affirmait que l'horloge de l'art moderne aime à retarder un peu dans les brillants salons de

la rue Boissy-d'Anglas ? Si l'on découvre avec quelque bonne volonté la sagesse et le savoir parmi les 3626 envois catalogués au trentième Salon des Indépendants, on trouve immédiatement, ici, l'audace non moins savante parmi les 162 numéros seulement qui composent la paisible « exposition de 1914 » : il suffit de signaler la présence de MM. Roll et Forain ; l'un, maître du plein air et continuateur de Manet, comme peintre de la chair ensoleillée dans un portrait plantureux ou plus finement embrumée dans une de ces figures que l'auteur d'une série de femmes symboliques intitule aujourd'hui *l'Adieu* ; l'autre, observateur de l'atmosphère irrespirable des prétoires et vigoureux héritier d'Honoré Daumier, comme peintre à la fois humoristique et compatissant de l'emphatique *Plaidoirie* qui fait sangloter l'accusée... Ici, comme aux *Pastellistes français*, l'audace voisine avec la sagesse. Dans une gamme moins noire, M. Friant détaille la frimousse montmartroise et la désinvolture hardie du *Modèle* ou la danse demi-nue devant le miroir, c'est-à-dire devant la glace complaisante de *la Psyché*. *La Lecture* de M. Harlamoff et les études de M. R. de Chabaud-La Tour relèvent plus cruellement du réalisme. Un petit *triptyque* où M. Fournier-Sarvolèze dit aux paysans déracinés : *Revenez à la terre !* est un amusant discours en trois points en faveur du dégrévement rural.

Aussi bien, cette année, la nature, à son tour, nous emporte loin des portraits flattés ou des sujets mondains ; et « la ligne d'Italie » s'impose, ici comme ailleurs, dans le plus fin paysage méridional qu'un peintre habituel de l'automne ou de l'hiver ait encore signé : par sa pâle perspective verdâtre qui devient mauve à l'horizon, dans l'intervalle heureusement cadencé des tristes cyprès, *la Plaine d'Assise* éclaire soudain le nom de M. J.-F. Boucher ; le rêve, embrasé par l'azur de Sicile, éveille chez M. André Humbert le souvenir des bergers de Théocrite ; les ruines du *Temple de la Sibylle*, à Tivoli, semblent avoir moins ému le regard de M. Schommer ; mais le plus franc parfum du paysage rustique enveloppe une *Matinée à Middleburg (Hollande)*, tout emperlée de rosée par M. Gaston Guignard, un pur *Lever de lune*, aperçu dans un ciel ardoisé par M. René Billotte, et les sierras espagnoles de M. Pedro Gil, et même le *Versailles sous la neige*, de M. Guirand de Scevola. C'est la fraîcheur du sentiment qui nous désigne les fleurs estompées de M. Henri Dumont, les fleurs précises de M. de Lassuchette, les jardinets prin-

taniers de M. Nozal, les intérieurs silencieux de M. Réalier-Dumas, qui change de sujets, le vieux *Nohant* exploré par M. Lauth, un *Salon du Musée Jacquemart-André*, décrit par M. Paul Thomas, *l'Autel de la Vierge*, retenu par M. Jacques Bagnies, sans oublier l'esquisse du *Saint-Sépulcre à Saint-Jacques de Dieppe*, par M. Gervex, ni la *Symphonie en blanc* de M. Walter Gay.

La jolie *Distracte* de M. Antonin Mercié, l'austère *Sérénité* de M. Maxence sont des figures de fantaisie ; mais « le Salon du portrait » reste fidèle à sa tradition représentée par quelques-uns de nos maîtres : M. Léon Bonnat, portraitiste octogénaire et toujours vigoureux de *M. le Marquis de Ségur, président du Cercle* ; M. Gabriel Ferrier, portraitiste toujours scrupuleux de *M<sup>e</sup> Du Buit, ancien bâtonnier* ; M. François Flameng, portraitiste exalté par le profil rose d'une blonde miss penchée sur sa petite glace. M. Ferdinand Humbert, qui ne répugne pas au portrait masculin, donne l'exemple à M. Guinier, notant la ressemblance du *Lieutenant-colonel Rimailho* en petite tenue. Le portrait de *M<sup>me</sup> la princesse Anina Gagarine-Stourdza peignant*, statuette en bronze de M. Denys Puech, et le buste en marbre de *M. Mayen*, par M. Raoul Verlet, se distinguent parmi quelques morceaux de sculpture où se lit la signature du vice-amiral de Jonquières.

**IX<sup>e</sup> Salon de la Société des Artistes décorateurs** (Musée des Arts décoratifs). — Ce n'est pas d'un hiver à l'autre que l'insensible élaboration d'un nouveau *style*, à ses débuts, peut manifester des avatars subits et de surprenantes métamorphoses ; et la plupart de nos « artistes-décorateurs », que nous avons retrouvés d'ailleurs au Salon d'automne, avant de les revoir à la treizième exposition ponctuelle du Musée Galliera, restent aujourd'hui ce qu'ils étaient hier, et tels que notre confrère Henri Clouzot les a présentés plusieurs fois aux lecteurs de la *Revue*.

En effet, si le découragement du pessimisme est seul à répéter que « tout est dit » et que l'on vient « trop tard » pour sortir de l'ornière des pastiches nonchalants et des camelotes frelatées, il ne serait pas moins dangereux de vouloir constamment jeter de l'inédit en pâture à tous les snobismes : l'effort moderne, — comme l'indique à propos, dans la préface du catalogue, le nouveau président de la Société, M. Paul Vitry, — l'effort de quelques-uns pour créer à la vie actuelle « un cadre en harmonie avec son carac-



tère», est fait beaucoup plus de studieuse persévérance que d'excentrique et perpétuelle inquiétude; et ce qu'il faut d'abord estimer, chez plus d'un novateur de la veille, c'est un retour à cette « longue patience » qui ne remplace jamais, mais qui n'exclut pas davantage l'instinct du génie. Après avoir distingué les « ensembles » de M. Eugène Gaillard, un classique du genre, et de M. Mathieu Gallerey, probe et lumineux artisan du meuble, nous nous arrêterons donc, entre tant de salles à manger qui nous invitent au frugal repas des yeux, devant celle, en bois d'orme, que destine à la campagne M. André Groult; et si la *Chambre d'homme*, composée par M. Paul Follet, ne peut nous faire oublier sa poétique *Chambre de dame* du Salon d'automne, la chambre de M. André Mare apparaît plus habitable que ses inventions précédentes, en dépit de certains accords de bleu-vert et de lilas qui font songer, en Bretagne, à l'Extrême-Orient... Au contraire, le *Salon de repos* de M. Louis Sue ne nous retient pas; et le *Bureau d'architecte* de M. Maurice Quénioux est clair, mais glacial.

Retenons encore le bureau de M. Maurice Dufrene, les impressions sur étoffes de M. Georges de Feure, la multiple imagination de M. Clément Mère, le beau vase en cuivre oxydé de M. Jean Dunand, les ferronneries de MM. Laurent Malclès et Szabo, les bibelots de M<sup>lle</sup> O'Kin, les verrieres émaillées de M. Marinot, et, près des toujours belles poteries de grand feu de M. Lenoble, les faiences décorées par notre confrère Étienne Avenard ou par M. Maurice Dhomme qui songe, en plein xx<sup>e</sup> siècle, au mystère des « rustiques figulines » de notre vieux Bernard Palissy,

**Marie-Paule Carpentier** (galerie Georges Petit). — **Diverses expositions d'aquarellistes.** — Entre toutes les femmes peintres de la Société nationale ou du Salon d'automne, un grand sentiment de la couleur sertie dans la majesté des lignes tiendrait lieu de signature à M<sup>lle</sup> Marie-Paule Carpentier; ce n'est pas la première fois que le regard trouve un noble plaisir à se poser sur ses vues de Versailles et de Trianon, sans préjudice de ses études inspirées par le vieux Paris, la campagne française ou la lumière méridionale, sous les pins gris de la Côte d'émeraude ou les pins ensoleillés de la Côte d'Azur. Au service du style, son procédé même est personnel: c'est la peinture à l'eau reprise au crayon, qui fait de ses aquarelles

autant de dessins rehaussés où le métier traduit impérieusement l'émotion, dans le sobre éclat des printemps verts ou des tons de l'automne.

C'est aussi l'aquarelle qui sert de langage rapide et limpide à la vivacité voyageuse de M. Fernand Truffaut, galerie Vivien; à la précision linéaire de M. Jacques Brissaud, galerie Louis-le-Grand; à l'ardeur visionnaire d'un coloriste polonais, M. Boleslas Buyko, dans son atelier du square Delambre, où ses vues de Rome; de Sienne et de Venise nous rappellent avec passion que le paysage exprime moins la nature que le songe intérieur du paysagiste.

RAYMOND BOUYER.

P.-S. — L'abondance des expositions nous force à remettre à un prochain numéro la X<sup>e</sup> exposition de la Société artistique des Amateurs, accompagnée de sa rétrospective (à l'Alcazar, 5, avenue Gabriel); les Indépendants; l'Automobile-Club; et divers salonnets de moindre importance.



## LES REVUES

### FRANCE

**Revue lorraine illustrée** (1913, n° 3). — Ch. PFISTER. *Un Portrait du duc Antoine.* — Peinture sur bois, de la collection de M. Moreau-Nélaton. L'auteur le rapproche des trois autres portraits authentiques du duc Antoine de Lorraine, qui nous sont parvenus, et le date de 1525-1530.

— Général J. DENNERY. *Vieilles silhouettes messines: Lepetit, cordonnier et modeleur (1806-1881).*

— Abbé L. BIGOT. *L'Évangéliste de saint Gauzelin.* — Commencement d'une étude sur ce précieux manuscrit du trésor de la cathédrale de Nancy. La première partie est consacrée à « l'âge du manuscrit, son lieu d'origine et son premier possesseur, ses vicissitudes et son histoire »; le deuxième chapitre, à la « calligraphie du manuscrit: minuscule, onciale, semi-unciale, capitale, grandes initiales ».

### GRANDE-BRETAGNE

**The Burlington Magazine** (décembre). — A. de BERUETE Y MORET. *Un Velazquez jusqu'ici inconnu.* — *La Cuisinière*, de la collection Otto Beit, récemment exposée à l'exposition des anciens maîtres espagnols à Londres.

— Alice BAIRD. *La « Colonna Santa ».* — Sur la colonne torsée, conservée dans la chapelle de la Pietà, à Saint-Pierre de Rome, où elle a été placée en 1438 par le Cardinal Orsini. Autres exemples de ce même genre de colonnes, notamment sur un reliquaire d'ivoire trouvé à Samagher, près de Pola, et datant du iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle de notre ère.

— Morton BERNATH. *Le Livre de prières d'une sainte*. — Ce livre d'heures, qui a fait partie de la collection von Lanna, récemment vendue en Allemagne, est un manuscrit à miniatures, écrit entre 1368 et 1372, et provenant du monastère franciscain d'Apt (Vaucluse). Il a été vraisemblablement exécuté pour sainte Delphine, femme de saint Elzéar, mort en 1329 et canonisé en 1368.

— Arthur M. HIND. *Giovanni Battista Piranesi, notes complémentaires et liste de ses ouvrages* (à suivre). — Études relatives aux dates des principales gravures de Piranèse; précisions à ce sujet.

— W. R. LETHABY. *Soies byzantines dans les musées de Londres* (à suivre). — Examen des principales pièces conservées dans les musées de Londres, pour établir une base sûre dans les questions si controversées des dates et des origines des décors de ces tissus.

— Aymer VALLANCE. *Mobilier ancien* (XIII). — Les panneaux à décors imitant des linges pliés.

— Francis Stewart KERSHAW. *Le Vase à inscriptions de la collection Dana*. — Vase chinois de l'époque des Han, dont l'inscription indique qu'il a été fait pour la tombe de l'empereur Wu, en une année qui correspond à 133 avant J.-C.

— K. A. C. CRESWELL. *L'Origine du double dôme persan* (fin).

— Sir Claude PHILLIPS. *Quelques portraits par Cariani*. — Le portrait de deux Vénitiens, du Louvre, (autrefois attribué à Gentile Bellini et intitulé *les Deux Bellini*), est rapproché d'un double portrait analogue, au Musée Empereur-Frédéric, à Berlin, attribué par le catalogue à l'école de Giovanni Bellini.

— Édouard SPEYER. *Le Buste de Beethoven de la Société philharmonique*. — Buste en plâtre, œuvre de J. Schaller, de Vienne, offert, en 1871, à la Société philharmonique de Londres; c'est une sculpture fort conventionnelle, académique et idéalisée, exécutée pour Carl Holz, l'ami de Beethoven.

— Egerton BECK. *Notes « ecclésiologiques » au catalogue des Anciens maîtres espagnols*. — Rectifications de descriptions incorrectes au point de vue du costume des religieux, cardinaux, papes, et des accessoires religieux : croix, crosses, etc.; discussion de la scène figurée sur un tableau de Valdès Léal (collection Frederick Cook), que le catalogue dit représenter « saint Bonaventure, après sa mort, écrivant les mémoires de saint François ».

(Janvier). — *Le « Repos de la Sainte Famille », de Blake*. — Note sur un dessin lavé, signé et daté 1806, aujourd'hui au Metropolitan Museum of New-York.

— W. R. LETHABY. *Soies byzantines dans les musées de Londres* (fin). — Examen des motifs principaux : dragon sassanide, lions affrontés, grand griffon, modèles arabes, etc.

— Arthur M. HIND. *G. B. Piranesi, notes complémentaires et liste de ses œuvres* (suite). — L'auteur commence la publication de la liste de l'œuvre consi-

dérable du graveur des *Carceri*, dressée par ordre chronologique (1743-1778).

— Aymer VALLANCE. *Mobilier ancien* (XIV). — Panneaux sculptés de motifs inspirés du linge plié.

— Ananda K. COOMARASWAMY. *Les Mains et les pieds dans l'art hindou*. — Il existe, dans l'art hindou, un langage conventionnel des mains et des pieds, constamment utilisé dans la peinture et la sculpture; l'auteur l'explique par des figures choisies dans une vingtaine de monuments.

— G. F. HILL. *Notes sur des médailles italiennes* (XVI). — Médaille dite de *Raphael Martinus Gothalanus* (Raphael Martin, catalan), école florentine, fin du XVI<sup>e</sup> siècle; médaille de Bartolommeo Cepola, attribuée à Bellano.

— Abraham BREDIUS. *Encore le « Portrait d'Élisabeth Bas »*. — Ce portrait, conservé dans la Galerie royale de Dresde, et autrefois attribué à Rembrandt, a été donné, récemment, à Ferdinand Bol, par M. Bredius, dont plusieurs érudits ont accepté les conclusions. Le savant critique hollandais apporte deux nouvelles preuves en faveur de son attribution : l'une tirée de la facture des plis larges, qu'on cherche en vain chez Rembrandt; l'autre, de la facture des mains d'Élisabeth Bas, entièrement différente de celle de Rembrandt et, au contraire, rappelant exactement la technique du *Repos de la Sainte Famille* de Bol, conservé aussi à Dresde et peint en 1644, environ cinq ans après le portrait.

— Thomas ASHBY. *Turner à Rome*. — Vues de Rome, tirées de la collection des dessins légués par Turner à la nation britannique et dont le catalogue vient d'être dressé par M. Finberg. Cette collection compte plus 19.000 pièces, d'une extrême variété. Les plus intéressants de ces dessins sont ceux qu'il exécuta lors de son voyage à Rome, en 1819, quand il était en pleine possession de son talent. L'auteur en reproduit quelques-uns.

— Friedrich WINKLER. *Quelques dessins de primitifs néerlandais*. — *Les Sept Sacrements*, dessins à la pointe d'argent publiés par la Vasari Society; ils sont très voisins de Roger van der Weyden. — Un *Portrait d'homme* de la collection Salting; le dessin original est conservé au Cabinet des Estampes de Berlin; il appartient à l'entourage de Jean van Eyck. — Un *Triptyque d'après Roger van der Weyden*: un ancien dessin du Louvre dérive d'une peinture de Van der Weyden qui a été maintes fois copiée au XVI<sup>e</sup> siècle; le centre est une *Déposition de la croix*; et le dessin d'un des volets, un *Portement de croix*, appartient à M. Becker, de Leipzig.

— August L. MAYER. *Un Portrait inconnu de Murillo*. — Portrait en pied d'un gentilhomme de Séville; collection Julius Böhler, de Munich.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Le Parc de Watteau au Conseil d'État

Depuis le vote de la loi de 1906 sur la protection des paysages, il ne s'est pas passé d'année sans que l'on ait eu à constater combien l'administration apportait de mauvaise grâce, pour ne pas dire d'hostilité, à classer les sites pittoresques et surtout à faire respecter leur classement. On l'a dit vingt fois ici : la loi de 1906 est restée lettre morte, et la preuve en est dans le nombre ridiculement infime des paysages classés du département de la Seine : deux à Paris, les Champs-Élysées et le Cours-la-Reine (encore le classement n'a-t-il pas empêché les travaux qui ont bouleversé la dernière de ces promenades), et un dans le département, le seul exemple de classement d'un paysage appartenant à des particuliers : celui du parc de Watteau, à Nogent-sur-Marne.

Nous avons raconté, en 1908, l'histoire de cette municipalité de Nogent qui, hantée de spéculation et de bâtisses, avait formé le projet de couper d'un boulevard ce qui reste de l'ancien parc de l'intendant des Menus Le Fèvre. L'endroit est charmant : les pelouses et les frondaisons descendent en pente douce jusqu'aux bords de la Marne ; du pavillon bâti vers le sommet du coteau, le regard embrasse un merveilleux panorama, et les échappées que l'on prend sur la rivière rappellent plus vivement le souvenir mélancolique de Watteau, qui vint vivre ses derniers jours et mourir ici, au milieu de ses amis les plus chers.

Aux projets saugrenus de la municipalité nogentaise, moins sensible à ces rêveries qu'à de plus immédiates réalisations, et peu soucieuse, au surplus, de respecter « l'espace libre » que constitue ce parc magnifique, le propriétaire opposa la loi de 1906 et obtint le classement de son domaine, dont l'accès fut permis à tout venant.

Nous nous sommes réjouis alors sans réserves. Nous pensions que les projets de boulevard se trouvaient définitivement anéantis par l'article 5 de la loi qui interdit, « après l'établissement de la servitude, toute modification des lieux » sans autorisation spéciale de la commission de classement.

Mais c'était compter sans la ténacité des vandales. On apprend aujourd'hui que la municipalité de Nogent et le Conseil général de la Seine, après diverses manœuvres préliminaires, s'adressent au Conseil d'État et lui demandent de déclarer d'utilité publique les travaux du boulevard, autrement dit de détruire un paysage admirable, devenu parc public et régulièrement classé.

Les propriétaires ont de solides arguments à opposer là contre : ils invoquent l'intérêt général, d'abord, qui prime celui de la commune ; ils rappellent à l'État la donation récente d'une riche bibliothèque, donation faite sous la condition que le parc de Watteau resterait intact à jamais...

La réponse du Conseil d'État sera d'un intérêt capital et sa portée dépassera de beaucoup le cas particulier que l'on vient d'exposer : c'est une question de vie ou de mort pour la loi de 1906. Si le Conseil d'État donne raison aux propriétaires du parc, sa réponse viendra renforcer heureusement une loi mal connue, mal appliquée et mal défendue. S'il conclut en faveur des adversaires du classement, c'en est fait de la loi ; il n'en restera plus rien.

E. D.



### ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 7 mars). — M. J.-L. Pascal, qui fait fonction de secrétaire perpétuel, en l'absence de M. H. Roujon, donne lecture d'une lettre de M<sup>r</sup> Jullemier, exécuteur testamentaire d'Édouard Detaille : celui-ci a légué à l'Institut son buste, œuvre de M. de Saint-Marceaux.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 6 mars). — M. Héron de Villefosse communique, au nom de MM. Philippe Fabia, correspondant de l'Académie, et Germain de Montauzon, tous deux professeurs à l'Université de Lyon, une note relative aux fouilles qu'ils ont pratiquées à Fourvières, cet hiver, dans le clos du Calvaire. Ils y ont retrouvé les vestiges d'un quartier de la ville romaine, spécialement ceux d'une riche habitation, plusieurs salles, dont deux pavées, l'une en mosaïque, l'autre en mosaïque et en marbre; des fragments de céramique et des monnaies, fournis par le remblai, prouvent que ce quartier fut habité au moins pendant les trois premiers siècles de notre ère.

— M. le comte Paul Durrieu termine sa communication sur les manuscrits des œuvres du roi René, en parlant du *Traité des Tounois*. Sur un exemplaire de ce traité, acheté par le roi Louis XV, en 1766, il a découvert qu'une signature de possesseur, autrefois grattée, portait le nom de la belle-sœur du roi René, femme du comte du Maine, à qui le roi René avait dédié le traité. Cet exemplaire est orné de grands dessins rehaussés d'aquarelle, que M. Durrieu attribue au même auteur que les merveilleuses miniatures contenues dans le manuscrit du *Cœur d'amour épris*, de la Bibliothèque impériale de Vienne, Barthélemy de Clerc.

— M. Edmond Pottier présente, de la part de M. F. Gumont, membre associé étranger de l'Académie, une inscription latine découverte à Gôme (Italie).

— M. Ernest Hébrard, architecte, expose le résultat de la mission qui lui a été confiée par le ministère de l'Instruction publique, pour l'étude des monuments construits par les Turcs Seldjoukides, à Konia, en Asie-Mineure; quatre monuments très intéressants ont été relevés et dessinés minutieusement: la mosquée Ala Eddine, les médressés Karataï, Indjé Minaret, et les ruines du Palais des sultans Seldjoukides. Des fouilles ont complété ces travaux.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 6 mars). — M. Georges Pélissier communique l'inventaire dressé après le décès de J.-B. Pigalle.

— M. Louis Réau entretient la Société de l'œuvre de Houdon en Russie. Houdon n'est jamais allé en Russie, mais une vingtaine de ses œuvres sont conservées à Saint-Petersbourg et à Moscou, parmi lesquelles des chefs-d'œuvre comme le Voltaire assis et la Diane en marbre qui se trouvent au musée de l'Ermitage.

**Société d'iconographie parisienne** (séance du 27 février). — M. le Dr Dally termine sa communication sur l'iconographie de Belleville: il étudie d'abord des portraits de personnages marquants (le Père Enfantin, Debucourt, Favart, Ramponneau); puis il parle des vues de guinguettes, du bal Favier, du lac Saint-Fargeau, du potager du château de Ménilmontant, etc.

— M. Etienne Deville continue l'exposé de ses recherches sur les miniatures des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, représentant des vues de Paris. Il étudie quatre nouvelles pièces empruntées aux *Passages faitz oultre mer*, de S. Mamerot; au *Livre des faitz Monseigneur Saint Loys*; à un manuscrit attribué au roi René, et à un Commynes, conservé au musée Dobrée, de Nantes.

— M. Emile Dacier étudie une peinture d'Hubert Robert, conservée au musée de Dijon, dont le dessin préparatoire à la sanguine appartient au musée de Valence. Le rapprochement de cette peinture avec divers dessins de G. de Saint-Aubin et des gravures permet de reconnaître dans cette peinture une vue des *Thermes de Julien à Paris*, représentés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au temps où ce vénérable monument servait de magasin à un tonnelier.

**Musée du Luxembourg.** — Dans sa dernière séance, le Conseil des Musées nationaux a accepté les dons suivants pour le Musée du Luxembourg:

Une grande aquarelle du peintre suédois Carl Larsson, représentant une jeune fille endormie; un portrait de M. Wertheimer, peinture de J.-E. Millais, datée 1888, offert par M<sup>me</sup> Wertheimer; un portrait de femme, peinture de Louis Devedeux, don de M. Clémentel; une *Fête champêtre*, peinture de M. Dagnan-Bouveret, datée de 1892.

**Les trouvailles de M. Mithouard.** — M. Adrien Mithouard, conseiller municipal de Paris, au cours d'un examen des œuvres entassées dans le dépôt des beaux-arts de la Ville de Paris, à Auteuil, a attiré l'attention sur un certain nombre de peintures, d'un intérêt indéniable, qui ont échappé aux prélèvements faits, naguère, par la commission spéciale nommée pour organiser le musée municipal du Petit Palais.

Il faut citer en particulier: *l'Adoration des bergers*, mentionnée au catalogue des œuvres de la Ville de Paris comme appartenant à l'ancienne église d'Auteuil; M. Mithouard l'attribue au Tintoret; — *Jésus chassant les vendeurs du Temple*, qui a appartenu à l'ancienne église paroissiale des Missions étrangères, et qui serait de Restout ou de Boulogne l'ainé; — une *Sainte Isabelle*, fondatrice de l'abbaye de Longchamp, peinture médiocre de Philippe de Champaigne, mais très intéressante au point de vue de l'histoire de Paris; — *la Flagellation*, peinture d'un artiste allemand influencé par l'Italie; — plus une douzaine d'autres tableaux fort honorables et qui méritent mieux que d'être relégués là où ils le sont.

**Découvertes artistiques.** — Au cours des travaux de réfection de la façade de l'église Saint-Louis-en-l'île, on vient de découvrir de fort belles sculptures sur bois du XVII<sup>e</sup> siècle, dissimulées sous une épaisse couche de peinture. On sait que l'église Saint-Louis-en-l'île fut reconstruite en 1664 sur l'emplacement

d'une ancienne chapelle érigée en paroisse, en 1623, par Jean-François de Gondi, et devenue insuffisante; le chœur fut achevé en 1679, la nef en 1723 et la coupole en 1725. Cette église commencée sur les dessins de Louis Le Vau, premier architecte du roi, fut continuée par Gabriel Le Duc. « C'est sur les dessins de ce dernier que la grande porte a été élevée, dit le *Dictionnaire historique de la Ville de Paris*, de Hurtaut et Magny. Quant aux ornements de sculpture qui embellissent cet édifice, Jean-Baptiste de Champaigne, peintre et neveu de Philippe de Champaigne, en a donné les dessins. »

**A Rouen.** — Le maire de Rouen vient de prendre un arrêté des plus intéressants en matière d'esthétique des villes. Le règlement de 1884 relatif à l'alignement des rues ne tient aucunement compte ni du pittoresque ni de l'histoire. Son application à Rouen avait fini par constituer une menace pour ce qui fait le charme et l'intérêt archéologique de cette admirable ville. C'est pour parer à ce danger que le maire de Rouen vient de constituer une commission municipale « chargée de désigner et de cataloguer les bâtiments publics, immeubles privés ou sites de la ville de Rouen, qui, en dehors des monuments historiques classés, offrent assez d'intérêt, tant au point de vue architectural qu'archéologique, historique ou artistique, pour que le Conseil municipal en assure la conservation par une modification des alignements ».

Nous avons trop souvent protesté ici contre la négligence — pour ne pas dire plus, — des administrations municipales en matière d'esthétique urbaine, pour ne pas féliciter le maire de Rouen de son intelligente initiative et souhaiter de voir suivre l'exemple donné par la belle capitale normande.

**A Londres.** — Mardi dernier, 10 mars, une suffragette du nom de Mary Richardson est entrée, à onze heures du matin, dans la salle de la National Gallery où se trouve exposée la *Vénus au miroir* de Velazquez, et tirant de son manchon une hachette, elle a brisé la glace et tailladé la toile, déchirant le dos de la Vénus

à la hauteur de l'épaule. La suffragette arrêtée aussitôt, a été condamnée à six mois de prison.

On sait que la *Vénus au miroir*, dite *Vénus Rokeby*, du nom de Rokeby Hall dont elle fut, pendant près d'un siècle, l'un des joyaux, et attribuée par les uns à Velazquez et par les autres à J. B. del Mazo, a été acquise, pour plus d'un million, en 1907, par souscription nationale, au moment où l'antiquaire qui en était devenu possesseur allait la vendre à un collectionneur américain. Elle a été alors étudiée dans la *Revue* et gravée par M. R. Favier (t. XXII, p. 413).

**A Bruxelles.** — On a installé récemment, au Musée ancien de Bruxelles, par les soins de M. Fierens-Gevaert, secrétaire des Musées royaux, les pièces les plus remarquables de la collection de dessins et d'aquarelles donnée à l'État belge par M<sup>me</sup> de Grez douairière. L'école française est représentée par Callot, Boucher, Parrocel, Eustache Lesueur et Natoire; l'école flamande, par des aquarelles et des sanguines de Jordaens. Du côté des Italiens : G.-B. Castiglione, plusieurs dessins du Bernin, un Bronzino (*Empereur romain acclamé par des soldats*), une tête de vieillard d'Annibal Carrache et l'*Adoration des Mages*, de Taddeo Zuccheri. Parmi les Hollandais : une vue de Middelbourg, par Jan van der Heyden, une sanguine et des dessins à la pierre noire de Paul Potter, de fins portraits par Cornelis Troost, des aquarelles et des sépias de Jan Bosboom, plusieurs Van Ostade, des vues de villes par Jan van Goyen et, de Rembrandt, un dessin représentant une jeune femme assise devant son miroir.

**A Florence.** — M. Philippe di Pietro, secrétaire du Cabinet des dessins des Offices, a eu la bonne fortune de découvrir chez le marquis A.-P. Lottaringhi della Stufa, un tableau du Caravage qu'on ne connaissait plus que par une gravure et qu'on croyait perdu; c'est une des œuvres importantes du maître, le *Concerto di giovani ritratti*, représentant cinq jeunes gens faisant de la musique et un sixième personnage écoutant. Le tableau est peint sur toile et mesure 2<sup>m</sup>40 × 1<sup>m</sup>50. — L. G.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de la collection de M<sup>me</sup> X... [M<sup>me</sup> H. Menier]. — La vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement, appartenant à M<sup>me</sup> Henri Menier a produit 456.440 fr.,

à la galerie Georges Petit, le 5 mars, sous la direction de M<sup>e</sup> Baudoin et de MM. Mannheim et Bernheim jeune. Une belle enchère à retenir, les 90.100 fr. réalisés, sur la demande de 100.000, par la suite de quatre panneaux en Aubusson, d'époque Louis XV, à sujets chinois.

## PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 12. J. Romani. *La Belle rousse*, 5.300 fr. (dem. 2.000). — 15. Wouwermans. *Scène rustique en Hollande*, 4.800 fr. (dem. 3.000). — 17. Ziem. *Devant le palais des Doges*, 11.800 fr. (dem. 10.000).

MEUBLES. — Salon (canapé et six faut.), bois sculpté et redoré, couv. tapiss. à corbeilles de fleurs et guirlandes sur fond blanc, ép. Louis XVI, 45.500 fr. (dem. 40.000).

TAPISSERIES, ETC. — 92. Tapiss. flam., xvi<sup>e</sup> s., *Salomon et la reine de Saba*, etc., 13.000 fr. (dem. 12.000). — 93. Tapiss. Bruxelles, xvi<sup>e</sup> s., *Combat de style antique dans un paysage*, 16.000 fr. (dem. 10.000). — 94-96. Trois tapiss. Bruxelles, xvi<sup>e</sup> s., sujets de l'histoire romaine, bordures, fig. allégoriques, etc., 46.000 fr. (dem. 45.000). — 97-99. Tapiss. Bruxelles, xvi<sup>e</sup> s., *le Triomphe d'un souverain victorieux*, large bordure; deux tapiss. flam. comp. de l'histoire ancienne, nombreux person., large bordure, 34.005 fr. (dem. 30.000). — 100. Deux cantonnières composées de bord. de tapiss. flam., fin xvi<sup>e</sup> s., 19.000 fr. (dem. 10.000). — 101. Fragment de tapiss. flam. du xvi<sup>e</sup> s., *Salomon et la reine de Saba*, 10.500 fr. (dem. 12.000). — 102-105. Quatre tapiss. d'Aubusson, atelier de Picon, d'après Boucher, ép. Louis XV, scènes chinoises, *le Thé, le Marchand d'oiseaux, la Pêche et le Jardinage*, 90.100 fr. (dem. 100.000; rest.). — 106-108. Trois tapiss. flam., xvi<sup>e</sup> s., compos. champêtres, nomb. person. dans la campagne, bordure cadre, 28.200 fr. (dem. 45.000; rest. et parties mod.). — 109. Tapiss., anc. trav. oriental, fleurs sur fond rouge, 31.000 fr. (dem. 15.000).

**Liquidation A. et J. Seligmann.** — Cette vente, que nous avons annoncée avec quelques détails, a pris fin jeudi sur un total de 1.800.560 francs, pour les quatre journées de la première vente. Nous donnerons, la semaine prochaine, un compte rendu complet avec la liste des principaux prix; contentons-nous de signaler, pour aujourd'hui, les plus belles enchères qui sont celles des tapisseries: *Mars et Vénus*, tapisserie de Beauvais, xviii<sup>e</sup> siècle, de la suite des *Amours des dieux*, de Boucher, 193.600 fr. (dem. 150.000); *le Vol de la malle*, tapisserie de Beauvais, de la suite des *Bohémiens*, de Casanova, 187.000 fr. (dem. 100.000); un paravent de la Savonnerie, à décor d'oiseaux et d'attributs, ép. Régence, 167.200 fr. (dem. 100.000).

**Ventes annoncées. — A Paris — Liquidation Seligmann (2<sup>e</sup> vente: objets d'art, etc.).** — Les 16 et 17 mars, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Mannheim et Leman, procéderont à la vente des objets d'art et de haute curiosité, composant la seconde partie de la

liquidation de l'ancienne Société Seligmann. Majoliques italiennes, faïences persanes et hispano-mauresques, terres cuites émaillées des Della Robbia, ivoires, émaux champlevés et émaux peints, dont un plat ovale, par Jean Courtoys (Limoges, xvi<sup>e</sup> siècle), orfèvrerie et bijoux du xvi<sup>e</sup> siècle; sculptures, notamment un buste en bronze du roi Louis XIII; et meubles, — autant de catégories où les amateurs trouveront ample choix de pièces intéressantes. Mais nous ne pouvons nous étendre davantage et nous devons renvoyer au catalogue illustré. Comme dans la précédente vente Seligmann, les tapisseries forment la partie la plus importante. Notons en particulier: deux panneaux d'art flamand, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle; une tapisserie flamande du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, tissée d'or, représentant *la Nativité et l'Adoration des Rois Mages*; d'autres tapisseries flamandes du xvi<sup>e</sup> siècle, et une tapisserie française de la même époque, à composition allégorique, figurant le mois de Juillet.

**Objets d'art, etc.** — M<sup>e</sup> H. Baudoin et M. E. Pape dirigeront, salle 6, le 16 mars, une vente de faïences, porcelaines, etc., appartenant à M<sup>me</sup> N... Dans cette vacance, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, se rencontrent quelques miniatures, notamment un *Portrait présumé du Dauphin Louis XVII*, signé Heinsius.

**Objets d'art, etc.** — Contentons-nous de signaler la vacance anonyme, qui aura lieu, le 18 mars, salle 6, sous la direction de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, et dont le principal intérêt paraît consister en la présence de tapisseries du xviii<sup>e</sup> siècle; certaines d'entre elles sont reproduites dans le mince catalogue illustré de cette vente.

**Tableaux et objets d'art provenant du château de N...** — Le 27 mars, salle 9, M<sup>e</sup> A. Desvougues, assisté de MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan, dirigera la vente des tableaux anciens, meubles, etc., provenant du château de N... Dans le catalogue illustré dressé à cette occasion, nous remarquons, tout d'abord, du côté des tableaux: un *Paysage, soleil couchant*, par David Teniers; puis, parmi les meubles: une commode en acajou, avec bronzes ciselés et dorés, signée de P. Garnier, et deux encoignures, également en acajou, de même décor que la commode et signées du même nom; enfin, deux panneaux en ancienne tapisserie fine de Bruxelles.

**Les ventes prochaines. — A Paris.** — Nous empruntons à notre confrère la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, les renseignements qui suivent, concernant les grandes ventes de la saison, dont les dates sont déjà fixées. Ces renseignements complètent ceux que nous avons publiés à plusieurs reprises sur ce sujet.

A l'Hôtel Drouot, le 26 mars, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil vendra les objets d'art de la *collection du comte de F...*; et le 31, le même commissaire-priseur dirigera une vente composée d'objets appartenant à divers amateurs et d'un salon provenant de la succession du marquis d'Ivry.

Dans le courant d'avril, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Doublot dirigeront, à la galerie Georges Petit, la première des ventes qui disperseront la *collection Delaroff*, de Saint-Pétersbourg. Trois autres ventes qui auront lieu à l'Hôtel Drouot, du 27 avril au 6 mai, seront nécessaires pour épuiser cette réunion considérable — plus de mille numéros — de tableaux, de dessins et objets d'art.

Nous avons déjà annoncé la vente des collections de notre confrère récemment décédé, M. Roger Marx. Les estampes modernes feront l'objet d'une première série de vacations, que présideront, du 27 avril au 2 mai, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin; les tableaux et objets d'art seront vendus à la Galerie Manzi, du 11 au 13 mai.

En avril, et toujours sous la direction des deux mêmes commissaires-priseurs, auront lieu, le 27, la vente des tableaux anciens et modernes, composant la *collection de feu M. Willems*, et le 30, celle des dessins anciens, dépendant de la *collection de M. Hodgkins*.

Notons dans le courant de mai : le 7, vente des meubles anciens et estampes de M<sup>me</sup> Della Torre; le 8, des tableaux modernes et dessins, composant la *collection Jules Claretie*; les 14 et 15, des tableaux anciens et modernes, objets d'art et tapisseries, dépendant de la *succession de M<sup>me</sup> H.*

Nous avons déjà annoncé la vente de la *collection Anthony Roux*, comprenant des tableaux modernes et des bronzes de Barye. Elle aura lieu le 20 mai, à la Galerie Georges Petit, où cinq jours après, se fera la vente de la *collection Sambon*, dont nous avons déjà dit un mot.

En juin, la vente, déjà annoncée. des tableaux anciens de la *collection Crespi*, de Milan, aura lieu, le 4, à la Galerie Georges Petit, où, du 8 au 11 juin, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin disperseront les dessins, tableaux, sculptures, objets d'art et meubles du XVIII<sup>e</sup> siècle, provenant des *collections du Marquis de Biron*.

**A Leipzig. — Dessins anciens.** — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente de dessins anciens, qui aura lieu à Leipzig, les 19 et 20 mars, par les soins de la maison Børner. Cette réunion de dessins, qui provient de la *collection Arnold Otto Meyer*, de Hambourg, et de divers autres amateurs, comprend, tout d'abord, une réunion importante d'œuvres d'Anton Graff (Winterthür, 1736-Dresde, 1813). Ce sont, pour la plupart, des portraits au crayon, dont un profil de Frédéric II, et aussi des études de figures et même de paysage. Dans le reste de la vente, on remarquera des dessins allemands du XVI<sup>e</sup> siècle, dont une feuille d'Aldorfer et une d'Hans Burkmaier, des dessins hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, portant les noms de Cuyp, Bakhuisen, Everdingen, Hobbema, Van Goyen, Mieris, A. van Ostade, J. et S. Ruysdael, Ter Borch, Esaias et W. van de Velde, et Rembrandt; quelques dessins de l'école italienne et des primitifs des écoles du Nord complètent cette intéressante réunion.

**A Milan. — Collection Battistelli.** — Du 23 au 26 mars, MM. Lino Pesaro et Carlo Clerici dirigeront, à Milan, au palais Cova, la vente des tableaux, dessins, objets d'art et d'ameublement, composant la *collection de M. Luigi Battistelli*. A en juger par les noms inscrits au catalogue, où nous relevons ceux de P. P. Rubens, Holbein, Michel-Ange, Paris Bordone, Van Dyck, A. Moro, et même Lancret et Watteau, la galerie serait de premier ordre; elle se complète encore de quelques sculptures, dont un *putto* donné à Mino de Fiesole, de meubles italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, de faïences, de tapisseries, etc. Mais rien qu'à examiner les reproductions qui enrichissent le catalogue de cette vente, il est facile de se rendre compte que ces attributions trop magnifiques n'ont, sans doute, que la valeur d'une indication.

M. N.

## ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Succession Paul Delaroff, de Saint-Pétersbourg (estampes anciennes).** — En attendant la prochaine dispersion de l'importante collection de peintures provenant de la succession Paul Delaroff, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et C. Doublot, assistés de M. L. Delteil vendront, le 17 mars, des estampes anciennes qui s'ajoutaient à la collection de l'amateur russe.

Le catalogue compte 184 numéros, et les pièces les plus dignes d'intérêt sont : le *Jardinier ga-*

lant, gravé par Heleman, d'après Baudouin ; Mrs. Duff et Lady Heathcote, deux pièces gravées en deux tons par J. Agar, d'après Cosway ; plusieurs Drevet et Edelinck ; parmi les premiers, le portrait d'*Hyacinthe Rigaud* par lui-même, rare épreuve du premier état avant toute lettre ; une gravure de Samuel van Hoogstraten non cataloguée par Rovinski, *la Présentation au Temple*, avec un paysage dans le haut de la planche ; une suite importante de Robert Nanteuil, parmi lesquels le portrait de *Pomponne de Bellière* en très belle épreuve ; *Qu'en dit l'abbé !* gravé par N. de Launay, d'après Lavreince, épreuve après la dédicace.

R. G.

## LIVRES

A Paris. — Vente des livres de la succession S... (livres anciens et modernes). — Faire le 6 mars, par M<sup>es</sup> Gabriel et Auboyer, et M. Reinach, la vente des livres, qui figuraient dans la succession P..., a produit 30.000 francs. Un *Orlando furioso*, sur grand papier, avec 46 estampes de Cochin, Eisen, Moreau, etc., dans une reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle, a atteint 5.350 fr. ; *L'Heureux jour*, par le marquis de Pezay (1768), avec 4 dessins originaux d'Eisen, 2.200 fr. ; même prix pour *le Quadrille de Marie Stuart*, 27 planches sur Chine, d'Eugène Lami.

B. J.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société artistique des Amateurs (Pavillon de l'Alcazar, avenue Gabriel). — « Pour qu'une page de Michelet soit tout à fait admirable, encore faut-il qu'elle soit signée » : si la sagesse a dit vrai, le prestige des noms suffirait à glorifier la « rétrospective » qui rehausse d'œuvres authentiques, rares, curieuses, et plus d'une fois excellentes, la dixième exposition de la *Société des Amateurs*, depuis les portraits crayonnés par le roi Louis XIII jusqu'aux militaires colorés par le Prince impérial, en 1864, à l'âge de huit ans.

L'art nous désigne aussitôt un petit intérieur gouaché par la princesse de Lamballe, une intimité romanesque et silencieuse où « la douceur de vivre » ne sera troublée que par l'intrusion des Septembriseurs... Et voici des boutons décorés par la reine Marie-Antoinette ; une chasuble brodée, peut-être au Temple, par sa belle-sœur,

M<sup>me</sup> Elisabeth ; des pêches pointes par la duchesse de Berry ; des sépias lavées par son jeune fils, le comte de Chambord ; des gravures exécutées par la princesse Charlotte Bonaparte, la fille du roi Joseph ; des portraits de famille dessinés, en 1805, par un émigré qui sera le roi Louis-Philippe ; des croquis rehaussés, au fort de Ham, par un prisonnier qui sera l'empereur Napoléon III ; un paysage de l'impératrice Eugénie ; des aquarelles de la princesse Mathilde ; une sépia datée de 1847 par la reine d'Espagne Isabelle ; des cadres signés de l'empereur du Brésil ou de la princesse Marie-Louise de Bulgarie.

Des raretés encore : un éventail offert par les demoiselles de Saint-Cyr, à M<sup>me</sup> de Maintenon, le jour de sa fête, le 2 avril 1690 ; un croquis fait à Constantinople par l'ambassadeur Choiseul-Gouffier ; des paysages figiolés en 1816 par le compositeur Adrien Boieldieu, la même année que le boudoir austère aquarellé par M<sup>me</sup> Ternaux... Si l'âge du romantisme a mis son empreinte sur les vues de Venise ou du vieil Heidelberg aquarellées par Tony Hély d'Oïssel, auditeur, en 1840, au Conseil d'État, la plus classique « probité de l'art » recommande les dessins provençaux de Max de la Sizeranne (1825-1906) ; les salonniers de naguère connaissaient le baron Charles de Coubertin, élève de Picot, le comte Albert de Balleroy, peintre de chasses et de chevaux, dont le portrait figure dans *l'Hommage à Delacroix* de Fantin-Latour. L'esprit ou le talent signale les petites gouaches du comte Eugène Le Hon, les croquis de M<sup>sr</sup> de Ségur, les peintures de la comtesse d'Arjuzon, les enluminures du comte Georges d'Aramon. A défaut de M. de Chateaubriand dessinateur, ce n'étaient pas des « amateurs » ordinaires que le portraitiste Prosper Mérimée, que le paysagiste Victor Hugo, dont la plume, entre deux rimes, silhouetait *les Bords du Rhin*, le 20 novembre 1842...

Le présent ne se montre pas inférieur au passé quand il nous apporte les vues de châteaux prises par S. A. R. M<sup>me</sup> la duchesse de Vendôme, qui signe Henriette, non loin d'un éventail illustré par M. Pierre Loti ; le portrait que S. A. R. M<sup>me</sup> la princesse Mathilde, duchesse de Saxe, a tracé d'elle-même à son bureau, dans la familière clarté du matin ; les gouaches colorées, où M. Fournier-Sarlovèze évoque l'Orient et continue les *Mille et une nuits* avec la malice de notre XVIII<sup>e</sup> siècle, et ses petits triptyques où *la Croix-Rouge aux inondations de 1910* fait pendant aux paysans déracinés ou déchus que le peintre



veut rendre « à la terre » ; et le second terme de la belle devise *Ars et Caritas* est superflu pour nous recommander les pastels de M<sup>me</sup> la baronne Lambert, née de Rothschild, portraitiste de S. M. le Roi des Belges et de M<sup>r</sup> Duchesne ; les intérieurs de M<sup>me</sup> la comtesse Pierre de Cossé-Brissac, les scènes historiques de M. le prince Jacques de Broglie, les fleurs de M<sup>me</sup> la duchesse d'Estissac, de M. de Lassuchette et de M. le comte de Vibray ; les crayons rehaussés de M<sup>me</sup> Élie de Beaumont et de M<sup>lle</sup> Alice de Bertier de Sauvigny ; les trois jolies « esquisses » modelées par M<sup>me</sup> Christine de Coupray, les médaillons de M<sup>me</sup> Edgard Stern, le Poète Gilbert de M<sup>me</sup> la duchesse d'Uzès, un buste élégant de M<sup>lle</sup> de Chardonnet ; les études de M. Warden et du D<sup>r</sup> Hans Fibi ; les broderies de M<sup>me</sup> Adolphe Javal, les émaux de M<sup>me</sup> la marquise de Courtarvel et de M. le comte du Suan de la Croix, les *reports colorographiques* colorisés par M. Robert Demachy, le portrait de M. Maurice Barrès, photographie vraiment artistique de M<sup>me</sup> Bugnion-Lagouarde. *Les Invalides sous la neige*, vus par M<sup>me</sup> Brouardel, et le clair paysage lavé par M<sup>me</sup> Gaston Gouin, la meilleure des élèves nombreuses du maître Vignal, se distinguent parmi les aquarelles du regretté comte Guy de La Rochefoucauld, de M<sup>me</sup> la comtesse Em. de La Rochefoucauld. de M. le comte de Fossa, de M<sup>me</sup> la duchesse de Trévisé et de M<sup>lle</sup> Marthe Richard, qui nous mène, à son tour, vers la ville aux sept collines par les ruelles ensoleillées du *Mont Palatin*.

**Automobile-Club.** — Loin de contredire, sous l'éclat de ses lustres, son imposante voisine de la rue Boissy-d'Anglas, la treizième exposition du Cercle de la place de la Concorde offre de nouvelles preuves à nos arguments : revoici le maître Alfred Roll, ici peintre et sculpteur, brossant sur un fond de cinabre et d'incarnat une primesautière étude pour un portrait d'homme, ou caressant le marbre coquet de *l'Indifférence* ; revoici M. Friant, cette fois dessinateur de spirituels et savants portraits, datés d'amicaux souvenirs ; revoici la précision de M. Gabriel Ferrier, près de jolies figures virginales, retenues par MM. Georges Lavergne et Walhain ; revoici la nature italienne, avec M. J.-F. Bouchor, le frère du poète, interrogeant la lumière sur la vieille place Saint-François, dans le silence d'Assise, ou devant le Grand Canal de Venise, au palais Dario. C'est encore de l'Italie que s'inspirent les études plus chaudes

de M. Lauth et les notes plus pâles d'un ancien lauréat, M. Henri Danger, qui s'arrête à Ronciglione, sur le chemin de Rome, où Victor Bertin travaillait plus naïvement pour le Salon de 1808. Le voyageur Le Goût-Gérard et le poète Cachoud, qui viennent de nous convier à leur exposition particulière chez Georges Petit, redisent leurs thèmes favoris à côté de MM. Guinier, Moisset, Dambéza, Foreau, Johannès Son. Loin des lampes chères à MM. Rieder et V. Lecomte, M. Cazaban se manifeste un lumineux intimiste ; M. Lionel Royer décrit en miniature une *Fête enfantine au Cercle* ; et quand M. Zwiller veut bien oublier Henner, la réalité lui propose une savoureuse nature morte. Ici, les arts qui s'intitulent « précieux » complètent la sculpture : une aimable statuette d'albâtre, de M. Jacques Loysel, de petits sangliers de bronze, de M. Georges Gardet, voisinent avec des bijoux de MM. Vever et Fouquet. L'orfèvrerie se fait symbolique avec M. André Falize, qui traite avec talent deux sujets d'actualité : *le Saint-Graal* et *le Calvaire des pauvres vieux chevaux anglais*.

RAYMOND BOUYER.



## NOTES & DOCUMENTS

### L'Acte de naissance de Philippe de Champagne.

Une série d'études et de recherches nouvelles auront servi, pendant ces vingt dernières années, à compléter et à éclaircir la figure d'un grand peintre du xvii<sup>e</sup> siècle, longtemps négligé par la critique, comme la plupart des artistes de son époque : Philippe de Champagne.

MM. Henri Stein (*Philippe de Champagne et ses relations avec Port-Royal*, Plon, 1891) ; — A. Gazier (*Philippe et Jean-Baptiste de Champagne*, Libr. de l'Art, 1893) ; — Henri Lemounier (*L'Art français au temps de Richelieu et de Mazarin*, Hachette, 1893) ; — Ch. Gailly de Taurines (*Père et fille : Philippe de Champagne et Sœur Catherine de Sainte-Suzanne, à Port-Royal*, Hachette, 1909) ; — André Hallays dans divers articles, — pour ne citer que les principaux parmi ceux qui se sont occupés de ce peintre, nous ont donné une image très nette et très précise de ce que fut la vie de ce grand ami des Jansénistes.

Un document important a cependant toujours échappé à leurs investigations, c'est son acte de

naissance. Comment expliquer cette lacune?

Déjà, en 1872, A. Jal écrivait : « Papillon de la Ferté, après les premiers biographes de Philippe de Champagne, et les biographes modernes, après Papillon de la Ferté, disent que l'illustre peintre naquit à Bruxelles en 1602 et qu'il mourut à Paris le 12 août 1674. J'ai essayé de me procurer l'acte de baptême du grand artiste, mais on n'a pu me l'adresser » (*Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Paris, 1872).

En 1873, A. Wauters (*Biographie nationale*, t. III, p. 411; Bruxelles, 1873), parlant de Jean-Baptiste de Champagne, le neveu de notre peintre, nous avait donné son acte de naissance ainsi rédigé :

« Jean-Baptiste de Champagne, peintre de renom, fut baptisé à Bruxelles (Coudenberg), le 10 septembre 1631. Parrain : Etienne van der Schrieck; marraine : Barbe l'Huys. Il mourut à Paris, le 29 octobre 1681 et fut inhumé à S. Gervais, en cette ville. »

L'*Indicateur généalogique, héraldique et biographique* (Bruxelles, 1913) a reproduit, à son tour, l'acte de naissance de Jean-Baptiste de Champagne, tel qu'il avait été donné par A. Wauters, mais sans retrouver non plus celui de Philippe.

Grâce à l'extrême obligeance de M. G. Des Marez, archiviste de la ville de Bruxelles, nous avons pu retrouver le document qui avait jusqu'à présent échappé à toutes les recherches. Il a dû être connu, cependant, soit de A. Wauters lui-même, soit de l'un de ses secrétaires, car dans l'acte de naissance de Jean-Baptiste de Champagne, cité par A. Wauters et reproduit par l'*Indicateur*, les noms des parrains de Jean-Baptiste se trouvent être, en réalité, ceux de Philippe : il y a eu confusion entre les deux actes.

En effet, l'acte de baptême de Jean-Baptiste de Champagne, tel que nous l'avons relevé dans le registre des actes de naissance de la paroisse Saint-Jacques sur Coudenberg, à Bruxelles, conservé actuellement à l'Hôtel de Ville, est ainsi rédigé :

« 10<sup>a</sup> septembris 1631. Eodem die baptisatus est Jo[ann]es Bap[tis]ta filius legitimus Everardi Champagne et Catharinæ Bemmerye conjugum. Susceptor Jo[ann]es Bap[tis]ta Champagne. Susceptrix Maria du Bois, no[m]i]ne Magdalenæ du Bois ».

Et voici, par contre, celui de Philippe de Champagne, qui se trouve dans le registre des actes de baptême de la Collégiale de Sainte-

Gudule, à Bruxelles, également conservé aujourd'hui à l'Hôtel de Ville (*Registrum baptizatorum in hac ecc[lesi]a D. Gudule oppidi bruxellen.; quod inceptit a septima Martij ipso D. Thome de Aquino Anno 1602*) :

26 Mai 1602.

Philipp[us] fil[ius] He[n]rici Shampaine et Elizabeth. S. Stefanus vand Schrieck Barbara t huys; c'est-à-dire : Philippus filius Henrici Shampaine et Elizabeth. Susceptores : Stefanus van der Schrieck, Barbara Thuys.

On remarquera que, dans cet acte de naissance, la mère de Philippe est indiquée par son seul prénom : *Elizabeth*; mais nous savons par l'acte de mariage de Henri de Champagne, père de Philippe, que sa femme s'appelait Elisabeth de Troch (7 janvier 1597).

Voilà donc comblée, pour l'histoire de l'art, une lacune qui complète définitivement la biographie du peintre de Port-Royal.

ALBERT S. HENRAUX.



## LES REVUES

### FRANCE

**Les Arts** (janvier). — André-Charles COPPIER. *La « Joconde » est-elle le portrait de Mona Lisa?* — Pour l'auteur, la *Joconde* n'est pas le portrait de Mona Lisa; c'est « l'idéale conception du plus grand maître de la Renaissance ».

— René JEAN. *Une Collection d'art asiatique : la Collection Victor Goloubew.*

(Février). — Seymour de RICCI. *Musée Jacquemart-André : les Peintures.*

**La Revue lorraine illustrée** (octobre-décembre 1913). — Henri POULET. *Vieilles abbayes de Lorraine : Saint-Benoit-en-Woëvre.*

— Abbé L. BIGOT. *L'Évangélaire de saint Gauzelin* (fin). — L'auteur consacre son troisième chapitre à la décoration du manuscrit : enluminure, initiales ornées, canons d'Eusèbe, bandes et encadrements.

— Commandant CHAVANNE. *La Tour Saint-Jean à Nancy.* — A propos d'une aquarelle de Collignon, représentant la chapelle et la tour de l'ancienne commanderie de Saint-Jean, en 1873.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 13, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### La Photographie dans les Musées nationaux <sup>(1)</sup>

#### Une Chalcographie moderne.

Il y aura, dans quelques jours, deux mois que le traité Braun, dénoncé dès novembre 1913, est arrivé au terme fixé par la loi pour sa revision, et l'administration des Beaux-Arts ne se montre pas très préoccupée de mettre fin à une période transitoire qui peut présenter toutes sortes de désagrèments, tant pour la direction des Musées nationaux que pour le public. On ne sait rien des intentions ni des projets de l'administration, à supposer qu'elle en ait; et son silence nous autorise à reprendre aujourd'hui un des points qui n'ont été qu'effleurés dans un précédent article.

Le Louvre possède une Chalcographie, dont l'origine remonte à Louis XIV, mais qui ne fut réglementée que sous la Révolution : ce n'est pas seulement un musée de gravures, c'est aussi un atelier pour le tirage des planches et une salle pour leur mise en vente. Alimenté par les commandes de l'État, enrichi en 1902 par le don généreux des planches de la Société de gravure au burin, le fond de l'ancien cabinet du Roi est devenu, selon le mot de M. Jean Guiffrey, « une sorte de Panthéon de la gravure française »; et malgré les prix modiques auxquels sont vendues les estampes de la Chalcographie, le public a si bien pris goût à cette annexe du Louvre, que la vente des gravures y atteint maintenant une cinquantaine de mille francs par an, appoint fort appréciable pour la Caisse des Musées nationaux.

Or, à l'heure actuelle, la gravure a une terrible rivale, avec laquelle elle est bien obligée de composer : c'est la photographie. Procédé mécanique, simple, d'une fidélité, en certains cas, absolue, permettant des reproductions innombrables, à toutes les échelles voulues, inaltérables si on le

désire, et au demeurant peu coûteuses, la photographie est un admirable moyen de vulgarisation des œuvres d'art et un excellent adjuvant des études artistiques. Tout le monde en use, depuis le savant à qui elle facilite des rapprochements impossibles sans elle, jusqu'au plus modeste des visiteurs de musées qui emporte un souvenir de sa promenade sous la forme d'une carte-postale illustrée.

Une Chalcographie bien entendue devrait donc comprendre aujourd'hui un atelier de photographie. Bien plus, tous les établissements scientifiques, musées ou bibliothèques, instituts médicaux, muséums d'histoire naturelle, etc., devraient s'adjoindre cette annexe indispensable, et se l'adjoindre non pas comme un service « en marge », mais comme un rouage officiel et régulier. M. Jacques Doucet l'a si bien compris qu'il a attaché à sa Bibliothèque d'art et d'archéologie, un véritable artiste photographe, dont le concours rend, chaque jour, les plus précieux services aux travailleurs.

Or, voici que l'État va entrer en possession des sept mille clichés, exécutés depuis trente ans par la maison concessionnaire de la photographie dans les Musées nationaux, laquelle avait à sa disposition, par traité, un atelier de photographie et une salle de vente dans le Louvre.

Que va-t-il advenir de cet atelier, de cette salle de vente et de ces sept mille clichés? On persiste à ne pas nous le dire.

Mais nous, nous avons le droit de nous demander s'il n'y aurait pas tout avantage pour l'administration des Beaux-Arts à exploiter elle-même le fond dont elle va devenir propriétaire et à doubler son ancienne Chalcographie, réservée aux estampes, d'une Chalcographie moderne, consacrée aux photographies. Non seulement la Caisse des Musées y trouverait son profit, mais l'exploitation fournirait encore largement de quoi payer les employés nécessaires au nouveau service. Et quant au public, tout lui semblera préférable à la situation actuelle.

E. D.

(1) Cinquième article. Voir les numéros 614 à 614 du *Bulletin*.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 14 mars). — L'Académie apprend avec regret la mort de M. Antonio Salinas, directeur du Musée national de Palerme, qui était correspondant libre de la Compagnie depuis vingt-huit ans.

— A la suite des épreuves d'essai pour le concours de Rome d'architecture, sont admis en loge :

MM. Bray (élève de M. Pascal); Girault (Dufresne et Recoura); Haffner (Laloux); Marleix (Redon); André Maurice (Héraud); Fromage (Defrasse); Chicandard (Duchesne et Recoura); Ferran (Laloux); Vian (Deplane); Grapin (Louis Bernier).

— Sont admis en loge pour le concours de Rome de gravure en taille-douce :

MM. Rigal (élève de MM. Sulpis, G. Ferrier, Baschet); Manchon (Waltner et Ferrier); Bouffanais (Laguillermie, Cormon et Jean-Paul Laurens); Godard (Waltner et Ferrier); Paulin (Laguillermie, Ferrier, Brémond et Collin); Binet (Laguillermie, Collin et Dezarrois); Buthaud (Waltner et Ferrier); Matosy (Waltner et Ferrier).

— Un membre de l'Académie saisit ses confrères d'un avant-projet tendant à la constitution d'une Société d'artistes, analogue aux Sociétés des Auteurs dramatiques et des Gens de lettres, qui aurait pour mission de percevoir des droits d'auteur sur les œuvres des peintres, sculpteurs, etc., passant en vente.

L'Académie fait le plus chaleureux accueil à cette proposition qui concorde avec le projet de loi Abel Ferry, concernant le droit de suite sur les ventes d'œuvres d'artistes.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 13 mars). — M. Dieulafoy étudie la tour à étages déagée par M. Place, à Kougondjik, l'antique Tour Charrsukin que Sargon avait fondée au nord de Ninive.

— M. Cagnat analyse une note qui lui a été envoyée par M. A. L. Constans, membre de l'école française de Rome, relativement aux fouilles pratiquées par le gouvernement italien à Licenza, sur l'emplacement de la soi-disant villa d'Horace. Les constructions déblayées se composent de trois groupes : des bâtiments du début de l'Empire, qui faisaient partie d'une maison de plaisance, un établissement de bains qui date de la fin du 1<sup>er</sup> siècle et un deuxième établissement similaire, du 1<sup>er</sup> siècle. Aucun des objets trouvés au cours des recherches ne prouve que l'on se trouve sur l'emplacement de la villa d'Horace.

— M. Schlouch, docteur ès-lettres, fait connaître les résultats historiques et épigraphiques de sa mission dans le Graud Atlas.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 11 mars). — M. Serbat présente un dessin ancien, représentant l'église Saint-Paul d'Issoire et antérieur aux restaurations que cet édifice a subies.

— M. Roy lit une note sur des travaux exécutés au château de Fontainebleau, par Philibert Delorme, sous le règne de Henri II. Ces documents inédits sont extraits des minutes de divers notaires parisiens.

— M. Monceau signale quelques plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

— M. Dieudonné étudie quelques monnaies royales françaises du xv<sup>e</sup> siècle, de la série appelée testons nouveaux.

**Musée des Arts décoratifs.** — Après l'exposition annuelle des Artistes décorateurs, actuellement ouverte, l'Union centrale organisera, avec le concours du gouvernement anglais, une exposition d'art décoratif anglais moderne, qui sera inaugurée pendant le séjour du roi Georges V à Paris et qui restera ouverte tout l'été.

Elle comprendra tout le mouvement d'art décoratif anglais, depuis l'initiateur moderne William Morris jusqu'à nos jours, représenté dans toutes ses manifestations : tapisseries, vitraux, décorations de livres, meubles, bibelots, etc. Le choix des œuvres a été fait par des artistes compétents, ceux-là mêmes qui avaient organisé, l'an dernier, la section anglaise si remarquée de l'exposition de Gand.

**L'Armure de Philippe II.** — La semaine dernière, M. Émile Constant, député, a déposé sur le bureau de la Chambre la proposition de loi suivante :

« Le gouvernement de la République, ayant pris l'initiative de déposer à l'Armeria real de Madrid le chanfrein et les pièces accessoires de l'armure de Philippe II, le Parlement tient à associer le pays à ce témoignage des sentiments d'amitié qui unissent la France et l'Espagne.

En conséquence, nous avons l'honneur de vous proposer l'article de loi suivant :

*Article unique.* — Le ministre des Affaires étrangères est autorisé à offrir au gouvernement espagnol le chanfrein et les pièces accessoires de l'armure de Philippe II, actuellement conservés au Musée de l'Armée. »

Cette proposition a été votée à mains levées : elle confirme non le dépôt, dont on avait parlé, mais la donation des pièces d'armures du Musée de l'Armée à l'Armeria real de Madrid.

Nous ne reprendrons pas aujourd'hui une question qui a été traitée naguère ici (n<sup>o</sup> 615), mais il nous sera bien permis de dire que le vote de la Chambre n'a rien changé à notre sentiment sur cette regrettable affaire, et tous ceux qui auront lu l'article de M. Ch. Buttin, dans la *Revue* de ce mois, seront de notre avis.

**La Donation de M<sup>me</sup> Arconati-Visconti.** — Dans la séance du Conseil des ministres de jeudi, le ministre de l'Instruction publique a annoncé que M<sup>me</sup> la marquise Arconati-Visconti, dont on connaît les nombreuses générosités en faveur des musées et des établissements scientifiques français, donnait au Musée du Louvre toutes ses collections de peintures, sculptures et objets d'art.

**Le Legs Gaston Mélingue.** — Le peintre Gaston Mélingue, dernier du nom, mort récemment, a légué à la Ville de Paris, l'hôtel familial, sis rue Delessert, avec le jardin qui l'entoure, et toute sa fortune, à part une dizaine de mille francs, destinés aux pauvres de Caen, ville natale de son père. Quant aux collections, elles seront réparties entre le Louvre, Carnavalet, Cluny, le Musée de l'Armée, la Comédie-Française, l'Odéon, les musées de Rouen, de Caen, de Clermont-Ferrand et de Menton.

**Concours annoncés.** — La Chambre syndicale et la Société d'encouragement de la bijouterie, de la joaillerie et de l'orfèvrerie ouvrent, entre tous les artistes français, un concours pour un projet de parure de dame pour toilette de jour, destiné à être exécuté en métaux précieux et pierreries.

Les dessins seront reçus jusqu'au mardi 20 avril prochain, au secrétariat de la Chambre syndicale, 2 bis, rue de la Jussienne, et l'exposition des dessins aura lieu au Musée des Arts décoratifs, du 10 au 25 mai.

Des prix de 1.000, 400 et 100 francs seront décernés aux trois meilleurs projets.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser à M. Maurice Hénin, président de la commission, 77, rue des Archives.

**A Aire-sur-la-Lys.** — Un incendie vient de détruire le beffroi d'Aire-sur-la-Lys qui datait de 1724. Il n'avait, depuis lors, subi que de légères atteintes et les Airois se flattaient d'échapper à la malchance qui poursuit les beffrois de leur petite cité, les uns détruits successivement par des incendies en 1373 et 1405, un autre renversé par une bourrasque en 1410, et le troisième écroulé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**A Bruxelles.** — La ville de Bruxelles vient d'acquiescer, au prix de 350.000 francs, pour y loger les services de la comptabilité communale, la Maison des Brasseurs, l'une des plus belles maisons historiques de la Grand' Place. La façade en est surmontée d'une statue du prince Charles de Lorraine, due au ciseau de Jacquet Très anciennement, cette maison s'appelait « l'Enfer »; puis on la dénomma « l'Arbre d'Or »; elle appartenait alors à la Corporation des tapissiers de haute et de basse lisse; entièrement construite en pierre, elle s'ornait d'un fronton triangulaire à cré-

neaux. Achetée par la puissante compagnie des brasseurs, elle fut restaurée en 1678. Les « doyens » commandèrent à Marc de Vos le Vieux une statue équestre de Maximilien Emmanuel, électeur de Bavière, qui fut placée au faite de l'édifice et qui, renversée par le vent, en 1751, fut remplacée, le 16 juin 1852, par une statue de Charles de Lorraine, supportée par un piédoche que décore l'image de saint Arnold, patron des brasseurs.

**A Constantinople.** — Les fouilles commencées en 1906, par l'Institut archéologique russe de Constantinople, sur le site de l'ancien couvent byzantin de Stoudion, ont donné, quoique prématurément interrompues, des résultats importants. L'emplacement de l'église du couvent est occupé aujourd'hui par la mosquée en ruines dite Miz-Akhor-Djami (mosquée de l'Ecuyer) dans le quartier de Narli-Kapou, près de Yédi-Koulé, L'église se trouvait autrefois sur la voie triomphale qui conduisait de la Porte Dorée au Palais Impérial. On a retrouvé le plan de l'édifice, élevé sous Léon le Grand, en 436, par le patrice Studius. Ce plan rappelle celui des anciennes basiliques romaines, notamment Saint-Laurent-Hors-les-Murs. — Ch. P.

**A Dresde.** — La municipalité de Dresde a voté un crédit de 450.000 marks (565.000 fr.) pour la création d'un musée de peinture moderne.

**A Venise.** — La municipalité de Venise annonce, pour le 15 avril, prochain l'ouverture de sa XI<sup>e</sup> exposition internationale des beaux-arts, qui durera jusqu'au 31 octobre.

L'affiche, comme celle des expositions précédentes, est due à M. Auguste Sézanne, qui, avec la fantaisie et le sens de la décoration qui lui sont habituels, a représenté le Rialto, transfiguré par une vision toute personnelle, mêlée d'histoire et de poésie.

**Nécrologie.** — Le graveur *Louis-Eugène Mouchon*, qui est mort le 3 mars à Paris, dans sa soixante et onzième année, plusieurs fois récompensé aux Salons, notamment en 1888 et en 1894, est surtout connu par la gravure de l'ancien timbre-poste de Sage (1876), qui représente la Paix et le Commerce s'unissant et régnaient sur le monde, du timbre qui lui succéda et de celui de *la Semeuse*, enfin du timbre proportionnel, d'après Oudiné.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉS

**A Paris.** — Liquidation de la Société A. et J. Seligmann (1<sup>re</sup> vente). — Dans notre dernière chronique, nous n'avons pu que donner

le chiffre total de cette vente, faite, du 9 au 12 mars, à la galerie Georges Petit, par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoin, MM. Sortais, Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin. Nous avons également indiqué les plus hauts prix obtenus, qui ont nota-

blement dépassé les demandes, et qui se trouvent tous dans la catégorie des tapisseries.

Avant de publier une liste des enchères principales, il faut tirer de pair les prix les plus élevés dans les autres séries de la vente; ce sont, parmi les porcelaines de la Chine, très nombreuses et particulièrement disputées, celui de 20.050 fr. (sur demande de 25.000, il est vrai), obtenu par un vase-balustre, d'époque Kang-hi, à sujets de mandarin, femme et enfants; parmi les porcelaines de Vincennes et de Sèvres, celui de 10.000 fr. (sur demande de 18.000) pour un service à zones bleu clair et rinceaux dorés, daté 1791; parmi les objets de vitrine et les miniatures, celui de 9.200 fr. pour une boîte ovale en or émaillé, ornée, par Degault, d'une miniature en grisaille, à sujet de bacchanale; parmi les sculptures, celui de 14.000 fr. pour un groupe en plâtre de deux femmes nues portant une coupe, de l'atelier de Marin; parmi les très nombreux bronzes et pendules, l'enchère remarquable de 25.500 fr. (sur demande de 42.000 seulement), pour une pendule à musique du XVIII<sup>e</sup> siècle, en bronze ciselé et doré; on trouvera aussi des prix notables parmi les meubles, en particulier celui de 15.100 fr. par un secrétaire en marqueterie et bronze, de l'époque Louis XVI; nous ne reviendrons pas sur les écrans et les tapisseries où presque tous les prix seraient à mentionner ici.

Quelques tableaux complétaient la vente: tirons de pair le *Portrait de Roslin* et celui de *Mme Roslin, née Suzanne Giroust*, tous deux par Roslin, qui ont atteint 72.550 fr., sur demande de 65.000.

PRINCIPAUX PRIX  
(Au-dessus de 5.000 francs.)

PORCELAINES DE CHINE. — 2. Deux potiches, rochers et fleurs, fond violet vermiculé noir, ép. des Ming, 9.000 fr. — 7. Deux vases-balustres côtelés, émaux verts, jaunes et violets, ép. Wan-li, 8.000 fr. — 10. Deux vases-rouleaux: mandarin sur une estrade, guerriers et sujet militaire, ép. Kang-hi, 7.500 fr. — 14. Deux vases ovoïdes, décors variés, ép. Kang-hi, 5.800 fr. — 15. Vase: personnages avec le cerf et la grue de longévitité, ép. Kang-hi, 6.500 fr. — 16. Vase: femmes et enfants, ép. Kang-hi, 5.200 fr. — 19. Deux potiches émaillées sur biscuit; décor de fleurs et quadrillés en vert, jaune et violet, ép. Kang-hi, 11.400 fr. (dem. 6.000). — 24. Vase-rouleau et paysage animé, inscription sur fond noir, ép. Kang-hi, 10.000 fr. (dem. 6.000). — 25. Vase-balustre; mandarin, femme et enfants, ép. Kang-hi, 20.050 fr. (dem. 25.000). — 26. Vase-balustre à rochers, fleurs, oiseaux et insectes, ép. Kang-hi, 13.000 fr. — 31. Vase-rouleau; personnage

sur un mulet et enfant, ép. Kang-hi, 8.500 fr. — 34. Vase-rouleau; fond bleu fouetté, lettré assis et paysage animé, ép. Kang-hi, 6.200 fr. — 36. Deux pots ovoïdes, ép. Kang-hi, à rinceaux fleuris en vert sur fond jaune clair, 9.100 fr. — 43. Jardinière ronde; scènes familiales et personnages sur fond de rinceaux et de fleurs, ép. Kang-hi, 5.000 fr. — 58. Deux pots ovoïdes, à branches fleuries, insectes et oiseaux, ép. Kang-hi, 6.400 fr. — 76. Vase-rouleau, paysages, personnages, etc., sur fond de rinceaux, ép. Kang-hi, 6.300 fr. — 104. Deux statuettes: homme et femme debout, souriant, ép. Kien-lung, 5.100 fr. — 140. Deux potiches à scènes familiales dans des paysages, ép. Kien-lung, 6.000 fr.

PORCELAINES DE VINCENNES ET DE SÈVRES. — 187. Deux vases, roses semées sur fond vert; monture br. doré, ép. Louis XVI, 8.000 fr. — 193. Service, à zones bleu clair et rinceaux dorés, 1791, 10.100 fr. (dem. 18.000). — 194. Boîte rectangulaire montée à cage, en or gravé et six plaques en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, 6.000 fr.

OBJETS DE VITRINE. — 197. Boîte oblongue à pans coupés en or émaillé, médaillon reperlé, peint sur émail, femme occupée à coudre, ép. Louis XV, 9.100 fr. — 207. Boîte pans coupés, panneaux de nacre, monture en or ciselé, composition mythologique en grisaille sur fond rose, ép. Louis XV, 6.900 fr. — 214. Boîte en or ciselé à paysage animé et entrelacs; George, à Paris, ép. Louis XV, 5.000 fr. — 218. Boîte ovale en or émaillé, miniatures en grisaille à sujets de bacchanale, par Degault, ép. Louis XVI, 9.200 fr. — 225. Corbeille simulée en or ciselé, et montre; Genève, XVIII<sup>e</sup> s., 5.800 fr. — 231. Boîte ovale en or ciselé et gravé, plaques émaillées, *le Combat naval de Trafalgar*, armoiries et attributs; commencement du XIX<sup>e</sup> s., 6.800 fr.

MINIATURES. — 233. Miniat. ronde, par Hall: portr. présumé de la marquise de Louvencourt, 8.600 fr.

OBJETS VARIÉS, ORFÈVREURIE. — 250. Deux vases, ancien émail cloisonné de la Chine, 7.500 fr.

SCULPTURES. — 252. Deux statues marbre blanc, enfants personnifiant: *l'Architecture* et *une Saison*; signées et datées: L. Willemssens, fecit 1700; ancien travail flamand, 7.000 fr. — 264. Cheminée marbre blanc et bronze doré, ép. Louis XVI, 6.060 fr. — 267. Groupe marbre blanc, deux amours luttant pour la possession d'un cœur, XVIII<sup>e</sup> s., 5.000 fr. — 269. Groupe plâtre: deux femmes nues, debout, portant une coupe, atelier de Marin, 14.000 fr.

BRONZES, PENDULES. — 274. Deux vases de jardin à compos. myth., XVII<sup>e</sup> s., 8.000 fr. — 275. Pendule br. doré et bois, amour, dragons, rocailles; cadran signé: J.-Baptiste Bailion, ép. Louis XV, 13.000 fr. — 278. Deux chenets, rocailles fleuries et enfants, ép. Louis XV, 6.500 fr. — 279. Quatre appliques, ép. Louis XV, 6.200 fr. — 281. Pendule à rocailles et arbustes, éléphant monté par un personnage, en Saxe; signé: Wulliamy, London, ép. Louis XV, 8.000 fr. — 290. Deux

candélabres à cariatides adossées, ép. Louis XVI, 7.100 fr. — 291. Trois bouteilles, Chine, à dragons et oiseaux, monture bronze, ép. Louis XVI, 6.300 fr. — 294. Pendule, personnage jouant de la lyre et deux femmes faisant de la musique; signé: Dubuc le jeune, à Paris, ép. Louis XVI, 15.000 fr. — 296. Pendule, volumes et muse assise personnifiant l'Astronomie; signé: Charles Leroy, ép. Louis XVI, 7.100 fr. — 299. Pendule, amour tenant un livre, et coq perché; signé: Leblond l'aîné, ép. Louis XVI, 9.200 fr. — 302. Pendule à musique, br. doré, à trois cadrans, panache et dais entre deux sphinx, xviii<sup>e</sup> s., 25.500 fr. (dem. 12.000). — 306. Deux candélabres, à trépied, vases à têtes d'aigles, ép. Empire, 7.250 fr. — 307. Pendule et deux aiguillères, à cariatides de femmes ailées; signé: Thonisson, à Paris, ép. Empire, 7.000 fr.

MEUBLES. — 318. Commode marqueterie de bois, encadrements en bronze; signé: Roussel, ép. Louis XV, 5.000 fr. — 319. Bureau à dos d'âne, marqueterie, garni de bronzes, ép. Louis XV, 6.700 fr. — 320. Deux encoignures marqueterie, ép. Louis XV, 5.100 fr. — 321. Meuble marqueterie orné de bronzes redorés, ép. Louis XV, 9.700 fr. — 326. Deux encoignures acajou et bronzes dorés, dessus marbre, ép. Louis XVI, 5.100 fr. — 327. Bibliothèque, marqueterie de bois de couleur et bronzes dorés, dessus marbre, ép. Louis XVI, 24.000 fr. (dem. 15.000). — 332. Secrétaire droit, marqueterie et bronzes dorés, dessus marbre, ép. Louis XVI, 15.100 fr.

ÉCRANS ET SIÈGES EN TAPISSERIE. — PARAVENT DE LA SAVONNERIE. — 335. Canapé bois sculpté, couvert en tapiss. à bonquets de fleurs, xviii<sup>e</sup> s., 14.700 fr. — 339. Canapé bois sculpté, couvert en tapiss. à corbeilles de fleurs, ép. Louis XV, 10.100 fr. — 341. Six fauteuils bois sculpté, couverts en tapiss. d'Aubusson à fleurs, ép. Louis XVI, 10.905 fr. — 342. Canapé et deux fauteuils bois sculpté et doré, et tapiss. d'Aubusson à bouquets de fleurs, ép. Louis XVI, 19.000 fr. — 343. Paravent à six feuilles, en tissu de la Savonnerie: oiseaux sur fond jaune chargé d'attributs, ép. Régence, 152.000 fr. (dem. 100.000).

TAPISSERIES. — 344. Panneau ovale, tapiss. des Gobelins: portrait de Louis XV en buste, ép. Louis XV, 6.200 fr. — 346. Tapiss. des Gobelins: les *Enfants jardiniers*, d'après Le Brun; bordure de feuilles, fleurs, avec cartouches xviii<sup>e</sup> s., 24.600 fr. — 347. Plafond tapiss. des Gobelins, direction de Cozette, 1766, signé et daté: divinité montée sur un dragon ailé, temple, et amours, écusson avec monogramme A. R., 10.100 fr. — 348. Tapiss. de Beauvais de la tenture des *Amours des dieux*, d'après Boucher: *Mars et Vénus*; bordure simulant un cadre aux armes de France et de Navarre, xviii<sup>e</sup> s., 176.000 fr. (dem. 150.000). — 349. Tapiss. Beauvais, direction de Charron: *le Vol de la malle*, de la tenture des *Bohémiens*, d'après Casanova; bordure simulant un cadre, avec la signature: H. C. C. Beauvais, précédée d'une fleur de lys, xviii<sup>e</sup> s., 170.000 fr. (dem. 100.000). — 351. Deux tapisseries de travail

italien, xviii<sup>e</sup> s., personnages de la Comédie Italienne, dansant dans la campagne, jouant à l'escarpolette; fond de paysage; bordure simulant un cadre, 30.700 fr. (dem. 20.000).

TABLEAUX ANCIENS. — 362. L. Cranach. *Jésus et les enfants*, 19.400 fr. — 373. L. Boilly. *Le Clavecin*, 21.100 fr. — 376. Ch. Challes. Deux peintures décoratives à sujets allégoriques, 5.000 fr. — 378. J.-B. Huet. *Oiseaux exotiques dans des paysages*, deux pendants, 5.000 fr. — 381. M<sup>me</sup> L.-E. Vigée-Le Brun. *Portrait de la Comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angély (Laure de Bonneuil)*, 17.000 fr. — 383. J.-B. Oudry. *Après la chasse*, 5.000 fr. — 386. Hubert Robert. *L'Escalier en ruines*, 5.400 fr. — A. Roslin: 388. *Portrait de Mme Roslin, née Suzanne Giroust*; et 389. *Portrait du peintre par lui-même*, 72.550 fr. (dem. 65.000). — 396. Van Blarenbergh. *Bataille*, gouache ovale, 7.100 fr.

Produit total de la première vente: 4 million 800.560 francs.

Vente de la collection de M<sup>me</sup> L. H. R... (tableaux). — Faite, salle 4, le 13 mars, sous la direction de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et Albinet et de M. Féral, cette vente a produit un total de 99.300 francs.

TABLEAUX. — 8. Coello. *Portrait de l'impératrice Isabelle de Portugal, épouse de Charles-Quint*, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 16. Fabritius. *David pardonne à Absalon*, 7.400 fr. (dem. 5.000). — 25. Manfredi. *Le Reniement de saint Pierre*, 6.300 fr. (dem. 1.500). — 26. Mazo Martinez. *Portrait de l'infante Marguerite-Thérèse*, 13.200 fr. (dem. 3.000). — 38-39. G. Seghers, *Les Cinq Sens, la Partie de tric-trac*, 7.000 fr. — 43. Snyders. *Loup défendant sa proie*, 5.400 fr. (dem. 2.000). — 47. Veyrassat. *Moisson*, 8.500 fr. (dem. 10.000).

Vente de sièges. — Dans une vacation anonyme dirigée, le même jour, par M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Mannheim, un petit mobilier de salon, composé de: un canapé, deux fauteuils et quatre chaises, en bois sculpté et redoré, d'époque Louis XVI, signés Boulard, a été adjugé 37.000 fr. sur la demande de 25.000. Rien d'autre à signaler dans cette vente, qui a produit 70.000 francs.

Vente d'une pendule. — Une enchère importante est à signaler dans une vente après décès, faite, salle 5, le 13 mars, par M<sup>e</sup> Trouillet, les 27.000 francs obtenus par une pendule en marbre blanc et bronze doré et deux candélabres en bronze doré, d'époque Louis XVI.

Vente de la collection du marquis de M... [Marmier] (tableaux anciens). — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré de

quelques planches, a produit 59 018 francs, salle 10, le 14 mars, sous la direction de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et de M. Sortais. Notons : 61. Le Nain. *Le Repas de famille*, 12.900 fr. (dem. 8 000). — 64. Oudry. *Panneau décoratif*. 8.050 fr. (dem. 8.000).

**Vente d'objets d'art, etc.** — Dans une vacation anonyme, qui a réalisé 52.000 francs, salle 6, le 16 mars, sous la direction de M<sup>e</sup> Baudoin et de M. Pape, une tapisserie d'époque Louis XVI, représentant un berger et une bergère dans un paysage, a été adjugée 48.000 francs, sur la demande de 15.000.

**Liquidation A. et J. Seligmann (2<sup>e</sup> vente).** — Elle s'est faite, à la galerie Georges Petit, les 16 et 17 mars, sous la direction de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoin et de MM. Mannheim et Leman, et elle a pris fin sur un total de 1.242.395 francs; ce qui fait 3.042.965 francs pour les deux premières ventes.

Obligés de remettre à une prochaine chronique la liste détaillée des prix les plus importants, citons les plus grosses enchères : celle de 112.500 fr. (sur demande de 80.000), pour un plat ovale en émail de Limoges, par J. Courtoys, xvi<sup>e</sup> siècle, représentant *le Sacrifice d'Iphigénie*; et celle de 150.000 fr. (demande 70.000), pour une tapisserie flamande du xvi<sup>e</sup> siècle, tissée d'or, à compositions juxtaposées, *la Nativité et l'Adoration des Mages*.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. G. V... (tableaux, etc.).** — M<sup>e</sup> A. Desvougues et M. Loys Delteil procéderont, salle 7, le 23 mars, à la vente des tableaux, dessins et objets d'art composant la *Collection de M. G. V...* Dans le mince catalogue illustré de cette vacation, nous remarquons, tout d'abord du côté des peintures : un *Christ en croix*, de l'école française du xv<sup>e</sup> siècle; un *Portrait de jeune garçon*, de la même école, mais de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle; un *Portrait de femme âgée*, également français, du xviii<sup>e</sup> siècle; un paysage par Demarne, *le Bouquet d'arbres au bord d'une rivière*; *le Retour du chasseur*, par S. Lundens; *la Source et sa famille*, par F. Lemoigne; et un *Intérieur d'église* par J. Nickele; puis, parmi les dessins : *la Sainte Trinité*, par F. Boucher; une *Bacchanale*, par Clodion; et *l'Approche de l'orage*, gouache, par L. Moreau.

**Objets d'art, etc.** — M<sup>e</sup> Baudoin, assisté de MM. Mannheim, procédera, les 23 et 24 mars,

salles 5 et 6, à la vente des objets d'art et d'ameublement appartenant à M<sup>me</sup> X... Signalons les deux numéros reproduits au catalogue : une tapisserie flamande du xvi<sup>e</sup> siècle, présentant *l'Enlèvement d'Hélène*, et une cantonnière, composée d'une bordure de tapisserie flamande du xviii<sup>e</sup> siècle à médaillons et arabesques.

**Objets d'art, etc.** — Avec le concours, cette fois, de M. E. Pape, le même commissaire-priseur dirigera, le 25 mars, salle 10, une vacation anonyme, comprenant des porcelaines et faïences anciennes, quelques pièces d'argenterie Vieux Paris, et enfin huit fauteuils en bois sculpté du temps de Louis XV, recouverts en tapisserie du xviii<sup>e</sup> siècle à dessins d'ornements dans le goût de Salembier (catalogue illustré).

**Miniatures.** — Le même jour, salle 11, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Mannheim procéderont à la vente de plus d'une centaine de miniatures, appartenant à M. X... Les meilleurs noms des écoles française et anglaise du xviii<sup>e</sup> siècle sont représentés dans cette collection, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

**Collection du comte de F... (tableaux, objets d'art).** — Dans le catalogue illustré de cette vente, que dirigera, salles 7 et 8, le 26 mars, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Féral et Mannheim, quelques dessins anciens sont à signaler : *le Festin*, par Oudry, et, du même artiste, une suite de quatre compositions pour l'illustration du *Roman comique*, de Scarron; aussi quelques tableaux anciens : *les Deux cages*, ou *la plus heureuse*, peinture attribuée à Lavreince; *le Colombier et le Moulin*, deux pendants, par Pillement; et, enfin, deux tapisseries de la Manufacture royale d'Aubusson, du temps de Louis XV, d'après Boucher : *la Danse chinoise* et *l'Audience impériale*.

**Succession Ch. Levesque (tableaux, objets d'art, etc.).** — Le nom que porte cette vente est bien connu du monde des amateurs, où l'on se souvient que M. Levesque fut, pendant un temps, l'heureux possesseur de ces deux toiles célèbres, le *Bartolini* d'Ingres et la *Danaé* de Greuze, qui figurèrent à diverses expositions. Si les circonstances amenèrent le collectionneur parisien à se séparer de ces deux pages, d'un format un peu encombrant, il conserva du moins une réunion de tableaux anciens et modernes, d'objets d'art et d'ameublement qui seront dispersés,



salle 6, les 27 et 28 mars, par le ministère de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et de MM. H. Brame, Paulme et Lasquin.

Dans le catalogue illustré de cette vente, on notera tout d'abord parmi les dessins anciens : quatre gouaches, *les Saisons*, par Jacob van Blarenbergh, le premier en date et le moins connu des trois artistes de ce nom ; un dessin de l'école française de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Portrait d'une jeune femme* ; puis, parmi les peintures anciennes : un *Portrait de jeune homme*, de l'école hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle ; le *Piqueur et ses chiens*, par J. Jordaens ; *les Plaisirs du camp*, par Pater et d'après le même artiste, une répétition ancienne de la composition gravée par Voyez sous le titre : *Essay de bain* ; le *Portrait de Philibert Orry*, par H. Rigaud, gravé par Lépicié ; le *Contrat de mariage*, par J. Steen, répétition, avec variantes et dans de plus petites dimensions, du tableau célèbre de Brunswick ; enfin, parmi les tableaux modernes, *la Fontaine Jacob*, *Alise-Sainte-Reine*, par Corot ; le *Braconnier*, par G. Courbet ; *Héliodore chassé du temple* et *la Lutte de Jacob avec l'ange*, les deux esquisses des fresques célèbres de Saint-Sulpice, par Ingres ; *la Meuse aux environs de Dordrecht*, par Jongkind ; une *Vue de Rouen*, par Lépigne ; une *Troupe de mousquetaires*, par Meissonier ; *Saint Sébastien*, par G. Moreau ; *les Ruines du château de Mallièvre*, par Th. Rousseau ; *l'Abandonnée* et *Bacchus et Erigone*, par Tassaert ; un *Paysage de Hollande*, par Troyon, et *le Jardin français à Venise*, par Ziem.

Du côté des objets d'art et d'ameublement, nous ne trouvons à signaler qu'un grand écran en ancienne tapisserie, genre Gobelins, représentant Amphitrite.

**Les Ventes prochaines.** — A Paris. — Il convient d'ajouter aux listes que nous en avons déjà données, la vente de la *Collection du baron Michel de Gunzburg*, composée de tableaux, objets d'art et d'ameublement du XVIII<sup>e</sup> siècle, que M<sup>e</sup> Baudoin dirigera les 4 et 5 mai, et la vente de la *Collection de M<sup>me</sup> Charles André*, dessins anciens, bois sculptés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et tapisseries gothiques, qui aura lieu les 18 et 19 mai.

M. N.

### ESTAMPES

**A Paris.** — **Ventes annoncées.** — **Estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle.** — Le 28 mars, M<sup>e</sup> A. Desvoves et M. L. Delteil disperseront une réunion

d'estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle, comptant 220 numéros.

Au catalogue illustré, on remarque : *Lavinia, comtesse Spencer*, par Ch. Turner, d'après M. A. Shee ; *la Blanchisseuse* et *la Fontaine*, deux planches de Cochin, d'après Chardin, avec la première adresse ; *Tête de Flore (M<sup>me</sup> Baudouin?)* et *M<sup>lle</sup> Coypel (?)*, deux planches par Bonnet, d'après Boucher, en manière de pastel ; *la Villa Médicis*, gravé en couleurs par Janinet, d'après H. Robert ; *le Bal masqué* et *le Festin royal*, deux pendants par Moreau le jeune ; *l'Escalade ou les Adieux du matin*, par Debucourt, en couleurs ; *Vénus désarmée par les amours*, gravé par Demarteau, d'après Boucher et tirée en trois tons ; *le Jeu du pied de beuf*, gravé par N. de Larmessin, d'après Laucet ; *Foire de village*, *Noce de village*, deux pendants gravés en couleurs par C. Descourtis, d'après Taunay ; *le Faucon*, gravé en couleurs par Bonnet, d'après Huet ; *le Lever*, gravé en couleurs par Regnault ; et, parmi plusieurs gravures d'après Watteau, le *Mezzetin*, gravé par Audran.

R. G.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**XXX<sup>e</sup> Salon de la Société des Artistes indépendants** (au Champ-de-Mars, devant l'École militaire). — Pendant que la théorie, mise en goût par le succès des conférences, s'amuse à comparer, dans l'atelier d'un peintre érudit, la *Vénus* du Titien, l'*Odalisque* d'Ingres et l'*Olympia* de Manet, la pratique de l'art s'exaspère sans trêve, et la joie de peindre ou de modeler vient encore d'enfanter 3.626 ouvrages catalogués par le trentième Salon de l'indépendance. Aussi bien, la surenchère en faveur dans les ventes ne paraît pas étrangère à cette surproduction pénible, et les 11.500 francs obtenus hier par *les Arlequins* de l'intransigeant Picasso semblent autoriser la contagion de l'outrance. Ici, rien de changé dans ce vaste désert d'œuvres, aujourd'hui voisin des « mansardes philosophiques » de l'École militaire, que M. de Chateaubriand trouvait bien prosaïques et bien basses en regard du « pinacle religieux » des Invalides : l'extrême banalité toujours, mêlée à l'extrême extravagance ; toujours de pseudo-Cézannes ou de faux Grecos, sans parler des vestiges morts-nés de l'orphisme, du cubisme ou du

synchronisme qui, dans une symphonie d'orange ou de pourpre, conçoit la *Création de l'homme* « comme le résultat d'une force génératrice naturelle » et la fait ressembler seulement à l'enseignement géométrique et versicolore d'un marchand de couleurs...

Passons, car on peut trouver mieux, en cheminant péniblement sur la terre glacée de ces baraquements : la peinture décorative, ou plutôt la grande peinture (qui ne se mesure jamais aux dimensions d'un cadre) n'en est pas absente; elle se réclame ici de MM. Claudius Dalbanne et Gustave Florot. Le jour où nous avons déchiffré sur une toile sans numéro le nom trop obscur de M. Florot, notre regard devinait dans ce jeune peintre, ami de Florence et des *Heures* du Poussin, l'un des rénovateurs possibles de l'éternelle tradition : cette année, la ronde poétiquement nuancée, qu'il intitule *les Grâces dansent*, vient heureusement confirmer notre espoir et nos prévisions, dans une tonalité fanée de topaze et d'améthyste, de rubis et d'émeraude, qui fait songer à quelque ancien fragment de fresque ou de tapisserie. Plus austère, avec un évident souvenir de la Sixtine, *le Songe de l'homme*, imaginé par M. Dalbanne, est l'invention d'un pur idéaliste lyonnais qui doit se plaire au « parfum dantesque » de Louis Janmot, l'élève d'Ingres et le préraphaélite français.

Ces deux ouvrages et ces deux peintres ne sont pas les seuls à représenter dans ces parages lointains l'exil de la Beauté; car *les Fiançailles*, nouvel et séduisant carton de tapisserie de l'auteur des *Syracusaines* de 1913, M. Dusouchet, voisinant dans une parenté de style volontaire et quelque peu rude avec l'*Ève* décorative de M. Michel Silvany.

Ce n'est pas tout : tâchons d'oublier les accès trop répétés du *delirium tremens* qu'une avant-garde retardataire osa prendre pour du génie, et saluons au passage la bonne peinture, quand elle se présente à nos yeux sous les aspects d'un mystérieux effet de neige ouaté par MM. Hazledine ou Gabriel Belot, d'un site italien coloré par M. Lucien Mainssieux ou par M<sup>me</sup> Suzanne Pichon, d'une étude largement caractérisée par le peintre-écrivain Tristan Klingsor, d'un crépuscule sous les cyprès stylisés par M. Auguste Fabre, d'un nocturne de M. Louis Massin, d'un petit nu lumineux de M<sup>lle</sup> Olga Bing, d'un paysage de MM. Wittmann, Arnavielle ou Patissou, d'une nature morte de M. Rougeot, d'une pochade même de M. Georges Bouche, de M<sup>me</sup> Jeanne Peinte ou

de M. Georges Fournier. N'allons pas oublier une fraîche décoration de M<sup>me</sup> Marval, les décors de théâtre de M. Ciolkowski, des marines de MM. Bellan-Gilbert et Ladureau, des dessins de M. Rouquayrol et de M<sup>lle</sup> Marie Baudet, des bois de M. Lespinasse, une des plus suaves lithographies en couleurs de M. Émile Roustan.

La sculpture, qui s'inspire trop fréquemment des aberrations préméditées du peintre-statuaire Henri Matisse, prend, ici même, sa revanche avec le petit bronze classique où M. Georges Caron symbolise *le Temps*; avec le grand plâtre, énergiquement réaliste, que M. Jacopin, déjà coutumier du fait, appelle *l'Expiation* : le visage du condamné s'éclaire étrangement comme le masque d'un Pierrot blême, et cette figure convulsée dans ses liens semble évadée d'une pantomime pathétique... Le buste en bronze du poète *Émile Verhaeren*, par M. Marius Cladel, le fils du grand écrivain méridional, ajoute l'âme à la ressemblance; et les *Chats au repos* de M. Edwin Bucher ne dépareraient aucun Salon des Animaliers.

**Claude Monet** (galeries Durand-Ruel). — Rien de plus instructif que ces fragments d'exposition rétrospective, — *disjecti membra poetæ*, — rapprochant quelques échantillons des séries les plus fameuses d'un « sténographe d'atmosphères » qui paraît toujours faire des études pour des tableaux jamais exécutés... Des toiles, datées de 1873, ont déjà pris un vernis de musée; dorés par vingt-trois ans de patine, depuis 1891, *les Peupliers au bord de l'Epte, au soleil couchant*, nous rappellent le classique effroi d'un vieil élève d'Ingres, quand notre jeunesse osait admettre leur « impressionnisme » dans l'évolution du paysage (1); et de 1886 à 1908, des *Falaises de Pourville aux Palais de Venise*, en passant par tel spécimen des *Meules*, des *Cathédrales*, de *la Tamise* ou des *Nymphéas*, chacune de ces variations de l'heure ou du « point de vue » sur un thème unique semble extraite du dictionnaire des nuances fugitives ou du catalogue des effets lumineux.

RAYMOND BOUYER.

(1). V. *le Paysage dans l'Art* (Paris, l'Artiste, 1893).

Le Gérant : H. DENIS.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### A propos d'une donation nouvelle

Le dernier numéro du *Bulletin* annonçait brièvement la donation faite au Louvre, par M<sup>me</sup> la marquise Arconati-Visconti, de la totalité de ses collections.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la donatrice s'intéresse à nos grands établissements scientifiques et artistiques : ses fondations à l'École des Chartes, pour ne citer que celles-là, lui ont valu depuis longtemps la reconnaissance des érudits, et tout récemment encore, le don du *Portrait du général Milhaud*, par David, venait enrichir le Louvre d'une peinture précieuse pour l'art et pour l'histoire (1).

Mais qu'est cela auprès de la réunion d'œuvres rares et choisies dont M<sup>me</sup> la marquise Arconati-Visconti va se dessaisir en faveur de nos galeries nationales ? Les amateurs connaissent déjà, de réputation tout au moins, les pièces principales qui composent cette collection où, parmi des sculptures décoratives lombardes, des meubles italiens, des céramiques de Faenza, des tableaux de Ghirlandajo, de Luini, de Mainardi, resplendit un *tondo* célèbre de Desiderio da Settignano, *l'Enfant Jésus accompagné du petit saint Jean*, accompagné des deux statuettes de petits pages qui ornaient le mausolée du général Emo, dans une église vénitienne. Parallèlement, se déploie la richesse de séries françaises analogues : émaux, ivoires, sculptures et meubles de la Renaissance, en particulier la fameuse armoire de Hugues Sambin, si admirée à l'Exposition rétrospective de 1900 ; et pour finir, la seule pièce qui ne soit pas de la Renaissance, un portrait de fillette au pastel, par La Tour.

Loué soit donc le généreux abandon à tous de ces chefs-d'œuvre jusqu'ici réservés à l'admiration de quelques privilégiés !

(1) Sur ce portrait, voir l'article de M. Jean Guiffrey, dans la *Revue*, t. XXXIV, p. 41.

Et pourtant, notre joie n'est pas sans mélange. Bien que les conditions de la donation n'aient pas été précisées, nous croyons savoir que la collection de M<sup>me</sup> la marquise Arconati-Visconti devra être exposée dans une salle, ou une suite de salles spécialement aménagées à cet effet. Il nous sera permis de regretter une disposition, qui n'est pas nouvelle sans doute, mais qui tend à se généraliser chez les amateurs soucieux d'assurer à leurs collections la perpétuité et la consécration des musées nationaux.

Au temps jadis, quand Sauvageot ou Davillier offraient des œuvres d'art au Louvre, ils travaillaient modestement à l'enrichissement du musée, et La Caze lui-même, quand il fit l'admirable donation que l'on sait, laissa les conservateurs libres non seulement de choisir, parmi sa collection, les pièces qui leur conviendraient, mais même de les répartir entre les diverses salles, s'ils le jugeaient opportun.

Depuis lors, combien de dons inestimables sont venus enrichir et bouleverser à la fois le Musée du Louvre ! Et de combien de « petites chapelles », de petits « musées dans le musée », sera constituée un jour notre galerie, si les donateurs continuent d'imposer ainsi, sans les tempéraments apportés en pareil cas par le comte de Camondo (1), une disposition aussi préjudiciable à la logique et aux fins d'un musée !

E. D.



### ECHOS E...VELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 21 mars). — L'Académie rend son jugement sur le concours *Achille Leclère*, dont le sujet était : « le Pavillon de

(1) La collection du comte Isaac de Camondo, qui sera inaugurée prochainement, a été donnée au Louvre à condition qu'elle resterait exposée pendant cinquante ans dans son entier ; après quoi, toutes les pièces qui la composent seront fondues dans les autres séries du musée, auxquelles elles appartiennent.

la Ville de Paris à l'exposition de Lyon »; le prix de 1913 restant à attribuer, deux prix de 4.000 francs sont décernés (*ex-æquo*) à MM. André Bernard, élève de M. Bernier, et Marcel Périn, élève de M. Laloux. En outre, M. Texereau, élève de M. Laloux, obtient une mention honorable.

— La section de gravure de l'Académie des beaux-arts et les jurés adjoints ont statué sur le concours des grands prix de Rome de gravure en médailles. Ce concours ne se renouvelle que tous les deux ans. Le jury a admis aux épreuves définitives les logistes suivants, par ordre de mérite :

MM. A. Lavrillier (élève de MM. Vernon et Patey), G. Lavrillier (Vernon et Patey), J. Martin (Patey et Coutan), Joret (Coutan et Eustache), Bargas (Vernon et Patey), et Turin (Vernon et Patey).

— Par décret en date du 9 mars, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts est autorisé, au nom de cette Académie, à accepter, sous bénéfice d'inventaire, le legs universel qui lui a été fait par M<sup>me</sup> Besche (Eugénie-Arsène), veuve de M. Cellier, « à charge, après placement en obligations de chemins de fer, des fonds provenant de la liquidation, de désigner une veuve d'artiste peintre de mérite se trouvant dans le besoin et dont l'honorabilité sera constatée, pour toucher jusqu'à son décès, depuis le décès de la testatrice, les intérêts de ces obligations, et, au décès de cette première veuve, d'en indiquer une autre dans les conditions ci-dessus pour toucher, sa vie durant, les intérêts des mêmes obligations, et ainsi à perpétuité ».

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 20 mars). — M. Loth, professeur au Collège de France, donne lecture d'une étude intitulée : « Le dieu Lug, les Lugoves et les vestiges des cultes chtoniens ».

— M. Charles Samaran, archiviste aux Archives nationales, étudie une peinture sur bois du musée de Versailles, où un grand nombre d'historiens de Jeanne d'Arc, depuis Jules Quicherat, jusqu'à M. Anatole France, ont pensé qu'on pouvait voir la Vierge entre saint Michel et Jeanne d'Arc. M. Samaran montre que l'inscription mutilée qui se trouve sur le socle du rôle de la Vierge, où on lisait les mots *Jehanne d'Arc*, n'est en réalité, ni en français, ni en latin, mais en provençal, qu'elle contient un simple appel à la miséricorde et à la pitié de la Vierge Marie, et qu'il n'y est en aucune manière question de la Pucelle. Il estime aussi que le bouclier et l'étendard du saint placé à la gauche de la Vierge ne portent pas, comme on l'a cru, les armes et les insignes de Jeanne d'Arc, et que ce personnage n'est autre qu'un saint militaire, saint Georges, selon toute vraisemblance.

— M. le comte Paul Durrieu ajoute de piquantes indications sur l'imagination du collectionneur qui a vendu le tableau en question aux Musées nationaux.

**Société nationale des antiquaires de France.** (séance du 18 mars). — M. Roy, continue la lec-

ture de son mémoire sur les travaux exécutés au château de Fontainebleau sous la direction de Philibert Delorme. Il décrit le nouveau logis d'Henri II et montre, avec documents à l'appui, que la chapelle de la Trinité ne remonte pas au règne de François I<sup>er</sup>, mais qu'elle a été construite par Philibert Delorme sur les fondations de l'ancienne église des Mathurins.

— M. R. Fage, étudiant la signification du mot « capmanse » d'après les cartulaires du Bas-Limousin du x<sup>e</sup> siècle, en arrive à la conclusion, que ce terme, à partir de cette époque, ne désigne plus un chef-lieu d'exploitation, mais une simple tenure qui ne diffère plus du manse ordinaire.

— M. d'Allemagne communique une bague trouvée récemment à Cherchell et portant l'inscription : *Crescens*. Au-dessous, est représenté un cœur percé d'une flèche.

— M. Formigé communique trois inscriptions funéraires qu'il a découvertes à Die (Drôme), et une marque de potier gallo-romain portée par une brique qu'il a mise au jour au même lieu.

**Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts.** — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, en date du 17 mars, M. Girault, architecte, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, est nommé membre du conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts, en remplacement de M. Vaudremer, décédé.

**Musée du Louvre.** — La France, qui ne possédait qu'un nombre fort restreint de dessins de Claude Lorrain, s'est enrichie, tout récemment, d'une notable série de magnifiques dessins de ce maître, — exactement trente-huit.

L'an dernier, lors de la dispersion des collections du grand amateur anglais, M. J. P. Heseltine, M. Paul Leprieux, conservateur du département des peintures et dessins, entreprit des négociations en vue d'assurer au Louvre cette suite précieuse à tous égards, et, grâce au concours de la Société des Amis du Louvre et à l'appui de celui qu'on trouve toujours prêt à contribuer généreusement à l'enrichissement des collections nationales, — M. Maurice Fenaille —, il fut assez heureux pour retenir les dessins convoités.

L'affaire est aujourd'hui conclue; mais le public devra attendre quelque temps encore avant d'être convié à admirer ces dessins, qui viendront s'ajouter aux quelques pièces dessinées de Claude que possédait déjà le Louvre. C'est seulement, en effet, après qu'une publication de ces dessins aura été préparée et que les reproductions auront été faites, qu'ils seront remis au musée et montés pour leur exposition temporaire.

**Une Protestation des artistes.** — La Société nationale des beaux-arts et la Société des artistes français ont adressé au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts une protestation contre le projet, récemment émis, d'une exposition internationale quaterennale ou quinquennale, estimant la réalisation de ce

projet préjudiciable aux intérêts des grands groupements d'artistes.

**Prix national et bourses de voyage.** — Les artistes qui ont l'intention de solliciter, soit le Prix National, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial, sont informés qu'ils devront se présenter, munis de pièces justificatives d'identité (extrait d'acte de naissance, carte d'électeur, etc., établissant qu'ils sont Français et n'ont pas atteint l'âge de trente-deux ans au 1<sup>er</sup> janvier 1914), au sous-secrétariat d'État des beaux-arts, bureau des travaux d'art, musées et expositions, avant le 8 mai 1914.

Passé ce délai, aucune inscription ne sera plus admise.

Les demandes seront reçues tous les jours, de dix heures à cinq heures, et consignées sur un registre par les artistes eux-mêmes.

Cette formalité n'est applicable qu'aux candidats habitant Paris et la banlieue. Seuls, les artistes résidant en province conservent le droit d'adresser leur demande d'inscription par correspondance.

La même date (8 mai 1914) reste fixée comme dernier délai pour la réception des demandes d'achat par l'État d'œuvres exposées aux Salons. Ces demandes pourront être faites par lettre.

**Bourse de voyage au Maroc.** — Le gouverneur général du Maroc vient de créer une bourse de voyage destinée aux peintres ou sculpteurs orientalistes qui désireraient aller passer quelques mois d'études au Maroc. En cela, le général Lyautey a suivi l'exemple des gouverneurs de l'Indo-Chine, de l'Afrique occidentale, de Madagascar, de la Réunion et du gouverneur de l'Afrique équatoriale, qui ont créé des fondations semblables au profit de la Société coloniale des artistes français. C'est à M. Louis Dumoulin, président de cette Société, que le général Lyautey s'est adressé, à l'effet d'instituer la bourse de voyage au Maroc, qui sera attribuée dès le mois de mai, après les deux Salons prochains.

**A Arles.** — Le *Bulletin* publiait naguère (n° 581), sous le titre : *Une Ville d'art déchue*, un petit article résumant quelques-unes des tristesses qui accompagnent le visiteur au cours d'une promenade à travers les monuments d'Arles.

L'affaire des Alyscamps a fait assez de bruit l'an dernier. Mais les Alyscamps mis à part, que de monuments, témoins de la splendeur de la cité de Constantin, sont dans une lamentable situation. Voici les nouvelles que publiait la semaine dernière, le *Journal des Débats* :

« Le grandiose et magnifique vaisseau architectural de l'église des Dominicains ou des Prêcheurs, de style gothiques et qui a de belles ogives, est dans un complet état d'abandon. La nef principale sert de dépôt de fumiers.

« Le Grand Prieuré, qui date de la Renaissance et qui est superbe avec ses fenêtres à meneaux, ses gargouilles à têtes de chimères et de gorgones, ses

poivrières d'angle, est chaque jour mutilé, sauf l'aile occupée par le musée; on y a installé le Mont-de-Piété, et il y a deux ans, on y a coupé une cheminée monumentale; déjà, en 1904, une autre cheminée Renaissance avait été détruite.

« Cet édifice qui abrita les Templiers et les chevaliers de Malte, n'est pas même classé.

« D'autre part, l'église Saint-Blaise, qui pourtant est classée, est abandonnée aux pompes funèbres. Cette église, de style roman, et dont Mistral parle dans son poème *Nerto*, contient la fameuse *épitaphe d'Eudiarde* qui se trouve ainsi à la disposition du premier vandale venu.

« Enfin, la charmante église de Saint-Jean-de-Moustiers, romane elle aussi, et datant du XII<sup>e</sup> siècle, aurait pu être achetée pour quelques milliers de francs; on ne l'a pas fait et les dégradations continuent. »

**A Bayonne.** — Une intéressante initiative vient de se produire à Bayonne, dont la municipalité a chargé la Société des Amis des arts de Bayonne-Biarritz d'organiser, pour les mois d'août-septembre, une importante exposition franco-espagnole. M. Léon Bonnat en a accepté la présidence d'honneur. De nombreux artistes français ont déjà promis d'exposer, et notamment, parmi les sculpteurs, MM. Rodin, Bouchard, Bourdelle, Jean Baffier, Carlès, Landowski, Froment-Meurice, Quillivic, etc.; et parmi les peintres, MM. Léon Bonnat, Albert Besnard, Roll, Jean-Paul Laurens, Henri Martin, Aman Jean, Cottet, Simon, Laparra, Désiré-Lucas, etc. Les meilleurs parmi les artistes espagnols ont également promis leur concours. M. Foltzer, secrétaire général de la Société des Amis des arts, rue Jacques Laffitte, à Bayonne, se fera un devoir de fournir les renseignements utiles.

**A Florence.** — On annonce de Florence que le tribunal a chargé le professeur Amalfi, directeur de la maison d'aliénés de San Salvi, de procéder à l'examen mental de Perrugia, l'auteur du vol de la *Joconde*. En conséquence, le procès a été ajourné.

**A Constantinople.** — Les travaux entrepris pour transformer en jardin public l'espace dit Pointe du Sérail (Serai-Bournou) à Stamboul, ont fait découvrir les restes d'une très vaste église, en contre-bas de l'entrée du Vieux Sérail qui fait face au Bosphore, au-dessous du Pavillon dit Kiosque de Bagdad, non loin de la colonne de Théodose ou de Claude le Gothique. L'église découverte, et dont une quinzaine de colonnes sont encore debout en place, serait peut-être celle de Saint-Démétrios, mentionnée déjà à cet endroit, par la topographie du patriarche Constantios I<sup>er</sup> (1840-1834).

Dans le 4<sup>e</sup> fascicule du *Jahrb. d. K. d. arch. Instituts*, xxviii (1913), p. 370-396, K. Wulzinger, consacre un article aux substructions byzantines récemment découvertes à Constantinople : ces constructions sont des citernes souterraines, actuellement recouvertes par des mosquées ou des casernes. — Ch. P.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITE

**A Paris.** — Liquidation Seligmann (2<sup>e</sup> vente : objets d'art, etc.). — Nous avons déjà indiqué le produit total et les plus grosses enchères de cette seconde vente Seligmann. La liste que nous donnons ci-dessous des autres adjudications dignes de remarque, nous dispensera d'un plus long commentaire.

#### PRINCIPAUX PRIX

**FAIENCES ANCIENNES.** — 4. Plat de Damas, œillets et pivoinés, etc., 9.200 fr. (dem. 8.000; fract.). — 5. *Faenza*. Plat présentant deux forgerons, 4.600 fr. (dem. 5.000). — 10. Deux aiguières décorées bustes de personnages, 6.250 fr. (dem. 8.000; fél., rest.). — 13. *Deruta*. Plat creux, décor bleu et reflets, au fond : femme, etc., inscriptions, 6.500 fr. (dem. 8.000). — 21. *Castel-Durante*. Grand plat, reflets métalliques, au fond : amour tenant un arc, 8.000 fr. (rest., dem. 4.000). — 25. *Urbino*. Vasque trilobée, person. occupés à la pêche, 7.600 fr. (dem. 5.000; rest.). — 26. Grande vasque trilobée, le Jugement de Paris, etc., 10.000 fr. (dem. 5.000; rest.). — 30. Coupe à reflets, personnages assistant au supplice d'une femme, 7.150 fr. (dem. 10.000; rest.). — 33. Grande amphore terre vernissée allem., atelier de Hirschvogel, groupes allégoriques sous des arcades, 9.100 fr. (dem. 4.000; acc.).

**TERRES ÉMAILLÉES DES ROBBIA.** — 35. Haut-relief, la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus, niche ornée de têtes de chérubins, 5.100 fr. (dem. 5.000). — 36. Grand médaillon, xvi<sup>e</sup> s. Buste d'empereur romain, 10.100 fr. (dem. 3.000; rest.). — 37. Grand haut-relief, le Christ au mont des Oliviers, 28.500 fr. (dem. 15.000; rest.).

**IVOIRES.** — 40. Plaque de cuivre, le Christ en croix, la Vierge et saint Jean, ép. romane, 8.300 fr. (dem. 6.000).

**ÉMAUX CHAMPLEVÉS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.** — *Limoges*. 52. Chasse présentant le Martyre de Thomas Becket et le Christ de pitié, 8.550 fr. — 60. Chasse forme maison, ornée d'angelots à mi-corps, 9.500 fr. (dem. 10.000; crête moderne).

**ÉMAUX PEINTS DE LIMOGES.** — 61. Plat ovale en coul. avec rehauts dorure et paillois, par Jean Courtoys, présentant le *Sacrifice d'Iphigénie*, d'après Polydore de Caravage, 112.500 fr. (dem. 80.000). — 62. Plaque, atelier de Nardon Pénicaud, *L'Adoration des Rois Mages*, 6.600 fr. — 63. Deux plaques en grisaille, atelier des Pénicaud, combat de cavaliers, 9.000 fr.

(dem. 3.000). — 68. Plaque en coul., atelier de Léonard Limosin, *le Jugement de Paris*, 5.600 fr. — 71. Six assiettes en grisaille par Pierre Reymond, allégories des Mois de l'année, 6.700 fr. (dem. 6.000). — 74. Six assiettes en grisaille, atelier de F. Courteys, suj. allég. avec légende, 5.050 fr. (dem. 4.000).

**ORFÈVRES.** — 86. Calice argent doré, sur pied décoré émaux translucides, travail italien, xiv<sup>e</sup> s., 8.600 fr. (dem. 7.000). — 92. Nef argent gravé et doré, montée par trois personnages, trav. de Nuremberg, commenc. xvii<sup>e</sup> s., poinçon de Tobias Wolff, 5.400 fr. (dem. 2.500).

**BIJOUX.** — 101. Collier composé de onze maillons et de trois pendeloques en or ajouré et émaillé avec pierres de couleurs et perles, travail italien xvi<sup>e</sup> s., 35.000 fr. (dem. 30.000). — 102. Médaillon-pendeloque, or émaillé et pierres de couleurs, Italie, fin xvi<sup>e</sup> s., 6.000 fr. (dem. 15.000). — 108. Statuette de paysan debout, formée d'une perle baroque et d'or émaillé, travail allemand xvii<sup>e</sup> s., attr. à Dinglinger, 6.100 fr. (dem. 2.500).

**CRISTAUX DE ROCHE.** — 112. Bocal monté argent doré, Nuremberg, poinçon de Jacob Frohlich, xvi<sup>e</sup> s., 15.000 fr. (dem. 10.000). — 117. Coupe forme canard, mont. or émaillé, 5.100 fr.

**OBJETS VARIÉS.** — 119. Calice cuivre doré, orné émaux sujets saints, signé Guerbini, travail italien, fin xiv<sup>e</sup> s., 7.300 fr. (dem. 6.000). — 120. Hanap formant coupe, Allemagne, xvi<sup>e</sup> s., 8.100 fr. (dem. 3.500). — 121. Volume simulé formant boîte, enrichi ornements de reliure, travail italien xvi<sup>e</sup> s., 5.500 fr. (dem. 5.000). — 123. Petit cabinet architectural ébène, décoré appliques en or ajouré et émaillé, travail italien, fin xvi<sup>e</sup> s., 12.000 fr. (dem. 20.000; parties refaites). — 124. Horloge de table, br. cis. et doré, travail allemand, xvi<sup>e</sup> s., 7.100 fr. (dem. 3.000). — 126. Coffret br. doré et arg., sujet allég., Italie, xv<sup>e</sup> s., 5.100 fr. (dem. 3.000).

**SCULPTURES.** — 178. Statues marbre, *Portraits présumés d'Antonio Cabeza de Vaca et de Maria de Castro*, attr. à Pedro de Cuadra, xvii<sup>e</sup> s., 8.500 fr. (dem. 8.000).

**BRONZES.** — *Antique*. 179. Buste d'adolescent, trav. romain, 7.000 fr. (dem. 4.000).

*Italie, XVI<sup>e</sup> siècle.* — 188. Petit groupe, monstre marin supportant une statuette de Neptune, 5.020 fr. (dem. 3.000). — 189. Statuette, Vénus nue et debout, xvi<sup>e</sup> s., 13.500 fr. (dem. 8.000). — 191. Deux bustes, empereur romain drapé, 16.500 fr. (dem. 15.000). — 194. Statuette, chasseur debout, travail allemand, xvi<sup>e</sup> siècle, 13.000 fr. (dem. 20.000). — 197. Statuette, guerrier debout et nu d'après l'antique, 5.000 fr. (dem. 2.000).

**XVII<sup>e</sup> siècle.** — Buste grandeur naturelle, le roi Louis XIII, ép. Louis XIII, 29.500 fr. (dem. 40.000). — 205. Phénix, les ailes déployées, 5.000 fr. (dem. 3.000).

**MEUBLES.** — 213. Meuble à deux corps, bois sculpté, fin XVI<sup>e</sup> s., 8.200 fr. (dem. 8.000),

**TAPISSERIES.** — 216. Tapiss. flam., fin XV<sup>e</sup> s., compos. à personnages richement vêtus, 31.200 fr. (dem. 40.000; rest.). — 217. Tapiss. flam., fin du XV<sup>e</sup> s., présentant quatre compositions à personnages, tirées d'un roman, 80.000 fr. (dem. 80.000). — 218. Tapiss. flam., comm<sup>e</sup> XVI<sup>e</sup> s., tissée d'or, *la Nativité et l'Adoration des Mages*, bordures, 150.000 fr. (dem. 70.000; graves restaurations). — 220. Tapiss. flam., XVI<sup>e</sup> s., personnage essayant son armure, etc., 15.100 fr. (dem. 15.000). — 221. Tapiss. flam., XVI<sup>e</sup> s., sujet de chasse, etc., large bord., 11.800 fr. (dem. 10.000). — 222-223. Tapiss., trav. franç., XVI<sup>e</sup> s., allégorie du mois de Février. Autre analogue, mois de Juillet, 66.000 (dem. 30.000). — 224. Tapiss. flam., comm<sup>e</sup> du XVI<sup>e</sup> s., deux compos. à personnages, juxtaposées, 33.700 fr. (dem. 40.000). — 225. Tapiss. flam., XVII<sup>e</sup> s., *le Jugement de Salomon*, large bord., 15.100 fr. (dem. 12.000).

**TAPIS.** — 226. Tapis d'ancien trav. polonais, 14.350 fr. (dem. 10.000).

Le total des deux premières ventes Seligmann s'élève à 3.042.955 francs. — Une troisième aura lieu à l'Hôtel Drouot, le 6 mai.

**Vente de tapisseries, etc.** — Parmi les résultats d'une vacation anonyme, dirigée le 18 mars, salle 6, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, il y a lieu de relever le prix de 6.050 fr., sur la demande de 6.000, pour un écran en tapisserie du temps de la Régence, présentant deux jeunes filles dans un paysage, et celui de 5.000 francs, sur la demande de 2.500, pour une tapisserie flamande du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à médaillon sur fond noir chargé de fleurs.

Produit total de la vente : 57.745 francs.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux objets d'art, etc.** — M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit et de MM. Paulme et Lasquin et H. Leman, dirigera, salle 6, le 31 mars, une vacation composée de numéros appartenant aux genres les plus divers et provenant de divers amateurs.

Les tableaux et dessins, tant anciens que modernes, occupent la bonne part du catalogue de cette vente. Nous remarquons tout d'abord, parmi les peintures modernes : *le Chemin*, par Corot ; *la Mare dans la vallée*, par Diaz ; *le Crépuscule*, par Gustave Doré ; *le Marchand de chevaux et la Fantasia*, par Fromentin. Puis, parmi les dessins modernes : *Saint Symphorien*, par Ingres.

Passant aux dessins anciens, quelques feuilles sollicitent notre attention : *le Savetier* et une *Fontaine dans le parc d'une villa italienne*, par H. Fragonard ; le *Portrait d'une jeune femme* et le *Portrait de l'un des fils Adelon*, pastels par Hoin, et du même, les portraits de l'artiste par lui-même, ceux de son frère et de sa belle-sœur, et encore un portrait d'homme, dessinés au crayon. Quelques tableaux anciens sont aussi à citer : *les Enfants au perroquet* et *les Enfants aux colombes*, deux pendants, par Ch. Coypel ; une *Marine*, par J. Van Goyen ; le *Portrait de M. de Laforcade*, par M. de Largillière ; le *Port*, par J. B. Weenix.

Du côté des objets d'ameublement, il faut mettre à part le salon, composé d'un canapé et de huit fauteuils, du temps de Louis XV, couverts d'ancienne tapisserie à fleurs sur fond jaune ; puis, une table-étagère en bronze vert d'époque Louis XVI, n<sup>o</sup> 313 de la vente Doucet ; une petite console d'entre-deux, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XIX<sup>e</sup>, en marqueterie de bois de citronier, avec plaques de porcelaine décorée en camaïeu dans le goût de Sauvage ; une tapisserie de Bruxelles du XVI<sup>e</sup> siècle, à composition de l'histoire ancienne, à grands personnages ; une tapisserie du temps de la Régence, présentant Diane dans un paysage, et entourée d'une belle bordure ; enfin, un tapis d'ancien travail oriental à rosace, médaillons et animaux.

**Tableaux, dessins.** — Un mince catalogue, enrichi de quelques illustrations, nous apporte l'annonce de la vacation anonyme que dirigeront, salle 10, le 1<sup>er</sup> avril, M<sup>e</sup> Ch. Dubourg et M. E. Martini. Dans cette réunion de tableaux et dessins anciens et modernes, nous remarquons : *la Flotte des Croisés*, par J. Bennetter ; le *Portrait de Louis Blanc*, par H. Daumier ; *les Bûcherons*, toile attribuée à N. Diaz ; *le Dessinateur aux champs*, par Ten Cate ; *Vaches au pâturage*, par W. Maris ; *la Batteuse et la Rue Lepic*, par Piette ; *le Troupeau surpris par la neige*, par Schenck ; *le Gourbi*, par Veyrassat ; *la Moisson*, par Webb ; *le Passage du ruisseau*, par Berghem ; *l'Entrée triomphale de Napoléon I<sup>er</sup> à Amsterdam*, par Brée ; un *Portrait de jeune femme*, de l'école de L. David ; un *Portrait de jeune femme*, pastel de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle, et une *Jeune Femme vêtue de rouge*, par Girodet-Trioson.

**Tableaux, dessins.** — Une autre vacation anonyme du même genre et qui a fait, elle aussi,

l'objet d'un petit catalogue illustré, sera dirigée salle 7, le 1<sup>er</sup> avril; par M<sup>e</sup> A. Desvougues, assisté de M. Loys Delteil. Parmi les peintures et dessins la composant, notons : un dessin de Corot, *Portrait du grand-père Rousseau*, et une peinture, *le Village*, attribuée au même artiste; un *Portrait de femme*, par A. Danloux; un *Portrait de jeune homme*, par A. Devéria; *la Bergère et le Berger*, par J.-B. Huet; *l'Impératrice Marie-Louise*, miniature, par Isabey; *les Deux Barques et les Chaudières*, *la Rivière*, *le Retour du voyageur et la Ferme*, par E. Moreau l'aîné; un *Portrait d'homme*, par Moreau le jeune; *la Forge*, par Pillement; *le Commissionnaire*, par Portail; *les Cinq Cochons*, par P. Potter; *le Cruel rit des pleurs qu'il fait verser*, par P.-P. Prudhon; *Saint Martin*, par Rembrandt; *le Temple antique*, par H. Robert; *Prométhée*, par P.-P. Rubens, et *Jeune Homme assis*, par A. Watteau.

**A Berlin.** — **Tableaux anciens.** — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente qui aura lieu chez R. Lepké, à Berlin, le 31 mars. Composée de tableaux anciens, provenant en partie de la *Collection de Sir Charles Robinson*, de Londres, et pour le reste de divers amateurs; elle comprend des spécimens de diverses écoles et époques du xiv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, portant notamment les noms de Juan de Burgos, Ercole Grandi, Francesco Francia, Titien, J. J. de Espinosa, D. van Alsloot, J. Siberechts, F. Le Moyne, Canaletto, Pablo Aregio, Diégo Correa, Rembrandt, Velazquez, B. Fabritius, A. Mor, le Pérugin, Teniers, Everdingen, etc., et même de Michel-Ange, ce dernier représenté par une feuille de dessins d'ornements.

**A Londres.** — **Tableaux anciens.** — Le 3 avril, chez Christie, aura lieu une vacation composée de tableaux anciens provenant des collections du *Comte d'Ellenborough*, de M. A. Mailland Wilson et de divers autres amateurs. Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette séance; nous y remarquons : *le Quai*, par S. van Ruysdael; *l'Adoration des Mages*, par J. Bosch; *la Mort d'un saint*, panneau de l'école de Simon Marmion; le *Portrait d'un seigneur* et le *Portrait d'une dame*, par le Maître de la Mort de Marie; et une *Vierge sur le trône avec l'Enfant*, de l'école de Memling.

**A Bruxelles.** — **Tableaux, etc.** — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente de tableaux, objets d'art et d'ameublement, appar-

tenant à un amateur et à M. Jules de Pauw, vente qui aura lieu Galerie Le Roy, à Bruxelles, les 3 et 4 avril. Notons parmi les tableaux : *le Retour de la pêche*, par J. Asselyn; *l'Hiver*, par J. Beerstraeten; *le Cortège nuptial*, par P. Breughel le jeune; une *Jeune Marchande de fruits*, par J. Northcote; un *Portrait de gentilhomme*, attribué à F. Pourbus; un *Paysage boisé*, par Isaac Ruysdael; un *Paysage*, par T. van Bergen; une *Marine par un gros temps*, par J. van der Croos; *le Coucher du soleil*, par A. van der Neer; et, parmi les objets d'ameublement, une tapisserie flamande du xvii<sup>e</sup> siècle, à personnages dans un paysage.

M. N.

### MONNAIES ET MÉDAILLES

**Ventes annoncées.** — **A Paris.** — **Collection de Traynel** (monnaies romaines, objets d'art). — M<sup>e</sup> A. Desvougues et MM. Feuardent et H. Leman procéderont, salle 9, du 2 au 4 avril, à la vente des monnaies romaines et des objets d'art du xvii<sup>e</sup> siècle, composant la *Collection du Marquis de Traynel*. Pour la partie numismatique, de beaucoup plus importante, de ce cabinet, force nous est de renvoyer au catalogue illustré qui en a été dressé. Parmi les objets d'art, signalons une statuette équestre du roi Louis XIII, en ivoire sculpté, travail du xvii<sup>e</sup> siècle.

L. D.



### EXPOSITIONS ET CONCOURS

**La Société nouvelle** (galerie Georges Petit). — Que si la critique voulait s'adonner au jeu facile des conceits, ne pourrait-elle avancer que la quinzième exposition de la *Société nouvelle* manque de nouveauté? Le reproche serait, dans tous les cas, aussi banal qu'injuste : car il est impossible à des artistes connus, et même consacrés pour la plupart, de se renouveler sans trêve, d'un printemps à l'autre, et de rivaliser avec ces figurants d'opéra qui repassent incessamment sous le regard des spectateurs en changeant de costume; et les conditions mêmes d'une Société pareille l'obligent à quelque périodique uniformité. L'important, c'est de fournir des œuvres, et cette exposition nous en montre plusieurs. Deux maîtres, le peintre de l'Inde, Albert Besnard, et le statuaire d'*Aphrodite*, Auguste Rodin, ne figurent encore cette fois qu'au cata-



logue ; et, sur trente et un sociétaires, on pourrait compter au moins dix absences ; mais consolons-nous par la présence de trois compositions : une *Bucolique*, de M. René Ménard, les *Carrioles* de M. Lucien Simon, *Don Quichotte et Sancho*, de M. de La Gandara, sans parler de plusieurs beaux paysages ou de quelques vivants morceaux de sculpture.

Le Flamand voyageur Herman van Swanevelt ou l'Anglais fantaisiste William Turner n'auront pas été les seuls ou les derniers héritiers de Claude ; et son soleil mystérieux, à force de clarté, rayonne encore au fond du ciel crépusculaire où s'allume obscurément la fin d'un beau jour : au bout du promontoire, et parmi les troupeaux épars, des pères demi-nus jouent de la double flûte ; mais ce n'est pas « l'oubli » qui rêve sur les ruines ensevelies, comme en un sonnet fameux de José-Maria de Heredia ; c'est une réminiscence nouvelle de « l'âge d'or » virgilien, vers l'heure où l'ombre est plus longue : *majoresque cadunt de montibus umbræ* ; dans son atmosphère d'ambre et d'opale, cette *Bucolique* nous montre M. René Ménard fidèle à l'idéal austère et paisible de ses débuts, et cette fidélité n'est pas la moindre preuve de la sincérité de sa haute inspiration.

Dans l'antique familiarité de leur décor breton, les *Carrioles* aussi portent bien la marque de leur peintre : étrangement rouges sur la lande fauve, elles suivent l'interminable ruban du chemin montant, dans une de ces lumières de plein-air qui préoccupent depuis des années la magistrale inquiétude de M. Lucien Simon.

Maigre, livide, efflanqué comme l'idéal à jeun, près de son écuyer rubicond et ventripotent, le *Don Quichotte* de M. de La Gandara défend, parmi tant d'études sur nature, les droits, de jour en jour méconnus, de l'imagination : l'Espagne de Cervantès aurait beaucoup à nous rapprendre...

Il suffit, cependant, à M. Charles Cottet, de styliser à nos yeux *l'Anse de Goulphar* pour nous suggérer la tristesse foncière de son âme et toute la mélancolie d'Armor : ce coin sinistre est devenu sur la toile une œuvre superbe. Il suffit à M. Henri Martin de faire son portrait dans la splendeur de *la Pergola* matinale, à M. Le Sidaner de colorer des rayons d'un soir rose et gris *la Fontaine de Pontrieux*, à M. Raoul Ulmann de retrouver les maîtres anciens sous le ciel nuageux de *Dordrecht*, pour nous rappeler, en pleine nature, l'autonomie du paysagiste. *Un Vase du parc de Versailles* dans un bosquet fleuri,

c'est assez pour que M. Maurice Lobre apparaisse, une fois de plus, le poète de la nature morte ; une *Pendule* en bronze doré dans un vieil intérieur, c'est assez pour que M. Walter Gay détaille son goût de collectionneur. Meilleure, ici, qu'au Salon d'automne, la fantaisie vagabonde du coloriste canadien J. W. Morrice se reconnaît d'emblée parmi de bons paysages de MM. Dauchez, Georges Griveau, Duhem, Claus et Prinnet ; et, près d'une petite *Ève* de bronze de M. Desbois, les études ou les bustes du statuaire Ségoffin, portraitiste étonnant de feu *Dujardin-Beaumetz*, suffiraient, par leur accent viril, à soutenir l'honneur, trop souvent compromis, de la sculpture française.

**II. Exposition d'art décoratif** (galerie Manzi). — Malgré la présence des plus originaux de nos « artistes décorateurs », que nous venons d'apprécier au pavillon de Marsan, c'est une véritable « exposition d'art contemporain », qui prend des aspects anticipés de musée quand elle remet sous nos yeux émus les grands cartons harmonieux du poète de la décoration, Puvis de Chavannes, la sérénité sévère de leurs camaïeux, la suave candeur des pures compositions pour la Bibliothèque de Boston, les *Muses inspiratrices* qui figuraient, en 1895, à l'un des derniers Salons de la galerie Rapp, les allégories si noblement ingénieuses du progrès moderne, voisinant avec les souvenirs virgiliens. De frissonnantes maternités d'Eugène Carrière, d'impalpables *Cathédrales de Rouen*, de M. Claude Monet, plusieurs pastels ironiques de M. Degas et son *Violoncelliste* qui bouleverserait les enchères, des portraits au crayon, plutôt devinés que regardés par Toulouse-Lautrec, composent alentour une anthologie significative, où l'intimité fantaisiste de MM. Vuillard et Bonnard, les bois en couleurs de M. Schmieid, les masques en terre cuite de M. Desbois, les frises intensément fleuries par M<sup>me</sup> Galtier-Boissière et les lumineux cartons de tapisserie du plus classique des novateurs, M. Henri Martin, semblent autant de documents offerts à l'historien qui saura débrouiller le chaos opulent de notre époque.

**A.-E. Gumery** (galerie Georges Petit). — On n'a pas oublié le peintre-lithographe qui notait naguère l'extase inconsciente des mélomanes au promenoir de nos concerts dominicaux ; c'est un ami de la couleur, d'humeur voyageuse et de goûts toujours variés, qui réconcilie l'imagination et l'observation quand il esquisse *l'Attente du*

*miracle aux Saintes-Maries-de-la-Mer*, après avoir décrit les *Hospitalisés de la Chartreuse de Neuville*. Il quitte souvent l'intérieur pour la nature et peint avec un visible plaisir l'Espagne ou la Bretagne, un blême lever de lune à la fin d'une après-midi d'automne, la *Neige mystérieuse* ou le *Départ des sardiniens* aux premiers feux de l'aube.

RAYMOND BOUYER.



## LES REVUES

### FRANCE

**Les Musées de France** (1914, n° 1). — André MICHEL. *Dons de la famille de M. Édouard Aynard au Musée du Louvre*. — Statue de bois, de prêtre bouddhique, ayant fait partie de la collection Aynard; buste d'homme encapuchonné, sculpture française du XIII<sup>e</sup> siècle, en pierre.

— Gaston MIGON. *Bas-relief en pierre sculptée de la dynastie chinoise des Han (I<sup>er</sup> siècle de l'ère) au Musée du Louvre*. — Récente acquisition.

— Etienne MICHON. *Vase en marbre provenant d'Athènes, au Musée du Louvre*. — Vase votif, ayant la forme extérieure d'une œnochoé à embouchure trilobée, avec une anse et un petit bas-relief.

— P. CLAMORGAN. *Le Musée Jacquemart-André*.

— Conrad de MANDACH. *Une Madone de Giovanni Bellini, copiée par Bartolommeo Montagna, au Musée de Lyon*. — L'original est au Musée Brera, à Milan.

— Jean LOCQUIN. *Le nouveau Musée de Nevers*. — Il est installé dans l'ancien évêché et va prochainement ouvrir ses portes.

### ITALIE

**Bolletino d'arte del ministero della P. Istruzione** (septembre 1913). — Corrado Ricci. *Notes d'art*: I. *Un petit tableau du Greco à Bergame*. II. *Un tableau du Cerano*. — I. L'auteur revendique pour le Greco, et avec raison, un petit tableau conservé dans l'Académie Carrara, à Bergame, provenant de la collection Lochis, et donné, par le catalogue de 1881, comme un Titien. C'est un *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, assez voisin de sentiment et d'arrangement du tableau de la collection de Zuloaga figurant le même sujet, et publié le 10 janvier 1913 dans la *Revue*, par M. Emile Bertaux. — II. Giambattista Crespi, né en 1557, à Cerano, dans la province de Novare, est un imitateur du Baroque, en qui M. Corrado Ricci retrouve quelques traits de son compatriote, le Piémontais Gaudenzio Ferrari. Le ministère des beaux-arts d'Italie vient d'acheter à Lucques, un tableau de ce maître, qu'il destine à l'un des musées

de Florence. C'est une *Vierge entourée de saints*, longtemps attribuée à Van Dyck, mais où il n'est pas douteux qu'il faille reconnaître une des plus belles toiles du Cerano.

— Francesco FILIPPINI. *Francesco del Cossa sculpteur*. — L'auteur attribue au célèbre peintre, qui s'est illustré à Ferrare, le monument funéraire de Domenico Garganelli, de Bologne, dont plusieurs documents signalent l'amitié pour l'artiste. Il ne subsiste de ce monument, qu'une dalle de marbre, avec un gisant et deux angelots. Le style en a des analogies frappantes avec celui de certaines peintures de Fr. Cossa.

— Alessandro DEL VITA. *Fresque découverte à Arezzo, dans l'église de l'Annunziata*. — Curieuse peinture d'un oublié, ce Niccolo Soggi, dont Vasari a parlé et dont il a cité cette fresque figurant la *Vision d'Octavien*, c'est-à-dire la scène légendaire de l'apparition de la Vierge à Auguste, lorsqu'il consulta la Sibylle de Tibur.

— Roberto PAPINI. *Peintures inédites du Sodoma et de Beccafumi*. — L'auteur commente trois peintures figurant la *Montée au Calvaire*, l'une conservée au château de Beauregard (lac de Genève), l'autre à Gênes, dans la collection Viazzi, la troisième à Rome, dans l'église Sainte-Marie-Majeure, et toutes trois très analogues, œuvres certaines du Sodoma et de ses premiers imitateurs. A Sainte-Marie-Majeure, dans la même chapelle, on trouve une *Madone* maniérée qu'il faut certainement attribuer à Beccafumi.

— Pietro GIANUZZI. *Marino di Marco Cedrino, de Venise, ingénieur, architecte et sculpteur*. — Cet obscur artiste, qui vivait au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, est l'auteur du portail de l'ancienne cathédrale de Forlì, d'un autre portail d'église, à Amandola, et a travaillé à la basilique de Lorette.

(Octobre). — G. G. PORRO. *Le Prétoire de Gortyne*. — Au cours d'une campagne de fouilles, en Crète, M. Porro a mis au jour, à Gortyne, des monuments de l'époque impériale romaine, des statues de magistrats et des inscriptions. A signaler aussi de belles statues d'Artémis et de l'Isis-Fortune.

— Lorenzo FIOCCA. *Eglise et abbaye de S. Maria di Valdiponte, dite « de Montelabate »*. — Cette ancienne abbaye fortifiée, voisine de Pérouse, a une crypte romane et un beau cloître du XIII<sup>e</sup> siècle; l'église, commencée au XII<sup>e</sup>, fut voûtée au XIII<sup>e</sup>, en style ogival. Elle possède des fresques de l'obscur Meo de Sienne (fin du XIII<sup>e</sup> siècle), et de peintres ombriens du quattrocento.

— Antonino SORRENTINO. *Une esquisse de Giacomo Serpotta au musée de Trapani*. — Statuette équestre de ce sculpteur palermitain du XVIII<sup>e</sup> siècle, esquisse d'un monument à Charles II de Bourbon.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

## « Les Amis du Palais » et le Palais

Des magistrats, des avocats, des avoués, des huissiers, des greffiers viennent de fonder la Société des Amis du Palais. C'est une bonne idée : les Amis du Palais nous manquaient ; ils nous manquaient même terriblement, et, si l'on en croit les communiqués relatifs à leurs intentions, il faut regretter que cette bonne idée d'affirmer ainsi leur « amitié » ne soit pas venue un peu plus tôt aux Amis du Palais.

Quel est, en effet, l'objet de la Société ? Elle se propose de « veiller à la conservation artistique du Palais de justice », de rechercher les documents relatifs à son histoire, de « faire aimer et protéger leur maison par tous les membres de la grande famille judiciaire, associés dans le culte du souvenir ».

Voilà qui va des mieux. Par malheur, il est trop tard : l'aile du Palais, en façade sur le quai des Orfèvres, est achevée...

Elle est achevée et elle est hideuse. Et à mesure que la bâtisse sort des échafaudages, elle étale l'incroyable pauvreté de ses lignes et la désolante prétention de ses sculptures. Allez la voir, allez prendre la leçon de style et de goût que vous offre l'architecture officielle. Depuis le pan coupé, à l'angle du quai des Orfèvres et du boulevard du Palais, avec ses deux tristes fenêtres et la poivrière qui le flanque, jusqu'à la tour carrée qui s'élève à l'extrémité des nouveaux bâtiments et dont on entrevoit déjà les pâtisseries allégoriques, que de trouvailles et que d'à-propos ! La lourde grecque courant au-dessus du rez-de-chaussée, les niches à statues avec leurs absurdes consoles, les guirlandes qui encadrent et soulignent les fenêtres, les cariatides de la porte d'entrée, la frise où des glaives de la loi, entremêlés de branches de chêne, alternent avec des mascarons à têtes de Jupiter tonnant, il n'est rien qui ne mérite un attentif examen.

Mais le détail n'est pas tout, et la vue de l'ensemble réserve d'autres surprises. Passez le pont Saint-Michel et regardez : les combles aigus et surélevés de la construction nouvelle masquent entièrement la Sainte-Chapelle, dont on n'aperçoit plus que le sommet de la flèche. Gloire à l'architecte du Palais de Justice : il ne s'est pas contenté de faire laid, il a pris soin de cacher à nos yeux ce qu'il y avait de beauté dans le panorama du Palais vu de la place Saint-Michel ! Il a d'ailleurs commis sciemment son erreur, puisque, quand il a eu à figurer l'élévation de sa façade sur un savant lavis, complaisamment offert à notre admiration (1), il a pris soin de placer son angle de vision à peu près à la hauteur d'un troisième étage, — artifice ingénieux, qui lui a permis de montrer le toit et toute la flèche de la Sainte-Chapelle dominant les bâtiments du quai des Orfèvres. Le malheur est que le commun des mortels a un autre point de vue, et qui est moins flatteur, comme il sera facile à chacun de s'en rendre compte.

Après cela, les Amis du Palais pourront toujours « faire aimer et protéger leur maison » et veiller, comme ils disent, « à sa conservation artistique »...

E. D.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Institut de France** (séance trimestrielle du 1<sup>er</sup> avril). — M. Appell, président, met l'assemblée au courant des démarches qui ont été faites au sujet du projet de reconstruction de l'Institut : copie a été envoyée au ministre de l'Instruction publique du vœu émis à l'unanimité par la commission centrale administrative et par l'assemblée plénière, vœu demandant qu'on donne à l'Institut le périmètre prévu par le baron Haussmann (voir le n° 614 du *Bulletin*).

Le bureau de l'Institut s'est ensuite rendu auprès

(1) On le trouvera reproduit dans le livre de M. H. Stein, sur le *Palais de Justice*.

du ministre et, après lui avoir rappelé ce vœu, a insisté sur ce point que la question est essentiellement d'ordre gouvernemental : quelle que soit la décision du Conseil municipal, cette décision doit être soumise à la ratification du préfet et, en dernier lieu, du ministre, puisque l'Institut est une propriété de l'État. Le ministre a promis d'étudier le dossier dans cet esprit.

A son tour, M. Ribot a dit ce qu'il avait fait au Sénat : malheureusement une solution ferme n'est pas encore intervenue. Le Conseil municipal, après une délibération secrète, serait disposé à commencer les travaux selon le projet nouveau. On ne peut accepter cette proposition et laisser entreprendre les travaux sans que le ministre donne son autorisation formelle.

— Sur les arrérages des fondations Debrousse et Gas, l'Académie des beaux-arts reçoit : 2.500 francs pour la publication des *Procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture*, et 1.500 francs pour la publication du *Catalogue des dessins du musée du Louvre*.

— En fin de séance, M. R. Stourm a donné lecture du rapport annuel sur le domaine de Chantilly.

**Académie des beaux-arts** (séance du 28 mars). — M. Pascal, qui fait fonction de secrétaire des séances en l'absence de M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'un décret autorisant l'Académie à accepter le legs qui lui a été fait, comme il a été annoncé précédemment, par M<sup>me</sup> veuve Cellier, pour créer un fonds destiné à donner des secours aux veuves d'artistes dans le besoin.

— Le Prix Duc, de la valeur de 3.700 francs, est attribué à M. L. Bonnier, inspecteur des services d'architecture de la Ville de Paris, pour ses plans du groupe scolaire de Grenelle.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 27 mars). — M. le marquis de Vogüé attire l'attention de ses confrères sur l'intérêt que présente *Bethléem*, l'ouvrage des PP. Vincent et Abel, professeurs à l'École biblique de Jérusalem, qui a été offert à l'Académie.

— La commission de la *Fondation Duchalais*, constituée en faveur de la numismatique médiévale, a décerné, cette année, le prix à l'ouvrage intitulé : *Corpus nummarum italicarum*; quatre volumes in-4° de ce vaste recueil ont paru depuis 1910. Il a été entrepris sur l'initiative personnelle de S. M. le Roi d'Italie, et la rédaction s'est poursuivie sous sa haute direction.

La commission du *Prix Edmond Drouin*, destiné à la numismatique orientale, a attribué ce prix à M. R.-A. Whitbread, membre du service civil des Indes anglaises, pour son *Catalogue of coins of Pendjab (Lahore museum)*.

— M. Collignon communique à l'Académie un rapport de M. Comby sur la mission qu'il a accomplie

à Delphes de juin à octobre 1913, pour y poursuivre des recherches en vue de la publication officielle des fouilles de Delphes.

M. Comby s'est attaché à mettre au point son travail sur les deux temples d'Apollon du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècles et surtout à étudier la région comprise entre la Voie Sacrée à l'Est, le mur de soutènement au Nord, l'enceinte à l'Ouest et le mur polygonal au Sud.

— M. Julian combat une opinion qui, depuis quelques années, tend à se répandre dans le monde savant au sujet des textes de Strabon et de César, relatifs au peuple gaulois des Médiomathiques, dont le pays, qui comprend aujourd'hui Metz et la Lorraine, s'étendait jusqu'au Rhin.

— M. Henri Cordier a donné lecture d'une étude de MM. G. de Créqui-Monfort et du D<sup>r</sup> P. Rivet sur l'origine des aborigènes du Pérou et de la Bolivie.

**Musée Carnavalet.** — Sur l'intervention de MM. A. Mithouard et d'Andigné, conseillers municipaux, l'Assistance publique a fait déposer au musée Carnavalet, par l'Administration des Beaux-Arts, les boiseries anciennes qui ornaient la chapelle de l'hôpital de la Pitié. L'Assistance publique reste, d'ailleurs, propriétaire de ces boiseries, de dimensions fort importantes et qui auraient nécessité de gros frais de réparation et de remise en place après la démolition de la Pitié; mais la solution actuelle est, en tout cas, préférable à la mise en vente de ces œuvres d'art, dont, un moment, il avait été question.

**Musée Galliera.** — L'exposition ordinaire d'art appliqué a fermé ses portes le 29 mars, et l'on procède maintenant à l'organisation de l'exposition spéciale annuelle, qui sera consacrée, rappelons-le, à la statuette et au meuble destiné à la présenter. Les envois sont reçus jusqu'au 18 avril, sauf le dimanche.

**Le Musée Jacquemart-André à Châalis.** — L'abbaye et le château de Châalis, légués à l'Institut par M<sup>me</sup> Édouard André, en même temps que l'hôtel du boulevard Haussmann et ses collections, seront ouverts au public dans la seconde quinzaine d'avril. Le catalogue est maintenant sous presse, et le règlement, analogue à celui du musée Condé, à Chantilly, sera prochainement publié.

**École nationale des beaux-arts.** — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 30 mars 1914, M. Paul Guadet, architecte du Gouvernement, a été nommé professeur de perspective à l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Julien, décédé.

**Les Legs Delort de Gléon.** — Un décret récent vient d'autoriser le ministre de l'Instruction publique à accepter, au nom de l'État, pour le musée du Louvre, avec le portrait de M. Delort de Gléon par Gérôme, et son buste par Gasq, les cuivres arabes, armes, verres émaillés, céramiques, ivoires, étoffes, bijoux, bronzes et œuvres d'art, les armoires, vitrines, vitraux, pla-

fonds, boiseries, décorations, meubles et immeubles par destination, laissés à cet établissement par M<sup>me</sup> Delort de Gléon, sous condition que le musée fera installer au palais du Louvre, dans le délai d'un an, à compter du présent décret, une salle arabe portant le nom de « salle Delort de Gléon » où seront groupés tous les objets légués au Louvre.

Le ministre est autorisé à accepter en outre une somme de 100.000 francs, affectée aux frais d'enlèvement, de transport et de réinstallation des objets légués.

Encore une louable générosité, mais faite, comme le *Bulletin* le montrait dans son dernier numéro, à des conditions qu'on ne peut que déplorer, puisqu'elles tendent à ouvrir une nouvelle « chapelle » dans le Musée !

**Concours pour un jardin.** — Un concours d'un genre assez particulier vient d'être organisé, entre les artistes français, par la Société des amateurs de jardins, pour l'établissement d'un parc dans la propriété acquise à la Muette, par M. le Baron Henri de Rothschild.

Les concurrents devront tenir compte des allées existantes, qu'ils pourront modifier, mais dont ils seront tenus à préserver les arbres; on leur rappelle, en outre, que le château, édifié sur un emplacement désigné sur le plan joint au programme, sera inspiré du style Louis XIV; on leur demande, enfin, de joindre à leur projet un mémoire indiquant les méthodes préconisées et un état de plantation.

Les projets devront être déposés au Pavillon de Marsan, au siège de la Société des amateurs de jardins, le 1<sup>er</sup> mai 1914, de 10 h. à 5 h. Une exposition publique aura lieu du 2 au 14 mai; le jugement sera rendu le 8 mai. Trois primes seront allouées de 3.000, 1.500 et 500 fr. chacune, et les projets primés deviendront la propriété de la Société.

Pour obtenir communication des plans et de tous les renseignements pouvant leur faciliter leur travail, les concurrents devront s'adresser sur place aux jardins de la Muette, à l'agence des travaux, rue de Franqueville, qui leur délivrera un permis pour visiter le terrain, s'ils le désirent.

**Les Amis de Vincennes.** — La Société des Amis de Vincennes s'est réunie, dimanche dernier, dans une des salles du donjon, dite « la Chambre de la Reine ».

Après l'approbation des comptes de l'exercice écoulé, M. Lefèvre-Pontalis a pris la parole pour exposer succinctement le plan des travaux entrepris récemment au château.

Il n'est pas question d'entreprendre une restauration: il s'agit simplement de débarrasser le monument de tout ce qui y fut ajouté après coup et de tout ce qui le dénature. Les résultats de ces travaux sont déjà fort remarquables: sous de faux plafonds, on a retrouvé des sculptures et des voûtes sur croisée

d'ogives; des portes murées depuis de longues années ont été rétablies, et la base primitive de l'escalier de service du donjon a été retrouvée.

On s'occupe actuellement de percer, au premier étage, la porte par laquelle, après avoir franchi la passerelle, le public avait accès dans le châtelet. Puis on rétablira l'entrée principale, conformément aux décisions de la commission interministérielle.

On pense pouvoir, au mois de juin, permettre de nouveau la visite du monument et de la collection iconographique.

M. le commandant de Fossa a évoqué, en fin de séance, les souvenirs historiques se rapportant à toute cette partie du donjon, dénommée *les Appartements de la Reine*, notamment ceux relatifs à la pièce où avait lieu la réunion.

**Médailles et plaquettes.** — Après avoir frappé la médaille du graveur Lamourdedieu, commémorant le Congrès de Versailles qui a élu M. R. Poincaré président de la République, la Monnaie va procéder à la frappe de la médaille qui doit, selon la tradition, reproduire les traits du Président; elle est l'œuvre du graveur Léon Deschamps.

**L'Église Saint-Louis-en-l'Île.** — Le *Bulletin* a reproduit (n<sup>o</sup> 616) une note qui a fait le tour de la presse et d'après laquelle, en procédant à des travaux de réfection à la façade de l'église Saint-Louis-en-l'Île, on aurait retrouvé, sous une couche de peinture, de fort belles sculptures sur bois du xvii<sup>e</sup> siècle.

Ainsi présentée, cette information est inexacte. Le travail dont il s'agit est celui du grattage et du nettoyage des trois portes sculptées de l'église, — les deux portes latérales, qui datent, non du xvii<sup>e</sup>, mais du début du xviii<sup>e</sup> siècle, et la petite porte du clocher, moins ancienne (1741). L'intérêt des remarquables sculptures de ces portes, empâtées et alourdies par de nombreuses couches de peinture, était difficilement appréciable; et si aucun de leurs motifs ne disparaissaient au point qu'il faille prononcer aujourd'hui le mot de découverte, la beauté des ornements dégagés par le nettoyage sera pour les curieux une véritable révélation.

**Chronique du vandalisme.** — Depuis quelques années, les architectes des monuments historiques s'acharnaient à défigurer l'admirable ensemble que forment, à l'entrée du port de la Rochelle, les tours de Saint-Nicolas et de la Lanterne, refaites dans le « style primitif », selon la marotte des restaurateurs. Aujourd'hui, voici qu'ils s'en prennent à la tour de la Chaîne, qui s'élève en face de la tour Saint-Nicolas, de l'autre côté de la passe.

« Elle date de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, écrit M. André Hallays dans le *Journal des Débats*; mais, durant la Fronde, le comte du Daugnon, un aventurier révolté contre le roi, la fit sauter, et elle resta à demi ruinée jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle; alors on la répara tant bien que mal. Elle a perdu crâneaux et machicoulis; à l'inté-

rieur, toutes les voûtes, sauf celles du rez-de-chaussée, se sont écroulées. On va donc la reconstruire; non pas la consolider, mais la reconstruire. On la surélèvera de cinq mètres, on lui rendra sa couronne de créneaux et de machicoulis et on la coiffera d'une toiture conique en ardoise. Nous ignorons combien coûtera cet ouvrage niais et inutile; mais nous sommes sûrs que, pendant que nos gens s'évertueront à remettre la tour de la Chaîne dans l'état où elle se trouvait avant l'exploit du comte du Daugnon, ils laisseront périr de belles et vieilles églises et, pour s'en excuser, ils allégueront la pénurie de leur budget.

« Tandis que les architectes fabriquent du vieux-neuf, dans la même ville, on démolit les beaux ouvrages de Vauban qui rendaient si pittoresques les dehors de la place de guerre. »

**A Tolède.** — La ville de Tolède s'apprête à célébrer, pendant la Semaine Sainte, le troisième centenaire du Greco. Une exposition de tableaux et de photographies a été organisée au musée du Greco et sera ouverte le dimanche 5 avril. Des conférences sur l'œuvre de l'artiste auront lieu le même jour, ainsi qu'une réception à l'Hôtel de Ville de Tolède. Il y aura séance académique, service funèbre au couvent de Santo Domingo el Antiguo et concert le lundi 6 avril. Le mardi 7, une messe de *Requiem* sera dite à la cathédrale; on inaugurerait un monument du Greco; une fête littéraire au théâtre de Rojas couronnera les cérémonies.

**A Éphèse.** — Les fouilles autrichiennes d'Éphèse, en 1913, ont dégagé les ruines voisines de la Bibliothèque, ruines désignées, jusqu'ici, sous le nom de temple de Claude; l'édifice est, en réalité, un *Nymphaeum* de l'époque antonine. A part cette trouvaille — négative,

— les fouilles n'ont pas donné de résultats importants. Les travaux d'Éphèse ne seront pas repris en 1914. — Ch. P.

**A Rhodes.** — Un décret récent autorise l'acceptation par l'État de la donation, faite l'an dernier, par M. Bompard, ambassadeur de France à Constantinople, de l'« Auberge de France », à Rhodes, la plus belle demeure des anciens chevaliers de Rhodes, qui date de 1480 et porte, au centre de sa façade, les armes de Pierre d'Aubusson, avec la devise: *Montjoye Saint-Denis*.

**Nécrologie.** — L'illustre poète *Frédéric Mistral*, qui vient de mourir, le 25 mars, à Maillane, où il était né le 8 septembre 1830, avait consacré toute une part de sa vie à la restauration des traditions locales de sa petite patrie. Parmi ses nombreuses initiatives en ce sens, il nous faut signaler ici la création du *Muséon Arlaten*, consacré à l'ancien art provençal, et qui reste le véritable modèle des musées régionaux.

— Le Comte *Frédéric-Emmanuel-Enguerrand du Sauc de la Croix*, né à Petit-Val (Seine-Inférieure), est mort le 19 mars, à Paris, dans sa soixante-quinzième année. Les émaux translucides de cet artiste furent souvent remarqués et récompensés aux Salons (ment. hon., 1899; méd. 3<sup>e</sup> cl., 1902).

— Le graveur *Ernest Florian*, né en Suisse et naturalisé Français, qui appartenait à une bonne lignée de graveurs sur bois, vient de mourir à Paris. On lui doit la traduction de nombreuses illustrations, telles que celles pour *Eugénie Grandet* (1912) et celles pour *la Rôtisserie de la reine Pédauque* (1913), pour ne citer que les plus récentes. Récompensé plusieurs fois aux Salons parisiens, Ernest Florian avait reçu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente d'objets appartenant à M<sup>me</sup> J... — Faite, salles 7 et 8, les 20 et 21 mars, par M<sup>es</sup> Engelmann et Baudoin, assistés de MM. Mannheim et Simons, cette vente a produit 133.000 fr. Trois enchères seulement sont à signaler: 234. Tapisserie flamande, xvi<sup>e</sup> siècle, animaux dans une forêt, 10.500 fr. (dem. 12.000). — 235. Tapisserie flamande, xvi<sup>e</sup> siècle, cortège de guerriers dans la campagne, 5.210 fr. — 239. Tapisserie

flamande, xvii<sup>e</sup> siècle, panthère guettant des singes dans une forêt, 7.600 fr. (dem. 8000).

**Vente d'objets appartenant à M<sup>me</sup> X... [Ménier] (2<sup>e</sup> vente).** — Cette vente, dirigée, salles 5 et 6, les 23 et 24 mars, par M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Mannheim, a produit 167.000 francs. Ici encore quelques prix seulement sont à retenir dans la catégorie des tapisseries:

*Flandres, XVI<sup>e</sup> siècle*: 277. Tapisserie, combat de style antique, large bordure, 8.900 fr. (dem. 7.000; rest.). — 278. Cantonnière, composée d'une bordure

à compositions galantes, etc., 6.300 fr. (dem. 6.000). — 279. Tapisserie, animaux dans un jardin, large bordure, 9.400 fr. (dem. 8.000). — 280. Tapisserie, *l'Enlèvement d'Hélène*, bordure figures, 12.050 fr. (dem. 8.000). — 284-285. Fragment, saints personnages avec monuments, fragment, vue d'un port de mer avec grands personnages, 4.700 fr. (dem. 3.000).

XVII<sup>e</sup> siècle. — 287. Grande tapisserie, *Antoine et Cléopâtre*, bordure, 8.400 fr. (dem. 6.000; mauvais état). — 288. Cantonnière, médaillons à sujets bibliques, etc., 8.560 fr.

XVIII<sup>e</sup> siècle. — 295. Tapisserie, paysage avec mare animée de deux canards, 4.715 fr. (dem. 4.000).

**Vente d'objets d'art, etc.** — M<sup>e</sup> Baudoin et M. Pape ont dirigé, salle 10, le 25 mars, une vacation anonyme qui a produit 73.604 francs. Une seule enchère vaut d'être notée, les 39.000 francs obtenus sur la demande de 35.000, par une série de huit fauteuils en bois sculpté, d'époque Louis XVI, signés Courtois, couverts en tapisserie du XVIII<sup>e</sup> siècle à vases fleuris sur fond clair.

**Vente de la collection de M. X...** (miniatures). — Le 25 mars, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Mannheim ont procédé à cette vente qui a réalisé 82.000 francs. Deux prix à retenir : Isabey : 32. *Portrait présumé d'Élisabeth Alexiewna, impératrice de Russie*, 4.600 fr. (dem. 5.000). — 33. *Portrait de l'impératrice Joséphine*, 5.400 fr. (dem. 5.000).

**Vente d'objets provenant du château de N...** — Annoncée par un mince catalogue illustré, cette vente, dirigée, salle 6, le 27 mars, par M<sup>e</sup> Desvouges et MM. Sortais, Duchesne et Duplan, a produit 70.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 3. D. Teniers. *Paysage, soleil couchant*, 7.300 fr. (dem. 8.000).

MEUBLES. — 4-5. Commode en acajou à pans coupés, pieds forme carquois, ornements en bronze ciselé et doré, signée de P. Garnier, ép. Louis XVI. Deux encoignures en acajou, ornements bronze doré, signées de P. Garnier, ép. Louis XVI, 30.700 fr. (dem. 32.000).

TAPISSERIES. — 6. Panneau, ancienne et fine tapisserie-verdure de Bruxelles, perspective d'un jardin à la française, décoré de portiques, 10.300 fr. (dem. 10.000). — 7. Panneau, ancienne et fine tapisserie-verdure de Bruxelles, sujet analogue, bordure à guirlandes, etc., 18.500 fr. (dem. 22.000).

**Vente de la collection du Comte de F...** (tableaux, objets d'art). — Faite, salles 7 et 8, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Féral et Mannheim, cette vente a produit 182.855 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 25. Huet. *Le Colombier*, 5.050 fr. (dem. 4.000). — 31. Attr. à N. Lawreince. *Les Deux cages ou la Plus heureuse*, 8.450 fr. (dem. 8.000). — 38-39. Pillement. *Le Colombier, le Moulin*, 6.250 fr. (dem. 4.000).

FAIENCES. — *Delft*. 65. Assiette décorée fleurs, 4.600 fr. (dem. 3.000).

TAPISSERIES, TAPIS. — 125. Tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XV, d'ap. Boucher, *La Danse chinoise*, 32.000 fr. (dem. 40.000). — 126. Tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XV, d'ap. Boucher, *L'Audience impériale*, 16.200 fr. (dem. 20.000). — 127. Tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XV, paysage avec château et chiens poursuivant un lièvre, 9.000 fr. (dem. 8.000). — 135. Deux bandeaux et quatre montants, bordures tapiss. flam., XVI<sup>e</sup> s., 6.100 fr. (dem. 10.000) et 6.100 fr. (dem. 8.000).

**Succession Levesque (tableaux, objets d'art).** — Faite salle 6, les 27 et 28 mars, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Brame, Paulme et Lasquin, cette vente a produit 308.558 francs. Les détails que nous avons donnés en l'annonçant, nous dispenseront d'ajouter un long commentaire à la liste des enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Jacob van Blarenberghe. *Les Quatre saisons*, quatre gouaches, 41.000 fr. (dem. 26.000; v. Evrard-Rhoné, 1861, 500 fr.; v. Lévy-Crémieu, 1886, 29.000 fr.). — 9. J. Jordaens. *Le Piqueur et ses chiens*, 6.700 fr. (dem. 8.000). — 10. Pater. *Les Plaisirs du camp*, 36.100 fr. (dem. 25.000; v. Wilson, 1881, 17.500 fr.). — 13. Rigaud. *Philibert Orry, comte de Vignory*, et 14. D'après Rigaud. *Philibert Orry*, gravure par B. Lépicié, 10.300 fr. (dem. 15.000; v. de la comtesse de la Ferronnays, 1897, 6.400 fr.). — 15. J. Steen. *Le Contrat de mariage*, 13.500 fr. (dem. 20.000).

TABLEAUX MODERNES. — 19. Corot. *La Fontaine Jacob, Alise-Sainte-Reine*, 5.000 fr. (dem. 10.000). — E. Delacroix : 21. *Héliodore chassé du temple*, 14.000 fr. (dem. 15.000; v. Delacroix, 1864, 1.050 fr.; v. de La Rocheboisseau, 1873, 7.500 fr.; v. Tabourier, 1898, 15.500 fr.). — 22. *Lutte de Jacob avec l'ange*, 20.000 fr. (dem. 15.000; v. Tabourier, 15.500 fr.). — 28. Meissonier. *Troupe de mousquetaires*, 14.500 fr. (dem. 15.000; v. Secrétan, 1889, 36.600 fr.). — 29. G. Moreau. *Saint-Sébastien*, 24.200 fr. (dem. 20.000). — 37. Troyon. *Paysage de Hollande*, 6.200 fr. (dem. 10.000). — 38; Ziem. *Le Jardin français à Venise*, 5.000 fr. (dem. 10.000).

OBJETS VARIÉS. — 81. Deux vases simulés marbre gris-bleu veiné de blanc et monture bronze ciselé et doré, style Louis XVI, 6.810 fr.

TAPISSERIES ANCIENNES. — 144. Grand écran, anc. tapiss. de Saint-Pétersbourg, genre Gobelins, Amphitrite, etc., 7.000 fr. (dem. 8.000; — au musée Stiglitz, de

Saint-Pétersbourg). — 145-148. Quatre tapis.-verdures, Louis XIV, paysages avec volatiles, bordures à fleurs, 16.000 fr. (dem. 10.000).

**Vente d'objets d'art, etc.** — M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Leman ont dirigé, le 30 mars, salle 7, une vacation anonyme comprenant des objets de haute curiosité, d'ordre secondaire. Cette vente a produit 42.000 francs, avec, comme prix principal, les 5.600 francs réalisés par une tapisserie de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, offrant des animaux, oiseaux et fleurettes sur fond bleu.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection J. Couderc (1<sup>re</sup> vente : objets d'art).** — Un des doyens du monde des antiquaires parisiens, M. Jules Couderc, poète à ses heures, ayant décidé de prendre sa retraite, va faire passer au feu des enchères les objets d'art, d'ameublement et de curiosité, de toute époque et de toute espèce, qui composent son stock de marchandises. La première vente qui va commencer cette dispersion, aura lieu salle 4, les 6 et 7 avril, par le ministère de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Paulme et Lasquin.

Dans le catalogue illustré, nous remarquons : une pendule en bronze ciselé et doré, dite *Au Déserteur*, d'époque Louis XVI, et une autre, du même temps, en marbre blanc et bronze, composée d'une pyramide flanquée de sphinx ; une commode en marqueterie de bois de couleurs, avec bronzes, d'époque Louis XVI ; puis, parmi les dentelles, une aube en ancien point de France, ép. Louis XIV, à grands ramages ; enfin, parmi les tapisseries, deux tapisseries flamandes du xvi<sup>e</sup> siècle, à nombreux petits personnages, représentant, l'une, une fête dans le parc d'un château, l'autre, une fête de village, toutes deux avec bordures.

**Collection William (tableaux anciens et modernes).** — Le 27 avril, à la galerie Georges Petit, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Georges Petit et Féral, procéderont à la vente de la *Collection de M. Alphonse William, de Bruxelles*, composée de peintures de l'école de 1830, dont un important Corot, *les Bergers d'Arcadie*, et de quelques tableaux anciens.

**A Amsterdam.** — Dès à présent, MM. Fred. Muller et C<sup>ie</sup>, prennent date pour les ventes suivantes :

— Le 29 avril, vente de tableaux modernes provenant de diverses collections.

— Du 12 au 15 mai, vente d'antiquités et d'objets d'art européens, orientaux et d'Extrême-Orient, appartenant à divers amateurs.

— Les 26 et 27 mai, vente de tableaux anciens comprenant la *Collection Peltzer, de Cologne*, et des tableaux de diverses provenances, en majeure partie de l'ancienne école hollandaise.

Ces ventes formeront l'objet de catalogues illustrés.

**A Berlin. — Armes.** — Une vente d'armes européennes et exotiques, provenant de diverses collections, aura lieu à Berlin, chez R. Lepke, les 7 et 8 avril. Quelques planches, jointes au catalogue, reproduisent les numéros les plus marquants de cette réunion d'armes et de pièces d'armures.

**A Milan. — Collection Félissent.** — Les experts Carlo et Cesare Clerici dirigeront, à Milan, dans un des salons du Palais Cova, le 27 avril et les jours suivants, la vente du véritable musée napoléonien, jusqu'ici conservé dans la célèbre villa Corner, près de Trévise. Commencée par le comte Jean-Jacques Gayet de Félissent, capitaine de chasseurs dans la Grande Armée, et continuée par son petit-fils, cette collection comprend, d'une part, des séries numismatiques, de l'autre, des estampes, autographes, livres, enfin des curiosités historiques et des objets d'art, le tout se rapportant à Napoléon I<sup>er</sup> et à son temps. (Catalogue illustré.)

M. N.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**IV<sup>e</sup> Salon de la Société des Dessinateurs-Humoristes** (galerie La Boétie). — C'est un aimable divertissement de véritables dessinateurs, et qui contient un chef-d'œuvre, une page d'actualité politique à qui l'art prête un peu de son éternité : *l'Abîme*, de Willette ; avec sa nudité tragique et les raccourcis épais de ses membres raidis, la République, qui glisse au gouffre sous les coups des sacs d'or et des pots de vin brandis sur sa coiffe phrygienne, évoque le réalisme éloquent de *la Rue Transnonain*... C'est une haute leçon donnée par l'humour ; et Willette, ici, n'est pas le seul héritier de notre Daumier : voici Forain, qui connaît l'envers du théâtre aussi bien que la tragi-comédie des tribunaux ; Steinlen, ami compatissant de *la Bouquetière* gogue-



narde ou des pitoyables lavandières ; Dethomas, cruel observateur de l'*avara meretrix* ; Robert Noir, ami moins connu de la misère ; Bernard Naudin, confident des gueux, plutôt hanté d'Holbein ou de Goya. L'optimisme apaisant du sourire s'est réfugié dans une vaporeuse eau-forte, duo d'amour printanier que Maurice Neumont, peut-être en musical souvenir de *Louise*, intitule *Montmartre*. On songe à l'Alsace de jadis en regardant l'Alsace d'aujourd'hui, décrite par le crayon coloré de Hansi. Depuis Chéret jusqu'à Dréza, c'est le XVIII<sup>e</sup> siècle qui se réveille et qui voudrait opposer sa grâce malicieuse à la fantaisie plus ou moins romantique ou romanesque de Louis Morin, de Léandre et d'Abel Truchet. Le talent surabonde ici comme ailleurs ; et les petites femmes entravées par Carlègle apprendront à l'avenir étonné la tyrannie de la mode.

**Société des Peintres de montagne** (au Cercle de la Librairie). — « Pour la patrie, par la montagne », cette dix-septième exposition d'une Société de plus en plus discrètement fidèle à sa fière devise n'apporte aucune révélation ; mais, ici plus qu'ailleurs, la palette de M. Joseph Communal ressemble aux écrins d'un lapidaire, et l'anneau de saphir qui sertit son *Lac du Bourget, vu de la Serraz*, apparaît magique. Atmosphère plus trouble, les crépuscules nuageux de M. Lévy-Dhurmer font songer aux décors wagnériens. M. Nozal peint les glaciers bleus et la lune de soufre au ciel mauve, qu'Obermann a vu « monter au-dessus du Velan ». Fidèle à sa devise britannique, M. Iwill se distingue toujours à côté de MM. Charreton, Cachoud, Pierre Waidmann, Lemaître et Noiro. Les bruyères continuent de nommer M. Didier-Pouget, comme les peupliers annoncent l'eau. L'aquarelle réclame une magistrale petite *Vue d'Assise*, de M. Pierre Vignal, et les notes neigeuses de M. Schrader ; la gravure, les « estampes décoratives » et curieusement auvergnates de M. Maurice Busset, les eaux-fortes de M. Étienne de Martenne et les essais de « gravure au marteau » de M. Edouard Monod-Herzen (1). A côté des études de Jacques Ruch et des synthèses de Gabriel Loppé, la section rétrospective nous rappelle, toujours discrètement, que notre ancien condisciple Henri Havet (1862-1913) aimait à prendre le rude chemin des Alpes pour aller admirer *le Soir au Forum*.

**Les Peintres de neige** (galerie A.-M. Reitlinger) et **Groupes divers**. — Puisque le paysage, entre tous les arts, est « l'homme qui s'ajoute à la nature », ce n'est pas une fâcheuse idée de confronter les peintres d'un genre ; et, dans la mystérieuse monotonie du thème, les variations exécutées par chacun d'eux sur la blancheur irisée de la neige nous auront permis de mieux sentir l'accent magistral du peintre-graveur gantois, M. Albert Baertsoen, et de ses grandes aquatintes, la saveur originale de M. Gustave Pierre, un élève de Gustave Moreau retiré dans sa province, mais remarqué dans la cohue de nos Salons parisiens, la belle pâte de MM. Henry Cassiers et Victor Charreton, les humides atmosphères de MM. Lebourg et Luigini, la Hollande de M. Gorter, le Tyrol de M. Lachman, le Canada de M. Clarence Gagnon, l'Auvergne de M. de Terlikowsky, l'Espagne de M. Gaston Balande, qui trouve *Avila* sous un lourd linceul que n'avait pu voir M. Charles Cottet ; et la neige nous fait déplorer l'absence de M. Berson.

Signalons seulement plusieurs groupes nouveaux : chez Manoury, rue Boissy-d'Anglas, les Rémois, où nous avons plaisir à retrouver M. Gustave Pierre, à côté de M. Paul Bocquet ; chez Guérault, rue Roquépine, les Bretons, sauf M. Pierre Bertrand, qui s'est volontairement isolé chez Devambe ; chez Marcel Bernheim, rue Caumartin, le premier « Salon international de la gravure originale en noir et en couleurs », qui nous répète les mérites variés de M<sup>me</sup> Hopkins et de MM. Paul-Émile Colin, Gobo, Gagnon, Le Petit, Achener et Roger Grillon. Les peintres-graveurs se rassemblent à la galerie Levesque ; les dessinateurs, à la galerie Grandhomme ; les décorateurs, à la galerie Groult. Après *les Peintres de Versailles* et *les Intimistes*, où se distinguaient les jolies aquarelles de M. Ernest Herscher, la nouvelle galerie Hessèle accueille, rue Balzac, *les Peintres de nu*, dont nous reparlerons très prochainement.

L'art ne chôme pas et, pour suppléer aux bourgeois tardifs, le paysage abonde ; mais qui ne sut se borner ne sut jamais faire de critique : il faut résolument choisir et se contenter de retenir, parmi trop de paysagistes, « les trois mois à Séville » que nous raconte, chez Allard, au milieu des bosquets fleuris d'amaranthes, l'entraîn de M. Georges Bergès et « le voyage en Flandre et en Picardie » que nous propose, chez Georges Petit, dans la pâleur des ciels pluvieux, la gravité de M. Michel Cazin, sans oublier l'aride

(1) Voir, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mars 1914, l'étude écrite par l'artiste sur cette technique nouvelle.

splendeur de la Provence hardiment disséquée, chez Paul Rosenberg, par l'âpreté de M. René Seyssaud... Au demeurant, n'est-ce pas en art, en peinture surtout, que le philosophe Schopenhauer aurait eu bien raison d'assigner des limites à notre capacité de sentir ?

**Études de ciels**, par Louis Braquaval (galerie Chaine et Simonson). — Entre tant d'expositions particulières, il faut remarquer ces très fines études d'atmosphère et d'espace, exécutées par un ami du ciel sur la baie de la Somme. Après Turner et Delacroix, en même temps que Whistler et Jongkind, Eugène Boudin s'était déjà fait le confident de ces heures pâles et de ces nuages dans de simples notes que célébrait Baudelaire au Salon de 1859 ; et c'est Boudin, surtout, que rappelle la délicatesse de M. Braquaval, avec autant de précision, mais avec moins d'enveloppe dans la gamme des gris nacrés.

RAYMOND BOUYER.



## LES REVUES

### FRANCE

**Les Arts** (mars). — Gabriel MOUREY. *Trois pastorales de Boucher*. — Elles font partie de la collection Demotte.

— Achille SEGARD. *Fresques inédites de Puvis de Chavannes*. — Elles datent de 1855 et ont été exécutées pour la maison de campagne du frère de l'artiste, à Cuiseaux (Saône-et-Loire). *Les Quatre Saisons*, avec un panneau central, *le Retour de l'enfant prodigue*, décorent la salle à manger ; il y a également quatre dessus de portes, un *Christ aux outrages*, daté de 1858, et enfin une série de décorations extérieures sur les murs des écuries, représentant des personnages et des animaux.

— Charles SAUNIER. *Un Revenant : Julien Le Blant*. — A propos des envois de cet artiste à la dernière exposition des Aquarellistes : l'ancien peintre militaire a trouvé une voie nouvelle dans les représentations de marchés et de paysages corréziens.

— E. CHARTRAIRE. *L'Autel de Notre-Dame de Bethléem, à Ferrières-en-Gâtinais*. — Sculptures de Gilles Guérin, né en 1606, exécutées en 1650.

— Mauricio HAMEL. *Camille Pissarro, exposition rétrospective de ses œuvres*.

### ALLEMAGNE

**Die Kunst** (février). — J.-A. BERINGER. *H. A. Bühler*. — Peintre, né en 1877 ; art symbolique, monumental,

très allemand ; nombreuses reproductions ; *le Prométhée* est une composition singulière, mais intéressante.

— M. K. ROHE. *Le Salon d'hiver de la Sécession de Munich*.

— H. PALLMANN. *Fritz Schwartz*. — Notice nécrologique ; Fritz Schwartz était le rédacteur en chef de la *Kunst* et le directeur de la maison Bruckmann, de Munich.

— A. CASTELL. *E.-A. Bourdelle*. — Aperçu général de l'œuvre. L'auteur apprécie surtout les sculptures du Théâtre des Champs-Élysées, « la seule œuvre architecturale de la sculpture française moderne ».

— *Deux acquisitions pour des musées*. — *Le Concert d'enfants* de A. Feuerbach, acheté 185.000 marks pour le Musée de Hanovre, et le fameux Hugo van der Goes, de Monforte, acheté pour le musée de Berlin.

— R. BRAUNGART. « *La Lutte des Éléments* », par R. M. Eichler. — Fresque exécutée dans le bâtiment de la Compagnie de Réassurances, de Munich. Reproductions de l'ensemble et des détails de la composition.

— H. E. WALLSEE. *Alfred Lichtwark*. — Notice nécrologique sur le décorateur du Musée de Hambourg.

— P. SCHUMANN. *Deux nouvelles œuvres du sculpteur Max Klingler*.

— H. KAISER. *Le Nouvel hôtel de ville de Hanovre*. — Construit par l'architecte Halmbuber ; peintures décoratives par Herler et Engeler ; sculptures par Bredow et autres.

— G. AMMANN. *Nouveaux jardins*.

— P. WESTHEIM. *Franziska Bruch et son école de décoration florale, à Berlin*.

(Mars). — H. FIETZ : *Oskar Laske*. — Étude d'ensemble sur l'œuvre de cet humoriste original, qui excelle à peindre la foule individualisée.

— F. E. WASHBURN FRIEND. *Aqua-fortistes anglais*. — Muirhead Bone, J. Pennel, Cameron, Mac Laughlan, Brangwyn, etc.

— G. J. WOLF. *Anselm Feuerbach et notre temps*. — Ce qui, de nos jours, plaît le mieux dans l'œuvre de Feuerbach, ce sont les études, les tableaux peints dans les intervalles des grandes machines, bien plus que ces machines elles-mêmes.

— *La Collection A. O. Meyer*. — Romantiques allemands.

— SCHMIDT. *Maisons construites par F. Krüger*. — A Cologne.

— *Travaux de H. Schmithals*. — Tapis.

— W. FOITZICK. *Faïences et majoliques de la fabrique von Debschitz, à Munich*. — G. HURT.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### L'Institut et la Ville de Paris

A diverses reprises, il a été question, dans ce *Bulletin*, du prolongement de la rue de Rennes et des travaux qui doivent en être la conséquence : percement de voies nouvelles, reconstruction partielle de l'Institut, pont sur la Seine, etc. (1); il y a huit jours encore, le compte rendu de la séance plénière de l'Institut était presque entièrement consacré aux difficultés survenues à ce propos entre les administrateurs du Palais Mazarin et la Ville de Paris. M. Alexandre Ribot ayant porté l'affaire à la tribune du Sénat, le 2 avril, sous forme d'une question adressée au ministre de l'Instruction publique, il n'est pas sans intérêt de mettre, une fois de plus, le public en présence des faits de la cause.

Un projet d'Haussmann, qui date de 1866, a dit en substance M. Ribot, a été repris, il y a quelques années, par la Ville de Paris : il comprend essentiellement une voie qui doit partir de la place Saint-Germain-des-Prés pour aboutir à la Seine, au quai Conti, près de la Monnaie; sur cette voie doit s'embrancher, à peu près à la hauteur de la rue des Beaux-Arts, une autre voie qui atteindra le quai Malaquais, entre le palais de l'Institut et la rue Bonaparte. On se rappelle que la première de ces deux voies devait se continuer par un pont biais, entre la Cité et le pont des Arts; les protestations qui se sont élevées contre ce projet néfaste l'ont fait abandonner; on propose maintenant de transformer le pont des Arts en un pont carrossable.

La voie aboutissant au quai Conti traversera la partie des bâtiments de l'Institut où se trouvent la salle des séances, les salles de commission et la bibliothèque. L'Institut ne fait pas d'opposition à ce bouleversement; il accepte le projet d'Hauss-

mann, d'après lequel le palais doit être reconstruit derrière sa façade actuelle et bordé par les deux rues qui aboutiront l'une au quai Conti, l'autre au quai Malaquais; il l'accepte surtout parce qu'il y trouve un accroissement de surface, cette transformation lui donnant 11.900 mètres carrés couverts, au lieu des 8.600 qu'il occupe actuellement.

Mais la Ville de Paris, elle, n'accepte plus le projet d'Haussmann dans son intégralité, et voici pourquoi : ayant prévu trente-huit millions pour prolonger la rue de Rennes et bâtir un pont, elle se rend compte que cette somme est insuffisante et voudrait combler une partie de son déficit en rognant sur les terrains attribués à l'Institut. Celui-ci a protesté avec énergie et s'est adressé à l'État, propriétaire du Palais Mazarin. Le Conseil municipal a répondu alors par une illégalité : il s'est constitué en comité secret et il a décidé que les travaux de prolongement de la rue de Rennes seraient entrepris immédiatement jusqu'à la rue des Beaux-Arts, c'est-à-dire jusqu'au point d'où partiront les deux voies nouvelles aboutissant aux quais. Sans doute, espérait-il ainsi mettre l'Institut devant le fait accompli et lui forcer la main; mais l'Institut n'est pas d'humeur à se laisser jouer, et le Conseil municipal a dû le comprendre en lisant le discours très mesuré, mais très ferme, prononcé par M. Ribot à la tribune du Sénat.

M. Ribot a demandé au ministre : que rien ne soit fait ni autorisé en dehors des termes du décret de 1866, tant que ce décret n'aura pas été modifié; que ce décret soit précédé d'un accord financier entre l'État et la Ville; enfin que l'Institut et ses représentants ne soient pas laissés seuls en face de la Ville de Paris, et que l'État prenne en mains l'affaire, comme il est de son devoir. Tout en faisant ses réserves sur la seconde demande, le ministre a très nettement donné aux deux autres la réponse favorable qu'on attendait de lui.

« Que l'Institut tienne bon, écrivait l'autre jour

(1) Voir, en particulier, le n° 596 du *Bulletin*.

M. André Hallays, et le ministre fera comprendre à la Ville la folie d'entreprendre aujourd'hui un travail qu'elle ne pourra peut-être pas achever, faute de ressources. Si, pour la bonne règle électorale, il est indispensable que ce quartier soit bouleversé comme les autres quartiers de Paris, on pourrait s'en tenir à l'élargissement de la rue Bonaparte entre Saint-Germain-des-Prés et le quai Malaquais. Ce ne serait peut-être pas beaucoup plus utile, mais ce serait moins cher et moins désastreux. Voici douze ans que nous ne cessons de recommander cette solution-là. Il n'est pas encore trop tard pour y revenir.»

E. D.



## ECHOS ET NOUVELLES

### Académie des beaux-arts (séance du 4 avril).

— Le président annonce à ses confrères le décès de Sir Hubert Herkomer, de Londres, associé étranger de l'Académie des beaux-arts depuis 1896.

— La Compagnie commence l'étude des améliorations à apporter dans l'aménagement du musée de la fondation de Caen, annexe de l'Institut.

### Académie des inscriptions et belles-lettres

— M. Héron de Villefosse signale une inscription latine découverte à Thibiouca, dans la vallée de la Medjerda, par M. Fleury du Sert, maire de Tebourba (Tunisie).

— M. Paul Monceaux donne lecture d'une note de M. Carcopino, professeur à l'Université d'Alger, directeur du musée des Antiquités algériennes, sur une mosaïque tombale découverte à Tipasa (Algérie) dans la basilique dite d'Alexandre, par l'abbé Dubosq : cette mosaïque nous fait connaître le nom d'un certain, Rénatus, évêque de Tipasa au IV<sup>e</sup> siècle.

— M. Homo, ancien membre de l'École française de Rome, donne lecture d'une étude sur les maisons de rapport et la crise des loyers dans la Rome impériale.

### Société nationale des antiquaires de France (séance du 25 mars)

— M. Maurice Roy continue sa communication sur les travaux effectués par Philibert Delorme au château de Fontainebleau pendant les années 1551-1559, comprenant la reconstruction de la partie entre la chapelle de la Trinité et le pavillon des Poêles. Le dernier ouvrage paraît avoir été l'aménagement de la salle de l'armurier du roi.

— M. V. Chapot étudie un bas-relief de Terracine, publié par La Blanchère, et représentant un vaisseau avec une inscription dont il détermine le sens.

— M. le commandant Lefèvre des Noëttes étudie les casques à nasal et prouve, à l'aide de documents

tirés des manuscrits à miniatures des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, que ce n'est qu'à partir de cette dernière époque que ce genre de casque a été porté d'une façon à peu près générale. Il persista jusqu'à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

— M. Paul Monceaux communique des sceaux chrétiens, découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

(Séance du 1<sup>er</sup> avril). — MM. Prou et Blanchet font une communication relative à des inscriptions latines dont la copie est conservée dans la correspondance de Mabillon.

— M. le comte de Loisine signale un intéressant manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle; c'est un bréviaire à l'usage de Thérouranne, qui a été exécuté pour Henri de Lorraine, évêque de Thérouranne de 1456 à 1485.

— M. l'abbé Corbière lit une note relative à une attestation authentiquant un sceau en 1371.

### Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.

— Le jury de la Société vient d'attribuer ses primes d'encouragement à des artistes ayant exposé au 9<sup>e</sup> Salon de la Société des artistes décorateurs. Les concurrents devaient être Français et avoir exposé « un objet d'usage pratique, un ensemble de mobilier et de décoration intérieure, ou un projet d'architecture extérieure ».

Voici la liste des lauréats :

1<sup>re</sup> prime de 300 francs et une plaquette d'argent : M. Laurent Malclès (serrurerie décorative en bronze ciselé);

2<sup>e</sup> prime de 200 francs et une plaquette de bronze : M. Jules Coudyser (série de tissus et stores);

3<sup>e</sup> prime de 200 francs et une plaquette de bronze : M. Louis-Philippe Sézille, architecte (maquette d'une maison de campagne et de jardins);

4<sup>e</sup> prime de 200 francs (don de MM. Isidore Leroy et Paul Parquet) et une plaquette de bronze : M. André Mare (ensemble de mobilier);

5<sup>e</sup> prime de 100 francs (fondation de M. James H. Hyde) et une plaquette de bronze : M. Étienne Avenard (faïences décorées);

6<sup>e</sup> prime de 100 francs (don de M. G.-Roger Sandoz) et une plaquette de bronze : M. Loys Brachet, architecte (projet de villa démontable);

7<sup>e</sup> prime de 100 francs (don de M. Pierre Laguionie) et une plaquette de bronze : M. Émile Bernaux, sculpteur (meubles de salle à manger);

8<sup>e</sup> prime de 100 francs (don de M. Fenaille) et une plaquette de bronze : M. Raoul Lachenal (grès décorés grand feu);

9<sup>e</sup> prime de 100 francs (don de M. Fernand George) et une plaquette de bronze : M. Auguste-Henri Thomas (modèles de tissus);

10<sup>e</sup> prime de 100 francs et une plaquette de bronze : M. Maurice Quénioux (étoffes, velours et soieries);

11<sup>e</sup> prime de 50 francs et une plaquette de bronze : M<sup>lle</sup> Colette Myrtille (broderies).

Une plaque de bronze a été attribuée, comme

récompense spéciale, à M. François Decorchemont, pour ses pâtes de verre, et un rappel de plaquette d'honneur en vermeil a été, en outre, voté en faveur de M. Émile Gagnant, éditeur de serrurerie d'art.

**Musées nationaux.** — M. Cormon, membre de l'Institut, a offert à l'État, pour le musée du Luxembourg ou celui de Versailles, le portrait de *Paul Déroulède prononçant son discours à Champigny*, qu'il exposa au Salon de l'année dernière. Le Conseil des musées a accepté le don du maître.

**Musée du Louvre.** — Dans sa dernière séance, le Conseil des musées nationaux a adopté un projet relatif à la réorganisation des ateliers de moulage et de chalcographie du Louvre.

Le Conseil, désireux de développer la production de ces ateliers, a voté en leur faveur une augmentation de crédit de 20.000 francs, qui sera fournie par la caisse autonome des Musées nationaux. Dès à présent, la direction s'occupe de recruter des ouvriers mouleurs à bon creux, praticiens expérimentés et sûrs, pour rénover les procédés d'exécution. Le conseil escompte un notable accroissement de recettes, en même temps qu'un regain d'activité qui permettra au Louvre de participer en de bonnes conditions à la vulgarisation des chefs-d'œuvre qu'il possède.

**École du Louvre.** — M. Marquet de Vasselot, conservateur-adjoint au musée du Louvre, fera après Pâques quelques conférences sur les arts du métal, le lundi à 2 h. 1/2, dans les salles du musée. La première leçon aura lieu le lundi 20 avril.

**Les Œuvres d'art de la ville de Paris.** — Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal de Paris a adopté plusieurs propositions tendant à l'acquisition de diverses œuvres d'art; à la participation financière, pour une somme de 5.000 francs, à l'exposition rétrospective du paysage français de Poussin à Corot, prévue pour le printemps de 1915, au Petit Palais; à l'ouverture d'un crédit de 40.000 francs pour l'aménagement des collections de dessins et gravures léguées par Dutuit au Petit-Palais; à l'ouverture d'un crédit de 15.000 francs pour les travaux de réfection du musée Carnavalet.

**La Caisse des monuments historiques et l'Office des monuments non classés.** — Dans sa séance du 2 avril, la Chambre a adopté :

1° Le projet de loi, précédemment voté par la Chambre, sur le rapport de M. Théodore Reinach, et adopté avec modifications par le Sénat, tendant à la création d'une Caisse des monuments historiques et préhistoriques ;

2° Une proposition de loi de M. Georges Leygues et plusieurs de ses collègues, portant création, au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, d'un Office des monuments ayant un caractère esthétique ou historique, non classés par les lois du 30 mars 1887 et du 31 décembre 1913.

Nous publierons prochainement le texte de ces deux lois.

**L'Armure de Philippe II.** — Le Sénat, dans sa séance du 2 avril, a voté le projet de loi, déjà adopté par la Chambre (voir n° 617 du *Bulletin*), « autorisant le ministre des Affaires étrangères à offrir au gouvernement espagnol le chanfrein de l'armure de Philippe II ».

Mais alors que la Chambre avait adopté cette loi en cinq minutes et sans discussion, le Sénat a entendu une vigoureuse protestation de M. Dominique Delahaye, qui s'est élevé contre cette aliénation regrettable, et a proposé d'envoyer à l'Armeria Real, non les pièces originales, mais la reproduction par la galvanoplastie du chanfrein et de ses accessoires. Le ministre, dans sa réponse, a donné quelques explications pour bien mettre en évidence qu'il ne s'agissait plus, comme il en avait été question tout d'abord, d'un dépôt des pièces d'armure dans un musée étranger, mais d'une véritable aliénation faite par le Parlement, « qui a qualité pour porter atteinte aux lois précédentes et pour prendre ses responsabilités ».

Voilà dit le dernier mot sur cet « acte de courtoisie » que nous serions heureux, pour parler comme M. Viviani, « d'accomplir vis-à-vis de la noble et chevaleresque nation espagnole », si nous ne persistions à le considérer comme le plus regrettable des précédents.

**Concours pour la reconstruction de la Chambre de commerce de Paris.** — Le registre des inscriptions pour le concours ouvert entre tous les architectes français par la Chambre de commerce de Paris, 2, place de la Bourse, sera clos le 1<sup>er</sup> juin prochain.

Les projets doivent être déposés du mardi 9 juin au samedi 13 juin, dans un local qui sera indiqué ultérieurement.

Le jugement sera rendu le mardi 7 juillet au plus tard. Il y aura une exposition publique après le jugement.

Les primes suivantes pourront être allouées :

1° une prime de 30.000 fr.; 2° une prime de 20.000 fr.; 3° une prime de 15.000 fr.; 4° une prime de 10.000 fr.; 5° cinq primes de 5.000 fr.

**Expositions annoncées.** — Le vernissage du Salon de la Société nationale des beaux-arts aura lieu le dimanche 12 avril; ouverture au public, le lundi 13.

— Du 20 avril au 5 mai, à la galerie Edmond Sagot, 39 bis, rue de Chateaudun, exposition de nouvelles peintures et gravures d'Auguste Lepère.

**A Montpellier.** — L'administration des Beaux-Arts vient d'introduire une instance de classement en faveur de la célèbre promenade du Peyrou, commencée en 1689 par Davilez et achevée en 1785 par Géral et Dormat.

**A Athènes.** — Il y a trente ans, disparut de l'Acropole un fragment de plaque d'argile décorée

d'un Héraclès debout près d'un char : l'œuvre tirait la plus grande partie de son intérêt du fait qu'elle portait la signature d'un artiste connu, Skythas. *Le Messager d'Athènes* annonce qu'elle vient d'être retrouvée au musée de Boston, auquel un amateur américain l'avait offerte, après l'avoir achetée à Paris. Elle va revenir à Athènes, le musée de Boston en ayant gracieusement proposé la restitution au gouvernement hellénique.

**A Bâle.** — Le musée de Bâle vient de s'enrichir d'une importante collection de près de 300 tableaux anciens qui provient de la succession de feu le professeur Bachofen-Burchardt. Cette collection comprend quelques pièces de tout premier ordre. A côté de plusieurs Primitifs allemands et d'un *Crucifiement* de l'école d'Avignon, remarquable par la beauté de son coloris, un *Saint Jérôme* de Memling, une *Vierge à l'Enfant* que l'on croit pouvoir attribuer à Quentin Metsys, et deux Rubens, représentent l'école flamande. Quelques italiens des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, entre autres un *Portrait de l'Arétin* par Sébastien del Piombo, rivalisent avec une belle série de Hollandais du xvii<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels un Rembrandt, un F. Bol, un N. Maes, un van Goyen, etc. Parmi les maîtres français du xviii<sup>e</sup> siècle, on trouve un Liotard et un Boilly.

M<sup>me</sup> Bachofen-Burchardt, qui a fait don à la ville de Bâle de la galerie de tableaux de son mari, la conservera encore jusqu'à l'achèvement du nouveau musée, dont la construction va commencer.

**A Rome.** — Les derniers travaux exécutés sous la direction de M. Giacomo Boni ont mis au jour, dans les anciens *Orti Farnesiani*, les restes des constructions que le cardinal Alexandre Farnèse, sur les plans de Michel-Ange, fit élever au bas du palais de Domitien.

On a déjà dégagé un nymphée de forme absidiale, avec des décorations de stalactites et de mosaïques, un escalier de serpent vert encadré de porphyre rouge, la conduite d'eau qui conduisait à la grande vasque. Les ruines Renaissance avoisinent ainsi les ruines romaines. — L. G.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de M. Joseph Chatrousse, architecte départemental de l'Isère, âgé de 66 ans ; et celle M. Joseph Gardet, statuaire, père de M. Georges Gardet, le sculpteur animalier.

— On annonce la mort à Nîmes, où il était depuis près de vingt ans directeur de l'école des beaux-arts et conservateur du musée, du peintre Alexis La Haye, né à Paris en 1850, élève de Pils et Carolus-Duran. Il exposait au Salon, depuis 1876, des paysages et des portraits. Il était membre correspondant de l'Académie des beaux-arts.

— Né en Bavière, le 26 mai 1849, le peintre Hubert Herkomer, que ses portraits d'Archibald Forbes, de Tennyson, de Ruskin, de Richard Wagner, de Miss Catherine Grant (*la Dame en blanc*) ont rendu célèbre, est mort le 31 mars dernier dans le Devonshire, à Budleigh. Depuis l'âge de huit ans, il habitait l'Angleterre, où son père, sculpteur sur bois, était venu s'établir, après un court séjour en Amérique et où le jeune artiste commença par travailler aux peintures décoratives du Kensington Museum à raison d'un salaire infime. Après avoir débuté au *Graphic* et signé divers tableaux de genre, notamment *le Dernier appel*, exposé en 1875, il se fit remarquer par ses portraits, qui lui valurent une renommée considérable.

Il avait succédé à Ruskin dans la chaire d'esthétique de l'Université d'Oxford, qu'il occupa avec distinction pendant neuf années. Il était associé étranger de l'Académie des beaux-arts.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de tableaux. — Dans la vente de la *Collection C. R...*, faite, salle 12, par M<sup>e</sup> Albinet et M. Guillaume, le 30 mars, nous remarquons le prix de 3.900 fr., obtenu par le *Portrait d'un ménestrel*, par Holbein.

**Vente d'objets d'art.** — Une vente faite, salle 6, le 31 mars, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Georges Petit, Paulme, Lasquin et Leman, a produit 409.414 francs.

Dans la liste des enchères les plus notables que nous donnons, on remarquera surtout celles obtenues par les deux mobiliers en tapisserie qui étaient les deux numéros les plus importants de cette vente, composée de tableaux et dessins anciens et modernes et d'objets d'art et d'ameublement, la plupart du xviii<sup>e</sup> siècle, appartenant à divers amateurs.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 4. Diaz. *La Mare dans la vallée*, 31.000 fr. (dem. 30.000).

DESSINS ANCIENS. — 26. Fragonard. *Le Savetier*,

dessin pour les *Contes de La Fontaine*, 6.500 fr. (dem. 7.000). — 27. *Fontaine dans le parc d'une villa italienne*, 5.200 fr. (dem. 2.500).

**TABLEAUX ANCIENS.** — 60. H. Fragonard. *Troupeau fuyant devant l'orage*, 18.000 fr. (dem. 18.000). — 64. Van Goyen. *Marine*, 14.200 fr. (dem. 10.000). — 67. Largillière. *Portrait de M. Forcade*, cadre bois sculpté, ép. Louis XV, 4.700 fr.

**OBJETS DE VITRINE.** — 89. Boîte or guiloché, ciselé et émaillé en plein, lilas, couvercle orné sujet allég., fin ép. Louis XV, 4.905 fr. (dem. 8.000).

**OBJETS VARIÉS.** — 92. Deux bouteilles, anc. porcel. Chine, réserves sur fond bleu fouetté, 4.900 fr. (dem. 1.000).

**BRONZES.** — 97. Pendule, branchages fleurs et fleurettes, statuette de femme et animaux, anc. porcel. Saxe, ép. Louis XV, 6.600 fr. (dem. 8.000).

**SALONS EN TAPISSERIE.** — *Succession de M. le Marquis d'Ivry*. 115. Salon (canapé et huit fauteuils), bois sculpté, ép. Louis XV, anc. tapiss. à fleurs sur fond jaune, 43.000 fr. (dem. 40.000). — 115 bis. Salon, appartenant à M<sup>me</sup> X... (un canapé et huit fauteuils), tapiss. du XVIII<sup>e</sup> s., composit. à animaux, des fables de La Fontaine, bois sculpté et doré, 73.450 fr. (dem. 70.000).

**MEUBLES.** — 120. Grande commode droite, marquet. bois de coul., médaillons, etc., fin ép. Louis XV, 7.020 fr. (dem. 3.500; rect.). — 123. Table-étagère, br. vert, à deux tablettes de granit rose, ép. Louis XVI, 11.000 fr. (dem. 12.000; v. Doucet, 1912, 20.500 fr.).

**TAPISSERIES, ETC.** — 130. Tapiss. Bruxelles XVI<sup>e</sup> s., composit. à grands personnages, sujet de l'histoire anc., bordure fleurs et fruits, 5.900 fr. (dem. 6.000). — 133. Panneau tapiss. flamande, XVII<sup>e</sup> s., paysage avec personnages dansant, d'après Téniers, 5.000 fr. (dem. 7.000). — 135. Tapiss., ép. Régence, Diane et une compagne dans un paysage, bordure encadrement, 10.005 fr. (dem. 12.000). — 138. Tapiss. d'anc. travail oriental, fond vert clair, fleurs, lions, etc., 5.000 fr. (dem. 10.000).

**Collection Victor Margueritte (tableaux).**

— Cette vente qui devait être dirigée, salle 1, le 2 avril, par le ministère de M<sup>e</sup> Tixier, assisté de M. Max Binc, n'a pas eu lieu. Elle avait fait l'objet d'un catalogue illustré reproduisant un certain nombre des tableaux, tant anciens que modernes, au nombre d'environ soixante, qui composaient la collection.

**Vente de la collection du Marquis de Traynel (monnaies antiques, objets d'art).**

— Faite, salle 9, les 2, 3, et 4 avril, par le ministère de M<sup>e</sup> Desvougues, assisté de MM. Feuardent et Leman, cette vente a produit environ 33.000 francs. Une seule enchère est à retenir, celle de 4.900 francs, pour le numéro 440, une

pièce d'or de Manlia Scantilla, avec, au revers, Junon debout.

**Ventes de tapisseries.** — Le 4 avril, dans une vente anonyme d'objets d'art et d'ameublement, dirigée, salle 6, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, une petite tapisserie d'Aubusson, d'époque Louis XV, *le Jeu du Colin-Maillard* a réalisé juste son prix de demande de 10.000 francs.

— Dans une vacation, également anonyme, qui a eu lieu le même jour, par les soins de M<sup>e</sup> Baudoin et de MM. Mannheim, une tapisserie flamande du XVIII<sup>e</sup> siècle, représentant des paysans dansant dans un jardin, a été adjugée 7.560 fr. Un meuble de salon couvert en tapisserie au point, en partie du XVII<sup>e</sup> siècle, a réalisé 5.000 fr.

M. N.



**EXPOSITIONS ET CONCOURS**

**Éva Gonzalès, 1852-1883** (galerie Bernheim jeune) et **Berthe Morisot, 1841-1895** (galerie Manzi). — Deux exquises « rétrospectives », qui nous proposent parallèlement une définition de la véritable peinture féminine où s'illustrèrent, jadis ou naguère, la Rosalba, M<sup>me</sup> Vigée-Le Brun, Marie Bashkirtseff : heureuse et discrète résurrection de deux talents essentiellement féminins, de deux sincères admiratrices de ce Manet dont les grandes qualités ne nous cachent point les petits défauts, et que nous avons conscience d'aimer beaucoup mieux que les thuriféraires intéressés qui le desservent.

Mortes prématurément, l'une, à la fleur de l'âge, à 31 ans, l'autre, en pleine maturité charmante et studieuse, à 54 ans, Éva Gonzalès et Berthe Morisot, qui se ressemblent par leur penchant pour l'intimité doucement lumineuse et familièrement élégante, n'accusent d'autres différences que les nuances particulières de leurs dispositions natives : si la plus jeune a l'air d'être la plus âgée, c'est que l'élève de Chaplin, devenue la belle-sœur du peintre-graveur Henry Guérard, resta toujours plus appliquée, sinon plus timide, devant la soudaine révélation de la lumière et le paisible enchantement de la vie ; et si la Parisienne apparaît moins hardie que la provinciale, c'est que la brève carrière d'Éva Gonzalès ne lui permit pas de manifester toute

l'audacieuse ingénuité de ses dons : déjà patinée par les ans, la *Loge* avoue l'influence, encore un peu charbonneuse, de l'école espagnole, alors toute puissante sur les premières innovations de M. Renoir, de Whistler et de Manet ; mais la *Jeune Femme à la fenêtre*, avec sa robe mauve et son éventail rouge encadré par la verdure, les pastels, et surtout la *Jeune Fille en blanc*, qui semble immatérielle dans le frou-frou des frottis légers, font à la mort trop tôt venue de cruels reproches...

Née à Bourges, et d'abord élève du peintre lyonnais Joseph Guichard, comme le futur maître Bracquemond, Berthe Morisot apparaît, parmi les plus modernes femmes peintres, la Parisienne accomplie : en vérité, la belle-sœur d'Édouard Manet n'est-elle pas la plus directe héritière de notre XVIII<sup>e</sup> siècle, dont elle a retrouvé la fantaisie vivante dans la nouveauté du plein air ? Et l'impressionnisme ne serait-il point, par excellence, « de la peinture de femme (1) », étant un art superficiel et prompt, qui pénètre les choses et les âmes sans avoir l'air d'y toucher ? Nous avons déjà vu, déjà dit l'art singulier de cette *peintresse* à nous suggérer la perfection de l'ébauche, la fraîcheur de la sensation vive et du ton, le parfum grisant d'un intérieur virginal ou d'un jardinet vert, illuminé de roses thé ; mais, aujourd'hui, mieux qu'à la Centennale de 1900, mieux qu'au Salon d'automne de 1907 (2), nous dirons : c'est de la peinture, et c'est autre chose encore ; c'est comme un chapitre, lui-même rétrospectif, mais toujours étonnamment frais, de la modernité d'hier qui fut le décor déjà lointain de nos jeunes années.

**XVIII<sup>e</sup> Salon international du Photo-Club de Paris** (au Cercle Volney). — **Expositions diverses.** — Sans évoquer l'*An 2240* avec ce Sébastien Mercier qui mourut, trop oublié déjà, quoique journaliste, le 25 avril 1814, ce Salon très spécial nous semble redoutable à l'avenir de l'art, encore plus menacé par la science exacte que par la démocratie positive ; mais aujourd'hui que la plupart des peintres ne sont que des photographes, pourquoi les photographes n'oseraient-ils pas se montrer artistes ? Et ces *reports coloriés*, ces *photolithographies* sur pierre, composées par M. Robert Demachy dans

les vieilles rues de Rouen, d'Amsterdam ou de Montmartre, ne sont-elles pas de vraies œuvres d'art ? La *Leçon de lecture*, de M. Biendiné, ne surpasse point Terburg ou Metsu ; la pâle *Académie* de M. Park-Bertram ne remplace point les crayons d'Ingres ; mais la vue prise à Rapallo, par M. le comte de Montgermont, et les notes rapportées de voyage par MM. Schneeberger, Puyo, Tucker, Bourgeois et Darnault relèvent évidemment de l'art du paysage.

Sans recourir encore au cliché, les *Peintres de Nu*, groupés, cette fois, chez Hessèle, idéalisent moins volontiers la nature qu'ils ne la copient : à part une des femmes symboliques du maître Roll, une étude datée 1877 par M. Helleu, les fées de M. Lévy-Dhurmer, ou les belles stylisations musculeuses du peintre-graveur Migonney, c'est la seule réalité que traduisent les meilleurs artistes, tels que MM. Jeannot, Ernest Rouard et Payret-Dortail.

Nous connaissions déjà le Suédois Hans Ekegardh, qui *monticellise* toujours, ainsi qu'on peut le voir à son exposition de la galerie Montaigne ; et, parmi tant d'exposants, n'oublions pas un couple vaillant de peintres-graveurs canadiens, M. et M<sup>me</sup> Frank M. Armington, qui viennent de réunir, dans leur atelier, boulevard du Mont-Parnasse, leurs inspirations voyageuses depuis Constantine et Venise jusqu'aux brumes de Londres, en passant par le vieux Paris.

RAYMOND BOUYER.



## COURRIER DES DÉPARTEMENTS

### A Bordeaux :

#### Une exposition John Lewis Brown

Une seconde rétrospective des œuvres de J. L. Brown vient de s'ouvrir à Bordeaux, dans la Galerie du Jardin public. On y peut voir rassemblés, avec 64 toiles, aquarelles ou dessins appartenant à M. Durand-Ruel, un plus grand nombre de tableaux prêtés par des amateurs bordelais.

On sait que J. L. Brown naquit à Bordeaux, d'un père écossais, et que beaucoup de ses œuvres n'ont jamais quitté sa ville natale. C'est dans la campagne girondine qu'il se familiarisa, tout enfant, avec le cheval de race et qu'il eut ses premières visions des bois et des clairières traversés par les chasses à courre.

(1) V. Teodor de Wyzewa, *Peintres de jadis et d'aujourd'hui*.

(2) Cf. le *Bulletin* du 11 février 1905 et du 5 octobre 1907.



L'exposition d'aujourd'hui nous montre par quels essais successifs, après quelles hésitations l'artiste a mûri la manière diaphane et brillante qui est celle de ses meilleures toiles. Ses premières esquisses rappellent souvent Bonnington. Mais un souci excessif du fini le condamne, pendant assez longtemps, à n'utiliser d'excellents croquis que pour des peintures médiocres. Puis ce sont les sujets militaires, quelques-uns traités dans les tons sombres et conventionnels qui restaient à la mode chez les disciples de Vernet, les derniers s'éclairant peu à peu. Beaucoup de petits épisodes font songer à Meissonier, tant par la tendance à la miniature que par la clarté tranquille et colorée des fonds. Viennent enfin les œuvres de la dernière période, qui nous révèlent dans J. L. Brown, à côté d'un animalier de premier ordre, un paysagiste personnel et sincère.

Le peintre avait beaucoup fréquenté les impressionnistes. Il a même fini par se croire l'un des leurs. A vrai dire, il ne leur emprunte rien de leur technique particulière, mais il a retenu leur goût des tonalités pures, des harmonies claires. En quelques années, il a déclassé sa palette, et ses couleurs ont pris une fraîcheur transparente. Au reste, il ne faut plus dire de lui que c'est un méconnu; nous lui faisons aujourd'hui la place dont il est digne parmi les petits maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre est inégal, comme celui d'un artiste amateur qui peint de verve et répugne à se corriger. Nous nous serions bien passés de revoir à Bordeaux son regrettable *Mont Saint-Michel*. Telle de ses toiles étonne par la dureté des fonds, l'incohérence plate des valeurs et des couleurs, et l'on doute que le même artiste ait pu signer l'œuvre voisine, où tant de fraîcheur lumineuse baigne l'alerte silhouette des cavaliers.

G. L.



## CORRESPONDANCE DE ROUMANIE

**Le Quatrième centenaire d'un livre.  
Le Musée Grigoresco à Bucarest.**

Il y a quatre cents ans, cette année, que parut, sur l'ordre du vénérable voévode Matei Basarabe, le premier livre imprimé en roumain. On ne sait pas exactement de quelles presses il sortit, mais on l'attribue avec vraisemblance aux moines du monastère de Govora (Olténie), dont plusieurs

étaient allés étudier l'art de la typographie à Venise.

C'est un évangélaire in-octavo, de très grand luxe, imprimé sur parchemin, qui se trouve aujourd'hui au Musée d'art religieux de Bucarest, en compagnie de deux autres volumes, un missel et un autre évangélaire, à peine postérieurs sans doute, et imprimés avec le même soin. Les caractères très nets, d'une fonte élégante, sont de vingt points. L'impression en noir s'orne de frontispices et d'encadrements enluminés à la main, en rouge et en bleu, rehaussés d'or. La première page porte les armes princières du pays roumain, l'aigle aux ailes éployées tenant la croix dans son bec.

\* \* \*

Le nouveau ministre de l'Instruction et des cultes, M. J. G. Duca, a décidé de réunir les œuvres du premier artiste roumain, N. J. Grigoresco, en un musée spécial. Elles viennent donc de quitter le Palais des beaux-arts de Filaret, où l'humidité risquait de les détériorer à la longue, et elles ont trouvé un asile dans une salle de l'Athénée roumain, spécialement aménagée en vue d'un musée. Cette salle a été inaugurée officiellement le 15 mars, et depuis, un public nombreux s'y presse. Le ministre a invité les autorités, les ministères, la Chambre, divers Instituts, à remettre au musée les œuvres du maître qu'ils possèdent, et l'on espère ainsi réunir un ensemble complet qui permettra de faire connaître et admirer, sous tous les aspects de son talent si varié, le grand peintre national : ses toiles appartiennent déjà à l'histoire; demain les scènes qu'elles retracent auront cessé de se retrouver dans le pays.

MARCEL MONTANDON.



## LES REVUES

FRANCE

**L'Art et les artistes** (décembre). — Gabriel MOURREY. *La Chartreuse de Pavie*. — Visite du monument somptueux et singulier; analyse de ses principales richesses; l'œuvre d'Amadeo et de Borgognone.

— Georges LECOMTE. *Paul Renouard*. — Notes sur cet admirable dessinateur, qui a le don de représenter la vie avec tant de justesse et de caractère.

— Max GOTH. *Olga de Boznanska*. Les portraits de cette artiste slave, « d'un art si humain, si tendre et si compréhensif ».

— Georges VIDALENC. *L'Art décoratif de Burne-Jones*. — Article particulièrement consacré à l'art du vitrail.

## GRANDE-BRETAGNE

**The Burlington Magazine** (février). — Tancred BORENIUS. *Deux anges musiciens*. — Peinture inédite appartenant à M. R. H. Benson, et qui dut originellement faire partie d'un retable. L'auteur l'attribue à Lorenzo Monaco.

— D. T. B. WOOD. *Les Tapisseries du « Credo »* (à suivre). — Premier travail d'ensemble sur ces tapisseries qu'on rencontre du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et qui avaient pour sujet, selon le mot d'un de ceux qui les ont étudiées, M. Barbier de Montault, « le Credo en action ». L'auteur décrit une de ces tapisseries autrefois offerte par la reine Marie-Christine à Léon XIII et aujourd'hui au Vatican (milieu du XV<sup>e</sup> siècle); et une autre, qui est au musée de Boston (dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle).

— Lionel CUST. *Notes sur des peintures des collections royales : XXVII. La Collection du duc de Mantoue et Charles I<sup>er</sup>*. — Histoire de la vente, au roi Charles I<sup>er</sup>, de la galerie des ducs de Mantoue, en 1627-1628. En 1649, après la chute de la monarchie et la mort du roi, les collections de Charles I<sup>er</sup> furent vendues et une partie des plus célèbres peintures qui les composaient passèrent à nouveau la mer; si l'Angleterre en a gardé une bonne part, recouvrée en 1660, à la restauration de la monarchie, l'Espagne, l'Autriche et surtout la France ont hérité des principaux chefs-d'œuvre des anciennes collections des ducs de Mantoue.

— Eric MACLAGAN. *Deux portraits italiens en relief du musée Victoria et Albert*. — Un portrait du poète Francesco Cinthio, de profil, en marbre; dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle; — un portrait de Cosme I<sup>er</sup>, de profil, en porphyre, par Francesco del Tadda.

— Arthur M. HIND. *Giovanni Battista Piranesi, notes complémentaires et liste de ses œuvres* (fin). — Article spécialement consacré aux *Vedute di Roma*; liste des 137 planches comprenant cet ouvrage, avec leurs dates.

— Bernard RACKHAM. *Faïences et grès anglais, au Burlington fine arts club*. — L'ensemble actuellement exposé est le plus complet qu'on ait jamais réuni sur les anciennes périodes de l'art du potier en Angleterre. L'auteur examine en détail les diverses séries, dont il reproduit les principales pièces.

— C. J. HOLMES. *L'Atelier de Verrochio*. — A propos d'un livre récent du D<sup>r</sup> Jens Thiis, *Leonardo da Vinci, the Florentine years of Leonardo and Verrochio*.

— Charles OULMONT. « *L'Académie particulière* » de Gabriel de Saint-Aubin. — La peinture de l'ancienne collection Jacques Doucet (aujourd'hui, collection Mortimer Schiff), est rapprochée, par l'auteur, d'une peinture en tous points semblable, quoique de dimensions différentes (toile; H. 25 cent. sur L. 31 cent., au lieu de : bois; H. 17 cent., sur L. 27 cent.), qui fait partie d'une collection particulière, à Paris.

— Aymet VALLANCE. *Mobilier ancien : XV. Berceau et lits*.

— *Lettres aux éditeurs* : Egerton BECK. *Le livre de prières d'un saint*. — A propos d'un article précédemment publié par M. Bernath; lettre de M. Walter W. SERON, sur le même sujet et réponse de M. BERNATH;

— W. H. St. John HOPE. *L'usage du châtiaignier dans les constructions du moyen âge*. — A propos de l'article de M. Creswell sur l'Origine du double dôme persan.

(Mars). — André GIRODIE. *Notes biographiques sur Aimée Duvivier*. — A propos d'un portrait de jeune homme, peut-être le marquis d'Acqueville, peint par Aimée Duvivier entre 1786 et 1791 (à MM. Ehrich, de New-York); cette œuvre remarquable suffirait à tirer de l'oubli cette artiste sur laquelle on savait fort peu de chose avant la publication du présent article et qui était la fille de Pierre-Charles Duvivier, directeur de la manufacture de la Savonnerie; elle exposa de 1786 à 1822 et elle vivait encore en 1824.

— D. T. B. WOOD. *Les Tapisseries du « Credo »* (fin). — Examen de deux tapisseries du même genre : l'une autrefois dans la cathédrale de Tolède, et dont le possesseur actuel est inconnu; une autre, dans la collection F. Schutz, à Paris; rapprochement avec des œuvres analogues.

— R. L. HOBSON. *Céramiques de l'époque des Sung et des Yüan à l'exposition de New-York*.

— Osvald SIRÉN. *Un des derniers poètes gothiques de la ligne* (à suivre). — A propos des fresques peintes sur les murs de l'église de Figline, petite ville à mi-chemin entre Florence et Arezzo : ce sont des œuvres de l'école de Lorenzo Monaco. L'auteur a retrouvé plusieurs œuvres du maître inconnu qui est l'auteur de ces fresques, dans les musées et les collections particulières.

— Roger FRY. *L'Art de la céramique en Angleterre*.

— Egerton BECK. *La Crosse dans l'art héraldique et dans l'ornementation*.

— Lionel CUST. *Un portrait intitulé « Henry, prince de Galles », par Isaac Oliver*. — Ce portrait, extrêmement curieux, a figuré à la récente Exposition des Maîtres anciens, à Londres (coll. Godfrey Williams, de St. Donat's Castle; il est reproduit dans le numéro d'avril de la *Revue*). Il passait pour le portrait d'Henry, fils aîné du roi Jacques I<sup>er</sup> et de la reine Anne de Danemark, qui fut prince de Galles du 4 juin 1610 au 6 novembre 1612; l'auteur y voit, au contraire, un portrait du prince Charles, le jeune frère du précédent, prince de Galles le 3 novembre 1616; il l'attribue non à Isaac Oliver, mais à Paul van Somer, et le date de 1616.

Le Gérant : H. DENIS.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### La Photographie dans les Musées nationaux <sup>(1)</sup>

Il nous est arrivé déjà, au cours de ces articles, de citer l'exemple de l'Italie, quand nous avons voulu établir une comparaison entre le prix des reproductions, relativement coûteuses, vendues par la maison qui possède le privilège de photographier dans nos Musées nationaux, et le bon marché des épreuves publiées par certains éditeurs photographiques de la péninsule, la maison Alinari entre autres.

Ayant ensuite montré tout ce qu'a de suranné notre régime actuel, et combien il est indigne d'une démocratie qui se pique à ce point de libéralisme qu'elle n'a jamais voulu établir le tourniquet payant à la porte de ses Musées, on a envisagé la possibilité de doubler l'atelier de chalcographie, présentement réservé à la gravure, d'un laboratoire de photographie, où seraient exploités les sept mille clichés appartenant à l'État.

En recherchant ce qui se fait hors de France, nous voici ramenés aujourd'hui à citer encore une fois l'Italie, non plus pour vanter les mérites de ses entreprises particulières, mais pour exposer les intelligentes dispositions prises par la Direction générale des antiquités et des beaux-arts en ce qui concerne la photographie des œuvres d'art.

On connaît l'heureuse organisation de cette administration, et notre collaborateur, M. Louis Gielly, quand il en a démontré ici même les rouages et expliqué le fonctionnement, n'a pas manqué d'insister très justement sur la science, la méthode et l'activité des fonctionnaires qui ont la surveillance et la garde des innombrables chefs-d'œuvre de toutes sortes conservés dans la péninsule. La question de la photographie docu-

mentaire ne pouvait les laisser indifférents, et voici, traduite *in extenso*, la note que publiait tout récemment à ce sujet le *Bollettino d'Arte*, organe officiel du ministère de l'Instruction publique :

C'est une chose aujourd'hui connue de tous les travailleurs que le ministère de l'Instruction publique possède un cabinet photographique, qui s'est spécialisé dans la reproduction des monuments et des œuvres d'art. Outre qu'il a été largement pourvu de tous les plus récents perfectionnements techniques et qu'il a des opérateurs d'une habileté éprouvée, *cet organe de l'administration* offre ceci de vraiment précieux que ses photographies peuvent être exécutées pour une fin purement scientifique, et non dans un but commercial.

Toutes les grandes maisons d'édition de photographies artistiques, en effet, ne peuvent tenir compte des désirs de cette partie restreinte du public que constituent les spécialistes, du besoin d'un seul chercheur peut-être; elles doivent se limiter aux reproductions qui trouvent le meilleur accueil auprès de la foule des amateurs.

Le cabinet photographique du ministère de l'Instruction publique, au contraire, sans faire fi des préférences de la généralité des acheteurs, s'est proposé, plus spécialement, de satisfaire les exigences des travailleurs. C'est pourquoi, de chaque monument, de chaque tableau, de chaque sculpture, il a reproduit les particularités les plus minutieuses, prenant pour direction de son activité, les considérations non seulement esthétiques, mais aussi historiques, et recherchant les œuvres ignorées et perdues dans les petits pays et dans les églises lointaines de la montagne.

Pour mettre plus facilement à la portée du public ce matériel énorme et précieux, la maison Calzone (6, via del Collegio romano, à Rome) a assumé la vente des photographies exécutées par le cabinet photographique du ministère, sans augmentation de prix et en conformité avec les tarifs les plus réduits, approuvés par la Direction générale des antiquités et des beaux-arts.

La maison Calzone mettra incessamment sous presse le catalogue illustré de ces photographies, qu'elle promet de tenir à jour par des suppléments périodiques.

1. Sixième article. Voir les n° 611 à 614 et 617 du *Bulletin*.

On le voit, le système italien est une sorte de compromis entre « la Chalcographie moderne », dont nous parlions, il y a quelques semaines, et l'exploitation par une maison privilégiée : la Direction des beaux-arts possède son cabinet photographique, « organe de l'administration » ; les clichés sont établis par ses soins et sous sa surveillance ; la maison commerciale d'édition n'intervient qu'à titre d'intermédiaire pour la vente des épreuves, et cela aux conditions les plus minimes. Cet arrangement est assez analogue aux conditions dans lesquelles se fait la vente des photographies de notre service des Monuments historiques, et comme, précisément, ce service vient de publier son nouveau catalogue, travail considérable dû à M. Jules Roussel, nous aurons l'occasion d'insister sur ce rapprochement, dans un prochain article.

E. D.



## ECHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 11 avril). — Dans la courte séance qu'elle a tenue la veille de Pâques, l'Académie des beaux-arts a classé, après concours, comme logistes pour le grand prix de Rome de peinture :

MM. Bouffanais (élève de MM. Cormon et J.-P. Laurens) ; Despujols (Gabriel Ferrier) ; Domergue (F. Humbert et François Flameng) ; Hillemaecher (Baschet et Schommer) ; Giraud (G. Ferrier) ; Font (Cormon) ; Geny (F. Flameng, R. Collin et Déche-naud) ; Berthon (Flameng, Baschet, Royer et Déche-naud) ; Pongheon (J.-P. Laurens et Albert-P. Laurens) ; Barthélemy (Cormon).

L'entrée en loges a eu lieu le mercredi 15 avril.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 8 avril). — Le R. P. Scheil lit, au nom de M. Montet, une note donnant le résultat des fouilles dirigées par lui, en Égypte, à Abou-Roach, localité qui se trouve à cinq kilomètres des pyramides de Giseh. Ces travaux ont mis au jour deux mastabas et onze tombeaux de style archaïque. Ces sépultures, déjà fouillées et pillées pour la plupart, sont dans un grand état de délabrement. Ce qui subsiste de leur mobilier offre cependant le plus grand intérêt. Outre de nombreuses poteries, on y a retrouvé des fragments de vases en albâtre et en pierre calcaire, des outils en silex, des couteaux de bronze et, même, une perle d'or. Sur des opercules de vases, subsistent les sceaux que des fonctionnaires royaux y avaient apposés en y imprimant leurs cylindres. Ces fonctionnaires se trouvaient au service du roi Den que l'on peut identifier, semble-t-il, avec l'Ousaphais de

la tradition grecque, c'est-à-dire avec le quatrième successeur de Menès lui-même. La nécropole d'Abou-Roach remonterait ainsi aux débuts de la première dynastie historique de l'Égypte.

— M. Monceaux décrit la mosaïque tombale, récemment découverte, d'un évêque de Tipasa ; il cherche à préciser la date de ce monument.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 8 avril). — M. L. Bonnard fait une communication sur la source de Saulx (près de Decize, Nièvre), et de son captage à l'époque romaine.

— M. Buttin étudie une serrure en fer forgé de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, qui porte un écu parti de France et de Dauphiné. Elle fait partie de la collection de M. Pauilhac.

— M. de Mély rapproche une miniature représentant saint François de Paule (collection de M. Roneau) d'une gravure de Michel Lasne qui reproduit une peinture disparue de Bourdichon.

**Au Musée Carnavalet.** — On nous prie d'annoncer que le Musée Carnavalet, en raison d'importants travaux intérieurs nécessités par la construction de galeries nouvelles, se trouve fermé pour quelque temps au public, depuis le début de la semaine dernière.

**A Bagatelle.** — La Société des Artistes de Neuilly, dont le président est notre confrère Maurice Guillemot, a obtenu les Palais de Bagatelle pour sa 10<sup>e</sup> exposition annuelle qui aura lieu du 13 avril au 15 juin. Aux envois de la très nombreuse colonie artistique de Neuilly, s'ajoutent des rétrospectives importantes d'Édouard Detaille et du sculpteur Pierre Granet.

**Le prochain Congrès archéologique de France.** — Le prochain Congrès organisé par la vieille *Société française d'archéologie* doit se tenir cette année dans le Finistère et le Morbihan, du 16 au 24 juin.

Le Congrès s'ouvrira à Brest, d'où il gagnera Morlaix, visitant toutes les merveilles d'archéologie de cette partie de la Bretagne : calvaires, églises, châteaux, Saint-Pol-de-Léon, Le Folgoët, Plougastel, Landerneau, Lampaul, Saint-Thégonnec, etc. Vannes est le deuxième centre des réunions du Congrès ; et, de Vannes, les congressistes iront visiter et étudier Carnac, Ploërmel, Josselin, Guéméné-sur-Scorff, Kernacleden, Saint-Fiacre-du-Faouët, etc.

Le 23 juin aura lieu la séance de clôture, salle du Château-Gaillard ; puis, le lendemain, les membres du Congrès s'embarqueront pour se rendre, à travers la baie du Morbihan, à Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Rhuys et enfin aux ruines célèbres du château de Sucinio, ancienne résidence d'été des ducs de Bretagne, et qui aujourd'hui appartient à la famille de Francheville.

**A Charleville.** — Une société locale, l'Union artistique des Ardennes, annonce pour le 28 juin 1914

l'ouverture de sa treizième « Exposition des beaux-arts ».

L'Exposition comprendra les genres suivants : peinture, pastel, aquarelle, dessins, cartons, gravures, architecture, sculpture, etc... Les photographies ayant un caractère artistique pourront être également admises. Les œuvres envoyées à l'Exposition devront parvenir avant le 20 juin à Charleville. L'Exposition durera jusqu'au 26 juillet.

**A Lyon.** — On annonce qu'à l'Exposition internationale de Lyon, qui sera ouverte cet été, une place toute particulière sera réservée aux étoffes lyonnaises contemporaines des règnes de Louis XIV, de Napoléon et de Louis XVIII, et que possède le Garde-Meuble.

Grâce aux patients efforts et aux découvertes heureuses faites dans les réserves du Garde-Meuble par M. Dumonthier, administrateur du Mobilier national, cette Exposition revêtira un caractère unique et pourra offrir aux visiteurs des reconstitutions complètement inédites. En 1907, M. Dumonthier découvrait, dans un état de fraîcheur absolue, toutes les étoffes que commanda Napoléon I<sup>er</sup> à la fabrique lyonnaise, entre 1811 et 1813, et que les événements politiques et militaires ne permirent pas d'utiliser; elles figureront dans la Galerie de cent mètres de l'Exposition de Lyon.

En même temps que les étoffes du temps de Louis XIV que M. Dumonthier envoie à Lyon, seront exposées les plus belles tapisseries des Gobelins tissées sur les cartons de Le Brun, de Mignard et de Coppel.

**En Suisse.** — Le *Journal des Débats* a publié la note suivante, qui lui a été adressée par son correspondant de Suisse, touchant la protection des objets d'art religieux en ce pays :

« M<sup>rs</sup> Bovet, évêque de Lausanne et Genève, vient, par une ordonnance épiscopale, d'appeler l'attention de son clergé sur les manquements qu'il a constatés aux règles du droit, tant ecclésiastique que civil, en matière d'aliénation de biens d'église. De graves abus se produisent notamment en ce qui concerne les richesses artistiques placées sous la garde du clergé; ils imposent au prélat « de prendre des mesures « précises et efficaces pour les combattre ».

« M<sup>rs</sup> Bovet informe donc ses prêtres qu'il a décidé de faire dresser un inventaire de tous les objets appartenant aux églises, chapelles et sacristies, précieux par leur matière ou par leur valeur artistique, archéologique ou historique, soit dans nos paroisses, soit dans les couvents soumis à notre juridiction. Un catalogue photographique de ces objets sera établi par les soins d'un prêtre qualifié et compétent que nous désignerons et à qui nous donnerons, en exécution de la présente ordonnance, la faculté d'entrer dans la clôture des couvents, si cela est nécessaire pour l'accomplissement de sa tâche ».

« L'évêque ne doute pas d'être obéi, mais, dans le

cas contraire, il « prendrait effectivement des mesures sévères ». C'est l'évêché qui supportera les frais de l'inventaire. Dès que celui-ci sera établi, M<sup>rs</sup> Bovet nommera « une commission compétente qui sera chargée d'estimer les objets inventoriés, de les classer méthodiquement et de préavis sur les demandes éventuelles d'aliénation » Le catalogue des objets d'art religieux sera tiré à trois exemplaires, l'un pour l'évêché, le second pour la paroisse ou le couvent inventorié, le troisième pour être mis à la disposition du délégué épiscopal.

L'Etat de Fribourg, de son côté, a, par une loi du 22 novembre 1911, subordonné à l'autorisation du Conseil d'Etat toute aliénation d'objets « offrant un intérêt artistique, historique ou scientifique ». Conformément à une entente intervenue sur ce point entre les autorités civile et ecclésiastique, M<sup>rs</sup> Bovet prescrit que « toute demande d'autorisation en vue d'aliéner des objets d'art religieux sera adressée à l'autorité diocésaine qui, après avoir entendu la commission, traitera avec l'autorité civile ». Enfin, l'évêque rappelle qu'« indépendamment des lois canoniques, la loi civile fournit le moyen d'assurer efficacement l'observation des défenses portées par l'Eglise... Toutes les fois que notre commission sera avertie d'une vente illicite, elle ne manquera pas, au besoin, de demander l'application de la loi civile ».

**A Florence.** — On vient d'exposer dans la salle des *Autoritratti* du Musée des Offices, le portrait d'Eugène Delacroix, par lui-même, exécuté vers 1850 et légué à la galerie florentine par M. P.-A Chéramy. Selon la volonté du testateur, le portrait a été placé à côté du portrait d'Ingres. — L. G.

**A Olympie.** — Une commission grecque vient d'être envoyée à Olympie pour examiner les remèdes à apporter d'urgence à l'état du Musée Syngros, qui abrite les chefs-d'œuvre découverts pendant les fouilles, en particulier les sculptures du temple de Zeus, la Niké de Paeonios de Mendé, et l'Hermès portant Dionysos enfant, attribué à Praxitèle. Selon le rapport officiel, les murs de la salle centrale (Niké de Paeonios, et sculptures du temple de Zeus) sont intacts. La toiture est en bon état. Mais les ailes est, ouest et nord (au milieu de cette dernière se trouve la salle réservée à l'Hermès praxitélien) montrent de profondes dégradations. Les murs extérieurs sont largement crevassés, des brèches se sont ouvertes à cause de l'insuffisance des fondations, ou de tassements du sol occasionnés par des secousses sismiques. Des vices originels de construction ont amené le fléchissement des toits sur les ailes est et ouest, où les poutres sont pourries par l'infiltration des eaux. La situation de l'Hermès est particulièrement critique; chaque secousse sismique ébranle les barres, de fer qui le soutiennent, et le premier seisme peut amener une catastrophe, le Musée ayant été bâti sur un terrain particulièrement sensible aux tremblements de terre. Plus loin, dans la fouille même,

l'Alphéos et le Cladeos, qui arrosent l'Altio, ont recommencé leur œuvre destructrice. Le Cladeos a dernièrement emporté une partie du Gymnase. L'Alphéos, qui s'est creusé à nouveau un lit, menace le Stade et peut-être l'Altio. En attendant la construction, désirable, d'un nouveau musée, la commission a proposé pour l'Hermès l'érection d'un abri spécial, à l'est du musée, selon les règles adoptées pour les constructions antisismiques. Un crédit de 40.000 drachmes a été demandé. — Ch. P.

**Les Amis de Stamboul.** — Sous la présidence de M<sup>me</sup> Bompard, ambassadrice de France à Constantinople, et avec le concours de MM. Gustave Schlumberger, Ch. Diehl, Omont, membres de l'Institut, et de M. Saladin, architecte diplômé du gouvernement, il vient de se fonder à Paris, une section de la Société des *Amis de Stamboul*. Le but de cette section est de soutenir la Société, qui a son siège à Constantinople, en faisant appel à la collaboration de tous les amis de l'Orient :

« Constantinople est à la veille de se transformer, écrivait M. Charles Diehl, à propos de la fondation de la Société. De grands travaux sont projetés qui, à travers le vieux Stamboul, ouvriront de larges percées nouvelles... Il faudra, en mille endroits, éventrer le sol de l'antique capitale et sans méconnaître l'utilité, la nécessité de telles entreprises, nous savons de reste ce qu'en mainte ville elles ont coûté à l'art et laissé derrière elle de ruines et de regrets. Il importe qu'à Constantinople, il en aille un peu différemment. Il faut qu'au cours de ces travaux où tant de monuments du passé risquent de disparaître — et quelques-uns ont déjà disparu — une main attentive et pieuse s'applique à sauver, à préserver tout ce qui peut l'être et qui mérite de l'être... C'est cette main attentive, cet œil toujours en éveil, que la Société des *Amis de Stamboul* nous apporte... »

Ce programme a été rempli. Déjà, sur les instances

de la Société, la mosquée d'Ibrahim Pacha, les tombeaux de la Suleimanieh et de la Chehzadé ont été réparés; de grandes affiches qui déshonoraient la Pointe du Sérail ont disparu; des conférences ont été faites et des études publiées sur des monuments de Constantinople; un crédit a été voté pour opérer des fouilles sur l'emplacement de la maison dite de Justinien, où l'on a découvert d'intéressants fragments d'architecture, des mosaïques et des bas-reliefs.

En présence des résultats obtenus avec des ressources encore insuffisantes, tous les amis de l'art du passé voudront donner leur adhésion à la section française de la Société, afin de contribuer pour leur part, à la sauvegarde de Constantinople.

Les membres titulaires paient une cotisation annuelle de 1 livre turque (23 francs).

Prière d'envoyer les adhésions à M. H. de Pontaud, secrétaire général, 20, rue Dufrenoy, Paris, ou au Musée des arts décoratifs, pavillon de Marsan, au Louvre.

**Nécrologie.** — *M. Luigi Chialiva*, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, est mort samedi dernier, 11 avril, à l'âge de soixante-douze ans. Il était le père de l'architecte diplômé du gouvernement. Il exposait à la Société Nationale, où on verra de lui, cette année, quatre toiles ayant pour titres : *Cour commune dans le Dauphiné, Vache normande, Route près d'Uriage, Hennequeville*. Il était membre sociétaire de la Nationale depuis 1912, année où il avait exposé trois toiles : *Printemps, Sortie des troupes et Retour au bercail*.

— On annonce la mort de *M. Joseph Gardet*, sculpteur, décédé à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était le père de *M. Georges Gardet*, le sculpteur animalier.

— On annonce la mort d'un des doyens de la Curiosité à Paris, *M. Gilbert Romeuf*, décédé à l'âge de soixante-quinze ans.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente Jules Couderc (objets d'art, etc.). — Faite salle 1, les 6 et 7 avril, par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin et MM. Paulme et Lasquin, cette première vente, portant le nom de l'antiquaire parisien, a produit 96.000 francs. Peu d'enchères dignes de remarque. Citons :

163. Dentelle. Aube en ancien point de France Louis XIV, décor de grands ramages, fruits, coquilles,

9.000 fr. (dem. 12.000). — 185. Tapisserie des Flandres, xv<sup>e</sup> s. : Fête dans le parc d'un château, nombreux personnages, bordure, 9.100 fr. (dem. 12.000). — 186. Tapisserie des Flandres, xv<sup>e</sup> s. : Fête de village, petits personnages, bordure, 9.100 fr. (dem. 12.000). — 192-193. Deux tapisseries-verdures des Flandres, xvii<sup>e</sup> s., 5.400 fr. (dem. 10.000).

**Vente de tableaux.** — Parmi les résultats d'une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 8 avril, par M<sup>e</sup> Ballu et M. Marboutin, nous ne trouvons qu'un seul prix à signaler, celui de 5.000 francs

obtenu par un *Portrait de l'impératrice Catherine de Russie*, par Roslin.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Paul Delaroff (1<sup>re</sup> vente : tableaux anciens).** — Les 23 et 24 avril, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Doublot, assistés de M. G. Sortais, dirigeront, à la galerie Georges Petit, la première vente de la *Collection Paul Delaroff*. Dans la préface qu'il a écrite pour le catalogue illustré, M. Roger-Milès rappelle, en même temps que le souvenir de l'amateur russe, le caractère de sa collection, d'une abondance de numéros incroyable — plus d'un millier — et sa prédilection pour les maîtres des écoles du Nord, les portraitistes surtout.

Dans cette première vente Delaroff, qui ne comprend que des tableaux anciens, nous notons tout d'abord, du côté de l'école allemande : *la Vierge allaitant l'Enfant Jésus et la Justice*, par L. Cranach; le *Portrait de l'artiste*, par J. Kupetski; puis, parmi les flamands : *le Diable semant l'ivraie*, par P. Baltens; *Raisin et cafetière*, par J.-P. Gillemans; *Diane et ses Nymphes*, par J. Jordaens; *les Trois âges*, par J. Sustermans; *Réunion dans un cabaret*, par D. Téniers.

Passant à l'école française, nous remarquons : *la Bacchante couchée*, par Berthélemy; *Achille blessé*, par F. Boucher; *l'Heureuse famille*, par L.-L. Boilly; *le Pas d'Arlequin et le Festin de Scaramouche*, par Debucourt; *Portraits d'enfants royaux*, par Drouais; *Paysage italien*, par Fragonard; *Offrande à Vénus*, par Le Barbier; *Hercule aux pieds d'Omphale et Pygmalion et Galatée*, par Le Prince; *Chinois tenant une flèche*, par Nattier; *la Passerelle au-dessus de la cascade et Dans le parc après l'ouragan*, par H. Robert.

Nous arrivons ainsi à l'école hollandaise, qui comprend à elle seule à peu près la moitié des numéros de la présente vente; parmi ceux-ci il faut citer : *Jésus et la femme adultère*, par P. Aertsens; *la Femme aux perroquets*, par C. Bisshop; un *Portrait de famille à expression allégorique*, par F. Bol; des *Poissons*, par Dirven; *la Passerelle*, par Van Goyen; *le Verre de Bohême*, par P. Claesz; *Suzanne entre les deux vieillards*, par P. Lastmann; le *Portrait de la princesse Hedwige de Brunswick avec ses trois enfants*, par P. Moreelse; *l'Enfant Jésus parmi les Docteurs et le Portrait d'une femme âgée*, attribués à Rembrandt; une *Joyeuse compagnie*, *l'Idylle interrompue* et une *Rixe de paysans*, par J. Steen; un *Portrait de vieillard*, par P. Quast, et le *Jeune Garçon au pichet de grès*, par G. Ter Borch.

Moins abondamment représentées, les écoles italiennes n'en contiennent pas moins quelques morceaux à signaler : une *Tête de Christ à la couronne d'épines*, attribuée à Antonello de Messine; le *Martyre de saint Laurent*, par P. Véronèse; un *Ecce Homo*, par Marco Basaiti, et le *Christ mort assis au bord du tombeau*, par Cima da Conegliano; un *Palais en ruines* et un *Pont sur un canal à Venise*, par Guardi; *Jésus bénissant et la Vierge et l'Enfant Jésus*, par B. Montagna; *Saint Nicolas de Myre et Saint Augustin de Gazohti*, par Bonvicini; *la Vierge portant le Christ mort*, par C. Tura; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, par A. Vivarini; enfin *Jésus descendu de la croix*, page anonyme de l'école italienne du xvi<sup>e</sup> siècle.

**Collection Paul Delaroff (2<sup>e</sup> vente. Tableaux anciens, objets d'art).** — Cette deuxième vente d'objets provenant de la collection de l'amateur de Saint-Petersbourg aura lieu salle 6, du 27 au 30 avril et le 2 mai, par le ministère des mêmes commissaires-priseurs et experts, et de MM. Duchesne et Duplan.

Parmi les tableaux anciens, il nous faut signaler : *la Partie de cartes*, par N. Belau; une *Halte d'un cavalier* et un *Paysage*, par A. Cuyt; *les Ruines du monastère*, par C. Dekker; *le Buveur*, par G. Brekelenkam; *le Visiteur entreprenant*, par J. Steen; un *Village sous la neige*, de l'école hollandaise du xvii<sup>e</sup> siècle; *l'Homme au pourpoint héliotrope*, par A. Allori; *Madeleine en contemplation devant le Crucifié*, par Procaccini; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, par Murillo; *le Vase et la Pyramide*, par Pannini; parmi les dessins et aquarelles, on remarquera deux feuilles par Gavarni : un *Boueux* et *Nécessité n'a pas de loi*, et l'*Intérieur d'une église*, par Ziem.

Cette seconde vente comprend quelques sculptures, notamment un *Bacchus* en terre cuite, par Clodion, et quelques anciens bronzes italiens.

**Collection Willems (tableaux modernes).** — La vente de la *Collection Willems*, de Bruxelles, qui devait avoir lieu, à la galerie Georges Petit, le 27 avril, par le ministère de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin et de MM. Georges Petit et Féral, est remise à une date ultérieure.

**Collection Hodgkins (dessins anciens).** — Le 30 avril, à la galerie Georges Petit, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. J. Féral et Paulme et Lasquin, procéderont à la vente des dessins, aquarelles et gouaches composant la *Collection particulière de M. E. M. Hodgkins*, l'antiquaire londonien bien connu. Les feuilles

signées des noms les plus recherchés du XVIII<sup>e</sup> siècle français dominant dans cette vente sur laquelle nous reviendrons d'ici peu avec plus de détails, quand le catalogue illustré en aura été distribué.

**A Berlin.** — **Collection O. von Kanneke (tableaux modernes).** — Le 21 avril, chez R. Lepke, aura lieu la vente de la *Collection du peintre O. von Kanneke, de Berlin*. Presque exclusivement composée d'ouvrages de l'école allemande du XIX<sup>e</sup> siècle, les tendances les plus opposées en art se rencontrent dans cette galerie de peintures modernes : J. Sperl auprès de E. von Gebhardt, Andreas et Oswald Achenbach auprès de H. Thoma et de Fr. von Stuck, Lenbach auprès de Hodler. Même éclectisme parmi les quelques noms étrangers à l'Allemagne qui se rencontrent dans le catalogue : Pradilla-Ortiz entre Daumier et Monticelli, par exemple.

M. N.



## La Loi portant création d'une Caisse des monuments historiques

Voici le texte de la loi portant création d'une Caisse des monuments historiques et préhistoriques; cette loi, adoptée par la Chambre des Députés, sur le rapport de M. Théodore Reinach, votée ensuite avec quelques modifications par le Sénat, est revenue le 2 avril devant la Chambre qui l'a votée sans discussion :

**Art. 1<sup>er</sup>.** — Il est créé, sous le titre de Caisse nationale des monuments historiques, un établissement public doté de l'autonomie financière, ayant pour objet exclusif de recueillir et de gérer des fonds destinés :

1<sup>o</sup> A être mis à la disposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en vue de la conservation et de l'acquisition des immeubles et meubles classés;

2<sup>o</sup> A subvenir aux frais inhérents à la gestion de la caisse.

**Art. 2.** — La Caisse est administrée par un conseil composé ainsi qu'il suit :

Un sénateur élu par le Sénat.

Un député élu par la Chambre des députés.

Un conseiller d'État élu par le Conseil d'État.

Un conseiller maître à la cour des comptes élu par celle-ci.

Un membre de l'Académie des beaux-arts et un membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, élus par leurs Académies respectives.

Deux membres pris parmi les personnes que dési-

gnent leurs travaux et leurs connaissances spéciales en histoire de l'art, archéologie ou préhistoire.

• Un représentant du ministre de l'Intérieur.

Deux représentants du ministre des Finances, dont un spécialement pour les domaines.

Deux représentants du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Les membres qui ne sont pas choisis à l'élection sont nommés par un décret du Président de la République, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ce même décret désigne le président et les vice-présidents du conseil. Le chef du bureau des Monuments historiques remplit les fonctions de secrétaire.

La durée des fonctions des membres du conseil est de quatre ans; elles sont renouvelables.

**Art. 3.** — Les ressources de la Caisse comprennent :

1<sup>o</sup> Les subventions, avec affectation spéciale, de l'État, des départements, des communes et des établissements publics;

2<sup>o</sup> Une allocation fixée annuellement sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par la commission chargée de répartir entre les œuvres d'intérêt public le produit du prélèvement opéré sur les jeux de hasard, sans que cette allocation puisse être inférieure à 300.000 fr.;

3<sup>o</sup> Les dons et legs;

4<sup>o</sup> Les versements faits à titre de souscriptions individuelles ou collectives; si ces souscriptions comportent une affectation spéciale, l'objet de l'affectation devra être approuvé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts;

5<sup>o</sup> L'intérêt des capitaux ou autres fonds qui devront être placés en rentes sur l'État ou valeurs garanties par l'État, ou être versés en compte courant au Trésor;

6<sup>o</sup> Toutes autres ressources qui pourront lui être affectées par la loi.

La Caisse pourra constituer un fonds de réserve dont le conseil fixera lui-même le montant et les conditions exceptionnelles d'emploi.

**Art. 4.** — Avant l'expiration du premier trimestre de chaque année, le président du conseil de la Caisse adresse au Président de la République un rapport rendant compte des opérations de la Caisse pendant l'année précédente. Ce rapport est inséré au *Journal officiel*.

**Art. 5.** — Un règlement d'administration déterminera les conditions d'application de la présente loi.

## VARIÉTÉS

**Chateaubriand**  
précurseur de M. Maurice Barrès (1).

On doit commencer la démolition de Saint-Germain-l'Auxerrois le 14 juillet. Nous sommes

(1) Voir, dans le *Bulletin* du 17 janvier 1914, pp. 22-24, *Chateaubriand continuateur de Le Nôtre*.



en 1831, l'année où Victor Hugo vient de publier *Notre-Dame-de-Paris* (1), où Delacroix expose la *Liberté sur les barricades* : deux ouvrages singulièrement expressifs, qui résumant assez bien « l'effroyable bigarrure » de l'âge romantique... Et la condamnation d'une église déjà dévastée pendant « les trois Glorieuses » émeut, dans son nouvel exil, celui qui, vingt-neuf années auparavant, avait si brillamment plaidé pour le « génie » renaissant du christianisme...

Aussitôt, de Genève, le 11 juillet, « une heure avant le départ du courrier », M. de Chateaubriand « griffonne *ab irato* », dans sa chambre d'hôtel, une lettre véhémement à M<sup>me</sup> \*\*\* , sans doute à celle qu'il ira voir tous les jours, pendant les quinze dernières années de sa vie, à l'Abbaye-au-Bois (2) : « A qui conteras-je mes peines et mes idées, si ce n'est à vous ? », écrit le vieux chevalier romanesque à la Dame de ses pensées. En 1831, M. de Chateaubriand a soixante-trois ans. On l'imagine à peu près tel qu'il apparaît de profil, au premier plan du célèbre tableau de portraits groupés par Heim (3); mais l'âge qui vient n'a pas refroidi son pieux patriotisme et ses saintes colères : à l'annonce d'un nouveau méfait commis par la royauté bourgeoise de « Philippe », le noble exilé s'enflamme ; et sa lettre est comme un chapitre anticipé de *la Grande Pitié des Églises de France* (4).

Donc, on veut abattre une vieille basilique le jour anniversaire de la prise de la Bastille... Noble manière, en vérité, « d'inaugurer la monarchie élective », et cela de sang-froid, sans l'excuse du vandalisme révolutionnaire exaspéré par la « fièvre » ! Le grand devancier de M. Maurice Barrès s'élève plus généralement contre cette « stupide manie » de quelques-uns de nos gouvernants, depuis quarante ans (5), « de compter pour rien les idées religieuses et de les croire éteintes partout comme elles le sont dans leur étroit cerveau »...

(1) La préface de la 1<sup>re</sup> édition est datée par l'auteur de mars 1831.

(2) De 1833 à 1848, le vieux M. de Chateaubriand rendra chaque jour une visite à la vieille M<sup>me</sup> Récamier presque aveugle.

(3) *Une lecture d'Andrieux à la Comédie française* (Salon de 1847); aujourd'hui visible au Musée de Versailles.

(4) Titre des admirables articles de M. Maurice Barrès, parus dans *la Revue des Deux-Mondes* (1913-1914), analysés dans le *Bulletin* et réunis en volume en février dernier (Paris, Émile-Paul frères).

(5) C'est-à-dire de 1789 à 1831.

Suit une vraie page d'histoire, où le poète de la politique analyse à grands traits dédaigneux les maladroites flatteries du nouveau régime : on y reconnaît « le courtisan du malheur », qui parle au nom de toutes ses craintes pour l'avenir et de tous ses regrets du passé ; le catholique libéral, que « la sainte canaille » de 1830 a porté soudain en triomphe à son retour de Dieppe, pour avoir osé défendre contre les ultras la liberté de la presse, mais aussi le pair de France, qui s'est ruiné courageusement en donnant sa démission dans la séance solennelle du 7 août, après avoir lu sa protestation contre « l'usurpateur »... Le politique parle avant l'artiste et conclut : « Nos démolitions religieuses sont à la fois une ignorance historique et un contre-sens politique ».

Mais voici l'artiste, et la plume qui rédigea de verve le *Génie du Christianisme* ajoute avec une ironie grandiose : « Que sont donc devenus vos romantiques ? On porte le marteau dans une église, et ils se taisent... O mes fils ! Combien vous êtes dégénérés ! Faut-il que votre grand-père élève seul sa voix cassée en faveur de vos temples ? Vous ferez une ode, mais durera-t-elle autant qu'une ogive de Saint-Germain-l'Auxerrois ? » Pour être juste, à distance, il faut se rappeler que l'auteur de *Notre-Dame-de-Paris* a fait plus qu'une ode et qu'il s'indigne contre tous ces maçons « qui se prétendent architectes », à la fin de la note ajoutée à la huitième édition de son dramatique et moyen-âgeux roman (1); mais le vieux Chateaubriand devance encore sur ce point le jeune Hugo. Détruire, écrit-il, est une besogne facile et chère aux Français qui n'ont jamais tant d'empressement que pour ces jeux de massacre ; « mais reconstruire ! Qu'ont-ils bâti depuis quarante ans ? » Cette impuissance de l'art moderne à bâtir est une des opinions favorites de l'admirateur du « grand siècle », qui trouvait, dès 1802, les « mansardes philosophiques » de l'École militaire bien basses au-dessous du « pinacle religieux » des Invalides et qui savait, dès lors, que « l'incrédulité est la principale cause de la décadence du goût et du génie » (2). « Que ne fait-on ce que j'ai proposé ? » continue l'auteur de la précédente lettre au rédacteur de *l'Artiste* (3); aussi bien, l'architecte improvisé voulait-il déjà « masquer l'église par des arbres,

(1) Note datée de Paris, 20 octobre 1832.

(2) Titre d'un chapitre de la III<sup>e</sup> partie du *Génie du Christianisme* (1802).

(3) Lettre datée de Paris, 12 avril 1831.

en la laissant subsister en face du Louvre, comme échelle et témoin de la marche de l'art » (1). Il insiste, à présent : « Saint-Germain-l'Auxerrois est un des plus vieux monuments de Paris; il est d'une époque dont il ne reste presque rien ». Le but avoué par l'édilité de l'époque est de percer une rue; très bien, mais « commencez les abatis par le côté opposé au Louvre, par la place de Grève, cela vous donnera du temps » (2); l'imagination de Chateaubriand parle au nom de la raison qui conseille d'attendre, de surseoir à la destruction de pierres vénérables; on les démolira plus tard, si l'on ne peut faire autrement... Ici comme aux Tuileries, l'avocat de notre architecture nationale devance l'avenir en défendant le passé : son regard entrevoit la future avenue Victoria, que le Second Empire inaugurera vingt-quatre ans plus tard, le 23 août 1855, et qui ne sera jamais achevée ni prolongée jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois !

Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de multiplier les décombres « contre lesquels s'amasseront des immondices ou des échoppes »... Le plus libéral des survivants de l'ancien régime rappelle la Bastille abattue, — démolition fort opportune et tout à fait légitime, — car « c'était une prison »; mais par quoi l'a-t-on remplacé, ce donjon d'un autre âge ? Par un arbre de la Liberté, que remplace aujourd'hui la masse provisoire d'un éléphant d'argile... « Et tout cela, vous le savez, était à toujours, pour les siècles, pour l'éternité, comme nos serments ». *Buonaparte*, non plus, n'a pas vu la fin des travaux commencés, sous son règne aussi funeste qu'éphémère, au Carrousel, et la rue de Rivoli reste inachevée... « Qui vous répond que la nouvelle monarchie ira jusqu'au bout de la rue qu'elle va ouvrir par une ruine ? ».

On sait que l'auteur du *Génie du Christianisme* distingue les ruines faites par le temps des ruines accumulées par les hommes, et qu'il préfère la mélancolique poésie des premières... Mais les Français nés prosaïques semblent donner la préférence aux secondes : « Nous autres Français, nous sommes trop conséquents dans le mal et pas assez logiques dans le bien ». Au regard

des inspirés, la France ne fut longtemps ni poète, ni artiste; et le grand-père des romantiques inaugure ici les anathèmes plus ou moins discrets ou méprisants de la race irritable des poètes : Vigny, sincèrement épouvanté par l'insouciance et par le peu de « conviction » de l'âme française; Théophile Gautier célébrant Victor Hugo, Baudelaire exaltant Théophile Gautier, comme des miracles littéraires dans le Paris de Louis-Philippe; Berlioz traitant les Parisiens de crapauds et la France de marais (1)...

M. de Chateaubriand n'est guère plus tendre pour ces Parisiens qui ne peuvent s'amuser « sans jeter les meubles par les fenêtres ou sans abattre les monuments publics »... Cette ardeur légèrement vulgaire, cette jovialité tapageuse et subversive des fils de la Révolution s'accommode fort mal avec la haute littérature qui voit « apparaître l'âge immortel de la France » sur le dôme des Invalides « enflé dans la vapeur du soir »; et le projet de démolition, qui suit le fait d'une profanation, ranime la « grande colère » de l'exilé : ne pourrait-on mieux honorer les héros de Juillet ? Le beau mérite, en vérité, d'enfoncer le chapeau sur la tête pour aller mettre à sac un presbytère habité par un vieux prêtre et pour « monter à l'assaut d'un clocher » !

Franchement, la France nouvelle n'aurait-elle pas de meilleures occasions de montrer sa force ? Ici, le diplomate fait cause commune avec l'architecte et s'emporte avec la même indignation contre ce peuple avide de ruines, qui ne mettrait chapeau bas que devant « l'insolence étrangère ».

Qui aime bien châtié bien : malgré tout, le défenseur de notre vieille architecture se dit Français « jusque dans la moelle des os » et termine sa lettre par cette fervente profession de foi nationaliste où nous découvrons à M. Maurice Barrès un précurseur : « J'aurais cent ans que mon cœur battrait encore pour la gloire, l'honneur et l'indépendance de mon pays ».

Aussi bien, ce « griffonnage » est-il toujours d'actualité.

RAYMOND BOUYER.

(1) Voir, dans la *Revue bleue* du 19 octobre 1907, notre article intitulé : *Le Caractère français jugé par l'Idéal romantique*.

(1) « Comme mesure et échelle de l'art et des siècles en face de la Colonnade du Louvre », écrivait Chateaubriand dans sa lettre du 12 avril.

(2) Voir, dans le *Bulletin* du 30 décembre 1911, pp. 316-318, notre étude sur *l'Hôtel de Ville de Paris*.

Le Gérant : H DENIS.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Le Don du roi Georges V à la France

Au cours de la réception donnée à l'Élysée, le soir de son arrivée à Paris, le roi Georges V a annoncé au président de la République qu'à l'occasion de son voyage en France, il se faisait un plaisir de remettre au gouvernement français cinq médaillons de bronze, dus au sculpteur Desjardins, qui faisaient autrefois partie du monument de Louis XIV sur la place des Victoires et qui, après être restés longtemps à Kew, dans une maison de campagne du roi Georges III, se trouvent aujourd'hui dans les collections royales, au château de Windsor.

Pour apprécier à sa valeur le geste du roi d'Angleterre, — charmante manifestation de l'entente cordiale, qui ne manquera pas d'être chaleureusement accueillie des deux côtés du détroit, — il est nécessaire de rappeler brièvement l'origine de ces bronzes.

Le 28 mars 1686, fut inauguré, sur la place des Victoires, un magnifique monument en l'honneur de Louis XIV, élevé aux frais du maréchal duc de La Feuillade, et qui fut dépecé et en partie détruit par la Révolution. Sur un piédestal de marbre blanc veiné, haut de vingt-deux pieds, se dressait une statue du roi, en bronze doré, de treize pieds de haut. Louis XIV était représenté en grand habit du sacre, foulant aux pieds un Cerbère dont les trois têtes symbolisaient la triple alliance formée par les ennemis de la France; derrière lui, une statue de la Victoire, également en bronze doré, le pied posé sur un globe « et le reste du corps en l'air », — suivant le mot de Piganiol de La Force, à qui j'emprunte cette description, — tenait d'une main une couronne de laurier au-dessus de la tête du roi, et de l'autre un faisceau de palmes et de branches d'olivier. Ces deux statues et les divers accessoires qui les complétaient, — bouclier, faisceau d'armes, massue d'Hercule, etc., — formaient un groupe

de bronze fondu d'un seul jet, sous la direction de l'auteur, Martin van den Bogaert, dit Desjardins (1640-1694), dont ce monument était l'œuvre la plus considérable.

C'est Desjardins aussi qui avait donné les dessins et conduit la fonte des figures et ornements entourant le piédestal. Sur les quatre corps avancés du soubassement servant d'empatement à ce piédestal, quatre esclaves de bronze, assis et enchaînés, représentaient les nations dont la France avait triomphé sous Louis XIV; six bas-reliefs de bronze ornaient le piédestal et rappelaient quelques dates mémorables du règne : *la Préséance de la France reconnue par l'Espagne* (1662), *le Passage du Rhin* (1672), *la Conquête de la Franche-Comté* (1674), *la Paix de Nimègue* (1678), *les Duels abolis*, *l'Hérésie détruite* (1685); enfin des fanaux, portés sur des colonnes de marbre et ornés de médaillons ovales de bronze, éclairaient la place pendant la nuit.

Aujourd'hui, la statue du grand Roi et celle de la Victoire n'existent plus; les quatre esclaves ornent la façade de l'Hôtel des Invalides, du côté de l'Esplanade; les six bas-reliefs de bronze sont au Louvre; les fanaux ayant été démolis dès 1718, les colonnes qui les soutenaient furent données à la cathédrale de Sens, et les médaillons qui les ornaient passèrent en Angleterre.

Lorsque M. Paul Cambon présenta les lettres l'accréditant comme ambassadeur de France en Angleterre, la reine Victoria lui fit remarquer ces médaillons, dont on ignorait la provenance; M. Cambon s'enquit, et l'identification fut bientôt faite de la façon la plus certaine. Un de ceux qui contribuèrent à cette identification, M. Georges Cain, obtint de la reine Victoria que ces cinq pièces fussent prêtées à l'Exposition rétrospective de la Ville de Paris, en 1900, où l'on put les admirer.

Ce sont ces médaillons qui reviennent en France aujourd'hui, et cette fois pour toujours, grâce au don généreux du roi Georges V.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 18 avril). — M. Dagnan-Bouveret, président, prononce l'éloge de M. La Haye, directeur de l'École des beaux-arts de Nîmes, correspondant de la Compagnie, qui vient de mourir.

— M. Pascal, qui fait fonctions de secrétaire des séances en l'absence de M. Henry Roujon, annonce que l'exécution de la cantate qui a obtenu le *Prix Rossini* aura lieu le lundi 4 mai, au Conservatoire; l'auteur de cette cantate, M. Laporte, entrera en loge le lendemain, au palais de Compiègne, pour le concours du Prix de Rome de composition musicale.

— Ont été admis en loges, pour le concours du Prix de Rome de sculpture : MM. Silvestre (élève de MM. Mercié et Carls); Mathey (Injalbert, Hannaux); Ambroise Donnet (Mercié, Carls); Cassou (Coutan); Aubine (Coutan); Petit (Injalbert); Merignargues (Mercié); Leriche (Injalbert, Hannaux); Cellier (Coutan, Larche); Sarrabezolles (Mercié, Marqueste).

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 17 avril). — M. de Mély examine la composition du célèbre retable du Parlement qui, depuis 1904, a quitté le Palais de justice pour être exposé au Louvre. On a attribué à beaucoup de peintres divers cette œuvre qui aurait été exécutée entre 1443 et 1505; on ne sait même s'il faut y reconnaître Charles VII ou Louis XI. En réalité, ce tableau fut commandé, en 1454, par le Parlement qui chargea le conseiller Jean Paillard d'en surveiller l'exécution; à la mort de celui-ci, en 1455, la Cour ordonna, le 2 juillet, de réclamer à sa succession 143 livres 4 sols 4 deniers qui, n'ayant pas été payés à l'artiste, devaient lui être soldés. Quant au nom de l'artiste, sur le collet du vêtement du valet, OAESBURG, qu'on a interprété par *Johannes Brugensis*, il faut le lire CARSBURUT, nom d'un artiste flamand qui se retrouve à Bruges, en 1459, entouré de ses élèves.

— M. Jean Six, professeur à l'Université d'Amsterdam, fait une communication relative au sculpteur Calamis. Dans l'histoire naturelle de Pline, une statue lui est attribuée que le récit désigne sous le nom d'Alcumène, mot que les éditeurs ont corrigé en Alcmène. M. Six pense qu'il faut lire *Algomene*, « la douloureuse ». En effet, dans le passage de Pline où est mentionnée cette statue, il en est plusieurs autres qui sont désignées par des épithètes ou des périphrases marquant leur action ou leur attitude. Cette expression de la douleur serait l'original de la statue dite Pénélope, au Vatican, qui offre des analogies de style très frappantes avec l'aurige de Delphes et avec les trônes sculptés de l'ancienne collection Ludovisi, œuvres qui ont déjà été attribuées à Calamis.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 3 avril). — M. Alphonse Roux communique

quelques notes sur le livre d'heures de Boucicaut du Musée André; il montre comment ce livre put passer de chez Diane de Poitiers et ses descendants chez la marquise de Verneuil.

— M. François Monod étudie les principales œuvres françaises, antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle, qui se trouvent au Musée métropolitain de New-York et dans la collection John S. Johnson, à Philadelphie.

**Société nationale des antiquaires de France** (séance du 15 avril). — M. Max Prinnet examine le sceau d'un abbé de Stavelot et de Malmedy au XIV<sup>e</sup> siècle qui était un membre de la famille von Bougard.

— M. Germain Bapst annonce qu'il a retrouvé l'origine du médaillon en bronze doré du Grand Condé conservé à Chantilly; ce médaillon a servi à la décoration du catafalque du prince à Notre-Dame.

— M. Pasquier présente une miniature française du XV<sup>e</sup> siècle représentant sainte Catherine.

— M. le comte de Loigne complète la communication qu'il avait faite à une précédente séance sur un bréviaire exécuté au XV<sup>e</sup> siècle pour Henri de Lorraine, évêque de Thérouanne.

**Musée des Arts décoratifs.** — Jeudi dernier, 23 avril, s'est ouverte, au Musée des Arts décoratifs (Pavillon de Marsan), l'exposition anglaise d'art décoratif moderne, que nous avions annoncée. On sait qu'elle offre l'intérêt particulier d'avoir été organisée par la section, récemment créée au ministère du Commerce anglais, pour assurer aux expositions faites à l'étranger une unité et une continuité de direction qui leur avaient manqué jusqu'à ces dernières années. C'est la première occasion qui se présente pour la France de connaître les progrès accomplis en Angleterre, dans le domaine de l'art décoratif, depuis les débuts du mouvement moderne qui, ayant pris naissance avec William Morris, Rossetti, Burne Jones et leurs amis, s'est étendu à toute l'Europe.

Le *Bulletin* et la *Revue* reviendront sur ce sujet. Contentons-nous d'indiquer aujourd'hui que l'exposition comprend d'abord une partie retrospective où figurent les célèbres tapisseries de Morris et de Burne Jones; un choix de tentures, de papiers et de meubles exécutés dans les ateliers de Morris; des poteries de William de Morgan, etc.

La section du livre montre, à côté des chefs-d'œuvre de la Kelmscott Press, les belles impressions et les reliures pour lesquelles l'Angleterre tient aujourd'hui encore une place prépondérante.

L'exposition comprend, en outre, des sections d'arts graphiques, de céramique, d'argenterie et bijouterie, de tissus et de dentelles.

Les objets figurant dans ces diverses sections ont été choisis sous la direction de Sir Isidore Spielmann, directeur, pour les Beaux-Arts, du service des expositions au ministère du Commerce, par un Comité dont

le président est Sir Cecil Harcourt Smith, directeur du Musée Victoria et Albert à South Kensington, et le vice-président, le célèbre artiste Walter Crane.

Les salles du Musée dans lesquelles a été aménagée l'exposition anglaise ont été complètement transformées en vue de leur donner un cadre conforme au caractère national. Leur installation a été faite d'après les plans et dessins de M. Henry Wilson qui, avec l'aide de MM. Walter Crane, Anning Bell, Cockerell, et plusieurs autres collaborateurs, y ont travaillé activement pendant près d'un mois.

Le roi et la reine d'Angleterre, qui s'intéressent tout spécialement à l'art décoratif, ayant exprimé le désir de visiter l'exposition durant leur séjour à Paris, se sont rendus au Pavillon de Marsan, dans la matinée du jeudi 23.

L'exposition restera ouverte tout l'été.

**Salon de la Société des Artistes français.** — Le vernissage du Salon des Artistes français aura lieu, au Grand Palais des Champs-Élysées, le jeudi 30 avril.

**Exposition des Artistes indépendants.** — L'exposition des Indépendants est prolongée jusqu'au 3 mai.

**A Belgrade.** — La reine Nathalie de Serbie vient de donner au Musée national de son pays deux collections d'armes ayant appartenu aux rois Milan et Alexandre Obrenovitch, et qui comprennent, entre autres pièces remarquables, le sabre d'Abver Pacha, ancien gouverneur ottoman de Belgrade, que ce dernier remit au prince Michel, lors de la prise de la ville par les Serbes, et deux pistolets ayant appartenu au général autrichien Landon, qui prit Belgrade aux Turcs, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Elle a donné aussi à l'Académie des sciences la bibliothèque des rois Milan et Alexandre.

**A Copenhague.** — Le *Bulletin* a déjà annoncé brièvement qu'une exposition de peintures et dessins des principaux artistes français, de 1800 à nos jours, était en cours d'organisation. Elle s'ouvrira le 15 mai prochain, dans les salles du Musée royal de Copenhague, mises à la disposition des organisateurs par le gouvernement danois.

Le Comité d'organisation danois, composé de MM. Karl Madsen, directeur du Musée royal, président du Comité ; A.-P. Weis, directeur au ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts ; L. Zeuthen, président de la Société des Amis du Musée, trésorier du Comité ; Tige Möller, secrétaire général du Comité, a trouvé auprès des gouvernements français et danois l'accueil le plus favorable et les concours les plus empressés.

Le Comité d'organisation et son délégué, M. Tige Möller, chargé de recueillir les adhésions et de réunir les œuvres, à Paris, ont rencontré le concours le plus cordial, le plus actif auprès de toutes les personnalités marquantes du monde des arts.

Le Comité français est ainsi composé : MM. Léonce Bénédite, Georges Bernheim, Bernheim jeune, E. Bertaux, Alfred Beurdeley, M<sup>lle</sup> Bianchi, MM. Eugène Blot, H. Brame, M<sup>lle</sup> J.-Th. Couture, MM. Émile Dacier, Armand Dayot, Loys Delteil, M<sup>lle</sup> Diéterle, MM. Durand-Ruel, Théodore Duret, Paul Gallimard, V. de Colubew, René Jean, Frantz Jourdain, Alphonse Kann, Raymond Kœchlin, Henry Lapauze, P. Leprieur, Henry Marcel, André Michel, Claude Monet, François Monod, Moreau-Nélaton, Georges Petit, Petitdidier, J. Peytel, Auguste Renoir, Joseph Regnault, F. Roches, Auguste Rodin, P. Rosenberg, Ernest Rouart, Louis Rouart, M<sup>lle</sup> E. Rouart, MM. O. Sainsière, André Schœller, Alfred Strölin, Tempelaere, Tauber, Trotti, Vildrac, Vollard.

Grâce à tant de bonnes volontés, il a été possible de réunir un ensemble imposant des plus belles œuvres de l'art français au XIX<sup>e</sup> siècle, et l'exposition du Musée royal de Copenhague s'annonce comme devant être l'une des plus belles manifestations du génie français qui aura eu lieu hors de Paris.

**Nécrologie.** — M. Eugène Pujalet, directeur de la sûreté générale, décédé le 13 avril, à l'âge de 46 ans, était contrôleur des services extérieurs et inspecteur des services administratifs au ministère de l'Intérieur, lorsqu'eut lieu le vol de la *Joconde*. Il fut appelé alors à remplacer M. Homolle comme directeur des Musées nationaux, et pendant le temps qu'il passa au Louvre, avant la nomination de M. Henry Marcel, il travailla avec beaucoup de tact et d'énergie à la réorganisation de certains services. En ces circonstances délicates, son action fut très heureuse et très appréciée.

— M. Louis Carrière, ancien capitaine de tirailleurs en Crimée et en Algérie, conservateur honoraire des Musées nationaux, décédé à Fontainebleau, à l'âge de 68 ans, avait été régisseur du palais de Fontainebleau de 1882 à 1896, puis conservateur jusqu'à sa retraite, en 1902.

— Un des plus grands peintres polonais, Joseph Chelmonski, vient de mourir à Kukloroska, près de Varsovie, dans sa cinquante-cinquième année. Né à Borki (Pologne russe) en 1849, il avait fait ses études à Varsovie, à Berlin, à Munich et à Paris, où il séjourna de 1875 à 1889, exposant régulièrement aux Salons. L'originalité et la vigueur avec lesquelles il représentait les scènes et les paysages de son pays lui valurent une mention honorable en 1882 et un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. Ses continuel voyages à travers l'Europe et l'Amérique ne furent pas sans influer sur la force et la sincérité de son talent. Il exposait encore en 1911, au Salon de la Société des Artistes français, un épisode de la campagne de 1812.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Hodgkins (dessins anciens).** — Un catalogue illustré, de belle taille, établi sur le type du catalogue de la vente Doucet, nous apporte les détails les plus complets sur la réunion de dessins, aquarelles et gouaches de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle, composant la *Collection particulière de M. E. M. Hodgkins*, dont la vente aura lieu, comme nous l'avons déjà indiqué, à la galerie Georges Petit, le 30 avril, par le ministère de M<sup>ss</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoin et de MM. Jules Féral, Paulme et Lasquin.

Parmi les cinquante-cinq numéros qui composent cette vacation, assurée d'avance du succès, signalons en particulier : *le Mariage rompu*, par E. Aubry ; *une Noce de village*, par L. van Blarenberghé ; *le Baiser, la Lecture du onzième Bulletin de la Grande Armée, un Café de Paris en 1815*, et un *Cabaret de Paris en 1815*, par L.-L. Boilly ; *le Gage touché* et *le Colin-Maillard*, par A. Borel ; *Vénus aux colombes*, par F. Boucher ; *Jeune femme assise de côté dans un fauteuil* et *Femme assise sur un fauteuil*, par Chasselat ; *Illuminations des écuries de Versailles à l'occasion du second mariage du Dauphin (9 février 1747)*, par Cochin le fils ; *le Sacrifice au Minotaure, Jeune femme assise, la Visite au grand-père, Buste de Napolitaine*, par J.-H. Fragonard ; *l'Entretien galant*, par Gravelot ; *la Consultation de l'oracle*, par Hoin ; *le Petit Coblentz (Vue du boulevard de Gand sous le Directoire)*, par Isabey ; *Feuille d'étude*, par Lancret ; *les Trois sœurs au parc de Saint-Cloud et le Petit lever*, par N. Lavreince ; *Vue du Grand Trianon, en 1780*, par N. de Lespinasse ; *la Tireuse de cartes et le Petit déjeuner*, par J.-B. Mallet ; *Intérieur de palais*, par Maréchal ; *Exposition de tableaux sur la place Dauphine*, par Maucert ; *la Marchande d'oranges et la Marchande d'huitres*, par G. Opiz ; *la Musique de chambre*, par Portail ; *le Visiteur attendu*, par Van Gorp, et deux *Feuilles d'étude*, l'une de sept têtes, l'autre de trois têtes, par A. Watteau.

La plupart de ces dessins proviennent de ventes récentes, notamment des collections P. Decour-

celle et J. Doucet. Il sera piquant de constater comment ils se comporteront à nouveau sous le feu des enchères.

**Collection della Torre (estampes, objets d'art).** — Le 7 mai, salles 7 et 8, M<sup>ss</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de MM. Danlos, Paulme et Lasquin, procéderont à la vente des estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle et des objets d'art et d'ameublement de la même époque composant la *Collection de Mlle della Torre*.

Dans la première partie de la vente, nous remarquons : *le Portrait, grandeur nature de M<sup>me</sup> Baudoin* et *le Portrait, grandeur nature, de M<sup>me</sup> Deshays*, deux gravures en imitation de pastel par L. Bonnet, d'après F. Boucher ; *les Deux baisers*, par Debucourt, en couleurs ; *Jeune Fille lisant Abailard*, d'après Boucher, par Demarteau, en plusieurs tons, et *Jeune Fille à la rose*, épreuve en plusieurs tons, par les mêmes artistes ; *Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, femme de Guillaume I<sup>er</sup>, roi des Pays-Bas et Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, princesse héritière d'Orange et de Nassau*, par Descourtis ; *Mrs Benwell*, par W. Ward, d'après Hoppner, en couleurs ; *Elisabeth, countess of Mexborough*, également en couleurs, par le même, d'après le même ; *Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre*, par Janinet, et *Nina*, par le même, d'après Hoin, ces deux pièces en couleurs ; *the Right Honorable, the Countess of Derby*, d'après Lavreince, par Bartolozzi, en couleurs ; *l'Indiscrétion*, par Janinet, d'après Lavreince, en couleurs ; *les Chagrins de l'enfance*, par Le Cœur, d'après Mouchet, en couleurs ; *A Bacchante et Nature*, par J. R. Smith, d'après Reynolds, en couleurs ; *Mademoiselle Parisot*, par J. R. Smith, d'après Dewis, en couleurs ; *What you will — Ce qui vous plaira*, par J. R. Smith, en couleurs ; enfin *Master Lambton*, d'après Lawrence, par S. Cousins, en couleurs.

La seconde partie de la vente comprend des anciennes porcelaines de Saxe et de Chine ; des bronzes du XVIII<sup>e</sup> siècle ; un mobilier de salon, — canapé et six fauteuils, — en ancienne tapisserie d'Aubusson, à corbeilles de fleurs, d'époque Louis XVI ; deux fauteuils couverts

en tapisserie fine des Gobelins ou de Beauvais du temps de la Régence, à bouquets de fleurs et de fruits; enfin, une réunion riche et variée de meubles des époques Louis XV et Louis XVI, en marqueterie et bronzes, certains portant des estampilles d'ébénistes connus; les plus remarquables sont reproduits dans le catalogue illustré de cette vente.

**A Amsterdam. — Tableaux modernes.** — Nous recevons les catalogues illustrés de trois ventes de tableaux, dessins et aquarelles modernes, qui auront lieu toutes trois chez Fred. Muller et C<sup>ie</sup>, à Amsterdam, le 29 avril.

— Le premier catalogue comprend les tableaux, aquarelles et dessins modernes provenant de la *Collection J. H. C. Heyse, de Middelburg*, et de quelques autres successions. Dans la première partie de cette vente, nous remarquons les noms de : Allebé, Blommers, Th. de Bock, Bosboom, Breitner, J. Israëls, W. Maris, A. Neuhuys, Wijsmuller, Klinkenberg et Mesdag. Ce sont à peu près les mêmes noms que nous retrouvons dans la seconde partie du catalogue, avec ceux de : V. van Gogh, Gorter, Innocenti et Schildt.

— L'école néerlandaise moderne domine moins exclusivement dans la *Collection de feu M. J. H. L. de Haas, de Bruxelles*, où nous notons des scènes de genre de Bakker Korf, des paysages de F. Courtens, Daubigny et Diaz, *Une Alerte*, de Fromentin, un *Bord de mare*, de P.-J.-C. Gabriel, des têtes de jeunes femmes, de la première manière de J. Israëls, et une aquarelle, *le Retour*, du même artiste, des poules de Ch. Jacques, le *Portrait du prince Luitpold de Bavière*, par F. Lenbach, une *Vue à Dordrecht* de J. Maris, enfin des paysages de Roelofs, Th. Rousseau et Troyon.

— Enfin, la troisième vente est celle de *l'atelier John F. Hulk*, le peintre animalier hollandais, né à Amsterdam en 1855, mort en 1913. Cultivant à la fois la peinture à l'huile et l'aquarelle, il traite cette dernière dans la manière large et fondue de l'école hollandaise moderne. Sans négliger les modestes habitants des basses-cours, canards, lapins et cochons, il peignit de ces sujets cynégétiques qui ont tant de succès auprès d'une certaine catégorie d'amateurs, en particulier les chasses au renard, dont la présente vente nous offre divers spécimens.

M. N.

## ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Roger Marx (1<sup>re</sup> vente : estampes modernes).** — Du 27 avril au 2 mai, à l'hôtel Drouot, salle 7, M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de M. L. Delteil, disperseront les estampes modernes faisant partie de la collection de M. Roger Marx, récemment décédé.

Le catalogue illustré comprend plus de 1500 numéros, et quand on se rappelle avec quel enthousiasme Roger Marx a aimé l'estampe originale moderne, avec quel talent et quelle pénétration il en a écrit, avec quelle ténacité il s'est attaché à mettre en valeur les graveurs et les lithographes les plus personnels de la seconde moitié du dernier siècle, on peut se faire une idée de la beauté et de l'intérêt de cette collection, — sans doute la plus remarquable du genre qui ait jamais passé en vente publique.

L'homme qui rappela les mérites de l'œuvre gravé de Chassériau, qui catalogua les pointes sèches de Rodin dès 1902, qui fit connaître Jongkind comme graveur, qui rechercha les gravures d'Adolphe Hervier et de Théodule Ribot, qui eut un véritable culte pour le maître Ferdinand Gaillard; l'écrivain qui sut deviner le talent de tant de graveurs et de lithographes, et qui les fit connaître au public par des notices, des préfaces de catalogues, des articles de revues, ne pouvait manquer de prêcher d'exemple et de recueillir en ses cartons les œuvres les plus belles et les plus rares de ses artistes de prédilection. C'est ainsi qu'on retrouvera, dans le catalogue très soigneusement établi, les noms de tous ceux à qui il a consacré des monographies : à ceux qu'on a déjà cités, il faut ajouter Fantin-Latour, Henry Guérard, Alphonse Legros, Eugène Carrière, Auguste Lepère, Gustave Leheutre, Eugène Béjot, Franck Laing, Edgar Chahine, Frank Brangwyn, Pieter Dupont, Albert Belle-roche, Paul-Émile Colin, H. Vergéssarat, Jean Patricot, M<sup>me</sup> Jeanne Bardey, etc.

Mais bien d'autres artistes se rencontrent avec ceux-là pour prouver, selon le mot de M. L. Delteil dans la préface du catalogue, que, chez Roger Marx, « le critique fut constamment d'accord avec le collectionneur ». Il est difficile de les citer tous, d'autant qu'il est de peu d'intérêt d'aligner des noms, quand on ne peut énumérer les pièces, préciser leurs états, dire leurs qualités, vanter souvent leur rareté et ce que leur ajoutent ces signatures, ces remarques, ces dédicaces,

toujours extrêmement précieuses aux yeux des amateurs.

Il faut pourtant indiquer les séries les plus abondantes, qui sont celles d'Albert Besnard, de Félix Bracquemond, de Félix Buhot, de Miss Mary Cassatt, d'Edgar Degas, de Forain, d'Helleu, de Louis Legrand, d'Édouard Manet, d'Odilon Redon, de Steinlen, de Toulouse-Lautrec, de Whistler...

Encore une fois, on ne peut pas tous les nommer; on doit renvoyer au catalogue, sous peine de ne donner qu'une idée bien imparfaite de ce véritable cabinet de l'estampe originale moderne, où toutes les manifestations vraiment personnelles de l'art du peintre-graveur et du peintre-lithographe de ces cinquante dernières années se trouvent échantillonnées en pièces de choix, et parfois d'une insigne rareté.

Les amateurs vont avoir une belle semaine, et le résultat de cette vente — la première de celles qui doivent disperser les collections du critique d'art — ne saurait manquer d'être curieux et instructif pour tous ceux qui s'intéressent à la gravure; nous allons avoir une « cote » pour certains artistes qu'on n'a pas souvent l'occasion de rencontrer si abondamment ni si remarquablement représentés en ventes publiques.

R. G.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Eugène Viala, 1859-1913** (galerie Manzi).

— *De l'Encre, de l'Acide et de la Souffrance* : c'était le titre du premier album d'eaux-fortes composé par ce peintre graveur et poète, mort au printemps dernier, sans avoir connu son heure de gloire et qui s'intitulait lui-même « un sauvage ». Un lettré, pourtant, mais qui ne fréquentait jamais que la solitude natale de son Rouergue aussi sombre que lui; bref, un Alceste, un peu comme Alphonse Legros dont il retrouvait l'amertume dans le décor broussailleux de ses ravins boisés : tant il est vrai que le paysage n'est que le miroir d'un songe intérieur! Sonnettiste et symboliste, entre deux études peintes ou gravées, paysagiste en prose poétique ou la palette au pouce, sous le vent hallucinant des causses, il aimait la tristesse de la nature à la tristesse de son âme : uniforme et perpétuel échange, où s'absorbait silencieusement l'ami de ces *Humbles terres* qui passaient trop inaperçues à la Société nationale, en 1902! Le ciel orageux,

les nuées, les coups de soleil, l'éclair d'une eau dormante au pied des collines, les rabougris sur le bord d'un sentier solitaire, l'aube apparaissant « sur le dos amarante et nu de la montagne », les noirs corbeaux sur la glèbe entamée par les grands bœufs, les chênes épandus sur les grès, les rêves d'un homme éveillé, le romantisme de l'ombre et du soir, tel était son mélancolique et singulier royaume, qui ne s'éclairait parfois que dans une fraîcheur d'aquarelle... Entrevu chez Hessèle, rue Laffitte, en 1904, à côté du lithographe Auguste Fabre et du graveur Fritz Overbeck, aussitôt deviné par la sympathie de M. Arsène Alexandre, Viala, devenu décorateur, avait travaillé pour le musée de Rodez, pour la vénerie de MM. Menier, pour l'hôtel de M. Fenaille; et si, comme l'assure notre confrère Clément-Janin dans sa préface du catalogue, « il n'y a plus d'Horace pour chanter les Mécènes », les Virgiles obscurs au fond de leur province ne meurent pas tout entiers dans le souvenir des amoureux d'art.

**IV<sup>e</sup> exposition de « l'Acanthe »** (galerie Devambez). — A l'instar de *la Phalange*, cette élégante réunion de boursiers de voyage et de prix de Rome ne dément pas son beau nom corinthien, quand elle nous propose les figurines dionysiaques de M. André Vermare et son vigoureux fragment du *Rhône*, les héros antiques de M. Constant Roux, les petites faunesses et les danseuses non moins grecques de M. Eugène Piron, l'héritier du joyeux poète dijonnais, sans oublier les plaquettes de M. Pierre Dautol et Morlon, les dessins rehaussés de M<sup>lle</sup> Marguerite Delorme et de M. Lucien Pénat, les paysages décoratifs de M. Maurice Roganeau, qui voyage en Espagne, et de M. Georges Leroux, qui retrouve à notre Luxembourg fleuri les jardins Borghèse, les loyales études, toutes françaises, de M. Jean-Pierre Laurens, portraitiste du maître *Pierre Vignal*, et de M. Emmanuel Fougerat, l'admirateur et le biographe le plus récent de *Holbein*, ce maître de la conscience et de la forme.

« **Estampes et Dessins** » (galerie A.-M. Reitlinger). — On dessine encore, et la preuve n'est pas seulement contenue dans ce titre d'une nouvelle Société de peintres dessinateurs et graveurs, fondée à Paris, au mois d'août 1913, sous la présidence de M. Alexandre Lunois, pour ne montrer aux amateurs que des *dessins originaux* et des *estampes inédites*. Le but est louable; et le résultat ne s'affirme pas moins intéressant,



puisque cette « première exposition annuelle » offre à nos yeux un peu las de peinture et de polychromie les plus belles épreuves orientales de M. Lunois, les sanguines de M. Lequeux, doux interrogateur des couvents d'Assise, les dessins rehaussés de M. Charles Jouas, spirituel historiographe de Versailles ou de sa vieille *Cour de Rohan*, les fins portraits de M. Henri Royer, les livres croquis de M. Bernard Naudin et de son nouvel émule, M. Georges Gobo, les patientes études rustiques du D<sup>r</sup> François De Hérain, confident des *Baux de Provence*, les intimités silencieuses de M. Guiguet, ce poète attendri du réalisme, qui dessine aux trois crayons la jeune brodeuse ou la petite couseuse appliquée comme le plus savant contemporain de Gréuze ou de Chardin, — sans négliger les amants de Venise, MM. J.-J. Gabriel et Georges Le Meilleur, ni MM. Jacques Simon, Damblans, Willaume, Camoreyt, Péters-Destéract et Marten van der Loo. Le dessin n'est pas le seul apanage des « rétrospectives » ou des « grandes ventes » ; et cette vue rassure et console.

**Le Dessin dans les expositions diverses.**

— En attendant la nouvelle exposition du maître Auguste Lepère, — qui se trouve remise au 4 mai prochain, chez Sagot, — signalons seulement, aujourd'hui, parmi les dessinateurs encore dignes de ce nom, les peintres-graveurs P.-E. Vibert et Paul-Émile Colin, qui montrent pour la première fois leurs croquis chez Grandhomme ; l'un des virtuoses de l'aquarelle et de la gravure en couleurs, M. Henri Jourdain qui réunit ses vues élégamment froides de canaux solitaires et de vieux châteaux chez Georges Petit ; un étranger, M. E. van Saanen-Algi, remarquable par la certitude rapide de ses *Études de danses*, chez Devambe ; enfin, le VIII<sup>e</sup> Salon des Artistes humo-ristes, au Palais de Glace, abondant toujours, mais inégal, où les dessinateurs ne dessinent pas tous, mais où se distinguant aussitôt MM. Sem, Abel Favre, André Devambe et Alfred Le Petit, non loin d'une touchante évocation du bon vieux temps dans la « rétrospective » de Boilly.

**Alfred Sisley, 1839-1899** (galeries Durand-Ruel). — N'est-ce pas une opportune leçon de peinture que cette « rétrospective » où des morceaux scrupuleusement choisis nous rappellent les bienfaits et les dangers de cet affranchissement déjà lointain qui fut l'impressionnisme ? Au surplus, l'évolution de la clarté sur la toile est suggestive, de 1872 à la fin du siècle dernier,

depuis les bords de Seine à Bougival et les inondations de Marly jusqu'aux verdure trop bleuâtres et trop déchiquetées de Moret et des bords du Loing ; mais, entre toutes ces brèves et familières impressions de nature française, l'*Automne*, datée de 1881, et les *Coteaux de Veneux, vue de Saint-Mammès*, au printemps de 1884, resteront comme les témoins les plus lumineux d'une heure décisive.

RAYMOND BOUYER.

ERRATUM. — Éva Gonzalès était non point la belle-sœur, mais la femme du peintre-graveur Henri Guérard, qu'elle avait épousé en 1879, et sur le talent duquel la pastelliste exerça, comme leur ami Manet, une influence notoire (1).

R. B.



Le

**52<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes**

Le 52<sup>e</sup> Congrès annuel des Sociétés savantes s'est ouvert le 14 avril, dans l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne, sous la présidence de M. H. Cordier, membre de l'Institut, qui a souhaité la bienvenue aux membres présents. Les sections se sont ensuite constituées et ont commencé leurs travaux.

Nous rappellerons ici les communications faites dans la section d'archéologie :

*Séance du 15 avril* (présidence de M. Babelon, membre de l'Institut). — MM. Espérandieu et le D<sup>r</sup> Emery : les fouilles de la Croix-Saint-Charles, au mont Auxois (Alésia) ;

MM. le commandant Lalance, Mazaurie, Minouflet, G. Poulain et de Vesly : le *castrum de Juliobona* (Lillebonne).

*Séance du 16 avril* (présidence de M. E. Lefèvre-Pontalis). — MM. Brousse et Lejeune : un recueil d'inscriptions du département de la Corrèze ;

M. Etienne Devillé : vues inédites du château de Valmont (Seine-Inférieure) ;

M. l'abbé Chaillan : curiosités archéologiques de l'église Saint-Jean, près de Brignoles (pierre d'autel de l'époque carolingienne, stèle avec sculptures de l'époque barbare, porte en bois de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, etc.)

*Séance du 17 avril* (présidence de M. H. Stein). — M. Maury : le répertoire archéologique de l'arrondissement de Bar-sur-Aube ;

(1) Voir le *Bulletin* du 11 avril 1914, p. 117.

M. Pasquier : une miniature du xv<sup>e</sup> siècle représentant sainte Catherine;

M. le colonel Hannezo : une urne funéraire en verre trouvée à Malay (Saône-et-Loire);

M. l'abbé Parat : le temple antique de Montmartre, près d'Avallon;

M. Édouard Salin : les fouilles du cimetière barbare découvert à Lezeville (Haute-Marne) en 1911.

M. J. Toutain : un bas-relief trouvé en 1913 sur le mont Auxois, dans les fouilles exécutées par la Société des sciences de Semur;

M. P.-M. Emard : le monument des Gondy, dans l'église Saint-Rémy des Quinze-Vingts.

La séance plénière de clôture a eu lieu le 18 avril sous la présidence de M. Bienvenu Martin, ministre de la Justice qui, après avoir excusé l'absence du ministre de l'Instruction publique, résuma les travaux présentés dans les diverses sections, rendit hommage à la mémoire des membres décédés et termina en faisant l'éloge du rôle des Sociétés savantes, qui répandent dans nos provinces le goût des choses de l'esprit, le culte des lettres et concourent à la mission décentralisatrice dont nos Universités ont reçu la charge.



## LES REVUES

### FRANCE

**L'Art et les artistes** (janvier). — Robert HÉNARD. *Andrea Palladio*. — L'architecte de Saint-Georges-Majeur (1518-1580) a énormément construit, surtout à Vicence, sa ville natale; Venise et le Vénétin possèdent encore des palais et des villas célèbres qui lui sont dus. Son influence a été considérable; elle s'explique par ce qu'a d'exquis son interprétation moderne de l'antiquité.

— Tristan LECLÈRE. *Charles Milcendeau*. — Artiste original et chercheur, dont les peintures, les pastels, les dessins, les gouaches, unissent « la tenue sobre de l'art de France à la forte saveur particulière au pays vendéen ».

— M. NELKEN. *Eduardo Chicharro*. — Un des plus remarquables peintres de l'Espagne contemporaine.

— A. SEATON-SCHMIDT. *Charles W. Hawthorne*. — Portraitiste américain.

— Léandre VAILLAT. *L'art décoratif au Salon d'automne*.

(Février). — Roger REBOUSSIN. *Les animaux dans l'œuvre d'Eugène Delacroix*. — Ces animaux si réalistes et si bien observés, comme en témoignent tant d'études d'après nature, reparaissent aussi vivants dans les grandes compositions du maître, au mouvement desquelles ils contribuent puissamment.

— Gustave GEFFROY. *Le Plafond du théâtre de Rennes*. — Figures et planche en couleur, d'après des études et des ensembles de l'auteur du plafond, M. J.-J. Lemordant, lequel représente une longue théorie dansante de Bretons et de Bretonnes, dans les principaux costumes du pays.

— Robert HÉNARD. *Un Tableau de Tiepolo retrouvé*. — Figure de haliebardier qui formait originellement la partie droite d'un tableau de Tiepolo, conservé au musée d'Edimbourg, et dont l'esquisse peinte appartient au musée de Stuttgart.

— Walter PACH. *L'art de John Sloan*. — Peintre et aquafortiste américain.

— A. S. GOMPERTZ. *Variétés : De la porcelaine et de la faïence*.

— Léandre VAILLAT. *L'art décoratif : Gustave Jaulmes*. — Peintures pour l'Hôtel royal et le casino d'Évian-les-Bains; décoration de divers hôtels particuliers.

### ITALIE

**Bolletino d'arte des ministero della P. Istruzione** (novembre). — Corrado RICCI. *Le Sépulcre de Galla Placidia, à Ravenne* (I). — M. Corrado Ricci reprend l'étude de ce monument célèbre et détruit de nombreuses erreurs répétées traditionnellement à propos de lui.

— I. A. F. ORBAAN. *Extraits des comptes de Domenico Fontana (1585-1588)*. — Etude sur la topographie de Rome au temps de Grégoire XIII et sur les constructions du grand architecte, faite à la lumière de comptes découverts dans les archives romaines.

(Décembre). — *Le Sépulcre de Galla Placidia, à Ravenne* (II). — Suite de l'étude d'ensemble de M. Corrado Ricci. Le mausolée et l'église Sainte-Croix. L'état des lieux au v<sup>e</sup> siècle, et jusqu'en 1602. Les modifications apportées par les moines de Saint-Vital. Galla Placidia repose-t-elle dans son mausolée? Raisons qu'il y a pour le croire.

— Enrico MAUCERI. *Œuvres d'art inédites du musée de Syracuse*. — Vieux retables des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, ruinés en majeure partie. Peintures siciliennes et napolitaines des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Etoffes, carosses. Plats hispano-mauresques.

— Pompeo MOLMENTI. *Le tableau de Domenico Morone de la collection Crespi*. — Il s'agit du fameux tableau intitulé : *la Chute des Bonacolsi*, peint pour François de Gonzague, en 1494, en souvenir de la victoire de sa famille sur les anciens seigneurs de Mantoue. Le gouvernement italien vient d'acquérir cette très importante peinture qui faisait partie de la collection Crespi, de Milan, dont la majeure partie sera prochainement vendue à Paris. Le tableau doit être exposé dans le palais des Gonzague, à Mantoue.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### La Photographie dans les Musées nationaux <sup>(1)</sup>

#### L'Exemple des Monuments historiques

A la fin d'un précédent article, où l'on proposait l'exemple de l'Italie, on a fait remarquer que notre service des Monuments historiques avait, en ce qui regarde les photographies qu'il fait exécuter et mettre en vente, une organisation à certains égards analogue au système ingénieux de la Direction générale des beaux-arts de la Péninsule.

En Italie, en effet, le cabinet photographique des Beaux-Arts, est un « organe de l'administration » travaillant spécialement à l'intention des érudits, et reproduisant indistinctement peintures et sculptures, architectures et objets d'art, ensembles et détails de monuments; une maison d'édition est chargée de la vente des épreuves au public, à des conditions extrêmement modiques.

Chez nous, les photographes des Monuments historiques, sans être de véritables fonctionnaires ayant une mission officielle, jouissent, néanmoins, de certaines prérogatives; ils reproduisent surtout des monuments et des détails de sculptures, quelquefois des objets d'art et plus rarement des peintures; leurs clichés sont remis à la maison Neurdein qui se charge de tirer et de vendre les épreuves.

Précisément, M. Jules Roussel, conservateur-adjoint du Musée de sculpture comparée, vient de publier un nouveau catalogue des photographies que le service des Monuments historiques met ainsi à la disposition du public. C'est un gros livre de plus de six cents pages, où les

photographies sont rangées suivant l'ordre le plus logique, c'est-à-dire celui des départements, et pour chaque département, dans l'ordre alphabétique des localités. Un excellent index analytique, qui a dû demander à l'auteur beaucoup de temps et de soin, permet au travailleur de se documenter rapidement d'après les sujets qui l'intéressent, et une table alphabétique générale complète l'ouvrage, illustré de quelques petites reproductions réunies sur une même page, à titre de spécimens. Il y a là une mine d'une richesse considérable, et d'ailleurs insoupçonnée de bien des amateurs qui, dernier avantage, peuvent se procurer des épreuves à des prix comme on voudrait en avoir de semblables pour les photographies des œuvres d'art conservées dans nos Musées nationaux : ainsi, pour s'en tenir aux épreuves au gélatino-bromure ou sur papier albuminé, dont les prix sont identiques, on trouve un 18×24 pour 0 fr. 50; un 21×27 pour 0 fr. 75; un 24×30 pour 1 fr.; et un 30×40 pour 1 fr. 50.

Enfin, contrairement à ce qui se passe pour les clichés exécutés par la maison concessionnaire du privilège de la photographie dans les Musées nationaux, *aucun droit de reproduction n'est exigé* (1); il suffit de mentionner l'indication de la provenance.

Il y a là un ensemble de mesures fort libérales, dont l'administration des Beaux-Arts pourra utilement s'inspirer, quand elle daignera accorder sa précieuse attention à ces questions qu'il faudra tout de même bien qu'elle étudie et règle un jour prochain. Il est vrai que, quelque soit alors sa décision, qu'elle organise une Chalco-graphie photographique, qu'elle s'inspire de l'exemple de l'Italie ou du système des Monuments historiques, la moins bonne combinaison sera encore préférable à l'organisation actuelle.

E. D.

(1) Septième article. Voir les nos 611 à 614, 617 et 621 du *Bulletin*. — C'est par inadvertance que le sous-titre du dernier article : *L'Exemple de l'Italie*, qui figurait au sommaire, n'a pas été imprimé en tête de l'article.

(1) Un régime spécial est établi pour les relevés d'architectes, propriété de l'administration des Beaux-Arts.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 25 avril). — Le président rend un dernier hommage à la mémoire de MM. Carapanos, d'Athènes, correspondant libre, et Leenhoff, d'Amsterdam, correspondant de la section de sculpture, qui viennent de mourir.

— L'Académie procède à l'élection des membres de la commission mixte chargée de décerner le Prix quinquennal Estrade-Delcros (8.000 fr.), destiné à récompenser « un travail rentrant dans les ordres d'études dont l'Académie des beaux-arts s'occupe ».

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 24 avril). — Le R. P. Scheil fait une communication préliminaire sur la dernière campagne des fouilles qui ont été faites à Suze. M. de Mecquenem a découvert une vaste nécropole du VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les tombes y sont, en général, de petites constructions en briques et contiennent, pour la plupart, joint aux ossements, un mobilier de vases, d'outils professionnels, de bijoux. Le déblaiement n'en est pas complet encore. Les chantiers de l'acropole, de la ville royale et des palais achéménides ont également donné des résultats qui sont remarquables.

— M. Henri Cordier communique des renseignements sur la mission dont M. le D<sup>r</sup> Victor Segalen a été chargé par l'Académie en Chine : deux sculptures intéressantes sont signalées par lui. Ce sont un cheval ailé et un cheval piétinant un barbare, groupe daté de l'an 417 avant notre ère.

— M. Héron de Villefosse communique à l'Académie un fragment d'inscription grecque récemment découvert à Narbonne et envoyé par M. Rouzard. Ce fragment appartient à un cartel rectangulaire qui ornait le socle en marbre blanc d'un buste de l'empereur Antonin. Ce buste, malheureusement, n'a pas été retrouvé : il avait été élevé par deux médecins de Narbonne appartenant à la famille Pompéia, tous deux affranchis ; l'un d'eux s'appelait Fortunatus, le nom de l'autre a disparu.

— Le Prix Bordin (antiquité grecque et romaine) de 3.000 fr. est ainsi partagé :

1.000 fr. à M. Eugène de Faye (*Gnostiques et Gnosticisme*); 1.000 fr. à M. Deonna (*L'Archéologie, sa valeur, ses méthodes*); 500 fr. à M. Lesquier (*Les Institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides*); 500 fr. à M. Billiard (*La Vigne dans l'antiquité*).

Une mention est accordée à M. Morin-Jean (*La Verrerie en Gaule sous l'empire romain*).

— Le prix ordinaire dont le sujet était *l'Espagne à l'époque romaine* est décerné aux *Promenades archéologiques en Espagne*, de notre collaborateur M. Pierre Pâris.

— M. Préchac étudie les dimensions et les transports successifs du colosse de Néron, d'après les indications de la numismatique : ce colosse était primitivement placé dans le vestibule de la maison d'or de Néron.

L'empereur était figuré debout montant sur le quadrigé d'Hélios que ses coursiers emportaient au galop.

— M. Cordier lit deux notes de M. Bonnel de Mézières en mission dans l'Afrique Occidentale. La première concerne la découverte de la ville de Tiregga dont la réputation fut très grande chez les noirs du Soudan, chez les Arabes et les Berbères de la région saharienne. La seconde traite de Tendirma, résidence, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, des Kourmina, Fari ou Kanfari qui étaient les premiers dignitaires de l'empire de Gao. Cette ville était autrefois le siège d'une puissante colonie israélite dont les habitations s'étendaient depuis le bord du fleuve Niger jusqu'à une demi-journée de marche de celui-ci.

— M. Collignon signale l'intérêt d'une plaque de terre cuite à relief d'ancien style crétois acquise par le Louvre et représentant la grande déesse qui dominait les bêtes sauvages.

— M. Monceaux lit, de la part de M. l'abbé Bayard, une note proposant une correction au texte de saint Irénée concernant l'église romaine.

**Société des antiquaires de France** (séance du 22 avril). — M. Pallu de Lessert étudie les colonies romaines d'Espagne dont la fondation est attribuée à César ou à Auguste.

— M. Deshoulières cherche à préciser l'origine du profil de certains tailleurs à l'époque romaine.

— M. Pasquier résume les résultats qu'ont donnés les fouilles récentes faites à Saint-Bertrand-de-Comminges.

**Société d'iconographie parisienne** (séance du 24 avril). — A propos de la donation faite à la France par le roi Georges V, donation dont il a été parlé dans le dernier numéro du *Bulletin*, M. le D<sup>r</sup> Dally, tant en son nom qu'au nom de M. Albert Vuafart, reprend et complète ses communications antérieures, notamment celles de novembre et décembre 1913, sur la décoration de la place des Victoires, en les appuyant de la production d'estampes et de photographies.

En ce qui concerne les médaillons représentant des faits mémorables du règne de Louis XIV, M. le D<sup>r</sup> Dally rappelle qu'ils étaient au nombre de douze; cinq seulement existent encore (ce sont ceux que le roi Georges V a offert à la France); le sort des autres est inconnu. M. le D<sup>r</sup> Dally a retrouvé, dans un minutier parisien, le marché passé pour leur exécution : ils étaient l'œuvre du sculpteur Jean Arnoux et du fondeur Pierre Le Nègre, qui travaillèrent d'après des dessins de Pierre Mignard.

— M. Étienne Deville présente et étudie deux dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle, offrant deux aspects de l'Exposition de la Jeunesse, qui se tenait, chaque année, sur la place Dauphine, le jour de la Fête-Dieu. L'un de ces dessins est un crayon de Duché de Vancy, daté de mai 1780, conservé au Musée Carnavalet; l'autre, signé : *A. Maucert, 1784*, a passé de la collection de M<sup>me</sup> Lelong, dans la collection Hodgkins, qui a été

dispersée cette semaine. M. Ét. Deville ajoute quelques détails sur l'Exposition de la Jeunesse et sur les auteurs de ces dessins.

**Musée du Louvre.** — Un décret paru à l'*Officiel* annonce que les noms ci-après seront gravés sur les plaques placées dans la rotonde de la galerie d'Apollon, en l'honneur des nouveaux bienfaiteurs du Musée du Louvre :

*Baronne Delort de Gléon.*

*M. et M<sup>me</sup> Martin Le Roy.*

Le *Bulletin* a eu l'occasion d'annoncer précédemment que M<sup>me</sup> la baronne Delort de Gléon avait offert au Musée une collection d'objets d'art musulman, et que M. et M<sup>me</sup> Martin Le Roy s'étaient dessaisés, en faveur du Louvre, d'une importante série d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.

**Manufacture des Gobelins.** — Par un décret récemment paru, les fonctions de conservateur du musée de la Manufacture des Gobelins sont confiées à un des fonctionnaires du personnel administratif de la manufacture, désigné par un arrêté ministériel. Ce fonctionnaire reçoit à ce titre, un supplément de traitement de 1.500 francs.

**A Bruxelles.** — On écrit de Bruxelles qu'à la suite d'un accord entre les filles du feu roi Léopold II et l'État belge, celui-ci entre en possession d'un tableau célèbre de Rubens, les *Miracles de saint Benoît*. Au moment de la mort du roi, le tableau était en Amérique, ayant été mis en vente. L'État belge réclama le rapatriement de l'œuvre qui fut mise sous séquestre en attendant la liquidation de la succession. Il vient d'être cédé en propriété définitive au musée de Bruxelles, où il sera exposé cette semaine.

**A Corfou.** — Les fouilles qui se poursuivent en ce moment à Corfou, sous la surveillance presque quotidienne de l'empereur d'Allemagne, ont donné, d'après des renseignements oraux, quelques résultats importants. Sur l'emplacement du grand temple de

Palaeopolis, d'où proviennent les gigantesques restes d'un fronton archaïque (première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), on a trouvé des décors architectoniques d'une cimaise corinthienne en terre cuite, appartenant à un grand temple antérieur, du VII<sup>e</sup> siècle, et dont l'entablement était en bois. Dans le parc de *Mon Repos*, la découverte de chapiteaux archaïques fait pressentir le voisinage d'un temple, ou peut être même de deux édifices distincts. Un mur découvert est peut-être celui d'une Acropole antique. — Cn. P.

**A Florence.** — Une exposition consacrée à l'art des jardins en Italie se tiendra l'année prochaine à Florence, au Palais Vieux. Elle comprendra une section rétrospective. Des excursions archéologiques seront organisées dans les jardins et villas historiques, et, dans la section moderne, il y aura une exposition de projets de jardins.

**A Munich.** — Un projet de loi relatif à l'acquisition par l'État de la Nouvelle Pinacothèque de Munich a été déposé par le gouvernement au Parlement bavarois. La collection était, jusqu'à présent, propriété de la famille royale. Le roi a consenti à s'en défaire moyennant le paiement de un million de marks qui représente la somme dépensée jadis par Louis I<sup>er</sup> pour achats de terrains et frais de construction du palais.

**Nécrologie.** — Le peintre *Léon Girardot*, qui est mort à Paris le 21 avril, était originaire de Besançon. Élève d'Albert Maignan, il exposait au Salon de la Société des Artistes français, où ses peintures de genre furent plusieurs fois remarquées : mentionné en 1893, il avait reçu une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1896 et une de 2<sup>e</sup> classe en 1907.

— Le statuaire hollandais *Ferdinand Leenhoff* est mort à Nice, à l'âge de 73 ans. Professeur de l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam, membre correspondant de l'Institut de France, il faisait partie de la Société des Artistes français, aux Salons de laquelle il obtint plusieurs récompenses. Il était officier de la Légion d'honneur.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de la collection Paul Delaroff (tableaux anciens). — Faite à la galerie Georges Petit, les 23 et 24 avril, par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Doublot, et M. Sortais, cette première vente Delaroff a produit 507.550 francs, avec, comme principale enchère, les 42.500 francs

obtenus, sur la demande de 40.000, par le Jan Steen, la *Joyeuse compagnie*.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — *École française*. 55. Boilly. *L'Heureuse Famille*, 5.000 fr. (dem. 5 000). — 57. Boucher. *Achille blessé*, 28.100 fr. (dem. 25 000). — 59-60. Debucourt. *Le Pas d'Arlequin*. *Le Festin de Scaramouche*, 9.500 fr. (dem. 10.000). — 62. Drouais le fils.

*Portraits d'enfants royaux*, 17.000 fr. (dem. 25.000). — Fragonard : 65. *Paysage italien*, 8.150 fr. (dem. 8.000). — 66. *Dernier sacrifice*, 5.300 fr. (dem. 4.000). — 79-80. Oudry. *Chien levant des perdrix. Chiienne blanche et poule faisane*, 5.300 fr. (dem. 5.000). — 82. Hubert Robert. *Dans le parc après l'ouragan*, 5.700 fr. (dem. 6.000).

*Ecole hollandaise*. — 91. Berckheyde et Hughtenburgh. *Le Dam ou Place de ville à Amsterdam*, 6.250 fr. (dem. 4.000). — Van Goyen : 128. *La Meuse près de Dordrecht*, 12.000 fr. (dem. 10.000). — 132. *La Passerelle*, 6.020 fr. (dem. 8.000). — 146. Hondius. *La Chasse à l'ours*, 8.600 fr. (dem. 8.000). — 147. De Hooch. *Les Mendians au bord du chemin*, 5.500 fr. (dem. 6.000). — 155. Lastmann. *Suzanne entre les deux vieillards*, 10.600 fr. (dem. 6.000). — 167. Moreelse. *Portrait de la princesse Hedwig de Brunswick*, 10.500 fr. (dem. 12.000). — 169. Van der Neer. *Le Lever de la lune*, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 180. Quast. *Portrait de vieillard*, 5.000 fr. (dem. 4.000). — 183. Attr. à Rembrandt. *L'Enfant Jésus parmi les docteurs au temple*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 184. Attr. à Rembrandt. *Portrait d'une femme âgée*, 7.100 fr. (dem. 8.000). — 192. Jan Steen. *Joyeuse Compagnie*, 42.500 fr. (dem. 40.000). — 198. Ter Borch. *Le Jeune Garçon au pichet*, 7.300 (dem. 8.000).

*Écoles italiennes*. — 211. Attr. à Antonello de Messine. *Tête de Christ à la couronne d'épines*, 7.100 fr. (dem. 10.000). — 219. Conegliano. *Le Christ mort assis au bord du tombeau*, 5.000 fr. (dem. 8.000). — Guardi : 223-224. *Le Moulin à eau. Cavaliers à l'entrée d'un village*, 9.500 fr. (dem. 4.000). — 225. *Palais en ruines*, 6.000 fr. (dem. 4.000). — Montagna : 229. *Jésus bénissant*, 22.000 fr. (dem. 25.000). — 230. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 9.000 fr. (dem. 12.000). — 233. Tura. *La Vierge portant le Christ mort*, 5.700 fr.

**Porcelaines de Chine, etc.** — M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Mannheim ont procédé, salle 1, les 23 et 24 avril, à une vente composée de porcelaines et faïences anciennes et d'une tenture provenant du château de Gaibach. Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a produit 189.265 francs et donné lieu à quelques enchères dignes d'être notées, mais dont il nous suffira de donner la liste.

#### PRINCIPAUX PRIX

**Porcelaines de la Chine**. — 27. Six bouteilles, réserves à vases et ustensiles, sur fond bleu fouetté, 5.000 fr. (dem. 4.000). — 36. Six petits vases-rouleaux, décorés en bleu, 6.000 fr. (dem. 5.000). — 61. Neuf plats décorés vases fleuris et ustensiles au marli, six réserves à fleurs, 6.000 fr. — 70. Six petits vases Kang-shi, compartiments, rochers et ustensiles, 6.310 fr. (dem. 4.000). — 77. Deux bouteilles, Kang-shi, décor de réserves, fond bleu fouetté, 9.000 fr. (dem. 6.000). — 78. Six plats Kang-shi, décorés vase fleuri, 9.000 fr. (dem. 4.000). — 82. Six plats décorés réserves forme fruits sur fond rouge, ép. Kang-shi, 9.400 fr. (dem. 5.000).

**Faïences**. — 220. Grosse potiche, avec couvercle et cornet, anc. faïence de Delft, décor en bleu, enfants, oiseaux, etc., 7.100 fr. — 222. Cornet, deux vases et deux bouteilles, faïence holl., 13.900 fr. (dem. 8.000).

**Tenture**. — 224. Tenture de cinq panneaux satin blanc chenillé, décor de corbeilles de fleurs, etc., ép. Louis XVI, 9.000 fr. (dem. 12.000).

**Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art, etc., appartenant au Baron de G...** — M<sup>e</sup> H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim et J. Féral, dirigera, les 4 et 5 mai, salle n<sup>o</sup> 1, la vente des objets d'art et d'ameublement, tableaux et dessins anciens, etc., appartenant à M. le Baron de G... Un catalogue illustré, nous permet de nous rendre compte de l'intérêt de cette réunion de pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle, choisies avec goût. Bronzes, meubles en marqueterie, mobilier de salon en Aubusson d'époque Louis XVI à sujets de petits personnages et d'animaux, forment un ensemble de marchandise tout à fait à la mode, et que complètent encore du côté des dessins : une *Jeune femme en buste*, par Ducreux et le *Marchand de gimblettes*, par J.-B. Huet, et, du côté des peintures : le *Dejeuner à l'auberge*, par J.-B. Charpentier, un *Portrait de jeune femme*, par Danloux et la *Promeneuse*, par Schall.

**Liquidation Seligmann (3<sup>e</sup> vente. — Objets d'art, etc.)**. — Cette troisième vente Seligmann, que dirigeront, salle 6, les 5 et 6 mai, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin et MM. Mannheim et Leman, comprend des objets d'art et de haute curiosité, des époques du Moyen âge et de la Renaissance pour la plupart, dépendant de la liquidation des antiquaires de la place Vendôme. Sans atteindre à l'importance des vacations du même genre, qui ont récemment commencé à la galerie Georges Petit, la dispersion du stock de l'ancienne Société Seligmann, celles-ci contiennent encore un certain nombre de pièces dignes d'attention, surtout dans les catégories des faïences italiennes et des émaux peints. Les meilleurs de ces numéros sont reproduits dans les deux planches qui illustrent le petit catalogue de cette vente.

**Liquidation Seligmann (4<sup>e</sup> vente. — Objets d'art, etc.)**. — Les mêmes commissaires-pri- seurs, assistés de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, procéderont, les 8 et 9 mai, salle 1, à une quatrième vente d'objets provenant de la liquidation Seligmann. Ces deux vacations comprennent des objets d'art et d'ameublement, pour la plupart du XVIII<sup>e</sup> siècle, des porcelaines de

Chine, des objets de vitrine, etc. Un mince catalogue, illustré de deux planches, a été également dressé à l'occasion de cette vente.

**Collection Jules Claretie (tableaux modernes, etc.).** — Le 8 mai, salle 6, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. H. Brame, procéderont à la vente de la *Collection de feu M. Jules Claretie*. La personnalité si connue de l'amateur suffirait déjà à donner un intérêt particulier à cette vacation qui, à d'autres titres également, mérite l'attention. Dans le catalogue illustré de cette vente, nous remarquons, en effet, tout d'abord du côté des peintures : une étude par Corot, *Douai, glacis des fortifications près la porte Notre-Dame, septembre 1854* ; un Breton, par Dagnan-Bouveret ; *Églogue*, par Henner ; une *Scène de ballet*, par Degas ; une *Marine, environs de Cayeux*, par Jules Dupré ; une *Nature morte*, par Fantin-Latour ; *l'Enfant Jésus et Tête d'enfant*, par Hébert ; un *Épisode de la Campagne de France (1814)*, par Meunier ; la *Jeune convalescente*, par Tassaert ; le *Pont de Vignole, à Venise*, par Ziem ; puis parmi les dessins : une *Rue de village, effet de nuit*, par Cazin ; le *Portrait de M<sup>lles</sup> Harvey*, par Ingres ; le *Palais de Versailles sous Louis XIII*, par Eugène Lami.

**A Berlin. — Tableaux.** — Nous avons reçu le catalogue illustré d'une vacation anonyme qui aura lieu chez Lepké, le 5 mai. A en juger par les reproductions, des meilleures sans doute de ces peintures anciennes et modernes, appartenant un peu à toutes les écoles qui la composent, le niveau de cette réunion de tableaux est plutôt d'ordre secondaire.

**Collection Hormoz-Mirza (antiquités orientales).** — Les 6 et 7 mai, également à Berlin, la maison Lepké procédera à la vente de la *Collection Hormoz-Mirza, de Téhéran*. Celle-ci a fait aussi l'objet d'un catalogue illustré, où sont reproduits les numéros principaux des faïences, verreries, miniatures, tapis et broderies, et autres objets d'ancien art persan, qui forment cette collection.

**A Milan. — Galerie Pisani (tableaux modernes).** — La galerie Pisani, de Florence, est bien connue, depuis nombre d'années déjà. Dans le palais qu'elle occupait, place Manin, ont passé des milliers de tableaux et d'aquarelles, portant les noms des praticiens les plus réputés de l'Italie moderne. Par suite de la mort du commandeur Louis Pisani, le fondateur de la maison, celle-ci

a été fermée et la collection va être dispersée. Le gouvernement italien en a déjà acheté une partie pour la Galerie nationale d'Art moderne, à Rome ; le reste va passer aux enchères. Une première vente en sera faite, du 11 au 14 mai, au Palais Cova, à Milan, par les soins de la maison Lino Pesaro, de cette ville.

Dans la préface qu'il a écrite pour le catalogue de cette vente, M. Vittorio Pica souligne l'intérêt qu'offre, pour l'étude de la peinture italienne à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, la collection Pisani. Dans la galerie du marchand florentin, se rencontraient, fort bien représentés pour la plupart, les noms de Domenico Morelli, Palizzi, Michetti, Signorini, Segantini, Boldini, Mosé Bianchi, Ettore Tito, Carcano, etc., bref, de tous ceux, peintres ou dessinateurs, qui comptent dans l'art de la Péninsule, de 1850 à 1900 environ. En plus de cette instructive préface, des notes biographiques sur les artistes, assez étendues, ainsi qu'une illustration abondante et soignée, recommandent le catalogue de la présente vente à l'attention des amateurs.

M. N.

#### LIVRES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Bibliothèque de M. Alphonse Willems.** — Les 4, 5, 6 et 7 mai, à l'Hôtel, salle n<sup>o</sup> 10, M<sup>e</sup> A. Desvougues, avec M. Henri Leclerc comme expert, dispersera la bibliothèque de livres anciens de feu M. Alphonse Willems, membre de l'Académie de Belgique. Le catalogue de ce cabinet d'historien décrit 641 numéros : poètes français des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles ; romans de chevalerie, poètes et chansonniers flamands ; pièces et ouvrages relatifs à l'histoire des Pays-Bas ; classiques grecs et latins ; enfin toute une série d'ouvrages publiés par les Elzevier, ce qui ne saurait surprendre dans la bibliothèque de l'historien des célèbres typographes.

B. J.



#### EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Les Arts décoratifs de Grande-Bretagne et d'Irlande (au Pavillon de Marsan)** — Quand l'ironie française, ou plutôt parisienne, a dit : « Les Anglais sont de grands musiciens, on ne saurait tout avoir », elle ne se doutait guère de leur prédominance musicale au moyen âge, dont le souvenir s'est perpétué dans les grands festivals de Birmingham ; et, sans parler des grâces sen-

timentales de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui s'épanouirent si poétiquement dans leur école de peinture, ces Anglais qui passaient, comme les Romains de l'antiquité, pour des gens aussi positifs que médiocrement doués pour l'art, ne devaient-ils pas inaugurer la réhabilitation des arts décoratifs? Plus heureux que le nôtre, parce qu'il fut plus pratique, le romantisme d'outre-Manche eut l'honneur de favoriser cette revanche imprévue des « arts mineurs » par l'intermédiaire du petit groupe subtil et savant qui s'est intitulé *préraphaélite*. Ici, depuis la première Exposition universelle de 1855 jusqu'aux premiers Salons dissidents du « Champ-de-Mars », on avait entrevu quelques peintres du groupe et surtout le plus italianisant de tous, Sir Edward Burne-Jones; mais on ne connaissait que de nom le véritable initiateur d'un renouveau qui remonte à 1861 : William Morris.

Or, ce n'est pas le moindre enseignement de la présente exposition d'art moderne, organisée par le *Board of Trade* londonien dans les locaux hospitaliers du Pavillon de Marsan, que la « rétrospective » consacrée par les disciples aux promoteurs d'une renaissance, d'abord discrète et purement locale, que l'anglomanie du continent devait baptiser le *modern style*.

Dès l'entrée, dans une salle somptueuse et sévère, la flore naïvement précise et précieuse des étoffes, la chaude marqueterie des meubles, les cartons de vitraux, d'imposantes tapisseries de haute lice, inspirées de nos vieilles légendes de *la Mort d'Arthur* ou de *l'Aventure du Saint-Graal*, nous présentent William Morris, grand poète et dessinateur industriel, comme un moderne Hans Sachs rénovant « la Guilde des ouvriers d'art », ou mieux encore, comme un Richard Wagner du romantisme ornemental, illustrant les romans de chevalerie avec les méthodes reconquises des anciens métiers. Aussi bien, dans cette atmosphère de science et de candeur, est-ce une impression très moyenâgeuse que suggère ce novateur entouré de ses collaborateurs familiers : le peintre-poète Dante-Gabriel Rossetti, qui fut plus poète que peintre, les peintres Madox Brown et Burne-Jones, dont le premier mériterait encore plus de renommée que le second, et l'architecte Philip Webb, le décorateur de *Red House*, maison de Morris, bâtie en 1859, à Oxford, — sans oublier John Ruskin, qui fut l'apôtre et le conférencier de *l'Union-Club* à ses débuts. Mais qu'elles viennent de notre Gaule chevaleresque, ou du gothique anglais, si personnel, ou même de la Florence

lointaine du *quattrocento*, ces influences coalisées du passé n'ont pas empêché cette « renaissance » de se manifester aussitôt nationale et foncièrement britannique, — *genuine*, comme on dit en cet heureux pays, à la fois traditionaliste et moderniste, où Taine avait su voir que « les réformes se superposent aux institutions » (1).

Dès ses origines assez composites, cet art nouveau fut très anglais : il montra donc, sans effort, cette *unité* sans laquelle il n'y a jamais d'art décoratif et qui caractérise encore aujourd'hui la très moderne exposition des arts britanniques réunis pour la seconde fois sur le continent, mais pour la première fois à Paris. Cette unité, nous la retrouvons dans la décoration du *hall* où l'architecte Wilson a figuré, comme à Gand, tout un raccourci de la vie anglaise, depuis le confort du *home* jusqu'à la majesté du temple, et dans la disposition des différentes sections parallèles, organisées par le directeur du musée de South Kensington, Sir Cecil Harcourt Smith, et par le « commendatore » Walter Crane, ce délicieux illustrateur des *Contes de fées*, dont l'humour imaginaire ou réaliste exhala plus d'une fois « un franc goût de terroir » à nos Salons, depuis 1881 (2); cette unité met son empreinte sur l'élégante argenterie d'un Paul Cooper et de ses émules, sur les fines verreries d'un James Powell, sur les riches poteries d'un Wedgwood, sur les grès raffinés d'un Bernard Moore, sur les cartons de vitraux d'un Robert Anning Bell, sur la céramique originale des quatre frères Martin, connue, depuis 1872, sous le nom de *Martin Ware* et proche parente des essais de nos chercheurs, Carriès ou Cazin, qui se fit céramiste en 1871, pendant son séjour à Londres. Même caractère dans les travaux de la *Kelmscott Press*, qui remonte à William Morris, dans toute la section de la reliure et du livre, organisée par Mr. Douglas Cockerell. Si la gravure sur bois se veut très moyenâgeuse, l'eau-forte reste prime-sautière au pays du Dr Seymour-Haden; seule, la sculpture apparaît mièvre et timide, à côté des illustrations savoureuses d'Arthur Rackham et de la fantaisie posthume d'un Charles Conder ou d'un Aubrey Beardsley.

Cette union, qui fait le mérite et la force des arts d'outre-Manche, enferme un danger pour les imitateurs du continent, qui n'ont pas assez

(1). Taine, *Notes sur l'Angleterre* (Paris, 1872). — Cf. Jean Lahor, *William Morris* (Genève, 1897).

(2). Voir J.-K. Huysmans, *l'Art moderne* (Paris, 1883), pp. 190-201.



promptement démêlé dans un style moderne l'élément anglais; et, plus décisive encore que les suggestions de l'industrie munichoise au Salon d'automne de 1910, telle est la leçon que nous propose l'Angleterre à notre Musée des Arts décoratifs ouvert, en 1914, à l'Entente cordiale.

RAYMOND BOUYER.

**BIBLIOGRAPHIE**

**Pedro de Mena (1).**

Le grand et pathétique sculpteur espagnol du xvii<sup>e</sup> siècle est bien peu connu en France, et il serait à souhaiter que l'important volume que vient de consacrer à sa vie et à son œuvre M. de Orueta fit mieux connaître ce maître si foncièrement espagnol, qui a donné à l'art de la contre-réforme, dans le pays de Velasquez et de Murillo, son expression la plus achevée.

La gloire de Pedro de Mena est d'autant plus ignorée en France que la seule de ses œuvres que des reproductions aient popularisées chez nous, le *Saint François d'Assise* de la cathédrale de Tolède, y est régulièrement donnée comme un ouvrage d'Alonso Caño, son maître, à qui elle a été longtemps attribuée par erreur. Mais ce sculpteur est fait cependant pour émuouvoir particulièrement notre époque : dans ses marbres polychromes, d'un réalisme si exact qu'ils font parfois penser à des figures de cire, une distinction nerveuse se combine avec un naturalisme presque populaire; la tradition d'un Guido Mazzoni semble s'y mêler au pathétique aigu que retrouvera Goya. Très espagnole, et nullement révolutionnaire, son œuvre nous paraît en même temps très moderne. Il n'a sculpté que des Christs, des Madones et des saints, et surtout les plus douloureux, les plus sévères, les plus tragiques; il lui plait de noyer de larmes les beaux yeux passionnés de la *Mater dolorosa*, et de marquer sur le corps de Jésus flagellé, les meurtrissures violettes et les ruisseaux de sang. Son imagination est un jardin de supplices; et pourtant il n'a rien de la brutalité de Ribera: ses martyres et ses ascètes nous montrent des corps affinés au rythme harmonieux, et d'admirables visages où la passion et la souffrance n'abolissent rien d'une beauté précieuse ou touchante. Comme le dit M. de Orueta, jamais le naturalisme ne s'est si clairement distingué du matérialisme.

Pedro de Mena est né à Grenade, au mois d'août de l'année 1628, de Alonso de Mena et de doña Joana de Medrano. L'artiste, élevé dans sa ville natale, où il se maria, passa cependant, à partir de sa trentième

année, la majeure partie de son existence à Malaga, qui possède tant de ses œuvres, et c'est à Malaga qu'il mourut, le 13 octobre 1688. M. de Orueta a poussé très loin ses recherches, dans les archives, et a pu reconstituer ainsi la vie de l'artiste et celle des siens : son travail est tout entier soutenu par une riche documentation. Il a complété la biographie de Pedro de Mena et l'étude de son style par un catalogue de son œuvre, qui pourra être augmenté, mais qui contient déjà un nombre considérable de sculptures. Grenade, Malaga, Madrid, Cordoue, Tolède, Séville, Marchena en possèdent la majeure partie. C'est le chœur de la cathédrale de Malaga qui en groupe l'ensemble le plus important, exécuté entre l'été de 1658 et le début de 1662, série de statuettes représentant des saints et occupant les niches ménagées entre les colonnes de la décoration des parois. Pedro de Mena, formé par Alonso Caño selon les principes de ce que nous appelons l'art *baroque*, commence, avec cette œuvre, à se dégager des enseignements de son maître, et à se montrer plus véridique, plus simple, plus ému. Mais ce sont surtout les œuvres suivantes qui nous donnent l'expression la plus parfaite de son génie : ces *Vierges de douleur* ou ces *Vierges de Pitié*, ces *François d'Assise* et ces *Saint Pierre d'Alcantara*, où le pathétique s'exprime en des lignes si simples, si rigides parfois, et où le réalisme est relevé par tant de douloureuse noblesse.

Le public français doit apprendre de M. de Orueta à aimer ce grand artiste qui nous donne — autant que Murillo — une image précise de l'Espagne religieuse du xvii<sup>e</sup> siècle, après Velasquez. Il souhaitera également que ce maître, si difficile à connaître hors d'Espagne, puisse être représenté bientôt dans nos musées.

JEAN DE FOVILLE.

**Les grands graveurs :**

**A. Dürer, Rembrandt, Watteau et Boucher, J.-R. Smith (1)**

Cette élégante collection a déjà fait l'objet d'une petite notice dans la *Revue*, lors de l'apparition des deux premiers volumes consacrés, l'un à Van Dyck et l'autre à Goya. Quatre nouveaux recueils s'ajoutent aujourd'hui à ceux qu'on vient de citer : ce sont d'agréables albums de planches, précédés d'une courte introduction historique et d'un répertoire bibliographique. L'introduction rappelle la vie de l'artiste, expose son rôle et son influence en tant que graveur, et résume sa technique et l'évolution de ses procédés. Une soixantaine de reproductions, avec des « légendes » détaillées, viennent à l'appui du texte.

L'intention des éditeurs paraît avoir été surtout de caractériser les différentes périodes de la gravure, plutôt que de consacrer un volume à chacun des grands

(1) *La Vita y la obra de Pedro de Mena y Medrano*, par Ricardo de ORUETA y DUARTE, Madrid, Blass et C<sup>ie</sup>, un vol. gr. in-8°.

(1) Paris, Hachette, 4 vol. in-16.

graveurs. Ils ont ainsi désigné les principales époques par le nom de l'artiste qui leur a semblé dominer chaque période et avoir eu la plus grande influence sur la gravure de son temps. Il ne faut donc pas se fier aux titres de ces petits livres, qui ne donnent pas toujours une idée exacte de ce qu'on trouve dans leurs feuillets.

Sans doute, Dürer, Rembrandt, Goya ont fourni à eux seuls la matière d'un volume, et chacun de ces volumes peut offrir aux amateurs de gravures l'intérêt d'un répertoire complet, puisque les éditeurs ont fait précéder leurs reproductions, pour Dürer, du catalogue de ses gravures en taille-douce et de ses gravures sur bois (par ordre chronologique, et avec références aux catalogues classiques de Bartsch, Passavant, Campbell Dodgson, etc.); pour Rembrandt, du catalogue chronologique de ses eaux-fortes (conforme à celui de Arthur M. Hind et avec renvois à Bartsch); enfin, pour Goya, du catalogue des *Caprices*, de la *Tauromachie*, des *Proverbes*, des *Désastres de la guerre* et des lithographies de l'artiste.

Par contre, dans le recueil intitulé *Van Dyck*, on trouvera non seulement les maîtres-graveurs flamands de l'entourage de Rubens, mais aussi les grands graveurs portraitistes du XVII<sup>e</sup> siècle français : Cl. Mellan, J. Morin, R. Nanteuil, G. Edelinck, A. Masson, les Drevet, etc., dont le lien avec les précédents est certainement des plus minces et le rapprochement des plus factices. Le volume suivant défend mieux son titre, puisqu'il réunit, autour de Watteau, dont il nous offre les rares et précieuses eaux-fortes, la plupart des admirables traducteurs du peintre des fêtes galantes, à commencer par Boucher, virtuose de la pointe dans la reproduction des dessins des *Figures des différents caractères*, et en y comprenant Claude Gillot et ses eaux-fortes originales, les gravures en manière de crayon d'après Boucher, et jusqu'à des spécimens de la manière de Gravelot : un ensemble assez composite, comme on voit, où l'on trouve représentées des techniques et des inspirations fort dissemblables. Au contraire, le recueil intitulé *John Raphaël Smith* ne comprend qu'un seul procédé : celui de la « manière noire », triomphe de l'école anglaise de gravure au XVIII<sup>e</sup> siècle. On a pris pour vedette l'artiste qui s'est montré le plus admirable représentant du genre au temps de Reynolds, et on l'a entouré des plus grands spécialistes du *mezzotinto* : Valentine Green, J. Ward, J. et T. Watson, W. Dickinson, G. Keating, S. W. Reynolds, J. M. W. Turner, et bien d'autres; il y a là un ensemble très homogène, dont les 64 reproductions du recueil donnent une idée assez complète.

Six autres volumes restent à paraître. Je n'irai pas jusqu'à dire, avec le « prière d'insérer » des éditeurs, que cet ensemble de petits manuels formeront l'histoire complète de la gravure et que, « par leur documentation incomparable, il seront, pour les amateurs et les critiques d'art, un élément de recherches inappréciables ». N'exagérons rien : ces douze petits albums ne doivent

pas prétendre à tant d'ambition; il serait un peu excessif d'écrire qu'ils comblent une lacune et qu'ils peuvent tenir lieu de toute une bibliothèque spéciale. Ils sont agréables, commodes, bien présentés, c'est vrai; mais ce ne sont, après tout que de jolis aide-mémoire, et pas autre chose.

E. D.

## LES REVUES

### FRANCE

**L'Art et les artistes** (mars). — William RITTER. *La Villa Valmarana*. — La villa Valmarana, de Vicence, et sa décoration magnifique, par Tiepolo : décors de la fable (salle de l'Iliade, salle du Tasse, etc.), décors de scènes rustiques et de scènes de mœurs vénitienes (le Charlatan, la Foire).

— Jean-Marie CARRÉ. *L.-G. Carré*. — Peintre, dessinateur et aquafortiste, qui a trouvé une inspiration originale dans les scènes et les types algériens et espagnols.

— J.-F. Louis MERLET. *Le Musée provincial de Burgos*. — Figures d'après un retable byzantin et des sculptures.

— J. LORTEL. *David caricaturiste*. — Deux caricatures contre l'Angleterre, dont les originaux sont conservés aux Archives nationales.

— Léandre VAILLAT. *L'Art décoratif: Clément Mère*. — Figures d'après des boîtes, des cuirs laqués, de petits meubles, des panneaux d'ivoire, etc., tous ces délicieux bibelots qui sont toujours si remarquables aux Salons où expose cet ingénieux et exquis décorateur

### ALLEMAGNE

**Die Kunst** (avril). — G. J. WOLF. *Hermann Hahn*. — Sculpteur munichoïse, aperçu général de l'œuvre.

— *Lettres de Karl Stauffer à sa famille*.

— M.-K. ROHR. *Le Nouvel arrangement de la Nouvelle Pinacothèque (Musée d'Art moderne de Munich)*. — On a pris pour principe de réunir autant que possible les œuvres d'un même artiste ou de son groupe.

— C. GLASER. *Pour l'éternité*. — L'homme moderne et surtout l'artiste, a une idée excessive de son importance personnelle; l'idée qu'il travaille pour l'Avenir, pour l'Éternité ne le quitte pas.

— A VON GLEICHEN-RUSSWURM. *Une ville moderne*. — Construite par l'architecte Haiger près de Coblenze.

— P. WESTHEIM. *Sculptures en bois*. — Renaissance de cet art, jadis populaire en Allemagne. Spécimens intéressants de l'œuvre de Taschner, Dell' Antonio, Langer, Baslach, Wackerl, etc.

— W. FORTZICH. *Travaux de ferronnerie de W. Hazgenmacher*. — G. HURT.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Chronique du Vandalisme

#### Le Pont d'Héricy.

*Le Matin* a publié, il y a quelques semaines, une vue du pont métallique projeté pour réunir Héricy et Samois, — une abominable ferraille, haute de 18 mètres et longue de 566, qui va sacrifier un des plus charmants paysages des bords de la Seine.

M. André Hallays a dit, depuis lors, dans *les Débats*, ce qu'il fallait penser de ce projet sauvage, de la laideur et de l'incommodité du futur pont, et de son inutilité. Il a tracé un exquis tableau du paysage menacé : « Gentiment posé sur sa petite falaise, le village de Samois fait face à celui d'Héricy, qui s'étend sur la pente plus douce de la rive opposée. Deux îles toutes verdoyantes partagent le courant du fleuve. Dans ce tableau, tout est grâce, délicatesse et secrète élégance ». Il a montré que la construction d'un pont — et d'un pareil pont ! — en un pareil endroit ne s'expliquait nullement par les nécessités de la circulation : « A deux kilomètres en amont, le pont de Valvins permet à Héricy de communiquer avec Avon et Fontainebleau ; à quatre kilomètres en aval, il y a le pont de Fontaine-le-Port. Le passeur, dont la barque va et vient entre Samois et Héricy, suffit à assurer la communication entre les deux villages ». Du reste, Samois se soucie fort peu de ce pont, et c'est Héricy (1.200 habitants) qui supportera la plus grosse dépense et grèvera son budget d'une centaine de mille francs.

On chercherait longtemps quelles sont les raisons mystérieuses de ce projet, si l'on ne savait que, sur la rive droite, le pont et sa rampe d'accès se dresseront devant la terrasse du château d'Héricy. Or, il y a là, comme à Nogent-sur-Marne, un maire entrepreneur de maçonnerie qui cherche « la bonne affaire ». Il se dit que, le jour où les propriétaires du château n'auront

plus à contempler que des piles de ciment surmontées de lourdes travées de fer, ils s'empresseront de quitter le pays et de vendre leur domaine. Ce domaine, on ne manquera pas de le lotir ; on y élèvera de petits pavillons ; et la triste comédie sera jouée une fois de plus : le pont d'Héricy, inutile en soi, aura eu pour effet « non seulement de massacrer un beau paysage, mais encore de détruire, dans un délai très rapproché, une délicieuse propriété d'autrefois ».

M. André Hallays rapporte que, devant l'indignation soulevée par ce projet, le préfet de Seine-et-Marne a décidé de consulter la Commission des sites : il suffirait qu'elle classât la délicieuse île aux Barbiers, que le pont doit traverser, pour que les rêves de M. le Maire s'en aillent à vau-l'eau.

Souhaitons que cette heureuse solution intervienne et qu'un méfait nouveau ne s'ajoute pas à la liste déjà trop longue de ceux qui défigurent et salissent comme à plaisir le visage de la vieille France.

E. D.



### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 2 mai). — Le président annonce que le ministre de l'Instruction publique, conformément à la demande qui lui en avait été faite, met la salle du Jeu de Paume du jardin des Tuileries à la disposition de la Compagnie pour y organiser, tous les deux ans, une exposition des œuvres des membres de l'Académie des Beaux-Arts et d'un certain nombre d'artistes qui seront désignés au scrutin par les différentes sections de l'Académie.

— Le 5 mai, a commencé au Palais de Compiègne, le concours d'essai pour le prix de Rome de composition musicale ; y ont pris part : MM. Mignan, Déré, Saint-Aulaire-la-Durantine, de Pesser, Noyan, M<sup>lle</sup> Guyot, MM. Dupré, Grandjarry, de Lapresle, Delmas, Scotto, Laporte et M<sup>lle</sup> Canal.

Le jugement du concours d'essai aura lieu le mardi 12 mai au Conservatoire.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 1<sup>er</sup> mai). — M. H. Cordier donne des nouvelles de la mission de M. Bonnel de Mézières en Afrique.

— M. Collignon communique un rapport de MM. Manidy Bey, conservateur des Musées ottomans, et Charles Picard, membre de l'École française d'Athènes, adressé à l'Académie par M. Fougères, directeur de l'École d'Athènes.

Ce rapport expose les résultats de la première campagne de fouilles dirigée en 1913 à Colophon sur l'emplacement du Hieron d'Apollon Claros. Les travaux ont permis de reconnaître la situation exacte du temple principal, construit dans la plaine, à proximité de la mer, alors que la célèbre grotte prophétique se trouve dans la montagne. On a dégagé en partie les Propylées et mis complètement au jour une vaste exèdre située à l'alignement de la façade. Les fouilles ont livré, en outre, une riche série d'inscriptions d'un grand intérêt historique. Parmi les plus précieuses, il faut signaler les prosocynèmes des villes qui avaient envoyé des délégations à l'Apollon Claros et qui sont gravés sur les murs et les colonnes des fouilles entreprises en Asie-Mineure par l'École d'Athènes. Les premiers résultats promettent la découverte d'un temple d'Apollon dont Pausanias signale la grandeur et la richesse et qu'il compare à ceux de l'Artémis d'Ephèse, de la Héra de Samos et au Didyméion de Milet.

— M. Collignon donne ensuite lecture d'un rapport de M. Comby relatif à une importante découverte faite par l'auteur dans les ruines du temple d'Apollon à Delphes au cours d'une mission accomplie en 1913. A l'aide de photographies donnant l'état des fouilles en 1894, M. Comby identifie l'adyton du temple avec une construction qui coupe d'une manière assez imprévue la colonnade Sud. Or, au même endroit, dans la profondeur du remblai, il a retrouvé un Omphalos en pierre calcaire, de travail très fruste, portant le nom de la déesse Gaïa gravé en caractères archaïques. Il expose les raisons qui lui permettent de reconnaître le véritable Omphalos de Delphes, la pierre sacrée placée dans l'adyton et invisible pour le public. Celui-ci ne pouvait en voir qu'une copie en marbre exposée à l'extérieur et que M. Homolle a découverte sur l'esplanade orientale du temple.

**Société des antiquaires de France** (séance du 22 avril). — M. Henri Martin, trésorier de la Société, lit son rapport sur l'exercice 1913.

— M. Max Prinnet étudie des fers de reliure qui ont été attribués au maréchal Strozzi et au chancelier l'Hôpital.

— M. Robert Toutain lit une note de M. R. de Launay sur les labyrinthes au moyen âge, où il est prouvé que ces représentations sont originaires du nord de l'Europe.

— M. de Mély annonce qu'il a relevé sur le vêtement

d'un personnage, dans un tableau du Louvre attribué au maître de Saint-Séverin, une inscription qui donnerait le nom de l'artiste Galo.

— M. Babelon montre un petit buste en argent provenant du trésor de Berthouville qui représente probablement la déesse Maïa.

— M. de Villefosse présente, de la part de M. Maxime Legrand, un moule trouvé en Afrique qui a dû servir à fabriquer une boucle de l'époque mérovingienne.

**Musée des Arts décoratifs.** — L'Union centrale des Arts décoratifs vient d'exposer au pavillon de Marsan une série de dessins, récemment acquis, dus à l'architecte décorateur Gilles-Marie Oppenord. Ces dessins, exécutés à la plume d'oie trempée dans cette encre d'un rouge violacé dite « encre vénitienne », et traités avec une extrême liberté, ont trait à un projet d'hôtel, dit hôtel du Trésor royal, commandé par M. de Gandion pour être édifié au Marais à Paris.

**Musée Jacquemart-André à Châalis.** — L'Institut de France a communiqué aux journaux une information, concernant l'ouverture du château et du domaine de Châalis.

« Le château et le domaine de Châalis seront ouverts au public, le jeudi 7 mai et les jeudis suivants de midi à cinq heures jusqu'au 31 août, et de midi à quatre heures et demie du 1<sup>er</sup> septembre au 15 octobre. Les moyens de communication sont les suivants :

I. Par chemin de fer (Compagnie du Nord) :

1<sup>o</sup> Par le Plessis-Belleville (en 45 minutes) : gare du Nord : trains de 7 h. 55 ; 12 h. 15 ; et 14 h. 48.

Voitures au Plessis-Belleville. — Automobile de l'hôtel de l'Ermitage (tél. Ermenonville) ; distance, 9 kil.

2<sup>o</sup> Par Senlis (en une heure) :

Gare du Nord : trains de 10 h. 25 (changement à Chantilly) et de 12 h. 3.

Automobiles. — Hôtel du Grand-Cerf ou chez Pérégiers, route de la République ; distance, 11 kil.

II. Par la route : 45 kil.

Itinéraire :

Porte de Flandre, Louvres, Plailly, Mortefontaine, Ermenonville »

On voit que le nouveau musée ne bénéficie même pas de la mesure appliquée au Musée Condé, à Chantilly, qui, lui, est ouvert pendant les dimanches d'été, exception faite pour les jours de courses.

C'est restreindre singulièrement l'accès du domaine que de n'en autoriser la visite qu'un jour en semaine.

**Salon des Artistes français.** — Pour le vote des récompenses et pour certains travaux intérieurs, le Salon des Artistes français, au Grand Palais, sera fermé au public le 8 juin.

La réouverture aura lieu le lendemain à midi.

**Les Peintres du ministère de la Guerre.** — Un récent arrêté du ministre de la Guerre a fixé les conditions dans lesquelles le titre de « peintre, sculpteur,

graveur ou architecte du ministère de la Guerre » peut être conféré aux artistes français qui en font la demande

Ce titre est purement honorifique. Il ne lie en rien le ministère de la Guerre au point de vue des commandes. En aucun cas, il n'équivaudra à un emploi et ne confèrera un traitement. Dans la mesure compatible avec les exigences du service, les artistes accrédités peuvent être admis par les autorités militaires compétentes à assister aux revues et aux manœuvres.

**Le Vol de « la Joconde ».** — M. Drioux, juge d'instruction, a rendu une ordonnance de non-lieu en faveur des frères Lancellotti et de M<sup>me</sup> Clamagerand, arrêtés tous les trois pour complicité dans le vol de la *Joconde*.

**Les Amis du Mont Saint-Michel.** — La campagne menée avec tant d'activité par l'Association des Amis du Mont Saint-Michel commence à porter ses fruits. L'administration des Travaux publics, entrant dans la voie des réalisations, vient de prescrire l'enquête d'utilité publique relative à l'exécution, pour une somme de 500.000 francs, des travaux suivants, destinés à assurer l'insularité du Mont Saint-Michel : 1<sup>o</sup> abaissement de la digue insubmersible en pente douce jusqu'à l'entrée du Mont ; 2<sup>o</sup> dérasement partiel et par couches successives de la digue submersible de Roche-Torin entre le kilomètre 1 kil. 200 et l'extrémité ouest de ce remblai.

**A Avignon.** — Grâce à la Société des Amis du Palais des Papes et des monuments d'Avignon, dont l'activité est des plus fécondes, l'utilisation du Palais des Papes — puisque, parait-il, il faut à tout prix l'utiliser — va prendre un caractère plus digne de l'illustre monument que certaines exhibitions dont on n'a pas perdu le souvenir.

Tout d'abord, la Commission consultative du Palais des Papes, créée par la municipalité précisément pour étudier et réaliser l'utilisation de l'édifice ; et dont les membres appartiennent presque tous à la Société des Amis du Palais, avait proposé la fondation d'un musée médiéval de la région du Midi, composé surtout de moulages. Mais déjà des dons étaient venus, d'œuvres d'art des xvii<sup>e</sup>, xviii<sup>e</sup> et même xix<sup>e</sup> siècles. Pour ne pas décourager les bonnes volontés, on a résolu de constituer un triple musée : musée médiéval, musée des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, musée des œuvres modernes ; sans doute, le premier de ces musées comprendra-t-il aussi les œuvres de la Renaissance.

La tâche ainsi fixée a reçu un commencement de réalisation. M. l'abbé Requin, correspondant de l'Institut, a été nommé conservateur des futures collections, et le Palais des Papes s'est enrichi de plusieurs morceaux importants, dans les trois séries du musée projeté.

Le musée médiéval a reçu le moulage du tombeau de Clément VI, dont l'original, conservé à l'abbaye

de la Chaise-Dieu, reproduit le tombeau d'un évêque, qui se trouve dans la même église et qui est dû à des artistes avignonnais du xiv<sup>e</sup> siècle ; le moulage du buste de Benoît XII, œuvre de Paul de Sienne (1341), qui ornait jadis la façade de l'ancienne église Saint-Pierre ; enfin une collection de relevés de fresques des xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, offerte par M. Nodet.

Pour le musée des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, les membres de la Société des Amis du Palais ont pu acquérir la cheminée qui décorait la grande salle de l'hôtellerie à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, cheminée haute de cinq mètres, appartenant à la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle.

La collection moderne comprend le *Triptyque de saint Gens*, peinture de P. Vayson ; le buste de cet artiste, par Charpentier ; des maquettes, dessins, plans, etc., provenant de l'archevêché.

L'*Annuaire*, que vient de publier la Société des Amis du Palais des Papes, témoigne que ce groupement entend justifier son titre et étendre sa sollicitude aux autres monuments d'Avignon : elle a demandé le nettoyage des portes et le dégagement du clocher de l'église Saint-Pierre, le classement de la chapelle du lycée ; elle a attiré l'attention de la municipalité sur le petit Palais, élevé au xv<sup>e</sup> siècle, et aujourd'hui occupé par une école primaire supérieure ; elle s'est préoccupée de la propreté des remparts ; enfin, elle exerce sa surveillance sur les travaux de restauration qui se continuent au Palais.

**A Lille.** — Mardi dernier, un accident a provoqué la destruction d'une œuvre de Frémiet, conservée au musée de Lille, le *Chevalier errant*, groupe équestre en plâtre, haut de 3 m. 50. Des gardiens remplaçaient le vélum de la galerie de sculpture du musée ; le câble qui maintenait l'armature du vélum ayant échappé à l'un d'eux, les deux autres durent à leur tour lâcher prise, et la lourde armature métallique tomba sur le plâtre de Frémiet, qui fut écrasé.

**A Florence.** — La Galerie des Offices vient d'acheter un tableau du quatorcentiste siennois Matteo di Giovanni, représentant la *Vierge et l'Enfant avec deux saints et deux anges*, et qui appartenait à l'église de la Selva, à Sienne.

M. Poggi, surintendant des galeries florentines, a l'intention de créer aux Offices une salle siennoise où il réunira les diverses œuvres de l'école éparses dans les musées de Florence ; on y trouvera trois Lorenzetti (deux Pietro et un Ambrogio), la fameuse *Annonciation* de Simone Martini, les prédelles de Francesco di Giorgio et de Neroccio, le Matteo di Giovanni dont on vient de parler, un Girolamo del Pacchia, un Beccafumi, et enfin le *Saint Sébastien* du Sodoma.

Au Musée National, le directeur, M. G. de Nicola, travaille à une réorganisation. On enlèvera de la grande salle les Donatello pour les mettre, avec d'autres morceaux de sculpture quatorcentiste, dans deux

salles nouvellement ouvertes. Rien n'est décidé au sujet de la destination nouvelle de la grande salle ; peut-être y installera-t-on la collection Carrand, mais ce projet n'est pas encore définitif.

On parle d'un autre projet, qu'il faut espérer qu'on pourra réaliser. Le Palazzo Non-Finito, occupé présentement par les bureaux du télégraphe, sera bientôt vacant ; il est tout près du Musée National et on voudrait qu'il soit destiné à agrandir ce musée, dont les salles regorgent d'objets d'art et qui ne sait où placer ses dernières acquisitions. On mettrait dans cette sorte de succursale du musée les médailles, les étoffes, les majoliques, et on pourrait ordonner au Bargello, avec l'ampleur et la précision nécessaires, les bronzes et les marbres. — L. G.

**A Vicence.** — On vient de rouvrir la galerie de Vicence que la municipalité a fait réorganiser.

Les unes après les autres, toutes les petites villes d'Italie donnent à leurs collections des soins intelligents, dépensant sans compter pour que les œuvres d'art soient disposées dans des salles spacieuses et dans l'ordre convenable, revisant les attributions traditionnelles, refondant les catalogues. Le *Bulletin* a souvent eu l'occasion de signaler des travaux de ce genre et on ne saurait assez louer — et envier — les initiatives si intelligemment prises, ces dernières années, dans l'Italie entière et jusque par les plus petites villes.

A Vicence encore, la restauration de l'église de S. Lorenzo vient d'être terminée. — L. G.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de la collection Hodgkins (dessins anciens). — Dirigée, galerie Georges Petit, le 30 avril, par M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin et MM. Féral, Paulme et Lasquin, cette vente a produit 400.188 francs, pour 53 numéros. Ce résultat doit être considéré comme très satisfaisant, si l'on tient compte, d'une part, des mauvaises conditions présentes du marché de la curiosité, de l'autre de cette circonstance, — que nous avons déjà signalée en annonçant la vente, — que la plupart des dessins composant la collection, avaient déjà passé aux enchères, en ces dernières années, à Paris même. Or c'est un fait d'observation courante, que les œuvres d'art provenant de ventes célèbres, s'ils repassent à peu de temps d'intervalle sous le marteau du commissaire-priseur, ne retrouvent pas des prix équivalents à ceux qu'ils ont précédemment obtenus.

Il ne faut donc pas s'étonner que la *Feuille d'étude de sept têtes*, de Watteau, adjudgée 71 000 francs à la vente Doucet, en 1912, n'ait réalisé ici que 60.000 francs, ni que la gouache de Van Blarenberghe, *une Noce de village*, poussée à 62.000 francs, l'an dernier, à la vente Beer, n'ait pas dépassé 54.000 francs, cette fois. Au contraire, on prévoyait plutôt des différences plus marquées. Même deux dessins — de moindre importance, il est

vrai, — ont dépassé leurs prix d'adjudication antérieurs.

#### PRINCIPAUX PRIX

DESSINS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — 2. L. van Blarenberghe. *Une Noce de village*, gouache, 54.000 fr. (dem. 50.000 ; vente Beer, 1913, 62.000 fr.). — Boilly : 4. *La Lecture du onzième bulletin de la Grande Armée*, lavis, 10.000 fr. (dem. 12.000). — 5. *Un Café de Paris*, dessin, 11.000 fr. (dem. 15.000). — 6. *Un Cabaret de Paris en 1815*, 14.000 fr. (dem. 10.000). — 7-8. Borel. *Le Gage touché, le Colin-Maillard*, aquarelle, 15.000 fr. (dem. 15.000). — 9. Boucher. *Vénus aux colombes*, dessin aux trois crayons, 6.000 fr. (dem. 6.000). — 19. Cochin le fils. *Illuminations des écuries de Versailles à l'occasion du second mariage du Dauphin (9 février 1747)*, lavis, 13.000 fr. (dem. 12.000 ; vente Doucet, 1912, 14.000 fr.). — 21. École franç. *Les Trois sœurs*, gouache, 7.000 fr. (dem. 6.000). — Fragonard : 25. *Le Sacrifice au Minotaure*, bistre et aquarelle, 40.000 fr. (dem. 40.000 ; vente Brun-Neergard, 1814, 50 fr. ; vente Doucet, 1912, 48.500 fr.). — 27. *La Visite au grand-père*, sépia, 15.500 fr. (dem. 20.000). — 32. Hoin. *La Consultation de l'oracle*, 14.000 fr. (dem. 15.000 ; vente Mulhbachner, 1899, 3.600 fr. ; vente Mandl, 1905, 16.000 fr.). — 33. Isabey. *Le Petit Coblenz, vue du boulevard de Gand sous le Directoire*, plume rehaussée d'aquarelle, 10.500 fr. (dem. 15.000 ; vente Richard Lion, 1886, 805 fr.). — 38. N. Lawrence. *Les Trois sœurs au parc de Saint-Cloud*, aquarelle, gouachée, 15.200 fr. (dem. 5.000). — 40. Lespinasse. *Vue du Grand Trianon, prise du côté de l'entrée, en 1780*, aquarelle et gouache, 10.000 fr. (dem. 10.000 ; vente Doucet, 1912, 11.000 fr.). — Mallet : 41. *La Tireuse de*

*cartes, gouache, 6.200 fr. (dem. 5.000).* — 42. *Le Petit déjeuner, gouache, 5.500 fr. (dem. 5.000).* — 43. *Maréchal. Intérieur de palais, 8.000 fr. (dem. 6.000; vente Doucet, 1912, 6.700 fr.).* — 44. *Maucert. Exposition de tableaux sur la place Dauphine, lavis de sépia, 11.000 fr. (dem. 10.000; vente Lelong, 1903, 9.000 fr.).* — 48. *Portail. La Musique de chambre, sanguine, 8.200 fr. (dem. 5.000; vente Decourcelle, 1914, 4.800 fr.).* — 52. *Van Gorp. Le Visiteur attendu, gouache, 9.000 fr. (dem. 8.000).* — A. *Watteau: 54. Feuille d'étude, sept têtes, trois crayons, 60.000 fr. (dem. 60.000; vente Goncourt, 1897, 17.500 fr.; vente Doucet, 1912, 71.000 fr.).* — 55. *Feuille de trois têtes, sang., 8.000 fr.*

**Vente de la collection Delaroff (2<sup>e</sup> vente : tableaux anciens, etc.).** — Faite, salle 6, du 27 avril au 2 mai, par les soins de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Doublet et de MM. Sortais, Duchesne et Duplan, cette deuxième vente Delaroff a produit 201.713 francs, qui, joints aux 507.550 francs réalisés par la première vente, donnent le total de 709.263 francs, pour ce qui a été dispersé jusqu'ici de la collection de l'amateur russe.

Dès à présent, une dernière vente est annoncée pour l'année prochaine.

Deux prix, ici, sont seulement à retenir : 147. *A. Cuyt. Halte d'un cavalier, 7.300 fr.* — 502. *Clodion. Bacchus, groupe en terre cuite, 20.800 fr.*

**Vente d'objets d'art.** — Notons, parmi les résultats d'une vacation anonyme, dirigée salle 8, le 1<sup>er</sup> mai, par M<sup>e</sup> Dubourg et M. Pape, les 6.700 francs obtenus par deux potiches en ancienne porcelaine de Chine Kang-hi, à réserves de paysages avec oiseaux.

**Succession Mauzaize (objets d'art, etc.).** — Une seule enchère vaut aussi d'être notée dans la vente faite, salle 12, le 4 mai, par M<sup>es</sup> Baudoin et Albinet et M. Pape, celle de 9.050 francs, obtenue sur la demande de 4.000, par une commode en bois de placage et marqueterie, d'époque Louis XV, ornée de bronzes et signée Dubois.

**Vente de tableaux modernes.** — De même nous ne trouvons qu'un seul prix à signaler, dans la vacation anonyme, dirigée le même jour, salle 7, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. G. Petit, celui de 7.600 francs pour les *Bords de la Seine*, par Pissarro, estimé 7.000. Cette vente a produit un total de 49.670 francs.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Roger Marx (2<sup>e</sup> vente : tableaux, dessins, aquarelles, etc., modernes).** — Les 11 et 12 mai, à la galerie Manzi, M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et

Baudoin, assistés de MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, procéderont à la vente des tableaux, dessins et sculptures modernes faisant partie de la collection Roger Marx. Le catalogue illustré de cette vente est précédé de quelques lignes où M. Anatole France donne un dernier souvenir à notre confrère, dont, dans les quelques pages de préface qui suivent, M. Arsène Alexandre rappelle la carrière administrative et le rôle comme critique, en même temps qu'il définit son goût comme amateur.

La place nous est trop mesurée ici pour souligner comme il conviendrait combien, chez Roger Marx, l'unité fut complète. Fonctionnaire de l'administration des Beaux-Arts, écrivain d'art et collectionneur, un même esprit dirigea ces trois rôles où il déploya une égale activité. Les mêmes artistes qu'il soutint de son autorité, qu'il défendit ou célébra par la plume, sont ceux dont il voulut avoir des productions. Aussi, dans la présente vente, retrouvera-t-on les mêmes préférences qui s'affirmaient dans la riche collection d'estampes modernes dispersée ces jours derniers, et les mêmes noms, — ceux des artistes que Roger Marx fut des premiers à connaître et à faire connaître : Manet et Toulouse-Lautrec, Carrière et Fantin, et bien d'autres.

C'est donc l'art le plus moderne, qui est ici représenté par deux cent cinquante et quelques numéros, dont certains très importants.

Signalons tout d'abord, du côté des peintures : *l'Orgue de Barbarie et la Tasse de café*, par P. Bonnard; les portraits d'*Edmond de Goncourt* et de *M. Charles Morice, la Leçon d'écriture et un Masque d'enfant* (1886), par Carrière; *la Femme au tournesol*, par Mary Cassatt; *la Procession sous les arbres*, par M. Denis; *l'Apothéose de Berlioz et la Vision*, par Fantin-Latour; *Femmes nues au bord de l'eau*, par Gauguin; *les Anémones*, par E. Laurent; *Quai de la Seine (matin de printemps)* et *Rouen (la Côte Sainte-Catherine)*, par Lebourg; *le Petit bras de la Seine, quai de Béthune*, par Lépine; *la Sultane*, par Manet; *le Pont d'Argenteuil* (1872), par Monet; une *Femme arabe* (1882), *Jeune femme en bleu et un Buste de femme*, par Renoir; *Dans le lit, Au Moulin-Rouge et les Deux femmes au bar*, par Toulouse-Lautrec; *le Manteau noir et une Cour en automne*, par Vuillliard; puis, du côté des dessins : une *Femme vue de dos*, par Besnard; *la Lecture*, par Mary Cassatt; *le Village et le Moulin à Equihen*, par J.-C. Cazin; *Détresse, le Conducteur de chevaux, Homme assis dans un fauteuil et le Malade imaginaire*, par Daumier;

Dans l'atelier de la modiste, l'Éventail au portant de théâtre, Trois danseuses, la Toilette, Femme se grattant et Groupe de danseuses, par Degas; Filles du Rhin et la Jeune femme à l'éventail, par Fautin-Latour; Au Théâtre, par Forain; Devant le comptoir, Jeune femme, la Femme au panier et Femme au tablier bleu, par C. Guys; le Port de Honfleur et un Port en Hollande, par Jongkind; la Place du Marché à Rouen et la Construction du pont transbordeur à Rouen, par Lepère; la Paix (étude décorative pour le Musée d'Amiens), par Puvis de Chavannes; la Femme en rose et des croquis, par Renoir; des dessins de Rodin; la Bacchante nue et un Music-hall, par F. Rops; la Blanchisseuse, par Toulouse-Lautrec; enfin, du côté des sculptures: les Émigrants, par Daumier; la Glèbe, par G. Meunier; le Baiser (1886) et Femme nue, par Rodin.

**Collection Roger Marx (3<sup>e</sup> vente : objets d'art moderne).** — On sait quel fut le rôle de Roger Marx dans le mouvement de rénovation de l'art décoratif moderne. Plus que tout autre critique, il contribua au développement de l'objet d'art, à cette suite de recherches, de tentatives, aussi de réalisations qui se sont succédées depuis quelque trente années. C'est au lendemain de l'Exposition de 1889, — où, dans une conférence dont le souvenir restera, Roger Marx avait signalé les premiers efforts vers un art décoratif nouveau, original, dégagé de la tradition, œuvre d'artiste et non de praticien asservi à une routine, — qu'avec la fondation de la Société nationale, l'objet d'art ou d'ameublement eut sa section dans une exposition au même titre qu'un tableau, une statue, une gravure ou un dessin d'architecte. Depuis, cette innovation a été suivie, et par la Société des Artistes français, et par tous les autres Salons à l'étranger comme en France. On ne conçoit plus une exposition d'art moderne sans une section d'art décoratif. Cette idée si simple, qui paraît toute naturelle aujourd'hui, il semble bien que ce soit Roger Marx qui l'ait eue le premier. En tout cas, plus qu'aucun autre de ses confrères, il se dépensa pour faire connaître, aimer et apprécier les travaux des artistes modernes, céramistes, verriers, orfèvres, émailleurs, ébénistes, ferronniers, dont il encouragea les travaux comme ceux des graveurs, des peintres ou des sculpteurs contemporains qu'il avait été des premiers à découvrir et à comprendre.

Rien de plus naturel que de rencontrer dans les collections de Roger Marx, auprès de ce riche

cabinet d'estampes modernes déjà dispersé, de ces réunions de peintures, dessins et sculptures dont nous venons de parler, — auprès de cette collection de médailles qui, si elles passent en vente, rappelleront quelle fut l'influence de notre confrère sur la résurrection de l'art de la médaille, à laquelle nous avons assisté en ces dernières années, — de rencontrer un choix d'objets d'art moderne portant ces noms que les articles de Roger Marx ont tant contribué à faire connaître. Et c'est ici encore une fois une affirmation de l'unité de vues de ce critique.

Renvoyant pour plus de détails au catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vente qui aura lieu, galerie Manzi, le 13 mai, par le ministère de M<sup>o</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin et de M. Geo Rouard, contentons-nous de signaler la présence de grès et de porcelaines d'Ernest Chaplet, de pâtes de verre d'Henri Cros, de grès et de porcelaines d'Albert Dammouse, de grès et de porcelaines d'Auguste Delaherche, d'une collection de quarante pièces de verrerie d'Émile Gallé, appartenant aux diverses époques de la production du maître nancéen, de 1884 à 1904, des émaux de Grandhomme et Garnier, des porcelaines de Sèvres à sujets modelés par Rodin, et aussi par Rodin et Desbois.

L'intérêt de cette collection, en dehors même du nom qu'elle porte, de la qualité des objets qui la composent et du goût qui a présidé leur réunion, est d'être la première du genre qui passe au feu des enchères. A ce titre les résultats en seront d'autant plus curieux à recueillir.

**Objets d'art de la Chine.** — M<sup>o</sup> Ch. Dubourg et M. A. Portier dirigeront, salle 7, les 11 et 12 mai, et salle 9, les 13 et 14 mai, une vente anonyme composée de céramique chinoise, émaux peints de Canton, ivoires, pierres dures, etc., qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

**Succession de M<sup>o</sup> H. (objets d'art, tableaux).** — Cette vente, qui aura lieu, salle 6, du 14 au 16 mai, par le ministère de M<sup>o</sup> Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim, Féral, Falkenberg et Linzeler, comprend des objets d'art et d'ameublement, parmi lesquels nous remarquons deux tapisseries d'Aubusson du temps de Louis XV, l'une présentant le *Jeu du cheval fondu*, l'autre un *Chasseur tirant sur un oiseau*, et des tableaux modernes et anciens, parmi lesquels nous notons: des *Maisons au bord d'une rivière*, par Corot; le *Portrait d'un gentilhomme*, attribué à F. Clouet; le *Portrait d'Ulrich Zwingli*, par un maître de



l'école allemande du XVI<sup>e</sup> siècle ; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, panneau de l'école flamande du début du XVI<sup>e</sup> siècle ; le *Portrait d'un jeune seigneur*, peinture italienne du XVI<sup>e</sup> siècle ; un *Intérieur de ville*, par J. van der Heyden ; un *Intérieur hollandais*, par J. Kœdyck, et *l'Oiseau prisonnier*, par N. Lancret. (Catalogue illustré.)

**Ventes prochaines.** — A titre d'information, signalons les ventes suivantes, qui doivent avoir lieu prochainement, et dont les catalogues sont en distribution : — le 15 mai, salles 7 et 8, par le ministère de M<sup>e</sup> Bignon et de M. Bataille, vente après départ de M<sup>me</sup> X..., comprenant des tableaux anciens et modernes, et objets d'art et d'ameublement, notamment des tapisseries d'Aubusson et des Flandres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; — le 16 mai, sous la direction de M<sup>e</sup> Baudoin et de MM. Bernheim, vente de la *Collection Herbert Kulmann, de Manchester*, composée de tableaux de l'école impressionniste ; — le 18, salle 9, par M<sup>e</sup> Desvouges et M. Giacometti, vente de quatre bustes par Houdon, dont deux portraits de l'artiste par lui-même.

M. N.

**ESTAMPES**

Nous remettons, faute de place, le compte rendu de la vente Roger Marx, qui s'est terminée sur le total de 262.031 francs.

**Ventes annoncées.** — A Paris. — Estampes anciennes et modernes. — Les 11 et 12 mai, à l'Hôtel, salle 9, M<sup>es</sup> J. Huguet et A. Desvouges, avec M. L. Delteil comme expert, disperseront une réunion d'estampes anciennes et modernes dont le catalogue illustré compte 444 numéros.

Citons, parmi les pièces les plus intéressantes, du côté des anciens : plusieurs Dürer, notamment *l'Empereur Maximilien* (2<sup>e</sup> planche) et *le Petit cheval* ; — et, parmi les modernes : des Naudin, dont la *Roulotte*, *l'Abside de St. Walburgh de Brangwyn* ; plusieurs Buhot, dont une épreuve de *Westminster palace* « in progress » ; le *Verlaine* de Carrière ; plusieurs Corot, dont *le Songeur* ; une abondante série de lithographies de Daumier ; la *Sortie du bain* de Degas ; un *Jockey anglais* de Géricault ; plusieurs Charles Jacque, dont *le Grand abreuvoir aux moutons* ; une série de bois et d'eaux-fortes de Lepère ; la *Pompe Notre-Dame* de Meryon ; plusieurs Millet, parmi lesquels la *Grandé Bergère*, le *Départ pour le travail*, la *Précaution maternelle*, etc. ; des Whistler, notamment *Ponte del Povian*, etc.

R. G.

**LIVRES**

Nous rendrons compte prochainement de la vente Alphonse Willems, qui a produit 317.054 fr.

**Ventes annoncées.** — A Paris. — Bibliothèque de feu M. Pierre Dauze (1<sup>re</sup> partie : livres modernes). — Grande attraction pour les amateurs de livres modernes ! Du 11 au 16 mai, à l'Hôtel, salle 10, M<sup>e</sup> A. Desvouges, assisté de MM. H. Leclerc et A. Blaizot, dispersera la première partie du cabinet de feu Pierre-Louis Dreyfus-Bing, dit Pierre Dauze, président de la Société « les XX », vice-président de la Société de propagation du livre d'art et de la Société « le Livre contemporain », membre des « Cent bibliophiles ». Le nom de cet amateur, à qui l'on doit le précieux *Répertoire des ventes publiques de livres*, est un sûr garant de l'intérêt que présenteront, pour les spécialistes, les éditions originales d'auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle et d'auteurs contemporains, la plupart avec lettres ou envois autographes, qui forment, avec une partie des manuscrits, le principal objet de cette vente.

B. J.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

**OFFICIERS MINISTÉRIELS**

Maison AV. NIEL 30 : r. Laugier, 26 et Villa Niel, angle C<sup>o</sup> 521<sup>er</sup> 20. Rev. br. : 44.965 fr. 60. M. à p. : 450.000 f. Adj. 1 ench. Ch. Not., 9 Juin. S'ad. not. : M<sup>es</sup> DUFOUR et MOISY, 9, r. Grenelle, dép. ench

VENTE au Palais, le 30<sup>e</sup> Mai 1914, à deux heures.  
 1<sup>o</sup> PROPRIÉTÉ à Neuilly-sur-Seine, bould d'Argenson, 14. Cont. 4.000 m. env. Rev. 23.385 fr. environ. M. à p. 250.000 fr.  
 2<sup>o</sup> MAISON à Neuilly-sur-Seine, av. Ste-Foy, 4. Cont. 684 m. 38 env. Rev. 15.107 fr. env. M. à p. : 160.000 fr. 3<sup>o</sup> MAISON A PARIS, rue TURENNE, 2. Cont. 167 m. 52. Rev. 18.800 fr. env. M. à p. : 220.000 fr.  
 4<sup>o</sup> Villa à MERS-LES-BAINS. M. à p. : 10.000 fr.  
 5<sup>o</sup> Terrain à MERS-LES-BAINS. Cont. 175 m. M. à p. : 2.000 fr. S'adresser à M<sup>es</sup> DOYÉ et BRILLATZ, av. ; à l'étude de M<sup>e</sup> RENAUDIN, not. à Sceaux, et à M<sup>e</sup> GRANGE, not. à Paris.

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
 SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 500 MILLIONS  
 SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence,  
 SUCCURSALE-OPÉRA : 25 à 29, boulevard Haussmann, } A PARIS  
 Toutes opérations de Banque.

# BIBLIOTHÈQUE

DE

**FEU M PIERRE DAUZE**

Président de la Société « Les XX » et Vice-Président de la Société « Le Livre contemporain »  
et de la « Société de Propagation du Livre d'art »  
Membre de la Société « Les Cent Bibliophiles »

PREMIÈRE PARTIE

Éditions originales d'auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle et d'auteurs contemporains  
la plupart avec lettres ou envois autographes manuscrits.

A-L

**Vente HOTEL DROUOT, Salle N° 10**

*Du Lundi 11 au Samedi 16 Mai 1914, à 2 heures précises.*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

**M. ANDRÉ DESVOUGES**, 26, rue Grange-Batelière.

assisté de

**M. HENRI LECLERC**  
219, rue Saint-Honoré.

**M. AUGUSTE BLAIZOT**  
21, boulevard Haussmann

---

## QUATRE BUSTES

PAR

**JEAN-ANTOINE HOUDON**

(1741-1828)

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE

**Feu Monsieur PERRIN-HOUDON, son arrière-petit-fils**

**HOTEL DROUOT, Salle N° 10**

*Le Lundi 18 Mai 1914, à 4 heures.*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

**M. ANDRÉ DESVOUGES**  
*Successeur de M. Maurice DELESTRE*  
26, rue Grange-Batelière.

EXPERT :

**M. GEORGES GIACOMETTI**  
*Sculpteur-Expert près le Tribunal civil*  
22, rue Vernier.

**EXPOSITION PUBLIQUE**

Le Dimanche 17 Mai 1914, de 2 heures à 6 heures, et le jour de la vente, de 2 heures à 4 heures.

## LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Sur l'Exposition d'art français  
de Copenhague

Hier vendredi 15 mai, a eu lieu, au Musée royal de Copenhague, une exposition de l'art français au XIX<sup>e</sup> siècle, qui va rester ouverte jusqu'à la fin de juin.

A en juger par le catalogue, elle a été organisée avec beaucoup de méthode et de goût, et il semble bien que l'objet que se proposaient ceux qui ont pris l'initiative de cette manifestation ait été presque complètement réalisé : « Il ne s'agissait pas moins, en effet, écrit M. Karl Madsen dans la préface du catalogue, que de former une réunion de tableaux qui, par une représentation copieuse, multiple et caractéristique des principaux artistes, et surtout des grands noms connus du monde entier, pût éclairer les sommets de l'histoire de la peinture française au cours du siècle dernier ».

Pour la partie proprement rétrospective de l'exposition, ce programme a été suivi de très près. Le concours de collectionneurs réputés, qui ne se sont pas contentés d'envoyer de simples cartes de visite, et de marchands connus, qui ont su choisir autre chose que des fonds de boutique par trop défraîchis, a permis de réunir un ensemble d'œuvres de belle tenue, non seulement pleines d'intérêt pour des visiteurs étrangers, mais dignes, en général, de représenter honorablement les aspects multiformes de l'art français des cent dernières années. A peine si, par-ci par-là, on relève quelques lacunes qu'il n'a peut-être pas tenu qu'aux organisateurs de pouvoir combler : ainsi, pour s'en tenir à l'école de 1830, on aurait pu faire place à des animaliers comme Troyon et Charles Jacque, et trouver, pour Jules Dupré et Diaz, autre chose qu'un dessin de chacun de ces artistes.

Les impressionnistes sont à leur rang logique, et leur « représentation proportionnelle » paraît

très judicieusement établie. L'exposition « offre encore des spécimens marquants de l'art français le plus récent, des jeunes et des plus jeunes, déjà célèbres, ou de ceux qui ne le sont pas encore ». On n'a exclu que les « Futuristes » et les « Synchronistes », — en quoi l'on a eu grandement raison : avant de présenter cette bande de farceurs dans les expositions d'ensemble de la peinture française à l'étranger, il convient de laisser le temps faire justice de leurs plaisanteries.

Tout serait donc pour le mieux, si l'exposition, qui montre les débuts de notre école moderne et son aboutissement, ne négligeait pas, avec un évident parti pris, une étape tout entière. Entre les impressionnistes et les plus jeunes de nos jeunes gloires, il est une génération d'artistes dont nous avons tout lieu d'être fiers et qu'on n'a pas le droit de passer sous silence quand on se propose de réunir « des spécimens, particulièrement représentatifs » de notre art contemporain ; or, ceux-là ont été délibérément écartés de l'exposition. Pour ne parler que des vivants, on peut se demander pourquoi ni Harpignies, ni Henri Martin, ni René Ménard, ni Roll, ni Cottet n'ont pu trouver place dans un ensemble où figurent des M. Asselin, des H. Doucet, des A. Sinet et autres Picart Le Doux. Pourquoi un petit Albert Besnard pour quatre Matisse, un Lucien Simon pour quatre Marquet ? A quel titre M. Othon Friesz représente-t-il l'école française, dans une exposition dont les organisateurs ont omis l'auteur de *l'Assassiné* et de *la Femme au gant* ?

On est fâché d'avoir à faire de semblables réserves dans les éloges que mérite une entreprise aussi intelligemment conduite et, à certains égards, aussi réussie.

Mais c'est le sort commun de toutes les expositions d'art français modernes à l'étranger d'être à la fois très pauvres en artistes d'hier et d'aujourd'hui, et trop riches en artistes de demain. Et les organisateurs de celle-ci auront beau ré-

pondre qu'il leur a été impossible de se procurer des œuvres de tels et tels artistes dont on regrette l'absence, ils n'arriveront pas à justifier du même coup l'intrusion de tels et tels autres dont la présence est à tout le moins singulière et qui ne sont représentatifs de quelque chose pour personne, sauf pour les marchands qui les ont « en stock » et qui les vendent très cher.

Or, s'il est parfaitement équitable que les marchands soient intéressés à la réussite de ces expositions et tirent un profit matériel du concours qu'ils leur prêtent, on trouvera sans doute excessif qu'ils aillent jusqu'à fausser l'esprit du public étranger, en arrangeant l'histoire de l'art français au gré de leurs convenances commerciales.

E. D.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 9 mai). — L'Académie déclare la vacance du fauteuil que M. Vaudremer, décédé, occupait dans la section d'architecture. L'élection aura lieu le samedi 6 juin. — M. de Fourcaud, membre libre, donne lecture d'un projet de règlement du « Salon de l'Académie » qui aura lieu tous les deux ans dans la salle du Jeu de Paume du jardin des Tuileries. Ce projet sera discuté au cours de la prochaine séance.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 8 mai). — M. Cagnat lit une lettre de M. Théodore Reinach commentant le dixième volume de *Papyrus d'Oxyrhynchus*, dont la publication vient d'être faite.

— M. Collignon communique un rapport de M. Fougères, directeur de l'École d'Athènes, sur les fouilles exécutées à Thasos en 1913. MM. Ch. Picard et Avezou, tous deux collaborateurs de la *Revue*, y ont continué les dégagements entrepris par eux en 1911. Une nouvelle porte de l'enceinte, les dimensions de la salle hypostyle ont été reconnues; un autel de Cybèle orné de fruits en relief a été mis au jour. Le résultat le plus important de ces travaux est la détermination du Prytanée primitif, qui remonte au début du cinquième siècle : ce bâtiment carré, analogue au Prytanée d'Olympie, est décoré de terres cuites architectoniques où se remarquent, avec des antéfixes à tête de Gorgone, une intéressante frise représentant des cavaliers au galop, escortés de chiens et poursuivant des lièvres. En outre, de nombreuses inscriptions ont été relevées.

— M. Jullian communique, de la part de M. Robert Triger, président de la Société archéologique du Mans, un bronze gallo-romain figurant un rhinocéros.

On ne connaissait, jusqu'ici, qu'une seule image de cet animal, remontant à cette époque; elle est conservée au musée de Saint-Germain.

— M. P. Girard cherche à établir la raison de l'échec qu'éprouva la célèbre comédie des *Nuées*, présentée par Aristophane au concours public et à laquelle le jury grec préféra une pièce de Cratinos.

— Le prix La Fons Melicocq (1.800 fr.) est attribué à M. V. Leblond pour ses *Notes sur le nobiliaire de Beauvaisis*.

**Société des antiquaires de France** (séance du 6 mai). — M. le baron de Baye communique à la Société les conclusions d'un travail de M. Farmakowsky sur un plat d'argent du trésor de Poltava.

— M. Roman étudie une matrice de sceau du XIV<sup>e</sup> siècle, trouvé en Savoie, qui porte le nom de Saint-Anateur de Viateur.

— M. le baron J. du Teil signale un manuscrit unique du troisième livre de *La Toison d'Or*, qui est conservé à la bibliothèque de Copenhague; il a été exécuté pour Charles le Téméraire, et Philippe de Clèves a substitué ses armes à celles de Bourgogne.

— M. Mirot montre à quelle date le roi Charles VI, qui a eu successivement deux signatures, a adopté la seconde. C'est à la suite d'une crise grave de sa maladie, en avril 1393.

**Musée du Luxembourg**. — A la vente Roger Marx, un dessin de Puvis de Chavannes, *la Paix*, adjugé 17.500 francs, a été racheté par les héritiers et offert au Musée du Luxembourg.

**Musée Jacquemart-André**. — Du 10 mai au 1<sup>er</sup> octobre, le Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann, sera ouvert au public le dimanche, de 1 heure à 5 heures (au lieu de 4, dans l'horaire d'hiver), et le jeudi, moyennant 1 franc, de 11 heures à 5 heures.

**Une Exposition d'architecture**. — Hier, vendredi 15 mai, a eu lieu, au Pavillon du Jeu de Paume, aux Tuileries, mis gracieusement à la disposition de la Société des architectes diplômés par le gouvernement, l'inauguration d'une exposition d'œuvres modernes d'architectes anglais, présentées en photographies et en dessins géométriques et perspectifs. Une section rétrospective, organisée avec un soin particulier, y montre aussi, classés avec méthode et sélectionnés, tous les édifices types qui marquent les étapes de l'évolution de l'architecture en Angleterre depuis l'époque gothique jusqu'à nos jours.

Cette exposition, placée sous le haut patronage de M. le Président de la République et de S. M. Georges V, est la suite de celle que nos architectes diplômés firent à Londres, au mois de mai de l'année dernière, et qui obtint un si vif succès. Elle a été organisée en Angleterre par l'Institut royal des architectes britanniques et l'Architectural Association.

Elle restera ouverte jusqu'au 28 mai.

**Le Concours pour le parc de la Muette.** — Le *Bulletin* a résumé naguère les conditions du concours institué par les Amateurs de Jardins, pour le tracé du nouveau parc de la Muette, dans la propriété de M. le baron H. de Rothschild.

Ce concours a été jugé la semaine dernière, et le jury, qui réunissait un certain nombre d'artistes et d'amateurs formant le bureau de la Société des Amateurs de jardins, a reconnu la réelle valeur et l'intérêt des plans soumis à son appréciation. Il a constaté combien ce concours était supérieur à ceux que la Société avait organisés les années précédentes, et il a été fort hésitant entre les trois plus intéressants des projets exposés. Après plusieurs tours de scrutin, le premier prix (3.000 fr.) a été donné à M. Raoul Saint-Martin, élève de M. Duchêne; le second (1.500 fr.), à M. Henri Guillaume, élève de M. Duchêne, également; le troisième (500 fr.), à MM. Blocus, Hourboldt et Zaborski. Enfin, une mention a été décernée à M. Émile Dresde.

Si M. le baron H. de Rothschild fait exécuter un de ces plans à la Muette, ou s'il veut combiner plusieurs des idées apportées par les différents concurrents, qui tous ont respecté les arbres du domaine, les Parisiens peuvent être certains que ce parc historique ne sera point déshonoré.

**Le Centenaire de J.-F. Millet.** — Un comité vient de se former à Cherbourg pour la célébration du centenaire de Jean-François Millet, né à Gréville (Manche), où des fêtes sont projetées pour le 1<sup>er</sup> août prochain. Pour plus amples renseignements, on peut s'adresser à M. le capitaine de frégate Albert Héron, vice-président du comité, 47, rue de la Duché, à Cherbourg.

**Les Artistes provinciaux.** — Dans une réunion qui vient d'avoir lieu à Paris, les artistes provinciaux se sont associés en un groupement amical.

M. Emmanuel Fougerat, directeur de l'école des beaux-arts de Nantes et promoteur de ce mouvement, a été élu président; MM. de Winter, de Lille, Quinsac, de Bordeaux, Gibert, de Marseille, Rachou, de Tou-

louse, Bastat, de Grenoble, et Tony Tollet, de Lyon, ont été élus vice-présidents.

Un bulletin périodique défendra les intérêts matériels et moraux des artistes peintres, sculpteurs et professeurs de dessin, trop isolés souvent dans leurs villes respectives.

**A Londres.** — Le roi d'Angleterre s'est rendu, le 7 mai, au Musée Britannique, pour l'inauguration d'un buste en bronze du roi Édouard VII, et celle des nouvelles galeries dont la première pierre fut posée, en 1907, par le monarque défunt.

Ces nouvelles salles qui porteront le nom de « Galeries du roi Édouard VII » serviront à l'exhibition de la célèbre collection de peintures japonaises et chinoises d'Arthur Morrison; elles renferment aussi une exposition permanente de gravures anciennes de toutes les écoles et de tous les procédés, une salle de dessins et les collections rapportées du Turkestan par M. Aurel Stein et ses collaborateurs.

— Grâce à la générosité de la comtesse de Carlisle, la Galerie Nationale de Londres vient d'acquérir un des plus beaux portraits peints par Rubens : celui du comte d'Arundel. M. Max Rooses, dans son grand ouvrage sur Rubens, l'identifie avec le n° 97 des peintures restées en possession de l'artiste et figurant dans son inventaire. Le portrait, qui fut gravé au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne paraît pas avoir jamais quitté l'Angleterre.

**Nécrologie.** — *Mme la comtesse Edmond de Pourtalès*, qui vient de mourir en son hôtel de la rue Tronchet, n'a pas été seulement une des personnalités les plus remarquables de la haute société parisienne, le monde de la curiosité peut également la revendiquer. Alsacienne par sa mère, elle était fille du baron Renouard de Bussière, une notoriété parmi les amateurs d'autrefois, et elle avait reçu de son père le goût des choses de l'art. Bien qu'on y eût fait, en 1865, trois ventes demeurées célèbres, l'hôtel de la rue Tronchet était resté un véritable musée, très riche en œuvres d'art ancien de toute sorte, et sa propriétaire comptait parmi les habituées des grandes ventes parisiennes.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de la collection du baron M. de G... [Michel de Gunzbourg] (tableaux anciens, objets d'art). — Dirigée,

salle 4, les 4 et 5 mai, par M<sup>e</sup> H. Baudoin, secondé par MM. Féral et Mannheim, cette vente a produit 236.226 francs. Composée tout à fait dans le goût du jour, de peintures et d'objets d'ameublement du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a eu le succès qu'il était facile de prévoir.

## PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 204. Danloux. *Portrait de jeune femme*, 11.700 fr. (dem. 8.000). — 214. Schall. *La Promeneuse*, 10.110 fr. (dem. 8.000).

BRONZES. — *Époque Louis XVI*. — 96. Pendule br. patiné et doré et marbre blanc, vase surmonté d'une statuette d'amour, etc., 7.820 fr. (dem. 7.000). — 97. Deux candélabres, statuette de nymphe debout, 5.720 fr. (dem. 7.000).

SIÈGES ET MEUBLES. — *Fin de l'époque Louis XV*. — 133. Petite commode marqueterie à rosaces, 5.200 fr. (dem. 2.000).

*Époque Louis XVI*. — 141. Canapé, deux bergères et six fauteuils redorés, couvert tapiss. Aubusson à personnages et animaux, 14.600 fr. (dem. 18.000). — 142. Console contournée, bois de placage, signée C. Topino, 15.200 fr. (dem. 12.000). — 153. Secrétaire droit acajou, 6.800 fr. (dem. 8.000). — 154. Bergère et fauteuil, 4.710 fr. (dem. 4.000).

**Liquidation Seligmann (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ventes).** — De la troisième vente Seligmann, composée d'objets d'art et de haute curiosité, qui a eu lieu, salle 5, les 5 et 6 mai, par le ministère de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin et de MM. Leman et Mannheim, il n'y a à retenir que le produit total, soit 120.254 francs.

La quatrième vente, comprenant des objets du XVIII<sup>e</sup> siècle et faite salle 4, les 7, 8 et 9 mai, par les mêmes commissaires-priseurs, assistés de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, a donné un total de 203.284 francs. Trois prix seulement sont à retenir : celui de 7.300 francs pour un secrétaire en marqueterie et bronzes, d'époque Louis XVI, estimé 6.000 francs ; celui de 6.200 fr. pour un canapé et six fauteuils en tapisserie, en partie du XVII<sup>e</sup> siècle, dont on demandait 10.000 francs ; et celui de 5.050 francs pour une table ovale et deux jardinières, d'époque Empire.

Le total général des quatre ventes Seligmann atteint 3.412.493 francs.

**Vente de la collection de M<sup>lle</sup> della Torre (objets d'art, estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle).** — Faite, salles 7 et 8, le 7 mai, par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, et MM. Danlos, Paulme et Lasquin, cette vente a produit 457.275 francs, dont 227.100 francs pour les seules estampes. Ce résultat a dépassé les prévisions, ce qui prouve que le mauvais état du marché n'a pas d'influence sur l'Hôtel Drouot, en ce qui concerne le XVIII<sup>e</sup> siècle français. Estampes en couleurs et petits meubles se sont vendus chèrement, comme on pourra s'en rendre compte en comparant les chiffres d'adjudications avec ceux des demandes,

dans la liste ci-dessous, qui comprend les enchères supérieures à 4.500 francs. On notera tout spécialement le beau prix de 16.100 francs payé pour le *Portrait de M<sup>me</sup> Baudouin*, d'après Boucher, gravé en imitation de pastel par L. Bonnet, et les enchères de 13.600 francs pour *les Deux baisers*, de Debucourt, et de 12.100 francs pour le *Portrait de M<sup>lle</sup> Parisot*, par Smith.

ESTAMPES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE IMPRIMÉES EN COULEURS. — 7. D'après Boucher. *Portrait de M<sup>me</sup> Baudouin*, imitation de pastel, par L. Bonnet, épr. avant toutes retouches, impr. avec ses huit planches de couleurs, 16.100 fr. (dem. 8.500 fr.). — 8. *Portrait de M<sup>me</sup> Deshayes*, imitation de pastel, marge, 5.000 fr. (dem. à 3.000). — Debucourt : 14. *Les Deux baisers*, 13.600 fr. (dem. 10.200). — 15. *Le Menuet de la Mariée, la Noce au château*, 5 300 fr. — 16. *Promenade de la galerie du Palais-Royal*, 4.900 fr. — 18. *La Main*, 6.000 fr. — 20. *La Croisée*, 4.930 fr. — Demarteau : 34. *Jeune fille à la rose*, imitation de crayon, d'après Boucher, tiré en plusieurs tons, papier teinté vert, 5.600 fr. — 37. *Petites pastorales*, quatre estampes d'après Huet (une remargée), 7.600 fr. (dem. 4.000).

47. D'après Hoppner. *Mrs Benwell*, par W. Ward, 4.600 fr. — 53. Janinet. *Marie-Antoinette d'Autriche*, 4.600 fr. — 71. D'après G. Morland. *A Visit at the boarding school, a Visit at the child at nurse*, gravé par W. Ward (remargées), 6.000 fr. — 75. D'après Reynolds. *A Bacchante (portrait de lady Hamilton)*, gravé par J. R. Smith (sans marges), et 76. D'après Romney. *Nature (portrait de lady Hamilton)*, par Smith (sans marges), 8.175 fr. — 81. Smith. *M<sup>lle</sup> Parisot*, d'après Dewis, 12.100 fr. (dem. 6.000).

PORCELAINES DE SAXE. — 100. Deux cornets, décor goût chinois, oiseaux et branchages, fond vert olive, 7.600 fr.

SIÈGES, MEUBLES. — 107. Salon bois sc., canapé et six fauteuils garnis en tapis. d'Aubusson à corbeilles de fleurs, ép. Louis XVI, 62.000 fr. (dem. 50.000). — 108. Deux fauteuils bois sc., l'un ép. Louis XVI, recouvert en tapis. de Beauvais ou des Gobelins de la Régence, et bouquets de fleurs et fruits, 17.000 fr. (dem. 25.000). — 110. Petite commode étroite, marqueterie, ép. Louis XV, estampille de Tuart, 11.000 fr. (dem. 6.000). — 111. Secrétaire droit, marqueterie, ép. Louis XV, 8.800 fr. — 112. Petit meuble de milieu, marqueterie et bronzes, ép. Louis XV, 11.000 fr. — 113. Petit bureau de dame, marqueterie, ép. Louis XV, 7.100 fr. — 114. Table poudreuse, forme cœur, marqueterie, ép. Louis XV, 15.000 fr. (dem. 10.000). — 118. Petit meuble d'entre-deux, bois de rose et bronzes, estampille de Garnier, fin ép. Louis XV, 7.200 fr. — 120. Petite table, marqueterie et bronzes, ép. Louis XVI, 7.600 fr. — 121. Petit meuble d'entre-deux, formant secrétaire, acajou avec côtés cintrés et munis de tablettes de marbre, ép. Louis XVI, 9.900 fr. — 122. Petit bureau de dame, bonheur-du-jour, marqueterie,

stampille de Roussel, 13.970 fr. — 123. Commode marqueterie et bronzes, ép. Louis XVI, 8.800 fr.

**Vente de la collection Jules Claretie (tableaux modernes).** — Faite, comme nous l'avions annoncé, à l'Hôtel, salle 6, le 8 mai, par le ministère de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de M. Brame, la vente Jules Claretie s'est terminée sur un total de 123.800 francs. Nous n'avons guère à retenir dans ce total que les 33.000 francs réalisés par le n<sup>o</sup> 10, *Scène de ballet*, de Degas, dont on demandait 25.000 francs, et les 5.500 francs obtenus, sur demande de 5.000, par une *Nature morte*, de Fantin-Latour (n<sup>o</sup> 21).

Nous ne pouvons, faute de place, entrer dans le détail des autres prix, tous inférieurs à 5.000 francs.

**Vente d'objets d'art.** — Dans une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 11 mai, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, une boiserie de salon d'époque Louis XV, avec peintures décoratives, a été vendue 7.950 francs.

**Vente de la collection Roger Marx (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ventes).** — Faite galerie Manzi, les 11 et 12 mai, par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoïn, et MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, la deuxième vente Roger Marx, comprenant les peintures, dessins et aquarelles modernes, a obtenu le succès que nous avions fait prévoir : elle a pris fin sur un total de 719.170 francs. En attendant la liste des principales enchères, que le manque de place nous empêche de donner aujourd'hui, tirons de pair les deux prix les plus importants de la vente : celui de 74.000 francs atteint par *la Sultane* de Manet, sur demande de 60.000 ; et celui de 101.000 francs, sur la demande de 80.000, obtenu par un pastel de Degas, *la Toilette*.

La troisième vente était, comme nous l'avons dit, consacrée aux objets d'art ; elle a eu lieu le 13 mai, à la galerie Manzi, par les soins des mêmes commissaires-priseurs que la précédente, avec M. Géo Rouard comme expert, et elle a produit 62.990 francs. Une urne en verre de Gallé a été adjugée 5.060 francs.

Le total des trois ventes s'élève à 1.044.000 fr.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Succesion Charles André (dessins anciens et modernes, objets d'art, etc.).** — La *Collection de feu M. Charles André*, que dispersera, salles 7 et 8, les 18 et 19 mai, M<sup>e</sup> Henri Baudoïn, assisté de MM. Féral et Mannheim, est surtout intéres-

sante pour la réunion de dessins anciens et modernes qu'elle renferme.

Signalons : de l'école néerlandaise ancienne, une feuille anonyme du début du xvi<sup>e</sup> siècle, *la Vierge entourée de saints personnages* ; puis, du côté des écoles française et anglaise : un *Portrait de jeune femme*, par Augustin ; *les Présents*, par Bosio ; une *Femme nue vue de dos et la Jeune mère*, par F. Boucher ; *l'Enlèvement de la nymphe Orithye par Borée*, par Clodion ; *la Chanteuse*, par Daumier ; *le Philosophe, Saint Jérôme et la Jolie ménagère*, par Fragonard ; un *Portrait d'homme*, par Lagneau ; un *Jeune homme aidant une jeune femme à se relever*, par Lancret ; une *Tête d'acteur*, par Watteau ; *Danses espagnoles*, par Manet ; *la Chanteuse*, par Daumier ; enfin, du côté de l'école italienne, une *Allégorie*, par G. B. Tiepolo.

Dans le reste de la collection, notons : une peinture, *Portrait d'homme*, par Duplessis ; quelques bois sculptés du xvi<sup>e</sup> siècle, notamment un Christ mort entouré de personnages, et un saint Georges ; des tapisseries, l'une française, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, présentant une chasse allégorique au cerf, et une autre, flamande, du temps de Louis XII, à sujet de chasse ; enfin, deux fragments de mêmes époque et fabrication, à nombreux personnages en riches costumes. Cette vente a fait l'objet d'un catalogue illustré.

**Quatre bustes par J.-A. Houdon.** — Le 18 mai, à l'Hôtel, salle 10, M<sup>e</sup> A. Desvouges, avec M. Giacometti comme expert, vendra quatre bustes de Houdon, qui ne sont jamais sortis de la famille du grand sculpteur et se trouvaient, en dernier lieu, en la possession de M. Perrin-Houdon, son arrière-petit-fils, récemment décédé.

Deux de ces bustes, de petites dimensions, représentent le sculpteur lui-même : dans l'un, de 15 cent. de haut, il est vu en buste, le torse de face et la tête tournée vers la gauche ; dans l'autre, haut de 21 cent., il est vu à mi-corps, la tête tournée vers la gauche, les bras croisés sur la poitrine, tenant de la main droite la masse et de la gauche un ciseau à marbre. Ces deux bustes sont deux terres cuites originales : il n'avaient jamais été reproduits avant de figurer dans le catalogue illustré de la vente.

Les deux autres sculptures, également reproduites au catalogue, sont bien connues par les états différents qui en existent dans les musées ou les collections particulières : l'un est celui de la petite Claudine Houdon, en terre cuite patinée

(hauteur : 36 cent.) ; l'autre, celui de Anne-Ange Houdon (hauteur : 38 cent.), plâtre teinté. De ce dernier buste, le plâtre original semble être celui du Musée du Louvre (voir P. Vitry, *Houdon portraitiste de sa femme et de ses enfants*, dans la *Revue*, t. XIX, 1906, p. 349) ; du buste de Claudine, on se rappelle avoir vu passer un exemplaire en plâtre dans la vente J. Doucet de 1912 (voir aussi l'article de P. Vitry, *op. cit.*, p. 351).

**Collection Antony Roux (peintures et sculptures modernes, objets d'art, etc.)** — Un fort volume, copieusement illustré, qui continue dignement la série des belles publications analogues, sorties des presses de l'imprimerie Georges Petit, forme le catalogue de la *Collection Antony Roux*, dont la vente, dirigée par M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Georges Petit, H. Brame, Paulme et Lasquin, aura lieu, les 19 et 20 mai, à la galerie Georges Petit.

Dans la préface de ce superbe volume, les goûts du collectionneur, ses préférences marquées pour Gustave Moreau, Th. Rousseau, Corot et Ziem, parmi les peintres modernes, pour Barye et Rodin, parmi les sculpteurs, sont rappelés en quelques pages, qui mettent en relief les principales pièces de la collection. A cet ensemble, manque cependant un de ses joyaux les plus précieux : la suite fameuse des soixante-trois aquarelles de Gustave Moreau sur les *Fables de La Fontaine*. Cette œuvre capitale, que le grand artiste avait entreprise à la demande de son ami Antony Roux, a trouvé déjà sa place dans une des plus grandes collections parisiennes. Mais il faut vraiment être prévenu pour s'apercevoir qu'il manque quelque chose dans la belle réunion de peintures, aquarelles et sculptures qui composent la présente vente.

Voici tout d'abord de Corot : le *Pêcheur au bord d'un étang*, la *Charrette*, le *Fort Saint-Ange*, la *Vue de Gènes prise du palais Doria*, les *Bords d'une rivière sous les arbres*, la *Prairie sur la falaise*, un *Tournant de rivière*, *Mothois (Oise)*, près *Gournay-en-Bray*, un *Coin d'étang à Ville-d'Avray* et *Méditation* ; puis, de Delacroix, le *Morocain et son cheval*.

Gustave Moreau est représenté par des pages importantes : *Moïse exposé*, *Oreste et les Érynnies*, *l'Égalité devant la Mort*, *l'Apparition*, la *Fiancée de la Nuit* ou le *Cantique des Cantiques*, *Hercule et l'Hydre*, *Femme à son lever*, *Femme persane à sa toilette*, *Persée et Andromède*, *Madeleine en prière*.

Notons encore : une *Tête de jeune femme*, par G. Ricard ; le *Mont Blanc vu de la Faucille (effet d'orage)*, la *Jetée et le port de Granville et les Dernières maisons de Port-en-Bessin (Calvados)*, par Th. Rousseau ; *Illusion perdue*, la *Visite et Cache-Cache*, par A. Stevens ; le *Pont des Arts et l'Institut et l'Hiver au bas de la Butte*, par Antoine Vollon ; enfin, *Santa Maria della Salute*, *Moulins au bord de l'Escaut*, le *Bucentaure*, *Embouchure de la Meuse*, *Venise (San Simeone il Piccolo)*, *l'Entrée du vieux port de Marseille*, le *Pont Royal*, le *Pont des Arts et Voilier en vue de Stamboul (effet du soir)*, par Ziem.

Passons aux aquarelles, où nous relevons : le *Taureau*, un *Éléphant marchant* et un *Tigre royal couché*, par Barye. Du maître animalier, la collection Antony Roux contient une série de bronzes remarquables, notamment : l'*Ours debout*, la *Panthere terrassant un zibet* et la *Panthere de l'Inde*. Nous arrivons ainsi à l'importante réunion de sculptures de Rodin : des bronzes, parmi lesquels il faut citer : *Amor fugit*, *l'Idylle*, *Celle qui fut Haulmière*, *Volupté (les Fleurs du mal)*, *l'Homme au serpent*, la *Baigneuse*, *Iris*, et une figure en pierre, la *Femme et la fleur*.

Des objets d'art et d'ameublement ancien, où nous remarquons une console en marqueterie de bois de couleur, avec bronzes, d'époque Louis XV, complètent cette vente qui sera, sans contredit, une des plus importantes de l'année.

**Tableaux anciens.** — Un mince catalogue illustré nous apporte l'annonce de la vente de tableaux anciens provenant de la *Collection de M. X...*, qui aura lieu salle 7, le 22 mai, par le ministère de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Pecquet, assistés de MM. Mathey et Georges Petit. Cette vacation anonyme comprend un pastel de La Tour, *Portrait de femme*, et quelques peintures de maîtres primitifs, notamment un panneau de l'école du Haut-Rhin du xv<sup>e</sup> siècle, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, et deux panneaux formant pendants, le *Christ couronné d'épines* et la *Vierge de douleurs*, de l'école de Van der Weyden.

**Collection A. Sambon (objets d'art et tableaux anciens).** — C'est un véritable musée d'art ancien, où toutes les catégories d'objets sont représentées, que cette *Collection de M. Arthur Sambon*, dont la vente ne nécessitera pas moins de quatre vacations, qui auront lieu à la galerie Georges Petit, du 25 au 28 mai, sous la direction de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et de MM. J. Hirsch, Meyer-Riefstahl, Mannheim et Féral.



Le catalogue illustré débute par les antiquités égyptiennes, parmi lesquelles nous remarquons : un groupe en calcaire peint, représentant un homme et une femme et provenant du tombeau de Neofrit-Abit, fille de Chéops I<sup>er</sup>. Cette sculpture date des débuts de la III<sup>e</sup> dynastie, comme cette statue d'une pétrisseuse de pain, également en calcaire, des mêmes époque et provenance. Citons encore : une statuette en basalte noir de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, représentant le prophète d'Ammon, Oua-habrá, et un bas-relief en granit rouge de l'époque saïte, représentant un buste de jeune femme, à gauche. Pour le chapitre de l'art égyptien, contentons-nous de signaler encore la présence de faïences, de verreries, de sculptures sur bois et de bronzes.

Passons aux sculptures grecques et romaines, et notons : une statue grecque de cariatide, du v<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ; un satyre cymbaliste en marbre de Paros, du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ; plusieurs têtes d'art grec ; un buste de Caracalla, marbre alexandrin du III<sup>e</sup> siècle ; puis, parmi les bronzes grecs et romains : une Aphrodite « au keston », du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, et une statuette d'archer de l'époque alexandrine ; enfin, une tête d'Agrippa, d'art romain. La place nous est trop limitée pour que nous puissions nous étendre comme il conviendrait sur la céramique antique, vases et statuettes de terre cuite, qui forme une partie fort intéressante de la collection.

Outre cette réunion d'antiquités, qui comprend encore des pièces d'orfèvrerie et des objets divers, la présente vente contient des spécimens remarquables d'art musulman : tout d'abord une série de faïences émaillées, des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, des fabriques de Rhagès et de Sultanabad ; puis des verres arabes émaillés, des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ; enfin, des faïences et porcelaines orientales, de Damas et d'Anatolie, des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Au près de cette réunion de céramiques, notons des bronzes incrustés d'or et d'argent, des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et des manuscrits enrichis de miniatures persanes, des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Après l'art musulman, voici l'art chinois, représenté surtout par des peintures, et l'art japonais, qui ne se manifeste ici que par un grand paravent décoré de peintures, du XVI<sup>e</sup> siècle.

Si nous en venons aux tableaux anciens, nous remarquons : le *Portrait d'une jeune princesse*, peinture anonyme française du XVI<sup>e</sup> siècle ; la *Mort de la Vierge*, de l'école florentine du commencement du XV<sup>e</sup> siècle ; la *Vierge et l'Enfant*

*Jésus*, de l'école siennoise de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ; le *Portrait de la comtesse Friese* et le *Portrait du comte Friese*, deux pendants, par Liotard ; une *Réunion dans un palais*, par Ph. Meusnier et Pater ; enfin, une suite de trois panneaux, représentant des saints personnages, de l'école d'Andrea Verrocchio.

Parmi les objets d'art et de curiosité qui composent la dernière partie de la vente, il faut encore mentionner : une série de faïences italiennes des diverses fabriques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, dont un bas-relief, attribué à Andrea della Robbia, représentant la Vierge agenouillée devant l'Enfant ; des porcelaines anciennes, notamment des groupes et statuettes de Saxe et de Capo di Monte ; des ivoires ; des bijoux du moyen âge et de la Renaissance ; des bois sculptés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, d'art flamand, allemand et italien ; des sculptures, dont une Madone en haut-relief, en marbre blanc, attribuée à Mino da Fiesole ; enfin, des bronzes italiens des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

N'est-il pas vrai de dire qu'elle constitue un véritable musée d'art ancien, cette collection Sambon, dont la dispersion ne manquera pas d'intéresser vivement les amateurs de toutes les catégories d'œuvres d'art du genre sérieux.

**Collection Fairfax Murray (tableaux anciens).** — On annonce, pour le 18 juin, la vente de la collection de l'amateur anglais bien connu, M. Fairfax Murray ; elle aura lieu à la galerie Georges Petit, et nous reviendrons en détail sur cette importante vacation quand le catalogue nous sera parvenu.

M. N.

#### ESTAMPES

**Ventes annoncées. — A Paris. — Estampes anciennes et modernes.** — M<sup>e</sup> A. Desvougues, avec M. P. Bihn, comme expert, dispersera, les 19 et 20 mai, à l'Hôtel, salle 10, la première partie d'une collection d'estampes anciennes et modernes, comprenant 420 numéros.

On peut citer, parmi les œuvres les plus importantes et les artistes les mieux représentés : Baudouin, Bonnet, Chardin, Demarteau, Fragonard, Lancret, Lavreince, Moreau le jeune et surtout Watteau ; et, parmi les modernes : Bracquemond, Buhot, Chahine, Delacroix, Fantin-Latour, Helleu, Seymour Haden, Toulouse-Lautrec, L. Legrand, Lepère, Millet, Raffet, Rodin, Whistler et Zorn.

R. G.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Guillaume Régamey, 1837-1875** (galerie Bernheim jeune). — Ici, l'heure est aux « rétrospectives », peut-être afin de nous reposer des « derniers cris » de l'outrance... Après Éva Gonzalès, Guillaume Régamey; né le 22 septembre 1837, mort, à trente-huit ans, le 3 janvier 1875, ce Parisien de naissance et de nature avait reparu, comme peintre militaire, à la Centennale de 1900, parmi les ressuscités comme Eugène Larivière, Boissard de Boisdenier, Félix Trutat, Dehodencq, Bazille et Paul Guigou, — puis, en mars 1907, comme puissant dessinateur, quai du Marché-Neuf, à l'éphémère Cité des Arts : aussitôt, ses croquis de souvenir, à la mine de plomb, ses beaux dessins au crayon noir sur papier grenu, tels que *la Forge* ou *le Fardier*; *les Démolitions du vieux Paris* ou *l'Incendie, rue Mouffetard*, nous avaient parlé d'un émule des Cazin, des Lhermitte et des Fantin-Latour (1); et ce sont bien là les disciples que l'élève et l'ami de François Bonvin, coudoyait à la « petite école » de cet étonnant Lecoq de Boisbaudran qui s'ingéniait, en développant la mémoire de l'œil, à former presque tous nos maîtres; ce sont les meilleurs de ceux-là qui l'accompagnaient au fameux Salon des Refusés de 1863. Ici, des crayons datés de 1855 nous montrent Fantin-Latour au Louvre ou dans sa mansarde, et très ressemblant au rarissime petit portrait gravé par Bracquemond; Horace Vernet, professant à l'École; Charles Cuisin, peignant à l'atelier; Legros, dessinant en plein-air : toute une époque disparue... Les chevaux et leurs cavaliers, le maréchal-ferrant, les grenadiers au bonnet à poil, les sapeurs barbus, les noirs turcos et les tirailleurs algériens, *les Zouaves sortant de la place du Carrousel, le 29 octobre 1859*, remplissent les pages les plus nerveusement crayonnées. Dans ses toiles ou dans ses pastels blafards sous un ciel d'orage, l'artiste que *les Cuirassiers au cabaret* (1874) représentent médiocrement au Luxembourg est un peintre militaire qui remonte volontiers à Gros, à Géricault, un réaliste qui songe aux frissons de l'aube épique pendant les soirs plus silencieux de l'Année terrible...

**Auguste Lepère** (chez Edmond Sagot). — C'est toujours une joie pour « l'amoureux

d'art », en même temps qu'une belle revanche ingénue du dessin, que l'exposition des œuvres les plus récentes de ce spirituel et modeste maître qui nous propose aujourd'hui la meilleure définition de l'artiste moderne; et, cette année, voilà la suite logique ou le complément naturel de la collection Roger Marx, qui nous racontait de la façon la plus vivante et la plus homogène, avant sa dispersion, les quarante dernières années de l'estampe contemporaine. Instinct, naïveté, conviction, liberté du savoir : tel est le langage de quatorze eaux-fortes, voisines de trente-quatre peintures, reflet nouveau de l'heure et du ciel; et ce que le xylographe était hier, quand il gravait les *Paysages parisiens* « pour Henri Beraldi », l'aquafortiste l'est aujourd'hui quand il décrit *la Seine au Pont National*, la noce vendéenne, la promenade dominicale à Crèvecœur ou la vue panoramique d'Angers avec une admirable sensibilité dans la lumière.

**Expositions diverses.** — A la galerie Georges Petit, nous avons déjà vu naguère M. Joseph Communal, un coloriste qui rêve de continuer Diaz ou de devenir le Monticelli de la montagne et qui, pour « annexer » la Savoie au paysage français, cimente de hautes murailles de jaspe et de saphir, au risque de sacrifier l'air fluide à l'émail de la belle matière. Près de lui, M. Sigismond de Nagy, peintre des paysans hongrois, comme M. Paul-Franz Namur, symboliste encore plus ambitieux, chez Devambaz, cherchent trop l'éclat au détriment de la sincérité : Chardin, s'ils l'écoutaient, pourrait leur dire bien des choses...

Chez Lorenceau, rue La Boétie, nous revoyons avec plaisir la claire palette de M. Pierre Ladureau, peintre de plages; — chez Tooth, les dessins et les fines eaux-fortes de M. R.-P. Grouiller, peintre-graveur parisien, qui demande le pittoresque aux derniers recoins du vieux Montmartre et de nos vieilles cités provinciales; — galerie Haussmann, les crayons nerveusement rehaussés et les bronzes du dessinateur Paul Jouve, illustrateur tout désigné du *Livre de la Jungle*, de Rudyard Kipling, et robuste animalier d'instinct sculptural, qui doit goûter le style de Michelet; et, cette fois encore, la statuaire, l'estampe et le dessin nous ont quelque peu vengés des indiscretions de la peinture.

RAYMOND BOUYER.

Le Gérant : H. DENIS.

1. Voir le *Bulletin* du 6 avril 1907, p. 109.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN. ET MODERNE

### Inquiétantes Galéjades

Les Provençaux veulent élever un monument à Mistral : il paraît que la statue de bronze érigée sur la place du Forum, à Arles, n'est pas à la taille du poète du *Rhône* et de *Calendal*, et les projets les plus saugrenus sont présentés le plus sérieusement du monde.

Les uns rêvent de dresser au sommet du Ventoux un agrandissement, *haut de trente mètres*, de la statue d'Arles, laquelle a déjà le défaut d'être un agrandissement d'une charmante statuette de Théodore Rivière.

D'autres renchérisent, et voici en quels termes le *Petit Marseillais* se fait l'écho de leurs imaginations dévergondées :

« Si quelque monument durable doit être dressé parmi les fluctuations et les variations de ce monde périssable, c'est bien à la terre même de Provence, à la pierre de ses rochers qu'il faut en confier la gloire, c'est à la chaîne bleue des Alpilles qui forme l'horizon familier de la plaine de Maillane, où se déroule simplement la vie idéale et biblique du poète, que doit appartenir l'honneur de conserver cette physionomie populaire dont le souvenir doit se confondre avec les temps. C'est, en un mot, au Lion d'Arles, ce mont rocailleux du Gaussier, isolé et superbe, qui surplombe l'immense plaine courant des monuments romains de Saint-Remy aux remparts féodaux d'Avignon, au cœur de ce Lion d'Arles que Mistral a chanté en strophes magnifiques dans ses *Isolo d'Or*, comme par un presentiment de leurs destinées associées, qu'il faut appuyer la figure mistralienne... »

» Tout le jardin de Provence respirera comme une fleur ouverte devant ce médaillon resplendissant. *Et ce médaillon mégalithique, taillé dans 2.000 mètres carrés de rochers, 50 mètres de haut, 40 mètres de large, rayonnera comme un disque de soleil sur cet horizon reposant, d'où l'œil sur-*

pris et charmé reconnaîtra de très loin, de n'importe quel point du segment, *le poète en pleine force, le feutre en bataille, la moustache, la barbe et la cravate flottante, fétiche éternel de la Provence, sphinx humain ayant jeté, toute sa vie, au vent du patriotisme et de l'art, tous ses symboliques secrets...* »

En vérité, ces Méridionaux outrepassent le droit qu'ils ont d'exagérer.

Jusqu'ici nous ne perdions pas une occasion de plaisanter les Allemands sur leur goût du « colossal ». Comment pourrions-nous, désormais, reprocher ce ridicule à nos voisins d'outre-Rhin si les Provençaux leur dament le pion, en taillant les montagnes à l'effigie de Mistral ?

E. D.



### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 16 mai). — M. Pascal, qui fait l'intérim du secrétariat des séances, donne lecture des lettres par lesquelles MM. Deglane, Lambert, Redon, A. Ballu, Blavette, J. Hermant, Benard, Defrasse, Formigé et Tournaire, déclarent poser leur candidature au fauteuil laissé vacant dans la section d'architecture par le décès de M. Vaudremer.

— Le prix Rossini (Poésie), de la valeur de 3.000 fr., est attribué à M. Fernand Besnier, pour son poème intitulé : *les Voix de la mer*.

— Le prix Trémont, de la valeur de 2.000 fr., est partagé entre MM. Imbs et Lehuédé.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 15 mai) — M. Salomon Reinach lit une lettre de M. de Mély relative à l'inscription soi-disant hébraïque du retable de Roger van der Weyden, acquis l'an dernier par le Louvre. Cette inscription se compose de quatre mots que M. de Mély interprète ainsi : *Son œuvre de peinture Weyden a terminé*.

M. le comte P. Durrieu présente quelques observations et fait des réserves sur cette lecture.

— M. Héron de Villefosse, de la part de M. le docteur Carton, correspondant de l'Académie, annonce à l'Académie le résultat des récentes fouilles de Bulla Regia. En dehors des thermes, M. Carton a entrepris de dégager un monument important dont l'emplacement lui avait été signalé, il y a vingt-cinq ans, par une pierre ornée de reliefs sur trois de ses faces. Ses murs ont deux mètres d'épaisseur; ses colonnes de marbre sont ornées de chapiteaux corinthiens. Dans l'intérieur, gisent des centaines d'amphores de grandes dimensions, remplies de blé, d'amandes, etc.; des vases ou ustensiles de bronze voisinent avec une énorme quantité de verres brisés. Un incendie a dû détruire le toit dont les poutres, en tombant, ont écrasé le sommet des amphores. Parmi tous ces objets, s'est rencontrée une croix de bronze argenté mesurant 25 centimètres de hauteur, dont les bras portent des caractères grecs.

M. Carton pense que cet édifice, d'abord païen, a dû être transformé en église.

— M. le comte Durrieu analyse une peinture laissée par quelque pèlerin chrétien du moyen âge dans l'église de la Nativité, à Bethléem, et représentant un heaume de chevalier dont le cimier est une tête de More. Cet emblème a été pris par les familles dont des membres s'étaient signalés en Orient dans des combats contre les Musulmans.

— M. Joseph Déchelette, correspondant de l'Académie, étudie la répartition, dans les régions situées au nord des Alpes, des trouvailles d'objets de provenance grecque, italo-grecque et étrusque du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ce relevé statistique met en évidence la régularité et l'importance des relations commerciales qu'entretenaient alors indirectement les habitants des pays celtiques avec l'Italie méridionale.

— Le prix Fould (5.000 fr.) est partagé entre MM. Hébrard et Zeiller (2.000 fr.), *Spalato, le palais de Dioclétien*; MM. Ebersold et Thiers (1.500 fr.), *les Églises de Constantinople*; notre collaborateur M. Gabriel Leroux (1.500 fr.), *les Origines de l'édifice hypostyle en Grèce et chez les Romains*; M. P. Macler (500 fr.), *Miniatures arméniennes*; M. Ph. des Forts (500 fr.), *le Château de Villebon*.

— La médaille de la Société centrale des architectes est attribuée à M. Plassart, membre de l'École d'Athènes, pour ses fouilles à Orchomène d'Arcadie et à Délos.

**Société des antiquaires de France** (séance du 13 mai). — M. Lefèvre des Noettes montre comment les anciens Égyptiens ont quelquefois essayé de modifier le harnachement des chevaux pour leur faire trainer des voitures plus pesamment chargées.

— M. Pallu de Lessert commente une inscription récemment découverte à Taoura et relative à un proconsul d'Afrique mentionné par Apulée.

**Société de l'histoire de l'art français** (assemblée générale du 8 mai). — Après le discours de M. Jules Guiffrey, président, les rapports de M. A. Tuetey, trésorier, et Pierre Marcel, secrétaire, la

Société nomme cinq membres du Comité-directeur. Sont élus : MM. Paul Lacombe, Jean Laran, Henry Martin, André Ramet, Louis Réau.

— M. Henri Clouzot communique des documents inédits sur Jean Petitot, peintre en émail.

— M. J.-J. Marquet de Vasselot entretient la Société de quelques émaux de Colin Noylier et de leurs modèles gravés.

**Musée du Louvre.** — L'administration des Beaux-Arts, avant de renvoyer à l'église Saint-Just de Narbonne et à l'abbaye de La Chaise-Dieu les tapisseries dont la manufacture des Gobelins vient d'achever si remarquablement la restauration, a voulu que le public parisien pût les admirer pendant quelques jours. Elles sont exposées jusqu'au 5 juin, dans la salle des faïences italiennes au Musée du Louvre (Colonnade).

La grande tenture de l'église Saint-Just est une tapisserie bruxelloise du début du XVI<sup>e</sup> siècle, de la suite de la Genèse; elle représente *la Création*. Les deux tapisseries de La Chaise-Dieu, l'une en bande longue et étroite, l'autre en hauteur, appartiennent à la série de la *Vie du Christ* et des sujets de l'*Ancien Testament*. Tissées en quatorze pièces, elles portent les armoiries de Jacques de Senecterre, trentième abbé de La Chaise-Dieu (1492-1518).

**Musée du Luxembourg.** — Le *Times* a annoncé que M. Edmund Davis avait l'intention d'offrir au gouvernement français, pour le musée du Luxembourg, un portrait de femme par sir John Everett Millais, actuellement exposé à la Grosvenor Gallery, à Londres. Millais, un des membres les plus actifs de la *Pre-Raphaelite Brotherhood* et l'un des meilleurs peintres anglais du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (autrefois étudié dans la *Revue* par M. M. H. Spielmann, t. XII, pp. 33 et 95) a souvent exposé aux Salons français, où il reçut une médaille en 1855, mais il n'est représenté dans aucun musée de France.

**A Angers.** — Les tapisseries de la cathédrale d'Angers, universellement célèbres, viennent d'être exposées dans l'ancien évêché de la ville, par les soins de l'administration des Beaux-Arts, et c'est là que les visiteurs auront tout loisir de les admirer désormais; ces suites, à sujets de *l'Apocalypse*, de *la Vie de saint Maurille*, de *la Passion*, de *la Vie de saint Martin*, de *saint Jean-Baptiste*, de *saint Saturnin*, de *l'Histoire de Tobie*, de *Samson*, de *l'Invention de la croix*, de *la Vie de Notre-Seigneur*, etc., s'étendent du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles et forment un des plus beaux ensembles que l'on connaisse de l'art de la tapisserie.

**A Nantes.** — La cathédrale de Nantes est dans un tel état de vétusté qu'elle offre des dangers croissants pour la sécurité publique. Une délégation de la Commission des Monuments historiques s'est rendue sur place pour y étudier les mesures qui s'imposent d'urgence et arrêter les travaux à entreprendre.

A l'intérieur, on va procéder à une visite minutieuse de la voûte de la grande nef et à la réfection

des meneaux des verrières du côté nord. Il serait cependant déplorable que toute idée artistique fût bannie de ces travaux, et que l'on remplaçât, comme M. de Baudot l'a proposé, les meneaux en pierre par une armature en fer, — solution évidemment économique, mais qui détruirait toute la beauté architecturale de l'édifice du côté nord. A l'extérieur, on restaurera également les contreforts nord qui menacent ruine.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de *M. Marcel Cogniet*, artiste peintre, décédé à Paris; — de *M. Alphonse Lamotte*, graveur, né au Havre en 1844,

élève de S. Outhwaite et d'Henriquel-Dupont, souvent récompensé aux Salons et qui avait obtenu une médaille d'or et reçu la croix de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889; depuis 1900, il était conservateur du Musée du Havre et directeur de l'école des beaux-arts de cette ville; — du peintre paysagiste *Eugène d'Argence*, mort le 8 mai à Issy-les-Moulineaux; né à Paris, élève de Eug. Giraudet et de Busson, il débuta au Salon de 1881 et devint, après la scission, un des habitués des expositions de la Société nationale; il avait été récompensé d'une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Vente de la collection Roger Marx (tableaux, etc. — Liste des prix). — Nous avons déjà signalé les résultats de la seconde et de la troisième ventes de la collection Roger Marx. Contentons-nous de rappeler qu'elles ont produit ensemble un total de 773.160 francs, dont 710.170 francs pour les tableaux, dessins et sculptures, qui composaient la seconde vente, et 62.990 francs pour les objets d'art, qui composaient la troisième vente. Les estampes modernes, ayant fait l'objet d'une vente précédente, qui a produit un total de 261.900 francs, la collection Roger Marx a donc réalisé un peu plus d'un million, chiffre auquel il y aura lieu d'ajouter le produit d'une vente de tableaux et de dessins qui aura lieu en juin, à l'Hôtel Drouot.

#### PRINCIPAUX PRIX

**TABLEAUX MODERNES.** — Carrière : 9. *Portrait d'Edmond de Goncourt*, 6.100 fr. (dem. 5.000). — 11. *La Leçon d'écriture*, 11.200 fr. (dem. 8.000). — 15. Mary Cassatt. *La Femme au tournesol*, 15.500 fr. (dem. 12.000). — 23. Fantin-Latour. *Les Brodeuses*, 8.800 fr. (dem. 4.000). — 28. Gauguin. *Femmes nues au bord de l'eau*, 10.050 fr. (dem. 7.000). — 57. Lépine. *Le Petit bras de la Seine, quai de Béthune*, 5.865 fr. (dem. 5.000). — 60. Manet. *La Sultane*, 74.000 fr. (dem. 60.000). — 61. Cl. Monet. *Le Pont d'Argenteuil*, 6.700 fr. (dem. 6.000). — 68. Renoir. *Jeune femme en bleu*, 6.000 fr. (dem. 4.000). — 73. L. Simon. *Bigou-dènes*, 7.000 fr. (dem. 5.000). — Toulouse-Lautrec :

75. *Dans le lit*, 15.000 fr. (dem. 10.000). — 76. *Au Moulin-Rouge*, 5.400 fr. (dem. 5.000).

**PASTELS, AQUARELLES, DESSINS.** — 101. Mary Cassatt. *La Lecture*, 6.500 fr. (dem. 5.000). — Degas : 122. *Dans l'atelier de la modiste*, 12.000 fr. (dem. 10.000). — 124. *Trois danseuses*, 9.100 fr. (dem. 6.000). — 125. *La Toilette*, 101.000 fr. (dem. 80.000). — 126. *Femme se grattant*, 6.000 fr. (dem. 5.000). — 127. *Groupe de danseuses*, 6.800 (dem. 10.000). — 136. Fantin-Latour. *Jeune femme à l'éventail*, 9.800 fr. (dem. 6.000). — 181. — Puvis de Chavannes. *La Paix*. Étude pour les décorations du musée d'Amiens, 17.500 fr. (dem. 10.000; ce dessin, racheté par les héritiers, ainsi que le *Bulletin* l'a annoncé dans son dernier numéro, a été offert par eux au musée du Luxembourg). — 194. Renoir. *Femme en rose*, 15.500 fr. (dem. 8.000). — Toulouse-Lautrec : 216. *A l'Opéra*, 9.200 fr. (dem. 10.000). — 218. *La Roue*, 5.300 fr. (dem. 5.000). — 222. *La Blanchisseuse*, 7.000 fr. (dem. 3.000). — 224. *Dans l'atelier (Portrait de M. S...)*, 8.500 fr. (dem. 8.000).

**SCULPTURES.** — Aug. Rodin : 249. *Le Baiser* (1886), br., 20.300 (dem. 15.000). — 250. *Désespoir*, marbre, 4.900 fr. (dem. 3.000). — 251. *Cariatide* (1891), marbre, 10.000 fr. — 252. *Femme nue*, 16.000 fr. (dem. 8.000). — 253. *Femme à l'épave*, 15.100 fr. (dem. 5.000).

**OBJETS D'ART MODERNES.** — 74. E. Gallé. *Verrerie, Eaux dormantes*. Urne de verre bleu et vert, 5.060 fr. (dem. 3.000).

Ce dernier prix est la seule enchère supérieure à 5.000 francs que l'on trouve à relever parmi les objets d'art modernes; nous avons dit, en annonçant la vente, quel était l'intérêt particulier de ces objets d'art, tous dus à des artistes contemporains, dont les œuvres n'avaient pas encore

passé aux enchères publiques. Il faut reconnaître que leur tenue générale a été remarquable et que plusieurs d'entre les numéros vendus ont été fort disputés.

**Vente d'objets d'art.** — Dans une vente anonyme, dirigée, salle 1, les 12 et 13 mai, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin et MM. Mannheim, notons le prix de 18.000 francs obtenu par le n<sup>o</sup> 78, un calice en argent repoussé et gravé, à motifs religieux, avec inscriptions, vendu sans indication d'époque. Cette vente a produit un total de 76.987 francs.

**Succession de M<sup>me</sup> H... (tableaux, etc.).** — Cette vente, dirigée, salle 6, du 14 au 16 mai par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim, Féral, Falkenberg et Linzeler, a produit 254.847 francs.

#### PRINCIPAUX PRIX

FAIENCES. — 43. *Delft*. Deux bout., décor de fleurs, 6.610 fr. — 50. *Faenza*. Deux bout. de pharmacie, *Lucrèce et Saint Jérôme*, 5.000 fr.

MEUBLES. — 190. Commode, marquet. de coul. à damier, ornée br., signée: *L. Aubry*, fin ép. Louis XV, 10.100 fr. (dem. 10.000; rest.).

TAPISSERIES. — 218. Tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, *le Jeu du cheval fondu*, fond de verd., 21.505 fr. (dem. 20.000). — 219. Tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XV, *Chasseur tirant un oiseau*, etc., 16.050 fr. (dem. 12.600).

TABLEAUX MODERNES. — 250. Corot. *Maisons au bord d'une rivière*, 6.150 fr. (dem. 6.000).

TABLEAUX ANCIENS. — 264. École allem., xvi<sup>e</sup> s., *Portrait d'Ulrich Zwingli*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 265. École flam., xvi<sup>e</sup> s. *La Vierge et l'Enfant*, 5.800 fr. (dem. 5.000). — 276. Van der Heyden. *Intérieur de ville*, 10.000 fr. (dem. 5.000). — 280. Isaac Kœdyck. *Intérieur hollandais*, 9.200 fr. (dem. 8.000).

**Vente de M<sup>me</sup> X... (tableaux, etc.).** — Faite, salles 7 et 8, le 15 mai, par M<sup>e</sup> Bignon et M. Bataille, cette vente a produit 160.000 francs et donné lieu à quelques enchères dignes de remarque, surtout dans la catégorie des tapisseries.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 18. Corot. *Marais aux environs d'Aras*, 8.700 fr. (dem. 12.000). — 19. Daubigny. *Les Bords de l'Oise à Saint-Leu*, 8.000 fr. (dem. 12.000).

TAPISSERIES. — 101. Tapiss. d'Aubusson, xviii<sup>e</sup> s., paysage animé, chasse au lièvre, 8.400 fr. (dem. 12.000). — 102. Tapiss. des Flandres, xvii<sup>e</sup> s., concert devant un palais, bord., 18.000 fr. (dem. 20.000; partie refaite). — 103. Tapiss. flam., xvii<sup>e</sup> s., *l'Enlèvement de Bacchus*, bord., 20.000 fr. (dem. 20.000). — 105. Tapiss. flam. Renaissance, *la Visite du marchand de bijoux*, 13.000 fr. (dem. 25.000). — 106. Tapiss.

flam. xvi<sup>e</sup> s., scènes de chasse au cerf, bord., 20.405 fr. (dem. 20.000).

**Succession de la baronne de H... (objets d'art, etc.).** — Une seule enchère à noter dans cette vente, faite salle 1, le 15 mai, par M<sup>e</sup> Boudu et M. Bertier, celle de 6.505 francs pour une tapisserie de Bruxelles du xvii<sup>e</sup> siècle, à sujet de *l'Histoire d'Ulysse*.

**Vente de la collection H. Kullmann (tableaux modernes).** — La vente de la *Collection Herbert Kullmann, de Manchester*, avait fait l'objet d'un catalogue illustré qui nous est parvenu trop tard pour qu'il nous ait été possible de parler ici des tableaux, appartenant au genre moderne le plus avancé, qui s'y trouvaient décrits. On y rencontrait même une page connue du peintre douanier Henri Rousseau, de fameuse mémoire. Cette *Chasse au tigre* qui, à un Salon d'automne, si nos souvenirs sont exacts, voisinait avec des œuvres d'Ingres, a trouvé acheteur en la personne des experts dirigeant la vente, pour 7.500 francs, sur la demande de 8.000. La vacation, dirigée salle 1, le 16 mai, par M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Bernheim jeune, a produit 112.620 francs.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 2. Cézanne. *Le Village à travers les arbres*, 28.000 fr. (dem. 25.000). — 6. Van Gogh. *L'Escalier à Anvers*, 12.300 fr. (dem. 12.000). — A. Renoir: 8. *Baigneuse*, 38.500 fr. (dem. 35.000). — 9. *Au bord de la rivière*, 7.800 fr. (dem. 5.000). — 10. Henri Rousseau. *Éclaireurs attaqués par un tigre*, 7.500 fr. (dem. 8.000).

**Vente de bustes par Houdon.** — Il nous suffira de donner les résultats de cette vente que nous avons annoncée avec détails et qui a eu lieu, le 18 mai, par le ministère de M<sup>e</sup> Desvougues et de M. Giacometti.

BUSTES PAR HOUDON. — 1. *Claudine Houdon*, terre cuite, 20.100 fr. (dem. 15.000; patine post.). — 2. *Houdon par lui-même*, terre cuite, 9.200 fr. (dem. 18.000). — 3. *Anne-Ange Houdon*, plâtre, 25.400 fr. (dem. 30.000). — 4. *Houdon par lui-même*, terre cuite, 35.100 fr. (dem. 40.000).

**Succession Clavière (objets d'art, etc.).** — Dans les résultats de cette vente, qui a produit 45.600 francs, salle 2, le 18 mai, sous la direction de M<sup>e</sup> A. Couturier et de M. Guillaume, nous ne trouvons à signaler que deux prix, celui de 5.000 francs pour un secrétaire d'époque Louis XV, en marqueterie à fleurs, et celui de 5.200 francs pour une commode de même époque, également en marqueterie et avec bronzes.

**Succession Charles André (dessins, objets d'art).** — La vente Charles André, annoncée ici même avec détails, et faite les 18 et 19 mai, par M<sup>e</sup> Henri Baudoin et MM. Féral et Mannheim, s'est terminée sur un total de 176.017 francs; nous donnerons prochainement la liste des enchères principales, presque toutes obtenues par les tapisseries, et dont la plus importante — 46.000 francs — a été pour une *Chasse allégorique au cerf*, tenture française du xv<sup>e</sup> siècle, dont on demandait 50.000 francs.

**Vente de la collection Antony Roux (peintures, sculptures et objets d'art anciens et modernes).** — De même, le manque de place nous oblige à remettre à une prochaine chronique le compte rendu détaillé de la vente Antony Roux, précédemment annoncée ici.

La première vacation, faite le 19 mai, et consacrée aux peintures, a produit 803.350 francs. Les plus beaux prix ont été pour les Corot, les Gustave Moreau et les Ziem; une vue de *la Salute*, de ce dernier, a atteint 64.000 francs, sur demande de 70.000.

La seconde vacation, faite le 20 mai, a produit 291.465 francs; elle comprenait les sculptures, — qui ont donné, à elles seules, 260.000 francs, — et les objets d'art. Citons, en particulier, le prix de 34.000 fr., sur demande de 20.000, atteint par *la Femme et la fleur*, statue pierre, de Rodin.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Galerie Crespi, de Milan (tableaux anciens).** — La chronique artistique a eu maintes fois l'occasion, en ces dernières années, de s'occuper de la galerie Crespi, de Milan, bien connue de tous ceux qui ont visité cette ville, comme de tous les amateurs d'ancienne peinture italienne. La dispersion de cette collection aura lieu, à la galerie Georges Petit, le 4 juin, sous la direction de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Trotti et C<sup>ie</sup> et de M. Féral.

Il ne nous appartient pas de faire l'éloge du catalogue illustré que nous avons dressé en collaboration avec notre ami Dacier, à l'occasion de cette vente. Mais nous pouvons tout au moins féliciter l'imprimerie Georges Petit du soin qu'elle a apporté à la typographie et à l'illustration de ce gros volume.

Dans la préface de ce catalogue, préface dont nous avons tiré la matière d'un article pour le numéro de la *Revue* de ce mois, nous avons rappelé le souvenir de la galerie, largement ouverte au public, et qui fut, pendant un bon quart de

siècle, une des curiosités de Milan, expliqué à quel heureux concours de circonstances elle avait dû son développement si rapide et si important, indiqué, enfin, les difficultés que ses propriétaires eurent à surmonter pour la faire sortir de l'Italie, par les voies licites, une fois que la vente en eût été décidée. Pour plus de renseignements, nous renverrons donc le lecteur à cette préface, et aussi au corps du catalogue, où chaque numéro est accompagné de références fort nombreuses, rappelant les auteurs qui l'ont spécialement étudié. Contentons-nous, ici, d'en signaler les pièces les plus importantes.

Ce sont tout d'abord, du côté des écoles d'Italie des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, les plus abondamment représentées dans la galerie Crespi : un *Saint Sébastien*, de l'école d'Antonello de Messine; *la Vierge à la feronnière* et *l'Adoration des Mages*, par le Bacchiacca; *la Vierge et l'Enfant dans un paysage*, par Bartolommeo Veneto; une *Vierge avec l'Enfant, entre saint Sébastien et une sainte martyre*, par Marco Basaiti; *la Vierge à l'oiseau*, par Boccaccio Boccaccio; *la Vierge au turban*, par le « Pseudo-Boccaccino »; *la Vierge au livre*, par Boltraffio; un *Berger et une nymphe couronnés par un amour*, par Paris Bordoue; *la Nativité*, par le Borgognone; *la Fuite en Égypte*, par Giulio Campi; une *Sainte Famille*, par Francesco Caroti; le *Portrait présumé d'un luthier et la Vierge allaitant l'Enfant*, par Bernardino de' Conti; « *Mater amabilis* », par le Corrège; le *Portrait d'un seigneur*, par Battista del Dosso; une *Pietà et la Vierge au coussin bleu*, par Gaudenzio Ferrari; une *Vierge à l'Enfant tenant un livre*, par Foppa; *Sainte Barbe*, par Francesco Francia; un triptyque : *la Nativité et des saints personnages*, par Ridolfo Ghirlandajo; *la Vierge à la grenade et la Vierge avec l'Enfant Jésus et le petit saint Jean*, par Gianpietrino; une *Sainte Conversation*, par Innocenzo da Imola; *la Calomnie d'Apelle*, par Leonbruno; *la Vierge adorant l'Enfant*, par Liberale da Verona; *la Vierge et l'Enfant adorés par des saints personnages*, par Don Lorenzo Monaco; une *Sainte Famille* et le *Portrait de Niccolò Leonicino, célèbre médecin de Ferrare*, par Lorenzo Lotto; un *Saint Jérôme et le Rédempteur*, par Bernardino Luini; le *Christ en croix entouré de saints personnages et la Purification*, de l'école du même maître; le *Couronnement de la Vierge*, par Giovanni Mansueti; une *Deposition de la croix avec les portraits des donateurs*, par Marco Marziale; *la Résurrection de Lazare*, par Mazzolino; *la Madone Crespi*, attribuée à Michel-Ange; *la Vierge à l'Enfant avec une sainte*

religieuse et un chartreux, par Cristoforo Moretti; la Visitation, par le Moretto da Brescia; deux triptyques par Marco d'Oggiono, l'un représentant la Vierge et l'Enfant avec deux donateurs et leurs saints patrons, l'autre un Saint évêque, entre saint Gualbert et sainte Claire : ces deux triptyques, superposés, formaient originairement un grand retable d'autel; et encore un Saint Étienne et un Saint Bonaventure, également par Marco d'Oggiono; le Christ ressuscité, par Palma Vecchio; un triptyque à saints personnages et une Annonciation, en deux tableaux, par Albertino et Martino Piazza; la Sainte Famille avec saint Antoine de Padoue, et la Vierge avec l'Enfant et le petit saint Jean, par Bernardino Licinio, dit le Perdonnon; le Christ portant la croix, par Romanino; Saint Paul et saint Jacques le Majeur, et Saint Sébastien et saint Matthieu, par Girolamo da Santa Croce; la Nativité, par Savoldo; la Madone Pitti, l'« Addolorata », un Ecce Homo et un Christ bénissant, par Andrea Solario; une Déposition de croix, de l'école de Paul Véronèse; la Vierge de l'« Ave Maria », de l'atelier de Léonard de Vinci; et le Christ au tombeau, adoré par deux anges, par Bartolommeo Vivarini.

Dans la seconde partie de la collection, comprenant les tableaux des écoles d'Italie et d'Espagne, des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, on remarquera quatre vues de Venise : le Grand Canal et l'entrée du Canareggio, le Grand Canal entre le palais Moro-Lin et le palais Foscari, le Grand Canal en face de la Croce di Venezia, et le Grand Canal devant S. Stae, par Antonio Canaletto; la Flagellation, par Daniele Crespi; le Portrait de l'artiste et une Scène de genre, par Giuseppe Maria Crespi; deux Paysages animés, par Francesco Guardi; un Saint Jérôme, par Ribera; la Vision de Sainte Anne, par G. B. Tiepolo, l'esquisse du même tableau, et encore, du même maître, la « Beata Ludvina »; la Communion de sainte Lucie, par Sebastiano Ricci; et deux Pastorales, par Zuccarelli.

Enfin, dans les tableaux des écoles allemande, flamande et hollandaise, qui composent la troisième partie, il nous faut citer le Portrait du théologien Antoine de Wale, recteur de l'Académie de Leyde, par David Bailly; l'Escamoteur, par Jérôme Bosch; le Portrait d'un jeune seigneur, par B. Bruyn; une Tête de Vierge, par Cranach le Vieux; une Pietà, d'après Quentin Metsys, et la Vierge à l'Enfant, avec saint Joseph, saint Paul et un donateur, par Rogier van der Weyden.

Après une telle énumération, il est superflu

d'insister sur l'intérêt particulier qu'offre aux amateurs de tableaux anciens la dispersion de la galerie Crespi. Certains des noms qu'elle présente sont de ceux que l'on a de moins en moins l'occasion de rencontrer dans les ventes publiques, où, à Paris, plus encore qu'à Londres, les vieux maîtres italiens n'apparaissent guère qu'à de rares intervalles. Aussi la vente Crespi, dont il a été si souvent question avant qu'elle ne fût même décidée, est-elle attendue avec impatience par les musées et les collectionneurs, qui auront là une chance, qui ne se retrouvera pas de sitôt, de compléter leurs séries par des œuvres réputées et dont, longtemps encore, on chercherait vainement l'équivalent.

**A Amsterdam.** — Tableaux anciens. — Un fort volume, très abondamment illustré, nous apporte l'annonce de la vente que dirigeront, à Amsterdam, MM. Fred. Muller et C<sup>ie</sup>, les 26 et 27 mai. Cette vente comprend deux parties : d'abord la Galerie Rudolf Peltzer, de Cologne, puis des tableaux de diverses provenances.

Quelques mots, placés en manière de préface en tête du catalogue, rappellent l'importance du commerce des tableaux anciens à Cologne vers le milieu du xix<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque où fut composée la galerie Rudolf Peltzer. Celle-ci, riche ici de près de trois cents numéros — et encore comprend-elle une seconde partie qui formera l'objet d'une vente ultérieure, — est un véritable musée où dominent les écoles du Nord, les maîtres primitifs des écoles allemandes, de l'école de Cologne surtout et de l'école flamande, puis les maîtres des écoles des Pays-Bas du xvii<sup>e</sup> siècle. Il nous est vraiment impossible, dans le peu de place dont nous disposons, de passer la revue d'un aussi vaste ensemble, et force nous est de renvoyer au catalogue, copieusement documenté, où la plupart des numéros sont reproduits.

Tirons de pair, parmi ceux-ci : un Portrait de femme, par le « Maître du Saint Séverin »; des portraits, par Cranach le Vieux et par François Pourbus le Jeune; la Partie de musique, par P. Godde; des portraits, de G. Coques et de A. Palamedesz.; une tête de Saint Jean, par Van Dyck; des natures mortes de J. Weenix et de Fyt; un paysage, le Tertre, par Van Goyen; le Portrait présumé du peintre Janson van Ceulen, de son épouse et de son enfant, par Adriaen Hanneman; Moïse sauvé des eaux, par Cornelis Holsteyn; une nature morte — la seule connue — de Matthijs



Naiveu; une *Famille de paysans*, par J. van Ostade; deux portraits, homme et femme, par J. A. van Ravesteyn; le *Fossé*, par S. van Ruysdael; enfin, les « *Rhétoriciens* », par J. Steen, page célèbre du maître qui a figuré aux « Trésors d'art », à Manchester, en 1857.

Dans la seconde partie de la vente, notons : deux natures mortes, par W. Van Aelst; des paysages ou marines de Backhuysen, A. van der Neer, Berckheyde; une *Tête de jeune garçon riant*, par Salomon de Bray; la *Partie de Musique*, par J. Duck; les *Syndics de la Confrérie des marchands de vin à Amsterdam*, page importante de Nicolas Elias, dit Pickenoy; une *Vue de la ville d'Arnhem, l'Orage et l'Hiver*, par J. van Goyen; la *Fête au château*, par Dirck Hals; le *Portrait d'une dame de la famille Beljaart*, par P. Hennekijn; un *Vieux château dans la verdure*, par J. van der Heyde; la *Collation*, par P. de Hooch, qui provient de la collection Steengracht; un *Vaste paysage panoramique*, par Ph. Koninck; un *Portrait de famille*, par Judith Leyster; deux portraits par Nicolas Maes; le *Portrait de Engelbert II, comte de Nassau*, par un maître primitif du xv<sup>e</sup> siècle; le *Moulin à eau*, par Jacob van Ruysdael; la *Leçon de lecture au chat et les Joueurs de boules*, par J. Steen; les *Portraits du peintre, de son épouse et de son enfant*, deux pendants, par David Teniers; des marines de Willem van de Velde le jeune et de Simon de Vlieger, et un *Bord de mer*; par Philips Wouwermans.

Vente très importante comme on voit, pour les amateurs des anciens peintres des écoles du Nord, où se rencontrent des spécimens de maîtres rares du xvii<sup>e</sup> siècle hollandais.

M. N.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Alessandro Magnasco** (galerie Levesque). — Ce n'est pas un *futuriste* de l'Italie contemporaine et de nos Salons des Indépendants; c'est un peintre génois de jadis, dont notre Louvre ignore tout, l'origine obscure et l'originalité curieuse, les dates (1667-1749) et le nom. Son talent sombre attire l'historien, car il n'est pas seulement « un moment de la sensibilité humaine », c'est-à-dire de l'histoire de l'art qui la reflète sans trêve en recommençant indéfiniment son long cercle d'efforts, — mais l'aveu d'une âme singulièrement personnelle et sourdement passionnée, parmi les

poncifs nouveaux de son temps. En nous montrant l'Italie des grottes et des ruines, des idylles funèbres et des intimités fantastiques, ce Génois complète et corrige le chapitre plein d'ombres de l'invasion du réalisme tragique dans l'art italien, longtemps céleste et si pur chez ses primitifs et ses maîtres. Comme les *bambochades* des Hollandais italianisés, comme autrefois les menus décors des *ryparographes* alexandrins de Pompéi, son œuvre alterne donc entre le paysage et le genre; mais la mélancolie de son ciel dramatique aussitôt tout ce qu'il emprunte : sans doute, ses paysages peuplés de bergers ou de brigands attestent ce que le ragoût d'un Salvator Rosa gardait de la cuisine bolonaise; mais ses ruines présagent ce que l'ingéniosité d'un Panini saura transmettre à nos poètes descriptifs de la palette, Fragonard, Hubert Robert et Joseph Vernet; dans leurs fonds de topaze crépusculaire et de nocturne saphir et sur leurs premiers plans mouvementés, ses marines avouent l'héritage de ce Pieter Molyneux, le Jeune, surnommé Tempesta, qui vécut à Gênes; mais le *Sermon de saint Antoine de Padoue aux poissons* est une marine à la fois historique et romantique que Tempesta ne soupçonnait guère. Sans doute, ce peintre de genre a peint des auberges et des couvents, des ateliers et des corps de garde, des mascarades et des bacchanales, des arlequins et des faunes, des reîtres et des moines, des bandits et des rustres; mais, supérieurs à tous leurs voisins, ses religieux aux mains décharnées s'élèvent volontiers d'un humble labeur ou d'un repas frugal à la prière et de la prière à l'extase; et l'*Enterrement d'un moine* (1703), la *Réunion extatique* de 1712, une petite *Crucifixion*, surtout la *Mort de saint François*, sont la meilleure apologie de cette grisaille fauve et zébrée d'éclairs de pâte sèche sur un fond noir d'orage ou de nuit : ainsi la morose Italie du Caravage se trouve apparentée à l'Espagne toujours pathétique, du Greco à Goya. Féconde leçon d'art et d'histoire que ce Génois tardivement ressuscité par l'érudition de M. Benno Geiger (1) oppose à la claire insouciance de notre impressionnisme !

**Italico Brass** (galerie Georges Petit). — **Expositions diverses.** — Très inégales de facture et de format, plus de cent toiles, consacrées à Venise par un peintre autrichien de Goritz nous ont rappelés le nom de M. Italico Brass, qui passa fort inaperçu tant à nos Salons depuis 1894 qu'à

(1) *Alessandro Magnasco* (Berlin, 1914).

la section italienne de la Décennale de 1900 : adroit, mais superficiel, c'est un *vériste* qui n'affiche point les prétentions tapageuses des romanciers ou des musiciens d'outre-monts; c'est un explorateur, amusant parfois, et toujours amusé, de la Venise réelle et vivante, de ses monuments, de ses baraques, de ses illuminations, de ses cafés, de ses mascarades et de ses filles au châle ingénument provocant; c'est un spectateur qui rédige, pour la nécropole des Doges, la chronique journalière qu'un Sorolla y Bastida tient plus ardemment pour son Espagne et qui laisse le frisson du mystère nocturne au raffinement des Sickert ou des Innocenti.

En face de la Venise d'aujourd'hui, l'exposition rétrospective des *Peintres de Venise* des xvii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, qui vient de s'ouvrir à la galerie Brunner (11, rue Royale), au profit de l'œuvre de « la Fraternité artistique », nous offre une réunion suggestive, depuis Tiepolo et Canaletto jusqu'à Bonington, Corot et Whistler. Nous en reparlerons prochainement.

RAYMOND BOUYER.

## LES REVUES

RUSSIE

**Staryé Gody** (janvier 1914). — S. ERNST. *Lossenko et son œuvre*. — Comment juger, aujourd'hui, ce peintre académique, élève, à Paris, de Restout et de Vien.

— Baron N. WRANGELL. *Notes sur la peinture espagnole à l'Ermitage*. — Examen de chaque tableau de cette série importante.

— S. IARÉMITCH. *Les Manuscrits à miniatures de la Bibliothèque impériale publique de Saint-Petersbourg*. — A propos du centenaire de la Bibliothèque. Indication sommaire des principaux manuscrits français et italiens (xiii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles).

— A. CHAMBERS. *Exposition de dessins français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du commencement du XIX<sup>e</sup>*. — La seconde exposition annuelle du Musée Stieglitz, à Saint-Petersbourg, a été constituée au moyen de dessins français, provenant de l'ancienne collection Beurdeley.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

## GALERIE CRESPI

DE MILAN

# TABLEAUX ANCIENS

DES

Écoles Italienne, Espagnole  
Allemande, Flamande et Hollandaise

Vente à Paris, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze  
Le Jeudi 4 Juin 1914, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M<sup>r</sup>. F. LAIR-DUBREUIL  
6, rue Favart, 6

M<sup>r</sup>. HENRI BAUDOIN  
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS :

MM. TROTTI & C<sup>ie</sup>  
8, place Vendôme, 8

M. JULES FÉRAL  
7, rue Saint-Georges, 7

Chez lesquels se distribue le catalogue.

### EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : Le Mardi 2 Juin 1914, de 1 h. 1/2 à 6 h. | PUBLIQUE : Le Mercredi 3 Juin 1914, de 1 h. 1/2 à 6 h.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### L'Affaire du pont d'Héricy

(Suite.)

Nous avons laissé cette curieuse affaire au moment où le préfet de Seine-et-Marne allait saisir la commission départementale des sites (1).

Disons tout de suite que cette commission, réunie le 17 avril, s'est montrée sourde et aveugle : les protestations soulevées par le projet d'un pont en fer sur la Seine, entre Héricy et Samois, ne l'ont pas émue le moins du monde, et elle « n'a pas cru devoir émettre un avis défavorable au projet, qu'elle considère comme le moins critiquable au point de vue esthétique ».

Tout de même, le préfet voulut dégager sa responsabilité. Il avait pour lui une première délibération du Conseil général, l'avis de la commission des sites, les délibérations des conseils municipaux d'Héricy et de Samois, les rapports du service des ponts et chaussées ; il se refusa à laisser entreprendre les travaux avant une nouvelle approbation du Conseil général. Il y avait là un petit espoir encore pour les amis du paysage menacé.

Cet espoir, ils ne le gardèrent pas longtemps. Comme on pouvait le craindre, le Conseil général, éclairé par tant d'avis favorables au projet, refusa de revenir sur sa première décision. C'était fini ; le dernier mot restait aux politiciens et aux ingénieurs, associés, une fois de plus, pour saccager un beau site ; et les travaux allaient commencer, quand soudain, cette semaine même, l'affaire entra dans une nouvelle voie.

Un certain nombre d'habitants d'Héricy protestent contre l'emprunt de cent mille francs que la commune a été autorisée à contracter pour la construction du fameux pont et contre l'impôt extraordinaire de 32 centimes additionnels, que les contribuables devront supporter à cette fin pendant cinquante ans. Ils protestent d'autant

plus vigoureusement qu'ils découvrent aujourd'hui, à l'établissement du pont, des conséquences inattendues : ce pont une fois construit, il faudra lui ouvrir une voie d'accès, et pour ce faire, agrandir la principale rue du village, ce qui demandera bien une seconde centaine de mille francs de frais, nécessités par les expropriations, et ce qui doublera les centimes additionnels à percevoir sur les habitants. On conçoit sans peine que certains de ceux-ci rechignent à ces taxes extraordinaires, étant donné la parfaite inutilité de la dépense.

Pour donner une base à leurs revendications, ils se sont appuyés sur l'article 40 du décret du 11 juin 1806, en vertu duquel un particulier, lésé dans ses droits ou sa propriété par l'effet d'une décision du Conseil d'État rendue en matière non contentieuse, peut saisir le chef de l'État d'une requête tendant à ce que l'affaire soit renvoyée, s'il y a lieu, soit devant le Conseil d'État, soit devant une commission.

La requête des protestataires a été remise le 25 mai au Président de la République, qui dira si les contribuables de la commune d'Héricy lui semblent ou non lésés et si leurs intérêts doivent ou non être examinés à nouveau par le Conseil d'État.

Tout cela, dira-t-on, n'a que de lointains rapports avec la protection des paysages comme on l'entend, ou plutôt comme on devrait l'entendre généralement. Mais, dès que ceux qui ont la charge de défendre les beautés naturelles se dérobent à leur devoir, tous les moyens légaux sont bons de contrecarrer un projet néfaste et d'autant plus odieux qu'il est plus inutile.

Si donc le Président de la République renvoie l'affaire au Conseil d'État et que le Conseil, en présence des protestations soulevées par le projet du pont d'Héricy, casse l'arrêté du préfet de Seine-et-Marne autorisant les travaux, nous ne serons pas les derniers à nous en réjouir.

E. D.

(1) Voir le n° 624 du *Bulletin*.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — A l'occasion de l'Exposition internationale de Gand de 1913, sont promus ou nommés dans l'Ordre de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, aux grades de :

Commandeurs : MM. Henri Martin, Weerts, peintres.

Officiers : MM. Maurice Bompard, Guirand de Scévola, Tattegrain, peintres; Ernest Baudin, chef des ateliers de la fabrication de la Manufacture de Sèvres.

Chevaliers : MM. Louis Braquaval, Charreton, David-Nillet, Henri Dumont, Léon Félix, Guinier, Henry Jacquier, Marcel Béronneau, Mondineu, Renaudot, peintres; Paul Steck, peintre, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées nationaux; Jacques Froment-Meurice, Lamourdedieu, Marcel-Jacques, statuaires; Gabriel Héraud, architecte.

Sur la proposition du ministre du Commerce :

Officiers : MM. Falcou, directeur des beaux-arts et des musées de la Ville de Paris, et Nelson, statuaire-décorateur.

Chevaliers : MM. Barbaud et Lauzanne, architectes; Duthoit, peintre décorateur; L. Morin, dessinateur et homme de lettres; Robert, ferronnier d'art; Sudre, statuaire.

— Par décret en date du 16 mai, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Leonetto Cappiello, sujet italien, artiste peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

**Académie des beaux-arts** (séance du 23 mai).

— L'Académie entend les conclusions de la section d'architecture sur les titres des candidats au fauteuil laissé vacant dans cette section par le décès de M. Vaudremer, et prend connaissance de la liste de présentation qui comprend les noms de MM. Bénard, Deglane, Formigé, Lambert et Redon. A ces noms, la Compagnie ajoute ceux de MM. Ballu, Blavette, Defrasse, Hermant et Tournaire.

— L'Académie rend son jugement sur les prix suivants :

Prix Monbinne (3.000 fr.), partagé entre M. H. Février et M. H. Rabaud.

Prix Chartier (500 fr.), M. A. Chapus.

Prix Tremont (1.000 fr.), partagé entre M. Raoul Laparra et M. Marc-Samuel Rousseau.

Prix Marillier de Lapeyrouse (1.600 fr.), partagé entre M. H. Debric, M<sup>lle</sup> Odette Fagel et M<sup>me</sup> Doucet-Bussière.

Prix Buchère (700 fr.), partagé entre M<sup>lle</sup> Marilliet et M<sup>lle</sup> Marlien.

Prix Deschaumes (1.500 fr.) partagé entre MM. Parizet et Dumail.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 22 mai). — M. G. Bénédite, conservateur du département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, présente à l'Académie un couteau en silex

muni d'un manche en ivoire d'une grande beauté. L'intérêt de cet objet préhistorique réside dans les représentations qui décorent le manche : d'un côté, une scène de guerre où l'on voit aux prises des Égyptiens et des Libyens (cette scène est complétée par une représentation de deux flottes opposées l'une à l'autre); et de l'autre côté, une scène du désert, montrant un pêle-mêle d'animaux sauvages.

L'âge de ce précieux monument est donné par l'emploi qui y est fait d'un type de silex à éclats réguliers dont il n'est plus trouvé trace dans les tombes de l'époque thinite. C'est donc un peu avant cet âge qu'il convient de le placer.

— M. Jules-Maurice étudie le rôle des capitales impériales sous Constantin-le-Grand.

**Société des antiquaires de France** (séance du 20 mai). — M. Lauer lit une notice sur son prédécesseur, M. l'abbé Beurrier, auteur de savants travaux sur l'antiquité classique.

— M. Héron de Villefosse demande et obtient l'autorisation de déposer au musée de Saint-Germain un buste d'Auguste, en marbre blanc, qui a été trouvé jadis à Marseille et offert à la Société, en 1872, par M. Parrocel.

— M. le comte Durrieu examine les rapports entre les peintures d'un manuscrit de Tite Live, dit de Rochechouart, et l'atelier de Jean Fouquet. Il étudie spécialement une miniature représentant le Forum de Rome.

— M. Monceaux présente, de la part du R. P. Delattre, quelques plombs récemment trouvés à Carthage.

**Société pour l'étude de la gravure française.**

— L'assemblée générale de la Société pour l'étude de la gravure française a eu lieu le 26 mai, sous la présidence de M. Maurice Fenaille, président.

M. Henri Bourin, secrétaire, a donné lecture de son rapport : il a rappelé que les deux ouvrages publiés par la Société pendant la dernière année — *Odilon Redon*, par M. André Mellerio, et *l'Œuvre gravé de Gabriel de Saint-Aubin*, par M. Émile Dacier — se réfèrent aux exercices 1912 et 1913; il a annoncé l'apparition prochaine de diverses publications en cours, en particulier de l'*Annuaire*, dont il a fait entrevoir l'intérêt; enfin, il a rendu hommage aux membres de la Société décédés pendant l'année.

Après lecture des comptes, par M. Jacques Doucet, trésorier, et renouvellement du bureau par acclamations, M. le D<sup>r</sup> Dally a fait une causerie fort intéressante sur *le physionotrace* inventé par Gilles-Louis Chrétien à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Musée du Louvre.** — Le Président de la République, accompagné du ministre de l'Instruction publique et du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, inaugurerà, le 4 juin, les salles du Louvre où viennent d'être installées les collections Isaac de Camondo, sur lesquelles on trouvera une étude dans le prochain numéro de la *Revue*.

En même temps, aura lieu l'inauguration du grand escalier Mollien, exécuté par M. Blavette, architecte du Louvre, d'après les plans de Lefuel.

**Chronique du vandalisme.** — Il y a quelques jours, des malfaiteurs se sont amusés à mutiler deux des dauphins qui crachent de l'eau dans la jolie fontaine des Quatre-Dauphins, à Aix-en-Provence. Un journal d'Aix ayant signalé cet acte de vandalisme, particulièrement stupide, l'Association des étudiants se crut visée et protesta; mais alors, dans la nuit du 11 au 12 mai, les mêmes sauvages revinrent, et, comme pour protester à leur tour contre le mépris que leur avait témoigné l'Association des étudiants, enlevèrent dans une rue voisine la plaque de fonte d'une prise d'eau et la lancèrent sur les sculptures qu'ils brisèrent complètement.

Le plus singulier de cette affaire, remarque M. André Hallays dans *les Débats*, c'est que la municipalité d'Aix a montré la plus scandaleuse incurie : aucune surveillance après le premier attentat, aucune plainte, aucune enquête; l'architecte des monuments historiques (la fontaine des Quatre-Dauphins est classée) ne s'est même pas dérangé!

**A Cassel.** — Les rues de la ville de Cassel s'élargissent et les vieilles demeures disparaissent. La municipalité a exproprié tout le côté nord de la rue du Marché sur le tiers inférieur de sa longueur, pour reconstruire en retrait. Cependant les édiles ont eu le bon esprit d'excepter, parmi ces maisons, les plus anciennes et les plus pittoresques de la ville, celle qu'habitèrent les frères Grimm et où, de 1805 à 1814, ils ont écrit les contes qui ont plus fait pour leur gloire que leurs travaux de linguistique. Comme cette maison, qu'on appelle aussi la « Maison des Contes », dépassera l'alignement, elle sera percée, au rez-de-chaussée, d'arcades qui laisseront passage au trottoir. — M. Mtd.

**A Londres.** — Le 22 mai, une suffragette a brisé les glaces de cinq tableaux des Bellini, à la Galerie

nationale; et assez sérieusement endommagé les peintures.

Presque à la même heure, deux tableaux étaient détériorés par une autre suffragette au Salon de la Royal Academy.

— Un événement qui se produit rarement, — la suspension d'une vente publique, — a eu lieu, la semaine dernière, à Londres où, après un jour de vente, la dispersion des bronzes et des sculptures de la Renaissance de la collection Max Lyon, a été arrêtée. Quoique certains numéros aient atteints de hauts prix, les enchères ne paraissant pas en rapport avec les estimations des vendeurs, ceux-ci décidèrent d'arrêter la vente.

**Au Canada.** — Le Comité du tricentenaire de Champlain ouvre un concours pour élever un monument à Samuel de Champlain, à Orillo (Canada). Le prix est de 100.000 francs. Le Canada et la province de l'Ontario offrent aussi une subvention importante. Les artistes français et anglais peuvent participer à ce concours, qui sera clos le 20 juin prochain. Pour tous renseignements, s'adresser au commissariat général du Canada, 19, boulevard des Capucines, à Paris.

**En Cyrénaïque.** — Des soldats italiens, en creusant une tranchée à Aïn-Sciahat, ont eu la bonne fortune de découvrir un merveilleux marbre grec représentant la Vénus Anadyomène, qui comptera parmi les plus beaux antiques qui nous soient parvenus. On suppose qu'il date du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et on l'estime plus près de Polyclète que de Praxitèle. Vénus est entièrement nue; il lui manque la tête et les bras, mais on sait, par plusieurs œuvres inspirées de cette statue, que la déesse était occupée à se coiffer.

La statue, qui a été transportée à Benghazi, sera apportée à Rome en juin prochain et sans doute destinée au musée des Thermes. M. Ghislanzoni, surintendant des antiquités en Cyrénaïque, procède à des fouilles systématiques près du lieu où la statue a été découverte et qui devait être l'emplacement d'un temple d'Apollon. — L. G.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Succession Charles André (dessins, tapisseries, etc.). — Cette vente a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, salles 7 et 8, les 18 et 19 mai, sous la direction de M<sup>e</sup> Baudoin, assisté de MM. Féral et Mannheim. Elle a produit

un total de 176.017 francs et donné lieu à quelques enchères notables dans la catégorie des tapisseries gothiques qu'elle contenait.

#### PRINCIPAUX PRIX

DESSINS. — 51. Fragonard : *Le Philosophe*, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 53. *La Jolie ménagère*, 4.700 fr. (dem. 5.000). — 76. E. Manet. *Danses espagnoles*, 5.000 fr

(dem. 4.000). — A. Watteau. *Un Acteur de la Comédie italienne*, 5.100 fr. (dem. 3.000).

TAPISSERIES. — 180. Tapiss. franç., xv<sup>e</sup> s., chasse allégorique au cerf, avec deux figures de femmes, inscriptions, 46 000 fr. (dem. 50.000). — 181. Tapiss. flam., ép. Louis XII, sujet de chasse, 17.100 fr. (dem. 20.000). — 182. Fragment de tapiss. flam., ép. Louis XII, nombreux personnages en présence d'un évêque assis sous un dais, 10.000 fr. — 183. Fragment de tapiss. flam., ép. Louis XII, personnages en riches costumes en présence d'un souverain debout, 17.500 fr. (dem. 20.000).

**Vente de la collection Antony Roux (tableaux modernes, etc.).** — Comme nous l'avons déjà indiqué dans notre dernière chronique, cette vente, dirigée, à la galerie Georges Petit, les 19 et 20 mai, par M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, et MM. G. Petit, Brame, Paulme et Lasquin, a produit 1.094.815 francs. Les résultats en sont d'autant plus satisfaisants que l'état du marché de la curiosité est plutôt calme en ce moment. Mais c'est un phénomène d'observation courante à Paris que, même lorsque les transactions privées ont à souffrir du malaise général des affaires, la cote des œuvres d'art, à l'Hôtel Drouot, n'en subit guère les conséquences. Il suffit de parcourir la liste d'enchères que nous donnons ci-après, pour constater qu'à part quelques rares moins-values sur les estimations, — pour les Alfred Stevens en particulier, — les adjudications ont dépassé, et certaines de façon très notable, les demandes et que les prix se sont affirmés plus élevés que précédemment en ce qui concerne les tableaux de Corot et de Ziem et les sculptures de Rodin. Cette constatation est du meilleur augure, car elle implique, de la part des acheteurs, de la confiance, et pour la présente saison et pour l'avenir des affaires qui ne peuvent tarder à reprendre très actives, après la période de torpeur que nous traversons actuellement.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — Corot : 1. *La Plage d'Yport*, 27.000 fr. (dem. 25.000; vente Doria, 1899, 20.300 fr.). — 2. *Pêcheur au bord d'un étang*, 45.000 fr. (dem. 50.000). — 3. *La Charrette, entrée d'Abbeville*, 37.000 fr. (dem. 35.000; vente Lazare Weiller, 1901, 17.500 fr.). — 4. *Le Fort Saint-Ange*, 50.100 fr. (dem. 50.000; vente Ernest May, 1890, 21.100 fr.). — 5. *Vue de Gênes, prise du palais Doria*, 21.000 fr. (dem. 15.000). — 7. *La Prairie sur la falaise*, 10.200 fr. (dem. 12.000). — 8. *Tournant de rivière*, 5.000 fr. (dem. 7.000). — 9. *Mothois (Oise), près Gournay-en-Bray*, 6.000 fr. (dem. 8.000; vente Tillet, 1895, 5.200 fr.). — 10. *Un Corn d'étang à Ville-d'Avray*, 17.500 fr.

(dem. 15.000; vente Berthelier, 1889, 3.900 fr.). — 12. *Roses dans un verre*, 7.100 fr. (dem. 3.000; vente Berthelier, 1889, 480 fr.). — 13. *Saint-Nicolas-lès-Arras*, 5.100 fr. (dem. 6.000; vente Robaut, 1907, 5.100 fr.).

14. Delacroix. *Marocain et son cheval*, 38.000 fr. (dem. 35.000). — 19. Lépine. *Paris vu des hauteurs de Montmartre*, 9.500 fr. (dem. 8.000).

G. Moreau : 22. *Moïse exposé*, 23.100 fr. (dem. 30.000). — 23. *Oreste et les Erynnies*, 20.000 fr. (dem. 25.000). — 24. *L'Égalité devant la mort*, 31.000 fr. (dem. 30.000). — 25. *L'Apparition*, 5.400 fr. (dem. 4.000). — 26. *La Fiancée de la Nuit ou le Cantique des Cantiques*, 8.200 fr. (dem. 8.000). — 27. *Hercule et l'Hydre*, 6.500 fr. (dem. 10.000). — 28. *Femme à son lever*, 11.000 fr. (dem. 8.000). — 29. *Femme persane à sa toilette*, 6.000 fr. (dem. 8.000). — 30. *Persée et Andromède*, 4.900 fr. — 31. *Madeleine en prière*, 8.450 fr. (dem. 8.000). — 32. *Le Christ dans le jardin des Oliviers*, 5.000 fr. (dem. 6.000).

36. Ricard. *Tête de jeune femme*, 29.800 fr. (dem. 30.000). — Th. Rousseau : 38. *Le Mont Blanc vu de la Faucille, effet d'orage*, 16.100 fr. (dem. 25.000). — 39. *Dernières maisons de Port-en-Bessin (Calvados)*, 5.000 fr. (dem. 10.000). — 40. *La Jetée et le port de Granville*, 7.800 fr. (dem. 7.000). — A. Stevens : 43. *Illusion perdue*, 20.100 fr. (dem. 25.000). — 44. *En visite*, 11.500 fr. (dem. 15.000). — 45. *Cache-cache*, 10.400 fr. (dem. 15.000). — 49. Vollon. *L'Hiver au bas de la Butte*, 6.500 fr. (dem. 5.000).

Ziem : 53. *Moulins au bord de l'Escaut*, 42.000 fr. (dem. 35.000). — 55. *L'Entrée du vieux port à Marseille*, 5.700 fr. (dem. 4.000). — 56. *Embouchure de la Meuse*, 8.100 fr. (dem. 10.000). — 57. *Venise : San Simeone il Piccolo*, 11.000 fr. (dem. 10.000). — 58. *Le Pont Royal*, 6.650 fr. (dem. 8.000). — 59. *Le Rio di Palazzo*, 6.000 fr. (dem. 5.000). — 61. *Tartane aux Martigues*, 4.550 fr. (dem. 2.500). — 72. *Voilier en vue de Stamboul, effet du soir*, 5.700 fr. (dem. 5.000). — 83. *Santa Maria della Salute*, 64.000 fr. (dem. 70.000). — 84. *La Frégate au grand pavois*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 88. *Le Pont des Arts*, 5.550 fr. (dem. 4.000).

AQUARELLES, ETC. — Barye : 89. *Le Taureau*, 7.100 fr. — 90. *Éléphant marchant*, 8.800 fr. (dem. 6.000). — 91. *Tigre royal couché*, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 97. G. Moreau. *Le Christ*, 7.000 fr. (dem. 5.000).

SCULPTURES. — Barye : 102-103. *Tigre marchant, Lion marchant*, 6.400 fr. (dem. 8.000). — 109. *Panthère terrassant un sibet*, 4.600 fr. (dem. 5.000).

Rodin : 126. *Jeune Fille confiant son secret à la nature*, br., 12.500 fr. (dem. 8.000). — 127. *L'Éternelle Idole*, br., 8.300 fr. (dem. 7.000). — 128. *Celle qui fut Haulmière*, br., 4.700 fr. (dem. 10.000). — 129. *Amor fugit*, 8.700 fr. (dem. 8.000). — 132. *Les Damnées*, br., 4.800 fr. (dem. 4.000). — 133. *L'Idylle*, br., 17.350 fr. (dem. 12.000). — 134. *La Femme et la Fleur*, pierre, 34.000 fr. (dem. 20.000). — 136. *Iris*, br., 4.900 fr. (dem. 7.000). — 138. *Faunesse*, br., 4.700 fr. (dem. 3.500). — 140. *Nymphe et faune*, br., 5.750 fr. (dem.

6.000). — 144. *Volupté. Les Fleurs du mal*, br., 11.000 fr. (dem. 12.000). — 145. *L'Homme au serpent*, bronze, 31.600 fr. (dem. 25.000). — 146. *L'Homme au serpent*, plâtre orig., 25.400 fr. (dem. 15.000). — 147. *La Baigneuse*, br., 11.500 fr. (dem. 10.000). — 148. *La Baigneuse*, plâtre orig., 10.050 fr. (dem. 10.000). — 149. *Glaucus*, br., 8.050 fr. (dem. 5.000).

OBJETS D'ART, ETC. — 162. Deux gr. bergères, bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, estampille de Julien. 5.800 fr. (dem. 8.000). — 163. Sept chaises, bois sculpté ciré, rechampies de dorure, garnit. anc. tapiss. au point et au petit point, XVIII<sup>e</sup> s., 5.400 fr. (dem. 5.000). — 164. Commode contournée marquet. bois de coul., à fleurs et oiseaux, garnit. br., ép. Louis XV, 5.600 fr. (dem. 7.000).

**Vente de tableaux anciens.** — Dans une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 20 mai, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Féral, nous trouvons à signaler les deux prix suivants : 108. H. Robert. *La Cascade*, 5.100 fr. (dem. 7.000 fr.). — 119. J. Vernet. *Pêcheurs au bord de la mer*, 5.150 fr.

Cette vente a produit un total de 44.000 francs.

**Vente de tableaux anciens.** — Deux prix seulement valent aussi d'être notés parmi les résultats de la vente faite salle 7, le 22 mai, par M<sup>e</sup>s Lair-Dubreuil et Pecquet, assistés de MM. Mathey et Georges Petit : 1. M.-Q. de La Tour. *Portrait de femme*, 29.500 fr. (dem. 50.000). — 3. École du Haut-Rhin, xv<sup>e</sup> s. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, 20.500 fr. (dem. 15.000).

Produit de la vente : 60.625 francs.

**Vente de la collection Bertrand de Lesseps (tableaux modernes).** — Cette vente, qui a eu lieu salle 6, le 23 mai, sous la direction de M<sup>e</sup> Baudoin et de M. Georges Petit, offrait l'intérêt de faire passer aux enchères un certain nombre des peintres dits « les petits maîtres de 1830 », dont une exposition récente nous a rappelé les noms et le talent. La cote n'en est pas encore bien élevée, encore qu'elle ait sensiblement monté en ces dernières années. Dans cette vente, qui a produit 47.673 francs, un seul prix mérite d'être signalé, celui de 11.000 francs obtenu par le n<sup>o</sup> 76, *Miss Fauvette*, par A. Stevens.

**Vente de la collection Arthur Sambon (objets d'art et de haute curiosité, tableaux, sculptures, etc.).** — Longuement annoncée ici-même, la vente Sambon s'est faite à la galerie Georges Petit, les 25, 26, 27 et 28 mai. Un total de 975.794 francs a marqué la fin de ces importantes vacations.

Nous donnerons prochainement la liste des principales enchères. Pour aujourd'hui, tirons de

pair celle de 33.600 francs, pour un buste de Caracalla, marbre alexandrin du III<sup>e</sup> siècle (dem. 5.000); celle de 39.500 francs, pour un gobelet en faïence persane de Rhagès (dem. 40.000); celle de 65.000 francs, pour un manuscrit des poèmes de Hafiz enluminé par plusieurs artistes persans du XVI<sup>e</sup> siècle (dem. 70.000); celle de 49.000 francs, pour un tabouret de bronze gravé et incrusté d'argent, travail de Mossoul, XIII<sup>e</sup> siècle (dem. 25.000); et celle de 49.500 francs pour *la Vierge à l'Enfant*, bas-relief de marbre blanc, attribué à Mino da Fiesole (dem. 60.000).

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection du Marquis de Biron (1<sup>re</sup> vente : dessins, tableaux, objets d'art, etc., anciens).**

— Le nom que porte cette vente est celui d'un des amateurs les plus connus de Paris. La dispersion de sa collection constitue un événement dans le monde de la curiosité. La première vente, que dirigeront, du 9 au 11 juin, à la galerie Georges Petit, M<sup>e</sup>s Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Paulme et Lasquin, Féral et Mannheim, comprend les dessins, tableaux, sculptures, objets d'art et d'ameublement anciens, — à l'exception des peintures et dessins par les Tiepolo, Piazzetta et Guardi, qui formeront l'objet d'une seconde vente fixée, dès à présent, à la fin de l'année.

Le catalogue illustré de la présente vente, composé tout à fait dans l'esprit du catalogue de la collection J. Doucet, tant pour le soin de sa documentation que pour son aspect extérieur, fait grand honneur aux érudits, demeurés anonymes, qui l'ont rédigé, et à l'imprimerie Georges Petit qui l'a superbement édité.

La place nous est trop mesurée pour que nous puissions nous étendre comme il conviendrait, ne fût-ce que sur les pièces les plus importantes de cette collection, où domine presque exclusivement l'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Contentons-nous d'une énumération qui donnera tout au moins l'idée de l'abondance de ce magnifique ensemble.

Tout d'abord, du côté des dessins, nous remarquons : diverses feuilles d'études, par L.-L. Boilly ; une *Bacchante*, un *Projet de fontaine* et deux feuilles d'*Amours soutenant une corbeille*, par F. Boucher ; une *Étude d'enfant et le Garde-manger*, par Chardin ; des *Petits Satyres*, par Clodion ; le *Portrait de Jeanbon Saint-André* et le *Portrait d'un général de la République*, par David ; un *Jet d'eau dans un parc, les Jardins de la Villa Negroni*,

à Rome, une Villa dans un paysage du Midi de la France, une Fête galante, l'Étable, Notre-Dame de Paris et l'Amour de l'or, par Fragonard ; l'Amour aux colombes, par Greuze ; M<sup>me</sup> Verbëckhoven, Joséphine Lacroix, une Étude pour « Raphaël et la Fornarine », M. Lavergne, M<sup>me</sup> Lavergne, une Étude pour « la Source », une feuille d'Études pour l'Enfant Jésus du « Vœu de Louis XIII », une autre d'Études pour « l'Odalisque à l'esclave » et M<sup>me</sup> Gallois, par Ingres ; M<sup>me</sup> Dorizon, née Masse, Dumont le Romain, deux préparations, et une feuille d'Études de mains d'homme, par La Tour ; une Étude pour l'Assomption de la Vierge, une feuille d'Études pour « le Rêve du bonheur » de M<sup>lle</sup> Mayer et une Académie de femme, par Prud'hon ; une Scène biblique, par Rembrandt ; la Fontaine, et plusieurs sujets de ruines antiques, par H. Robert ; Béatrice de Choiseul-Stainville, duchesse de Grammont, par A. Roslin ; un Portrait de femme, par Rubens ; le Triomphe de l'Amour, Gabriel de Saint-Aubin dessinant le portrait de l'évêque de Chartres, une Allégorie sur le mariage de Marie-Antoinette et une Scène de théâtre, par G. de Saint-Aubin ; des Études de mains de femme, par C. Vanloo ; une Tête de Mezzetin, par A. Watteau ; enfin une préparation au pastel, Portrait de femme, et un dessin, Diderot, tous deux de l'école française du xviii<sup>e</sup> siècle.

Parmi les peintures, notons : le portrait de M<sup>me</sup> d'E... et son fils, par L.-E. Dubufe ; une Étude pour la tête du Pindare de « l'Apothéose d'Homère », par Ingres ; un Portrait de jeune femme, par Lawrence ; le Parc de Saint-Cloud, le Pont, Ruines de temple antique, la Villa Médicis, Intérieur d'un édifice antique, Cascade près d'une basilique et Entrée dans un édifice antique, par H. Robert.

La réunion de sculptures, en terre cuite pour la plupart, n'est pas moins riche. Signalons : quatre maquettes pour les Dessus de portes du boudoir de Marie-Antoinette au palais de Fontainebleau, par Beauvais ; Sainte Bibiane et le Buste d'un cardinal, par le Bernin ; le Coup de vent, par Boizot ; des médaillons de Chinard et de Nini ; Hermès et Dryope et le Centaure et la Bacchante, par Clodion ; un Petit Buste de Voltaire, par Houdon ; le Réveil de l'Amour, par La Rue ; un Projet pour une girandole et l'Enlèvement d'Hélène, par Le Comte ; le Maréchal de Lowendal, par Le Moyne ; Enée et Anchise, par Le Pautre ; un Buste de femme, par Quénard ; enfin, deux ouvrages anonymes de l'école française du xviii<sup>e</sup> siècle, Diane et Endymion et une Maquette pour une statue de J.-J. Rousseau.

Bon nombre des ouvrages que nous avons déjà mentionnés, dessins, tableaux ou bas-reliefs, empruntent encore une valeur particulière aux riches cadres anciens qui les accompagnent. Mais, en dehors de ces bordures qui feront l'admiration des connaisseurs, on verra passer en vente une collection exceptionnelle, sinon unique, de cadres anciens, les uns en bronze doré et les autres en bois sculpté et doré. Nous ne pouvons entrer dans le détail de cette riche série — cinquante numéros, la plupart fort remarquables, — qui va de l'époque Louis XIII à l'époque Louis XVI, ni parler, comme il conviendrait, des bois sculptés, des socles, des gaines, etc., qui la complètent. De même nous faut-il renvoyer au catalogue pour le détail de la collection des bronzes d'ornement de toutes sortes, qui comprend plus d'une centaine de pièces des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles et de l'époque du Premier Empire. On voudrait pouvoir citer aussi quelques-uns des bronzes d'ameublement : chenets, brûle-parfums, candélabres, etc., des époques Louis XVI et Premier Empire, qui s'ajoutent à cette partie de la collection.

Parmi les sièges, il faut noter : un grand canapé, d'époque Louis XV, dans la manière de Nicolas Pineau ; deux petites banquettes et deux tabourets ovales, d'époque Louis XVI ; deux grands fauteuils, de l'époque du Consulat, par Jacob frères ; et, parmi les meubles : un grand bureau plat, en bois de rose, avec bronzes, surmonté d'un cartonnier, signé P. Garnier, du début de l'époque Louis XVI ; un meuble à hauteur d'appui, à décor en dorure de style chinois, avec bronzes, signé Héricourt, d'époque Louis XVI ; un petit bureau bonheur-du-jour en marqueterie, par Cremer ; un meuble d'entre-deux, plaqué d'ébène, à panneaux de laque dans le goût chinois et garni de bronzes, par Saunier ; un meuble d'entre-deux formant étagère, également avec bronzes, par le même ; un petit-bureau de dame, en acajou, avec bronze, signé Riesener ; un petit bureau bonheur-du-jour, en acajou, avec bronzes, par le même ; une commode en acajou, avec bronzes, par Levasseur ; une console demi-lune, en bois sculpté, peint gris et doré ; un brûle-parfums en albâtre et marbre, avec bronzes ; un grand brûle-parfums en bronze, — tous ces meubles de l'époque Louis XVI. A la fin de cette même époque appartiennent une paire de grandes jardinières en marbre, ornées de bronze ciselé, attribuées à Forestier ; et une table en stuc et marbre à pieds en bronze. De la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, signalons encore : un petit secrétaire à abat-



tant, en acajou garni de bronzes, signé *Lemarchand*; un autre secrétaire, du même genre, par le même; et un meuble d'entre-deux en acajou et bronzes. Du commencement du xix<sup>e</sup> siècle, sont deux petites tables de travail de dame, en forme de guéridons ronds, l'une en acajou, l'autre en racine d'érable, portées sur des trépieds en bronze doré, par Jacob frères, sur un modèle de Percier et Fontaine; enfin, de l'époque du Premier Empire, signalons: une grande bibliothèque en acajou avec bronzes; deux meubles à hauteur d'appui et un secrétaire droit s'abaissant, en acajou avec bronzes, par Jacob Desmalter; une commode et un secrétaire droit à abattant, en acajou avec bronzes, par Heckel; un bureau plat de milieu, en acajou et bronzes, et une grande psyché en placage de racine, richement garnie de bronzes, par Jacob Desmalter.

Il serait superflu d'insister sur l'importance de cette vente. Le nom qu'elle porte, le genre et la qualité des objets qui la composent sont de sûrs garants du succès que nous aurons à enregistrer dans une de nos prochaines chroniques.

**Galerie Crespi (2<sup>e</sup> vente: tableaux anciens).**

— La vacation que dirigeront, à la galerie Georges Petit, le 4 juin, M<sup>ss</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Trotti et C<sup>ie</sup> et Féral, comme nous l'avons annoncé, n'aura pas épuisé ce véritable musée de peinture ancienne qu'était la Galerie Crespi, de Milan. Une seconde vacation, conduite par les mêmes commissaires-priseurs et experts que la première, à l'Hôtel, salles 9 et 10, le 6 juin, achèvera la dispersion de cette collection. Cette deuxième vente Crespi a fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques planches, reproduisant, parmi les tableaux italiens qui forment encore ici la majorité: une *Bacchanale*, par Carpioni; une *Vue de Venise: le Bassin de Saint-Marc*, par Marieschi; une *Sainte conversation*, par Talpino, et le *Portrait d'un homme de guerre*, page anonyme d'un maître présumé bergamasque du xvi<sup>e</sup> siècle; et, parmi les peintures des écoles du Nord qui composent la seconde partie de cette vente: la *Massacre des Innocents*, par Karel van Mander le Vieux; la *Grotte de Sainte-Marie-Madeleine*, par R. Savery; un *Intérieur d'église*, par Steenwijck le Vieux; la *Bacchante au singe*, par Terbruggen; la *Grand'route*, par A. van der Venne, et le *Chirurgien*, par D. Rijckaert.

M. N.

**LIVRES**

**Ventes annoncées. — A Paris. — Livres d'architecture et recueils d'ornements.** — La collection que M<sup>e</sup> A. Desvougues, assisté de M. A. Besombes, va vendre à l'Hôtel, du 3 au 6 juin, est une des plus importantes du genre que l'on puisse rencontrer, sans même excepter les bibliothèques publiques. L'amateur qui l'a constituée, et dont tous les volumes et recueils portent l'*ex-libris*, M. E. Foulc, a mis un demi-siècle à la réunir, et tous ces architectes et ces maîtres ornemanistes français et étrangers, depuis le xvi<sup>e</sup> jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, dont il a rassemblé les recueils, sont devenus si rares à rencontrer aujourd'hui qu'il serait bien malaisé, pour ne pas dire impossible, à l'heure actuelle, de reprendre la tâche et de reconstituer un pareil ensemble.

Un excellent catalogue, fort bien rédigé, fort bien imprimé et illustré, accompagné d'une table des noms d'artistes, conservera le souvenir de cette collection, dans le détail de laquelle il nous est difficile d'entrer ici, et qui se complète par une remarquable série de livres illustrés de figures sur bois et sur cuivre, et par quelques dessins. C'est à peine si nous pourrions donner un aperçu de la richesse et de l'intérêt de cette bibliothèque spéciale, en énumérant brièvement les principales divisions du catalogue et les noms les plus importants des artistes qu'on y rencontre.

La première partie est consacrée aux ouvrages sur les beaux-arts: dessin, perspective, architecture, recueils topographiques, galeries; Blondel, Boffrand, Du Cerceau, A. Dürer, Sambin, et bien d'autres, s'y trouvent en exemplaires de choix. La seconde partie comprend les recueils d'ornements propres à la décoration des monuments et aux arts industriels; c'est de beaucoup le plus gros morceau de la collection. On y rencontre d'abord les artistes français du xvi<sup>e</sup> siècle (Boivin, Delaune, Du Cerceau, Foillet, D. Mignot, Woeiriot, etc.), ceux du xvii<sup>e</sup> siècle (Audran, Bérain, Bonnard, Boquet, Bourguet, Jacquard Le Pautre, etc.), et ceux du xviii<sup>e</sup> siècle (Bouchardon, Boucher, Choffart, les Cuvilliers, J.-Ch. Delafosse, Forty, A. Gillot, J.-B. Huet, Huquier, La Joue, Lalonde, Le Canu, Liard, Marillier, Mondon, Oppenord, Pillement, les Pléneau, Ranson, Salembier, Toro, Ant. Watteau, etc.); viennent ensuite les artistes allemands des mêmes époques: Brosamer, Th. de Bry et ses fils, Flötner, Zundt, le Maître de 1551, Morisson, etc.; les

artistes des Pays-Bas ont leur paragraphe spécial, où se remarquent les noms de Michel Le Blon, de Collaert, de Munting, de Vredeman de Vriese ; la série des Italiens n'est pas moins bien fournie : B. Bossi, Stefano della Bella, Paganino, Ugo da Carpi, Vecelio, etc., y sont parmi les plus marquants ; enfin, Gribelin, Pearce et Russell représentent les artistes anglais.

Le collectionneur a réuni également, sous le titre de *Petits Maîtres des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1.147 pièces d'œuvres d'artistes ornemanistes, dont les productions sont peu nombreuses, peu connues et fort rares ; ce n° 479, dont la description ne remplit pas moins de 22 pages du catalogue, sera certainement l'un des clous de la vente.

Comme on l'a déjà dit, des livres italiens à figures sur bois des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, des livres illustrés en tous genres des xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, parmi lesquels plusieurs ont conservé leur belle reliure du temps ; des reliures isolées des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles ; enfin quelques estampes et dessins, la plupart représentant des motifs d'ornements et se rattachant, par conséquent, au reste du cabinet, complètent cette collection, dont le catalogue atteint près de 700 numéros, et dont la dispersion sera sans doute marquée par de sensationnelles enchères et par un résultat total impressionnant. B. J.

—————

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Exposition rétrospective des « Peintres de Venise »** (galerie Brunner). — C'est une joie mélancolique, comme toutes les joies, qu'apporte la réalisation d'un rêve ou d'un projet caressé longtemps (1) ; et, dans ce Musée toujours inédit du Paysage, qui nous parlerait moins du ciel éternel que de l'homme éphémère, nous réservons une salle à ces *Peintres de Venise* que groupe aujourd'hui, sommairement, mais intelligemment, l'artistique initiative d'une bonne œuvre.

Les peintres de Venise : il faut d'abord distinguer, car cette rubrique attrayante peut aussi bien désigner les peintres nés Vénitiens que les artistes, Vénitiens ou non, dont l'œuvre nous transmet la vision qu'ils ont retenue de la cité des Doges et de sa beauté particulière, tristement silencieuse et fanée comme un lendemain de mascarade... Ici, la distinction n'est pas abso-

lue, puisqu'on trouve quelques dessins anciens de Jean Belin, de Véronèse, de Titien, portraitiste précis et romanesque du sol natal de Cadore, un petit bronze de Pietro Tacca, deux pastels de la Rosalba, plusieurs échantillons de Tiepolo, ce décorateur deux fois sensuel, comme sa ville et comme son siècle, mythologique et brillant devancier de notre Boucher ; mais la majorité des cadres nous offre des *portraits* de Venise aux heures changeantes de son histoire pittoresque.

Aussi bien, un même motif varie-t-il indéfiniment, selon les *points de vue* ; et chaque portraitiste croit remporter la réalité tout entière, alors qu'il ne traduit plus ou moins littéralement qu'un aspect de son émotion. Carpaccio nous manque pour évoquer la Venise primitive et le décor naïvement anachronique de *Sainte-Ursule* ou de *Saint-Georges* ; mais, à côté de *Venise à vol d'oiseau*, plan donné par la Sérénissime République à Louis XIV et venu du musée de Versailles, voici l'ancêtre Luca Carlevaris, peintre du *Bucentaur* et des fêtes, Canaletto, dont *la Salute* n'est pas inférieure au grand tableau du Louvre, et son groupe, les Belotto, les Guardi, scrupuleux dans la fantaisie même et dans la liberté magistrale des sépias ; contemporain de Tiepolo, voici Longhi, le mystérieux confident des masques ; voici les petits descriptifs, Ramberg, Joseph Nicolle, et ce Vincent Chilone (1758-1839), que son biographe Locatelli félicite d'être « simple et vrai » : son entourage ne l'était donc pas toujours ? Voici Corot, discrètement argentin, comme à Gènes ; Bonington, gris perle et blond ; Joyant, déjà coloré ; Ziem, essayant ses feux d'artifice et trouvant mieux qu'à Marseille « la porte de l'Orient » ; Jules de Goncourt, son admirateur comme salonnier de 1852, lavant une rose aquarelle au *Palais ducal* ; Louis Mouchot, peignant Venise la bleue, à défaut de Manet ; Édouard Dufeu, coloriste qu'il ne faut pas confondre avec Henri Duvieux, qui *monticellise* ; Eugène Boudin, leur aîné, mais qui n'entrevoit les lagunes que dans sa douce vieillesse, en 1895 ; Whistler, enfin, l'aquafortiste de la réalité s'enveloppant de la magie du rêve... Et la symbolique *Venise* ailée de Gustave Moreau, qui fut l'un des joyaux donnés par le regretté Charles Hayem au Luxembourg, aurait trouvé grâce devant Lord Byron, qui disait préférer la réalité lumineuse à la meilleure peinture.

RAYMOND BOUYER.

Le Gérant : H. DENIS.

(1) Voir, dans *la Petite Revue* du 15 décembre 1911, n° 1, notre étude sur *Ziem et les Peintres de Venise*.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### L'Inauguration des salles Camondo

Les collections du Comte Isaac de Camondo, léguées à la France par testament en date du 18 décembre 1908 et entrées en possession de la direction des Musées nationaux après la mort de l'amateur, survenue le 7 avril 1914, ont été mises, cette semaine, sous les yeux du public. Elles occupent une suite de salles aménagées avec un soin tout particulier et un goût que les visiteurs se sont plu à reconnaître. Ce don magnifique a reçu un cadre digne de lui.

C'est à la *Revue* qu'il appartiendra, en une série d'articles dont le premier paraît dans le numéro de ce mois-même, d'étudier, avec tout le détail qui convient, les diverses catégories d'œuvres d'art qui composent la collection : sculptures et objets d'art du moyen âge et de la Renaissance ; pastels, dessins, gouaches, meubles, tapisseries et objets d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle français ; peintures, sculptures et estampes de l'Extrême-Orient ; faïences françaises ; enfin peintures modernes, de Corot et Delacroix à Cézanne et Van Gogh inclus.

On se bornera ici, en manière d'hommage au bienfaiteur de nos collections nationales, à rappeler les deux circonstances qui rendent cette donation plus particulièrement précieuse aux amis du Musée du Louvre : à savoir, d'abord que la collection Camondo a été réunie, comme le dit M. Gaston Migeon dans la préface du catalogue, « avec une intelligence constante de l'intérêt réel du Musée », et, en second lieu, que le groupement de ces œuvres d'art en une suite de salles portant le nom du donateur ne sera maintenu, de par la volonté même de celui-ci, que pendant une période de cinquante années ; après quoi chaque série sera fondue dans le département du Musée auquel elle ressortit.

J'ai parlé du catalogue : la collection Camondo a son catalogue, en effet, et qui était en distri-

bution le jour même de l'ouverture des salles, comme, voilà quatre ans, celui de la collection Chauchard, et comme, voilà quelques mois, celui du Musée Jacquemart-André.

Il est très bien, ce catalogue : il est sobre, il est clair et précis, il est soigneusement imprimé et illustré de bonnes reproductions. La seule chose qu'on puisse lui reprocher, c'est un manque d'unité dans sa rédaction. Ainsi, pour les sculptures et objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est sec et sommaire à l'excès, puisque, dans la plupart des cas, la seule indication accessoire qu'il fournisse, en dehors du titre, de la date, de la matière et des dimensions de l'œuvre, est celle qui importe le moins au visiteur : la mention du numéro d'inventaire du Musée. Par contre, pour les dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle et les peintures modernes, il contient, sous la forme la plus ramassée, une foule de renseignements sur la provenance de l'œuvre, les collections dans lesquelles elle a passé, les expositions auxquelles elle a figuré, les répétitions ou préparations qu'on en connaît, les reproductions qu'on en a données, et jusqu'à des renvois bibliographiques très succincts aux ouvrages les plus importants qui l'ont citée.

Les rédacteurs de cette partie du catalogue ont poussé le scrupule jusqu'à proposer un classement des œuvres de chaque artiste d'après leur ordre chronologique, ce qui a dû leur demander des recherches fort longues, mais ce qui ajoute certainement à l'intérêt de la collection. C'est la bonne formule.

E. D.

---

### ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 30 mai).

— L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section d'architecture en remplacement de M. Vaudremer, décédé.

La section présente MM. Bénard, Deglane, For-

migé, Lambert et Redon. A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Ballu, Blavette, Defrasse, Tournaire et Hermant.

Il y a trente-cinq votants dont les voix, au premier tour, se répartissent ainsi : MM. Redon, 7 ; Formigé, 6 ; Bénard, 4 ; Lambert, 4 ; Tournaire, 4 ; Hermant, 3 ; Deglane, 2 ; Ballu, 2 ; Blavette, 2 ; Defrasse, 1.

M. Redon est élu au septième tour de scrutin, par 18 voix. Ont obtenu, en outre : MM. Tournaire, 9 ; Bénard, 6 ; Deglane, 2.

— Par décret du Président de la République, l'atelier laissé vacant dans le palais de l'Institut, par la mort de M. Émile Vaudremer, est attribué à M. Louis Bernier, membre de l'Académie des beaux-arts.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 29 mai) — M. Raymond Weill rend compte des fouilles qu'il a exécutées l'hiver dernier à Jérusalem pour le compte du baron Edmond de Rothschild. Le terrain des fouilles était l'emplacement, aujourd'hui abandonné, de la « Cité de David », la vieille acropole chananéenne que prit d'assaut le conquérant israélite, fondateur de la royauté, et dans l'enceinte de laquelle il devait être enseveli, ainsi que tous ses successeurs.

M. Weill a mis au jour ce qui reste de ces tombeaux, dévastés dès une époque ancienne. Il a également reconnu les murs de l'enceinte archaïque qui couronnait les ravins de la périphérie et le système de défense de cette forteresse. Les systèmes d'aqueducs souterrains qui, par-dessous la montagne, conduisaient l'eau dans un bassin protégé contre les attaques, ont été dégagés sur de grandes étendues. Enfin, il a été découvert, dans les fouilles, d'importants documents sur l'histoire de la ville juive à l'époque romaine.

— L'Académie partage le *prix Prost*, de la façon suivante : 500 fr. à M. Jean-Julien Barbé pour son ouvrage intitulé : *A travers le vieux Metz : les maisons historiques* ; — 400 fr. à *l'Austrasie, revue du Pays massin et de Lorraine* ; — 300 fr. à M. René Perrin pour son ouvrage intitulé : *l'Esprit public dans le département de la Meurthe*.

**Société des antiquaires de France** (séance du 27 mai). — M. Lafage examine les sources d'une tradition d'après laquelle une statue d'Isis aurait été conservée au moyen âge à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

— M. Henri Martin étudie le premier inventaire des manuscrits qui composaient, au xv<sup>e</sup> siècle, la célèbre bibliothèque de Bourgogne et cherche à préciser sa date.

**Société d'iconographie parisienne** (séance du 29 mai). — M. Morand étudie le monument de Languet de Gergy, qui fut curé de Saint-Sulpice pendant près de trente-cinq ans et qui peut être regardé comme le véritable constructeur de l'église. Ce monument, que l'on voit encore aujourd'hui dans la cha-

pelle Saint-Jean-Baptiste de l'église Saint-Sulpice, fut commandé par les fabriciens au sculpteur Michel-Ange Slodtz le 6 décembre 1750 (Languet de Gergy était mort le 10 octobre précédent). M. Morand a retracé avec beaucoup de soin les différentes phases de l'existence du tombeau, en partie sauvé par Lenoir lors de la Révolution, et indiqué les mutilations qu'il eut à subir à cette époque.

— M. Fernand Mazerolle communique la reproduction d'un dessin à la sanguine conservé au Musée de Montpellier, représentant le modèle d'un jeton pour les commissaires des pauvres de la paroisse Saint-Paul, en 1746. Ce dessin offre une effigie de l'apôtre avec une inscription se rapportant à la légende de la vie du saint.

— M. Albert Vuaflart présente une série de documents iconographiques. Ce sont d'abord trois aquarelles représentant la *Nymphée de Chatou*, dans le château que Bertin fit construire à cet endroit. Cette nymphée, morceau d'architecture fort décoratif, œuvre de Soufflot, se recommande surtout par sa polychromie du plus curieux effet.

Grâce à l'obligeance du grand collectionneur anglais M. Fairfax Murray, M. Vuaflart a pu faire photographier quinze dessins d'Étienne de La Belle, remontant à l'époque de sa venue à Paris, en 1640 ; ils représentent des *Paysages pris à Charenton, le Gibet de Montfaucon, le Bastion de la Bastille, Notre-Dame et le quai Saint-Bernard, le Luxembourg, le Château de Saint-Maur*, etc.

M. Vuaflart communique enfin les photographies de neuf aquarelles de Turner, conservées à la Galerie Nationale de Londres et se rapportant à l'iconographie parisienne : *la Pompe Notre-Dame, le Pont-Neuf et la Cité, la Barrière de Passy, le Pont au Change et le Palais, la Seine vue de de la Terrasse de Saint-Germain, Vue de Saint-Denis, Parc de Saint-Cloud, le Pont de Sèvres*. Tous ces documents feront l'objet de prochaines communications.

**Conseil supérieur des beaux-arts.** — Sont nommés membre du Conseil supérieur des beaux-arts : MM. Raphaël Collin, artiste peintre, membre de l'Institut ; Cottet, artiste peintre ; Sicard, statuaire ; Saisset-Schneider, conseiller d'État.

**Musée de l'Armée.** — Le 30 mai au soir, on a constaté qu'un vol important avait été commis au Musée de l'Armée, fermé ce jour-là, comme tous les samedis.

On sait que le Musée occupe le rez-de-chaussée et les deux étages d'un corps de bâtiment qui donne sur la cour d'honneur des Invalides (côté de l'ouest) et sur la cour d'Austerlitz. La salle d'Aumale, située au deuxième étage de cette partie du palais, comprend plusieurs pièces où sont rangées les collections malgaches, sénégalaises et orientales.

Dans cette dernière pièce, la grande vitrine renfermant l'habit de guerre de l'empereur de Chine a été brisée et le voleur a dérobé un poignard en or d'une

grande valeur. Le manche, couleur jaspé sanguin, est constitué par une monture en or, émaillée et incrustée de rubis, émeraudes et diamants ; le talon de la lame est décoré d'ornements ciselés en relief plat sur or vert et jaune ; le fourreau est tout en or jaune émaillé de fleurs bleues et de filets blancs. De fabrication européenne et datant de l'époque de Louis XIV, cette arme a été donnée, croit-on, en cadeau à l'empereur de Chine par une ambassade. C'est Napoléon III qui, en 1860, fit don de ce précieux objet au Musée de l'Armée.

En outre, dans une table-vitrine de la pièce voisine, où était rangé le trésor d'El Hadj Omar, le voleur s'est emparé de bijoux d'or et d'argent, dont voici la description :

Un bracelet mi-jonc creux, avec boules en or fin, pesant 100 grammes ; un deuxième, pesant 105 grammes ; un autre bracelet, forgé tordu, en or fin, de 418 grammes ; sept plaques en travail repoussé, de 430 grammes ; un collier cuir plaqué or, de 30 grammes ; un porte-amulette rectangulaire, en or fin, de 174 grammes ; deux boutons d'oreilles massifs forgés, boule en or, de 162 grammes ; un collier en cuir avec plaque filigrané or, 75 grammes ; un collier, composé de cinq plaquettes de croix roses et de deux plaquettes de forme triangulaire, filigrané or fin, 230 grammes ; un grand porte-amulette ou gris-gris, forme de la lettre M, en or fin, 210 grammes ; un collier avec une plaquette étoilée à six branches, et deux boules filigrané or fin, 60 grammes ; un collier avec une plaquette or filigrané, deux anneaux, dont un argenté à l'extérieur, avec fermoir en or fin, 60 grammes ; un collier vert, dix boules et plaquettes en or fin, 35 grammes ; un collier avec deux plaquettes, une rose et une de forme, travail filigrané en or fin, 80 grammes ; enfin, un collier et trois plaquettes en or fin, 60 grammes.

Il est à remarquer que la vitrine renfermant l'habit de guerre chinois avait déjà été l'objet d'une première tentative de vol, au mois d'octobre dernier : le cambrioleur avait fait disparaître la plaque de ceinturon et le fourreau du sabre, ornés de brillants. A la suite de ce vol, toutes les serrures du musée avaient été changées. Or, aucune porte ne présente de traces d'effraction, ce qui donne à penser que l'auteur du vol possédait les nouvelles clefs. S'il a brisé un carreau et laissé une fenêtre ouverte, c'est vraisemblablement pour donner le change, car l'escalade de la salle, située au deuxième étage, serait des plus difficiles.

**L'Institut et la Ville de Paris.** — On se rappelle le conflit qui a mis un moment aux prises l'Institut et la Ville de Paris, à propos du prolongement de la rue de Rennes (voir le n° 620 du *Bulletin*). L'Institut n'admettait pas un projet de la municipalité, d'après lequel les bâtiments du palais Mazarin devaient se trouver reconstruits sur une surface moindre que celle qui leur était réservée dans un projet d'Haussmann, élaboré en 1866, et qui avait servi de base à l'entente entre l'Institut et la Ville.

On annonce aujourd'hui que la Commission administrative de l'Institut a présenté au ministre de l'Instruction publique, le plan des transformations du Palais Mazarin telles qu'elle les juge acceptables. Le ministère et la Préfecture de la Seine ont accepté ce plan. Reste à savoir ce que la Ville en pense.

**La Croix de pierre.** — Tel est le titre d'une société qu'un groupe d'artistes se propose de fonder en vue de réparer et de sauver de la ruine les églises chancelantes et qui ne sont pas classées. M. Péladan, qui a pris l'initiative de ce groupement, se propose de faire une suite de conférences, où il exposera son programme complet et précis à propos de « la Croix de pierre ».

**En Égypte.** — M. Gaston Maspero, délégué par le gouvernement français en 1880 pour fonder l'Institut d'archéologie orientale du Caire, et devenu bientôt après directeur général du service des antiquités d'Égypte, a résolu de prendre, au mois d'octobre prochain, une retraite que ses longs et admirables travaux lui imposent, mais que regretteront tous ceux, — et les lecteurs de la *Revue* sont du nombre, — qui ont pu apprécier les précieux services rendus à l'égyptologie par notre éminent collaborateur.

Les gouvernements français, anglais et égyptien sont d'accord sur le choix de M. Pierre Lacau, directeur de l'Institut français du Caire, pour succéder à M. Maspero.

#### Nécrologie : Henry Roujon.

M. Henry Roujon, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, commandeur de la Légion d'honneur, a succombé le 1<sup>er</sup> juin à la maladie dont il avait ressenti les premières atteintes, il y a quelques semaines, à Cannes où il avait passé l'hiver, et qui donnait, depuis le retour du malade à Paris, tant d'inquiétudes à son entourage. Il y a trois ans, au moment de son élection au fauteuil de M<sup>e</sup> Barboux à l'Académie française, M. Henry Roujon avait été très gravement malade ; par bonheur, il avait pu se remettre, et assez complètement pour reprendre, non seulement ses fonctions très absorbantes de secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, mais sa tâche d'écrivain et de conférencier à laquelle il donnait, depuis de longues années, toute une part de sa vie.

M. Henry Roujon était né à Paris en 1853. Entré en 1876 au ministère de l'Instruction publique, il devint, en 1880, secrétaire particulier de Jules Ferry, et en 1882, chef de bureau au cabinet du ministre. Il occupa cette fonction jusqu'en 1891, époque où il fut nommé par M. Léon Bourgeois, directeur des Beaux-Arts. En 1899, l'Académie des beaux-arts le choisit comme membre libre, en remplacement du marquis de Chennevières, et en 1903 elle lui confia les fonctions de secrétaire perpétuel en remplacement de Gustave Larroumet, décédé. En 1911, il fut élu

membre de l'Académie française, et M. Frédéric Masson, qui fut chargé de le recevoir, au début de 1912, a très justement caractérisé, dans son discours, l'œuvre en partie double du fonctionnaire et de l'écrivain.

L'écrivain avait débuté de bonne heure. D'abord secrétaire de la rédaction de la *République des Lettres*, revue fondée en 1875 par Catulle Mendès, Henry Roujon collabora ensuite assidûment au *Voltaire* et à la *Revue Bleue*. Il publia, en 1887, une fantaisie littéraire : *Miremonde*, dont Alexandre Dumas fils a pu dire, dans la préface, qu'elle est un chef-d'œuvre. Depuis qu'il n'était plus directeur des Beaux-Arts, il collaborait à divers journaux, notamment au *Figaro* et au *Temps*, où l'on aimait à retrouver régulièrement ses *En marge*. En ces chroniques toujours brillantes, il prenait texte d'un anniversaire, d'un livre, d'un « fait du jour » pour montrer sa connaissance des hommes et son amour du passé : c'étaient autant d'« essais » achevés, où il était servi par la plus riche culture alliée à une curiosité de tout, qui était à sa louange, et où le goût le plus sûr s'accordait avec l'esprit le plus pénétrant ; réunis en volumes (*Au milieu des hommes, la Galerie*

*des bustes, Dames d'autrefois, etc.*), ces articles porteront témoignage du talent de cet écrivain de pure tradition française. Il excellait aussi dans les « portraits », et, en qualité de secrétaire perpétuel, il en a tracé d'exquis : tels sont ceux du marquis de Chennevières, de Larroumet, d'Hébert, de Gérôme, de Reyer, etc.

On a déjà eu l'occasion de rappeler ici les résultats heureux du passage de M. Henry Roujon à la direction des Beaux-Arts : entre tous, l'organisation de l'Exposition rétrospective de l'art français en 1900 restera comme une date inoubliable.

Il faudrait parler encore de la bienveillance de son accueil et de la sûreté de ses relations : « C'est le travers de Roujon, a dit M. Hanotaux (et ce mot est emprunté au discours de M. Frédéric Masson que l'on citait tout à l'heure) : on lui en veut un peu de cette obligeance universelle qui l'a fait regretter partout où il a passé ». Et, de fait, il n'est pas un de ceux qui l'ont approché qui ne garde le souvenir le plus ému d'Henry Roujon et qui n'ait appris sa fin avec la même profonde tristesse que cause la perte d'un ami. — E. D.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection A. Sambon (liste des prix). — Nous avons déjà donné le produit total, soit 975.974 francs, ainsi que les plus gros prix de cette vente, faite galerie Georges Petit, du 25 au 28 mai, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Hirsch, Mannheim, Meyer-Riefstahl et Féral. Comme on pourra s'en rendre compte par la liste ci-dessous, les prix d'adjudication ont été, d'une façon générale, inférieurs, — certains même très sensiblement, — aux prix de demande. Il ne faudrait pas attribuer seulement aux conditions actuelles du marché de la curiosité, cette faiblesse dans les résultats. Si elle est beaucoup plus accentuée dans le cas présent que dans les diverses vacations dont nous avons rendu compte dans nos dernières chroniques, c'est qu'il s'agissait ici de la vente, volontairement faite par un marchand, de son propre stock, et que ces sortes de liquidations n'obtiennent jamais un succès complet, quel que soit l'état de prospérité des

affaires. Aussi, en considérant dans quelles conditions doublement défavorables s'est dispersée cette réunion d'œuvres d'art de toute sorte, on doit en estimer la tenue comme bonne et en tenir les résultats pour satisfaisants.

#### PRINCIPAUX PRIX

ART ANTIQUE. — *Art égyptien*. — 1. Groupe calcaire peint, *Homme jeune assis et sa femme*, sculpt. archaïque, débuts de la III<sup>e</sup> dynastie, 22.500 fr. — 2. *Jeune femme assise*, calcaire blanc, traces de coul., III<sup>e</sup> dynastie, 8.000 fr. — 3. *Pétrisseuse de pain*, III<sup>e</sup> dynastie, 7.500 fr.

*Sculptures grecques et romaines*. — 27. Statue grecque (acéphale), v<sup>e</sup> s. av. J.-C., 8.700 fr. — 28. *Satyre cymbaliste*, marbre de Paros, trav. hellénistique, III<sup>e</sup> s. av. J.-C., 9.700 fr. — 38. Buste de *Caracalla*, marbre alexandrin, III<sup>e</sup> s., 33.600 fr. (dem. 50.000).

*Bronzes grecs et romains*. — 49. *Bouc se dressant*, br. grec, v<sup>e</sup> s. av. J.-C., 7.800 fr. — 51. *Aphrodite au kestos*, figurine, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C., 7.600 fr. — 61. *Archer debout*, statuette alexandrine, 20.500 fr. — 71. Tête d'*Agrippa*, br. romain, 29.100 fr.

Aucune enchère au-dessus de 5.000 fr. dans la série des armes, des vases, des terres cuites et des objets d'orfèvrerie.

ART MUSULMAN. — *Faïences émaillées des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.* — 152. Gobelet en faïence, décor polychrome à sujet tiré d'un roman persan, Rhagès, 39.500 fr. (dem. 40.000). — 153. Gobelet en faïence, décor polychrome, personnages nimbés et ornements, Rhagès, 40.500 fr. — 161. Vase-balustre, décor mordoré sur fond blanc, Rhagès, 12.000 fr. — 164. Assiette à reflets métalliques, feuilles de l'Arag, 5.000 fr. — 171. Aiguère faïence à émail bleu turquoise et dessin en noir et bleu cobalt, Rhagès, 12.000 fr.

*Faïences et porcelaines orientales des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.* — 177. Cruche sphérique à médaillons, Damas, 6.000 fr. — 182. Bol de Kutahia, à peintures, 14.600 fr.

*Bronzes incrustés.* — 186. Tabouret en bronze gravé et incrusté d'argent, Mésopotamie (Mossoul), XIII<sup>e</sup> s., 19.000 fr. (dem. 25.000).

*Manuscrits.* — 189. Manuscrits des *Poèmes* de Hafiz, enluminé par Scheik-Sadé, Sultan-Mohammed et Mirek, début du XVI<sup>e</sup> s., 65.500 fr. (dem. 70.000).

ART CHINOIS. — 198. Tête de Bouddha, granit noir, période Wei, 5.500 fr. — 199. Statue de Kwan-yin ou de donatrice, marbre blanc, période Tang, 9.600 fr. — 203. Cygne blanc volant, peinture, période Sung ou Yuan, 5.400 fr.

TABLEAUX ANCIENS. — 213. École florentine, XV<sup>e</sup> s. *La Mort de la Vierge*, 19.000 fr. — 214. École siennoise, XIII<sup>e</sup> s. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 10.000 fr. — Liotard : 217. *Portrait de la Comtesse Friese*, et 218. *Portrait du Comte Friese*, 13.000 fr. (dem. 20.000). — 219. Meusnier et Pater. *Réunion dans un palais*, 18.000 fr. (dem. 20.000). — 221. École d'Andrea Verrocchio. Suite de trois panneaux : *la Vierge et l'Enfant Jésus avec deux anges; un Archange; une Religieuse*, 15.550 fr.

FAIENCES. — *Italie, fin du XV<sup>e</sup> siècle.* 236. Cornet de pharmacie, armoiries encadrées de rinceaux, 11.700 fr. (dem. 6.000; fêlure). — 240-242. Deux cornets de pharmacie, près. des bustes de personnages, 20.000 fr. (dem. 20.000). — 241. Large cornet pharmac., quatre bustes de personnages, 7.000 fr. (dem. 10.000; rest.). — *Fabriques diverses.* 269 Bas-relief, attribué à Andrea della Robbia, la Vierge en prière, XVI<sup>e</sup> s., 14.000 fr. (dem. 15.000).

IVOIRES. — 302. Volet : l'Annonciation, la Visitation et l'Adoration des rois mages, XIV<sup>e</sup> s., 16.100 fr. (dem. 18.000). — 303. Groupe : la Vierge debout tenant l'Enfant, XIV<sup>e</sup> s., 7.200 fr. (dem. 12.000).

BIJOUX. — 335. Croix agate rubanée, Christ or et garnit. or émaillé, enrichie de deux camées, attribuée à Jacopo da Trezzo, XVI<sup>e</sup> s., 16.000 fr. (dem. 15.000).

SCULPTURES. — *XIV<sup>e</sup> siècle.* 400. Haut-relief marbre, la Vierge assise sur un trône et portant l'Enfant Jésus, 11.500 fr. (dem. 15.000). — *XV<sup>e</sup> siècle.* 402. Haut-relief marbre, Vierge berçant l'Enfant, attr. à Mino da Fiesole, 49.500 fr. (dem. 60.000). — 403. Bas-relief, stuc peint et doré, la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus, école de Rossellino, 6.100 fr.

BOIS SCULPTÉS. — 390. Parties latérales d'un orgue, bois sculpté, peint et doré, fin XV<sup>e</sup> s., 5.500 fr. — 394. Haut-relief, bois sculpté, peint et doré : Moine prêchant, entouré de personnages, travail du Nord de l'Italie, XVI<sup>e</sup> s., 4.450 fr.

BRONZES ITALIENS. — 419. Statuette de *Vulcain agnouillé*, attr. à Bertoldo, 6.700 fr. — 420. Statuette attr. à Francesco di Sant'Agata. *Adolescent porté par un cheval marin*, 15.500 fr. (dem. 18.000). — 421. Statuette attr. à Andrea Briosco, dit il Riccio, *le Tireur d'épines*, 20.500 fr. (dem. 20.000). — 452. Deux porteliumières-appliques, 5.000 fr.

**Vente de tableaux et d'objets d'art.** — Une vacation anonyme, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a eu lieu, salle 6, le 29 mai, sous la direction de M<sup>e</sup> Baudoin, assisté de MM. Féral et Mannheim. Composée de tableaux et d'objets d'art et d'ameublement de diverses provenances, elle a produit un total de 401.250 fr.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 10. Van Goyen. *Bords de rivière*, 8.100 fr. (dem. 12.000). — 11. M<sup>me</sup> Labille-Guiard. *Portrait d'une artiste*, 9.600 fr. (dem. 10.000). — 12. M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun. *Portrait de femme*, 12.500 fr. (dem. 15.000). — Hubert Robert : 18. *Laveuses dans un parc*, 13.000 fr. (dem. 8.000). — 19. *L'Abreuvoir*, 16.610 fr. (dem. 10.000). — 20. *La Fontaine*, 11.600 fr. (dem. 12.000). — 21. *La Carrière*, 3.500 fr. (dem. 5.000).

FAIENCES. — 23 bis. Potiche, deux cornets et deux bouteilles, Delft, décor polychr de fleurs, oiseaux, sur fond côtelé, 11.000 fr. (dem. 12.000).

TERRES CUITES. — 30. Statuette de jeune femme debout drapée, par Clodion, 16.200 fr. (dem. 18.000; rest.). — 31. Groupe, faunesse nue assise, jouant avec deux petits faunes, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 32. Statuette de source, figurée par une nymphe, fin XVIII<sup>e</sup> s., 5.000 fr. (dem. 5.000). — 34. Groupe, bachante nue debout et regardant un petit bacchant, par Marin, 15.450 fr. (dem. 18.000; rest.).

MEUBLES. — 40. Meuble à hauteur d'appui, bois de placage, déc. au vernis, sujets de paysages animés de style chinois, fin ép. Louis XV, initiale de De La-croix, 31.500 fr.

MEUBLES COUVERTS EN TAPISSERIE. — 56. Salon de un canapé et huit fauteuils, couverts tapiss. Aubusson, fin ép. Louis XV, médaillons personnages et animaux encadrés de guirlandes, 39.500 fr. (dem. 50.000). — 58. Canapé et huit fauteuils, acajou, couverte en tapisserie Louis XVI, personnages et oiseaux, 23.500 fr. — 59. Six fauteuils peints blanc, tapiss. sujets d'animaux dans des médaillons, ép. Louis XVI, 16.500 fr. (dem. 18.000).

TAPISSERIES. — 60. Tapiss. d'Aubusson, ép. Louis XV, *la Comédie en plein vent*, 17.500 fr. (dem. 20.000). — 63. Tapiss. des Gobelins, XVIII<sup>e</sup> s., *l'Éléphant*, de la

tenture des *Nouvelles Indes*, d'après Desportes, 31 200 (dem. 25.000). — 64. Tapiss. flam., xvi<sup>e</sup> s., sujet de chasse dans un parc, 7.700 fr. (dem. 10.000). — 65. Tapiss. flam., xviii<sup>e</sup> s., deux chasseurs assis auprès d'un tonneau, 11.500 fr. (dem. 12.000). — 66. Tapiss. flam., xviii<sup>e</sup> s., paysans marchant dans une forêt, 11.000 fr. (dem. 15.000). — 67. Tapiss. flam., xviii<sup>e</sup> s., jeune femme dans un parc, etc., 7.300 fr. (dem. 10.000). — 68-70. Trois tapiss. tissées de métal, fin xvi<sup>e</sup> s., personnages chassant au faucon, etc., 14.005 fr. (dem. 20.000).

**Vente d'un pastel par La Tour.** — Numéro unique d'une vacation conduite, salle 7, le 29 mai, par M<sup>e</sup> Marlio et M. Sortais, le pastel par La Tour, *Portrait de l'artiste par lui-même*, a réalisé 6.000 francs sur la demande de 12.000. (Catalogue illustré.)

**Vente d'un tableau par Fragonard.** — Autre numéro unique, d'une vacation dirigée même salle, le même jour, par le même expert, adjoint, cette fois, à M<sup>e</sup> Desvougues, un tableau par Fragonard, *Jésus chassant les marchands du Temple*, a été adjugé 11.000 francs sur la demande de 12.000. (Catalogue illustré.)

**Succession Liandier.** — Faite salle 2, le 26 mai, par M<sup>e</sup> H. Baudoin et MM. Paulme et Lasquin, la vente des estampes, tableaux, objets d'art, etc., composant la *Succession de M. Liandier, antiquaire*, a produit 61.400 francs.

Notons : 40. Ch. Chaplin. *Baigneuse*, 6.700 fr. (dem. 4.000). — 59. Louis Vigée. *Portrait présumé de Philippe, duc de Mouchy, gouverneur de la Guyenne*, pastel, 7.300 fr. (dem. 8.000).

Cette vente avait fait l'objet d'un petit catalogue illustré.

**Vente de la Galerie Crespi (1<sup>re</sup> vente : tableaux anciens).** — La première vente de la Galerie Crespi, de Milan, longuement annoncée ici, a eu lieu, à la Galerie Georges Petit, le 4 juin. M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, qui la dirigèrent, assistés de MM. Trotti et C<sup>ie</sup> et J. Féral, ont enregistré le total de 4.207.350 francs pour cette unique vacation.

En attendant la liste des principales enchères que nous donnerons prochainement, citons les plus gros prix de la journée : *la Vierge de l'Àve Maria*, de l'atelier de Léonard de Vinci, a été poussée jusqu'à 141.000 francs, sur demande de 200.000; *la Madone Crespi*, attribuée à Michel-Ange, s'est vendue 136.000 francs, sur demande de 200.000; *la Vision de sainte Anne*, par G. B. Tiepolo, a trouvé acquéreur à 70.000 francs (demande

100.000); l'important triptyque de Marco d'Oggiono, *Vierge à l'Enfant, avec des donateurs et leurs saints patrons*, a été adjugé 70.500 francs (demande 80.000); *la Vierge à la grenade*, de Gianpietrino, a fait 66.000 francs (demande 80.000); *la Sainte Barbe*, de Francia, 53.000 fr. (demande 80.000); *la Nativité*, de Borgognone, 40.000 francs (demande 60.000).

Le résultat est tout à fait appréciable, comme on voit, surtout quand on tient compte de l'état actuel du marché, en cette fin de saison particulièrement chargée.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Ch. Fairfax Murray (tableaux anciens).** — Avant de passer une revue rapide des tableaux composant la collection de M. Charles Fairfax Murray, de Londres, dont la vente se fera, à la galerie Georges Petit, le 15 juin, par le ministère de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de M. J. Féral, il convient de souligner tout particulièrement ce fait qu'une telle vente ait lieu à Paris. Après la galerie Steengracht, de La Haye, dispersée l'an passé à pareille époque, après la galerie Crespi, de Milan, vendue cette semaine même, — pour ne citer que des exemples récents et célèbres, — voici qu'une collection appartenant à un amateur, très activement mêlé au mouvement de la curiosité de Londres, va passer aux enchères sur le marché parisien, centre aujourd'hui universellement reconnu de ces grandes tractations du commerce des œuvres d'art.

Si Paris se trouve ainsi à la tête du marché de la curiosité, il faut reconnaître que c'est justice, quand on voit avec quel soin les ventes d'œuvres d'art y sont préparées, avec quel luxe les catalogues y sont édités, et tout ce que ces ouvrages représentent souvent de savoir et de recherches. Le catalogue de la vente Fairfax Murray, imprimé par la maison Georges Petit avec ce goût de la belle typographie que nous avons si souvent l'occasion de louer, est illustré d'héliogravures exécutées par la maison Braun, qui sont certainement parmi ce qu'on a fait de mieux jusqu'ici dans le genre; quant au texte, il est riche de renseignements et de références, et lorsqu'on sait, par expérience, dans quelles conditions de rapidité doivent être le plus souvent établis ces importants ouvrages, on doit féliciter l'auteur anonyme d'avoir mené à bien ce travail ingrat.

La collection Fairfax Murray ne comprend pas même trente numéros, mais presque tous sont à



citer à cause de leur importance, de leur provenance parfois illustre, des expositions retentissantes où on les a vu figurer. Notons donc : un *Saint Sébastien*, par Antonello de Messine ; *Vénus à sa toilette*, par Giovanni Bellini ; *la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, par Botticelli ; *le Fumeur endormi*, par A. Brouwer ; le *Portrait d'une jeune dame*, par J. Delff, daté 1639 ; *Salvator Mundi*, par A. Dürer, que l'on dit provenir de la collection de W. Imhof, petit-fils de l'humaniste nurembergeois du xvi<sup>e</sup> siècle, W. Pirckheimer ; le *Portrait de Lucas Vosterman le Vieux*, par Van Dyck, qui a été gravé par L. Vosterman le jeune ; *la Vierge et l'Enfant*, peinture flamande du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle ; le *Portrait d'un gentilhomme*, de l'école flamande du xvii<sup>e</sup> siècle ; un diptyque, *la Vierge aux donateurs*, de l'école française, daté 1486 ; le *Portrait de l'artiste* et le *Portrait de Thomas Haviland*, par Gainsborough ; le *Portrait d'une dame*, par B. van der Helst ; un *Combat entre un coq et un dindon*, par M. d'Hondecoeter ; une *Danse champêtre*, par Lancret ; *la Crucifixion*, par P. Lorenzetti ; un *Portrait de jeune dame*, par A. Moro ; le *Portrait de Pancratius von Freyberg, zu Aschau*, par H. Muelich, signé et daté 1545 ; le *Portrait présumé du frère de l'artiste* et un *Savant lisant à la chandelle*, par Rembrandt ; *la Mort de Didon*, par Sir J. Reynolds, plusieurs fois gravé ; et une *Annonciation*, par A. Solario.

Il faut encore citer une *Jeune femme étendue sur un sofa*, par F. Boucher, peinture signée et datée 1751. L'auteur du catalogue déclare dans sa substantielle notice qu'il ne connaît aucune réplique de ce tableau. Or, nous pouvons en citer deux : d'abord un tableau naguère conservé au château de Schleissen (n<sup>o</sup> 756) et transporté au Musée de Munich, lors du remaniement des collections publiques bavaroises en 1909 ; il est décrit et reproduit, sous le n<sup>o</sup> 1448, dans le catalogue de ce Musée (édit. de 1911) ; et, en second lieu, un tableau analogue, conservé au musée de Besançon (cat. de 1886, n<sup>o</sup> 39). Suivant le rédacteur du livret de Munich, la jeune femme représentée serait « Nelly O'Morphie », et il serait fait mention de cette peinture dans les *Mémoires* de Casanova (t. II, chap. 13). Ajoutons encore qu'une petite copie ancienne de ce même sujet se trouve au Musée de Toulon (cat. 1900, n<sup>o</sup> 17).

Comme le fait remarquer avec raison le rédacteur du catalogue de la vente Fairfax Murray, la pose de la jeune femme, dans l'exemplaire qu'il décrit — et partant dans les répliques que nous

venons de citer, — n'est pas la même que celle du modèle qui a été représenté par Boucher dans une composition analogue, désignée tantôt sous le titre de *l'Odalisque* et tantôt sous le nom de *Victoire O'Murphy*, et dont on connaît trois répliques (collection du baron de Schlichting, collection Marnier-Lapostolle et ancienne collection Maurice de Rothschild).

**Ventes diverses.** — La semaine prochaine, outre la vente des collections du marquis de Biron qui a été annoncée précédemment et qui est un des plus importants *events* de la saison, il faut encore citer :

— La vente des objets d'art et d'ameublement, tableaux modernes, estampes du xviii<sup>e</sup> siècle, objets de vitrine, etc., dépendant de la *Succession de Mme Jeanne Demay* ; à l'Hôtel, salles 9, 10 et 11, du 10 au 13 juin, et les 15 et 16 juin dans la salle 11 seulement (M<sup>es</sup> L. de Cagny et R. Bignon ; MM. Aucoc et J. Bataille) ;

— La vente de la *Collection Henri M...*, formée d'objets d'art du Japon, laques, estampes, etc. ; à l'Hôtel, salle 7, les 10 et 11 juin (M<sup>e</sup> F. Lair-Dubreuil et M. A. Fortier) ;

— Une vente anonyme de tableaux anciens et modernes, dessins et gravures ; à l'Hôtel, salle 6, le 12 juin (M<sup>e</sup> H. Baudoin, M. J. Féral).

— La *quatrième vente Roger Marx*, qui se fera à l'Hôtel, salle 1, les 12 et 13 juin (M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoin ; MM. Durand-Ruel et fils, J. et G. Bernheim jeune) ; cette vente comprend une réunion de tableaux, pastels, dessins, aquarelles et sculptures modernes, et l'on remarque au catalogue, entre beaucoup d'autres, les noms de Besnard, Carrière, Cazin, Fantin-Latour, Forain, Helleu, Jongkind, E. Laurent, Lebourg, Millet, G. Moreau, Renoir, Rodin, Toulouse-Lautrec, Willette, etc.

M. N.



## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Portraits d'actrices** (galerie Charles Hessèle). — « De Rachel à Sarah-Bernhardt », depuis la tragédienne du siècle dernier, que Karl Girardet n'a pas dû flatter, jusqu'à la tragédienne de ce temps, que M. Walter Spindler enveloppe d'un nimbe de mystère, cette réunion de portraits groupés, 16, rue Balzac, au bénéfice de l'œuvre de rapatriement des artistes lyriques et drama-

tiques, nous procure moins d'étonnement que de mélancolie, car elle nous apprend que tout change et passe ici-bas, l'art du peintre autant que la mode, inutile parure de la beauté... « Les mortes d'aujourd'hui furent jadis les belles » : et c'est ici *Delphine Ugalde*, lithographiée par Léon Noël, en 1854, ou crayonnée plus nerveusement par Thomas Couture; c'est *Mme Doche*, très « dame aux camélias » en ses atours surannés, décrits par R. Buchner; c'est *Emma Fleury*, très romantique sous le froid pinceau d'un élève d'Ingres, Amaury Duval; c'est *Gabrielle Krauss*, silhouettée par Gustave Moreau, le soir de la reprise de la *Sapho* néo-grecque de Gounod; et s'il est vrai que tout portrait n'est qu'un modèle « compliqué d'un artiste », la prolongation d'un sourire se rehausse au brio de la peinture, depuis l'heure, déjà lointaine, où M. Carolus-Duran datait de 1882 son dernier portrait de *Croizette*. Antithèse d'autant plus suggestive qu'elle apparaît involontaire, Carrière évoque la fierté de *Mlle Lucienne Bréval* en grisaille. Entre tant de contemporaines à qui leurs peintres ne pourraient donner l'immortalité, des noms s'imposent : *Mme Réjane*, mieux vue par M. Boldini que *Mme Bartet* par M. Maurice Heyman; *Mme Géniat*, miniaturée mystérieusement par M. de la Perche; *Mlle Marcelle Lender*, étudiée par M. Helleu, le peintre-graveur de la femme moderne; *Mlle Geneviève Viv*, par M. Jean Corabœuf; *Mlle Ève Laval-lière*, par M. Synave; *Mlle Paule Andral*, par M. Victor Gilsoul; *Mmes Carlier, Marie Leconte et Moreno*, par M. Lévy-Dhurmer; *Mme Suzanne Després*, par M. Vuillard, sans oublier *Miss Loie Fuller*, devenue figurine de Tanagra sous l'ébauchoir savant de feu Théodore Rivière.

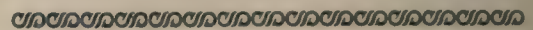
**Aquarelles d'Henri Harpignies** (galerie J. Chaîne et Simonson). — C'est une grande leçon de style que nous propose un observateur de la nature en une cinquantaine de petits cadres, dont les plus anciens remontent à quarante ans. Au surplus, l'aquarelle semblait faite pour celui que nous avons appelé le Saint-Saëns du paysage par rapport à son devancier Corot, qui, par la poésie de l'exécution, rappellerait plutôt le romantisme virgilien de Berlioz, à ses heures suaves, ou de Gounod... Finesse limpide et longévité juvénile, fermeté dans la douceur et concision dans la clarté, — le doyen de nos peintres partage avec l'aîné de nos musiciens une indéfinissable nuance de goût français quand il reprend d'un pinceau léger la tradition du paysage romain,

sans oublier un instant la France ou Paris, associant dans ses tons discrets les bords de la Loire et les bords du Tibre, les palais ou les ponts antiques et le *Parc Saint-Fargeau*, la Provence très italienne et les ruines joyeuses de *Clisson*, la majesté des soirs d'or et la tendresse des printemps verts.

**Expositions diverses.** — Elles se multiplient sans pitié... Retenons seulement, chez Allard, le réalisme provincial et trop adroitement vulgaire de M. Lucien Jonas, portraitiste du maître *Harpignies*; chez Manzi, la réelle puissance du statuaire Joseph Bernard, malheureusement médusé par l'écueil de l'archaïsme; et, surtout, les quatre grands panneaux radieux que M. Georges Leroux vient d'exposer dans son atelier du boulevard Saint-Jacques et qu'il destine à la décoration d'un ameublement italien : par la vérité de leur couleur ardente, ces vues, très composées, du *Colisée* et des vertes villas romaines rajeunissent à propos la suprématie, trop longtemps méconnue, du paysage de style.

À l'École des Beaux-Arts, le paysage moderne est introduit par l'importante exposition posthume du peintre Jean Rémond (1872-1913), un Lorrain de Nancy qui commençait à dégager sa personnalité de ses nombreux souvenirs, et dont les vues très stylisées de la Corrèze ou des Pyrénées espagnoles manifestaient tout récemment, à nos Salons, plus de caractère que tous ses crépuscules de Bretagne.

RAYMOND BOUYER.



## LES REVUES

FRANCE

**L'Art et les artistes** (n° spécial). — Numéro spécial consacré à *Auguste Rodin, l'homme et l'œuvre* : — Octave MIRREAU. *Auguste Rodin* : — *Essai biographique* : — Paul GSELL. *En haut de la colline* : — L. BERNARDINI-SJOESTEDT. *L'Atelier de Rodin à Meudon* : — A. RODIN. *Pensées inédites* : — *Le Musée Rodin* : — Judith CLADEL. *L'Hôtel Biron* : — Francis de MIOMANDRE. *Les Dessins de Rodin* : — Léonce BÉNÉDITE. *Propos sur Rodin* : — A. RODIN. *Vénus* : — *Les Œuvres de Rodin en France et à l'étranger* : — *Essai bibliographique*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

*A dater d'aujourd'hui, le Bulletin ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pour la saison d'été. Le prochain numéro (n° 630) portera donc la date du 27 juin.*

### Estampes et Dessins

L'exposition des admirables estampes japonaises de la collection Camondo, qu'on ne peut voir dans leurs cadres sans redouter les atteintes de la lumière pour leurs tendres et légères couleurs d'aquarelle, ramène l'attention sur un des problèmes les plus délicats qui se posent aux conservateurs de musées.

S'il est du devoir d'une galerie publique de mettre ses collections en valeur et d'en faire profiter les curieux, il va de soi que ces obligations ont pour limite la bonne conservation des œuvres d'art; or, il est incontestable qu'une exposition permanente au grand jour cause à des pièces aussi fragiles que les estampes et les dessins, des dommages irréparables. Alors ?

Il n'y a guère que les journalistes en quête d'articles tout faits pour traiter sans hésitation ces questions difficiles. Que de fois ne l'avons-nous pas lue, cette chronique, peu bienveillante pour la conservation du Louvre, où l'on déploierait qu'un aussi petit nombre de salles fussent réservées aux dessins et où l'on demandait qu'on mit sous les yeux du public la majeure partie des pièces qui restent en cartons ! Comme si c'était simple de trouver de la place pour des dessins, dans un musée où l'on a peine à caser les peintures ! Comme si c'était prouvé que le public — j'entends le grand public, le gros des visiteurs — s'intéresse aux dessins ! Et surtout, comme si c'était rendre service à une collection de dessins que d'en réclamer l'exposition !

Il suffit de constater les fâcheux effets de la lumière du jour sur le papier qui jaunit et les

couleurs qui « se mangent », pour faire souhaiter, au contraire, qu'on n'augmente pas le nombre des dessins exposés. Et ce qui est vrai des dessins l'est aussi des estampes, singulièrement des estampes japonaises, telles que celles qu'on peut voir dans les salles Camondo : si surprenant que soit leur état de conservation, elles ont déjà pâli ; elles pâliraient encore, si elles devaient rester longtemps exposées.

On sait, du reste, que le conservateur, en homme prudent et avisé, se propose d'organiser un roulement pour ne pas laisser toujours les mêmes pièces à la lumière. C'est une louable mesure, et la seule permettant de mettre ce qu'on est convenu d'appeler les désirs du public d'accord avec les nécessités qu'impose la conservation de ces précieux feuillets. On ne voit pas ce qui empêcherait de l'appliquer aussi aux dessins.

L'inventaire de MM. Jean Guiffrey et Pierre Marcel, dont la publication se poursuit méthodiquement, donne une idée de l'étendue et de la variété des collections de dessins des Musées nationaux, rien qu'en ce qui regarde l'école française. Il y aurait double avantage à puiser dans ces riches réserves, non pas, encore une fois, pour augmenter le nombre des dessins exposés, mais pour renouveler l'exposition actuelle : d'une part, on ferait ainsi connaître aux curieux des œuvres d'art qui leur sont difficilement accessibles ; et de l'autre, on mettrait momentanément à l'abri un choix de pièces exceptionnelles, depuis longtemps sous verre, et qui risquent, à rester toujours dans des cadres, de s'abîmer irrémédiablement.

E. D.

### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 6 juin). — Le président rend un dernier hommage à la mémoire de M. Henri Roujon, dont les obsèques ont été célé-

brées la veille, et de M. Gabriel Ferrier, qui est mort dans la nuit du 5 au 6 juin.

La séance est aussitôt levée en signe de deuil.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 7 juin). — M. Max Collignon communique à l'Académie des photographies de la statue de marbre, récemment découverte par des soldats italiens à Ain-Sciahat, en Tripolitaine (voir le n° 627 du *Bulletin*). Cette admirable statue est-elle une Vénus Anadyomène, comme le croit M. Lucio Mariani, le directeur des Antiquités en Cyrénaïque? M. Collignon suspend son jugement jusqu'au jour où il pourra examiner la statue complètement rajustée. Mais le mouvement général de la figure et la composition du groupe semblent confirmer l'hypothèse du savant italien.

M. Mariani place cette œuvre d'art au IV<sup>e</sup> siècle. L'impression de M. Collignon est analogue, à peu de choses près.

— Parmi les ouvrages récompensés sur le prix Saintour, citons le seul qui intéresse les beaux-arts, *l'Église Notre-Dame d'Écouis*, par M. Louis Régnier, honoré de la troisième médaille.

— M. Théodore Reinach termine la séance en étudiant des monnaies de Nicopolis.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 5 juin). — M. G. Brière esquisse l'histoire de l'ancien château de Sceaux, construit pour Colbert vers 1672; il en décrit les vestiges, notamment le célèbre pavillon de l'Aurore, intégralement conservé dans son architecture, et où l'on voit encore des peintures de Le Brun.

— M. H. Prunières révèle, d'après une lettre tirée des archives de Florence, une raison, jusqu'à présent insoupçonnée, de la disgrâce de Le Brun en 1683. Le premier peintre était accusé de malversations, commises peut-être à l'instigation de Colbert.

MM. Guiffrey, Lemonnier, André Michel, Pierre Marcel examinent la vraisemblance de cette accusation. M. Prunières cite un incident analogue dans la vie de Lulli.

Il signale à ce propos que le buste de Lulli est exposé actuellement dans l'église des Petits-Pères dans des conditions qui en rendent l'examen impossible. La Société émet aussitôt le vœu que ce chef-d'œuvre de Goysevox reçoive une présentation digne de lui.

**Conseil supérieur des beaux-arts.** — M. Hébrard de Villeneuve, président de section au Conseil d'État, est nommé membre du Conseil supérieur des beaux-arts.

**Société des antiquaires de France** (séance du 3 juin). — M. Joullin résume ce que l'on sait actuellement sur les civilisations des âges préhistoriques en Europe.

— M. le baron de Baye examine certains bijoux de l'époque barbare trouvés à Bône et à La Calle (Algérie).

**Musées nationaux.** — M. J. Peytel, vice-président de l'Union centrale des arts décoratifs, a donné aux Musées nationaux vingt pièces de ses collections, dont il se réserve l'usufruit, et qui vont de l'art égyptien jusqu'à l'époque contemporaine, en passant par Watteau et J.-F. Millet.

**Petit Palais.** — La Ville de Paris vient d'accepter, pour le musée du Petit Palais, un nouveau don de M. Théodore Duret. Il s'agit du portrait de M. André Rivoire, par Toulouse-Lautrec.

En même temps, la Ville de Paris a accepté le don d'un portrait de M<sup>lle</sup> Gadiffet-Caillard, née Sipièrre, par Ary Scheffer, et d'un portrait de M. Édouard Caillard, par Victor Mottez.

Signalons encore, parmi les dons récents, la maquette du monument à *Charles Floquet*, par Dalou, offert au Petit Palais par M. Risler, maire du VII<sup>e</sup> arrondissement, et un très beau buste en marbre de M. Paul Paulin, représentant M. A. Duquesne.

Ajoutons que l'on vient de mettre en place, dans les salles de la collection Dutuit, les tapisseries du moyen âge acquises à la vente Aynard sur les fonds Dutuit, et qui représentent différents sujets de *l'Histoire d'Alexandre et de Nicolas, roi de Césarée*.

Enfin, on peut voir exposée, en ce moment, une suite de sept remarquables tapisseries de la série de *l'Histoire de Constantin*, tissées à l'atelier de La Planche dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle; elles sont mises à la disposition de la Ville de Paris par le Mobilier national.

**Expositions provinciales.** — La 39<sup>e</sup> exposition de la Société des Amis des arts du département de la Somme a ouvert ses portes le 6 juin. Outre les œuvres des exposants habituels, on y peut voir une intéressante rétrospective du peintre Paul Sautai, comprenant une soixantaine de peintures et dessins.

— La 34<sup>e</sup> exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing aura lieu, du 20 septembre au 15 novembre prochain, dans les salles du musée de la ville de Roubaix.

**Le Vol de la Joconde.** — Jeudi et vendredi de la semaine dernière, avaient lieu, au tribunal correctionnel de Florence, les débats relatifs au vol de la Joconde. Vincenzo Perugia s'est entendu condamner à un an et quinze jours de détention et aux dépens.

#### Nécrologie : Gabriel Ferrier.

M. Gabriel Ferrier assistait le vendredi 5 juin aux obsèques de M. Henry Roujon, et ce fut avec une douloureuse surprise qu'on apprit, par les journaux de samedi soir, que le peintre était mort subitement la nuit précédente.

Il était né à Nîmes, le 28 septembre 1847. Élève de Pils et d'Hébert, à l'École des beaux-arts, il avait obtenu le prix de Rome à vingt-cinq ans, en 1872, et,

depuis 1876, il exposait au Salon de la Société des Artistes français, où il avait conquis régulièrement tous les titres habituels, — 2<sup>e</sup> médaille en 1876, 1<sup>re</sup> médaille en 1878, — jusqu'à la médaille d'honneur qu'il se vit décerner en 1903 ; il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, et il fut mis hors concours à l'Exposition universelle de 1900.

Il avait commencé par peindre des mythologies et des tableaux d'histoire, mais c'est comme portraitiste qu'il a acquis sa véritable renommée. Dessinateur extrêmement sûr et consciencieux jusqu'à la minutie, il excellait à saisir la ressemblance et à mettre en relief le visage et les mains de ses modèles ; coloriste assez pauvre, ses meilleurs portraits sont ceux où il s'est borné à employer des noirs, des blancs et des gris. On cite, parmi ses peintures les plus remarquées, les portraits du pape Pie X, du général André, de Jules Claretie, des princes Victor et Louis Bonaparte, des enfants du duc de Chartres. d'Édouard Aynard, de Gaston Boissier, de M. Jules Cambon, de M. Forichon, de M. Ribot, etc. On lui doit aussi une partie des peintures décoratives de l'Hôtel de Ville de Paris, de l'Opéra-Comique, du Palais d'Orsay, du théâtre de Nîmes, de l'ambassade de France à Berlin.

Il avait été élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1906, en remplacement de Jules Breton ; il était professeur à l'École des beaux-arts et commandeur de la Légion d'honneur.

— On annonce également la mort de M. Henri Poinso, artiste peintre, décédé dans sa quatre-vingt-quatrième année ; né à Paris, élève de Cicéri et Rubé, il exposa pour la première fois au Salon de 1837 et se fit assez rapidement un nom comme paysagiste ; il n'envoyait plus rien au Salon depuis quelques années ; — du peintre Étienne Duval, mort à Genève, le 27 mai ; il était né le 26 janvier 1824 et avait été élève de Calame, qu'il accompagna en Italie en 1844 ; il voyagea également en Grèce et en Égypte, et rapporta de ces expéditions le goût des paysages historiques où la figure tenait peu de place et où tout était subordonné à la pureté des lignes et à l'équilibre des masses ; ces paysages furent récompensés d'une médaille à l'Exposition universelle de 1889 ; — de M. Émile Jacobsen, né à Copenhague vers 1860 et bien connu par ses études sur la peinture, en particulier sur divers maîtres hollandais et sur plusieurs musées italiens.

## LES RÉCOMPENSES DU SALON

### Société des Artistes français

PEINTURE. — Médaille d'honneur. — Au troisième tour de scrutin, la médaille d'honneur de peinture a été décernée à M. Edgar Maxence, qui expose cette année *les Oraisons*, un des succès du Salon. C'est

M. Adler qui réunissait ensuite le plus grand nombre de voix.

1<sup>re</sup> médaille. — MM. Paul-Louis Bergès, Jean Lefeuvre, Georges Maury, Louis Jourdan, Jeanne Burdy, Henri Calvet, Jules Joëts, Albert Matignon, Alexandre Jacob, Gustave-Lucien Dennerly, Cyprien Boulet, M<sup>me</sup> Bourillon-Tournay.

2<sup>e</sup> médaille. — M<sup>lle</sup> Hurel ; MM. Narbonne, Arthur Midy, Brisard, Lorient, Lucien Pillot, Émile Ragot, René Choquet, Neilson, Bernard Bertoletti, Hervé, Paul Prévot, Delabarre, Fouard, H. Guy ; M<sup>me</sup> Rosenberg ; MM. Louis Petit, Xavier Bricard, Signoret, Antonio Alice ; M<sup>lle</sup> Réol ; MM. Jean Cottenet, Pernelle, Manceaux, René Devillario, Young-Hunter, Eustache Stoenesco ; M<sup>me</sup> Lauvernay-Petitjean ; M. Walter Webster ; M<sup>me</sup> Amen.

3<sup>e</sup> médaille. — M. John William Leach ; M<sup>lle</sup>s Burdy, Rouchine ; MM. Hubert-Gauthier, Krause ; M<sup>lle</sup> Mercère Blanca ; M. Gaston Simoes da Fonseca ; M<sup>me</sup> Edith Morgan ; MM. James Hill, Louis Fidrit ; M<sup>me</sup> Bret-Charbonnier ; MM. Roustau, Hermann-Delpech, Raoul Dreyfus, André Prévot-Valeri ; M<sup>me</sup> Gallet-Levadé ; MM. Hassep Pushmann, Jacques Madyol.

SCULPTURE. — Médaille d'honneur. — La médaille d'honneur de sculpture n'a pas été attribuée, aucun des concurrents n'ayant obtenu la majorité au troisième tour de scrutin. M. Marquet est arrivé en tête aux trois tours.

1<sup>re</sup> médaille. — MM. Félix-Alfred Desruelles, Eugène-Paul Bénét, Corneille Theunissen, Albert Roze, Henri Schmid.

2<sup>e</sup> médaille. — MM. René Paris, Desvergnès, Léon Morice, C. Alaphilippe, Legoff, Magrou.

3<sup>e</sup> médaille. — MM. Robert Busnel, Cellier, Beauflis, Atmel, Færster, Boudard, Grange, Jondet, Févola, Evans, Merculiano, M<sup>me</sup> Dailon.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — Médaille d'honneur. — La médaille d'honneur de la section de gravure est revenue à M. Louis Bussière, après deux tours de scrutin ; cet artiste expose une gravure au burin d'après *la Nutt*, du Corrège.

1<sup>re</sup> médaille. — MM. Omer Bouchery et Carlé Dupont.

2<sup>e</sup> médaille. — MM. Leroy, Aubert, Louis Colas, Clairet, F. Duluard, Humblot, Ch. Pinet, Mercadier.

3<sup>e</sup> médaille. — M. Brauer ; M<sup>lle</sup> L. Delécluze ; MM. de Feuerstein, L'Hoste, Desgranges ; M<sup>me</sup> Blariaux-Lebacq ; MM. Dallemagne, Manchon, Peccard.

ARCHITECTURE. — Médaille d'honneur. — Cette médaille n'a pas été décernée cette année.

1<sup>re</sup> médaille. — MM. Charles-L. Boussois, Charles Roussi, Maurice-Louis Pittet, Edmond Thoumy.

2<sup>e</sup> médaille. — MM. Camille-Julien Bernard, Georges-Robert Lefort, Paul-Louis Galeron.

3<sup>e</sup> médaille. — Ernest-Henri-J. Barbier, René Dupart, Louis Charles, André-Louis Feret, Édouard-Jules Deslandes

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — Médaille d'honneur. — C'est à M. Louis-Alexandre

Bottée, graveur en médailles, que la médaille d'honneur de cette section a été attribuée.

ARTS APPLIQUÉS. — 2<sup>e</sup> médaille. — MM. Michel et Jules Nics frères, Raoul Lachenal, Jules Coudyser, M<sup>lle</sup> Jeanne Mayonnade.

3<sup>e</sup> médaille. — MM. Louis Dalbet, Georges Dumoulin, Ernest-Édouard Duru, Charles-Eugène Feuillat.

De nombreuses mentions honorables ont également été décernées.

PRIX HENNER. — Ce prix, qui doit être attribué à un artiste français, peintre de figures, âgé de plus de trente ans, exposant au Salon des Artistes français, a été décerné, le jeudi 11 juin, à M. Joseph Bergès.

PRIX BRILLIN-DOLLET. — Ce prix a été attribué, par le comité de la section de gravure et lithographie, à M. G.-A. Barlangue.

PRIX ROLLÉ. — M<sup>lle</sup> Alice Delage.

PRIX LEPEVRE-GLAIZE. — M. Paul-Pierre Prévôt.

PRIX ROSA BONHEUR. — M<sup>lle</sup> Jouclard.

PRIX GALIMARD-JAUBERT. — M<sup>lle</sup> O. Maugendre.

#### Société Nationale des beaux-arts.

Ont été élus sociétaires, à l'occasion du Salon de 1914 :

Peinture. — MM. Andreau, Chapuy, Charlot, Georget, Gilsoul, Guérin.

Sculpture. — MM. Binder, Quillivic, Wlerick.

Gravure. — M. Perrichou.

Architecture. — M. Sotrez.

Arts décoratifs. — MM. Capon, Georges, Jacquin, Lalique, Malclès.

Ont été élus associés :

Peinture. — MM. Agard, Avelot, M<sup>me</sup> Degen, M<sup>lle</sup> Delgobe, Durand, Martin, Claude René, Méret, Santa-Maria, Vasquez Diaz, Wery.

Sculpture. — M. de Charmoy, M<sup>me</sup> Demagnez, M. Giovannini.

Gravure en médailles. — M. Fonfreide.

Gravure. — MM. Beaufrère, Coppier, Hanotaux.

Architecture. — MM. Mangin, Rouge.

Arts décoratifs. — MM. Chapeau, M<sup>me</sup> Maillaud, M<sup>lle</sup> Morisset, Simmen, Thomas.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la Galerie Crespi (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> ventes : tableaux anciens). — Faite galerie Georges Petit, le 4 juin, par M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, et MM. Trotti et Féral, la première vente de la Galerie Crespi a produit 1.207.350 francs. D'une façon générale, les prix de demande n'ont pas été atteints, ce qui n'a rien qui doive surprendre. A la situation générale du marché de la curiosité, — assez lourde en ce moment, comme nous l'avons constaté plusieurs fois dans nos dernières chroniques, — s'ajoutait, en effet, dans le cas présent, deux autres circonstances défavorables : d'abord la composition très particulière de la collection, d'un genre sérieux et même un peu sévère, auquel on est peu habitué à Paris ; et, en second lieu, ce fait bien connu que quelques-unes des pièces les plus célèbres de la Galerie Crespi avaient été vendues à l'amiable en ces dernières années, ce qui a contribué à répandre dans le public cette opinion, d'ailleurs erronée, que la collection, ainsi découronnée, ne comprenait

plus rien d'intéressant. Dans ces conditions, comme nous le disions il y a huit jours en donnant le produit total et quelques-uns des principaux prix, on doit considérer les résultats obtenus comme très satisfaisants.

#### PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — *Écoles d'Italie, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.* — 2. Bacchiacca. *La Vierge à la feronnière*, 6.500 fr. (dem. 10.000). — 5. Bartolommeo Veneto. *La Vierge avec l'Enfant dans un paysage*, 5.800 fr. (dem. 10.000). — 6. M. Basaiti. *La Vierge à l'Enfant, entre saint Sébastien et une sainte martyre*, 9.000 fr. (dem. 10.000). — 7. Boccaccino. *La Vierge à Poiseau*, 12.600 fr. (dem. 20.000). — 8. Pseudo Boccaccino. *La Vierge au turban*, 5.500 fr. (dem. 8.000). — 10. Bordone. *Un Berger et une nymphe couronnés par un amour*, 8.000 fr. (dem. 10.000). — 11. Borgognone. *La Nativité*, 40.000 fr. (dem. 50.000). — 14. Caroto. *Sainte Famille*, 6.100 fr. (dem. 5.000). — 17. Le Corrège. « *Mater amabilis* », 22.500 fr. (dem. 25.000). — Ferrari. 19. *Pietà*, 50.000 fr. (dem. 50.000). — 20. *La Vierge au coussin bleu*, 6.200 fr. (dem. 3.000). — 22. Francia. *Sainte Barbe*, 53.000 fr. — Gianpietrino : 25. *La Vierge à la grenade*, 61.000 fr. — 26. *La Vierge avec l'Enfant Jésus et le petit saint Jean*, 4.900 fr. (dem. 10.000). — 30. L. Monaco. *La Vierge et l'Enfant*

adorés par des saints personnages, 14.000 fr. (dem. 15.000). — 31. L. Lotto. *Sainte Famille*, 26.500 fr. (dem. 30.000). — 34. B. Luini. *Le Rédempteur*, 5.200 fr. (dem. 3.000). — 38. M. Marziale. *Déposition de la croix avec les portraits des donateurs*, 6.000 fr. (dem. 8.000). — 40. Attr. à Michel-Ange. *La Madone Crespi*, 136.000 fr. (dem. 200.000). — 41. Moretis. *La Vierge à l'Enfant avec une religieuse et un chartreux*, 16.100 fr. (dem. 15.000). — 42. Moretto da Brescia. *La Visitation*, 22.000 fr. (dem. 20.000). — 43. Marco d'Oggionno. Triptyque : *la Vierge à l'Enfant, avec deux donateurs et leurs patrons*, 70.500 fr. (dem. 80.000). — 44. Triptyque : *un Saint Evêque entre saint Gualbert et sainte Claire*, 14.100 fr. (dem. 30.000). — 48. Piazzo. Triptyque à saints personnages, 21.000 fr. (dem. 30.000 fr.). — 53-54. Santa Croce. *Saint Paul et saint Jacques le Majeur. Saint Sébastien et Saint Matthieu*, 9.500 (dem. 15.000). — Solario : 57. *La Madone Pitti*, 24.000 fr. (dem. 30.000). — 58. *L'Addolorata*, 40.000 fr. (dem. 40.000). — 59. *Ecce Homo*, 22.500 fr. (dem. 25.000). — 60. *Christ bénissant*, 9.200 fr. (dem. 15.000). — 62. Atelier de Léonard de Vinci. *La Vierge de l'Ave Maria*, 141.000 fr. (dem. 150.000).

*Écoles d'Italie et École espagnole, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.* — Canaletto : 64. *Venise, le Grand Canal et l'entrée du Canareggio*, 20.000 fr. (dem. 25.000). — 65. *Le Grand Canal, entre le palais Moro-Lin et le palais Foscari*, 11.200 fr. (dem. 25.000). — 66. *Le Grand Canal en face de la Croce di Venezia*, 6.800 fr. (dem. 15.000). — 67. *Le Grand Canal devant S. Stae*, 6.800 fr. (dem. 15.000). — 69. D. Crespi. *La Flagellation*, 9.500 fr. (dem. 10.000). — 73-74. Guardi. *Deux paysages animés*, 8.100 fr. (dem. 10.000). — Tiepolo : 83. *La Vision de sainte Anne*, 87.000 fr. (dem. 100.000). — 85. *La Vision de sainte Anne*, esquisse du tableau précédent, 27.000 fr. — 86. *La Beata Ludvina*, 9.000 fr. (dem. 8.000).

*Écoles allemande, flamande et hollandaise.* — 91. Bailly. *Portrait du théologien Antoine de Wale*, 5.000 fr. (demande 6.000). — 92. J. Bosch. *L'Escamoteur*, 6.000 fr. (dem. 10.000). — 96. Rogier de la Pasture ou Van der Weyden. *Vierge à l'Enfant, avec saint Joseph, saint Paul et un donateur*, 30.000 fr. (dem. 40.000).

— De la seconde vente Crespi, faite à l'Hôtel, le 6 juin, par les mêmes commissaires-priseurs et experts, il n'y a à retenir que le chiffre du produit total, soit 20.125 francs.

**Ventes diverses. — Objets d'art, etc.** — Faire, salle 6, le 2 juin, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et Desvougues et MM. Paulme et Lasquin, la vente après le départ de M<sup>me</sup> L..., a produit 37.000 francs. Un seul prix à noter : les 9.650 francs réalisés par un salon d'époque Louis XVI en bois sculpté et peint gris, couvert en lampas.

— Un seul prix vaut d'être signalé parmi les

résultats d'une vacation anonyme, dirigée salle 1, le 6 juin, par M<sup>e</sup> H. Baudoin et M. M. Walther, assistés de M. Guillaume, celui de 5.500 francs obtenu par une tapisserie d'Aubusson, d'époque Régence, représentant Diane et Endymion dans un paysage. Cette séance a produit un total de 62.000 francs environ.

**Vente de la collection du marquis de Biron (1<sup>re</sup> vente : dessins, peintures, sculptures, etc.)** — La première vente des collections du marquis de Biron, comprenant la magnifique réunion d'œuvres d'art, principalement de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle, que nous avons passée en revue dans une de nos précédentes chroniques, s'est faite, à la galerie Georges Petit, les 9, 10 et 11 juin. M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin dirigeaient les vacations, assistés de MM. Paulme et Lasquin, Féral et Mannheim. Le total de 2.081.685 francs est à retenir et suffit à témoigner de l'accueil obtenu par ces dessins, peintures, sculptures, bronzes et meubles, appartenant à une époque plus que jamais au goût du jour et dont le succès ne se dément point.

Le jour de la première vacation, consacrée aux dessins et peintures, et qui a produit à elle seule 809.200 francs, on a vu les prix de demande presque tous dépassés, et quelques-uns de fort loin, comme celui de la petite peinture d'Hubert Robert, *le Parc de Saint-Cloud*, adjugée 50 000 fr. sur demande de 30 000 ; ce prix est le plus beau de la journée, avec celui d'une esquisse peinte de sir Th. Lawrence, *Portrait de femme*, qui a atteint 46.000 francs. Les dessins ont obtenu le succès le plus complet : une feuille au bistre de Fragonard, *Fête galante*, a réalisé 29 500 francs sur demande de 25.000 ; *la Villa Negroni* du même, 24.000 francs (demande 20.000) ; les trois études de *Mains d'homme*, au pastel, par La Tour, se sont vendues 28.900 francs sur demande de 15.000 ; *le Triomphe de l'amour*, de G. de Saint-Aubin, a fait 26.500 francs ; parmi les dessins de Boucher et d'Ingres, on trouve aussi des enchères supérieures à 20.000 francs.

Le Musée des Arts décoratifs, le Petit Palais (notamment pour les trois dessins d'Ingres, n<sup>os</sup> 30, 31 et 34), le Musée de Lyon, comptent parmi les acquéreurs.

Voici d'ailleurs les prix de cette vacation qui dépassent 5.000 francs. Nous y joignons les prix de demande et les prix obtenus dans les ventes précédentes, que nous empruntons à notre confrère, la *Gazette de l'Hôtel Drouot*.

DESSINS, PASTELS, AQUARELLES. — F. Boucher : 5. *Bacchante*, d., 23.500 fr. (dem. 15.000 ; v. du Baron d'Ivry, 1884, 1.000 fr.). — 6. *Projet de fontaine en forme de vase*, d., 5.100 fr. (dem. 5.000 ; v. Goncourt, 1897, 870 fr.). — 7-8. *Amours soutenant une corbeille*, deux pendants, d., 11.500 fr. (dem. 6.000). — Chardin : 9. *Étude d'enfant*, d., 5.000 fr. (dem. 5.000). — 10. *Le Garde-manger*, d., 6.100 fr. (dem. 6.000 ; v. Chennevières, 1898, 1.220 fr.). — 11. Clodion. *Petits Satyres*, d., 17.500 fr. (dem. 15.000). — L. David : 12. *Portrait de Jean-Bon Saint-André*, d., 10.100 fr. (dem. 10.000). — 13. *Portrait d'un général de la République*, d., 6.000 fr. (dem. 5.000 ; v. Destailleur, 1896, 950 fr.).

Fragonard : 16. *Jet d'eau dans un parc*, d., 9.000 fr. (dem. 10.000). — 17. *Les Jardins de la Villa Negroni, à Rome*, d., 24.000 fr. (dem. 20.000). — 19. *Fête galante*, d., 29.500 fr. (dem. 25.000 ; v. Norblin, 1860, 42 fr. ; v. Muhlbacher, 1899, 10.000 fr.). — 20. *L'Étable*, d., 13.700 fr. (dem. 15.000 ; v. du Baron Schwiter, 1883, 500 fr.). — 21. *Notre-Dame de Paris*, d., 5.100 fr. (dem. 4.000). — 22. *L'Amour de l'or*, past., 5.350 fr. (dem. 4.000 ; v. Fr. Villot, 1859, 24 fr. ; v. Goncourt, 1897, 1.600 fr.). — 24. Greuze. *L'Amour aux colombes*, d., 5.600 fr. (dem. 6.000).

Ingres : 27. *M<sup>me</sup> Verbæckhoven*, d., 15.000 fr. (dem. 15.000). — 28. *Joséphine Lacroix*, d., 9.100 fr. (v. Le-comte, 1906, 4.000 fr.). — 30. *M. Lavergne*, d., 15.000 fr. (dem. 10.000). — 31. *M<sup>me</sup> Lavergne*, d., 15.000 fr. (dem. 15.000). — 34. *Études pour « l'Odalisque à l'esclave »*, d., 24.500 fr. (dem. 15.000). — 35. *M<sup>me</sup> Gallois*, d., 9.100 fr. (dem. 10.000). — M.-Q. de La Tour : 37. *M<sup>me</sup> Dorizon, née Masse*, préparation, past., 20.100 fr. (dem. 20.000). — 38. *Dumont le Romain*, préparation, past., 11.500 fr. (dem. 11.000 ; v. Goncourt, 1897, 2.100 fr.). — 39. *Études de mains d'hommes*, past., 28.900 fr. (dem. 15.000).

Prud'hon : 43. *Étude pour « l'Assomption de la Vierge »*, d., 12.500 fr. (dem. 12.000 ; v. Boisfremont, 1870, 1.450 fr. ; v. Casimir Périer, 1898, 3.050 fr.). — 44. *Étude pour « l'Ame brisant les liens qui l'attachent à la terre »*, d., 9.000 fr. (dem. 6.000 ; v. Boisfremont, 1864, 241 fr. ; v. Delessert, 1898, 700 fr.). — 46. *Études pour « le Rêve du bonheur »*, de M<sup>lle</sup> Mayer, d., 10.500 fr. (dem. 8.000). — 47. *Académie de femme*, d., 11.500 fr. (dem. 10.000). — 50. Rembrandt. *Scène biblique*, d., 15.000 fr. (dem. 10.000).

Hubert Robert : 52. *La Fontaine*, aq., 8.300 fr. (dem. 8.000). — 53. *Réservoir sous les voûtes d'un édifice antique*, aq., 11.000 fr. (dem. 5.000). — 55. A. Roslin. *Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont*, past., 11.200 fr. (dem. 12.000). — 56. Rubens. *Portrait de femme*, d., 14.600 fr. (dem. 15.000).

Gabriel de Saint-Aubin : 57. *Le Triomphe de l'amour*, d., 26.500 fr. (dem. 25.000). — 58. *Gabriel de Saint-Aubin dessinant le portrait de l'évêque de Chartres*, d., 10.200 fr. (dem. 12.000). — 59. *Allégorie sur le mariage de Marie-Antoinette*, d., 9.000 fr. (dem. 8.000 ; v. Thévenin, 1906, 1.300 fr.). — 60. *Scène de théâtre*, aq., 5.000 fr. (dem. 8.000 ; v. Beurdeley, 1905,

2.285 fr.). — 61. G. de Saint-Aubin et Ch. Eisen. *Vignettes*, neuf vignettes dans un même cadre, d., 14.500 fr. (dem. 8.000). — 63. Watteau. *Tête de Meszetin*, d., 19.000 fr. (dem. 18.000). — 66. École franç., XVIII<sup>e</sup> s. *Diderot*, d., 9.000 fr. (dem. 3.000).

PEINTURES. — L.-E. Dubufe : 68. *M<sup>me</sup> d'E... et son fils*, 9.000 fr. (dem. 6.000). — 69. *Violettes*, 5.000 fr. — 71. Sir Th. Lawrence. *Portrait de jeune femme*, 48.000 fr. (dem. 40.000). — 72. Le Maître des demi-figures de femmes. *Portrait de jeune femme*, 5.200 fr. (dem. 6.000).

Hubert Robert : 74. *Le Parc de Saint-Cloud*, 50.000 fr. (dem. 30.000). — 75. *Le Pont*, 25.000 fr. (dem. 20.000). 76. *Ruines de temple antique*, 14.000 fr. (dem. 12.000). — 77. *La Villa Médicis*, 13.600 fr. (dem. 8.000). — 78. *Intérieur d'un édifice antique*, 8.000 fr. (dem. 5.000). — 79. *Cascade près d'une basilique*, 8.400 fr. (dem. 5.000). — 80. *Escalier dans un édifice antique*, 13.600 fr. (dem. 6.000). — 83-84. École française, XVIII<sup>e</sup> s. *Jeux d'amours*, panneaux décoratifs, deux pendants, 8.000 fr. (dem. 5.000).

Il est bon de rappeler que toutes ces peintures et tous ces dessins ont été vendus encadrés dans de riches bordures, la plupart du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la description minutieuse était donnée par le catalogue, au même titre que celles des cadres vendus isolément.

La seconde vacation a produit 375.195 francs. Elle était consacrée aux bois sculptés, aux cadres en bois sculpté et doré, aux cadres en bronze, enfin aux sculptures. Les honneurs de la journée furent pour le buste du *Maréchal de Lowendal*, terre-cuite de J.-B. Le Moyne, adjugé 39.000 fr., sur demande de 40.000. *Le Centaure et la Bacchante*, terre-cuite de Clodion, dont on demandait 20.000 fr., s'est vendu 26.000. Le plus beau prix pour les cadres en bois sculpté a été celui de 14.500 fr., sur demande de 15.000, pour un cadre Louis XVI, dans le style de La Londe (n<sup>o</sup> 171) ; et pour les cadres en bronze doré, celui de 14.700, sur même demande de 15 000, pour un grand cadre Louis XVI (n<sup>o</sup> 334).

Ci-dessous, les prix supérieurs à 5.000 francs de cette seconde journée :

SCULPTURES. — 85-88. J.-Ph. de Beauvais. Quatre dessus de portes pour le boudoir de Marie-Antoinette au Palais de Fontainebleau : *la Science et le Commerce*, *la Poésie*, *la Musique*, *le Drame et la Comédie*, maquettes terre-cuite, 10.050 fr. (dem. 6.000). — Le Bernin : 89. *Sainte Bibiane*, maquette terre-cuite, 7.600 fr. (dem. 6.000). — 90. *Buste d'un cardinal*, terre-cuite, 11.500 fr. (dem. 12.000). — 91. Boizot. *Le Coup de vent*, statuette terre-cuite, 15.010 fr. (dem. 12.000). — 94. Attr. à Bosio. *Buste d'une jeune femme*, marbre bl., 6.000 fr. (dem. 6.000). — Clodion : 98. *Hermès et Dryope*, terre cuite, 11 500 fr. (dem. 12.000). — 99. *Le Centaure*



et la Bacchante, terre cuite, 26.000 fr. (dem. 20.000). — 101. Houdon, *Voltaire*, petit buste terre cuite, 9.000 fr. (dem. 3.000). — 104. Le Conte, *L'Enlèvement d'Hélène*, terre cuite, 10.050 fr. (dem. 8.000). — 105. Le Moyne *Le Maréchal de Lowendal*, buste terre cuite, 39.000 fr. (dem. 40.000). — 117. École française, fin XVIII<sup>e</sup> s. *Maquette d'une statue à Jean-Jacques Rousseau*, 6.000 fr. (dem. 8.000).

**CADRES EN BOIS SCULPTÉ.** — 129. Petit cadre rectangulaire, époque Régence, rinceaux, rosaces aux angles, coquilles et rocailles à chaque milieu, 5.000 fr. (dem. 5.000). — 147. Cadre rectangul., ép. Louis XV; cartouche à rocailles au milieu de chaque face; fleurs aux angles, 5.050 fr. (dem. 2.000). — 153. Cadre rectangul. ép. Louis XVI, à crossettes; à la partie sup., cartouche encadré de lauriers et de fleurs, 6.000 fr. (dem. 5.000). — 169. Grand cadre rectangul. en hauteur, ép. Louis XVI; au fronton, oiseau aux ailes éployées tenant dans ses serres une branche de laurier; guirlandes de fleurs, etc., 12.500 fr. (dem. 7.000). — 171. Grand cadre rectangul. en hauteur, ép. Louis XVI; fronton composé d'un cartouche surmonté d'une couronne de laurier et rubans; rosaces aux angles, etc.; style de La Londe, 14.500 fr. (dem. 15.000).

**BOIS SCULPTÉS.** — 178. Deux panneaux dessus de portes en largeur, chêne sculpté de branchages et de fleurs, attr. à Aubert Parent, ép. Louis XVI, 7.600 fr. (dem. 6.000)

**CADRES EN BRONZE DORÉ.** — 333. Grand cadre rectangul., entrelacs inscrivant des rosaces, ép. Louis XVI, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 334. Grand cadre rectangul., disques juxtaposés séparés par des branches de laurier, surmonté d'un nœud de ruban, ép. Louis XVI, 15.000 fr. (dem. 14.700).

Nous remettons à une prochaine chronique la liste détaillée des enchères de la troisième vacation, comportant les objets variés, socles, bronzes d'ameublement, sièges, meubles, vitrines, et la rare et importante réunion de bronzes d'ornement, riche de 113 numéros.

Cette vacation s'est terminée sur un total de 897.290 francs. On y remarque, en particulier, l'enchère de 141.000 francs, sur demande de 150.000, obtenue par un grand bureau plat, avec cartonnier et écritoire, d'époque Louis XVI, en bois de rose et bronzes, signé : *P. Garnier*. Citons aussi les prix de 50.000 francs pour un meuble d'entre-deux, d'époque Louis XVI, signé *Saunier*, et de 46.000 francs pour un bureau de dame, de même époque, signé *Riesener*.

**Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux, objets d'art et d'ameublement.** — Les 15 et 16 juin, à l'Hôtel, salle n° 6, M<sup>e</sup> H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim et Féral, dispersera une collection d'objets d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines de Chine et européennes,

avec quelques tableaux anciens et modernes, appartenant à M. L... On y remarquera, en particulier, quelques tapisseries intéressantes, parmi lesquelles trois tapisseries en Aubusson, du temps de Louis XV, présentant chacune un paysage maritime, animé de personnages; une de ces tentures est reproduite au catalogue.

**Collection de feu M. Bourée (objets d'art, tableaux).** — Les 17 et 18 juin, à l'Hôtel, salle 10, M<sup>e</sup> H. Baudoin, avec MM. Mannheim et M. Georges Petit comme expert, vendra les objets d'art et tableaux modernes formant la collection de feu M. Bourée. Une série de porcelaines de la Chine, dont plusieurs sont reproduites au catalogue, des flacons, tabatières, bibelots, bronzes et meubles de même provenance; quelques tableaux modernes complètent la vente.

**Succession de M<sup>me</sup> N. D... (tableaux, objets d'art).** — M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin et Duchesne et Duplan, procédera, salle 1, les 17 et 18 juin, à la vente des tableaux et objets d'art et d'ameublement, dépendant de la *Succession de M<sup>me</sup> N. D...* Dans le catalogue illustré de cette collection, nous remarquons tout d'abord, du côté des tableaux et dessins : *les Catalans, près de Marseille*, par Decamps; un *Paysage*, par Jules Dupré, parmi les modernes; puis, du côté des anciens : des *Fruits et gibiers*, par Fyt; *la Bonne mère*, par J.-B. Huet; le *Portrait présumé de la duchesse de Montbazou*, par N. de Largillière; *les Joueurs de dés*, par Eisen; un *Intérieur rustique*, par H. Robert; *Minerve et Thétis*, par P. Rubens; *la Grande mare*, par J. Ruysdael; enfin, *les Danseurs*, par D. Téniers le jeune.

Dans les objets d'art et d'ameublement qui composent la seconde partie de la vente, notons : une plaque rectangulaire ancienne, en faïence de Gubbio, offrant en bas-relief *la Vierge et l'Enfant Jésus*, et une tapisserie de Bruxelles du XVII<sup>e</sup> siècle, *le Départ pour le Carrousel*.

M. N.

#### LIVRES

**A Paris. — Vente d'une collection de livres d'architecture et de recueils d'ornements.** — Nous aurons à revenir plus longuement sur cette belle vente, que nous avons annoncée avec quelques détails et qui s'est faite, du 3 au 6 juin, à l'Hôtel, par le ministère de M<sup>e</sup> A. Desvougues et de M. A. Besombes. Le beau total de 631.467 francs dit assez quel a été l'intérêt témoigné par les amateurs à ces raretés de l'histoire de l'art et du livre.

Dans une chronique prochaine, où il nous faudra reprendre le compte rendu et les prix des ventes Alphonse Willems et Pierre Dauze, nous donnerons une liste des principales enchères de ces recueils d'architecture et d'ornements. Bornons-nous à tirer de pair les deux plus remarquables : celle de 51.000 francs (sur demande de 40.000) pour un recueil de 1.276 pièces de Jacques Androuet Du Cerceau, relatives à l'ameublement, à l'orfèvrerie et à la décoration des édifices et formant la plus grande partie de l'œuvre du maître (n° 75); — et celle de 28.000 francs pour l'*Œuvre gravé de Watteau*, publié par M. de Julienne, en quatre volumes, dans une reliure de l'époque.

La Bibliothèque d'art et d'archéologie, fondée par M. Jacques Doucet, a fait d'importants achats à cette vente; elle entre pour une bonne moitié dans le total des enchères.

B. J.

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Severino Rappa** (galerie J. Chaîne et Simonson). — Depuis près de dix ans, la surprise n'était jamais méprisante de rencontrer, dans la fatigante cohue des Indépendants, ce dessinateur qui sait tenir un crayon, ce portraitiste qui devine l'âme visible d'une physionomie particulière et la mélodie silencieuse d'un visage humain. Nettement et délicatement, avec le crayon gras sur la pierre lithographique ou la pointe aiguisée de la mine de plomb sur le papier blanc, ce modeste et courageux Piémontais, qui fut d'abord ouvrier, puis graveur sur bois, possède le secret de lire le caractère vivant d'un être et de le fixer dans un canevas léger de hachures fines et de traits pâles, pour en prolonger sous nos yeux l'éloquence fragile et le rythme éphémère : *Ars longa, vita brevis*, a-t-il écrit lui-même en marge de son portrait, daté de juin 1904. Et qu'il retienne l'enfance heureuse ou la vieillesse ridée, l'élégance discrète ou la pensée loyale, qu'il interroge *Mme Florence Bartholomé*, *Mme Cécile Fournery-Coquard*, le peintre *Maximilien Luce*, le statuaire *Albert Marque*, le sculpteur sur bois *Edmond Becker*, nos confrères *J.-G. Prod'homme*, *Hugo Thieme* ou *Gustave Geffroy*, son savoir ému nous propose une définition neuve de cet art indéfinissable qu'on nomme le dessin, car il y a plus d'une formule possible entre la pure ligne d'Ingres et l'estompe magique de Prud'hon.

**Groupes divers.** — Les groupes, dorénavant, veulent croître et multiplier, comme les individus : chez Grandhomme ou chez Hessele, quelques peintres et dessinateurs de Paris, depuis feu Camille Pissarro jusqu'à M. Renéfer et M<sup>lle</sup> Delasalle; chez Marcel Bernheim, quelques peintres russes, et des noms nouveaux : Paris ignorait M. Gorbatov, mais nous connaissons déjà M. Ivan Thiele, dont le *Paysage héroïque* est sévèrement composé comme ses beaux portraits. Aux pavillons de Bagatelle, la dixième réunion de la Société des artistes de Neuilly nous recommande la céramique de Copenhague, de fins paysages de M. Émile Barau, la vue prise par Miss Malone de l'*Erechtheion* dominant les flots bleus, la brève « rétrospective » du statuaire Pierre Granet et d'Édouard Detaille, qui datait de 1878 son *Bonaparte en Égypte*.

Tandis que le paysage du Midi veut rayonner chez Bernheim jeune, chez Moleux, boulevard Malesherbes, les Rosati font une troisième exposition d'art septentrional, où se distingue, presque seul, le peintre-graveur des villes mortes, M. Albert Lechat. Galerie La Boétie, le Syndicat des femmes peintres et sculpteurs n'avait rien à nous apprendre, et l'*Union des Arts* est un groupe nouveau composé de noms connus; mais on voit sans déplaisir les études loyales de M. Henry d'Estienne, les planches ou les dessins de MM. Le Meilleur, Armington, Corabœuf et Mayeur, et les médailles de M. Yencesse; enfin, la galerie Chaîne et Simonson vient de nous offrir une première exposition d'esquisses, groupées par le peintre Léonce Furt, où la subtile *Vénus naissante* de M. Roganeau mettait, comme au Salon, sa nudité frêle et sa douceur nacrée.

Actuellement, l'art est aux Salons, et plus encore dans les grandes ventes, à la Centennale française de Copenhague ou dans les nouvelles salles de la collection Camondo; cependant, chez Georges Petit, M. Léon Arnould cultive le paysage romantique et le crépuscule cher à la Société Nationale; chez Bernheim jeune, M. William Horton préfère les clartés de l'impressionnisme; et chez Druet, après M. Dufrenoy, souvent lourd, après M. Marquet, parfois très fin, le décorateur G.-L. Jaulmes nous rappelle en termes choisis que la peinture a d'autres horizons que la sommaire brutalité des intransigeants.

RAYMOND BOUYER.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Deux arrêts du Conseil d'État

Dimanche dernier, on a posé la première pierre du pont d'Héricy : temps maussade, assistance clairsemée, cérémonie sans éclat que le préfet du département ne daigna point honorer de sa présence, encore qu'il eût, on le sait, tous les titres à tenir la truelle en ce grand jour (1).

Consolons-nous de ce qui se prépare là-bas, en résumant deux arrêts nouvellement rendus par le Conseil d'État et bien faits pour réjouir les amis des monuments et des sites, qui pourront s'en prévaloir à l'occasion.

Il existe à Nîmes une porte romaine dite Porte d'Auguste, classée comme monument historique, et dont l'aspect était complètement défiguré par les murs couverts d'affiches des deux maisons qui la dominant. En vertu de la loi du 20 avril 1910, qui confère aux préfets le droit de fixer la zone dans laquelle l'affichage est interdit aux abords des monuments ayant un caractère artistique et classés comme tels, le préfet du Gard prit un arrêté interdisant l'affichage dans un périmètre de six mètres autour de la Porte d'Auguste. Les propriétaires des deux maisons visées, alléguant le respect de la propriété privée, déférèrent l'arrêté préfectoral au Conseil d'État. Celui-ci a rejeté leur pourvoi, en déclarant que la loi du 20 avril 1910 « n'a point entendu subordonner l'exécution des mesures prévues par elle à l'adhésion des propriétaires ou à la procédure d'expropriation, mais édicter, dans un but d'intérêt général, une servitude qui grève directement, sans indemnité, la propriété immobilière dans le périmètre défini ».

Cette jurisprudence peut avoir les plus heureuses conséquences, et il faut se féliciter que le préfet du Gard ait eu gain de cause. Son collègue

du Loir-et-Cher n'a pas eu le même succès, mais c'est précisément son échec que nous enregistrons avec un vif plaisir.

Un incendie ayant partiellement détruit la vieille église de Morée, la commune reçut de sa Compagnie d'assurances une indemnité de 20.300 francs, sur laquelle le Conseil municipal décida de prélever 5.100 francs et d'employer cette somme à combler les anciens fossés du village. Notons, en passant, que ces fossés sont fort curieux et que les archéologues s'efforçaient de les conserver.

Plusieurs habitants de Morée demandèrent alors l'annulation de la délibération du Conseil municipal au préfet du Loir-et-Cher qui s'y refusa. Saisi d'un pourvoi, le Conseil d'État a confondu la délibération municipale et l'arrêté préfectoral dans une même annulation, basée sur les remarques suivantes : étant donné, d'une part, que les édifices affectés au culte sont, d'après la loi du 2 janvier 1907, à la libre disposition des ministres du culte et des fidèles pour la pratique de leur religion, et, d'autre part, qu'en cas d'incendie, il résulte de l'esprit des lois du 19 février 1889 et 28 mai 1913 que, dans les rapports entre l'assuré et les tiers, l'indemnité d'assurance se substitue à la chose assurée, il s'ensuit que le Conseil municipal n'avait pas la libre disposition de l'indemnité versée à la commune et devait, non pas l'employer à son gré, mais l'affecter à la reconstruction de l'église.

Bonne semaine, décidément, pour les pauvres défenseurs des paysages et des monuments!

E. D.

### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, à l'occasion de l'Exposition de Gand, MM. H. d'Estienne et E.-A. Moullé, artistes peintres.

(1) Voir le *Bulletin*, n° 624 et 627.

— A l'occasion de l'Exposition de Gand, M. Léon Ribot, homme de lettres, secrétaire général et fondateur de la Société de l'art à l'école, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre du Commerce.

**Sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.** — Par décret en date du 14 juin, M. Dalimier, député de Seine-et-Oise, a été nommé sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts du Cabinet Viviani, en remplacement de M. Jacquier, membre du Cabinet Doumergue, démissionnaire.

M. Ribot, pendant son court passage à la présidence du Conseil, n'avait pas pourvu au remplacement de M. Jacquier.

**Académie des beaux-arts (séance du 13 juin).** — M. Redon, élu la semaine précédente en remplacement de M. Vaudrémer, est admis aux honneurs de la séance avec le cérémonial accoutumé.

— L'Académie s'entretient du Salon qu'elle a résolu d'organiser et pour lequel elle vient d'obtenir la concession du Jeu de Paume des Tuileries.

Elle a décidé que cette exposition n'aurait pas lieu tous les deux ans, mais seulement tous les trois ans.

(Séance du 20 juin). — L'Académie décerne le prix Bordin (3.000 francs), à notre collaborateur M. François Couffoïn, conservateur du département des Estampes de la Bibliothèque nationale, pour son livre sur *la Gravure française au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

— Le prix Brizard (3.000 francs), est attribué à M<sup>lle</sup> Marcelle Noyah; le prix Maxime David (400 francs), à M<sup>lle</sup> Bastide; le prix Ardoin (1.600 francs); est partagé également entre M<sup>lles</sup> Mège, Menier, de Bourgade et Charton.

— M. Patey est délégué pour représenter l'Académie, le 12 juillet, à l'inauguration du monument élevé, à Mortagné, à la mémoire de Chaplain.

**Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 12 juin).** — Le P. Scheil achève sa communication sur les fouilles opérées à Jérusalem dans la cité primitive, remontant à l'époque chananéenne. Il étudie le dispositif employé pour l'adduction de l'eau nécessaire à l'approvisionnement de la ville et le système des enceintes successives. Une inscription grecque rencontrée dans les fouilles et relatant la construction d'une synagogue et d'une hôtellerie pour les étrangers par un certain Théodote, appelle diverses observations de la part de MM. Croiset, Montceaux, Clermont-Ganneau et Babelon.

(Séance du 19 juin). — L'Académie apprend la mort de son correspondant M. Barclay Vincent Head, conservateur honorifié des Médailles au Musée Britannique.

— Sur le prix Gobert, 1.000 francs sont attribués à M. le commandant Espérandieu pour son *Recueil de bas-reliefs de la Gaule romaine*.

— M. Chavannes donne des nouvelles de la mission

de MM. Segalen, Lartigue et Gilbert de Voisins en Chine occidentale.

— M. Cagnat expose les résultats obtenus par MM. Ph. Fabia et G. de Montauzan, professeurs à la Faculté des Lettres de Lyon, qui travaillent au dégagement d'une importante villa romaine sur la colline de Fourvières. En explorant les abords de l'endroit où ils avaient trouvé la grande mosaïque acquise l'an dernier par le Musée de Lyon, ils ont découvert six nouvelles mosaïques, dont trois surtout sont remarquables : l'une, blanche et noire, par la variété et la beauté de ses dessins géométriques; la deuxième, polychrome, par la finesse d'une frise de feuillage, de fleurs et d'oiseaux; la troisième, par surface qui n'est pas inférieure à 171 mètres carrés et par les restes d'un grand tableau central représentant une scène de marine. Toutes appartiennent à un ensemble et se rattachaient sans doute à un grand bassin central pavé en *opus spicatum* qui fut déblayé en 1911. Les vestiges de cette habitation magnifique couvrent 3.460 mètres carrés.

— M. M. Dieulafoy montre que les plans du temple et de la pyramide de Bal Mardouk, levés par M. Koldewey, directeur de la mission allemande, sont d'accord avec les calculs faits par le P. Scheil et lui-même, d'après la tablette du scribe babylonien Anou-Belchounor.

— M. Mesguich, architecte de l'École des beaux-arts de Paris, rend compte des fouilles qui lui ont permis de mettre au jour un palais de Byzance, que l'on croit pouvoir identifier avec la maison de Justinien; habitée par ce prince avant de ceindre la couronne impériale. Cet édifice, extrêmement riche en mosaïques du style le plus pur, bâti probablement par Constantin, fut éventré en 1871 par la construction d'un chemin de fer. Certains travaux d'édition menaient ce qui en restait, et M. Mesguich, soutenu jusqu'à présent dans son entreprise par les Amis de Stamboul, souhaite d'attirer l'attention des savants du monde entier sur ce monument et de les intéresser à sa préservation.

**Société des antiquaires de France (séance du 19 juin).** — M. Jules Formigé examine la disposition de l'aulæum dans les théâtres romains et signale à ce sujet des bas-reliefs conservés au Musée de Naples et au Musée du Louvre.

— M. Lefèvre des Nouettes fait constater que le cheval n'a jamais été, dans l'antiquité, utilisé pour le labour, et il propose de corriger sur ce point l'explication d'un bas-relief égyptien publié par Prisse d'Avenne.

— M. de Mély signale l'inscription d'un tableau primitif exposé au Louvre comme une peinture flamande, *l'Instruction pastorale*; et qui porte le nom d'un peintre italien Apelle Vitali.

— M. de Mandach précise le sens de plusieurs dessins de Jacopo Bellini conservés au Louvre.

— M. Monceaux examine quelques plombs récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

(Séance du 17 juin). — M. Robert Michel étudie les fresques découvertes il y a peu d'années à Avignon, au château des Papes, dans la Tour de la garde-robe. Ces curieuses peintures doivent dater du pontificat de Clément VI, probablement de 1343.

**Congrès archéologique de France.** — La 81<sup>e</sup> session du Congrès archéologique de France s'est ouverte le 16 juin, à Brest, sous la présidence de M. E. Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, assisté de M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, délégué du ministre de l'Instruction publique.

Les visites archéologiques aux principaux monuments de la région, coupées de séances où l'on entendit de très intéressantes communications, ont pris fin le 19 juin au soir.

**Congrès des Sociétés d'histoire de Paris.** — Le deuxième congrès des Sociétés d'histoire de Paris s'est tenu du 9 au 12 juin, à l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, sous la présidence de M. J.-J. Guiffrey, membre de l'Institut.

**Musée Galliera.** — Le mercredi 24 juin, a été inaugurée, au Musée Galliera, l'exposition particulière annuelle, consacrée à « la Statuette et au Meuble qui la présente ou l'accompagne ».

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'intéressant ensemble très heureusement réuni et présenté à Galliera.

**Budget des Beaux-Arts.** — Dans sa séance du 23 juin, le Sénat a voté le budget des Beaux-Arts de 1914, sans que la courte discussion ait rien apporté de nouveau sur les questions en cours.

**La donation J. Peytel.** — Le Bulletin a annoncé brièvement la donation faite aux Musées nationaux par le collectionneur parisien M. Joanny Peytel, vice-président de l'Union centrale des arts décoratifs. Cette donation se compose de vingt pièces, dont l'amateur se réserve l'usufruit, et qui enrichiront un jour les différentes séries des collections nationales.

Les peintures comprennent : une *Singerie* de Watteau; un *Portrait de Millet*, par lui-même; le *Portrait d'Alphonse Daudet et de sa fille*, par Carrière; *Allée à l'automne*, par Sisley; le *Portrait du prince de Galles (le futur Édouard VII)*, par Bastien-Lepage.

Aux autres départements du Musée du Louvre iront : un riche pendentif égyptien, figurant une tête de crocodile en bronze damasquiné d'or; un buste d'homme en calcaire peint de l'époque thébaine; un vase grec à curieuses peintures noires, représentant une scène de clinique; un groupe hellénistique de bronze, trouvé à Rhodes et figurant *Eros et Psyché*; un tapis persan du moyen âge à combat d'animaux; une grande clef de fer incrusté d'or, provenant du

tombeau de Barkouk; un plat hispano-mauresque à décor de clefs; enfin plusieurs autres objets d'art musulman, non moins importants.

**Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.** — Le 12 juin, a été jugé le XXIV<sup>e</sup> concours général de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, dont le sujet était : *un vase placé sur un socle*; à ce concours deux cents artistes avaient pris part. Les prix ont été attribués comme suit :

1<sup>er</sup> prix (500 fr.), M<sup>lle</sup> Lecampion (Éc. des arts décoratifs, Paris); 2<sup>e</sup> prix (400 fr.), M<sup>lle</sup> J. Levy (Éc. des arts décoratifs, Paris); 3<sup>e</sup> prix (300 fr.), M. R. Morisset (Éc. des beaux-arts, Tours); 4<sup>e</sup> prix (200 fr.), M. J. Feuillâtre (Éc. des arts décoratifs, Paris); 5<sup>e</sup> prix (200 fr.), M. R. Guérard (Éc. des arts décoratifs, Paris); 6<sup>e</sup> prix (200 fr.), M. B. Damamme (Éc. des beaux-arts, Rouen); 7<sup>e</sup> prix (150 fr.), M. Rouchon (Éc. des beaux-arts, Nice); 8<sup>e</sup> prix (400 fr.), M. R. Mairat (Éc. des arts décoratifs, Paris); 9<sup>e</sup> prix (100 fr.), M. M. Seux (Éc. des arts décoratifs, Paris); 10<sup>e</sup> prix (50 fr.), M. A. Marre (Éc. municipale de dessin d'Abbeville); 11<sup>e</sup> prix (50 fr.), M. M. Patoiseau (Éc. des beaux-arts, Nantes); 2<sup>e</sup> prix (50 fr.), M<sup>lle</sup> M. Hamel (Éc. des beaux-arts, Rouen); 43<sup>e</sup> prix (25 fr.), M. G. Herard (Éc. Boule, Paris); 4<sup>e</sup> mention, M. P. Adam (Éc. des beaux-arts, Rennes); 2<sup>e</sup> mention, M. J. Tisseyre (Éc. Boule, Paris).

Outre les prix en espèces, chacun des concurrents récompensés recevait une ou plusieurs plaquettes et médailles.

**A Londres.** — M. Jean-Louis Pascal, membre de l'Institut, professeur à l'École des beaux-arts, vient de recevoir la médaille d'or de l'Institut royal des architectes anglais. Cette récompense est la plus haute qui puisse être attribuée à un architecte en Angleterre. Avant d'être offerte à M. Pascal, la médaille d'or avait été autrefois donnée à M. Daumet, l'architecte de Chantilly, et à Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra.

**Nécrologie.** — On annonce la mort de M. Eugène Engrand, ancien président de la Chambre des avoués de Paris, président de la Société des amis du château de Maisons-Laffitte, qu'il avait fondée, après avoir contribué, pour une bonne part, au mouvement d'opinion qui aboutit, en 1904-1905, à la sauvegarde du chef-d'œuvre de François Mansard, à Maisons.

— M. Auguste-Alfred Vaudet, graveur en médailles et sur pierres fines, vient de mourir à l'âge de 76 ans. Né à Paris, élève de Lequien père, il avait débuté au Salon de 1868 et il exposa, par la suite, de nombreuses compositions et portraits, parmi lesquels une interprétation sur pierres fines de *la Marseillaise* de Rude, qui l'occupa pendant plusieurs années. Médaille au Salon de 1880, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1912.

— M. Charles Girou, le peintre récemment décédé à Genthod-Bellevue (Suisse), était un des représen-

tants les plus en vue de l'école suisse contemporaine et un habitué de nos Salons ; il y exposait régulièrement des toiles importantes où il s'appliquait, avec beaucoup de conscience et de gravité, à rendre l'impression des paysages montagnards ; on lui doit aussi de robustes portraits : *M<sup>me</sup> Judic, Worth, Edouard Rod, Coquelin aîné*, etc. ; et des décorations, comme celles du Parlement suisse. Après avoir longtemps exposé au Salon des Artistes français, où il reçut plusieurs récompenses (méd. de 3<sup>e</sup> classe en 1879 ; de 2<sup>e</sup> classe en 1883), après avoir obtenu une médaille d'or à l'Exposition de 1889 et fait partie du jury à celle de 1900, il était passé à la Société nationale en 1906. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1888.



## LES RÉCOMPENSES DU SALON

(Suite.)

**Prix National** (10.000 fr.). — M. Jules-Arthur Joets, artiste peintre (S. A. F.).

M. Joets expose cette année deux peintures : *l'Enterrement de sept heures (Petites sœurs des pauvres de Saint-Omer)* et le *Portrait de sa mère* ; celle-ci a été reproduite en hors-texte dans le dernier numéro de la *Revue*.

**Bourses de voyage.** — *Peinture.* — M. Joseph-Alexis Tranchant (S. A. F.), M<sup>lle</sup> Suzanne-Marie-Carmen Labatut (S. A. F.), M. Jean-Louis-Marie Bédorez (S. A. F.).

*Sculpture.* — M. René Paris (S. A. F.), M. Paul-Henri Le Goff (S. A. F.).

*Architecture.* — M. Deslandes (S. A. F.).

*Gravure.* — M. Omer Bouchery (S. A. F.).

M. Bouchery est un collaborateur de la *Revue*, où il a donné une eau-forte originale, *Fives-Lilles* (t. XXXII, p. 363) et une gravure d'après la *Conversation* de Pieter Codde, au musée de Lille (t. XXXV, p. 25).

*Arts décoratifs.* — M. Eugène Capon (S. N.).

**Primes d'encouragement du sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.** — La Commission supérieure des beaux-arts a décerné les récompenses suivantes :

**ENCOURAGEMENT DE 1.000 FRANCS.** — *Peinture* : M<sup>me</sup> Fournier des Corats, MM. Stœckel, Martin-Gauthereau, Narbonne, Mariel, Maurice Laurent, M<sup>lle</sup> Jeanne Marévry.

*Sculpture* : MM. Silvestre, Muller, Proszinski, Baudot, Fournier, Leyritz.

*Gravure et lithographie* : MM. Desgranges, Louveau-Rouveyre.

*Architecture* : M. Castel.

*Art décoratif* : M. Lachenal.

**ENCOURAGEMENT DE 500 FRANCS.** — *Peinture* : MM. René

Martin, Rigal, Imbs, M<sup>me</sup> Aubé, Jué de Roveredo, Decœur, MM. Roustan, Fouard, Roux, M<sup>me</sup> Corlin, M<sup>lle</sup> Casttélaz.

*Sculpture* : MM. Pimienta, Cellier, Beaufls, Pampion, Patriarche, Lenoir.

*Architecture* : MM. Mouret, Varin, Moutariol.

*Gravure et médailles* : M. Dropsy.

*Art décoratif* : M. Fer.

*Gravure et lithographie* : MM. Léopold-Lévy, Degorce, Dufour.

**Prix coloniaux.** — *Prix de l'Indo-Chine.* — M. Charles Fouqueray, artiste peintre (S. A. F.).

*Prix de l'Afrique occidentale française.* — M. Raymond Renefer, artiste peintre (S. N.).

*Prix de l'Afrique équatoriale.* — M. Paul Jouve, artiste peintre (S. N.).

*Prix de Madagascar (Réunion).* — M. René Quillivic, sculpteur (S. N.).

*Prix du Maroc.* — M<sup>lle</sup> Marcelle Ackein, artiste peintre (S. A. F.).

Pour le cas où l'un des titulaires serait empêché, les bureaux ont désigné comme supplémentaires :

M. Raymond Glaize, artiste peintre (S. A. F.), pour l'Indo-Chine ; M. Albert Leroy, artiste peintre (S. A. F.), pour l'Afrique occidentale française ; M. Lucien Laurent-Gsell, artiste peintre (S. N.), pour l'Afrique équatoriale ; M. Georges Capron, artiste peintre (S. A. F.), pour Madagascar (Réunion) ; M. André Martin-Gauthereau, artiste peintre (S. A. F.), pour le Maroc.

**Bourses de voyage coloniales** — Des bourses de voyages coloniales ont été, en outre, attribuées à :

MM. Charles Rivaud, artiste décorateur (S. N.) ; Henri de Nolhac, artiste peintre (S. N.) ; Jean Tarrit, sculpteur (S. A. F.) ; M<sup>lle</sup> Gabrielle Frasez, artiste peintre (S. A. F.) ; M. Remi Peignot, artiste peintre (S. N.).

**Prix divers de la Société des Artistes français.** — A la liste publiée dans le dernier numéro du *Bulletin*, il faut ajouter :

*Prix James Bertrand* (3.860 fr.). — M. Charles Fouqueray, peintre.

*Prix de Raigecourt-Goyon* (1.000 fr.). — M. Ernest-Marie Pernelle, peintre.

*Prix Marie-Bashkirtseff* (500 fr.). — M. Georges Maury, peintre.

*Prix de l'Association amicale des paysagistes français.* — M. Émile-Jean-Baptiste-Frédéric Ragot.

Ajoutons encore à la liste des médailles, précédemment publiée, que, dans la section d'architecture, des médailles de bronze ont été attribuées à M. Paul Morice et à M. Paul Tissier.

**Primes de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.** — Les primes suivantes ont été attribuées par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, à des artistes français âgés de 40 ans :

*Société des artistes français.* — Prime de 300 fr.,

M. G. Bigard (métaux de couleur et objets d'art) ; de 100 fr., MM. Daurat (objets d'art) ; de 100 fr., M. E. Duru (bibliothèque) ; mention, M. Sénart (étains).  
Société nationale des beaux-arts. — Prime de 300 fr.,

M. Eug. Capon (vases en métal) ; de 200 fr., M<sup>lle</sup> J. Morice (broderies) ; mention, M. R. Massé (toiles de couleur en application), en collaboration avec M<sup>me</sup> R. Massé.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris. — Vente de la collection du Marquis de Biron (fin).** — Nous avons donné, dans notre dernière chronique, le produit total de cette vente et les principaux prix des deux premières vacations ; il nous reste à publier une liste des plus importantes enchères de la troisième journée, consacrée aux bronzes d'ameublement et aux meubles.

Dans la riche série de bronzes d'ornement, nous ne trouvons à signaler, comme enchères de quelque importance, que celle de 6.900 fr., pour deux bases de pilastres (n° 266), et celle de 4.500 fr. pour un motif provenant d'une cheminée (n° 260) ; quatre grilles de médailles, timbrées de fleurs de lis et de couronnes royales ont atteint 3.000 fr. (n° 224), et deux mascarons, satyres barbues, 3.510 fr. (n° 252).

**BRONZES D'AMEUBLEMENT.** — 344. Sphinx et sphinge, bases marbre vert, ép. Louis XVI, 8.000 fr. — 345. Paire de chenets, chien et chat assis, ép. Louis XVI, 19.500 fr. (dem. 20.000). — 346. Paire de chenets, casquette enflammée, têtes de lions et guirlandes de fruits, ép. Louis XVI, 11.500 fr. (dem. 10.000). — 347. Pendule, torche ailée et aigle aux ailes éployées ; à la base : *l'Enlèvement d'Europe*, ép. Louis XVI, 6.000 fr. — 348. Deux brûle-parfums, dits « athéniennes », fin ép. Louis XVI, 17.800 fr. (dem. 20.000). — 349. Douze figures haut-relief, formant appliques, de danseuses de style antique, ép. Louis XVI, 22.100 fr. (dem. 10.000). — 350. Deux candélabres à figures de femmes debout, drapées à l'antique, début xix<sup>e</sup> s., 7.900 fr. — 351. Galerie de foyer, à rinceaux et statuettes d'amours, ép. Premier Empire, 5.000 fr. — 352. Deux candélabres, statuettes de prêtresses debout, drapées à l'antique, ép. Premier Empire, 5.000 fr. — 353. Deux vases, forme Médicis, en malachite, garnis d'appliques de br. doré, personnages de style antique, ép. Premier Empire, 5.100 fr.

**SIXIÈMES.** — 354. Canapé à joues, bois sc. ; manière de N. Pineau ; recouvert d'ancien damas crème ; ép. Louis XV, 18.000 fr. (dem. 20.000). — 355. Deux ban-

quettes bois sc., entrelacs et feuillages ; couverts d'anc. lampas à décor camaïeu, *l'Atelier de Vulcain*, dans le goût de Ph. de Lassalle, 17.300 fr. (dem. 15.000). — 357. Lit de repos, bois sc. et doré, attr. à Pluvinet, ép. Louis XVI, 5.500 fr. — 362. Deux grands fauteuils bois sc. et doré, à cariatides de femmes ailées, par Jacob frères, ép. du Consulat, 7.000 fr. (dem. 8.000).

**MEUBLES.** — 363-364. Bureau plat, surmonté d'un cartonnier, en bois de rose et bois satiné, garni br. ciselés et dorés ; signé : P. Garnier, début de l'ép. Louis XVI ; écritoire en bois satiné et br., 141.600 fr. (dem. 150.000). — 365. Meuble à haut. d'appui, arrondi, en laque à décor en dorure de style chinois sur fond noir, br. ciselé et doré ; signé : *Héricourt*, ép. Louis XVI, 18.000 fr. (dem. 15.000). — 366. Bureau bonheur-du-jour, marqueterie bois clair, bordure et galerie cuivre, ép. Louis XVI, 16.400 fr. (dem. 15.000). — 367. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, plaqué d'ébène et garni de br., panneau de laque à fond noir et décor de style chinois, signé : C.-C. Saunier, ép. Louis XVI, 50.000 fr. (dem. 50.000). — 368. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, formant étagère, plaqué d'ébène et garni br., signé : C.-C. Saunier, ép. Louis XVI, 25.000 fr. (dem. 25.000). — 369. Bureau de dame bonheur-du-jour, surmonté de deux étagères acajou, garni de br., signé : *Riesener*, ép. Louis XVI, 46.100 fr. (dem. 40.000).

370. Bureau bonheur-du-jour, acajou et br., dessus marbre bl., galerie cuivre, par *Riesener*, ép. Louis XVI, 17.500 fr. (dem. 20.000). — 371. Table ovale, acajou et cuivre, attr. à Montigny, ép. Louis XVI, 7.200 fr. (dem. 8.000). — 372. Commode acajou et br., par Lévasseur, ép. Louis XVI, 28.700 fr. (dem. 35.000). — 374. Brûle-parfums en albâtre, trépied marbre vert, base albâtre et marbre de coul., ép. Louis XVI, 27.500 fr. (dem. 15.000). — 375. Brûle-parfums en br. doré, femmes ailées, ép. Louis XVI, 22.500 fr. (dem. 30.000). — 376. Deux jardinières en marbre blanc et bleu turquin, ornées d'appliques de br. ciselé et doré, à fig. de style antique, attr. à Forestier, fin ép. Louis XVI, 49.000 fr. (dem. 45.000). — 377. Table rectangulaire, dessus en stuc et marbre de coul., composit. de style antique, fin ép. Louis XVI, 33.500 fr. (dem. 30.000). — 378. Petit secrétaire, acajou moucheté et br., dessus marbre brocatelle, signé : *Lemarchand*,

xviii<sup>e</sup> s., 11.000 fr. (dem. 12.000). — 379. Petit secrétaire droit, acajou et br., par Lemarchand, xviii<sup>e</sup> s., 7.500 fr.

380. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, acajou et br., tablette plaquée marbre, xviii<sup>e</sup> s., 10.000 fr. — 382. Deux tables de travail de dame, acajou et racine d'érable, à trépied, en br., modèle de Percier et Fontaine, par Jacob frères, xix<sup>e</sup> s., 14.500 fr. et 14.500 fr. (dem. 30.000). — 387. Secrétaire droit, acajou br. dorés, tablette marbre blanc, par Jacob Desmaller, ép. Premier Empire, 6.950 fr. — 390. Bureau plat de milieu, acajou et br., ép. Premier Empire, 8.000 fr. — 391. Psyché, placage de racine et br., fig. de génies ailés, par Jacob Desmaller, 32 000 fr. (dem. 30.000).

#### Vente de la collection Roger Marx (IV<sup>e</sup> vente : tableaux et dessins modernes).

— De la seconde vente des tableaux et dessins modernes ayant appartenu à M. Roger Marx (la quatrième de la collection du critique d'art), il n'y a à retenir que le total de 77.268 francs. Rappelons que cette vente, annoncée par un catalogue illustré, a eu lieu salle 1, les 12 et 13 juin, par le ministère de M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune.

**Vente d'objets d'art, etc.** — Parmi les résultats d'une vacation anonyme, dirigée salle 7, le 13 juin, par M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et MM. Paulme et B. Lasquin, nous trouvons à signaler le prix de 8.900 francs obtenu par six fauteuils et une bergère à dossier médaillon peint blanc, garnis d'ancienne tapisserie d'Aubusson, à bouquets de fleurs, formant les n<sup>os</sup> 127 et 128 de la vente.

**Vente de la collection de M. L... (objets d'art, etc.).** — Faite salle 6, les 15 et 16 juin, par M<sup>me</sup> H. Baudoin et MM. Mannheim et Féral, cette vente a produit 79.829 francs. Notons : 204. Quatre fauteuils couverts en tapisserie au point, à personnages, xvii<sup>e</sup> siècle, 4.900 francs (dem. 4.000). — 211-213. Trois tapisseries d'Aubusson, époque Louis XV, paysage maritime animé de personnages, 40.300, 7.000 et 5.650 francs (dem. 18.000).

**Vente de la collection Fairfax Murray (tableaux anciens).** — Faite galerie Georges Petit, le 15 juin, par M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de M. Féral, cette vente a produit 1.668.800 francs pour vingt-neuf numéros. D'une façon générale, les prix d'adjudication ont dépassé les demandes. Les honneurs de la vacation ont été pour le *Portrait présumé du père de*

*Rembrandt*, par Rembrandt, qui a réalisé 315.000 francs, sur la demande de 300.000. Une belle plus-value a été obtenue par le tableau de Boucher : *Jeune Femme étendue sur un sofa*, qui est monté à 190.500 francs, sur la demande de 100.000.

#### PRINCIPAUX PRIX

**TABLEAUX ANCIENS.** — 1. Antonello de Messine. *Saint Sébastien*, 50.000 fr. (dem. 60.000). — 2. Giovanni Bellini. *Vénus à sa toilette*, 92.000 fr. (dem. 150.000). — 4. Sandro Botticelli. *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, 91.000 fr. (dem. 150.000). — 5. F. Boucher. *Jeune Femme étendue sur un sofa*, 190.500 fr. (dem. 100.000). — 6. Brouwer. *Le Fumeur endormi*, 48.000 fr. (dem. 50.000). — 7. C. Jacob Delft. *Portrait d'une jeune dame*, 15.000 fr. (dem. 12.000). — 8. Dürer. *Salvator Mundi*, 72.000 fr. (dem. 100.000). — 9. A. van Dyck. *Portrait de Lucas Vosterman le Vieux*, 130.000 fr. (dem. 150.000). — 10. École flamande, commencement du xvi<sup>e</sup> s. *La Vierge et l'Enfant*, 40.000 fr. (dem. 30.000). — 11. École flamande, xvii<sup>e</sup> s. *Portrait d'un gentilhomme*, 10.000 fr. (dem. 40.000). — 12. École française, xv<sup>e</sup> s. *La Vierge aux donateurs*, diptyque, 50.000 fr. (dem. 50.000). — 13. Elty. *La Danse*, 6.400 fr. (dem. 10.000). — Gainsborough : 14. *Portrait de l'artiste à vingt-huit ans*, 96.500 fr. (dem. 60.000; vente Geo Richmond, Londres, 1897, 15.000 fr.). 15. *Portrait de Thomas Haviland*, 25.000 fr. (dem. 25.000). — 16. Van der Helst. *Portrait d'une dame*, 14.000 fr. (dem. 15.000; v. Mniszech, 1902, 9.500 fr.). — 17. Hondécœter. *Combat entre un coq et un dindon*, 42.500 fr. (dem. 40.000). — 18. N. Lancret. *Danse champêtre*, 38.000 fr. (dem. 50.000; v. Reginald Vaile, Londres, 1903, 65.625 fr.). — 19. Largillière. *Portrait du Comte de Richebourg*, 15.600 fr. (dem. 12.000). — 20. P. Lorenzetti. *La Crucifixion*, 19.000 fr. (dem. 20.000). — 21. A. Moro. *Portrait de jeune dame*, 19.000 fr. (dem. 20.000; v. Pallavicino Grimaldi, Gènes, 1899, 8.000 fr.). — 22. Hans Mielich. *Portrait de Pancratius von Freyburg zu Aschau*, 67.000 fr. (dem. 60.000). — 23. Rembrandt. *Portrait présumé du père de l'artiste*, 315.000 fr. (dem. 300.000). — 24. *Un Savant lisant à la chandelle*, 71.000 fr. (dem. 80.000). — 25. J. Reynolds. *La Mort de Didon*, 30.000 fr. (dem. 30.000). — 26. A. Salaino. *La Toilette de l'Enfant Jésus*, 5.000 fr. (dem. 4.000). — 28. A. Solario. *L'Annonciation*, 105.000 fr. (dem. 100.000; v. Yerkes, New York, 1910, 56.500 fr.). — 29. Vliet. *Un Jeune officier*, 5.000 fr. (dem. 5.000).

**Succession de M<sup>me</sup> N...-D... [Nouette-Delorme] (tableaux, objets d'art, etc.).** — Annoncée par un catalogue illustré, cette vente, qui a eu lieu, salle 1, les 17 et 18 juin, sous la direction de M<sup>me</sup> Lair-Dubreuil et de MM. Paulme, Lasquin, Duchesne et Duplan, a produit un total de 234.780 francs.



PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES. — 7. Jules Dupré. *Paysage*, 11.700 fr. (dem. 8.000; v. Sabatier, 1883, 6.800 fr.).

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS. — 16. H. Met de Blès. *La Vierge à l'enfant tenant l'Enfant*, 12.000 fr. (dem. 1.200). — 29. Eisen. *Les Joueurs de dés*, 6.000 fr. (dem. 6.000; v. Jules Barat, 2.650 fr.). — 30. Fyt. *Fruits et gibiers*, 7.200 fr. (dem. 8.000; v. Rothan, 1890, 4.200 fr.). — 36. Largillière. *Portrait présumé de la duchesse de Montbazou*, 5.900 fr. (dem. 10.000; v. de La Béraudière, 1882, 3.200 fr.). — 38. C. van Loo. *Portrait de jeune femme*, 4.990 fr. (dem. 2.500; v. Beurnonville, 1881, 2.200 fr.). — 40. Hubert Robert. *Intérieur rustique*, 14.000 fr. (dem. 10.000; v. du 8 mai 1886, 610 fr.). — 41. Rubens. *Minerve et Thétis*, 10.000 fr. (dem. 8.000; v. Beurnonville, 1881, 4.050 fr.). — 42. Jacob Ruysdaël. *La Grande Mare*, 7.500 fr. (dem. 12.000; v. Wilson, 1881, 12.300 fr.). — 44. Téniers le jeune. *Les Danseurs*, 10.700 fr. (dem. 8.000; v. Nieuvenhuys, 1881, 9.000 fr.).

TAPISSERIES. — 233. Tapiss. de Bruxelles, xvii<sup>e</sup> s., *le Départ pour le carrousel*, grands personnages, bord. à fleurs, 16.900 fr. (dem. 20.000; v. de la vicomtesse de La Panouse, 1882, 7.000 fr.).

Vente de la collection Bourée (objets d'art, etc.). — Comprenant quelques tableaux modernes et surtout des objets d'art de l'Extrême-Orient, cette vente, dirigée salle 10, les 17 et 18 juin, par M<sup>e</sup> Baudoin et MM. Mannheim et Georges Petit, a produit 57.161 francs. Notons : 10. Deux vases rouleaux Kang-shi, décor à réserves de branches, oiseaux et paysages, 8.000 fr. (dem. 8.000). — 11. Deux potiches Kang-shi, fond rouge chargé de chrysanthèmes, réserves de corbeilles de fleurs et animaux, 6.200 fr. (dem. 8.000).

Vente de boiseries. — Annoncée par un catalogue illustré, la vente des boiseries de l'hôtel Delisle-Mansard a produit 52.000 francs, salle 12, le 19 juin, sous la direction de M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et de MM. Paulmé et Lasquin.

PRINCIPAUX PRIX

BOISERIES. — *Petit salon rond*. Boiserie comprenant trois chambranles de portes, un trumeau de cheminée avec glace, huit panneaux, quatre dessus de portes peints à sujets pastoraux, d'après Boucher, décor peint et partiellement doré, 1<sup>re</sup> moitié du xviii<sup>e</sup> s., 19.000 fr. (dem. 12.000).

*Grand salon rectangulaire*. — 8. Boiserie comprenant : un chambranle de porte à deux vantaux, deux petites portes à un seul vantail, une glace, six panneaux, etc., 1<sup>re</sup> moitié du xviii<sup>e</sup> s., 21.000 fr. (dem. 12.000).

*Petit boudoir rectangulaire*. — 5. Boiserie compre-

nant trois portes à un vantail, cinq panneaux, un petit trumeau de cheminée, etc., 1<sup>re</sup> moitié du xviii<sup>e</sup> s., 6.800 fr. (dem. 5.000).

Vente de tableaux modernes. — Parmi les prix réalisés au cours d'une vacation anonyme, dirigée salle 6, le 19 juin, par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, nous trouvons à signaler les suivants : 30. Diaz. *La Mare dans la clairière*, 5.900 fr. (dem. 7.000). — 37. Fantin-Latour. *Le Repos*, 6.020 fr. (dem. 5.000). — 60. Jongkind. *Lever de lune en Hollande*, 4.800 fr.

Produit total de la vente : 73.551 francs.

Vente de la collection Foger Marx (V<sup>e</sup> vente : médailles et plaquettes). — Les 22 et 23 juin, salle 8, M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et H. Baudoin et M. V. S. Canale, ont dispersé la collection de médailles et plaquettes qu'avait réunie l'auteur de *les Médailleurs français au XIX<sup>e</sup> siècle*. Cet ensemble a réalisé 17.600 francs. Le plus beau prix a été pour une *Bergère debout*, galvano de bronze argenté, de Roty, 500 francs; même prix pour un *Milon de Crotone*, médaillon de Barye.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Besselièvre (VI<sup>e</sup> vente : étoffes anciennes). M<sup>e</sup> H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim, vendra les 29 et 30 juin, à l'Hôtel, salle 0, une série d'étoffes anciennes, les unes orientales et les autres européennes, provenant de la collection Besselièvre. Au total, 262 numéros, décrits par un catalogue où sont reproduites les plus remarquables pièces, parmi lesquelles des velours persans et des velours vénitiens du xv<sup>e</sup> siècle, des soies tissées de métal (xiv<sup>e</sup> siècle), retiendront l'attention des spécialistes.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

René Ménard (galerie Georges Petit). — La haute émotion que nous impose un poème isolé de Puyis de Chavannes, *les Jeunes filles au bord de la mer*, parmi les vingt-cinq Degas de la collection Camondo, la poésie abondante, ombreuse, austère et sereine de M. René Ménard nous la procure aujourd'hui, comme dirait Poussin, dans un autre « mode »; et si la victoire de l'idéal est toujours un fait exceptionnel, il faut souligner plus que jamais cette revanche de l'imagination sur l'observation.

Au surplus, ici, le nom de Puyis est à sa place,

car c'est le nom qu'opposait à la banalité des Salons la jeunesse de son admirateur; mais cette vigueur dans le style, qui ne ressemble guère à la suavité de l'évocateur de *Sainte Geneviève*, s'explique par les origines de M. René Ménard, élevé dans une rare atmosphère de culture classique et de paysage romantique : il suffit de rappeler son grand-père, qui fut libraire place de la Sorbonne; son père, auteur de *la Mythologie dans l'art* et paysagiste ami des maîtres de Barbizon; son oncle surtout, le savant helléniste Louis Ménard, un original, peintre à ses heures, et qui connut Théodore Rousseau; prêté par le Luxembourg, son portrait pensif atteste encore l'influence du vieux poète qui, dans ses *Réveries d'un païen mystique*, exprime le regret d'avoir « laissé passer l'heure »... Il appartenait à la robustesse de son neveu de réaliser son rêve, en rajeunissant le *paysage historique*, qui peut se définir l'accord de la Grèce défunte avec la nature éternelle. Alors, au temps de son adolescence, qui fut le temps de la nôtre, on n'admettait sur la toile de l'artiste, comme sur la page de l'écrivain, que « la chose vue » : la poésie était suspecte, et l'hamadryade proscrite au nom de « la vérité pure »; mais la tyrannie du naturalisme, qui retenait même les poètes, n'a pas empêché le peintre René Ménard de poursuivre harmonieusement sa route vers la beauté calme; et, depuis *l'Homère* ou *l'Éden* de ses débuts, son art n'aura subi d'autre métamorphose qu'un surcroît de santé technique. Fidélité méritoire, et gage de sincérité parmi toutes les palinodies et contradictions de l'époque !

En le voyant mener de front le paysage rustique et le paysage historique, son père lui signalait le danger de conduire un char à deux chevaux; mais, plus heureux que Phaéton, le peintre voyageur et lettré de *l'Acropole* et de *l'Âge d'or* a marché droit sur la trace de Claude, dans le chemin du soleil; et ne sait-il point réconcilier les deux genres, quand il illustre les beaux soirs avec la magie des vieux livres, ou qu'il aperçoit les ruines plus émouvantes sous l'étrange réverbération des grands nuages? Ne veut-il pas abroger cette loi fatale qui, dans l'histoire du paysage, semble éternellement opposer la poésie de l'atmosphère à la poésie du rythme? Observez, chez ce poète des formes et des heures, ce puissant accent de nature qui fait resplendir obscurément dryades ou baigneuses au souffle des mers et des bois : point de titres ni de sujets dans son œuvre, mais le recueillement d'un pro-

fond panthéisme, qui se traduit aux yeux dans une sanguine, un camaïeu, le pur dessin d'une figure ou la première pensée d'une décoration pour la Sorbonne ou l'École de droit; et, parmi ses récents ouvrages, les pastels s'imposent tant par une délicate richesse de teintes que par l'auguste ampleur du modelé. Partout, ce fils des Grecs revoit la « terre antique », même au pays d'Armor, où son ami Charles Cottet n'entend, sous le ciel noir, que l'âme des adieux...

**II<sup>e</sup> Exposition des « Intimistes »** (galerie Devambez). — Nous disions, l'année dernière, l'aménité, mais aussi l'inégalité de ce chœur très restreint d'artistes groupés autour du quatuor harmonieux que forment M<sup>lles</sup> Olga de Boznanska et Béatrice How, MM. Aman-Jean et Ernest Laurent; au tapage du dehors, on préfère ici les nuances en demi-teinte et le pianissimo des gris. Le soleil sonne avec le maître Henri Martin, qui décrit familièrement, comme autrefois Manet, son jardin, sa treille, sa porte rustique, moirée d'ombres bleues; mais la comparaison permet d'évaluer les raffinements lumineux de l'évolution parcourue depuis quarante ans. Le statuaire Bourdelle remonte à l'archaïsme. Quelques nouveaux éléments plus ou moins vulgaires, et d'une justesse douteuse, n'arrivent pas à faire détonner l'ensemble; et quel dommage que M. Ernest T. Rosen se croit tenu de confondre le maniérisme avec le charme!

RAYMOND BOUYER.

Signalons seulement, aujourd'hui, les expositions de Toulouse-Lautrec, chez Manzi; de Miss Mary Cassatt, chez Durand-Ruel; d'une coloriste vénitienne M<sup>lle</sup> Emma Ciardi, chez Georges Petit; et du véritable dessinateur Charles Milcendeau, chez Druet, dont nous reparlerons.



## LES REVUES

FRANCE

**Les Arts** (mai). — SEYMOUR DE RICCI. *La Collection du Marquis de Biron*, qui vient d'être dispersée en vente publique.

— Gabriel MOUREY. *Luigi Chialiva* (1842-1914). — Notice sur ce paysagiste, originaire de Caslano, canton du Tessin, et qui est mort récemment.

— Maurice HAMEL. *Le Salon de la Société des artistes français*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### Monuments et Musées

M. André Hallays vient de prendre, une fois de plus, la défense du château de Versailles contre les fantaisies des architectes des Monuments historiques. Il a appris au public stupéfié que l'on s'apprêtait à reconstruire un des anciens bâtiments de Louis XIV, élevé par Le Vau sur la cour des Princes, et qu'on a laissé tomber en ruines, — oui, à le reconstruire en plus grand, sur une ordonnance nouvelle, en combinant une façade dans le style de l'architecture de Mansart qui forme le fond de la cour, et un comble dans le goût de Le Vau : tout cela, sous prétexte que l'architecte a besoin d'une grande galerie pour loger huit tapisseries des Gobelins et deux globes de Coronelli. — ces deux globes indésirables qui ont déjà failli faire commettre une bévue monumentale à la Bibliothèque nationale et qui, expulsés de la rue Vivienne, ont failli causer ce que M. André Hallays a justement appelé un nouveau « tripatouillage de Versailles ».

M. Hallays s'est montré si logique, si pressant, si éloquent, que la Commission des monuments historiques s'est prononcée contre les projets de l'architecte; et il est à souhaiter que celui-ci se rappelle cette polémique dans laquelle il n'a pas eu le meilleur, chaque fois qu'il sera tenté d'entreprendre un travail « à la Viollet-le-Duc », et qu'il retienne ce que M. Hallays a écrit sur le respect qu'on doit à des monuments comme Versailles : « Pour nous, Versailles n'est plus qu'un palais désaffecté, l'emblème d'une monarchie écroulée, de l'histoire et de la beauté. Vénérons cette histoire et veillons sur cette beauté, mais n'avilissons jamais ces choses magnifiques et touchantes en plaçant parmi elles de misérables pastiches. Nous n'avons plus le droit de rebâtir Versailles; nous le devons seulement conserver et entretenir, tel que nous l'avons reçu ».

Pendant, le Louvre s'enrichit, ce qui serait pour nous réjouir, si ces enrichissements ne se faisaient maintenant, d'une façon presque régulière, au détriment de la province.

Tout au Louvre ! C'est le mot d'ordre.

Un jour, Pierpont Morgan rendit à la France le « chef » de Saint-Martin de Soudeilles; mais onques le revit Soudeilles : il resta au Louvre, comme y était restée la *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, après l'exposition des Primitifs français de 1904. Un autre jour, l'État acquit de la ville d'Aigueperse, où il était parfaitement en sûreté et parfaitement exposé, le *Saint Sébastien* de Mantegna : il est au Louvre. Au Louvre, on a vu venir naguère le tapis persan de la cathédrale de Mantes et les deux tapisseries de Salins. Au Louvre, entre aujourd'hui le reliquaire de Jaucourt.

Tout au Louvre !

Justement, voilà qu'un « donateur généreux » vient de léguer un million à la Caisse des musées nationaux. Vous verrez qu'au lieu d'empêcher l'exode de quelque chef-d'œuvre, on trouvera le moyen de continuer à dépouiller la province de ses objets d'art dûment classés, et qu'on emploiera cette somme à acquérir la *Sainte Foy* de Conques ou la châsse de Mozac.

Pour en finir avec le chanfrein.

Le chanfrein de Philippe II et ses pièces accessoires ont pris le chemin de l'Espagne « par la valise diplomatique ». Vous vous étonnez sans doute, croyant l'affaire depuis longtemps terminée et l'expédition faite.

Mais non ! Il fallait attendre que l'orfèvre eût terminé la copie qui nous reste... Car nous gardons une copie, — une copie que nous avons fait exécuter à nos frais, cela va sans dire.

A quoi rime cette copie ?

Les pièces originales, détachées de cette armure incomparable, et que le hasard avait

amenées à Paris, pouvaient présenter un intérêt; une copie de l'ensemble de l'armure aurait eu aussi un intérêt; mais une copie du fragment, à quelle fin cela peut-il bien répondre, sinon à commémorer l'une des plus belles « gaffes » que l'administration des Beaux-Arts ait commises en ces dernières années?

Peut-être eût-il été préférable de la faire oublier.

E. D.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

**Légion d'honneur.** — Par décret paru à l'*Officiel* du 9 juillet, M. Jean Boucher, statuaire, auteur du monument de Victor Hugo inauguré cette semaine à Guernesey, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

**Académie française** (séance du 25 juin). — Sur le prix Joëst (2.000 francs), 500 francs sont attribués à M. J. Péladan pour son livre : *Nos églises artistiques et historiques*, et 500 francs à M. Étienne Moreau-Nélaton pour son livre : *Églises de chez nous*.

— Le prix Charles Blanc (1.900 francs) est partagé de la façon suivante :

MM. L. Gallet, Alexis Forel et Édouard-André, chacun 500 francs ; et 400 francs à M<sup>lle</sup> Marie Bengesco (*Études d'art français*).

(Séance du 2 juillet). — Sur le prix Marcellin Guérin (5.000 francs), 500 francs sont attribués à M. Marcel Poëte pour son livre : *la Promenade à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

Sur le prix Bordin (3.000 francs), 300 francs sont attribués à M. Henry Prunières pour son livre : *l'Opéra italien en France avant Lulli*.

**Académie des beaux-arts** (séance du 27 juin). — Après une longue discussion, l'Académie vote les différents articles du règlement du prochain « Salon de l'Académie », qui se tiendra, comme on sait, tous les trois ans, dans la salle du Jeu-de-Paume du jardin des Tuileries.

— L'Académie attribue les prix suivants :

Prix Estrade-Delcros, de la valeur de 8.000 francs : M. Bigot, pour son plan en relief de la Rome impériale.

Prix Meurand : M. Loriol, pour son tableau *Salomé*.

Prix Leclerc-Maria Bouland : M. Longa, pour son tableau *la Sieste*.

Prix Edouard Lemaitre : M. Charrière, pour son tableau *Avant le départ*.

Prix Alphonse de Neuville : M. Malespina, pour son tableau *Waterloo*.

Prix Sanford-Saltus : M. Arus, pour son tableau *Jéna*.

Prix Desprez : M. René Paris, pour son groupe *Lévrier et lièvre*.

Prix Piot : M. Dufresne, pour son groupe *Tendresse fraternelle*.

Prix de la Société française de gravure : M. Pennequin, pour ses gravures d'après des œuvres de Henner.

— L'Académie procède ensuite à l'élection d'une commission mixte chargée de dresser la liste des candidats aux fonctions de secrétaire perpétuel laissées vacantes par le décès de M. Henry Roujon. Sont désignés : MM. Bonnat (peinture), Mercié (sculpture), Pascal (architecture), Waltner (gravure), Théodore Dubois (composition musicale). L'élection aura lieu le 18 juillet.

(Séance du 4 juillet). — M. Bonnat, vice-président, qui fait fonction de secrétaire des séances, donne lecture d'une lettre par laquelle M. Widor déclare poser sa candidature aux fonctions de secrétaire perpétuel.

— L'Académie entend ensuite les cantates des six candidats du Prix de Rome de composition musicale. Après quoi, elle procède au jugement définitif. Sont proclamés :

Premier grand prix : M. Marcel Dupré, élève de M. Widor, né à Rouen, le 3 mai 1886.

Premier second prix : M. de Pezzer, élève de M. Widor, né à Paris, le 25 novembre 1885.

Deuxième second prix : M. Laporte, élève de M. Paul Vidal, né à Paris, le 19 mai 1889.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 26 juin). — M. Maurice Prou donne lecture d'un mémoire sur un prétendu précepte de Charles le Chauve relatif à Montier-en-Der.

— M. F. Thureau-Dangin communique un document inédit relatif à la dynastie de Larsa, qui régna en Chaldée pendant deux siècles et demi et fut renversé par Hammourabi en l'an 2049 avant notre ère.

(Séance du 3 juillet). — La séance a été remise en raison des obsèques de M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel.

**Société des antiquaires de France** (séance du 24 juin). — M. Robert Michel complète la communication qu'il avait commencée à la séance précédente sur les fresques du XIV<sup>e</sup> siècle conservées à la tour de la Garde-Robe, au château des Papes, à Avignon. Il montre que ces fresques sont l'œuvre d'un atelier composé d'artistes italiens et français, mais dirigé par un italien, Matteo de Viterbe.

— M. de Mély signale un texte de Roger Bacon qui explique que des artistes du moyen âge ont parfois signé avec des lettres ou des mots de langues différentes.

— M. Cagnat étudie une borne miliare du temps de Caracalla, récemment découverte par l'armée italienne au sud de Tripoli.

— M. Valois communique une dépêche d'un ambas-

sadeur espagnol relative à une visite faite par Catherine de Médicis au peintre Janet (François Clouet), en 1563.

(Séance du 1<sup>er</sup> juillet). — M. Marcel Aubert attire l'attention sur certaines basiliques du v<sup>e</sup> siècle, découvertes par Gauckler en Tunisie, et dont le chœur est entouré d'une galerie circulaire, prototype peut-être des déambulatoires de nos grandes églises romanes du x<sup>e</sup> siècle.

— M. de Mély étudie un retable peint du Louvre, attribué au « Maître de la Parenté de la Vierge » et propose de le donner à un artiste flamand de la famille des Van Hulst à cause des feuilles de houx (en flamand Hulst) qu'il relève sur le pavage.

**Société de l'histoire de l'art français** (séance du 3 juillet). — M. A. Vuafart entretient la Société des médaillons de bronze de la place des Victoires, qui ont été récemment donnés à la France par le roi d'Angleterre.

— M. Alazard communique une correspondance inédite de Colbert et de l'abbé Luigi Strozzi.

**Musée du Louvre.** — Un Languedocien, récemment décédé à Florence, M. Achille Baille, a légué au Musée du Louvre une somme d'un million. Voici les stipulations du testateur :

« Je donne au Musée du Louvre un million de francs. Le capital sera inaliénable et le revenu annuel servira à enrichir le Musée par l'achat de tableaux de grands maîtres ou de mérite supérieur.

« Lorsque, par insuffisance de fonds ou par quelque autre motif, l'administration du musée ne pourra pas employer le revenu, celui-ci sera capitalisé sous forme de réserve jusqu'à ce que l'occasion se présente d'employer la somme accumulée à combler quelques lacunes de la collection. »

— Le département des Objets d'art du Musée du Louvre vient de s'enrichir du reliquaire dit de la Vraie Croix, jusqu'ici conservé dans l'église de Jaucourt (Aube); ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie ancienne sera placé prochainement dans une vitrine de la galerie d'Apollon.

Le reliquaire de Jaucourt date du xiii<sup>e</sup> siècle pour la partie du reliquaire proprement dit — une boîte à coulisse, de travail grec, dont le fond est creusé d'une croix à double traverse, entourée de figures à mi-corps de Constantin et d'Hélène, au-dessus desquels planent deux angelots — et du xiv<sup>e</sup> siècle pour le support, formé de deux anges, en argent doré, agenouillés sur une plate-forme portée par quatre lions couchés; ces angelots maintiennent le reliquaire de leurs bras levés. Une inscription, gravée sur la tranche de la plate-forme, fournit le nom de la dame qui fit ainsi monter le reliquaire : « Madame Marguerite Darc, dame de Jaucourt », dont l'écu est appliqué sur la terrasse.

— Le catalogue illustré des pièces d'orfèvrerie, d'émaillerie et des gemmes du Musée du Louvre, du

moyen âge au xvii<sup>e</sup> siècle, vient de paraître. Il a pour auteur notre collaborateur M. J.-J. Marquet de Vasselot, conservateur-adjoint du département des Objets d'art.

**Musée du Luxembourg.** — Le Musée du Luxembourg a reçu un *Portrait de M. Gabriel d'Annunzio* par M<sup>me</sup> R. Brooks.

**Musée Carnavalet.** — Le Président de la République, accompagné du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, de MM. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris, et Delanney, préfet de la Seine, a inauguré, le 4 juillet, les nouvelles salles du musée Carnavalet.

Des améliorations considérables ont été apportées aux salles de la Révolution par le conservateur, M. Georges Cain, et une salle entière a été consacrée au théâtre. En outre, on a aménagé d'une façon tout à fait instructive et plaisante la collection des enseignes parisiennes.

— Le Musée Carnavalet recevra prochainement un buste en bronze du Prince Impérial, œuvre de Carpeaux, que le lycée de Vanves, placé, en 1864, sous le patronage du fils de Napoléon III, avait reçue et installée à l'entrée des bâtiments neufs. Mutilé en 1871, quand le lycée fut envahi par les partisans de la Commune, le buste resta depuis lors abandonné dans un grenier, d'où l'on vient de le tirer.

**Musée Jacquemart-André.** — Pour cause de réparations, le Musée Jacquemart-André sera fermé du 15 juillet au 15 septembre.

**École nationale des beaux-arts.** — L'exposition annuelle des envois de Rome a ouvert ses portes le 5 juillet à l'École des beaux-arts.

**Le « Groupe de l'art ».** — Il existe à la Chambre des députés un « groupe de l'art », qui, à la suite des dernières élections, a constitué son bureau ainsi qu'il suit :

Président : M. Georges Leygues; vice-présidents : MM. Marcel Sembat, Albert Sarraut, Sibille et Léon Bérard; secrétaires : MM. Paul Escudier, Henry Simon, Alexandre Blanc, Amiard.

**Les Amis de la bibliothèque Forney.** — Sur l'initiative de notre collaborateur, M. Henri Clouzot, conservateur de la bibliothèque Forney, un nouveau groupement d'« amis » vient de se fonder, qui se propose, entre autres choses, l'enrichissement de cet établissement municipal qui rend de si grands services aux ouvriers d'art, la création d'un office intermédiaire entre les chefs d'industrie et les dessinateurs, et l'établissement d'un office de renseignements pour toutes les questions d'art industriel ancien.

**Les Récompenses du Salon (suite).** — Le Comité de la Société nationale des beaux-arts a réparti ainsi ses prix annuels :

Prix Paquin : M. Escoula.

Prix Lecreux : M<sup>lle</sup> Carpentier et d'Heureux.

Prix Bernheim jeune : MM. Georget et Deluermoz.  
 Prix G... : M. Claudius Denis.  
 Prix Rouffio : MM. Vannier et Bonamy.

**A Orléans.** — Le *Bulletin* a raconté (n° 606) comment, par un arrêté en date du 20 février 1913, le maire d'Orléans avait prescrit la démolition de la vieille tour de l'église Saint-Paterne, sous prétexte que l'état de ce monument était un danger pour la sécurité publique. En conséquence, une loi était intervenue le 8 avril dernier, désaffectant la tour.

Mais un pourvoi avait été formé contre l'arrêté du maire, et le Conseil d'État, sur le rapport de M. Louis Bernier, architecte, membre de l'Institut, qu'il avait chargé d'une enquête sur l'état de la tour de Saint-Paterne, vient de déclarer que le maire avait excédé ses pouvoirs.

Les frais de l'enquête faite par M. Bernier et ceux du recours au Conseil d'État sont mis à la charge de la ville d'Orléans.

**A Senlis.** — L'église de Saint-Frambourg, à Senlis, désaffectée depuis longtemps et classée comme monument historique, a conservé une nef unique, terminée par une abside en hémicycle qui est un véritable chef-d'œuvre d'architecture.

Or, la toiture de l'édifice s'est écroulée, il y a quelques jours, par suite de la négligence du service des Monuments historiques ; si bien que les réparations, qui n'auraient guère coûté que deux ou trois mille francs, vont s'élever à une trentaine de mille.

**A Nuremberg.** — L'archiviste Dr Mummenhof a pu établir récemment que la maison natale du cordonnier-poète Hans Sachs était située au n° 23 de la Brunnengasse (rue de la Fontaine) — autrefois Kotgasse (rue de la Botte) — grâce aux actes de propriété d'un tonnelier Hans Besler, qui était son voisin au n° 25, en 1551. Cette maison faisait partie de la dot de la mère de Hans Sachs, lequel la reçut pour son mariage en 1519 ; il y habita jusqu'en 1542, époque où il acquit la maison de la ruelle de la Farine (Mehlgässlein), aujourd'hui rue Hans Sachs, et elle demeura sa propriété jusqu'à sa mort (1576). Malheureusement la maison de la Brunnengasse a été démolie en 1874, avec une maison voisine, et ces deux maisons ont été remplacées par une unique bâtisse, de sorte que le conseil municipal a dû renoncer, après un court débat, à poser sur la façade insignifiante de l'immeuble moderne une plaque commémorative qui aurait eu l'avantage d'attirer les visiteurs dans une rue où aucun étranger ne passe jamais. — M. Mtd.

**A Fiesole.** — En procédant à des travaux de terrassement pour l'agrandissement du cimetière, on a découvert les restes d'une route romaine et les murs de fondation d'un grand édifice qu'on suppose remonter à la fin de la République. — L. G.

**A Milan.** — On sait que le polyptyque de Girolamo di Giovanni da Camerino, au dôme de Gualdo Tadino,

en Ombrie, avait été divisé et que, tandis que Gualdo avait conservé le Crucifiement et quatre saints, le Musée Poldi-Pezzoli, de Milan, avait acquis une Madone, et un antiquaire anglais quatre autres saints qui complétaient le polyptyque. La direction du musée Poldi-Pezzoli vient d'avoir la bonne fortune de reconstituer à son profit le retable entier. En dépit des difficultés pécuniaires et légales, elle a réussi à obtenir du dôme de Gualdo la cession des cinq fragments qui étaient en sa possession, et elle a acheté les quatre saints à MM. Dowdeswell, de Londres, grâce à l'aide de M. G. Cagnola, directeur de la *Rassegna d'arte*, qui n'en est pas à sa première générosité. Le polyptyque reconstitué sera prochainement exposé en public. — L. G.

**A Venise.** — Un mémoire vient d'être présenté au ministre de l'Instruction publique par plusieurs personnalités vénitienne, parmi lesquelles le maire et le surintendant des monuments. On a installé dans les locaux qu'occupait autrefois la bibliothèque un petit musée archéologique. L'idée vint d'abord de le compléter par les armes et les drapeaux du musée de l'Arsenal et du musée Correr. Pour ce qui concerne les collections de l'Arsenal, l'autorisation du ministère de la Marine a déjà été obtenue. Pour le musée Correr, le projet s'est agrandi ; il ne s'agit rien moins maintenant — et c'est l'objet du mémoire présenté au ministre de l'Instruction publique — que de transporter au Palais ducal le musée Correr tout entier. Pour avoir les locaux suffisants, on voudrait acquérir au musée à la fois les Prisons du Ponte della Paglia et les édifices qui entourent le cloître roman de Sant'Apollonia qu'on restaurerait.

On voit qu'on ne cesse pas, dans l'Italie tout entière, de travailler à la meilleure organisation des richesses artistiques du pays. — L. G.

#### Nécrologie : Georges Perrot.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort de notre éminent collaborateur M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, grand officier de la Légion d'honneur, qui s'est éteint subitement le 30 juin.

Né à Villeneuve-Saint-Georges, le 12 novembre 1832, Georges Perrot commença, au sortir de l'École normale supérieure, en 1855, comme membre de l'École d'Athènes, ces travaux d'histoire et d'archéologie qui devaient remplir toute sa vie. Revenu en France, il professa dans diverses villes de province, puis devint professeur de rhétorique à Louis-le-Grand, maître de conférences à l'École normale supérieure et enfin, en 1877, professeur d'archéologie à la Faculté des lettres. En 1883, il succédait à Fustel de Coulanges comme directeur de l'École normale supérieure : il devait occuper ce poste pendant vingt ans, menant une existence active et réglée de savant et d'administrateur, et laissant aux nombreuses générations

d'élèves qui l'ont connu le souvenir d'un homme d'une grande bienveillance et d'une grande indépendance d'esprit, toujours prêt, par ses conseils et ses démarches, à prolonger hors de l'École l'intérêt qu'il témoignait à tous ceux qui passaient par la rue d'Ulm. Défenseur ardent de la culture classique, il savait à l'occasion prendre ses responsabilités contre la tradition, pour le mieux des humanités qui lui étaient chères : ce fut lui qui appela Brunetière à l'École normale et qui confia au poète Frédéric Plessis la chaire de littérature latine. Lors des transformations de l'École normale, en 1904, il se retira sans bruit, et il s'appropriait à continuer ses travaux d'historien, quand l'Académie des inscriptions, à laquelle il appartenait depuis 1874, l'appela au secrétariat perpétuel.

On a rappelé, ces jours derniers, que Georges Perrot, grand voyageur, avait commencé de se faire connaître par des travaux tout de suite très personnels et marquants, pour ainsi dire documentés sur place, tels que *le Monument d'Ancyre* (1863), *l'Île de Crète* (1866), *le Droit privé et public de la République athénienne* (1867), *l'Éloquence politique à Athènes* (1873) ; mais la grande œuvre de Georges Perrot, celle qui lui valut sa renommée dans le monde savant tout entier, c'est cette vaste *Histoire de l'art dans l'antiquité*, entreprise en collaboration avec M. Chipiez, et à laquelle il travaillait encore quand la mort l'a frappé. Nous ne devons pas oublier ici les articles qu'il nous avait donnés sur *le Musée du Bardo, à Tunis, et les fouilles de M. Gauckler* (t. VI de la *Revue*), ni ce petit livre sur *l'Histoire de l'art dans l'enseignement secondaire* (1900), dont il a été rendu compte dans le *Bulletin*. Au reste, la *Revue des deux*

*mondes, le Journal des savants, la Revue archéologique*, s'honoraient de l'avoir pour collaborateur, et ce que nous citons ici n'est qu'une faible part de ses nombreux mémoires et publications.

La disparition de cet homme laborieux, simple et bon, de cet érudit aux vastes connaissances, de ce visiteur infatigable des fouilles et des musées, de ce curieux de toutes les choses du passé, laissera un grand vide dans le monde savant ; elle laissera un plus grand vide encore dans la famille de Georges Perrot, qui fut, avec la joie du travail, le grand bonheur de cette belle vie.

— A Nice, est mort le paysagiste *Gustave-Césaire Garaud*, âgé de soixante-dix ans. Né à Toulon, en 1844, élève de Français, il exposa pour la première fois au Salon de 1878 des paysages d'Italie et, cette année encore, il était représenté au Salon par deux toiles. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1889, une de 2<sup>e</sup> classe en 1893, et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

— Le peintre *Charles Maurin*, décédé à Grasse le 22 juin, était né au Puy et s'était fait connaître aux Salons parisiens, où il avait conquis ses grades : mention honorable en 1882, médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1884, médaille de bronze à l'Exposition de 1889 ; depuis cette date, on ne le voyait que rarement aux Salons, et c'est chez les éditeurs d'estampes qu'on pouvait suivre le développement de son talent original et châtié. C'était un artiste modeste, difficile pour lui-même, ignoré du grand public et dont les productions étaient à juste titre recherchées des amateurs.

## CHRONIQUE DES VENTES

### TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

**A Paris.** — Ventes de tapisseries et d'objets d'art. — Le 25 juin, à l'Hôtel Drouot, M<sup>e</sup> H. Baudoin et MM. Mannheim ont dispersé une réunion d'objets d'art et de tapisseries, qui ont produit un total de 107 000 francs.

Le plus beau prix a été pour une série de cinq verdures en Aubusson du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont l'ensemble a atteint 26.850 francs sur demande de 28.000, la mieux vendue ayant fait 13.200 francs.

Voici la liste des enchères au-dessus de 5.000 francs.

155. Tapisseries d'Aubusson, ép. Louis XV, *Couple de danseurs dans un paysage*, 7.500 fr. — 159-163. Cinq tapisseries d'Aubusson, XVIII<sup>e</sup> s., paysages avec animaux, ruines, habitations, cours d'eau, 13.200, 5.700, 4.500, 2.550 et 900 fr. — 165. Tapisserie d'Aubusson, XVIII<sup>e</sup> s., personnages près une fontaine avec un troupeau, 9.000 fr. — 166. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVII<sup>e</sup> s., fleurs, oiseaux et lièvre, 5.000 fr. — 167. Tapis, rosace encadrée de fleurs, commencement du XIX<sup>e</sup> s., 5.035 fr

Rien à signaler dans la catégorie des meubles et des objets d'art.

— Le même jour, M<sup>e</sup> Petit vendait, à l'Hôtel, des objets d'art, meubles et tapisseries provenant d'un château. Il n'y a guère à retenir,

dans cette vente, que l'enchère de 12.600 francs obtenue par une tapisserie-verdure, en Aubusson du XVIII<sup>e</sup> siècle, à sujet de chasse.

**Au Havre. — Succession Letellier (tableaux, objets d'art).** — La vente Letellier, faite au Havre du 30 juin au 2 juillet, a produit un total de 181.000 francs. Elle était dirigée par M<sup>e</sup> Guillemette, assisté de M. Sandoz.

Le « clou » de la vente était un mobilier de salon, composé d'un canapé et de six fauteuils, couverts en tapisserie de Beauvais de l'époque Louis XVI, à dessins, dans la manière de Salmebier, de fleurs, guirlandes et rinceaux, sur fond crème : il a atteint 70.500 francs. On ne voit guère à signaler, dans le reste des prix, que celui de 9.150 francs pour un dossier de canapé, scène de fable d'après Oudry, tapisserie de Beauvais de l'époque Louis XVI.

M. N.

### ESTAMPES

**A Paris.** — Nous reprenons le compte rendu des principales ventes d'estampes, dont nous n'avons pas eu la place de publier les résultats en leur temps.

**Ventes diverses.** — Dans une vente d'estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle, faite à l'Hôtel, le 28 mars, par M<sup>e</sup> A. Desvougues et M. L. Delteil, et qui a produit 47.266 francs, une *Tête de Flore*, de L.-M. Bonnet, gravée en manière de pastel d'après Boucher, portrait présumé de M<sup>me</sup> Baudouin ou de M<sup>lle</sup> Coypel, s'est vendu 4.300 francs.

— Dans une vente faite à l'Hôtel le 23 avril, par M<sup>e</sup> André Desvougues et M. L. Delteil, une épreuve du *Saint Hubert (ou Saint Eustache)* d'Albert Dürer (n<sup>o</sup> 67) a été adjugée 2.900 fr., et une épreuve du *Grand Cheval* (n<sup>o</sup> 88), 2.500 fr.; *Jésus-Christ prêchant ou la Petite Tombe*, l'eau-forte célèbre de Rembrandt (n<sup>o</sup> 119), a été vendue 2.400 fr., et la *Vue d'Omval*, du même, épreuve du 1<sup>er</sup> état, avec le fond sale et des essais de pointe (n<sup>o</sup> 136), 2.100 fr.

Produit total : 29.456 francs

**Vente de la collection Roger Marx.** — La vente d'estampes modernes de la collection Roger Marx a obtenu le grand succès que nous avions fait prévoir ; elle a même dépassé les prévisions les plus optimistes et s'est terminée sur le beau total de 262.031 francs.

L'estampe moderne se présentait là, nous l'avons dit en annonçant la vente (1), dans ce

qu'elle a de plus original comme inspiration, de plus parfait comme technique, de plus rare comme épreuves ; les amateurs se sont disputés ces belles pièces, et bien leur a pris de s'assurer la possession de certaines d'entre elles, car il en était dont on n'a pas souvent à signaler le passage en vente publique, et dont chaque passage en vente est marqué par une notable plus-value.

Les deux maîtres les plus favorisés à cet égard sont tous deux vivants : Edgar Degas et Auguste Rodin. Du premier, on a vu la *Femme nue à la porte de sa chambre*, une lithographie de très petit format, monter à 4.400 francs, et une autre lithographie, *Chanteuse de café-concert*, trois scènes sur la même planche, a été poussée jusqu'à 4.600 francs ; plusieurs autres lithographies ont atteint 3.500, 3.000, 2.800, 2.500, etc. Rodin a été presque aussi bien partagé : le 1<sup>er</sup> état, avec dédicace, du portrait d'*Henri Becque*, à l'eau-forte, s'est vendu 3.600 francs ; le 3<sup>e</sup> état de *Victor Hugo de trois-quarts*, 3.000 francs ; d'autres eaux-fortes, 2.600, 2.200, etc.

Outre ces deux maîtres, les artistes qui ont réalisé les plus beaux prix sont Albert Besnard, Fantin-Latour et Toulouse-Lautrec.

Voici d'ailleurs une liste assez détaillée des principales enchères. Il est intéressant, en effet, étant donné la composition toute particulière de cette vente, de s'arrêter sur des prix qu'on néglige d'ordinaire quand ils se rencontrent dans des ventes de peintures ou d'objets d'art anciens, et qui prennent un tout autre enseignement quand on les relève dans une vente d'estampes dont les auteurs appartiennent aux dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle ou même aux premières du XX<sup>e</sup>.

Rappelons que la vente s'est faite, du 27 avril au 2 mai, par le ministère de M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de M. L. Delteil.

*La Mère malade*, eau-forte d'Albert Besnard (n<sup>o</sup> 64), a atteint 1.520 fr.

Parmi les Bracquemond, on ne trouve rien de mieux à citer que le *Portrait d'Edmond de Goncourt* (n<sup>o</sup> 420), 1<sup>er</sup> état, dédicace, 420 fr.

Treize planches de R. Bredin, sujets divers et paysages (n<sup>o</sup> 166), se sont vendues, 310 fr. ; Chien-Caillou eût été le premier surpris de cette enchère !

Parmi les Félix Buhot, les pendants bien connus, *Westminster palace* et *Westminster bridge*, avec dédicaces (n<sup>o</sup> 194), 681 fr.

Les lithographies de Carrière étaient fort bien représentées ; elles se sont vendues au-dessus de 300 fr. et deux d'entre elles ont même dépassé le billet de mille :

(1) Voir le n<sup>o</sup> 632 du *Bulletin*.



228. *Paul Verlaine, sur Chine* (n° 228), 1.111 fr., et le même portrait, sur Chine appliqué sur Japon (n° 229), 1.144 fr.

Une suite de 10 pl. de Miss Mary Cassatt, scènes de genre (n° 248), en couleurs, ont été adjugées 1.400 fr. Plusieurs autres estampes de la même artiste se sont vendues au-dessus de 300 fr.

*Le Chemineau*, de Chahine (n° 324), 555 fr. — Rien à noter de remarquable pour les Cézanne.

Le plus beau prix dès Corot a été pour *le Dôme florentin*, 1<sup>er</sup> état, sur Japon (n° 375), 410 fr.

Parmi les Daumier, on citera le prix de 610 fr. pour *le Temps éprouvant, lui aussi, le besoin de s'équiper à la mode*, 1<sup>er</sup> état (n° 386).

Gros, très gros succès pour les Degas : 389. *Degas, par lui-même*, eau-forte, avant le fond nettoyé et avant diverses retouches dans la figure, 2.550 fr. — 391. *Danseuse de dos*, monotype, 1.100 fr. — 394. *Au Louvre, musée des antiques*, 1<sup>er</sup> état, avant le fond, 2.800 fr. — 401. *Au cirque*, lithographie, 1.100 fr. — 402. *Chanteuse de café-concert*, lithographie, 3.500 fr. — 403. *Chanteuse de café-concert*, lithographie, 1.700 fr. — 404. *Chanteuse de café-concert*, trois scènes sur la même planche, lithographie, 4.600 fr. — 405. *Quatre têtes de femmes*, lithographie, 3.000 fr. — 406. *Femme nue à la porte de sa chambre*, lithographie, 4.400 fr. — 408. *Loge d'avant-scène*, lithographie, 2.500 fr.

Un exemplaire exceptionnel de *l'Estampe originale*, texte de Roger Marx, publié par André Marty contenant diverses épreuves d'essai (n° 443), 1.820 fr.

Les Fantin-Latour ont réalisé des prix fort honorables, se tenant pour la plupart, entre 500 et 1.000 fr.; *les Brodeuses*, 1<sup>re</sup> planche (n° 449), a fait 1.205 fr. et *le Bouquet de roses* (n° 457), 1.700 fr.

Parmi les Forain, dont plusieurs ont dépassé 500 fr., citons le n° 514, *l'Hôtel*, 1.020 fr. qui est le meilleur prix.

*Le Dom Guéranger* de F. Gaillard, avant lettre, sur Chine (n° 550) et *la Sœur Rosalie*, du même, en état analogue (n° 566) ont fait respectivement 771 et 777 francs.

Parmi les Goya, *la Tauromachie*, suite complète des 33 eaux-fortes, avec la table typographique (n° 577), 2.550 fr.

Le meilleur prix des Helten a été pour *la Tasse* (n° 623), vendue 400 fr. Un cahier de six eaux-fortes de Jongkind, *Vues de Hollande* (n° 688) a été adjugé 600 fr.

Les Louis Legrand n'ont pas été très poussés et se sont tenus pour la plupart entre 200 et 300 francs; notons pourtant *le Beau soir* (n° 931), 1.100 fr.

Les eaux-fortes de Lepère étaient extrêmement abondantes et se sont en général bien vendues; on notera, en particulier, *le Matin, carrefour des forts de Marlotte* (n° 846), épreuve de premier état sur Japon pelure, 1.150 fr.

Un album de 14 planches de Max Liebermann, avec

texte (n° 880), intitulé *Max Liebermann Radirungen*, 600 fr.

Les Manet ont suscité également de belles compétitions et ont presque tous été vendus au-dessus de 500 fr.; *les Courses*, 1<sup>er</sup> état (n° 912) ont fait 1.100 fr. Les Raffaëlli n'ont pas existé.

Les lithographies d'Odilon Redon se sont communément tenues entre deux et trois cents francs; *la Tentation de saint Antoine*, 24 planches (n° 1028), 520 fr.; *Yeux clos*, sur Chine, (n° 1021), 480 fr.

Neuf *Paysages* sur Japon, en couleurs, d'Henri Rivière, ont été poussés jusqu'à 700 francs.

Pour les Rodin, voici les prix au-dessus de 1.000 fr. : 1073. *Les Amours conduisant le monde*, 1<sup>er</sup> état, 2.200 fr. — 1080. *La Ronde*, 1<sup>er</sup> état, 2.200 fr. — 1082. *Victor Hugo de trois-quarts*, 3<sup>e</sup> état, 3.000 fr. — 1083. *Victor Hugo de face*, 1.600 fr. — 1090. *Henri Becque*, 1<sup>er</sup> état, dédicace, 3.600 fr. — 1091. *Antonin Proust*, 1<sup>er</sup> état, 1.900 fr. — 1092. La même estampe, 2<sup>e</sup> état, avant divers travaux, 2.600 fr.

Parmi les Toulouse-Lautrec, une des séries les plus abondantes de la collection, et les plus disputées, on relève aussi plusieurs enchères supérieures à 1.000 fr. : 1181. *La Grande Loge*, en couleurs, 2.300 fr. — 1184. *Elsa la Viennoise*, 1.000 fr. — 1191. *Elles*, suite de dix planches, avec le frontispice, 1.000 fr. — 1193. *Blanche et noire*, sur Japon, 1.620 fr.

Plusieurs eaux-fortes et lithographies de Whistler ont été assez recherchées : le n° 1425, *Figure drapée, assise*, a fait 900 fr., et le n° 1426, *Modèle nu, couché*, 1.000 fr.

Rien de bien remarquable à signaler parmi les albums qui formaient les n° 1435 et suivants; le plus haut prix, 850 fr., a été pour *Germinal*, album de 20 planches originales, par Toulouse-Lautrec, Carrière, M. Denis, Gauguin, Liebermann, Renoir, etc. (n° 1439).

Produit total : 262.031 francs.

**Ventes diverses.** — Une vente d'estampes anciennes et modernes, faite à l'Hôtel les 11 et 12 mai par M<sup>es</sup> Huguet et A. Desvougues, assistés de M. Loys Delteil, a produit 49.850 francs.

Citons l'enchère de 4.900 francs, obtenue par *le Départ pour le travail*, de J.-F. Millet, 1<sup>er</sup> état, avant le nom de l'artiste.

— Les 19 et 20 mai, M<sup>e</sup> A. Desvougues, avec MM. Paul Bihn et L. Huteau comme experts, a vendu une réunion d'estampes anciennes et modernes, de composition assez variée, qui a produit 111.743 francs au total.

Quelques prix, parmi les anciens :

58. Demarteau. *Le Matin, le Midi, l'Après-midi, le Soir*, gr. d'après Huet, en manière de crayon, 2.750 fr. — 61. Descourties. *L'Amant surpris, les Espiègles*, gr. en coul. d'après Schall, 3.850 fr. — 105. D'après

Huet. *L'Amant pressant, la Déclaration*, gr. en coul. par Legrand, 2.060 fr.

Et parmi les modernes :

362. A. Lepère. *Le Parlement à neuf heures du soir, Londres*, épr. sur Japon mince, 2 200 fr. — A. Zorn : 409. *Zorn et sa femme*, 2.600 fr. — 410. M<sup>me</sup> Armand Dayot, 2.100 fr. — 412. *La Valse, ou Soirée dansante*, 2.950 fr. — 413. M<sup>me</sup> Olga Bratt, 2.800 fr. — 414. Henri Marquand, 2.000 fr.

— Le 20 juin, une vente d'estampes anciennes, faite par M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil et M. Léo Delteil, a réalisé quelques très beaux prix, et même une enchère tout à fait exceptionnelle.

Une épreuve de *l'Aveu difficile*, gravé par Janinet (1787), d'après N. Lawreince, en couleurs et avant toute lettre, avec seulement le nom de Janinet à la pointe, à droite, au-dessous du trait carré, grandes marges; et une épreuve de *l'Indiscrétion*, par et d'après les mêmes artistes (1788), d'un état semblable, ont atteint ensemble (n<sup>os</sup> 8-9), le beau prix de 22.000 francs, sur demande de 18.000.

Plusieurs enchères de quatre, cinq, six et sept mille francs sont encore à citer dans cette vente, qui s'est terminée sur un total de 74.325 francs. Les voici :

Debucourt : 1. *Le Menuet de la mariée, la Noce au château*, deux pendants, en coul., avant toute lettre, seulement les inscriptions à la pointe, marges, 5.400 fr. — 2. *Promenade de la galerie du Palais-Royal* (1787), en coul., 1<sup>er</sup> tirage avant la correction du mot : imprimé, 4.900 fr. — 3. *Heur et malheur ou la Cruche cassée, l'Escalade ou les Adieux du matin*, deux pendants (1787), en coul., 4.500 fr. — 5. *La Promenade publique* (1792), en coul., avant la lettre, 6.750 fr. — 6. *Minel aux aguets*, en coul., 3.610 fr.

10. L. Le Cœur (attribué aussi à Janinet, d'après Lawreince). *Le Colin-Maillard*, en coul., avant toute lettre et avant les armes, 7.000 fr.

R. G.

## LES REVUES

### FRANCE

**Les Musées de France** (1914, n<sup>o</sup> 2). — *Une nouvelle donation d'œuvres de Barye au musée du Louvre*. — Le même généreux amateur, à qui le Musée du Louvre doit les importantes sculptures de Barye entrées en 1912 et réunies dans une salle du rez-de-chaussée, à la suite de la salle Carpeaux, vient d'offrir une nouvelle série d'œuvres du grand artiste : des modèles en plâtre, des bronzes originaux, quatre peintures, douze aqua-relles, et dix-huit dessins.

— Gaston Miron. *Une plaque d'ivoire musulman*

*au musée du Louvre*. — Sculptée, sur ses deux faces, de personnages rappelant l'art sassanide.

— *Acquisitions du département de la céramique antique et des antiquités orientales en 1912*. — Céramique antique : Grèce; terres-cuites, vases.

— F. DE MONTREMY. *Une dalle funéraire du XIV<sup>e</sup> siècle au musée de Cluny*. — Elle a abrité les restes d'un enfant de la famille des Lusignan et elle offre cette particularité que la figure gravée de la Vierge y remplace la figure habituelle du défunt.

— *Musées nationaux* : acquisitions et dons; documents et nouvelles.

— Raymond Kœchlin. *L'Exposition Toyokuni et Hiroshighé au musée des Arts décoratifs*. — Cinquième et dernière exposition relative à l'histoire de l'estampe japonaise.

— Paul Jamot. *Le Musée des beaux-arts de Reims*. — « Dès maintenant, malgré ce poids mort d'ouvrages médiocres ou douteux qui est le fléau des collections provinciales, le musée de Reims occupe, parmi les galeries françaises hors Paris, un rang digne d'une illustre et antique cité. »

— André Fontaine. *Les Nouvelles salles du Musée Ingres à Montauban*. — Organisées grâce aux bénéfices réalisés par l'exposition Ingres de 1912 et inaugurées le 5 octobre dernier, elles permettent d'exposer la plus grande partie des dessins légués par le maître à ses compatriotes.

— Étienne Deville. *Le Musée de Bernay (Eure)*.

— *Supplément : les Ventes récentes*. — Collections Rochard, Fitz-Henry, Seligmann, etc.

### RUSSIE

**Staryé Gody** (février). — P. Néradovski. *Les Nouvelles acquisitions du Musée Alexandre III*. — Portraits par D.-G. Levitski, J. Argounov, Rokotov, etc.

— Denis Roche. *Le Peintre Pierre-Alexandre Parisot et son séjour en Russie*. — Né à Paris en 1750, Parisot meurt à Moscou en mars 1820. Il y arriva en 1792. Sa correspondance avec sa fille et son gendre, demeurant à Montauban, a fourni les éléments de l'article. Reproduction de quatorze œuvres et de trois portraits.

— Baron A. de Fœlkersam. *Le Corail et son application aux arts*. — Suite des études de cet auteur sur les matières précieuses.

— V. Tchavinski. *Un Nouveau portrait de Pierre-le-Grand*. — C'est un dessin de J. Frans van Douvers à l'Ancienne Pinacothèque de Munich. L'auteur compare le profil du personnage représenté avec le masque de Pierre-le-Grand et le seul portrait de profil que l'on ait du tsar.

— N. Makarenko. *Le Mouvement archéologique (russe) en 1913*. — Le tumulus de Solokha, dans le gouvernement de Tauride, a donné les objets les plus importants (peigne et plaques en or du IV<sup>e</sup> siècle). Résultat des fouilles d'Olbia et d'Ani. — Denis Roche.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

### L'Internationale de 1916

L'Exposition internationale d'art décoratif, qui devait avoir lieu en 1916, se trouvant forcément reculée, — c'est le résultat de l'obstruction faite aux décorateurs modernes par quelques commerçants routiniers, — on a repris, sous une autre forme, l'idée d'une manifestation internationale à la date primitivement choisie : il s'agit d'une exposition réunissant ce que la France et l'étranger ont produit de plus remarquable dans les arts plastiques depuis une quinzaine d'années.

C'est le projet Dayot, et c'est un excellent projet. Il n'en a pas moins rencontré une opposition inattendue de la part de certains artistes. Comme l'Internationale doit se faire au Grand Palais, ils ont vu, dans son organisation, une atteinte portée aux Salons annuels et ils ont protesté si vivement que les présidents des deux grandes Sociétés ont été amenés à intervenir.

Mais, d'abord, comme l'a fait remarquer M. Léon Bérard, le Grand Palais n'est occupé, tous les ans, par les groupements d'artistes, qu'« en vertu d'une concession administrative essentiellement précaire et révocable ». Si le gouvernement prend l'initiative d'une exposition internationale au Grand Palais, en 1916, la Société nationale et celle des Artistes français n'auront qu'à s'incliner.

Peut-être décideront-elles de faire leur Salon ailleurs : la Société des Artistes français a créé, comme on dit, un précédent, quand elle s'est établie, en 1900, dans ces baraquements de Grenelle, dont nul n'a oublié la solitude et le mortel ennui. Mais, en vérité, les artistes se font une idée par trop avantageuse de la place que tiennent les Salons dans les préoccupations du public, s'ils croient que le public s'apercevrait de la suppression des Salons, l'année où il serait convié à une exposition internationale ! Bien plus, cette Internationale ne devrait-elle, comme l'a écrit M. L.-O. Merson, que « nous délivrer, au moins pour une fois, du Salon annuel et de son débal-

lage de peintures hâtives et de récompenses écœurantes », qu'elle mériterait d'être organisée.

D'autres raisons militent en sa faveur.

Le public, excédé par les mille et quelques salonnets où l'on s'efforce de l'attirer chaque année, se dégoûte de ce qu'on lui ressasse à perpétuité ; s'il fréquente encore les Salons, c'est comme on fait certains gestes, par réflexe, et sans y prêter attention. Sa curiosité est endormie, et seule une Internationale peut la réveiller.

Et les artistes ? Ils vivent chez eux (au fait, vivent-ils ?), sans rien savoir de ce qui se passe au dehors. Des villes d'art comme Munich et Venise ont leurs expositions internationales *périodiques*, auxquelles sont invités quelques-uns de nos représentants. Chez nous, rien de pareil. Seule, une Internationale peut secouer nos artistes trop çasaniens, les exciter, les piquer au vif.

Pour le public, pour les artistes, et, disons-le, pour l'art français, une pareille exposition serait éminemment profitable. Elle est le seul moyen pour nous de sortir d'un isolement qui n'a plus rien de splendide. En regard de ce qu'elle peut nous apporter, il n'est pas de Salons qui tiennent. Et quand l'Académie des beaux-arts, élaborant le règlement de son exposition triennale, prend soin de stipuler que la liste des participants étrangers à l'Institut sera *établie une fois pour toutes*, il n'est pas défendu de chercher à faire ailleurs quelque chose d'original et de nouveau.

E. D.



### ÉCHOS ET NOUVELLES

**Académie des beaux-arts** (séance du 11 juillet). — L'Académie décide de renvoyer à la séance du 10 octobre la déclaration de vacance du fauteuil que M. Gabriel Ferrier, récemment décédé, occupait dans la section de peinture. La lecture des lettres des candidats aura lieu le 17 octobre et, selon les règlements,

la section de peinture dressera dans la séance suivante une liste de présentation de cinq noms. L'élection aura lieu le samedi suivant 31 octobre.

— Le prix Haumont, de la valeur de 1.800 francs « à décerner à un tableau de paysage à la suite d'un concours », a été ainsi partagé : 1.000 francs à M. Ducos de la Haille, élève de M. Raphaël Collin ; 800 francs à M. Sené, élève de M. Cormon. Une mention honorable est attribuée à M. Roux, élève de M. J.-P. Laurens.

— La commission mixte, chargée de dresser la liste de présentation des candidats aux fonctions de secrétaire perpétuel laissées vacantes par le décès de M. Henry Roujon, a décidé à l'unanimité de présenter M. Widor, candidat unique. L'élection aura lieu à la séance suivante.

(Séance du 18 juillet). — L'Académie entend les rapports sur les envois de Rome qui sont faits par MM. Gervex, pour la peinture ; A. Mercié, pour la sculpture ; Redon, pour l'architecture.

— A la fin de la séance, conformément au règlement, l'Académie procède à l'élection d'un secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Henry Roujon, décédé : M. Charles Widor, qui appartient à la section de composition musicale depuis 1910, est élu à l'unanimité.

— L'Académie arrête le règlement de son exposition qui aura lieu tous les trois ans au Jeu de Paume des Tuileries. On trouvera plus loin cerèglement *in extenso*.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 10 juillet). — M. Héron de Villefosse décrit les fouilles faites, cette année, sur le plateau d'Alise-Sainte-Reine, par le commandant Espérandieu et le docteur Épery ; il commente ensuite, au nom de M. Michel Clerc, directeur du musée Borély, une inscription grecque trouvée à Marseille au cours des travaux de démolition exécutés derrière la Bourse.

— M. Salomon Reinach constate que les anciens, comme nous, lisaient en voiture ; il donne des exemples empruntés aux textes et en tire l'explication d'un vers, resté incompris, de l'épithaphe d'Abercius, évêque de Phrygie, au 1<sup>er</sup> siècle.

— Le P. Scheil attire l'attention de ses confrères sur les vocabulaires babylono-hittites découverts, en 1907, en Cappadoce, par M. Wenckler et récemment publiés par M. Friedrich Delitzsch, correspondant de la Compagnie.

— M. Brutails, archiviste du département de la Gironde, étudie certaines églises de ce département et, en particulier, l'église de Francs, où on constate la survivance de caractéristiques architecturales, appartenant à des époques parfois fort éloignées de celles où le monument a été construit.

— M. J. Toutain présente à l'Académie les photographies d'une statue de pierre découverte en octobre 1913, dans les fouilles que la Société des sciences de Semur poursuit sur l'emplacement d'Alésia. Cette statue, malheureusement incomplète, est une réplique du *Satyre au repos*, qui fut si populaire dans l'anti-

quité. Elle représente un jeune satyre nu, sauf une draperie qui couvre son épaule gauche, les jambes croisées, et accompagné d'un animal, vraisemblablement un panthère, levant une patte vers lui.

M. Toutain montre que cette réplique diffère par quelques détails des statues du même type qui se trouvent au musée du Louvre, au musée du Vatican, au musée des Thermes, à Rome ; il fait remarquer que la statue découverte sur le mont Auxois est la première réplique, trouvée en Gaule, de ce type, dont l'invention est communément attribuée à Praxitèle. L'intérêt de la découverte est donc considérable.

— La Compagnie déclare la vacance du siège de secrétaire perpétuel occupé par M. Georges Perrot, qui vient de mourir. L'élection, destinée à pourvoir à cette vacance, aura lieu le vendredi 24 juillet.

(Séance du 17 juillet). — M. Henri Cordier donne des nouvelles des missions du D<sup>r</sup> Segalen et de M. Gilbert de Voisins, au Thibet, et de M. A. Bonnel de Mézières, en Sénégal.

— M. Héron de Villefosse annonce que le D<sup>r</sup> Carton, correspondant de l'Institut, en continuant ses fouilles dans les thermes de Bulla-Regia (Tunisie), a recueilli divers objets intéressants, à l'endroit même où il avait signalé l'existence d'un grand dépôt d'amphores. Parmi ces objets se trouvent un chandelier de bronze, un reliquaire de plomb orné d'une croix, trois plaques de ceinturon vandales, plusieurs amphores portant des inscriptions à la pointe, une série de belles poteries qui paraissent appartenir aux derniers temps de la domination romaine. Actuellement dix salles présentant d'intéressantes dispositions sont déblayées, notamment une salle souterraine, en communication avec six autres pièces voûtées, où il a été trouvé une dédicace en l'honneur de Diane.

— M. Héron de Villefosse expose ensuite le résultat des recherches du chef de bataillon Donau, commandant militaire du Sud tunisien, qui, l'année dernière, a obtenu de l'Académie une subvention pour continuer à Remada les fouilles qu'il avait commencées avec ses propres ressources.

— M. Loth, professeur au Collège de France, donne lecture d'une étude sur « la croyance à un omphalos de la terre chez les Celtes ».

— Le P. Scheil étudie, au nom de M. Henri Gauthier, membre et secrétaire de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, un document fameux en égyptologie, *la Pierre de Palerme* qui relate, année par année, les principaux événements des règnes de la première à la cinquième dynastie : de nouveaux fragments de ce monument viennent d'être découverts et ont été placés au musée du Caire ; ils se rapportent aux rois de Haute et Basse-Égypte antérieurs à l'unification de la monarchie qui fut accomplie sous Ménéès.

**Société des antiquaires de France** (séance du 8 juillet). — M. Héron de Villefosse revient sur une inscription du Cher, dont il a obtenu une meilleure copie et communique une dédicace à *Satronnus*

*Privatensis*, dont le texte lui a été adressé par le R. P. Delattre.

— M. C. de Mandach réfute le rapprochement qu'on a voulu établir entre le peintre suisse Conrad Witz et un Rodulphus Sapientis, qui était, non de Constance, mais de Coutances (Normandie); il maintient que Conrad Witz a dû être le fils de Hans Witz, originaire aussi de pays allemands et qui vécut à Genève dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle; il cite enfin quelques ouvrages qui pourraient être attribués à cet artiste.

(Séance du 15 juillet). — M. R. Fage étudie une cuve baptismale pour baptême par immersion, dans l'église de Dorat, xi<sup>e</sup> siècle.

— M. Chenon annonce qu'en démolissant le Petit Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, on a retrouvé une vieille fenêtre du xvi<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancienne église.

— M. Paul Vitry fait part de l'entrée au Louvre de trois morceaux de sculpture du xii<sup>e</sup> siècle, provenant de la façade d'une église détruite, Notre-Dame-de-la-Coudre, à Parthenay (Deux-Sèvres).

**Conseil des Musées nationaux.** — En même temps que l'acquisition du reliquaire de Jaucourt, dont le *Bulletin* a parlé dans son dernier numéro, le Conseil des musées a ratifié l'achat : de trois fragments de sculpture provenant de Parthenay et représentant l'*Annonciation aux bergers* et deux figures de prophètes (la Société des Amis du Louvre a concouru pour un tiers à cette acquisition); et d'une petite esquisse en terre cuite de la statue de *Sainte Bibiane*, exécutée en 1626 par le Bernin, pour l'église Sainte-Bibiane, à Rome (cette statuette, qui provient de la vente du marquis de Biron, a été achetée avec la participation de M. Fenaille).

Le Conseil a accepté les dons faits par M. Heuzey, de terres cuites chypriotes, et par la Société des Amis du Louvre, d'une aquarelle de Dauzats datée de 1835 et représentant une *Rue de Cadix*.

**Les Prix de Rome.** — Le dernier numéro du *Bulletin* a donné le jugement du concours de Rome pour la musique, promulgué à la séance de l'Académie des beaux-arts du 4 juillet. Voici les résultats des autres concours, actuellement jugés :

**Peinture.** — L'Académie des beaux-arts, par suite de circonstances exceptionnelles, avait la possibilité de décerner cette année trois Grands Prix de peinture : 1<sup>o</sup> celui de cette année; 2<sup>o</sup> celui de l'année 1913, qui avait été réservé par suite d'insuffisance des concours, et 3<sup>o</sup> celui obtenu en 1914 par M. Marco de Gastyne, qui donna sa démission en 1913.

L'Académie a accordé les récompenses suivantes :

1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome 1914 : M. Robert-Eugène Poughéon, élève de MM. Cormon et J.-P. Laurens.

2<sup>e</sup> Grand Prix 1913 : M. Jean Despujols, élève de M. Gabriel Ferrier.

3<sup>e</sup> Grand Prix 1911 : M. Jean-Blaise Giraud, élève de M. Gabriel Ferrier.

1<sup>er</sup> Second Grand Prix : M. Émilien-Victor Barthélemy, élève de M. Cormon.

2<sup>e</sup> Second Grand Prix : M. Paul-Maurice Geny, élève de MM. François Flameng, Raphaël Collin et Déchenaud.

M. Poughéon séjournera quatre années, M. Despujols trois ans et M. Giraud deux ans seulement à la Villa Médicis.

*Gravure en médailles et sur pierres fines.* — Grand Prix de Rome : M. André Lavrillier, élève de MM. Chaplain, Vernon et Patey.

1<sup>er</sup> Second Grand Prix : M. Jacques Martin, élève de MM. Patey et Coutan.

2<sup>e</sup> Second Grand Prix : M. Turin, élève de MM. Vernon, Patey et Coutan.

*Gravure.* — 1<sup>er</sup> Grand Prix : M. Manchon, élève de MM. Waltner, G. Ferrier et Gervex.

1<sup>er</sup> Second Grand Prix : M. Buthaud, élève de MM. Waltner, G. Ferrier et Humbert.

2<sup>e</sup> Second Grand Prix : M. Bouffanais, élève de MM. Laguillermie, Cormon et J.-P. Laurens.

**Fouilles du mont Auxois.** — Les fouilles de la Société des Sciences de Semur, sur le mont Auxois, se montrent, cette année, particulièrement fécondes.

La même tranchée n<sup>o</sup> 5, d'où M. Pernet a récemment exhumé une belle tête de félin en bronze, vient de ramener au jour une importante collection d'objets en bronze, en pierre, en fer, en os, en terre cuite. Parmi les plus importants, citons plus de vingt figurines en terre blanche de l'Allier, dont plusieurs sont signées; une bague avec intaille, une roue dentée en bronze, deux fibules identiques en forme de pierre; enfin, une belle tête de cheval en pierre, sur la crinière de laquelle se joue la main d'un cavalier dont le bras est recouvert d'une draperie, etc.

**A Ajaccio.** — M. Ogliastroni, directeur de la circonscription pénitentiaire du Rhône, vient de faire don au musée d'Ajaccio, d'une pièce intéressante pour l'histoire.

Il s'agit d'un dessin aquarellé représentant l'empereur Napoléon à Sainte-Hélène. Ce dessin tire sa principale curiosité de ce qu'il est attribué à Hudson Lowe lui-même. Il porte en bas : *Taken at Sainte-Hélène, 20 march. Sainte-Hélène, 1817.* En marge, la note manuscrite suivante : *M'a été donné par Godefroy Cavaignac, à Londres, en 1839.* Ce dessin provient de la vente du comte Léon, décédé en avril 1881, il avait été donné à M. Ogliastroni, par le professeur Lacassagne.

**A Cholet.** — Un récent décret vient d'attribuer au musée de Cholet les portraits des principaux généraux vendéens, qui avaient été commandés par Louis XVIII et qui, jusqu'à ces derniers temps, figuraient au Musée de Versailles. Ils formeront les premiers éléments d'un musée historique de la Vendée militaire.

Ces portraits sont ceux de Bonchamps et de Cathelineau, par Girodet; de Charette et de d'Elbée, par

Paulin Guérin; des deux La Rochejaquelein, par Pierre Guérin, auquel est attribué aussi celui, non signé, de La Trémoille; de Lescure, par Robert Lefebvre; de Cadoudal, par Coutan; de Louis de Frotté, par Louise de Bouteiller; de Précy, par Dassy, et de Suzannet, par Mauzaise.

**A Anvers.** — On lit dans *les Débats* :

« La maison de Rubens, à Anvers, sera conservée. Le propriétaire actuel, empêché par les voisins d'y installer une industrie avec machine à vapeur, se proposait de démolir la vieille bâtisse et de vendre à des particuliers le pavillon, avec les figures de Bacchus et de Cérès, que Rubens avait fait construire lui-même dans le jardin, ainsi que la vieille porte dont on lui proposait un bon prix. Mais, au dernier moment, un Comité qui s'était constitué en vue de conserver la maison parvint à lui faire entendre raison. Au prix d'une cinquantaine de mille francs, à verser en vingt annuités, le propriétaire cédera l'immeuble et le jardin.

Mais une nouvelle calamité menace maintenant la maison de Rubens. A l'Exposition de Bruxelles, en 1910, la ville d'Anvers avait fait édifier une construction de fantaisie représentant, d'après de vieilles gravures, l'atelier du peintre. Ce bric-à-brac germanique avait enthousiasmé les bons Flamands qui rêvent maintenant de faire, à Anvers même, une installation du même goût. Après avoir échappé à la destruction, la maison de Rubens deviendra-t-elle la proie des restaurateurs ? »

**A Pise.** — La seconde section du Conseil supérieur des Beaux-Arts, d'accord avec M. P. Bacci, surintendant des monuments, a pris un certain nombre de décisions concernant les restaurations et la réorganisation du Campo Santo. On construira, entre le Campo Santo et les murs de la ville, plusieurs salles où seront disposées et classées les sculptures grecques, romaines, pisanes et florentines, qui se trouvent actuellement sous les portiques du Campo Santo; une salle sera réservée aux sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle, qui comptent quelques pièces intéressantes de Dupré, Bartolini et Thorwaldsen. On ne laissera sous les portiques que les sarcophages romains.

En outre, M. Cavenaghi, le restaurateur bien connu, va procéder à des essais pour savoir si l'on peut restaurer les fresques de Gozzoli sans les détacher, et l'on va prendre immédiatement des mesures pour protéger le mur nord du Campo Santo contre l'humidité.

Enfin, le Conseil supérieur a approuvé le projet de reconstitution du monument d'Henri VII de Luxembourg, dans le Dôme, qu'a proposé M. P. Bacci. — L. G.

**A Cologne.** — La collection d'objets d'art de feu le baron Albert von Oppenheim, qui sera vendue à la

fin de cette année, en même temps que la galerie de tableaux anciens du même amateur, est exposée, depuis le 15 juillet, au Musée municipal des industries d'art de Cologne.

Nous aurons l'occasion de signaler les principales pièces de cette collection, tant peintures qu'objets d'art, quand nous annoncerons ici la vente, qui sera certainement un des événements de la prochaine saison.

**Nécrologie.** — Le peintre *Gaston Fanty-Lescure*, qui vient de mourir, avait été élève de M. Cormon; il exposait depuis 1880, au Salon des Artistes français, des natures mortes et des figures de genre (ment. hon., 1905; méd. 3<sup>e</sup> cl., 1910; méd. 2<sup>e</sup> cl., 1912).

— Le *R. P. Gaffre* n'était pas seulement un écrivain catholique et un des maîtres de la chaire contemporaine; il avait aussi un réel talent de sculpteur: on lui doit, en particulier, un *Christ*, et une statue de *Jeanne d'Arc au bûcher*, qui sera, un jour, érigée sur la place du Marché, à Rouen.

— Le peintre-graveur *Fernand Desmoulin* est mort à Venise, à l'âge de 51 ans. Il était né à Javerlhac (Dordogne) et s'était fait remarquer dès ses débuts au Salon: il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1885, une médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1889, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de la même année, une médaille d'argent à celle de 1900, en même temps qu'il était promu officier de la Légion d'honneur. Le public connaît surtout son œuvre gravé, ses portraits consciencieux et solides (*Renan, Théodore de Banville, Émile Zola*) et ses paysages, comme les vues de Venise qu'il exposait encore, cette année, au Salon de la Société nationale. On lui doit aussi quelques illustrations: *les Soirées de Médan, les Grands médecins d'aujourd'hui*. Philanthrope d'un dévouement sans bornes, Desmoulin se consacrait, depuis quelques années, à améliorer la situation matérielle et surtout les dispositions morales des détenus dans les prisons.

— Avec *M. Max Rooses*, le conservateur du musée Plantin, qui vient de mourir à Anvers, âgé de soixante-quinze ans, la Belgique perd un des historiens d'art qui lui faisaient le plus grand honneur. Parmi ses publications, abondantes et diverses, il est des ouvrages, comme celui sur *l'Œuvre de Rubens*, en 5 volumes in-4<sup>e</sup> (1886-1892), qui sont bien vite devenus classiques; on lui doit encore la publication de la *Correspondance de Rubens* (1887-1897, 2 vol.); une monographie de *Christophe Plantin* (1883, in-fol.), et la publication de la correspondance de l'illustre imprimeur anversois; une monographie de *Jacques Jordaens* (1885); une histoire de la peinture anversoise, en flamand, un livre sur *le Vieil Anvers* (1894), une publication sur *les Peintres néerlandais du XIX<sup>e</sup> siècle* (1899), etc.

## CHRONIQUE DES VENTES

### LIVRES

**A Paris.** — Reprenons le compte rendu des principales ventes de livres de cette saison, comme nous l'avons fait, dans notre dernier numéro, pour les ventes d'estampes.

**Bibliothèque de feu M. Alphonse Willems, de Bruxelles (livres anciens).** — Nous avons annoncé cette vente de la bibliothèque du savant auteur de l'histoire des Elzévier et nous en avons donné le résultat total, soit 317.057 francs. Rappelons qu'elle s'est faite à l'Hôtel, du 4 au 7 mai, par les soins de M<sup>e</sup> A. Desvougues et de M. Leclerc et donnons la liste des principales enchères, qui ont été pour les beaux exemplaires des éditions elzéviriennes, ornées de reliures de bonne sorte, particulièrement nombreuses en ce cabinet de travailleur bibliophile, — le tout d'une tenue un peu grave, mais qui nous a heureusement changés des livres illustrés du XVIII<sup>e</sup> siècle et des éditions de la bibliophilie moderne.

Un *Virgile*, publié en 1676, par Daniel Elzévier, exemplaire sur grand papier, offert au Grand Dauphin, fils de Louis XIV, par l'éditeur N. Heinsius, qui a écrit une dédicace de six vers latins sur la feuille de garde, enrichi d'une belle reliure ancienne en maroquin olive, a été adjugé 8.000 francs; un *Alexander Magnus*, de 1488, 8.100 fr.; une *Historie van Reynaert*, de 1485, 8.500 fr.; un *Jason et Hercules*, par Le Febvre, 1521, 8.100 fr.; enfin, un *Ogier le Danois*, éd. de Lyon, 1525, a été poussé jusqu'à 8.950 francs; c'est ici le plus beau prix de la vente.

Citons encore les prix au-dessus de 2.000 francs suivants :

*Érasme*, 1533, exemplaire de Grolier, 7.050 fr. — *Les Sentences et maximes* de La Rochefoucauld, éd. originale de 1664, 5.000 fr. — *Isocrates*, 1550, exemplaire aux armes de la reine Élisabeth d'Angleterre, 5.150 fr. — *Le Champion des dames*, de Martin Franc, 1<sup>re</sup> éd., 1485, avec 62 fig. sur bois, 6.700 fr. — *Le Château de labour*, de Gringoire, 1500, avec la marque de Pigouchet, 3.500 fr. — *Œuvres* de Baïf, 1573, 2.010 fr. — *Plainte d'Acante*, par Tristan l'Hermite, manuscrit, 2.160 fr. — *Boeckken*, premier livre avec musique publié aux Pays-Bas, seul exemplaire connu, 2.805 fr.

*Œuvres* de Regnard, éd. de 1790, avec les fig. de Moreau le jeune et de Marillier, 4.050 fr.

*Saint Graal*, 2<sup>e</sup> éd., 1523, 6.000 fr. — *Perceval le Gallois*, 1530, 5.020 fr. — *Tristan*, 3<sup>e</sup> éd., 6.120 fr. — *Les Quatre Fils Aymon*, 1539, 3.100 fr. — *Godefroy de Bouillon*, 1511, 6.850 fr. — *Baudouin*, 3<sup>e</sup> éd., 1485, 6.020 fr. — *Gargantua*, de Rabelais, 1542, 3.500 fr.

*Gil Blas*, de Le Sage, 1725, avec dessins originaux de Monnet, 4.000 fr.

*Alexander Magnus*, 1488, 8.100 fr. — *Historie van der Destrucion van Troyen*, par Guido de Columna, Amsterdam, vers 1500, 7.900 fr. — *Historie van Reynaert*, 1485, 8.500 fr. — *Jason et Hercules*, par Le Febvre, Anvers, 1521, 8.100 fr. — *Gyron le Courtois*, éd. de Vérard, 1501, avec fig. sur bois, 7.950 fr.

**Vente de la bibliothèque de feu M. Pierre Dauze (livres modernes).** — L'intérêt de cette vente résidait dans sa composition tout à fait spéciale : elle ne comprenait, en effet, comme nous l'avons dit en l'annonçant, que des livres modernes en éditions originales, et la plupart avec envois autographes d'auteurs et manuscrits ajoutés. Un total de 105.000 francs a marqué la fin des vacances de la première partie de la vente, qui ont eu lieu à l'Hôtel, par les soins de M<sup>e</sup> Desvougues et de M. Leclerc, du 11 au 16 mai. Toutes proportions gardées, ces livres se sont bien vendus et un grand nombre ont atteint et dépassé 1.000 francs.

On citera, en particulier :

*Les Fleurs du mal*, de Baudelaire, 1.260 fr., avec manuscrits originaux, et 560 fr. pour l'édition originale seule; — le manuscrit original des *Mémoires d'un fou*, de G. Flaubert, 2.700 fr.; — l'édition originale de *Salammbo* (1863), ex. sur hollandaise, 1.300 fr.; — un recueil de manuscrits publiés par le *Centaure*, 1.610 fr.; — le manuscrit original du *Mannequin d'osier*, d'Anatole France, 3.100 fr.; — celui de *l'Orme du mail*, 2.100 fr., et celui de *l'Anneau d'améthyste*, 2.000 fr.; — une édition originale de *l'Étui de nacre*, du même auteur, sur japon, avec autographes, 1.080 fr.; — les autres éditions originales de A. France ont fait de 500 à 1.000 fr. Autres éditions originales : *Dominique*, de Fromentin, sur japon, 1.000 fr. (sur papier ordinaire, 135 fr.); — *Sac au dos*, de Huysmans, 1.505 fr. — Du même Huysmans, les manuscrits autographes de *les Gobelins*, 1.000 fr., et de *A vau l'eau*, 1.105 fr.; — celui de *le Sang des crépuscules*, par Ch. Guérin, 1.220 fr.

— La seconde partie de la collection a été dispersée du 26 au 30 mai. Elle a produit 95.000 francs, soit 200.500 francs pour les deux parties réunies.

C'est dans cette série de vacations qu'on a eu à enregistrer les deux plus beaux prix de la collection : celui de 7.620 francs, pour le manuscrit autographe de *Aux flancs du vase*, d'Albert Samain, publié, en 1891, par le *Mercur de France*; et celui de 6.500 francs, pour une collection des ouvrages publiés par la Société « les XX », avec signatures autographes des auteurs.

Citons encore :

Un recueil de manuscrits autographes d'Arthur Rimbaud, 2.450 francs ; — le manuscrit autographe de *la Double maîtresse*, de H. de Régnier, 1.950 fr. ; — l'édition originale, avec une partie du manuscrit, de *Au jardin de l'infante*, d'Albert Samain, 1.400 fr. ; — le manuscrit autographe de *la Consultation du Docteur noir*, d'Alfred de Vigny, 3.000 fr. ; — et celui de *Jacques Damour*, de Zola, 1.510 fr.

**Vente d'une collection de livres d'architecture et de recueils d'ornements.** — Nous avons longuement annoncé cette vente, d'un intérêt exceptionnel (n° 627), et nous avons signalé le grand et légitime succès qu'elle avait obtenu (n° 629) : du reste, la rareté des pièces et la richesse des recueils étaient les plus sûrs garants des vives compétitions que devaient susciter, parmi les amateurs, cette réunion de documents, qui n'avait pas coûté moins d'un demi-siècle de recherches au collectionneur dont tous les volumes portaient l'*ex-libris*, M. E. Foulc. Il faut se réjouir de ce que la plus grande partie de ce précieux cabinet ait trouvé asile dans la Bibliothèque d'art et d'archéologie, fondée par M. Jacques Doucet, où ces pièces, désormais sauvées de la dispersion, resteront à la disposition des travailleurs.

On a déjà dit ici que la vente, faite du 3 au 6 juin, par M<sup>e</sup> A. Desvougues, assisté de M. A. Besombes, avait produit un total de 684.376 francs. Dans ce total, plusieurs grosses enchères sont à tirer de pair : un *Œuvre* de Jacques Androuet Du Cerceau, composé de 1276 pièces (exception faite pour les volumes des *Plus excellents bastiments de France*), s'est vendu 51.000 francs ; un *Œuvre* de Watteau, gravé par les soins de Julienne et comprenant 637 planches, a fait 28.400 francs ; un recueil de 1447 planches de petits maîtres décorateurs français, allemands, flamands, hollandais et italiens, des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, a été poussé jusqu'à 37.000 francs.

Mais ces gros prix, tout importants qu'ils soient, ne sont rien en comparaison des trois, cinq, huit mille francs, obtenus par les recueils de planches, quelquefois fort minces et le plus souvent rarissimes, de certains décorateurs français et étrangers. C'est pourquoi on ne lira pas sans curiosité la liste suivante, où nous avons réuni tous les prix supérieurs à 2.000 francs, dans les diverses catégories d'une vente comme on n'est assurément pas près d'en revoir une pareille.

Voici cette liste :

OUVRAGES SUR LES BEAUX-ARTS. — 2. *L'Architecture française*, recueil d'architecture des époques Louis XIV et Louis XV, 1727, 3 vol. in-fol., rel. anc., 7.500 fr. — 7. J.-Fr. Blondel. *Architecture française*, 1752-1756, 4 vol. in-fol., rel. anc., 499 pl., hôtels et monuments de Paris et des environs au xviii<sup>e</sup> siècle, 5.800 fr. — 23. J.-A. Du Cerceau. *Le Premier (et le second) volume des plus excellents bastiments de France*, 1576-1579, 4.500 fr. — 43. De Neufforge. *Recueil élémentaire d'architecture*, 1757-1780, 8 vol. in-fol., rel. anc., 3.425 fr.

La catégorie la plus abondante et la plus riche était celle des recueils d'ornements propres à la décoration des édifices et aux arts industriels, qui comprenait des recueils appartenant à tous les pays de l'Europe occidentale, du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle.

RECUEILS D'ORNEMENTS PROPRES A LA DÉCORATION DES ÉDIFICES ET AUX ARTS INDUSTRIELS. — *Artistes français*. XVI<sup>e</sup> siècle. — 70. R. Boyvin. *Dessins de joaillerie et de bijouterie*, vers 1570, in-4° obl., rel. de Cuzin, 5.000 fr. — 71. R. Boyvin. *Orfèvrerie*, vers 1575, in-4°, 2.000 fr. — 72. *Diverses coiffures d'hommes et de femmes pour des ballets*, d'après Maître Rous, in-4°, 2.200 fr. — 74. Étienne Delaulne. *Œuvres d'ornements pour l'orfèvrerie, et autres compositions*, 6 vol. in-fol. et in-8° obl., 9.000 fr.

75. *Œuvres* de Jacques Androuet Du Cerceau relatives à l'ameublement, à l'orfèvrerie, à la décoration des édifices et à l'architecture (à l'exception des *Plus excellents bastiments de France*), recueil de 1276 pièces formant la plus grande partie de l'œuvre du maître, 51.000 fr.

76. J. Foillet. *Nouveaux pourtraits de point coupé et dantelles*, 1598, in-4°, 3.650 fr. — 78. Maître au monogramme I. R. *Moresques ou damasquinures*, 43 pièces, 2.050 fr. — 79. D. Mignot. *Dessins pour la joaillerie et l'orfèvrerie*, 1593-1616, 6 vol. in-4° et in-8° obl., 8.000 fr. — 80. A. de Saint-Hubert. *Pendeloques*, vers 1560, in-4°, 2.120 fr. — 82. P. Wœiriot. *Libro d'avella d'arefsci*, 1561, in-4° obl., 5.550 fr. — 83. P. Wœiriot. *Garnitures d'épées*, 1555, in-4° obl., 3.300 fr. — 85. Anonyme français. *Dessins pour boîtes de montres et gaines*, 26 pl., 6.250 fr.



XVII<sup>e</sup> siècle. — 88. *L'Architecture à la mode*, 2 vol. n-fol., rel anc., 3.250 fr. — 94. J. Bérain. *Ornements*, 1663-1710, in-fol., 2.250 fr. — 119. Ant. Jacquard. *Modèles pour la serrurerie, l'arquebuserie et l'orfèvrerie*, 1615, in-4°, 3.700 fr. — 135. Daniel Marot. *Œuvres... contenant plusieurs pensées utiles aux architectes, peintres, sculpteurs, orfèvres, jardiniers et autres*, 1703, in-fol., 4.400 fr. — 145. *Bouquets d'orfèvrerie*, cinq suites en 1 vol. in-fol., 2.620 fr. — 157. J. Toutin. *Modèles d'orfèvrerie*, 11 pl., 1619, in-8°, 2.320 fr.

B. J.

(A suivre.)

## EXPOSITIONS ET CONCOURS

**Bryson Burroughs, Ernest Lawson** (galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré). — C'est la première des expositions annuelles « d'art moderne américain », destinées à révéler aux Parisiens casaniers la production transatlantique, où le style réfléchi, mais spirituellement évadé des formules, s'oppose à l'impression spontanée, mais nourrie de souvenirs.

Là-bas, trouver le style à travers toutes les fumées du progrès et l'idéal dans la plus âpre des luttes pour la vie, n'est-ce pas découvrir une seconde fois le nouveau monde? Aussi bien, la découverte est-elle savoureuse; et le poétique évocateur de *Vénus et Adonis* nous ménageait plus d'une surprise! Né à Boston, en 1869, M. Bryson Burroughs est conservateur au Metropolitan Museum de New-York; après avoir subi, dans son pays, l'érudite influence du décorateur Kenyon Cox, il reçut, à Paris, les conseils du fin styliste Olivier Merson; notre Puvis de Chavannes, plus encore, devait lui montrer sa vocation particulière, et nul n'admire plus sincèrement que cet étranger le poète de la peinture qui dota la bibliothèque de Boston de la pure lumière des songes virgiliens; mais le disciple ne s'est-il pas avisé de transporter l'humour de sa race anglo-saxonne dans la sérieuse tradition poussinesque? Et voilà bien le plus piquant de l'histoire: à le voir interpréter les belles fables gréco-latines et rajeunir cavalièrement les vieux mythes sacrés, on dirait d'un néo-Grec ou d'un Pompéien, qui s'amuse à verser la satire dans l'épigramme; mais la *Belle Hélène* attesté moins la verve aristophanesque d'un Offenbach que le sourire discret d'un Jules Lemaitre écrivant « en marge » des vieilles légendes immortelles. Un Salon des Humo-

ristes ne refuserait point sa *Nausicaa*, son *Hylas*, ses *Tentations de saint Antoine*, ni son *Jardin de Vénus* où la chaste Suzanne avoisine un groupe comique d'Hercule et d'Omphale. Ailleurs, près d'audacieux dessins d'après le modèle, des contes ou la vue d'une *Banlieue* naïve avouent la hantise de la miniature persane et du paysage primitif; et jamais l'ironie n'effarouche la poésie: témoin telle virginale figure de Proserpine en regard d'un Pluton d'opérette.

Si le curieux styliste Bryson Burroughs a passé par nos ateliers, l'opulent paysagiste Ernest Lawson est, de même, un peu « de chez nous », car c'est au pays de l'impressionnisme, à Moret-sur-Loing, que cet Américain, d'origine écossaise et canadienne, a composé sa palette, après avoir reçu les avis de feu John Twachtman, à New-York. Est-ce par atavisme, mais cet amant de la simple nature adore, avant tout, la glace et la neige, les blanches vapeurs d'un matin d'hiver, les vergers brumeux sur les berges vertes de la petite rivière de Harlem, les vieilles masures cernées par les ornières, les quartiers excentriques et les ponts anciens, tous les coins retirés d'une banlieue menacée, comme la nôtre, par l'invasion des gratte-ciel. Et son exécution, sa grasse matière même, offrent l'aspect des glaçons, en superposant la brume et la pâte, l'atmosphère et la couleur, le blaieau de Whistler et la truelle de Courbet: encore un signe particulier de la race, qui s'impose aux goûts plus généraux d'une époque.

**Charles Milcendeau** (galerie Druet). — **Expositions diverses.** — L'espace et le temps ne nous ont pas permis de questionner l'art étranger dans les vieux jardins de Venise ou de Florence que l'originalité de M<sup>lle</sup> Emma Ciardi peuple de légers fantômes, ni l'art d'hier dans les « rétrospectives » de deux petits maîtres, le peintre normand Félix-Adolphe Cals (1810-1880), que la vente Doria, dès 1899, avait remis en lumière, et le paysagiste alsacien Clément Faller (1819-1901), que nous avons déjà revu chez Bernheim jeune (1); mais ne terminons point cette saison chargée sans accorder le souvenir qu'ils méritent aux petits cadres de M. Charles Milcendeau, l'admirateur de Holbein et le portraitiste des paysans de la Vendée natale, de la Vieille-Castille ou de la Corse, qui dessine, avec la consciencieuse précision d'un primitif,

(1) Voir le *Bulletin* du 27 février 1909, pp. 70-71.

les regards profonds dans les visages ridés; par la seule force du trait, ses portraits au crayon sont toujours pleins d'âme, et c'est le dessin surtout qui fait de cet observateur un artiste.

RAYMOND BOUYER.



## LE RÈGLEMENT DE L'EXPOSITION DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Dans sa séance du 18 juillet, l'Académie des beaux-arts a adopté le règlement des expositions qu'elle organisera, tous les trois ans, dans les salles du Jeu de Paume des Tuileries, qui lui ont été concédées à cet effet.

Voici le texte de ce règlement :

ARTICLE PREMIER. — Une exposition, dite « Exposition de l'Académie des beaux-arts » aura lieu à Paris, tous les trois ans, du 25 mai au 10 juillet.

ART. 2. — Cette manifestation, uniquement conçue au point de vue de l'art français et entièrement distincte des Salons annuels, sera purement nationale.

ART. 3. — Les œuvres exposées seront groupées en quatre sections, à savoir : Peinture — Sculpture, Gravure en médailles, Art décoratif — Architecture — Gravure et Lithographie.

A titre de complément, des séances de musique pourront être organisées par la section de composition musicale de l'Académie.

ART. 4. — L'Académie conviera des artistes à prendre part à l'exposition avec les mêmes droits d'exposants que les académiciens. Ces artistes, dits « participants à l'exposition de l'Académie des beaux-arts », seront désignés une fois pour toutes.

ART. 5. — La Compagnie se réserve de disposer d'une salle à part pour une exposition d'œuvres de ses membres décédés depuis l'année 1900.

ART. 6. — Le nombre des exposants, y compris les membres de l'Institut, sera au maximum (du moins pour le présent) de 80 peintres, 40 sculpteurs ou graveurs en médailles, 30 architectes, 15 graveurs ou lithographes, 10 représentants de l'art décoratif; en tout et au plus 175 exposants.

ART. 7. — La liste des participants sera dressée par les différentes sections de l'Académie, chacune en ce qui la concerne, et soumise à la Compagnie entière.

ART. 8. — Tous les exposants devant être, comme il a été dit plus haut, sur le pied d'une parfaite égalité à l'exposition, le placement des œuvres se fera par voie de tirage au sort.

ART. 9. — Chaque section décidera du nombre d'œuvres que tout exposant pourra envoyer.

Tout participant choisira lui-même ses envois. Il

lui sera loisible soit de n'envoyer que des ouvrages d'exécution récente, soit de constituer un ensemble d'ouvrages de divers moments de sa carrière, à la condition d'y comprendre au moins une production nouvelle, jamais exposée.

ART. 10. — Il n'y aura point de jury, mais seulement un Comité d'organisation matérielle et de surveillance, composé du bureau de l'Académie, de trois peintres, dont un participant, de deux sculpteurs, de deux architectes, de deux graveurs, dont un participant par section, et d'un académicien libre, rapporteur. Ce Comité n'aura de pouvoir que pour la durée d'une exposition.

Nulle récompense ou distinction ne sera décernée.

ART. 11. — Il sera nommé, dans le sein de l'Académie, une commission permanente composée du bureau de la Compagnie et de trois peintres, deux sculpteurs, deux architectes, un graveur, un musicien et un rapporteur pour l'étude suivie des questions relatives à l'exposition.

ART. 12. — Des règlements particuliers seront présentés par la section de composition musicale touchant les concerts qu'il y aurait lieu de prévoir ou par la commission permanente pour toutes autres initiatives qui paraîtraient avantageuses.



## LES REVUES

### ALLEMAGNE

*Die Kunst* (mai). — R. BRAUNGART. *Otto Bauriedl*. — Peintre de la montagne.

— R. NETER. *Fernand Khnopff*. — Aperçu général de l'œuvre de l'artiste belge.

— H. TAFEL. *Fontaine monumentale à Buenos-Aires*, par le sculpteur G. A. Bredow.

— A. L. MAYER. *Le Greco*. — A propos du 300<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.

— F. VON OSTINI. *Albert von Keller*. — Aperçu général de l'œuvre du portraitiste munichois, à propos de son 70<sup>e</sup> anniversaire.

— *L'Avenir de la « Secession de Munich »*. — Actuellement menacée, puisqu'elle sera obligée de quitter le « Palais de Marbre », où ses expositions avaient lieu jusqu'ici.

— R. BRAUNGART. *Le Salon de printemps de la « Secession de Munich »*.

— P. WESTHEIM. *Le Bouquet*. — A propos d'une exposition de bouquets et de décorations florales à Berlin.

— Th. HEUSS. *Une Histoire de l'art des jardins*. — A propos de l'ouvrage de M<sup>me</sup> Gothein.

— R. BRAUNGART. *Les « ex-libris » d'Alfred Soder*.

— E. KLEINKEMPEL. *La Villa Blumeneck à Brême*. — Construite par les architectes Eeg et Runge. — G. HURT.

Le Gérant : H. DENIS.

# LE BULLETIN DE L'ART

## ANCIEN ET MODERNE

UN CHEF-D'ŒUVRE A CONSERVER A LA FRANCE

### « L'ATELIER DE COURBET »

*SOUSCRIPTION NATIONALE*

Une toile de Gustave Courbet, d'une importance considérable par ses vastes dimensions, son histoire, ses qualités picturales et les doctrines esthétiques dont elle est la synthèse, — une toile de 20 pieds de long sur 12 de haut, que le peintre d'Ornans appelait une « allégorie réelle » et dans laquelle il a entendu résumer tous les types et toutes les idées qui avaient rempli son existence entre 1848 et 1855, où il s'est représenté lui-même avec une vingtaine d'autres personnages, se trouve en ce moment exposée à la galerie Barbazanges, jusqu'à la fin de ce mois de novembre.

La *Revue*, dont le prochain numéro ne paraîtra qu'après la clôture de cette exposition, se devait de l'annoncer tout au moins ici et d'engager ses lecteurs et ses amis, les collectionneurs, les artistes, les érudits, tous ceux qui ont le culte des gloires françaises, à l'aller visiter, et à contribuer ensuite, chacun pour sa part, à la souscription ouverte en vue de l'achat de ce chef-d'œuvre.

Car *l'Atelier de Courbet* est à vendre, et il est du devoir de notre pays de faire l'impossible pour que l'œuvre la plus représentative d'un des maîtres de notre école de peinture reste chez nous et prenne place au Musée du Louvre, près de *l'Enterrement à Ornans*.

Le Conseil des Musées nationaux, la Société des Amis du Louvre, plusieurs grands amateurs français l'ont tout de suite compris et ils ont fait le geste qu'il fallait faire. Leurs souscriptions forment déjà un total imposant, mais, pour généreuses qu'elles soient, elles n'atteignent pas encore le prix énorme demandé pour ce tableau : 900.000 francs.

Aussi, adressons-nous à tous un chaleureux appel. La lettre de Courbet à Champfleury, que la galerie Barbazanges a publiée à cette occasion, nous dispensera de donner sur l'histoire et sur la portée de l'œuvre les renseignements nécessaires ; et, du reste, quelque soit l'intérêt de ce document, le seul examen de la peinture en dira davantage aux connaisseurs et les convaincra certainement que cette toile exceptionnelle demande un exceptionnel effort de leur part.

Qu'ils ajoutent leur contribution aux souscriptions déjà recueillies :

|                                          |                 |
|------------------------------------------|-----------------|
| Conseil des Musées nationaux . . . . .   | 250.000 francs. |
| Société des Amis du Louvre . . . . .     | 25.000          |
| Divers grands amateurs . . . . .         | 30.000          |
| Liste de souscription en cours . . . . . | 25.000          |

et le chef-d'œuvre de Courbet ne quittera pas la France !

## ÉCHOS ET NOUVELLES

✂ M. Jean Dunand, orfèvre-ciseleur, citoyen suisse, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, pour « services signalés rendus à la cause des Alliés ».

On sait, en effet, que cet excellent artiste, dont les vases en métal se renouvellent sans cesse, tant dans leur forme et leur décor que dans leur matière, et qui manie lui-même l'outil, avait imaginé une visière mobile, adaptable au casque de tranchées et destinée à protéger les yeux du combattant contre les éclats d'obus et les jets de liquides enflammés. En même temps, M. Dunand s'était préoccupé de la transformation du casque lui-même et il avait obtenu une coiffure en acier au manganèse, emboutie d'une seule pièce, bords et cimier compris, qui constituait non seulement un parfait instrument de protection, mais une véritable œuvre d'art, d'une ligne sobre, élégante et robuste. Quelques milliers d'exemplaires de ce casque étaient fabriqués quand l'armistice survint.

On voit que M. J. Dunand, ciseleur-orfèvre, avait aussi ses droits à la croix de M. J. Dunand, bon serviteur de la cause des Alliés.

✂ On sait le grand et légitime succès obtenu par la récente exposition des œuvres de Baertsoen à la Galerie Georges Petit. Ce qu'on ne sait pas, c'est que cette exposition a failli ne pas ouvrir à la date annoncée, les caisses contenant les tableaux expédiés de Belgique étant retenues à Paris, par la Douane, qui en refusait livraison.

Ce n'est qu'après avoir exigé de l'artiste un cautionnement de 10.000 francs (dix mille), sous prétexte « qu'il pourrait peut-être vendre une partie des tableaux exposés », que le Directeur des Douanes a autorisé la livraison de ce qu'il détenait.

On parle à tout propos de l'accueil que la France a toujours réservé aux artistes étrangers, et c'est justice. Il ne faudrait pas pourtant que les fantaisies d'un Lebureau vinssent compromettre cette excellente renommée et décourager les artistes étrangers désireux d'exposer chez nous : après de pareilles mésaventures, on ne les y reprendrait pas deux fois.

✂ On s'est étonné de ne pas voir, à la belle exposition de vitraux du Petit-Palais, les magnifiques verrières de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle, qui représentent l'époque de l'art du vitrail antérieure à celle des vitraux exposés.

Pourquoi cette regrettable lacune ?

Parce que les vitraux exposés au Petit-Palais (musée des beaux-arts de la Ville de Paris) appartiennent à des églises dont la charge incombe à la Ville, tandis que la Sainte-Chapelle et Notre-Dame sont des édifices sur lesquels veille l'État.

De sorte que les roses de Notre-Dame ont été

remontées sans qu'on ait mis à profit cette occasion unique de les placer littéralement sous les yeux du public.

✂ Tout le monde est d'accord que la nouvelle Chambre se trouve en face d'un ordre du jour plutôt chargé. Outre tant de projets de loi à examiner, de budgets à équilibrer, d'emprunts à voter, il va lui falloir aussi choisir l'auteur du monument qui sera élevé, dans l'une des salles du Palais Bourbon, aux députés tombés au champ d'honneur. Grave problème.

Il y a un projet dû à M. Bourdelle, dont M. W. George dit, dans *le Pays*, qu'« il s'impose par la puissance de son expression, par son aspect austère, par son envolée martiale ». Il y a aussi un projet dû à M. Barreau, dont le même critique écrit qu'il est « un statuaire sans talent et sans scrupules ».

Peut-être nos honorables embarrassés appelleront-ils un troisième artiste, à qui ils demanderont une œuvre de représentation proportionnelle.

✂ A Rome, M. Corrado Ricci a présenté sa démission de directeur des Beaux-Arts. C'est une grande perte pour l'Italie. Le *Bulletin* a souvent parlé de son œuvre si intelligente et si active. C'est lui qui, directeur de la Pinacothèque de Brera, à Milan, a complètement réorganisé cette galerie. Il passa ensuite à la direction des galeries de Florence, d'où il fut appelé en 1906 à la Direction générale à Rome. Les deux lois sur le service des Beaux-Arts sont dues en grande partie à son énergie et à son esprit d'organisation. Il n'a pas craint de mettre à la tête des diverses surintendances des Beaux-Arts et des grandes galeries des hommes jeunes dont les italianisants ont eu souvent l'occasion d'apprécier les mérites. Il a su, directement ou indirectement, enrichir les collections italiennes de nombreux chefs-d'œuvre : il suffira de rappeler le Jacopo Bellini des Offices et le *San Giovannino* de Donatello, du Bargello, la *Jeune-fille* d'Anzio aux Thermes de Dioclétien et les fresques de Bramante à Brera. Il a fait commencer le catalogue général des objets d'art d'Italie, a fondé, près de la Direction à Rome, des archives photographiques et une bibliothèque. Il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles que les érudits ont souvent consultés.

Au moment où il prend une retraite à laquelle sa longue activité lui donnait droit, mais que les amis de l'art italien ne peuvent pas ne pas regretter. M. Corrado Ricci est nommé président de l'Institut national d'archéologie et d'histoire de l'art, fondé en 1918 et installé au Palazzo Venezia, à Rome.

Le successeur de M. Corrado Ricci a été désigné en la personne de M. Arduino Colasanti qui, à la Direction générale, était à la tête de la section d'art contemporain. Mais M. Colasanti s'est également occupé d'art ancien et a publié, entre autres, un fort beau livre sur Gentile da Fabriano. Il a 41 ans, ce qui lui permettra, espérons-le, de conduire à terme des œuvres de longue haleine. — L. G.

## INFORMATIONS

### Académies.

**A l'Institut.** — A la séance publique des cinq Académies, qui s'est tenue le 25 octobre, M. Maurice Fenaille a parlé, comme délégué de l'Académie des Beaux-Arts, sur l'*Art de la tapisserie*.

On connaît le bel ouvrage, aujourd'hui classique, consacré par M. Fenaille à la manufacture des Gobelins; nul n'était mieux qualifié que l'auteur de ce livre pour entretenir le public « des règles et des principes grâce auxquels les mattres ouvriers d'autrefois avaient résolu les problèmes techniques de leur métier et porté leurs ouvrages au degré de perfection qui justifie leur prix et leur renommée ». Il a insisté sur la nécessité, pour notre pays, de rayonner par les industries de luxe, au nombre desquelles la tapisserie de haute lisse garde toujours l'estime des amateurs. Mais pour que cette industrie prospère, a-t-il ajouté, il faut qu'elle revienne à des méthodes trop oubliées ou trop méconnues et que nos manufactures nationales soient « le conservatoire d'un métier noble et délicat entre tous, afin de fournir à l'industrie privée les directions intelligentes et la main-d'œuvre exercée qui lui manquent ».

Et pour appuyer d'exemples son exposé, M. Fenaille a décrit quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'art de la haute et basse lisse, et lumineusement caractérisé les divers modes d'exécution employés par les grands artistes de la tapisserie.

**Académie des inscriptions et belles-lettres** (séance du 31 octobre). — Sur les arrérages de la fondation Thorlet, l'Académie attribue 1.000 francs à M. Léon de Vesly, pour l'ensemble de ses recherches archéologiques en Normandie.

— M. de Mély fait une communication relative aux documents qu'il a tirés des comptes, des obituaires, des inscriptions, etc., sur trois cent soixante architectes ayant travaillé entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Ces documents donnent les noms des auteurs de quarante cathédrales, — parmi lesquelles celles de Lisieux, d'Angoulême, du Puy, de Chartres, d'Autun, de Reims, de Clermont-Ferrand, de Paris, de Soissons, de Strasbourg, de Metz, de Verdun, etc., — et de soixante et onze églises bâties au moyen âge.

Il ressort, entre autres choses, de cet ensemble de noms, que les monuments du moyen âge ont pour auteurs quelques familles d'architectes, véritables dynasties, travaillant dans la suite des âges aux mêmes monuments et apportant naturellement dans les édifices nouveaux qu'ils sont appelés à construire, des traditions de famille qui forment ainsi des écoles.

— Dans sa séance du 7 novembre, l'Académie a attribué, sur la fondation Pellechet, une subvention de 1.200 fr. à la Société des Amis des arts et des

sciences de Tournus pour consolider un contrefort de l'église de Prayes, commune de Chissey-les-Mâcon (Saône-et-Loire).

— Dans sa séance du 14 novembre, l'Académie a élu, au siège de M. Chavannes, M. Lejay, chef du laboratoire de phonétique au Collège de France, et au siège de M. Picot, M. Brutails, professeur à l'Université de Bordeaux.

### Musées

**Musée du Louvre.** — En faisant leur tournée, le 1<sup>er</sup> novembre au matin, deux gardiens du musée du Louvre constatèrent que la porte d'une des salles des antiquités asiatiques (salle 6) était ouverte et portait des traces d'effraction. Une vitrine murale contenant des bijoux antiques avait été défoncée.

Après inventaire, on constata que le seul objet dérobé était un collier d'or travaillé, d'époque phénicienne. On acquit, d'autre part, la conviction que le voleur s'était caché dans le Louvre à l'heure de la fermeture et qu'il s'était enfui en sortant par la fenêtre et en descendant par les moulures jusqu'à la Cour carrée.

Trois jours plus tard, le collier était retrouvé. Le voleur était allé en proposer l'achat à un bijoutier qui avait reconnu l'objet et l'avait remis à la police, donnant des renseignements sur l'auteur du vol qui ne tardait pas à être arrêté à Evreux. C'est un jeune homme du nom de René-Charles Pescheux.

### Prix de Rome

L'Académie des beaux-arts a jugé les projets des dix architectes concourant pour le prix de Rome. Le sujet proposé était : *le Palais pour la Ligue des Nations, à Genève*.

Deux grands prix de Rome ont été décernés à MM. J.-L. Carlu, né en 1890, à Bonnières, élève de MM. Laloux, Duquesne et Recoura, et J.-J. Haffner, né en 1885, à Sainte-Marie-aux-Mines, élève de M. Laloux; deux premiers seconds grands prix, à MM. Girardin et Sollier, et un deuxième second grand prix à M. Jacob.

— Pour la gravure, il a été attribué deux premiers grands prix : l'un à M. Albert Decaris, âgé de dix-neuf ans, élève de MM. Cormon et Dezarrois; l'autre à M. René Godard, né en 1886, élève de MM. Waltner, Ferrier, Sulpis et Flameng.

Deux premiers seconds grands prix ont été attribués à MM. G. Paulin et P. Matossy; et un deuxième second grand prix à M. F. Héray.

Le sujet imposé était : *Ève avant le péché*.

— La Villa Médicis recevra donc cette année dix pensionnaires : deux grands prix de composition musicale, MM. M. Delmas et Ibert; un de peinture, M. Rigal; deux de sculpture, MM. Jeannot et Delamare; un de gravure en médailles, M. Lavrillier; et les quatre ci-dessus nommés pour l'architecture et la gravure.

### Monuments.

**A Reims.** — Pendant que se poursuivront les longs travaux de remise en état de la cathédrale de Reims, on a décidé de rendre au culte la partie nord du déambulatoire, depuis le croisillon nord jusqu'à la chapelle d'axe exclusivement. Pour cela, il est nécessaire d'élever un mur le long du chœur, de remettre des vitraux aux fenêtres et de construire, dans le croisillon, un plafond qui garantisse les fidèles contre la chute des pierres tombant parfois du haut des murs.

Ces travaux, qui seront terminés pour le jour de Noël (il n'a pas été possible de les achever, comme on l'avait espéré, pour le 2 novembre), entraîneront une dépense de 84.000 francs. L'État, à qui cette dépense incombe, compte beaucoup sur l'aide de la Société des amis de la cathédrale de Reims, fondée en 1917 sous le patronage du président de la République et du cardinal Luçon, et sous la présidence effective de M. Lefèvre-Pontalis.

Cette Société a déjà fait beaucoup pour aider l'État. Elle demande à tous les Français de l'aider elle-même dans l'œuvre de patriotisme et de piété qu'elle a entreprise. Les adhésions et cotisations (10 fr., 20 fr. et 100 fr.) sont reçues par M. Anthony Thouret, trésorier, 10, rue Coëtlogon, à Paris.

### A Bruxelles

Les musées royaux de peinture et de sculpture viennent d'entrer en possession du legs de M. A. Beernaert, ministre d'État. Le Musée ancien a reçu deux toiles de l'école flamande, *Saint Sébastien* et *Érigone*, de Van Dyck, ainsi qu'un très beau *Portrait de magistrat* de P. Soutman, peintre-graveur hollandais, élève de Rubens, et qui grava d'après les œuvres du grand maître.

Le Musée moderne s'enrichit de *L'Écurie*, de J. Stobbaerts, du *Hussard*, de Meissonier, de plusieurs toiles de Lamorinière, de Fourmois et de deux pastels de V. Hageman.

## LES EXPOSITIONS

### XII<sup>e</sup> Salon d'Automne

Le précédent remonte à 1913; et dans la lueur de chapelle ardente qui tombe de la coupole du Grand-Palais sur le blanc fantôme du *Balzac* revenu de l'hôtel Biron, la première impression serait « qu'il n'y a rien de changé », sans la présence des morts... Car ce douzième Salon, qui fait voisiner six expositions, commence par une anthologie bien incomplète des « morts pour la Patrie », que préside silencieusement la pai-

sible et grande composition du regretté Pierre Gourdault : *Pendant la messe*. C'est, ensuite, une sélection « d'artistes combattants », groupés par M. George Desvallières; les exposants habituels des Salons de l'automne, à qui la plus terrible des guerres n'a rien appris; une brève « rétrospective » de Rodin; la Section du Livre, où la gravure sur bois rivalise avec la reliure; enfin, toute une série d'ensembles décoratifs, document sur l'âme contemporaine entrevue dans les curiosités de la matière au service de l'art.

La décoration demeure la préoccupation maîtresse de ce Salon très automnal à tous égards, comme l'époque elle-même; en voici la preuve dans l'envoi capital de la peinture : les trois harmonieux *Cartons de tapisserie* de M. Jaulmes, que la manufacture des Gobelins exécutera pour la ville de Philadelphie et pour le Musée Rodin.

Il n'y a pas que des déformateurs en ce Salon de l'à-peu-près : au premier abord, on ne voit qu'eux; mais, entre les fauves d'hier et les cubistes d'aujourd'hui, l'amoureux d'art et de style reconnaîtra bientôt les siens : M. Maurice Denis, évoquant *Jésus à Béthanie*, M. George Desvallières et son *Ex-voto à sainte Geneviève*, le Japonais Foujita, qui fait de la peinture religieuse en symbolisant la *Vie éternelle*, M. Ciolkowski, l'illustrateur de la *Rose mystique*, M. Gustave Flotot, peintre d'une *Annonciation* comme M. Mainssieux, qui fut si justement remarqué pour ses *Vues de Rome*, en 1913.

En cette convalescence tardive de la peinture, c'est encore la décoration qui nous signale la *Guirlande* de M. Claudius Denis, une *Fantaisie sur les Saisons* de M<sup>me</sup> Marval et la *Source dans la nuit* de M<sup>lle</sup> Dufau, dont les *Jardins d'Eros* avaient un peu déconcerté ses admirateurs en 1914, au classique Salon des Artistes français. M<sup>lle</sup> Delasalle reste fidèle au portrait; et second grand prix de Rome en 1919, M<sup>lle</sup> Cormier fait ici l'école buissonnière.

M. Vallotton reste morose et M. Bonnard insouciant. Dorénavant, loin de l'impressionnisme entré dans l'histoire, c'est moins Renoir ou Manet qui semble influencer la jeunesse inquiète, que le farouche triumvirat : Cézanne, Gauguin, Van Gogh, sans oublier le douanier Rousseau. Fausse naïveté, fausse audace... Mais quel réconfort inattendu de retrouver ici la fraîcheur d'une émotion spontanée dans les intérieurs provinciaux de M. Durenne, les boudoirs discrets de M. Paul Renaudot, les études variées de M. Tristan Leclère, dit Klingsor, qui

n'est magicien que par sa passion pour l'art français de Chardin ! Le grand *Nu* de M. Marquet n'est qu'une académie très moderne et bien sauvage dans sa lumineuse précision.

Chez MM. Zingg, Louis Charlot, Gaudissart et Jacques Blot, le paysage, qui s'éloigne de la nature, est vu par les yeux de Cézanne; mais le bon portrait de M. *Théodore Duret*, par M. Georges van Houten, nous apporte un exemple opportun d'une évolution féconde.

Au premier rang des étrangers, toujours nombreux, n'oublions pas M. Cameron Burnside, l'auteur du bel *Hommage de la Croix-Rouge américaine*, que la présente exposition du Luxembourg offre à la France victorieuse et meurtrie.

Sans parler des tenants de l'art nègre ou polynésien, la statuaire se partage toujours entre deux directions : le romantisme et l'archaïsme : l'influence posthume et déjà rétrospective de Rodin semble dorénavant moins prépondérante en sa robuste agitation que celle de deux sculpteurs invisibles et présents, MM. Maillol et Bourdelle, dont l'empreinte est flagrante sur les figures trapues de M. Joseph Bernard. La statuaire a ses Préraphaélites; et cette étrange lourdeur que l'avant-garde emprunte un peu tardivement aux devanciers de Phidias nous paraît moins éloquente que la sincérité vraiment simple et sobre qui caractérise un buste virginal de M. Jules Jouant, les portraits de M. Albert Marque, l'envoi d'un animalier venu d'Espagne, M. Hernandez, et l'intérieur élégamment français de M. Mathieu Gallerey, que le X<sup>e</sup> Salon des Artistes décorateurs avait déjà mis en lumière. — RAYMOND BOUYER.

### Les Vitraux des églises de Paris

Dans les fenêtres de la galerie des sculptures du Petit-Palais, les vitraux anciens des églises de Saint-Séverin, Saint-Étienne-du-Mont, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Gervais et Saint-Merry, démontés et mis à l'abri des bombardements, viennent d'être remontés et exposés pour quelques semaines. Grande est pour tous la joie, grande est aussi la surprise, de pouvoir examiner d'aussi près ces vitraux que leur éloignement et une épaisse couche de crasse rendaient souvent presque indéchiffrables. Les sujets peuvent être identifiés, les couleurs notées, les détails reconnus.

Ces vitraux sont en assez bon état. Plusieurs d'entre eux ont été restaurés, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, par des artistes qui ont honnêtement

signé leurs travaux, comme Lafaye à Saint-Séverin en 1852.

Tous n'ont pas la même valeur artistique. Les grandes époques de l'art du vitrail, le XII<sup>e</sup>, le XIII<sup>e</sup> siècle ne sont pas représentées. Nous aurions aimé pouvoir étudier de près les grandes roses de Notre-Dame, et, malgré les restaurations nombreuses qu'elles ont subies au début du XVIII<sup>e</sup> et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en admirer les détails : ces roses viennent d'être remises en place, plus éclatantes que jamais.

Les plus anciens vitraux que nous trouvons ici sont ceux des fenêtres hautes de Saint-Séverin, vitraux du XV<sup>e</sup> siècle, à grands personnages, — *la Vierge et l'Enfant, le Christ et la Madeleine*, — des saints patrons comme *Saint Michel, Saint Jean-Baptiste, Saint Sébastien*, avec les donateurs à leurs pieds, dans un haut décor à dais et clochetons encadré de bandeaux de feuillages, composé par un architecte plutôt que par un peintre. Ces vitraux ont grand air; malheureusement, les teintes peu solides ont pâli; le rose des chairs et les grands blancs, dont on abusait alors, ne sont plus guère que des taches d'un ton grisâtre.

La grande majorité des vitraux exposés appartient au XVI<sup>e</sup> siècle, et sortent des ateliers des Le Prince, puis des Pinaigrier. Quelques-uns sont d'une grande beauté, par l'éclat des couleurs, l'ampleur de la composition, la richesse de l'architecture et des costumes; on citera, notamment, la série de la vie de la Vierge, de Saint-Gervais, qu'accompagnent d'amusants quatrains; les nombreuses petites scènes de l'enfance et de la vie de la Vierge, de la vie et des miracles de saint Claude, et *la Pentecôte*, formant le sujet de trois grandes verrières à Saint-Étienne-du-Mont; le *Martyre de saint Laurent*, à Saint-Gervais, attribué à Jean Cousin et daté de 1553; et la grandiose composition du *Jugement de Salomon*, sur un haut socle à colonnes, à Saint-Gervais également, peinte en 1531, peut-être par Robert Pinaigrier. Un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle de Saint-Germain-l'Auxerrois, figurant *l'Incrédulité de saint Thomas*, est remarquable par le geste hardi et expressif, renouvelé du fameux groupe du portail de Notre-Dame de Semur-en-Auxois, du Christ saisissant à pleine main le bras de saint Thomas et lui enfonçant de force les doigts dans son côté. Plus beaux encore sont les merveilleux petits tableaux sur verre des anciens charniers de Saint-Étienne-du-Mont, fins comme des miniatures, éclatants comme des émaux, aussi intéressants par les détails iconographiques

et symboliques des scènes représentées, que par la richesse de leur exécution : *l'Eucharistie, la Barque de l'Église et l'Arche de Noé, et surtout le Pressoir mystique, exécuté sur les cartons de Robert Pinaigriér et dont M. Émile Mâle a expliqué le sens.*

A côté de ces vitraux, on a exposé des tableaux enlevés des mêmes églises par crainte du bombardement, et, en particulier, les deux admirables ex-voto à sainte Geneviève, patronne de Paris, que l'on ne pouvait voir que fort difficilement dans le bas-côté sud du chœur de Saint-Étienne-du-Mont : l'un, peint par Largillière, en 1696, l'autre, par Jean-François de Troy, en 1726, avec de magnifiques portraits d'échevins. — MARCEL AUBERT.



## LES VENTES

### A Paris

C'est dans un Hôtel Drouot rajeuni par une adroite et trop nécessaire toilette, que la saison des ventes a repris, cet automne, sitôt les portes ouvertes et les badigeons à peine secs.

Rappelons brièvement les ventes qui ont inauguré la saison, à commencer par celle des meubles ayant garni les appartements des plénipotentiaires anglais à la Conférence de la Paix, vente terminée sur un total de 80.000 francs.

— Elle a été suivie par celle des objets d'art provenant du château de Cercamp-lez-Frévent (M<sup>e</sup> A. Couturier; MM. Guillaume et J. Féral) : six grands fauteuils couverts en tapisserie au point, à pavots, d'époque Régence, ont été adjugés 22.500 fr. sur demande de 18.000 fr.; un lit en bois sculpté et laqué gris, d'époque Louis XVI, a atteint le prix de 13.900 fr.; enfin, deux charmants portraits de *Jeune fille* et de *Jeune homme*, par A. Grimou, signés et datés, ont réalisé 12.200 francs.

— La collection de M. A. Martin a fourni également, le 22 octobre, quelques prix intéressants : une bouteille à reflets métalliques, en ancienne faïence de Perse, a été adjugée 6.700 fr. (demande, 3 000 fr.); un grand plat à décor de fleurs, en ancienne faïence de Strasbourg, estimé 250 fr. seulement, est monté à 2.405 fr.; une grande tapisserie du xvii<sup>e</sup> siècle, estimée 20.000, a été adjugée 29.000 fr.; une autre tapisserie chan-

cellerie à armoiries, a été vendue 20.200 fr. sur demande de 15.000 francs.

— Une vente d'estampes gravées d'après des peintures de sir Thomas Lawrence, faite par M<sup>e</sup> Desvougues, a produit 35.416 fr., avec, comme enchère principale, celle de 2.250 fr. pour les *Portraits de la comtesse Gower et de lady Elisabeth Leveson Gower*, gravés par Cousins (épreuve à petites marges).

— Les 30 et 31 octobre, dans une vente d'estampes dirigée par M<sup>e</sup> Desvougues, assisté de M. Loys Delteil, le meilleur prix pour les gravures anciennes a été celui de 3.400 fr. pour un *Buste de jeune femme*, d'après A. Watteau; parmi les modernes, citons : trois planches des *Caprices* de Goya, 4.300 fr., et *la Morgue*, de Meryon (4<sup>e</sup> état, avant la lettre), 3.000 francs.

— La vente de la collection de M. D... [Descroix] de Lille, s'est terminée le 8, sur un total de 280.000 fr. (M<sup>e</sup> Baudoin; MM. Mannheim, Leman et Féral). Les tapisseries, quoique peu importantes, ont atteint de bons prix, notamment deux verdures du xvii<sup>e</sup> siècle, à décor de paysage boisé, 10.000 fr.; et une portière Renaissance, à animaux dans un parc, 15.010 francs.

— Le 10 novembre, dans une vente de peintures, dessins et objets d'art, faite après décès de M. D... (M<sup>es</sup> Saulpic et Desvougues; MM. Féral et E. Pape), un *Portrait du marquis de Tourny*, ancien intendant de Guyenne, par Tocqué, a été adjugé 20.000 fr. (prix de demande). Cette toile provenait du château de La Falaise, acquis en 1714 par la famille de Tourny et demeuré en sa possession pendant un demi-siècle. Elle n'a point été achetée par la ville de Bordeaux; et c'est là un exemple nouveau du peu de souci que la plupart des villes de province ont de leur histoire et des hommes qui ont contribué à leur grandeur ou à leur embellissement.

Parmi les autres enchères de cette vente, qui a produit un total de 128.000 fr., signalons aussi celle de 7.800 fr., obtenue, sur demande de 5.000 fr., par le *Portrait d'un enfant*, donné par le catalogue à l'école de Drouais.

— Le 17 novembre, la vente F. H. [Fury-Hérard], a fait 134.000 fr. pour les tableaux et dessins seulement (M<sup>es</sup> Lair-Dubreuil et Auboyer, M. Féral); quelques prix sont à citer : un dessin de Lhermitte, *Repas à la ferme*, 2.250 fr.; deux *Sujets galants* de Vangorp, 11.900 fr.; une esquisse du *Portrait de Marie-Antoinette dauphine*,



par Duplessis, 8.600 fr. ; un *Portrait présumé du graveur Drevet*, simplement attribué à Largillière est monté jusqu'à 12.000 fr. ; et un *Teniers, Paysans devant une auberge*, a été adjudé 13.000 fr.

— Le 18 novembre, à la vente de la B<sup>ne</sup> P... deux *Vues de Venise*, par Canaletto, se sont vendues 8.100 et 6.200 fr. (M<sup>e</sup> Izouard, M. Féral).

#### A l'Etranger.

A Londres, le 6 novembre, chez Christie, un important tableau de Romney : M<sup>lles</sup> Beckord *enfants*, a atteint le prix énorme de 52.000 livres, soit près de deux millions au cours actuel du change (1.925.000 fr. environ). Un portrait de Reynolds, *Alexandre, 40<sup>e</sup> duc de Hamilton, enfant*, a fait 12.500 livres, et un portrait de *William, 11<sup>e</sup> duc de Hamilton, enfant*, par Raeburn, 9.000 livres.

#### Ventes annoncées.

— Le 24 novembre, 57, rue de Babylone, et le 27 novembre, à l'Hôtel, salle n<sup>o</sup> 8 : vente de la *collection de M. J. Plassard* : laques du Japon, ivoires japonais, pierres dures, émaux cloisonnés et bronzes (M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil ; M. Portier)

— Le 27 novembre, à la Galerie Georges Petit : vente de la *collection de M. H. Vian* : tableaux, aquarelles et dessins modernes, avec, dans le nombre, vingt-sept œuvres de Lebourg et six de Fantin-Latour (M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil ; M. Georges Petit).

— Les 28 et 29 novembre, salles n<sup>o</sup> 6 : vente d'une collection de petites estampes des écoles françaises et anglaises du XVIII<sup>e</sup> siècle, la plupart imprimées en couleurs, provenant de la *collection de M. X...* (M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil ; MM. Paulme, Lasquin).

— La première grande vente de la saison sera celle de la *collection de M. Hazard*, dont la première partie sera dispersée les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 décembre à la galerie Georges Petit (M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, M. Georges Petit). Les amateurs de peintures, dessins et aquarelles modernes seront bien servis : le catalogue ne compte pas moins de 392 numéros et réunit, aux plus grands noms de l'école française du XIX<sup>e</sup> siècle, nombre de petits maîtres extrêmement recherchés depuis quelques années.

Rien que dans la catégorie des peintures, on

compte une cinquantaine de Cals et une quarantaine de Lépine, parmi lesquels les meilleurs de ses paysages parisiens ; les fidèles de l'impressionnisme pourront choisir parmi les Sisley, les Monet, les vingt-trois Guillaumin et les six Jongkind, parmi les figures et les paysages de Renoir ; d'autres préféreront les Corot (il y en a dix-neuf, figures et paysages), les Daumier (il y en a douze), les Delacroix ou les Barye, les Fantin ou les Gustave Colin, ou même telle esquisse de Tassaert (*Mirabeau et le marquis de Dreux-Brézé*), qui date de 1831.

Et ces noms se retrouvent tous aux dessins et aux pastels, dont les séries sont aussi nombreuses et aussi riches en œuvres résumant les diverses tendances de l'école française pendant la même période, — de Delacroix, Decamps, Millet, Rousseau jusqu'à Jongkind et à Cézanne.

Une *Vierge à l'Enfant* de l'école flamande du XV<sup>e</sup> siècle et un dessin de D. Tiepolo (*Résurrection*) représentent les écoles anciennes et semblent un peu perdus dans un pareil ensemble, sur l'intérêt et l'originalité duquel il n'est pas besoin d'insister.

— A peu de jours d'intervalle, viendra la première vente de la *Succession de M. le pasteur Goulden*, de Sedan, d'une composition toute différente et d'un intérêt non moins considérable par la rareté et la beauté des pièces qu'on verra passer aux enchères (galerie Georges Petit, les 8 et 9 décembre ; M<sup>e</sup> Lair-Dubreuil, MM. Paulme et G. B.-Lasquin).

Il s'agit ici d'objets d'ameublement des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et de remarquables meubles des mêmes époques, parmi lesquels une magnifique série de fauteuils, canapés, écrans, etc., recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson ou de Paris ; enfin, et surtout, d'une suite de tapisseries flamandes du temps de Louis XII, de la Renaissance, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui résument toute l'histoire de la tenture de haute lisse de ces ateliers, depuis les précieux panneaux à grands personnages (*Tournoi, Présentation à la Cour, Jardins*) jusqu'aux riches compositions du temps de la Régence, d'après des sujets des *Métamorphoses*, des cartons de Teniers (*l'Été*), ou encore *l'Adoration du veau d'or*.

En regard des 192 numéros du catalogue, nous aurons quelques belles enchères à inscrire.

R.-Cl. C.

## LES LIVRES

L'Œuvre gravé de Degas (1)

Chargé de remplir à la vente Degas le rôle d'expert pour les estampes, M. Loys Delteil n'a eu garde de négliger l'heureuse fortune qui lui permettait de dresser, à l'intention de son *Peintre-Graveur*, un catalogue complet de l'œuvre gravé de l'artiste. Travail passionnant mais minutieux, car, dit-il dans sa préface, pour la majeure partie des eaux-fortes et pointes sèches, « chaque épreuve constitue un nouvel état rendant la moindre d'entre elles très précieuse ». Car ici, plus qu'ailleurs, ce grand inquiet, « consciencieux jusqu'au raffinement », avait pris et repris son ouvrage, allant jusqu'à effacer aux trois quarts des planches qui touchaient la perfection. C'est ainsi que, pour le portrait de Miss Mary Cassat (*Au Louvre : la Peinture*), eau-forte et aquarelle, M. L. Delteil ne mentionne pas moins de vingt états.

Le chiffre des cuivres, — eaux-fortes, pointes-sèches, vernis mous, aquarelles, — décrits au présent catalogue est de quarante-cinq, plus une pièce douteuse : *Chevaux dans la prairie*. La première gravure connue, le *Portrait de Degas par lui-même*, remonte, d'après M. L. Delteil, à 1855. L'éducateur de Degas pour l'eau-forte serait Bracquemond, mais sans preuves décisives. Plus tard, Desboutin et le baron Lepic achevèrent son initiation. De 1865, — c'est-à-dire après les très beaux portraits gravés de Manet et de la sœur de l'artiste, — M<sup>me</sup> Fèvre —, à 1875, interruption dans l'œuvre gravé qui reprend avec des séries modernes dont les dernières furent exécutées aux environs de 1882. Les lithographies, au nombre de vingt, ne remontent pas au delà de 1875 : le café-concert et les scènes intimes prédominent. Les épreuves en sont pour la plupart encore plus rares que les tirages de cuivres. Une seule est assez connue, c'est le *Programme de la soirée des anciens élèves du lycée de Nantes* (1884). Mais, dans cet état, ce n'est que le report lithographique d'un vernis mou.

Comme dans les précédents volumes du *Peintre-Graveur*, chaque pièce est soigneusement reproduite en fac-similé et dans l'état le plus caractéristique. Quand les états diffèrent profondément, la reproduction s'étend à deux ou trois d'entre eux. On trouve au-dessous les dimensions précises de l'original, l'indication des noms des principaux possesseurs, la mention des prix obtenus dans les ventes récentes.

En fait, un ouvrage excellent, épuisé d'ailleurs dès son apparition. — CHARLES SAUNIER.

(1) *Edgar Degas*, par LOYS DELTEIL (tome IX du *Peintre-graveur illustré*). — Paris, l'auteur, 1919, in-4°.

## CARNET DE L'AMATEUR

Expositions

✦ *Exposition d'artistes de l'école américaine* : au musée du Luxembourg (voir la *Revue* du 10 novembre).

✦ *12<sup>e</sup> Salon d'automne* : au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 10 décembre.

✦ *Vitraux anciens des églises de Saint-Merry, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Séverin, Saint-Gervais, Saint-Étienne-du-Mont* : au Petit Palais des Champs-Élysées.

✦ *Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux* : galerie Brunner, 30, rue Royale; jusqu'au 30 novembre.

✦ *Maurice de Lambert; G. Brun-Buisson* (aquarelles); *L.-E. Parleurier* (peintures, gouaches); *Joseph Hurard* (peintures et dessins) : galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 novembre.

✦ *Paul Sérusier* (peintures et panneaux décoratifs) : galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 21 novembre.

✦ *« L'Atelier de Courbet »*, tableau par Gustave Courbet : galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 novembre.

✦ *Lachenal et les blessés de son atelier* (céramiques) : galerie D. I. M., 19, place de la Madeleine, du 12 décembre au 3 janvier, et galerie Devambez, du 16 au 31 décembre.

✦ *Exposition d'art contemporain* (1<sup>er</sup> groupe) : galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue Caumartin, jusqu'au 29 novembre.

✦ *Société internationale de la peinture à l'eau* (X<sup>e</sup> exposition) : galerie Chainé et Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 2 décembre.

✦ *Albert André* : galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 29 novembre.

Cours et Conférences

**École nationale des beaux-arts.** — Le cours public d'histoire de l'art, à l'École nationale des beaux-arts, interrompu pendant la guerre, depuis la mort de M. Louis de Fourcaud, a été repris le 6 novembre (et continuera tous les jeudis à 15 heures), par M. Louis Hourticq, le nouveau titulaire de la chaire, qui traitera, cette année, de *la Renaissance en Italie*.

**École nationale des Chartes** — Le cours d'archéologie du moyen-âge, professé par M. G. Lefèvre-Pontalis, a repris le 4 novembre. Il aura lieu tous les mercredis et jeudis à quatorze heures et demie.

**Conservatoire des Arts-et-Métiers.** — L'ouverture du cours *d'art appliqué aux métiers*, par M. Marcel Magne, a eu lieu le 4 novembre. Les cours se continuent les mardis et samedis, à vingt et une heure quinze.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

*(Copied 21/12/2014  
Digitized by the Bibliothèque  
de la Ville de Paris)*

# TABLE DES MATIÈRES

## ANNÉE 1914-1919

### ARTICLES DIVERS, INFORMATIONS EXPOSITIONS ET CONCOURS LES REVUES

|                                                                                                                                                                | Pages.      |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| A propos d'une donation, par M. E. D. . . . .                                                                                                                  | 97          |
| Affaire (l') du pont d'Héricy ( <i>suite</i> ), par M. E. D. . . . .                                                                                           | 169         |
| « Amis (les) du Palais » et le Palais, par M. E. D. . . . .                                                                                                    | 105         |
| Armure (l') de Philippe II, par M. E. D. . . . .                                                                                                               | 73          |
| Autour du Palais-Royal, par M. E. D. . . . .                                                                                                                   | 1           |
| à propos d'un livre récent, par M. E. D. . . . .                                                                                                               | 25          |
| Bibliographie . . . . .                                                                                                                                        | 7, 143, 224 |
| Carnet de l'Amateur. . . . .                                                                                                                                   | 224         |
| Céramique (la) ornementale en Haute-Normandie,<br>à propos d'un livre récent, par M. M. N. . . . .                                                             | 31          |
| Chronique du vandalisme : le Pont d'Héricy, par<br>M. E. D. . . . .                                                                                            | 145         |
| 52 <sup>e</sup> Congrès (le) des Sociétés savantes . . . . .                                                                                                   | 135         |
| Correspondance d'Italie :<br><i>Les Restaurations à Florence</i> , par M. L. GIÉLIV. . . . .                                                                   | 14          |
| Correspondance de Munich :<br><i>A propos du « Petit Pâtre » de Lenbach ; — la<br/>  Galerie municipale de Rosenheim</i> , par M.<br>Marcel MONTANDON. . . . . | 71          |
| Correspondance de Roumanie :<br><i>Le Quatrième centenaire d'un livre ; — le<br/>  Musée Grigoresco, à Bucarest</i> , par M. Marcel<br>MONTANDON . . . . .     | 119         |
| Courrier des départements :<br>A Bordeaux : <i>une Exposition John Lewis<br/>  Brown</i> , par M. G. L. . . . .                                                | 118         |
| Deux arrêts du Conseil d'État, par M. E. D. . . . .                                                                                                            | 193         |
| Don (le) du roi Georges V à la France, par M. E. D. . . . .                                                                                                    | 129         |
| Échos et nouvelles, 1, 9, 17, 26, 33, 42, 50, 58,<br>66, 74, 81, 90, 97, 105, 114, 122, 130, 138, 145,<br>154, 163, 170, 177, 185, 193, 202. . . . .           | 218         |

|                                                                                                                                                                              | Pages.   |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Églises (les) romanes des Vosges, à propos d'un<br>livre récent, par M. J.-A. BRUTAÏLS, archiviste<br>de la Gironde . . . . .                                                | 38       |
| Estampes et dessins, par M. E. D. . . . .                                                                                                                                    | 185      |
| Expositions et concours, par M. Raymond BOUYER,<br>6, 13, 21, 30, 37, 45, 53, 61, 70, 77, 86, 95, 102,<br>110, 117, 134, 141, 160, 167, 176, 183, 192, 199,<br>215 . . . . . | 220      |
| Générosité excessive, par M. E. D. . . . .                                                                                                                                   | 33       |
| Inauguration (l') des salles Camondo, par M. E. D. . . . .                                                                                                                   | 177      |
| Informations . . . . .                                                                                                                                                       | 219      |
| Inquiétantes galéjades, par M. E. D. . . . .                                                                                                                                 | 161      |
| Institut (l') et la Ville de Paris, par M. E. D. . . . .                                                                                                                     | 113      |
| Internationale (l') de 1916, par M. E. D. . . . .                                                                                                                            | 209      |
| Jardins (les) du Pincio, par M. E. D. . . . .                                                                                                                                | 9        |
| Loi (la) portant création d'une Caisse des monu-<br>ments historiques. . . . .                                                                                               | 126      |
| Monnaies et timbres-poste, par M. E. D. . . . .                                                                                                                              | 17       |
| Monuments et musées, par M. E. D. . . . .                                                                                                                                    | 201      |
| Notes et documents :<br><i>Sur un bas-relief du Louvre, attribué à Fran-<br/>  cesco Francia</i> , par M. Jean de FOVILLE. . . . .                                           | 55       |
| <i>L'Acte de naissance de Philippe de Cham-<br/>  paigne</i> , par M. Albert-S. HENRAUX . . . . .                                                                            | 87       |
| Parc (le) de Watteau au Conseil d'État, par M. E. D. . . . .                                                                                                                 | 81       |
| Parthénon (le), à propos d'un livre récent, par<br>M. J. F. . . . .                                                                                                          | 46       |
| Photographie (la) dans les musées nationaux :<br><i>La Question du privilège</i> , par M. E. D. . . . .                                                                      | 41       |
| <i>Le Prix des épreuves</i> , par M. E. D. . . . .                                                                                                                           | 49       |
| <i>Le Droit de reproduction</i> , par M. E. D. . . . .                                                                                                                       | 57       |
| <i>Les Sept mille clichés appartenant à l'État</i> ,<br>par M. E. D. . . . .                                                                                                 | 65       |
| <i>Une Chalcographie moderne</i> , par M. E. D. . . . .                                                                                                                      | 89       |
| <i>L'Exemple de l'Italie</i> , par M. E. D. . . . .                                                                                                                          | 121      |
| <i>L'Exemple des monuments historiques</i> , par<br>M. E. D. . . . .                                                                                                         | 137      |
| Récompenses (les) du Salon . . . . .                                                                                                                                         | 187, 196 |

|                                                                                                              | Pages. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Règlement (le) de l'Exposition de l'Académie des beaux-arts . . . . .                                        | 216    |
| Revue (les), 8, 15, 24, 32, 40, 48, 56, 63, 72, 79, 88, 104, 112, 119, 136, 144, 168, 184, 200, 208. . . . . | 216    |
| Sur l'Exposition d'art français de Copenhague, par M. E. D. . . . .                                          | 153    |
| Un chef-d'œuvre à conserver à la France : « l'Atelier de Courbet » . . . . .                                 | 217    |
| Variétés :                                                                                                   |        |
| <i>Chateaubriand continuateur de Le Nôtre</i> , par M. Raymond BOUYER . . . . .                              | 22     |
| <i>Chateaubriand précurseur de M. Maurice Barrès</i> , par M. Raymond BOUYER. . . . .                        | 126    |



## CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

### Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE.

- A Paris : vente de la collection Fitzhenry (objets d'art); — d'objets provenant du château de R... [Roquencourt] (2<sup>e</sup> vente); — de tableaux modernes; — de boiseries anciennes. — Ventes annoncées : à Paris, 68; — à Londres, 69.
- A Paris : vente d'objets d'art; — de tapisseries; — de « la Peau de l'Ours » (tableaux modernes). — Ventes annoncées : à Paris, 76.
- A Paris : vente de la collection de M<sup>me</sup> X... [M<sup>me</sup> H. Menier] (tableaux, objets d'art), 83; — liquidation A. et J. Seligmann (1<sup>re</sup> vente : objets d'art). — Ventes annoncées : à Paris, 84; — à Leipzig; — à Milan, 85.
- A Paris : liquidation Seligmann (1<sup>re</sup> vente), 91; — vente de la collection de M<sup>me</sup> L. H. R... (tableaux); — de sièges, d'une pendule; — vente de la collection du marquis de M... [Marmier] (tableaux anciens), 93; — d'objets d'art; — liquidation Seligmann (2<sup>e</sup> vente). — Ventes annoncées : à Paris, 94.
- A Paris : liquidation Seligmann (2<sup>e</sup> vente : objets d'art), 100; — vente de tapisseries. — Ventes annoncées : à Paris, 101; — à Berlin; — à Londres; à Bruxelles, 102.
- A Paris : vente d'objets d'art appartenant à M<sup>me</sup> J...; — appartenant à M<sup>me</sup> X... [M<sup>me</sup> H. Menier, 2<sup>e</sup> vente, 108; — d'objets d'art; — de la collection de M. X... (miniatures); — d'objets provenant du château de N...; — de la collection du comte de F... (tableaux, objets d'art); — succession Lévesque (tableaux, objets d'art), 109; — d'objets d'art — Ventes annoncées : à Paris; — à Amsterdam; — à Berlin; — à Milan, 110.
- A Paris : vente de tableaux; — d'objets d'art, 116; — de la collection Victor Margueritte (tableaux); — de la collection du marquis de Traynel (monnaies antiques, objets d'art); — de tapisseries, 117.
- A Paris : vente J. Couderc (objets d'art); — de tableaux, 124. — Ventes annoncées : à Paris, 125; — à Berlin, 126.
- Ventes annoncées : à Paris, 132; — à Amsterdam, 133.
- A Paris : vente de la collection Paul Delaroff (tableaux anciens), 139; — de porcelaines de Chine. — Ventes annoncées : à Paris, 140; — à Berlin; — à Milan, 141.
- A Paris : vente de la collection Hodgkins (dessins anciens), 148; — de la collection Delaroff (2<sup>e</sup> vente : tableaux anciens); — d'objets d'art; — succession Mauzaize (objets d'art); — de tableaux modernes. — Ventes annoncées : à Paris, 149.
- A Paris : vente de la collection M. de G... [Michel de Gunzbourg] (tableaux anciens, objets d'art), 155; — liquidation Seligmann (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ventes); — vente de la collection de M<sup>me</sup> della Torre (objets d'art, estampes), 156; — de la collection Jules Claretie (tableaux modernes); — d'objets d'art; — de la
- A Paris : vente de la collection de M<sup>me</sup> A. II. (tableaux, objets d'art), 3; — de la collection du baron de C... (tableaux). — Les grandes ventes à l'étranger en 1913 : à Londres (*suite*) : vente de tableaux et d'estampes; — de la collection Murray Scott (tableaux, objets d'art), 4.
- Les grandes ventes à l'étranger en 1913 : à Londres (*fin*) : vente d'objets d'art, 11; — de la collection de lord Joicey (tableaux anciens et modernes); — de la collection du duc de Sutherland (tableaux anciens et modernes); — de la collection de la duchesse de Newcastle (tableaux), 12; — de la collection Fitzhenry (objets d'art), 13.
- Les grandes ventes à l'étranger en 1913 (*fin*) : à Amsterdam : vente de tableaux et objets d'art, 19.
- A Paris : vente de tableaux par Aman-Jean. — Ventes annoncées : à Paris; — à Berlin, 28.
- A Paris : vente de bustes en bronze anciens. — Ventes annoncées : à Paris; — à Pau, 36; — à Berlin : tableaux modernes, 37.
- Ventes annoncées : à Paris, 44.
- A Paris : succession M... [Marchand] (tableaux, objets d'art); — succession de la marquise du V... (objets d'art); — vente de tapisseries; — vente Henriette Rodgers (objets d'art, etc.), 52; — de tapisseries; — de tableaux modernes. — Ventes annoncées : à Paris, 53.
- A Paris : vente de tableaux anciens; — d'objets d'art; — de la collection Rochard (objets d'art), 60; — de tableaux anciens. — A Londres : vente d'argenterie anglaise. — Ventes annoncées : à Paris; — à Berlin, 61.

collection Roger Marx (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> ventes : peintures et dessins modernes). — Ventes annoncées : à Paris, 157.

A Paris : vente de la collection Roger Marx (tableaux : liste des prix), 163 ; — d'objets d'art ; — succession de M<sup>me</sup> H... (tableaux) ; — vente de M<sup>me</sup> X... (tableaux) ; — succession de la baronne de H. . (objets d'art) ; — vente de la collection H. Kulmann (tableaux modernes) ; — de quatre bustes par Houdon ; — succession Clavière (objets d'art), 164 ; — succession Charles André (dessins, objets d'art) ; — vente de la collection Antony Roux (peintures, sculptures et objets d'art). — Ventes annoncées : à Paris, 165 ; — à Amsterdam, 166.

A Paris : succession Charles André (dessins, tapisseries), 171 ; — vente de la collection A. Roux (*suite*), 172 ; — de tableaux anciens ; — de la collection B. de Lesseps (tableaux modernes) ; — de la collection Arthur Sambon (objets d'art, tableaux, sculptures). — Ventes annoncées : à Paris, 173.

A Paris : vente de la collection A. Sambon (liste des prix), 180 ; — de tableaux et d'objets d'art, 181 ; — d'un pastel par La Tour ; — d'un tableau par Fragonard ; — succession Liandier ; — vente de la galerie Crespi (1<sup>re</sup> vente : tableaux anciens). — Ventes annoncées : à Paris, 182.

A Paris : vente de la galerie Crespi (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> ventes : liste des prix), 188 ; — d'objets d'art ; — de la collection du marquis de Biron (1<sup>re</sup> vente : dessins, peintures, objets d'art), 189. — Ventes annoncées : à Paris, 191.

A Paris : vente de la collection du marquis de Biron (*fin*), 197 ; — de la collection Roger Marx (4<sup>e</sup> vente) ; — d'objets d'art ; — de la collection de M. L... (objets d'art) ; — de la collection Fairfax Murray (tableaux anciens) ; — succession de M<sup>me</sup> N.-D. [Nouette-Delorme] (tableaux, objets d'art), 198 ; — vente de la collection Bourée (objets d'art) ; — de boiseries ; — de tableaux modernes ; — de la collection Roger Marx (5<sup>e</sup> vente : médailles et plaquettes). — Ventes annoncées : à Paris, 194.

A Paris : vente de tapisseries et d'objets d'art, 205 ; — au Havre : succession Letellier (tableaux, objets d'art), 206.

A Paris : ventes diverses, 222 ; — à l'étranger. — Ventes annoncées : à Paris, 223.

**Estampes**

par M. R. G.

A Paris : ventes diverses, 20.

Ventes annoncées : à Paris, 37.

A Paris : ventes d'estampes du xviii<sup>e</sup> siècle, 53.

A Paris : vente d'estampes modernes. — Ventes annoncées : à Paris ; — à Berlin, 61.

Ventes annoncées : à Paris, 85, 95, 133, 151, 159.

A Paris : ventes diverses ; — vente de la collection Roger Marx, 206 ; — ventes diverses, 207.

**Livres**

par M. B. J.

A Paris : vente de la bibliothèque du marquis de Piolenc (livres anciens et modernes), 29.

A Paris : vente des livres de la succession S..., 86.

Ventes annoncées : à Paris, 141, 175.

A Paris : vente d'une collection de livres d'architecture, etc., 191.

A Paris : vente de la bibliothèque de feu Alphonse Willems, de Bruxelles (livres anciens) ; — de la bibliothèque de feu M. Pierre Dauze (livres modernes), 213 ; — d'une collection de livres d'architecture et de recueils d'ornements, 214.

**Monnaies et Médailles**

par M. J. F.

A Paris : ventes diverses, 21.









N  
2  
B9  
1914/19

Le Bulletin de l'art ancien  
et moderne

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

